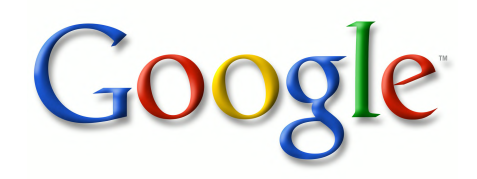






7. b. 6
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1864



ANALOGIES LINGUISTIQUES.

DU FLAMAND

DANS SES RAPPORTS AVEC LES AUTRES IDIOMES D'ORIGINE TEUTONIQUE,

Par P. LEBROCQUY.

> Ich hatte keine Lieblingsmeinung, keine Hypothese zum Grunde zu legen; sondern ging unmittelbar von dem aus was ist, und wie es ist, ohne mich um das zu kümmern, was seyn kann, oder was seyn sollte.
>
> Je n'avais pas à prendre pour base quelque idée favorite, quelque hypothèse de prédilection; mais j'adoptai pour point de départ immédiat ce qui est et comme cela est, sans m'inquiéter de ce qui pourrait ou devrait être.
>
> ADELUNG, MITHRIDATES, préface, page XI.



BRUXELLES,
Librairie ancienne et moderne de A. VAN DALE, éditeur,
rue des Carrières, N° 30.

1845.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
8 - FEB. 1936
OF OXFORD

Nous écrivons un livre qui traite spécialement du flamand, qui préconise la connaissance du flamand comme un moyen infaillible de savoir dans un espace de temps fort court tous les idiomes qui ont avec lui une origine commune, qui vante ce même flamand comme bien supérieur à la langue française, et cependant ce livre, nous l'écrivons en français. On pourra nous demander la raison de cette bizarrerie apparente.

Sans doute il eût été plus sûr et plus commode pour nous de nous servir de notre langue maternelle; mais le but même de notre publication nous force à renoncer à cet avantage; nous nous adres-

sons particulièrement à des gens qui ne veulent ou ne savent pas lire le flamand.

Nous nous adressons d'abord et surtout à ceux des Belges flamands, qui, encore esclaves d'anciens préjugés, s'obstinent à méconnaître la langue de leurs pères, et qui, à coup sûr, n' vriraient jamais un livre écrit dans l' dédaigné.

Nous nous adressons ensuite aux Belges [illegible] lons qui s'imaginent faussement que la connaissance de la langue de leurs compatriotes ne pourrait leur servir qu'à converser avec les prolétaires et les paysans de trois ou quatre provinces du royaume.

Nous nous adressons enfin aux Français eux-mêmes et aux habitants de l'Europe méridionale en général. S'il arrive que quelques-uns d'entre eux lisent notre travail, ils auront l'occasion de se convaincre que dès qu'on s'est donné la peine d'apprendre une seule langue d'origine teutonique, on peut en fort peu de temps acquérir l'intelligence de toutes les autres; vérité bien simple, mais dont on n'est pas assez pénétré en France, où les idiomes du Nord, quoique moins négligés qu'autrefois, ne sont cependant encore que l'objet d'une étude superficielle.

Voilà pourquoi nous avons cru devoir préférer l'emploi d'une langue qui, en dépit de ce qu'on dit à Paris et de ce qu'on répète à Bruxelles, n'a pas cessé d'être une langue étrangère pour tous tant que nous sommes de Belges flamands.

La tâche que nous entreprenons est vaste, trop [illegible] même pour une érudition philologique [illegible]rnée que la nôtre. Bien des détails né- [illegible] manqueront à notre ouvrage ; nous [illegible]ons, nous le craignons sérieusement, dans le développement de beaucoup d'autres ; toutefois, nous espérons réussir à faire entrevoir du moins l'importance et l'utilité de l'idée pratique que nous cherchons à populariser. Le premier parmi les Belges nous serons entré dans une route ardue : nous n'y aurons pas marché bien loin, mais un jour peut-être des compatriotes plus savants et plus habiles, attirés par notre exemple, y descendront à leur tour et la parcourront et l'exploreront toute entière. Alors l'essai que nous avons tenté pourra être dans ses résultats ce qu'il n'est encore que dans son but, une œuvre éminemment nationale et toute civilisatrice.

CHAPITRE Ier.

But et division de l'ouvrage.

Belgicam è Belgicâ tollunt.
On veut faire disparaître la
Belgique de la Belgique.
JUSTE-LIPSE, *lettre de* 1597, *à Kilian.*

Depuis trente ans, dans notre Belgique partagée en deux idiomes, de rudes assauts ont été livrés à la langue flamande : bien des bouches, bien des plumes ont demandé, ont prédit, ont proclamé sa mort. Mais aussi des voix courageuses et inspirées par un patriotisme plus sage, se sont élevées contre ces vœux imprudents, contre ces sinistres prophéties. Dans ce long débat, on a apporté, d'un côté, tout ce que les préventions et les préjugés, joints à une sigulière ignorance de la matière en litige, peuvent suggérer de mauvaises raisons ; de l'autre, on a fait valoir toutes les solides considérations que fournissent en abondance une connaissance approfondie du sujet et la conviction que lon s'arme pour la défense d'un droit sacré. Des deux parts même véhémence, car à cette discussion les passions politiques se sont mêlées plus qu'il ne convenait. De nos jours, la lutte dure encore, mais poursuivie avec moins d'emportement, et constatant de plus en plus la force et les progrès de la cause naguère opprimée et l'affaiblissement de la ligue qui s'était formée contre elle.

A cette lutte, à laquelle, d'ailleurs, nous n'étions pas restés complètement étrangers, nous venons prendre aujourd'hui une part plus directe, mais en plaçant la question, comme doit être placée toute question intellectuelle et sociale, en dehors et au-dessus des intérêts éphémères des partis. Belge flamand, admirateur sincère de notre langue maternelle, ayant longtemps parcouru le facile chemin qu'elle fraie vers les langues et les littératures du Nord, nous croyons de notre devoir d'offrir à nos compatriotes le fruit de nos études particulières et de notre expérience personnelle. Ce n'est pas que nous songions à reprendre en sous-œuvre ni même à résumer le procès ancien : nous regardons comme épuisés presque tous les points du débat, et n'avons pas la présomption de refai-

les savants plaidoyers écrits par M. Willems et par d'autres habiles défenseurs de la langue flamande. Mais dans la question si longuement et si orageusement discutée, il est une face que ces hommes instruits n'ont pas traitée ou qu'ils se sont contentés de signaler en passant : c'est celle-là que nous nous proposons d'examiner avec les développements qu'elle comporte.

Il fleurit en Europe une dizaine de langues qui ont avec la nôtre des rapports tels qu'à l'aide du flamand bien su, on peut acquérir l'intelligence de toutes au bout de quelques jours ou de quelques semaines ou de quelques mois, au plus, suivant le degré d'affinité de chacune d'elles avec notre idiome : voilà la thèse que nous entreprenons de défendre et de prouver dans ce livre.

Ces langues similaires au flamand sont le hollandais, le bas-allemand (*plattdeutsch*) le haut-allemand, l'anglais, l'écossais, le frison, le danois, le norvégien, le suédois et l'islandais. Disons néanmoins que notre assertion ne s'applique à l'anglais que pour autant que l'on joigne à la connaissance du flamand quelques notions de la langue française ; disons aussi que nous n'entendons pas soutenir qu'il suffit de bien posséder le flamand pour acquérir en peu de jours la prononciation de l'idiome de la Grande-Bretagne.

Hâtons-nous d'ajouter, car nous ne voulons compromettre la cause de la vérité et de la justice par aucune exagération, que nous bornons l'avantage de la connaissance approfondie du flamand à la possibilité de se donner la prompte *intelligence,* et non pas la *connaissance* instantanée, intime, complète, de toutes les langues congénères. Autre chose est de comprendre seulement un idiome étranger, autre chose de le posséder de manière à le parler et à l'écrire comme une seconde langue maternelle. Et toutefois l'avantage que nous préconisons est immense encore : la plupart des langues septentrionales ont produit des littératures magnifiques, et certes, il est éminnemment avantageux pour un peuple de pouvoir, presque sans efforts, participer aux richesses littéraires de plusieurs autres nations. C'est là une de ces vérités que l'on prouve en les énonçant.

D'un autre côté, ceux qui, ayant déjà l'intelligence d'une langue étrangère, éprouveraient le désir ou le besoin de se l'approprier entièrement, seraient placés bien avant sur la bonne voie et ils pourraient en très peu de temps atteindre le but désiré.

Ceux de nos compatriotes flamands qui s'opiniâtrent à repousser ou à négliger la langue de leur enfance, oublient ou igno-

rent quel trésor ils dédaignent : nous venons le leur rappeler ou le leur apprendre. Non pas que nous voulions transformer en polyglottes tous les Belges de la Flandre et du Brabant ; cette qualité n'est désirable que pour les hommes de science et pour ceux à qui une grande fortune fait de grands loisirs, bien que l'acquisition de l'intelligence de toutes les langues d'origine teutonique soit à la portée des Flamands de tous les états : mais nous disons que le flamand devrait être tenu en haute estime et cultivé par la majorité de nos concitoyens, lors même qu'il ne servirait qu'à faciliter, à ceux qui le savent, l'étude de l'anglais et de l'allemand.

Or, nous démontrerons à l'évidence que cette étude, longue et pénible quand elle se fait par l'intermédiaire du français, devient extraordinairement facile à l'aide du flamand. Cette considération ne suffira pas peut-être pour désarmer toutes les hostilités, pour dissiper toutes les préventions ; mais il est permis de penser qu'elle fera quelque impression sur l'esprit des hommes appelés à diriger la marche morale et intellectuelle de la Belgique. Depuis quelques années, dans notre pays comme dans le reste de l'Europe, on attache plus de prix à la culture des langues vivantes : aussi dans la Belgique flamande, presque point de colléges ou de pensionnats qui n'aient leurs cours d'allemand et d'anglais; mais partout, dans ces établissements, les deux langues s'enseignent en prenant le français pour point de départ et de comparaison. C'est un usage étrange, absurde ; voici a peu près à quoi il équivaut : des habitants de Gand ou de Bruges ont à se rendre à Londres : ils pourraient avoir une traversée rapide en s'embarquant à Ostende, mais ils sont pressés d'arriver et, pour gagner plus promptement leur destination, ils se mettent à traverser toute la France et vont s'embarquer à Marseille. Un des résultats de cet ingénieux détour c'est que plusieurs n'atteignent jamais le terme de leur voyage.

Pour le voyage en Allemagne, détour plus long encore et résultats tout aussi satisfaisants.

C'est, comme nous l'avons dit, une absurde pratique. Pour peu qu'elle se prolonge encore dans nos provinces, il y a là de quoi nous livrer à la risée de l'Europe savante. Ne se rencontrera-t-il personne parmi nos hommes d'état pour nous sauver de ce ridicule, pour faire triompher les droits du bon sens, en introduisant aux écoles, qui, dans la Belgique flamande, relèvent de l'autorité supérieure, l'enseignement de l'allemand et de l'anglais d'après la comparaison avec la langue sœur, le flamand ? Une

pareille innovation opérerait, sous le rapport de l'étude des langues vivantes, une révolution générale: car le succès qu'on obtiendrait de cette réforme assurerait aux établissements de l'état une telle supériorité que toutes les institutions particulières se verraient forcées de suivre l'exemple donné par leurs rivaux.

Cette amélioration est le premier de nos vœux; c'est le désir d'en hâter l'accomplissement qui a été le motif déterminant de notre travail. Ce désir sera-t-il exaucé? Nous sommes porté à l'espérer en nous rappelant que depuis quelques années des mesures ont été prises qui indiquent que la langue flamande n'est plus systématiquement persécutée; mais nos doutes et nos craintes nous reprennent quand nous nous représentons qu'au-dessus de la puissance légale, même bien intentionnée, est placée la puissance entravante de la routine, — la routine, cette reine des esprits vulgaires et dont les sujets, toujours nombreux, retrouvent tant d'énergie quand il y va de la défense d'une royauté fainéante!

Quoiqu'il en soit de l'application que recevra un jour la langue flamande, notre livre tend dès à présent à montrer de quelle vaste et salutaire extension cette application est susceptible. Ce livre, nous aurions pu l'intituler: *A quoi le flamand est bon,* et il est déplorable et étrange que nous ayons à l'écrire aujourd'hui: il devrait être fait depuis longtemps, ou plutôt depuis longtemps les simples et utiles vérités qu'il constate devraient être entrées dans le domaine des faits pratiques. Mais les tristes destinées qui pendant des siècles ont été le partage du pays sont à la fois l'explication et l'excuse de cette singularité.

Qu'on ne croie pas cependant que nous recommandions uniquement la culture du flamand comme moyen comparatif dans l'étude d'autres idiomes: non, nous soutenons aussi que, dans la Belgique flamande, le flamand doit universellement dominer comme langue maternelle, usuelle et même littéraire. Car nous sommes de ceux qui croient qu'aucune population ne peut impunément continuer à flotter entre deux langues, l'une parlée, l'autre écrite, l'une employée par le peuple, l'autre pratiquée par les classes supérieures; nous sommes de ceux qui croient que là où s'enracine une aussi fatale habitude, les masses sont condamnées à rester éternellement stationnaires sur la route du progrès intellectuel et de la civilisation. — Nous aurons l'occasion de revenir ailleurs sur cette idée.

Mais le flamand est-il réellement propre à servir de clé dans l'étude d'une foule d'autres idiomes? est-il propre à devenir la

langue de la science et de l'imagination? Oui, répondent d'une voix unanime tous les juges compétents : les Flamands versés dans leur langue maternelle, les linguistes anglais, les érudits et les philosophes de l'Allemagne, les savants de tous les autres pays teutoniques; non, disent quelques civilisateurs qui nous sont venus de France et qui trouvent pour échos quelques Belges francisés. Chacun des chapitres que nous allons écrire dira à quoi ils convient d'ajouter foi, ou au témoignage raisonné d'une réunion d'hommes spéciaux qui ont étudié le flamand, ou à l'affirmation nue d'une poignée de critiques qui ne connaissent ni le flamand ni aucun autre idiome germanique.

Nous passons, sans autre préambule, à la division de la partie fondamentale de notre ouvrage.

Considérée comme un seul tout, la famille des idiomes dont nous allons entreprendre l'étude comparative, est appelée ordinairement la langue teutonique ou germanique. On lui donne aussi le nom de gothique, mais cette désignation est moins exacte, parce que le gothique forme l'une des branches de la souche commune. D'autres se servent de la dénomination de teuto-gothique, ce qui serait plus admissible. Pour nous, nous avons préféré dans ce livre l'expression de *langue teutonique* ou *germanique*, comme la plus simple et la plus universellement reçue.

Il est certain que les langues teutoniques sont toutes congénères; telles elles apparaissent encore, quand on les examine dans leur état actuel; telles elles apparaissent surtout dans leur état ancien. Toutes découlent donc d'une source commune, et elles ne procèdent point l'une de l'autre. Seulement ces langues sœurs, tout en conservant, chacune, les traits distinctifs de la famille primitive, ont pris, dans la succession des temps, des allures et des couleurs plus ou moins différentes.

C'est d'après ces différences que l'on établit la classification du groupe.

La classification la plus générale qui se présente d'abord est celle qui divise la famille en deux branches : le haut-allemand (*hochdeutsch*) et le le bas-allemand (*niederdeutsch*), cette dernière expression employée dans une acception très large et comprenant les idiomes des Pays-Bas, de l'Angleterre et de l'Ecosse, de presque toute l'Allemagne septentrionale, de la Scandinavie et de l'Islande.

Certains caractères communs à tous ces idiomes autorisent cette

division. Cependant, comme, au milieu des nombreux points de contact qu'ils conservent, ils offrent aussi des caractères particuliers constituant des différences assez marquées pour les partager en classes distinctes, il vaut mieux admettre une division moins générale et dédoubler la seconde branche. On range ainsi toute la famille en trois grandes classes : le haut-allemand, le bas-allemand (*niederdeutsch*) et le scandinave.

Le haut-allemand ou allemand littéraire est seul dans sa branche, eu égard aux temps modernes. On le divise, par rapport à son état ancien, en vieux haut-allemand (*alt hochdeutsch*) et en haut-allemand moyen (*mittel hochdeutsch*).

Le *niederdeutsch* (Fl. *nederduitsch*) se subdivise en hollandais, flamand et *plattdeutsch*, trois dialectes très rapprochés d'un seul idiome. Au fond, et dans leurs formes écrites, le hollandais et le flamand ne forment qu'une seule langue, que l'on peut désigner par le mot *nederlandsch*, qui ne peut se traduire que par *néerlandais*, terme auquel la passion politique est parvenue à attacher une idée de mépris. Au *nederduitsch* se rallient aussi, mais moins intimement, l'anglais et l'écossais (*lowland schotch*). Les rameaux anciens de cette branche sont le frison, le vieux saxon et l'anglo-saxon.

Le *francisque* ou idiome des Francs est trop peu connu pour le classer avec certitude. C'était un amalgame de dialectes mêlés comme les peuples qui formaient la redoutable confédération de la Germanie. Le caractère haut-allemand parait cependant avoir fini par y dominer.

Le gothique, du moins le méso-gothique, est mieux connu, mais on n'est pas plus d'accord sur la classification qu'il convient de lui donner. Nous voyons les savants le relier tour à tour à chacune des trois grandes branches du teuton : cela provient de ce que par certains points il touche à toutes les trois. Nous sommes de l'avis de ceux qui le rangent de préférence dans la classe du *nederduitsch*.

La troisième branche, ou le scandinave, comprend le danois, le suédois, le norvégien et l'islandais.

Les trois premiers dialectes s'éloignent plus ou moins de l'ancien scandinave (*danska tunga*), qui se parlait aussi dans le Groenland, dans les îles Ferröe, Shetland, Orcades, etc., et qui s'est conservé, à de légères modifications près, dans l'islandais de nos jours.

Des trois branches qui forment la famille des langues teutoniques, laquelle est la plus ancienne, ou, pour poser la question en termes plus précis, laquelle a conservé le plus fidèlement les formes antiques, a retenu le mieux l'empreinte du type primitif? A cette question la réponse des linguistes les plus estimés est unanime : tous se prononcent en faveur du *nederduitsch.*

En l'absence de documents littéraires antérieurs à l'époque reculée où commença la divergence des idiomes septentrionaux, la linguistique, pour résoudre le problème a recours à la comparaison des mots teutons qui se répètent dans les langues similaires anciennes et les montre offrant presque toujours une forme beaucoup plus rapprochée du *nederduitsch* que du haut-allemand (1). On en est encore aux conjectures pour expliquer les déviations particulières qu'on remarque dans ce dernier idiome : la plus vraisemblable, c'est qu'elles sont dues au contact des populations slaves, qui, pendant plusieurs siècles ont pesé sur une partie de l'Allemagne, et dont la langue possède en effet les sons qui constituent la différence entre le système phonique du haut-allemand et celui des autres idiomes teutoniques.

« Le *niederdeutsch* n'est pas une langue distincte du teutonique; il est au contraire essentiellement teutonique. Les vocables du *niederduitsch* ont plus reçu de l'ancien teuton qu'aucune autre langue. A comparer à l'autre dialecte, le haut-allemand est une langue toute nouvelle, surtout en ce qui concerne la prononciation. Le teuton primitif a, sous beaucoup de rapports, une très grande analogie avec le *niederdeutsch* » (1).

Bien d'autres écrivains du midi de l'Allemagne font le même

(1) Le lecteur pourra vérifier par lui-même cette observation dans les listes de mots similaires que nous donnons au chap. II, en parlant du sanskrit, du grec et du latin. Dans cette comparaison on doit surtout avoir égard au changement des consonnes, que les linguistes appellent avec raison les articulations des mots. Ainsi le Fl. *wet-en* et l'Angl. *wit,* savoir, reproduisent mieux la racine sanskrite *vid,* que ne le fait l'allemand *wiss-en.* Le Fl. *loop-en*, courir, est plus près du sanskrit *laip* que l'All. *lauf-en,* — Les historiens romains mentionnent les *Catti* et les *Suevi,* la forme correspondante à ces noms de peuples est en *nederduitsch Katten* et *Sweven* ou *Zweven,* tandis qu'en haut-all. elle est *Hessen* et *Schwaben.* — Dans les vieilles lois de la Bavière écrites en latin (7me siécle), on trouve les mots *tunin* et *lid* (Fl. *tuin* et *lid);* aujourd'hui en Bavière les mots analogues sont devenus *Zaun* et *glied.*

(1) Morhoff, *Unterricht von der deutsche Sprache,* p. 255.

aveu ; et parmi eux il en est qui, en reconnaissant cet avantage originel du *nederduitsch* et frappés de la richesse de ses formes et de la beauté de quelques-unes de ses premières productions littéraires, vont, pour expliquer le phénomène, jusqu'à supposer une antique civilisation qui aurait brillé dans des temps anté-historiques chez les peuples possesseurs de cette langue privilégiée (1).

Or, c'est précisément à la branche que tous les juges compétents proclament la plus ancienne qu'appartient le flamand, cet idiome que de prétendus savants de France ou de Belgique veulent proscrire, par la raison qu'ils ont découvert, eux, qu'il n'est qu'une émanation corrompue de l'allemand ! On ose entreprendre de faire deshériter comme bâtarde celle des filles teutones dont la légitimité et les droits de primogéniture sont le moins contestables ! C'est pour repousser une aussi ridicule fin de non recevoir que nous avons touché quelques mots de cette question, d'ailleurs peu importante sous le rapport pratique et presque oiseuse dans un livre tel que le nôtre.

Nous allons dans la suite de notre ouvrage nous occuper de comparer avec le flamand chacune des langues germaniques modernes dont nous venons de faire l'énumération. Mais nous devons prévenir que nous n'employons pas cette expression : *le flamand,* dans son acception restreinte : nous désignons par là, non pas le dialecte parlé dans quelques provinces flamandes de la Belgique, mais le *nederlandsch,* l'idiome teuton qu'on écrit dans toutes les contrées germaniques des Pays-Bas anciens. Le flamand et le hollandais sont pour nous une seule et même langue. Nous avons cru devoir préférer cette expression parce que nous écrivons en Belgique, où la langue reçut sa première illustration, et que d'ailleurs cette dénomination est la plus ancienne. Lorsque nous aurons à désigner plus particulièrement le dialecte populaire de nos provinces, nous le ferons par une circonlocution spéciale.

Dans l'examen de toutes les langues, objet de nos études comparatives, nous procéderons par ordre de ressemblance, en commençant par le dialecte de la Hollande et en finissant par l'islandais. Mais cette comparaison des idiomes modernes, nous croyons utile de la faire précéder d'un aperçu de l'état de la science linguistique et d'un résumé des langues teutoniques dans leurs formes anciennes.

(1) Entre autres, Adelung, *Geschichte der deutsche Sprache.*

CHAPITRE II.

Coup d'œil sur l'histoire de la science linguistique. — Division des langues. — Langues teutoniques anciennes.

> *Slige Ordforklaringer have paadraget Etymologien manges Foragt og Spot, som ofte har været vel fortjent.*
>
> De pareilles explications de mots ont attiré sur la science étymologique beaucoup de mépris et de moquerie, et souvent à bien juste titre.
>
> RASK, *Undersögsele om det gamle Nordiske, eller Islandiske Sprogs Oprindelse.*
>
> *Nihil majorem ad antiquas populorum origines indagandas lucem præbet, quam collatio linguarum.*
>
> Rien ne sert davantage à éclairer les investigations sur les premières origines des peuples que la comparaison des langues.
>
> LEIBNITZ, *Desiderata circa linguas populorum.*

C'est une sphère bien vaste et bien variée que celle où tourne l'étude à laquelle on a donné le nom de *philologie comparative* ou de *linguistique*. Cette étude touche à tout : de ses recherches sur les plus simples éléments des langues elle s'élève jusqu'à l'examen des problêmes les plus ardus et les plus délicats de la cosmogonie, de l'éthnographie et de l'anthropologie.

Le langage des hommes a-t-il été originairement unique et toutes les langues ne doivent-elles être considérées que comme des empreintes plus ou moins altérées d'un type commun? ou bien, dès l'origine, les langues ont-elles été multiples ? En d'autres termes, le genre humain descend-il d'un seul couple ou de plusieurs familles autochthones ?

La parole est-elle une invention de l'homme? est-elle un résultat nécessaire et spontané de son organisation? est-elle un don du créateur? comment et dans quelle mesure ce don a-t-il été octroyé? (1).

Quels sont l'origine, l'affinité, le mélange des diverses nations? (2).

Quelles sont les lois qui ont présidé à la formation du langage? y a-t-il entre ses éléments généraux et primitifs et les idées qu'ils expriment un rapport réel, intime, constant? (3).

(1) Charles Nodier déclare qu'il croit fermement que la parole a été donnée à l'homme, mais il réduit ce don au simple pouvoir de *faire le mot*. « Ce don de la parole, poursuit-il, ne me paraît pas avoir consisté dans la communication d'un système lexicologique, tout fait, comme le serait celui de la *prétendue langue primitive,* mais dans la puissance facultative de créer la parole pour exprimer les idées, à mesure qu'elles se développent au moyen d'organes adaptés à cet usage, comme les touches à l'instrument. » *(Notions élémentaires de linguistique).*

G. de Humbold s'exprime ainsi : « La parole, d'après mon entière conviction, doit réellement être considérée comme inhérente à l'homme ; car si on la considère comme l'œuvre de son intellect dans sa simplicité primitive, c'est absolument inexplicable. Cette hypothèse est favorisée par la supposition de plusieurs milliers de milliers d'années ; le langage n'a pu être inventé sans un type préexistant dans l'homme. » Et plus loin : « Il ne faut cependant pas considérer le langage comme un don accordé tout formé à l'homme (*etwas fertig gegebenes*), mais comme quelque chose provenant de lui-même. » *Ueber das vergleichendes Sprachstudium, etc.*

Le docteur Johnson et M. de Bonald soutiennent que la parole a été un don librement accordé par Dieu.

D'autres supposent que la race humaine n'a pas eu de langage jusqu'à ce que ses différentes ramifications aient inventé des dialectes séparés. Adelung, l'auteur du *Mithridates,* penche pour cette opinion.

(2) Ceci est l'objet spécial de la haute linguistique moderne et son plus beau triomphe.

(3) Thèse embrassée et développée, entre autres, par M. Bergmann, à Paris, et M. l'abbé Chavée, à Bruxelles. Ces MM. non seulement découvrent les rapports dont il s'agit dans les thêmes primitifs du langage, mais même dans les éléments des mots, dans les lettres soit simples, soit groupées. Tous deux apportent dans l'exposition de cette théorie séduisante infiniment d'esprit et de sagacité. *Poëmes islandais tirés de l'Edda de Sæmund, publiés avec une traduction, des notes et un glossaire, par F.-G. Bergmann, membre de la société asiatique de Paris.* — *Essais d'étymologie philosophique* ou *recherches sur l'origine et les variations des mots qui expriment les actes intellectuels et moraux, par l'abbé Chavée, bachelier en théologie.* Bruxelles, 1843.

Sur plusieurs de ces questions, et sur quelques autres non moins graves, le flambeau de la linguistique a jeté la plus vive lumière ; quelques-unes ont été l'objet d'explications ingénieuses et plausibles, mais il en est qui n'ont pas encore reçu de solution satisfaisante et qui n'en recevront peut-être jamais. Quoi qu'il en soit, toutes appartiennent aux régions transcendantes de la science, nous n'avons pas à les aborder.

Nous n'avons pas l'ambitieuse prétention d'étendre le domaine de la linguistique spéculative : nous n'avons en vue que certaines explorations d'une réalité applicable. Nous tendons, par un humble sentier, vers un but modeste, mais positif. Nous n'écrivons pas pour les savants, mais pour le grand nombre ; et nos lecteurs n'y perdront rien, après tout : s'ils ne gravissent pas avec nous les hauteurs de la science, ils ne s'exposeront pas non plus à marcher la tête dans les nuages.

Toutefois, nous ne croyons pas devoir renfermer nos études pratiques dans le cercle étroit où, à la rigueur, nous pourrions les renfermer. Dans notre pays, une digression même élémentaire, oiseuse ailleurs, sur la marche et les résultats généraux de la linguistique et sur l'état ancien des langues germaniques, peut offrir encore à bien des personnes l'attrait de la nouveauté. Cette digression nous allons donc la tenter, mais d'un pas rapide et en nous bornant à toucher aux points qui se rapportent plus directement à notre sujet et intéressent plus particulièrement la Belgique.

La linguistique, celle du moins qui mérite véritablement ce nom, est une science toute moderne. Les Grecs et les Romains ne se sont guère adonnés à cette étude : dans leur dédain orgueilleux de tout ce qui n'appartenait pas à la Grèce ou à l'Italie, les anciens traitaient de *barbares* les peuples et les langues du reste du monde. Des idiomes de l'antique Europe, à peine leurs historiens nous ont-ils fait connaître quelques noms propres, plus ou moins défigurés, et un petit nombre de mots techniques tout aussi infidèlement transcrits. Ce qui s'est conservé des écrits de Varron, n'est pas de nature à nous donner une bien haute idée des connaissances étymologiques du peuple-roi (1).

(1) *Varro, de linguâ latinâ*. Sur 34 livres dont se composait cet ouvrage, 6 seulement sont parvenus jusqu'à nous. Varron, que ses contemporains appelaient *omnium Romanorum doctissimus*, s'évertue à expliquer par le vieux latin une foule de mots qui évidemment dérivent du grec.

Puis, il y eut décadence et destruction de langues anciennes, bouleversement et confusion de langues survivantes, laborieux enfantement de langues nouvelles. Dans ce cahos, la linguistique ne pouvait naître.

Au réveil de la civilisation européenne, les études, dans leur essor général, ne tardèrent pas non plus, il est vrai, à se diriger vers l'origine et la comparaison des langues ; mais indépendamment de l'absence des innombrables matériaux dont cette science, pour être fructueuse, exige impérieusement la préparation, la linguistique, à son début, s'engagea dans la plus malheureuse et la plus fausse des voies.

Trouver la langue primitive, telle fut la pensée exclusive des premiers linguistes et le but constant de tous leurs efforts. Une préoccupation religieuse était surtout le mobile de ces investigations chimériques : on croyait qu'on ferait œuvre chrétienne et pieuse en découvrant la langue, source ou germe de toutes les autres, afin de pouvoir confirmer le récit de Moïse au sujet de la confusion de Babel. Quelle était cette langue ? naturellement, la même exagération de zèle religieux qui poussait à la recherche du langage primitif fit supposer que de toute nécessité l'hébreu devait être ce vieux type commun. L'hébreu rallia donc le plus grand nombre de partisans. Son droit de primogéniture fut proclamé et admis presque comme un article de foi, même par d'excellents esprits, par des écrivains de renom, entre lesquels il faut citer dans les Pays-Bas Juste-Lipse et Vossius. Aujourd'hui les croyants les plus orthodoxes ne font plus de l'opinion qui représente la langue du peuple juif comme la langue de la création, une obligation de conscience (1).

Cependant, la langue hébraïque ne fut pas laissée longtemps en paisible possession de son triomphe : la palme de l'antiquité lui fut disputée non seulement par des langues appartenant à une autre famille, mais même par des langues sœurs, dont chacune se prétendait l'aînée. Ainsi, l'Abyssinien, le Syriaque et l'Arabe firent valoir tour à tour leurs titres méconnus. Il est vrai que les auteurs qui s'étaient faits leurs champions étaient tous nés ou en Abyssinie, ou en Syrie, ou en Arabie.

Plus un idiome était obscur ou resserré dans des limites étroites,

(1) Voir Wiseman, *Discours sur les rapports entre les sciences et la religion révélée*. Edition de Bruxelles, 1836, tome I, page 37.

plus ses admirateurs se montraient déraisonnables à réclamer pour lui la primauté d'origine. Pezron et Pelloutier prirent chaleureusement le parti du bas-breton ; plus d'un écrivain du nord de l'Espagne s'escrima bravement en faveur du basque, et Goropius Becanus, qui engendra bientôt Schrickius, plaida avec une étrange originalité la cause du Flamand (1).

Les prédicateurs du faux et du bizarre trouvent des enthousiastes et des imitateurs aussi souvent au moins que les apôtres de la vérité et de la raison. La secte des linguistes excentriques pullula, elle conserva des adeptes, même alors que la science était entrée dans une voie meilleure, et des propagateurs de l'absurde débitaient encore leurs rêveries à la fin du siècle dernier et au commencement ce celui-ci. Tel fut, en France, Court de Gébelin (2); tel fut, dans le même pays, Latour d'Auvergne, le premier grenadier, qui, particularité peu connue aujourd'hui, déploya autant d'intrépidité à défendre les idées des Pezron et des Pelloutier que le drapeau de la république une et indivisible ; et en 1807, *l'académie celtique* lança un écrit où elle annonce que son but, entre autres projets philologiques gigantesques, est *d'étudier l'étymologie de toutes les langues de l'Europe,* (pourquoi pas du monde?) *à l'aide du celto-breton, du gallois et de la langue erse.* Dans les provinces basques, l'amour de la langue maternelle arma toute une cohorte de nouveaux chevaliers, à la tête desquels il faut placer don Thomas de Sorreguieta, don Pedro de Astarloa et J.-B. Erro, qui depuis devint ministre (3). Enfin, dans notre Belgique, le gantois De Grave continua les errements des van der Beken et des van Schrieck (4).

(1) *Origines Antverpianæ.* Anvers, 1569. — *Opera hactenus non edita.* Jean Goropius Becanus était médecin à Anvers.

Adrianus Schrickius ou van Schrieck, seigneur de Roodoorn, naquit à Bruges en 1560 et mourut à Ypres en 1621. Son Principal ouvrage porte le titre de *Origines rerum celticarum.*

(2) *Monde primitif.* Paris, 1781.

(3) D. Th. de Sorreguieta, *La semaine espagnole-basque*, la seule en Europe et la *plus ancienne du monde.* Madrid, 1804. — D. P. de Astarloa, *apologie de la langue basque, ou essai sur sa perfection et son antiquité sur toutes les langues connues.* Madrid, 1803. — J.-B. Erro, *El Alfabeto primitivo.* Madrid, 1806.

(4) *La république des Champs-Elysées, ou monde ancien, ouvrage dans lequel on démontre principalement que les Champs-Elysées et l'enfer des*

Les moyens scientifiques de ces honnêtes étymologistes répondaient au but, c'est-à-dire que leur méthode était essentiellement erronée et vicieuse. On entrevoyait confusément quelques ressemblances entre deux langues, et aussitôt on en concluait que l'une d'elles était la mère, l'autre la fille. On n'admettait pour les idiomes que la descendance en ligne directe ; la descendance collatérale n'était pas même soupçonnée. Ainsi la langue grecque, par exemple, était fille du flamand, du celtique ou de tel autre idiome, suivant les prédilections nationales de l'auteur qui traçait la généalogie. Puis, dans le choix de mots qu'on examinait point de marche rationnelle, aucune règle sûre et avouée par le bon sens ; on s'abandonnait aux caprices les plus extravagants, aux plus folles témérités de l'imagination. Au lieu de préférer, pour termes de comparaison, de ces vocables qui exprimant des objets naturels, des idées simples et les premiers besoins de l'homme, touchent nécessairement au berceau du langage, on prenait au hasard des mots d'une civilisation plus avancée, des termes d'art, de science et de commerce, de ceux que les nations peuvent se communiquer par leurs relations subséquentes. Ensuite, ce qui est moins concluant encore, on mettait en parallèle des mots que ne saurait unir aucun lien de sens général ou spécial. On se contentait le plus souvent d'une similitude fortuite de lettres ou de syllabes : point de comparaison d'éléments homogènes ; de comparaison, on n'en voulait pas : de l'étymologie, rien que de l'étymologie, et cela d'ordinaire pour rapprocher des choses entre lesquelles il y a répulsion naturelle et invincible.

Qui n'a pas entendu parler des étymologies saugrenues de ces songe-creux ?

Pour les partisans de la primauté de l'allemand ou du flamand, le mot grec *stoma*, bouche, descend en ligne droite de *stumm* ou *stom*, muet. Il est vrai qu'entre *bouche* et *muet* le rapport désirable n'apparaît pas suffisamment ; mais ils se tirent de cette difficulté en citant *astomos*, qui, lui aussi, signifie *muet;* peu importe à leurs yeux la différence de la petite lettre *a*. Or, cette petite lettre est précisément le signe de la négation ou de la privation, et *astomos*, littéralement traduit, ne veut dire autre chose que *sans bouche !* De même, pour les défenseurs des prérogatives de l'hébreu, *asylon*

anciens sont le nom d'une ancienne république d'hommes justes et religieux, située à l'extrémité septentrionale de la Gaule, et surtout dans les îles du Bas-Rhin etc. Gand, 1806.

est évidemment formé de *ashl*, un chêne; tandis que le moins avancé des écoliers décomposera ce mot par le grec même : *a* privatif et *sylaô*, enlever, arracher, c'est-à-dire d'où l'on ne peut arracher, inviolable. *Adam* et *Eva* sont des noms purement flamands, comme le prouve victorieusement l'ingénieux Becanus : *A-dam*, c'est bien *haetdam*, ou digue opposée à la haine du serpent, et *E-va* n'est autre chose que *eedvat*, ce qui veut dire, comme chacun sait, cuve ou réceptacle du serment ou de la promesse d'un rédempteur. Schrickius nous révèle que le nom propre *Japhet* se décompose très bien en *I-aph-heit*, *de afheit* (*de afdaling*, la descente), *à quo descendunt omnes*, et de Grave affirme que Flessingue a été bâti par Ulysse. *Vlissingen* n'est-ce pas absolument la même chose que *Ulyssingen*, la ville d'Ulysse ? Ceci pourtant est la moins curieuse de ses inventions : il est bien plus amusant lorsqu'il fait du personnage mythologique Caron un batelier belge, et octroie libéralement au Dieu grec un nom flamand, qui explique ses fonctions de nautonnier ou passeur de cadavres : ce nom, selon lui, c'est *karonje*, (charogne), mot dont l'extraction flamande est pourtant passablement douteuse. Ces intrépides dissecteurs de vocables ne sont jamais embarrassés. A l'érudit Pelloutier, qui fait du bas-breton *caled*, dur, le père de l'allemand *kalt*, froid, si vous demandez : mais quel rapport entre *dur* et *froid* ? il vous répondra sur le champ : rien de plus simple : *dur* et *durci par le froid*. N'allez pas objecter contre le système de Becanus la présence simultanée dans un grand nombre de langues de mots tels que *sac*, par exemple (1) ; il vous fermerait la bouche en vous contant la plus jolie des anecdotes philologiques. A la dispersion du genre humain, vous dirait-il, au pied de la tour de Babel, chacun se mit à crier après son sac, cette pièce indispensable dans tout long voyage. Il est donc tout naturel que personne n'ait pas plus oublié le nom de la chose que la chose elle-même. — Cette drôlerie du médecin-philologue est devenue célèbre.

Et cependant les auteurs qui ont écrit ces incroyables puérilités n'étaient pas des ignorants ; non, tous au contraire avaient par de longues études amassé de vastes connaissances : mais l'esprit de système faussait leur jugement, et tous ont déplorablement

(1) On le trouve, sous des formes très peu différentes, dans toutes les langues indo-européennes ainsi que dans le sémitique.

dépensé une riche érudition à bâtir ou à étayer d'absurdes théories. Cependant, tout dans leurs travaux n'a pas été perdu pour la postérité : sur la route ténébreuse où ils poursuivaient des fantômes ils ont rencontré certaines vérités que leurs successeurs ont pu mettre à profit. En cela, la fausse linguistique à eu le sort de l'alchimie, dont les adeptes, tout en se vouant au vain labeur de la recherche de la pierre philosophale, ont fait quelques découvertes dont se sont enrichies les sciences physiques.

C'est ainsi que notre Juste-Lipse, qui d'ailleurs ne se livra jamais aux débauches d'érudition de ses contemporains, découvrit et signala dès le commencement du 17me siècle, vers 1602, l'affinité qui existe entre le persan et les langues teutoniques (1). Seulement il ne sut pas rendre compte du phénomène : l'état de la science à cette époque ne le permettait pas.

Quoi qu'il en soit, les étranges élucubrations de la plupart des étymologistes d'alors ont jeté sur la linguistique un long discrédit, et sur leur personne un ridicule ineffaçable. Les préventions qui en sont nées ont été lentes à se dissiper. Il n'y a pas plus d'un quart de siècle, la sérieuse, la savante Allemagne, elle qui avait déjà tant fait pour réhabiliter la science déconsidérée, vit éclore dans son sein un spirituel écrit tout rempli de fines railleries dirigées contre son étude favorite et dont le titre seul annonce les intentions satiriques : *Von der Glückseeligkeit der Wortforscher*, de la béatitude des explorateurs de mots (étymologistes). Et aujourd'hui même, dans certains pays, comme la France et la Belgique, beaucoup de personnes, quand on les entretient de linguistique, ne savent que vous répéter en souriant une vieille boutade, qui est de Voltaire, croyons-nous, et où l'on compare les systèmes étymologiques aux sons des cloches à qui l'on fait dire tout ce qu'on veut.

L'ancienne école, arrivée à l'absurde, tomba donc étouffée sous le ridicule. Les études linguistiques prirent une autre direction avec d'autres allures. L'inutile recherche d'une langue primitive fut abandonnée ; on adopta une méthode plus sage : renonçant à la manie d'une étymologie étroite, fantasque et fausse, on procéda par voie de comparaison véritable et le choix des mots sur lesquels on opéra devint plus judicieux. Auparavant on avait fait de la

(1) *Epistolæ ad Belgas.*

théorie, sans base dans la réalité des choses; maintenant on se livra à l'observation des faits avant de bâtir des systèmes. Les collections indispensables à la philologie comparative furent commencées; pour les augmenter, on eut recours à ce qu'avaient laissé dans ce genre les écrivains précédents et on mit à contribution les listes de mots étrangers dressés par les voyageurs et les missionnaires.

A cette révolution régénératrice se rattache le grand nom de Leibnitz. Du haut de son génie, le philosophe allemand imprima à la science une direction nouvelle. C'est lui qui montra à ses contemporains le but de la saine philologie, comme il leur en indiqua les conditions et les procédés. Lui-même prêcha heureusement et utilement d'exemple.

Les langues furent de plus en plus fouillées et comparées; les matériaux se multiplièrent, et des collections surpassant en étendue et en importance tout ce que l'on connaissait jusqu'alors, parurent dans divers pays de l'Europe. Les grandes séries, en plusieurs centaines d'idiomes, de l'oraison dominicale par Wilkins et Chamberlayne furent publiées à Amsterdam (1); le jésuite espagnol Hervas fit successivement imprimer à Césène d'immenses matériaux, qui embrassent presque toutes les langues du globe, et St-Pétersbourg vit paraître, sous le patronage de Cathérine II et même avec sa coopération personnelle, des tables comparatives de langues, dont la grande impératrice avait tracé le plan et élaboré elle-même les premiers éléments (2).

Néanmoins, malgré ses progrès incontestables, la linguistique ne donnait pas de résultat certain et général. La lumière ne brillait pas encore sur le cahos des matériaux amoncelés; pour coordonner et appliquer utilement les données partielles qu'on avait obtenues, il manquait un lien commun, un fait explicatif des autres. On continua à tâtonner dans un reste d'obscurité jusque vers la fin du 18me siècle. Mais alors le rayon désiré vint luire

(1) *Oratio dominica in diversis omnium fere gentium linguis versa, editore S. Chamberleynio.* Amsterdam, 1715.

(2) *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa, Augustissimæ curâ collecta.* Les deux premiers volumes, contenant les langues de l'Europe et de l'Asie ont paru à St-Pétersbourg en 1787 et 1789; le troisième n'a jamais été publié; mais une seconde édition achevée en 1791 comprend les dialectes de l'Afrique.

tout-à-coup : les conquêtes des Anglais dans l'Inde avaient attiré sur le sanskrit l'attention des savants de la Grande-Bretagne.

Cette langue, dont les premiers monuments écrits remontent à trente-trois siècles, a eu une destinée assez semblable à celle d'une de ses filles, la langue de l'ancienne Rome. Comme le latin, le sanskrit est depuis longtemps une langue morte, et, comme lui, il n'a pas cessé de servir de langue sacrée à des populations nombreuses ; comme lui encore et bien plus que lui, il a donné le jour à beaucoup d'autres idiomes ; enfin, toujours comme la langue du Latium, il a laissé une foule de documents d'une grande valeur littéraire et qui permettent de le soumettre à une étude philologique approfondie.

Cet antique idiome se parlait jadis dans tout l'Indostan, depuis le golfe du Bengale jusqu'à la mer d'Arabie, et depuis l'extrêmité méridionale du pays jusqu'aux montagnes Himalaya au nord. Le sanskrit est bien supérieur au latin, et plus parfait encore que le grec : de toutes les langues connues, c'est la plus flexible, la plus composée et la plus complète. Elle se prête à une analyse pour ainsi dire microscopique : tous ses mots dérivés se ramènent facilement et clairement à leurs racines premières, qui existent dans la langue elle-même.

Or, pour les premiers linguistes à qui fut révélée l'existence du merveilleux idiome, ce ne fut pas un médiocre sujet de surprise et de joie de découvrir que le sanskrit était l'origine, non seulement des idiomes modernes de l'Inde et de l'ancien persan, mais aussi qu'il était la souche d'où s'étaient formées toutes les grandes branches du langage européen, le grec, le latin et le teutonique avec toutes leurs ramifications, ainsi que le celtique et le slave, avec leurs affiliations diverses. Dès lors, la révolution linguistique fut consommée, et la science s'est depuis trouvée portée sur un terrain solide, voie large et féconde par laquelle bientôt elle a marché à de grandes et magnifiques conquêtes.

Des savants de presque toutes les parties de l'Europe, et particulièrement de l'Allemagne, s'associèrent, pour l'étude comparée du sanskrit, aux travaux de la société asiatique de Calcutta et d'autres linguistes anglais. L'unité originaire de toutes les langues de l'Europe fut établie avec une entière évidence, sauf deux idiomes, d'un domaine géographique peu étendu, le finnois et le basque, qui ont été reconnus ne point se rattacher à la langue de l'Inde.

En même temps que les limites de la haute linguistique, furent reculées prodigieusement les bornes de l'éthnographie, science née avec elle et dont désormais elle est inséparable. Les vagues traditions conservées des temps anté-historiques, les données incertaines des écrivains de l'antiquité et les timides conjectures de la littérature moderne sur l'origine asiatique des peuples européens reçurent une éclatante confirmation et, quant aux faits généraux, acquirent un caractère de certitude absolue. Ainsi la linguistique retrouve les traces effacées de la grande famille iranienne, scytique ou sanskrite; elle va la prendre à son berceau, dans sa patrie primitive qui s'étendait depuis la Paropamise jusqu'aux sources du Tobol, depuis la mer Caspienne jusqu'à l'Altai et la chaîne du Bolor; elle la suit dans ses vastes émigrations et nous la montre occupant non seulement la Perse, l'Arménie, la Médie et l'Indostan, mais couvrant de ses peuplades tout le sol de l'Europe, qui ne fait que continuer le territoire de l'Asie.

L'hypothèse de la descendance collatérale des langues, dont auparavant on ne faisait que soupçonner la réalité, ayant été ainsi heureusement vérifiée à l'aide du sanskrit sur l'ensemble des groupes européens, on se trouva puissamment encouragé à en poursuivre le développement dans le classement de toutes les autres langues connues. On le fit avec empressement et persévérance, et voici, très succinctement résumé, le résultat auquel aboutirent ces immenses recherches du savoir et de la patience; nos lecteurs comprennent que nous devons renoncer à le faire connaître dans ses détails et que nous ne pouvons consacrer que quelques lignes à le présenter dans son expression la plus générale : le nombre des langues-mères ou indépendantes, qu'autrefois et naguère encore on avait singulièrement exagéré (on en avait compté plus de 70), fut excessivement réduit : on prouva que toutes les langues du globe se ramenaient à cinq ou six classes, premières et grandes divisions sous lesquelles venait se ranger, par genres ou par espèces, la totalité des autres idiomes. Le nombre des races crues d'abord primitives ou aborigènes fut restreint dans la même proportion, et, guidé par le fil conducteur de l'affinité du langage, on constata que des peuples vivant aujourd'hui dispersés sous les latitudes les plus diverses, et devenus étrangers les uns aux autres par les mœurs, la religion et les institutions politiques, appartenaient pourtant originairement à l'une des grandes races conquéran-

tes ou émigrantes qui, au nombre de quatre ou cinq, avaient, dans des temps reculés, subjugué ou peuplé paisiblement toutes les contrées de la terre. — Les vœux de Leibnitz étaient exaucés et la plupart de ses prédictions, accomplies.

Ajoutons que les caractères de ces quelques grandes familles du langage humain ont été bien définis, et que les limites qui les séparent sont aujourd'hui nettement tracées. Il en résulte qu'il paraît difficile d'y découvrir encore des points de contact suffisants qui, comme un lien commun, puissent unir entre elles les classes que la science présente comme distinctes et isolées. Certains linguistes l'ont tenté cependant; car si la recherche d'une langue primitive est définitivement abandonnée, il ne manque pas d'auteurs qui persistent à croire à la préexistence d'une langue unique, type à jamais perdu, mais dont tous les autres idiomes doivent reproduire, bien que plus ou moins affaiblis, quelques traits indélébiles. Ces essais n'ont pas jusqu'ici fourni des preuves aussi concluantes que les autres travaux de la linguistique moderne. A la vérité, il n'y a peut-être pas deux langues, n'importe dans quelles familles différentes on les choisisse, qui n'offrent certaines affinités verbales, mais ces mots qui leur sont communs font partie intégrante de l'un des idiomes et se rattachent à ses racines, tandis que dans l'autre ils ne sont en quelque sorte que superposés. La coexistence d'un certain nombre de mots similaires de cette nature prouve bien mieux le mélange de deux peuples ou leurs relations subséquentes qu'une communauté de race et de langage. Les écrivains partisans de l'affinité universelle des langues n'accusent souvent eux-mêmes que des résultats restreints, obtenus par leurs recherches comparatives. Ainsi, Lepsius, qui a écrit pour établir une connexion entre le sanskrit et l'hébreu, se résume en donnant comme certaine « l'existence dans les deux langues d'un germe commun *quoique non développé.* » (1).

Tout ce qui précède s'applique plus spécialement aux langues de l'ancien monde; pour ce qui est des langues américaines en particulier, on remarque leur extrême multiplicité (2), le peu d'af-

(1) *Palæographie, als Mittel für die Sprachforschung zunachst am Sanskrit nachgewiesen.*

(2) Ce qu'on rapporte du grand nombre des langues de l'Amérique surpasse la croyance : quelques auteurs, parmi lesquels Hervas, les évaluent à quinze cents idiomes, *notabilmente diversi,* selon l'expression de ce dernier.

finité qu'elles ont entre elles et la presque impossibilité de les rallier à l'une ou à quelques-unes des langues de l'hémisphère oriental.

Voici comment ce dernier point est exposé par un écrivain célèbre ; nous reproduisons ces paroles, d'abord parce qu'elles émanent d'une autorité imposante, ensuite parce qu'elles peuvent donner une idée des immenses travaux accomplis de nos jours par la linguistique régénérée :

« Des recherches faites avec la plus scrupuleuse exactitude, en suivant une méthode qui n'avait pas encore été employée dans l'étude de l'étymologie, ont prouvé l'existence de quelques mots communs aux vocabulaires des deux continents. Dans quatre-vingt-trois langues américaines examinées par Barton et Vater, on trouve cent soixante-dix mots dont les racines paraissent les mêmes ; et il est facile de voir que cette analogie ne peut être accidentelle, puisqu'elle ne repose pas purement sur l'harmonie imitative, ou sur cette conformité d'organes qui produit une identité presque parfaite dans les premiers sons articulés par les enfants. Des cent soixante-dix mots qui ont cette analogie, trois cinquièmes ressemblent au mantchou, au tongouse, au mongol et au samoyède, et deux cinquièmes se retrouvent dans les langues celtique et tchoude, biscayenne, copte et congo. Ces mots ont été trouvés *en comparant la totalité des langues américaines avec la totalité de celles de l'ancien monde ;* car jusqu'à présent nous ne connaissons aucun idiome américain qui paraisse avoir une correspondance exclusive avec aucune des langues de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Europe. » (1).

D'un autre côté, si la connexion vocabulique manque aux langues américaines, elles sont liées entre elles par certaines conformités grammaticales assez surprenantes, celle, entre autres, qui consiste à modifier, par la conjugaison, la signification et les rapports des verbes au moyen de l'insertion de syllabes, forme que G. de Humboldt appelle l'*agglutination* et qui est commune à toutes les langues de l'Amérique. Cette particularité suffit pour faire conclure à quelques éthnographes à une origine commune de toutes les nations et de toutes les langues de cette partie du monde ; car la linguistique se partage en deux écoles, l'une, celle qui compte le plus d'adhérents, accorde le plus de valeur, dans la

(1) Alex. de Humboldt, *Vue des Cordillières.*

vérification de la parenté des langues, à la ressemblance des mots, l'autre, moins nombreuse, mais pouvant citer quelques noms illustres, regarde comme essentielle l'analogie des formes de grammaire. Quelques écrivains appellent respectivement ces deux méthodes comparaison *lexique* et comparaison *grammaticale* (1).

Revenons à la famille des langues indo-européennes.

A la tête de ces langues se place naturellement le sanskrit, source commune à laquelle ont puisé tous les membres de la famille.

Le sanskrit, d'où se sont formés tous les dialectes vulgaires parlés aujourd'hui dans l'Inde (l'indoustani, le bengali, l'idiome de Cachemire, le malabare, etc.,) a donc produit aussi, outre le persan, toutes les langues principales de l'Europe avec les nombreux rameaux qui s'y rattachent. Cependant tous ces idiomes européens ne se composent pas exclusivement d'éléments sanskrits; dans tous, il est vrai, ces éléments prédominent, mais à tous aussi un autre ingrédient se mêle à doses plus ou moins abondantes. De là, avec quelques ressemblances, ces différences tranchées qu'ont fini par offrir, dans leurs transformations successives, les quatre grandes langues européennes, qui, si elles avaient commencé par être homogènes, ne différeraient pas davantage aujourd'hui entre elles que ne diffèrent, par exemple, entre eux les divers idiomes du groupe teuton. Mais d'où est provenu le mélange? Cette question ardue et pour la solution de laquelle il n'existe aucune donnée historique, ne peut être éclaircie que conjecturalement. Il faut supposer que les immigrations asiatiques, à quelque haute antiquité qu'elles remontent, n'ont pas trouvé une Europe déserte; que notre continent, peuplé du moins en partie, a été occupé par les envahisseurs iraniens d'une manière violente, que ceux-ci ont procédé par voie d'extermination ou d'expulsion et que les débris des populations aborigènes, abandonnant les régions centrales aux colons conquérants, se sont réfugiés vers les points extrêmes, dans des retraites d'un difficile accès, au fond de pays entrecoupés de marais, dans des contrées rocheuses et montagneuses. Là, leurs langues auraient survécu et se seraient de nouveau infiltrées insensiblement dans les pays d'où elles avaient dû s'exiler. Mais ces langues, quelles sont-elles? Le finnois et le basque, probable-

(1) Wiseman, *Discours*, etc.

ment. En effet, on a découvert quelques traces de ces deux langues même dans des idiomes qui se parlent aujourd'hui à des distances considérables des pays où les premières se sont conservées. Ainsi, par exemple, le *nederlandsch* (flamand-hollandais) et plus encore l'ancien frison, ont un certain nombre de mots qui ne s'expliquent ni par les autres dialectes teutons ni par aucun autre idiome de la famille indo-européenne, et il paraît que les similaires de plusieurs de ces mots se retrouvent dans le finnois.

Nous ne hasardons cette explication que comme une simple conjecture. Encore une fois, les documents historiques manquent, les traditions mêmes font défaut. La linguistique, dans ses progrès ultérieurs, pourra seule résoudre le problème. Mais quelle tâche immense ! celui qui voudrait l'entreprendre aurait à étudier d'abord d'une manière complète toute la portion sanskrite des langues européennes, à en séparer les éléments étrangers, puis à rechercher les origines de ces éléments hétérogènes dans le finnois et le basque et dans une foule d'autres langues. Ce serait une œuvre encyclopédique à laquelle la vie du savant le plus laborieux suffirait à peine (1).

L'affinité des langues européennes et du sanskrit est aujourd'hui une vérité incontestable et incontestée. La spécialité de notre ouvrage nous appelle seulement à montrer quelques exemples de cette affinité pour ce qui concerne la *langue germanique ;* toutefois nous comprendrons dans notre petite table comparative, le grec et le latin, parce que l'étude de ces deux langues est redevenue générale ; nous omettrons les idiomes celtiques et slaves, comme moins connus ; mais d'un autre côté, nous citerons quel-

(1) Nous pouvons annoncer pourtant qu'un travail étendu de ce genre ne tardera pas à paraître en Belgique. Un de nos compatriotes, M. Van Thielen, juge au tribunal de 1re instance à Bruxelles, déja connu par quelques opuscules philologiques remarquables, s'occupe depuis plus de dix ans de réunir et d'élaborer les matériaux d'un grand ouvrage où il entreprendra de dissiper à l'aide de la linguistique une partie des ténèbres qui couvrent encore le berceau des nations européennes. L'auteur s'avancera bien au-delà des limites actuelles de la science. Tous ceux qui savent quels vastes trésors de connaissances linguistiques M. Van Thielen a amassés, attendent la publication de son œuvre gigantesque avec une impatiente curiosité. — M. V. Th. a bien voulu nous donner l'assurance que les conjectures que nous venons de hasarder ont un caractère de forte probabilité, et nous croyons savoir que c'est un pareil système qui sera développé dans son livre.

quefois des mots empruntés aux langues teutoniques anciennes, car souvent la ressemblance à constater ressort mieux de la vieille forme des mots, forme qui sert comme de liaison entre le teuton moderne, d'une part, le latin, le grec et l'ancien indien, de l'autre.

Voici d'abord mis en regard un certain nombre de substantifs, d'adjectifs et de verbes ; nous les choisissons entre mille autres tout aussi ressemblants (1) :

SUBSTANTIFS. S. Sûnas, sûnus, fils, Go. sunus, Angls. suna, sunu, Al. sohn, Angl son. Fl. zoon, racine su, jeter, pousser, produire.

S. Snavas, arrosement, action de couler ; Go. snaiws, neige, Fl. sneeuw, V. al. sniu, angl. snow, Al. schnee, G. niphas, L. nix ; racine snu, couler, arroser.

S. Sarpas, sarpin, animal rampant, L. serpens, G. erpetos, serpent ; r. sarp, ramper.

S. Varas, vîras, homme (*man*), Go. wair, L. vir, Angls. waer, wer, homme, guerrier, cautionnement ; Isl. ver, homme, habitant ; r. var, vîr, défendre, protéger (2).

S. Hars, celui qui prend, L. hæres, héritier, G. chêros ; r. har, prendre.

(1) Nous désignons par les initiales suivantes les diverses langues que nous citons :

S. sanskrit, G. grec, L. latin, Go. mésogothique, Al. haut-allemand, V. al. haut-allemand ancien, Angls. anglo-saxon, Isl. islandais, Angl. anglais, Fl. flamand.

Nous ne retracerons pas les règles nombreuses et sûres à l'aide desquelles la linguistique procède à la comparaison des mots des différentes langues. Notre livre n'est pas un ouvrage didactique. Nous prierons seulement ceux de nos lecteurs qui ont fait des études classiques de se rappeler ce que leur a appris la grammaire grecque au sujet de l'équivalence et de la permutation des lettres de même organe (labiales, dentales et gutturales). Les affinités que nous avons à constater ici et même dans le reste de notre livre sont si évidentes, qu'en général, il suffit de la connaissance de la permutation que nous venons de mentionner pour les vérifier et s'en rendre compte.

(2) De là le fl. *weerwolf* (homme-loup), loupgarou ; *garou* lui-même n'est autre chose qu'une forme modifiée de *wair* ou *waer*. — *Bewaren*, *weren*, *verweren*, ont la même étymologie ; *werigelt*, *weergeld*, terme fameux dans la législation pénale de toutes les nations germaniques anciennes, se rapporte également à cette racine : argent qui devait *protéger* contre toutes représailles.

S. Ayus, durée, temps, G. aios, aiôn, L. ævum; fl. eeuw, siècle. S. âyatis, espace de temps, L. ætas, âge; rac. ay, aller, passer.

S. Naman, nom, L. nomen, G. onoma, Go. namin, nama, Fl. naem, Al. et Angl. name; r. nam, nommer.

S. Yuj, yugan, joug, G. jugon, L. jugum, Go. et Fl. juk, Angl. joke, Al. joch; r. yuj, lier, réunir.

S. Vaiças (1), aukas, maison, habitation, L. vicus, Fl. wyk, G. oikos; r. viç, pénétrer, occuper.

S. Vayus, vent, vâtos, souffle, vent, L. ventus, Go. winds, Al. Angl. et Fl. wind; r. vâ, agiter, venter, Fl. waeijen.

S. Varkas, animal vorace, loup, Fl. verken, varken, cochon, L. porcus; rac. vark, dévorer, saisir.

S. Nas, nâsâ, nez. L. nasus, V. al. nosa, Angls. naese, neosu, Isl. nas, Al. nase, Angl. nose, Fl. neus; rac. nas, courber, saillir.

S. tvac, tvacan, couverture, abri, V. al. tach, tecki, toit, Angls. thac, thæc, thæcen, Al. dach, Fl. dak, isl. tak, thak; Angl. deck, pont d'un navire; L. tectum, G. tegos, toit, teichos, muraille, fortification; r. tvac, couvrir, enfermer.

S. Pathas, pathin, chemin, route; G. pathos, sentier; L. passus, pas; Angl. path, sentier, Fl. pad, Al. pfad; rac. path, aller, marcher.

S. pitar, père, G. patêr, L. pater, Go. fadar, V. al. fater, vatar, Isl. fadir, angls. faeder, Al. vater, Fl vader, angl. father; r. pâ, nourrir, élever.

S. Mâtar, mère, duhitar, fille, brâthar, frère, G. mêtêr, thugatêr, phratêr, membre d'une curie, d'une confrérie; L. mater, ..., frater, Isl. modir, dottir, brodir, All. mutter, tochter, bruder, Angl. mother, daughter, brother, Fl. moeder, dochter, broeder.

ADJECTIFS. S. Nagnas, nu, Go. nagwaths, V. al. nackot, Isl. naktr, nakinn, Angls. nacod, nacud, nu, nacend, nouveau-né; Al. nackt, nu, Angl. naked, Fl. naekt, L. nudus; R. nakk, dépouiller.

S. tanus, mince, L. tenuis, G. tanaos, alongé, élancé; V. al. dunna, Al. dünn, Fl. dun, Angl. thin; R. tan, étendre, alonger.

(1) *Ç* se prononce comme *ch* (français), *c* comme *tsch*.

S. Yuvan, L. juvenis, Go. jungs, Angls. giung, Al. jung, Fl. jong, Angl. young; R. yu, croître.

S. Navas, nouveau, L. novus, G. neos, Go. niwis, Angl. new, Fl. nieuw, Al. neu.

S. Svadus, doux, L. suavis, G. hêdus, V. al. suaz, Go. suts, sutis, Angls. swaes, Angl. sweet, Fl. zoet, Al. süs; r. svad, avoir de la saveur, être du goût de quelqu'un.

S. karttas, tranché, coupé, G. kartos, tondu, coupé; L. curtus, court, Fl. kort, Al. kurz, Angl. short.

S. iddhas, brûlant, chaud, G. aithos, L. assus, rôti; Angls. heat, Fl. heet, Angl. hot, Al. heiss; rac. idh, briller, brûler.

S. Pulas, large, gros, G. pleos, Go, fulls, Angl. full, Fl. vol. vul, All. voll. L. plenus; rac. pul, amonceler, accroître.

S. angos, rapproché, serré, G. anchi, anchistos, L. angustus, Go. angwus, Al. et Fl. eng.

S. Bharas, qui porte, qui produit; de là les terminaisons al. bar, fl. baer, go. baurs, g. phoros, l. fer, parus; rac. bhar, porter, apporter, produire; fl. baren, produire, enfanter; angl. bear, porter.

VERBES. — S. ad, manger, dévorer, G. edô estho, L. edo, Go. itan, Angls. aetan, Isl. eta, V. al. ezzan, Fl. eten, Angl. eat, Al. essen.

S. sagh, couper, rompre, L. seco; Fl. zagen, scier, all. sägen, Angl. saw.

S. saik, aller, s'approcher, Go. sokian, chercher, Angl. seek, Fl. zoeken, Al. suchen; L. sequor, suivre.

S. dhâ, poser, effectuer, G. theô, tithêmi, Fl. doen, Al. thun, Angl. do.

S. Dhvar, dhurv, courber, presser, L. torqueo, Go. threian; G. thrauô, briser. De *dvhar* dérive le fl. *dwers, dwars,* en travers, en croix.

S. trag, mouvoir, aller; Go thragian, porter, Al. tragen, Fl. dragen; Angl. draw, tirer; L. traho, tirer; G. trechô, courir.

S. Har, saisir, prendre; L. hæreo, s'attacher. S. haras, prenant, L. hæres, héritier.

S. çath, skhad, blesser, endommager, L. cædo, G. kêdô. Go. skathian, Al. schaden, Angl. scath, Fl. beschadigen, de *schade*.

S. Karv, karp, briser, amoindrir, L. carpo, cueillir; Angl. carve, hâcher, Fl. kerven, Al. kerben.

S. chad, couvrir, voiler, G. skeazô, Go. skadwia, Al. schatten,

Angl. shade, Fl. *be*-schaduwen, *over*-schaduwen.—S. châyâ, ombre, G. skia, Fl. schaduwe, ombre, schim, ombre, fantôme.

S. Pac, cuire, mûrir, G. pessô, peptô, Al. backen. Fl. bakken; Angl. bake.

S. ksur, couper, raser, G. xuraô, kureuô, Al. et Fl. scheren, angl. shear. — S. ksuras, rasoir, G. xuros.

S. vil, abattre, diviser, partager. L. vello, Go. wilwan, Fl. vellen. — S. vailan, lieu enclos ou séparé des autres, L. villa; S. vailâ, moment, division du temps. Go, weila, Al. weile, Fl. wyle, Angl. while.

Mâ, mas, étendre, mesurer, Go. mitan, Angl. mete, Fl. meten, Al. messen. — S. Mâtran, mesure, G. metron, L. metrum; S. matrâ, matière, L. materia, — S. mâs, mâsas, lune, mois, Fl. maen, maend, G. mênê, meis, L. mensis, Go. mena.

S. vut, vunt, frapper, blesser, G. outaô, Go. wundan, wondon, V. al. wuntan, Angls. wundian, Fl. wonden, angl. wound, Al. verwunden.

S. mall, mâll, tenir, comprimer; G. mullo, malasso, moudre, L. molo, Go. malwian, Fl. malen, Al. mahlen, Angl. mill. — S. Malanan, moulin, G. mulê, mulôn, L. mola, molinum, fl. molen, meulen.

S. Plu, mouvoir, couler, Gr. bluô, bluzô, jaillir, découler; L. fluo, couler; angl. flow, Fl. vloeijen, vlieten, All. fliessen.

S. Badh, bandh, rétrécir, lier, G. bindan, Fl. et al. binden, Angl. bind.

S. rav, rap, bruire, jaillir avec bruit; Go. ropian, crier, V. al. ruofan, Isl. hropa, Fl. roepen, Al. rufen. — S. ravas, cri, son; G. roibdos, son perçant.

S. Lih, lécher, G. leichô, L. lingo, Go. laigon, Angl. lick, All. lecken, Fl. likken.

S. Luh, lubh, désirer, aimer, L. lubeo, All. lieben, Fl. lieven, Angl. love.

S. laip, courir, Go. laupan, Fl. loopen, All. laufen; Angl. leap. sauter.

S. vid, vidh, distinguer, savoir, G. eidô, eideô, L. video, Go. wait, Angl. wit, Fl. weten, Al. wissen. — S. vidhus, vidhu, vue, regard. G. eidos, eida, L. visus.

S. magh, mouvoir, manier; G. mêchanomai, L. machinor, Al. machen, Fl. maken, Angl. make.

Jusqu'ici nous n'avons cité du sanskrit que des racines et des mots simples ; leur ressemblance avec les analogues européens est évidente, elle se manifeste sans le secours des règles explicatives de la linguistique. Cette analogie se soutient dans les composés, (prépositions unies à des verbes ou à des substantifs), car beaucoup de particules indiennes reproduisent, sous des formes très reconnaissables, les particules de nos langues dérivées : *an*, *a* (préfixe privatif), G. *an*, *a*, L. *in*, Teut. *un*, *on* ; *antar*, L. *inter*, All. *unter*, Fl. *onder* ; *sam*, Fl. *samen*, G. *sun*, L. *cum* ; *apa*, G. *apo*, L. *ab*, *a*, All. *ab*, Go. et Fl. *af*, Angl. *off* ; *pra*, G. *pro*, L. *præ*, *pro*, All. *vor*, et une foule d'autres encore.

S. anaikas, inégal, inique, L. iniquus, (an † aikas, un, égal).

S. anarthas, futile, inerte, L. iners, (an † arthas, action, effet).

S. anubandh, lier, unir, Fl. aenbinden, (anu † badh ou bandh, lier).

S. antargam, subir, All. untergehen, Fl. ondergaen (antar † gam, mouvoir).

S. prasthas, premier, supérieur, Gr. prostas, L. præstans (pra † sthâ, être debout).

S. sanvid, conscience, G. suneidos, Fl. geweten (sam † vid, voir, savoir).

S. samplu, couler ensemble, confluer, G. sumpleô, L. confluo, Fl. samenvloeijen (sam † plu, couler).

S. viplu, nager, flotter, Fl. wegvloeijen (de vi particule correspondant à *ve* du latin (*vecors*, *vesanus*) et au fl. *weg*).

S. avalih, goûter, trouver bon, G. apoleichô, L. ablingo, Fl. aflikken (de ava, même signification que apa et de lih, lécher).

La même ressemblance se reproduit encore dans les combinés, mais moins souvent, il est vrai, comme cela est dans la nature des choses.

S. tripad, trépied, G. tripous, L. tripes, Fl. drievoet (tri, trois † pad, pied).

S. hansapadan, patte d'oie, Fl. ganzepoot. Gr. chenopous, All. gänzefuss (hansas, oie).

S. nidajas, oiseau, L. nidigenus (nidâs, nid † jan, naître).

S. svapatis, indépendant, L. suîpotens (sva, soi † patis, maître).

S. itimâtras, proportionné, G. isometros (iti, semblable † mâtran, mesure).

S. Mahâsvanas, qui résonne au loin, L. magnisonans (mahat, grand + svanas, son).

S. mahâdaivas, grand Dieu, G. megas theos, L. magnus deus (Daivas, Dieu, provient de div, luire, briller, d'où le G. theos et le L. deus, et aussi dies, jour, Angl, day, Fl. dag).

Pour compléter nos listes comparatives, nous citerons une racine verbale avec ses dérivés, en regard des similaires grecs et latins. S. dâ, donner, G. doô, didomi, L. do (dedo, dono). — Das, donnant, G. dous, L. dans. — Dadat, ayant donné, G. didous. — Dattas, donné, G. dotos, L. datus. — Dattis, don, G. dosis, L. dos. — Dânan, présent, G. danos, L. donum. — Dâtar, donateur, G. dôtêr, L. dator. — Dâtri, donatrice, G. dôteira, L. datrix.

L'intime connexion du sanskrit avec les autres langues indo-européennes éclate, pour le moins, autant dans la comparaison des formes grammaticales que dans le rapprochement des mots, surtout quand on le compare aux langues classiques. Mais un pareil examen nous mènerait trop loin. La conjugaison grecque avec son mécanisme compliqué de flexions, de nombres, de temps, de voies, se trouve parfaitement expliqué dans l'ancienne langue de l'Inde ; le sanskrit rend clairement compte aussi de la formation du verbe subst[f]. tant dans le grec que dans le latin, et il fait disparaître l'apparente anomalie des pronoms de nos langues plus modernes. Dans ses déclinaisons, les désinences rappellent souvent celles du grec et du latin, et même du gothique. Il y a un cas en *su* qui correspond au datif pl. du grec en *si* : *patsu* (aux pieds) *posi*, et un autre en *bhyas* équivalent du *bus* ou *ibus* latin : *padbhyas*, *pedibus*.

D'après le peu que nous avons dit, on peut déjà entrevoir quels flots de lumière le sanskrit doit répandre sur toutes nos langues tant anciennes que modernes. Mais il leur donne bien d'autres éclaircissements plus utiles et plus étonnants dont nous n'avons rien dit encore et dont il importe cependant de citer deux ou trois exemples.

Dans les langues européennes, même dans les mieux faites, on rencontre assez souvent entre plusieurs mots des analogies de formes sans que l'on puisse y découvrir de même un rapport de sens. Cette similitude de structure n'est pourtant pas un effet du hasard, car le hasard n'entre pour rien dans la formation des langues. Le rapport cherché doit se trouver dans la langue rela-

tivement primitive. Ainsi, les mots latins *nox*, nuit, *nex*, mort violente, *noxa*, dommage, perte, action coupable, puis son dérivé *noxius* et les autres membres de cette famille, *nocere*, *nocivus*, etc., sont certainement fort ressemblants extérieurement, cependant la langue latine ne saurait révéler l'idée intime et générale dont ils découlent tous ; mais le sanskrit la fera connaître. Dans cette langue nuit se dit *niç* ou *niça* (d'où le grec *nyx* et le teuton *nacht*) ; mais la racine de niç, c'est naç, qui signifie détruire, éteindre. Maintenant vérifiez et vous trouverez que tous ces mots si semblables par la forme se correspondent aussi pour le sens : en effet, tous expriment l'idée de destruction ou d'extinction.

Dans la même langue, *sobrius* et *ebrius* sont évidemment deux corrélatifs ; mais comment les expliquer étymologiquement par le latin ? on ne le peut pas, quoique ce soient à coup sûr deux mots composés : que signifie *bri ?* que signifie même *so ?* Le latin se tait, mais le *sanskrit* répond : bâr ou brî signifie nourrir, et le préfixe *su*, équivalent de *so*, bien ou convenablement. *Sobrius* dit donc autant que convenablement nourri, et *ebrius* (*e*, *ex*) autant que trop nourri — sobre et ivre.

N'est-il pas curieux de voir apparaître au bout de dix-neuf siècles écoulés un instrument qui permet de pénétrer beaucoup plus avant dans les profondeurs de la langue latine que n'ont pu le faire l'étymologiste Varron ou les plus grands écrivains du règne d'Auguste ?

De même, en flamand, nous avons *vriezen* et *vreezen*, mots qui ne diffèrent que par une seule voyelle et qui sonnent presque identiquement, mais le premier veut dire geler et l'autre, craindre ; comment trouver un lien logique entre deux vocables à significations si éloignées ? Le voici : la racine verbale indienne *bhrais* (pr. à peu près *frèss*) signifie craindre, trembler. Ainsi les mots flamands renferment tous deux l'idée de tremblement, effet qui est produit par le froid comme par la peur. — *Ys*, eau congelée, et *ysselyk*, affreux, horrible offrent une corrélation analogue ; cependant, nous, pour notre part, nous ne connaissons pas le mot primitif qui doit en donner la clef.

On conçoit l'importance qu'attachent les savants à ce sanskrit qui peut servir de flambeau à tous les idiomes parlés ou écrits par les peuples civilisés, et on devine quel attrait doit offrir l'étude d'une langue aussi belle, aussi curieuse et aussi utile.

Dans une étroite affinité avec le sanskrit se trouve le persan, mais, bien entendu, l'ancien persan ou le *zend*, la langue sacrée des Mages, celle de Zoroastre ; car le zend a été successivement modifié, d'abord par le parsi, dialecte de la même famille, ensuite par le persan moderne, mélange d'arabe et d'éléments indiens ancien, ce qui fait que cette langue nouvelle est à peu près au zend ce que l'anglais est au flamand. Dans la langue antique, on rencontre une resemblance verbale avec le teuton, qui est plus frappante encore que dans le sanskrit. Ainsi on y trouve *dokhter,* fille, *lib,* lèvre, *dochte,* vertu, *kat* ou *katt,* chat, *koh,* ou *ghau,* vache, bœuf, *dar* ou *der,* porte, *rohide,* rouge, et une infinité d'autres. Ne croirait-on pas entendre les mots flamands, *dochter*, *lip*, *deugd, etc ?* Le vieux persan aussi offre de curieuses analogies grammaticales ave le flamand : il a, comme notre idiome, l'infinitif terminé en *en,* des diminutifs en *ken* et le comparatif en *er*. Nous avons le comparatif *beter,* mais nous en avons perdu la racine ou le positif ; le persan l'a gardé, c'est *beh,* bon, d'où il forme régulièrement, lui, *behter,* meilleur (1).

Il ne saurait entrer dans notre plan de suivre le persan, ni dans ses productions littéraires, ni dans les rameaux plus ou moins sauvages qui sont issus de lui, et nous passons immédiatement aux langues romanes.

Cette famille qu'on appelle aussi la famille thrace ou la grecque-romaine, se divise en quatre branches, qui sont, outre le phrygien et l'étrusque, dont il ne reste que des noms propres et des débris d'incriptions, les langues, immortelles par leur littérature, de la Grèce et de Rome (2).

Du latin, que les armes triomphantes du peuple-roi propagèrent dans une grande partie de l'Europe, naquit le roman proprement dit, langue mêlée et transitoire, d'où se formèrent bientôt l'italien, le français, l'espagnol et le portugais (3).

(1) L'anglais a une autre irrégularité du même genre qui s'explique aussi par le persan. *Worse,* en anglais, sert de comparatif à *bad,* mauvais : dans le persan on trouve le même positif *bad*, d'où le comparatif régulier *badter*, pire.

(2) Il paraît que la langue des Arnautes offre des vestiges de l'antique idiome des Pélasges.

(3) Il faut ajouter à cette énumération le valaque, langue à la physionomie latine ou plutôt italienne, et dont la translation dans un pays aussi éloigné de Rome n'est pas encore bien expliquée.

Nous n'avons à examiner dans toutes ces langues que leurs rapports avec les idiomes germaniques.

Quant au grec et au latin, leur connexion avec le teuton pourrait paraître déjà suffisamment établie par le parallèle que nous avons tracé pour montrer leur commune descendance du sanskrit; mais, sans doute à cause des exagérations auxquelles elle a donné lieu et des absurdes conséquences qu'on en a tirées, cette connexion est encore aujourd'hui mise en doute par beaucoup de Belges, même par ceux qui savent le flamand et sont initiés à la connaissance des langues classiques. Il ne sera donc pas inutile de faire une comparaison directe entre celles-ci et le teuton. Nous la ferons donc sans l'intermédiare de l'indien, en évitant de répéter les exemples cités ci-dessus et en multipliant moins les branches de la souche germanique.

SUBSTANTIFS. — L. vellus, toison, pellis, peau; Fl. vel, peau.

G. pelos, bourbe, fumier ; L. palus, marais ; Isl. pollur ; Fl. poel.

G. nephos, nephelê, nuage, obscurité ; L. nebula ; Fl. nevel ; All. nebel.

L. vermis, ver ; Fl. worm ; All. wurm.

G. murmos, murmêx, fourmi ; Danois, myre, Fl. mier.

G. et L. mus, souris ; Isl. mûs ; Fl. muis.

L. piscis (1), poisson ; D. fisk ; All. fisch ; Fl. visch.

L. ulmus, orme ; All. ulme ; Fl. olm.

L. fructus, fruit ; All. frucht ; Fl. vrucht.

G. laos, leôs, peuple ; Angls. leod ; All. leute et Fl. lieden, gens.

G. kutos, skutos, enveloppe, peau; L. cutis ; Isl. hud ; Fl. huid.

L. dens, dent ; G. odous (2) ; D. et Fl. tand.

G. pur, feu ; Fl. vuer.

L. flamma, flamme ; Dan. et All. flamme ; Fl. vlaem.

L. vas, vase ; Fl. vat.

(1) Prononcez *piskis*. Le *c* latin représente toujours un *k*.

(2) Dans les mots grecs et latins on ne doit considérer ici que la partie radicale, dépouillée de ses désinences et de ses flexions. Cependant, pour ramener la véritable racine, il faut souvent avoir égard à la lettre ou aux lettres caractéristiques que rendent les cas obliques et qui n'ont disparu du nominatif que pour cause d'euphonie. Ainsi dans *odous, odont-os*, la véritable racine est *odont* et dans *dens, dent-is*, c'est *dent*. De même, *pous, podos*, a pour radical *pod*, et *pes, pedis, a ped*.

ADJECTIFS. — L. falsus (G. sphallô, tromper) ; Isl. fals ; All. falsch ; Fl. valsch.

L. macer (pr. maker), maigre ; All. et Fl. mager.

G. skaios, gauche, maladroit, de travers ; L. scævus ; Fl. scheef ; All. schief.

L. longus, long ; Suédois lông ; Angl. long ; Fl. lang.

G. mesos ; L. medius, moyen, du milieu ; Isl. midur ; Fl. midden, middel.

L. sekurus, sans crainte, tranquille ; D. sikker ; Fl. zeker.

G. platus, large, plat et uni ; All. flach ; Fl. plat, vlak.

L. clarus, clair, illustre ; Isl. et All. klar ; Fl. klaer.

VERBES. — L. spuo ; G. ptuô, cracher ; Isl. spya ; Fl. spuwen ; All. spucken.

G. gelaein, rire ; Isl. hlæia, All. et Fl. lachen.

G. klaiein, pleurer, se plaindre ; All. et Fl. klagen.

L. habere, avoir ; All. haben ; D. et Angl. have ; Fl. hebben.

L. stare, être debout ; G. istamai, staô ; Fl. staen ; All. stehen.

G. stizô (d'ou *stigma*, stigmate) piquer ; All. stechen ; Fl. steken.

L. coquere, cuire ; All. kochen ; Fl. koken.

G. trepô, tourner, faire tourner, diriger ; All. treiben ; Fl. dryven.

G. damaein, dompter ; L. domare ; Fl. temmen (d'ou *tam*, apprivoisé) ; All. zähmen. L'islandais a temia, qui a produit *tamr*, dompté, apprivoisé.

G. kaleô, appeler ; Isl. kalla ; Angl. call.

G. Boulomai, vouloir ; L. volo, velle ; Isl. vilia ; All. wollen ; Fl. willen.

L. durare, durer ; Fl. duren ; All. dauern.

L. Flare, souffler ; Fl. blazen ; Angl. blow.

PARTICULES. — G. nu, nun, maintenant ; L. nunc ; Isl. et Fl. nu ; All. nun.

L. tunc, alors ; Angls. thon ; Angl. then ; Fl. dan, toen.

L. ac, et ; lang. scand. oc, ok og ; Fl. ook et All. auch, aussi.

L. non, ne, nec, neque, non, ni ; Fl. neen et All. nein, non ; vieux Fl. ne, non, ni ; Isl. ne, nie, ni ; All. et Fl. noch, ni.

G. meta, avec ; Isl. med ; Fl. met ; Al. mit.

G. uper, sur, au-dessus ; L. super ; Al. über ; Fl. over ; Isl. yfir.

Il nous serait facile de décupler cette liste ; mais en voilà assez

pour prouver la ressemblance verbale des trois langues. Dans un autre chapitre, nous aurons quelques mots à ajouter sur certains caractères plus intimes encore qu'ont de commun le grec, le latin et le flamand. Mais tout ce qu'on doit conclure de ces affinités, c'est que les langues romanes comme les langues germaniques ont reçu une grande partie de leurs éléments primitifs, ensuite diversement modifiés et développés, d'une seule et même source. On ne doit plus s'obstiner à débattre une ridicule question et s'épuiser à rechercher si la langue maternelle de MM. Becanus et de Grave est la mère des deux plus belles langues de l'antiquité, ou si celles-ci n'ont pas plutôt donné le jour à celle-là : toutes trois, avec bien d'autres encore, descendent du sanskrit, voilà tout.

Les petites filles du sanskrit, les langues néo-latines, doivent ce qu'elles ont d'affinité avec le teuton à une double cause : les idiomes dont ils sont issus leur ont transmis une portion de l'élément commun que conjointement avec le germanique ils avaient reçu de la langue-souche, et l'irruption des peuples teutons, qui subjuguèrent au 5me siècle la plus grande partie de l'Europe, a laissé aussi dans ces langues quelques traces de celle des conquérants.

Pour nous en tenir au français, et afin d'éviter les longueurs et les redites, constatons que les mots français analogues au teuton qui sont empruntés au latin et au grec, avaient déjà reçu une première modification dans ces deux langues et qu'ils ont subi, en se fondant dans l'idiome roman, une transformation nouvelle, de sorte que pour les découvrir et constater leur identité, il faut le plus souvent la loupe du linguiste. On doit en dire autant de la plupart des vocables d'importation franque : dans la langue française moderne, leur origine germanique est presque toujours difficilement reconnaissable.

Citons quelques-uns de ces derniers, en choisissant cependant parmi ceux qui se trouvent le moins travestis. Plusieurs noms de couleur sont évidemment d'extraction teutone :

Blanc, Fl. blank, Isl. blankr.

Gris, Fl. grys, grauw, V. al. gra, graw.

Bleu, Fl. blauw, Al. blau, Angls. bleow.

Brun, Fl. bruin, Al. braun, Angl. brown.

Jaune, vieux Fr. jaulne, Fl. geel, Angls. geolo, geolu.

Si l'on remarque que le français moderne écrit par ét, ép, etc., une foule de mots qui s'écrivaient autrefois par *est, esp*, et qui en

latin ont la forme *st*, *sp*, *studium*, étude (V. fr. estude), *sponsa*, épouse (V. fr. espouse), on se trouvera mis sur la voie pour découvrir une quantité assez grande de vocables francisés, mais, d'origine incontestablement teutonique : épeler, (autrefois *espeler*) Fl. spellen; éperon, Fl. spoor; étendard, Fl. standaerd; étonner, Al. staunen, erstaunen; étape, Fl. stapel; écume, schuim, Al. schaum; écurer, Fl. schuren, etc, etc.

Bien d'autres mots germaniques de formes diverses se trouvent disséminés dans la langue française :

Tailler, Al. theilen, Go. dailjan, Fl. deelen.

Riche, Angl. ric, Al. reich, Fl. ryk (Dans les langues teutones la signification primitive de ce mot est puissant ; on le trouve encore employé dans cette acception au 13me siècle : *God die rike*, Dieu le puissant, dit van Maerlant).

Auberge, V. al. et Angls. hereberga (littéralement, séjour, refuge de l'armée, camp) Fl. herberg.

Rat, Fl. rat, rot, All. ratze.

Bois, Fl. bosch.

Tous ces mots, et d'autres que nous pourrions citer, ne dérivent ni du latin ni du celtique et se rencontrent déjà dans les langues germaniques quelques siècles avant la formation du français.

Il est dans cette langue d'autres vocables dont l'extraction teutone est également certaine; ce sont quelques termes qui désignent des institutions ou des usages particuliers à la race conquérante.

De ce nombre est *alleu* (franc-alleu), en latin du moyen-âge *allodium*, du V. Al. ou Angls. *aud*, *od*, propriété, et *all* tout, entier, (*integer*), bien dont on a la propriété pleine et entière, bien libre. *Od*, dans le sens de propriété, subsiste encore dans les langues scandinaves, et c'est probablement l'étymologie de notre *kleinood*, joyau. — Un mot bien remarquable de cette catégorie c'est *ordalie*, une des épreuves de ce qu'on appelait si irrévérencieusement les *jugements de Dieu*, vocable qui a son équivalent dans le flamand moderne *oordeel*, jugement, All. *urtheil;* étymologie importante, en ce que seule elle prouverait, à défaut du témoignage de Tacite (1), que ces pieuses absurdités étaient une importation de la Germanie idolâtre et non pas une superstition chrétienne. Si l'église a eu le tort de les subir, elle n'est pas coupable du moins de les avoir inventées.

(1) *De morib. Germanor.*, C. X.

Le vocabulaire français renferme beaucoup d'autres mots qui trahissent leur descendance des langues du nord. Mais il serait hasardeux de rattacher l'introduction de tous à l'invasion des Francs : la plupart, au contraire, indiquent une greffe plus récente; ce sont des termes de marine, de guerre, de commerce, d'industrie, que les Français auront empruntés plus tard à d'autres peuples, particulièrement aux Flamands, dont la civilisation du 12me au 16me siècle avait, sous bien des rapports, l'avance sur celle du reste de l'Europe. Ces mots abondent ; tels sont entre autres :

Haler, Fl. halen ; touer, du Fl. touw, corde, cordage; bouline, Fl. boeglyn, Angl. bowline; mât, Fl. Angl. et Al. mast ; hamac, Fl. hangmat ; bivouac, Fl. bywacht; lansquenet, Fl. landsknecht ; reitre, Fl. ruiter, Al. reiter ; blinder, Fl. blinden, verblinden ; havresac, haverzak; drogue, du Fl. droog, drooge kruiden, herbes sèches ; etc, etc.

Plusieurs mots de cette classe se présentent sous un déguisement fort étrange pour quiconque possède les langues septentrionales et qui doit intriguer les Français eux-mêmes. Ainsi de notre *boegspriet*, Angl. bowsprit', on a fait *beaupré*, mât de *beaupré*. Un Français qui ne sait que sa langue maternelle se demande sans doute, à la vue d'une telle expression, ce qu'il peut y avoir de commun entre certaine partie d'un navire et une belle prairie.

Les vents aussi sont désignés en français par des mots teutons, nord, sud, est, ouest. Mais il n'est pas sûr non plus que cette adoption de vocables étrangers remonte à la conquête franque. Il est plus vraisemblable que les Français les auront reçus des Flamands, qui au 14me siècle, comme on sait, ont perfectionné la boussole.

Au total, les savants d'Allemagne, qui se sont occupés de la décomposition du français, évaluent à un cinquième de son vocabulaire les mots à physionomie teutone qui y ont été accueillis. Si, comme on le fait d'ordinaire, on comprend exclusivement dans ce calcul les mots septentrionaux qui datent de l'invasion des Francs, il est exagéré, selon nous; mais nous le regardons comme exact, si cette évaluation porte sur l'ensemble des vocables germaniques mêlés au français, c'est-à-dire sur ceux qui sont contemporains de la conquête, comme sur ceux qui l'ont précédée et suivie.

Dans la langue française, les éléments teutoniques, quoiqu'ils y soient plus nombreux qu'on ne le pense généralement, n'exis-

tent donc pas en assez grand nombre, ni surtout sous une forme assez apparente, pour qu'un Flamand, ou tout autre homme de race germanique, puisse efficacement s'en aider pour se faciliter l'étude de cette langue. Ceci est un objet de curiosité pour les savants et ne doit pas nous occuper davantage, nous qui écrivons uniquement dans un but d'utilité pratique. Toutefois il ne sera pas sans intérêt d'examiner ici une question qui, jusqu'à ce jour, croyons-nous, est restée sans recevoir de solution satisfaisante.

Sauf quelques points de territoire extrêmes, la conquête des Gaules par les Francs fut complète, absolue. Les Romains vaincus et expulsés, tout était consommé : plus de lutte, ni sourde ni ouverte, ni morale ni physique. Le sol conquis portait une race amollie, dégénérée, chez qui tout esprit de nationalité avait disparu. Comment donc s'est-il fait que, dans une pareille situation, la langue du peuple asservi ne se soit pas plus profondément empreinte du cachet de la langue du peuple dominateur ?

Quand les guerriers du Nord, sous la conduite de Clovis, achevèrent d'envahir les Gaules, la domination romaine pesait depuis plus de cinq siècles sur ces malheureuses contrées ; la langue nationale elle-même y avait péri : le latin l'avait remplacée partout, dans les villes, où il était cultivé au point que plusieurs écrivains gaulois prirent rang parmi les littérateurs distingués de Rome (1); dans les campagnes, où il fut parlé avec moins de pureté et produisit un langage moins poli (*lingua romana rustica*).

Or, les historiens philosophes (2) remarquent avec raison qu'au nombre des causes qui préservèrent l'Europe d'être plongée dans un état de barbarie complet et hâtèrent le retour de la civilisation, après l'invasion des peuples d'outre-Rhin, il faut comprendre en premier lieu le respect et l'admiration qu'éprouvaient ces rudes conquérants pour tout ce qui rappelait l'ancienne splendeur du peuple-roi. Parmi les barbares eux-mêmes, disent-ils, ou leurs ancêtres barbares, beaucoup avaient été témoins de la grandeur de l'empire ; ils avaient servi dans ses armées, ils l'avaient conquis. L'image, le nom de la civilisation romaine leur imposait, ils éprouvaient le besoin de l'imiter, de la reproduire, d'en conserver quelque chose. La remarque de ces écrivains s'applique spéciale-

(1) Tels que Florus, Pétrone, Ausone, Numatien, Sidon Apollinaire, Eumène, Sulpice Sévère, St-Ambroise, etc.

(2) Entre autres, M. Guizot, *Cours d'Histoire Moderne,* troisième leçon.

ment aux institutions civiles et politiques des Romains ; appliquons-la à la langue latine, et la clef de ce que nous cherchons sera trouvée. Les Barbares, devenus maîtres des Gaules, loin d'essayer d'imposer leur langue au peuple vaincu, s'efforcèrent de s'approprier la langue de ceux qui avaient été les dominateurs du monde. Ils s'essayèrent donc à parler latin, et, dans cette tentative, ils apportèrent beaucoup de bonne volonté, sans doute ; mais cette bonne volonté ne suffit pas, et leurs efforts n'aboutirent qu'à altérer le langage qu'ils prétendaient s'assimiler. Le génie de leur langue d'adoption différait trop radicalement de celui de leur idiome natal. Ils parlèrent latin, mais tout en continuant à penser en teuton ; leurs mots étaient de Rome, leurs phrases ne l'étaient pas ; c'était du latin grossièrement et violemment jeté dans le moule germain. — Essayons de préciser par des exemples ce que cette assertion a de trop vague.

Le latin, comme le grec, indique par des terminaisons les rapports logiques des mots ; l'ancien teuton, dans toutes ses branches, plus riche en flexions que ses rameaux modernes, se rapprochait un peu à cet égard des langues classiques, mais il en restait encore à une distance considérable ; il faisait un emploi plus fréquent des pronoms et des particules en général ; il exprimait par des auxiliaires, les temps passés, le futur du verbe actif, tous les temps de la voie passive (1). Or, ce sont ces différences fondamentales qui reparaissent encore visiblement dans le français. Les particules, les auxiliaires y abondent : tous ces petits mots sont presque tous latins encore par la forme, mais ils ont un autre emploi, ils servent de traduction littérale à des phrases qui sont d'une autre langue : une (*una*) conjuration de (*de*) peuples, *conjuratio populorum;* il (*ille*) va à (*ad*) Rome, *tendit Romam ;* elle (*illa*) est (*est*) aimée, (*amatur*); nous (*nos*) avons (*habemus*) triomphé, (*triumphavimus*); les matériaux sont les mêmes, mais la façon est différente, elle est donnée par des ouvriers inhabiles et qui ont empreinte dans l'esprit l'image d'un autre modèle. Analysez toute la langue française, et vous la trouverez faite ainsi dans la plupart de ses éléments : vocables latins en grande majorité, mais presque

(1) Il y a, il est vrai, des exceptions à faire pour le gothique ; mais ces exceptions ne se reproduisent pas dans le dialecte franc, passablement éloigné du gothique, qui, par quelques caractères particuliers, se distingue de toutes les autres branches du teuton.

toujours structure germanique. Les barbares réussissent à reproduire par la flexion le futur actif du latin, *amabo*, j'aimerai ; c'est leur suprême effort ; leur intelligence ne saurait saisir un rapport plus compliqué exprimé par une seule lettre de plus, *amabor :* ils disent *je serai aimé*, manière plus rapprochée de celle qui leur était familière. La nuance devient-elle plus subtile et plus complexe encore, ils rendront deux mots par toute une longue phrase ; ils traduiront *laudatis laudandis* par ayant loué ce qui doit être loué, ou bien, après avoir loué, etc.

N'est-ce pas là, ainsi que nous voulions le faire comprendre, le langage d'un peuple volontairement imitateur ?

Du reste, nous ne prétendons pas donner cet esprit d'imitation comme la cause unique de la prédominance du latin dans la langue française, mais seulement comme la cause principale. Et ce qui nous raffermit dans notre opinion, c'est le spectacle étrange que nous offre l'histoire, mieux étudiée et mieux comprise de nos jours, de la conquête des Gaules; c'est la vue de ces guerriers teutons si prompts, sous tant d'autres rapports, à se laisser absorber par l'élément gallo-romain, vainqueurs tout disposés à raviver et à subir l'influence morale des vaincus (1). Toutefois, comme nous le disions, il est d'autres circonstances accessoires dont il faut tenir compte.

Telles sont, par exemple, l'invasion du pays accomplie sans grande effusion de sang et sans bouleversement général ; la population conquérante numériquement faible, eu égard à celle des contrées conquises; la conversion des Francs au christianisme et l'ascendant d'un clergé conservateur et propagateur du latin. Ajoutons les nombreuses alliances matrimoniales des vainqueurs avec des femmes indigènes, dont la langue des Romains était devenue la langue maternelle ; car pour la transmission d'un idiome aux enfants, comme pour tout ce qui doit inculquer l'éducation, rien de plus puissant que l'exemple et l'influence de tous les instants de la mère de famille, principalement chez un peuple belliqueux, dont les guerres arrachent fréquemment les hommes à leurs foyers.

(1) Cette nouvelle manière d'envisager une question historique importante est ingénieusement développée dans un intéressant écrit qui vient d'être publié en Belgique : *La barbarie franke et la civilisation romaine, études historiques*, par P.-A.-F. Gérard. — Bruxelles, librairie polytechnique d'Aug. Decq.

C'est ainsi que dans la Normandie, cédée à des pirates qui ne traînaient guère de femmes à leur suite, et qui presque tous épousèrent des filles du pays, on vit la langue scandinave s'éteindre complètement dès la troisième génération, à l'exception de la ville de Bayeux, où antérieurement une immigration danoise avait eu lieu par familles entières, hommes, femmes et enfants.

Dans la formation du franco-roman nous n'avons pas mentionné spécialement le concours de la langue celtique : c'est que cet idiome, déjà détrôné en grande partie par le latin, n'a exercé sur cette formation qu'une influence restreinte. En effet, on ne peut pas, selon nous, évaluer à plus d'un dixième les mots que le celtique a laissés dans le vocabulaire français. Quant aux termes tirés directement du grec, ils ne datent pas de la naissance de la langue nouvelle : c'est une importation des savants des temps plus modernes.

Ce que nous disions au sujet de la formation du français peut s'appliquer, presque sans restriction, aux autres langues néo-latines, l'italien, l'espagnol et le portugais.

Nous arrivons aux langues celtiques, pour lesquelles nous devrons nous borner à un petit nombre de remarques succinctes.

Le celtique, qui était jadis la langue de la plus grande partie de la France actuelle, ne s'est conservé que dans l'Armorique, aujourd'hui la Basse-Bretagne ; mais il a régné sur toute l'étendue des trois grands pays qui ont formé depuis le royaume-uni d'Angleterre, et s'y est maintenu dans plusieurs contrées.

Le celtique se divise en deux branches bien distinctes et qui forment, pour ainsi dire, deux langues séparées : la branche gaëlique, qui comprend l'irlandais et l'erse ; la branche cymrique à laquelle se rapportent le gallois, le bas-breton et le cornique (1).

L'irlandais, dont il reste beaucoup de monuments littéraires qui vont du 6me au 10me siècle, se parle encore, mais plus ou moins décomposé, dans les campagnes d'Irlande.

L'erse (corruption de *irish*) est la langue des montagnards de l'Ecosse. Ses monuments sont en moins grand nombre ; le plus remarquable est le recueil de poésies traditionnelles publiées sous

(1) On rattache au gaëlique le manx, ou le dialecte corrompu et mêlé de scandinave qui se parle dans l'île de Man. — Le cornique, dialecte actuellement éteint, du pays de Cornouailles, se rapproche beaucoup du gallois.

le nom d'Ossian, et dont l'authenticité est restée un objet de doute parmi les savants.

Le gallois, ou la langue du pays de Galles, offre, comme l'irlandais, des productions littéraires anciennes et nombreuses. Il en existe une collection fort intéressante, publiée en 1801, sous le titre d'*Archeology of Wales*.

Le bas-breton, pour lequel il a été réuni des matériaux de grammaire et de lexicographie assez abondants, est cet idiome qui a servi à élever les singuliers systèmes que nous avons salués en riant.

Les divers dialectes des deux branches n'ont d'autres éléments communs avec le teuton que ceux qu'ils ont conservés, toutefois en les transformant considérablement, de la souche première, l'ancien indien, plus quelques mots d'intromission plus moderne, et qui sont dus au contact avec les peuples anglo-saxons (1). Une erreur répétée par des auteurs graves et accréditée en Belgique est celle qui consiste à regarder le cymrique comme particulièrement mêlé de teuton. Cette opinion erronée s'appuie sur le fait historique qu'une partie de la Grande-Bretagne a été peuplée par des Belges et sur la ressemblance trompeuse des mots de *Cymry* et de *Cimbres*. Or, l'occupation d'une partie des côtes de l'Angleterre par des Belges a eu lieu (ce point est bien établi aujourd'hui) avant l'irruption des peuplades germaniques dans les provinces cis-rhénanes, c'est-à-dire par des Belges parlant un dialecte celtique ; et quant au nom de *Cymry* (pr. *Kimri*) il n'a en réalité rien de commun avec celui des Cimbres de la Germanie : c'est un mot d'une origine toute celtique et qui ne fut employé comme nom de peuple que longtemps après la disparution des fameux alliés des Teutons (2).

Jusqu'à ces derniers temps on avait contesté aux langues celtiques leur parenté avec le sanskrit, mais des travaux récents ont

(1) Comme toutes les filles non abâtardies du sanskrit, le celtique possède la belle faculté de combiner ses mots d'une manière presque illimitée. Lorsque ces combinaisons se font avec des racines similaires au teuton, alors la ressemblance entre les deux langues devient assez grande. Dans le gallois, par exemple, on trouve la jolie expression de *mor-dwyaw* (mer-dompter), pour dire naviguer. Dans *mor* on reconnaît facilement notre *meer,* lac, Al. *meer,* mer, et dans *dwyow, dwingen*, forcer, dompter, Al. *zwingen*.

(2) *Cymry* ou *Cynmry*, composé de *cyn*, premier et *bro*, pays, signifie le *pricipal pays de la confédération bretonne*.

prouvé à l'évidence que ces idiomes doivent à leur tour être rangés dans la grande famille indo-européenne (1).

On a longtemps aussi élevé des doutes sur l'identité de la langue de l'ancienne Gaule avec celles qui survivent dans la Basse-Bretagne et dans quelques provinces d'Angleterre ; mais ils ont été également dissipés par la linguistique moderne, qui, entre autres preuves, invoque ce fait décisif que soixante mots cités par Hésychius comme appartenant à l'idiome des Gallates (colonie gauloise) ont tous été retrouvés dans les divers dialectes celtiques encore existants, particulièrement dans le *kymri*.

Des antiquaires belges, hommes fort savants d'ailleurs, mais dont les connaissances linguistiques n'allaient pas jusqu'à distinguer le gaulois ou celtique d'avec le teuton ou même d'avec le vieux français, ont cru retrouver un débris de la langue celtique dans le wallon. C'est à M. Raepsaet que revient l'honneur de cette découverte. D'après lui, César, après avoir exterminé, non-seulement les Eburons, mais aussi les Nerviens et les Aduatiques, aurait repeuplé leur pays, correspondant à peu près aux provinces wallonnes (Hainaut, Namur et Liége) de colonies gauloises, qui ont dû, dit-il, y porter leur langue et leurs patois différents (2).

Cette translation de colonies gauloises dans la Belgique est un fait purement conjectural, et qu'aucune donnée historique ne vient corroborer. Cela ne l'a pas empêché de faire fortune, et des livres élémentaires continuent à en propager la croyance dans nos écoles (3). Cependant il y a déjà une quinzaine d'années que M. Schayes, réfutant l'opinion de M. Raepsaet, a parfaitement établi, par les commentaires mêmes de César et d'autres témoignages historiques, la fausseté de l'extermination des Nerviens et des Aduatiques et la haute invraisemblance d'un repeuplement par des colonies gauloises (4).

(1) *Eastern origin of the Celtic nation,* par le docteur Prichar. Oxford, 1831. — *De l'affinité des langues celtiques avec le sanskrit, par Adolphe Pictet.* Mémoire couronné par l'institut. Paris, 1837.

(2) *Analyse des droits politiques et civils des Belges et des Gaulois.* Gand, 1825.

(3) Entre autres, *l'Histoire de la Belgique, par J.-J. De Smet, membre de la commission royale d'histoire et de l'académie de Bruxelles,* 4me édit. t. 1er, p. 96.

(4) *Réfutation de l'opinion de M. Raepsaet, etc.* Dans les *nouvelles Archives historiques des Pays-Bas,* Livr. d'avril 1830.

Mais, à défaut de l'histoire, la linguistique renverserait complètement le système rêvé par l'antiquaire d'Audenarde. Si la solution qu'il hasarde était juste, l'élément celtique prédominerait réellement dans le patois wallon. Or, loin d'y dominer, il y est plus rare encore que dans la langue française : le wallon, c'est tout bonnement un vieux dialecte roman, qui a subi peu de changements, qui est demeuré sans culture ; ce qui le distingue du français, ce n'est pas la présence d'un plus grand nombre de mots gaulois, mais la conservation d'une quantité plus considérable de mots latins ou du moins de mots à tournure plus latine. La preuve de cette assertion n'est pas difficile à fournir ; elle résulte d'un examen même superficiel du vocabulaire wallon. Voici, par exemple, quelques mots pris au hasard dans le dialecte du Hainaut, la plus étendue des trois provinces wallonnes :

Wall.	**Franç.**	**Latin.**	**Wall.**	**Franç.**	**Latin.**
Glaine,	poule,	galina.	Renne,	grenouille,	rana,
Coulon,	pigeon,	columba.	Kéhi	tomber,	cadere.
Gourdine,	rideau,	cortina.	Avenne,	avoine,	avena.
Camp,	champ,	campus.	Canter,	chanter,	cantare.
Kîn,	chien,	canis.	Foyau,	hêtre,	fagus.
Strain,	paille,	stramen.	Rieu,	ruisseau,	rivus.
Kéri,	chercher,	quærere.	Estoupe,	étoupe,	stupa.
Clauer,	fermer,	claudere.	Peskiè,	pêcher,	piscari.
Fouiè,	bêcher,	fodere.	Moustaille,	belette,	mustela.

Tous ces vocables, et il en est de même de la presque totalité des mots wallons, sont comme on le voit, des termes latins dont les analogues n'existent plus dans le français, ou dont la forme a vieilli dans la langue littéraire. Rien ne trahit là une origine celtique. Le wallon, en un mot, s'offre à nous comme une *lingua romana rustica* ou quelque chose de fort approchant.

Mais comment ce dialecte roman a-t-il pénétré dans notre pays, tout germanique par son origine ? c'est là une autre question plus difficile à résoudre. Le fait est là ; mais il reste enveloppé de ténèbres, et, de même que beaucoup d'autres faits historiques qui ne naissent pas en une fois et comme d'une seule cause, mais se produisent d'une manière progressive et lente, il ne sera peut-être jamais expliqué d'une manière certaine. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que le wallon n'a fait une trouée dans nos provinces et particulièrement dans le Hainaut, que successivement et à une

époque assez avancée du moyen âge. Toujours est-il avéré que le flamand avait autrefois un domaine plus étendu vers les frontières de France (1), et que des noms de lieux, dans le Hainaut et ailleurs, attestent le séjour antérieur dans ces contrées de populations d'origine germanique (2).

Quoiqu'il en soit, et ceci complique encore la difficulté à résoudre, le flamand a laissé fort peu de traces dans le wallon, du moins dans celui du Hainaut. Les patois du Namurois et du pays de Liége paraissent être un peu plus mêlés d'allemand.

Avant d'aborder le groupe germanique, il nous reste à dire quelques mots du slave.

Toutes les traditions historiques s'accordent à présenter les peuples slaves comme formant une seule et vaste famille subdivisée en plusieurs rameaux, et leurs idiomes viennent confirmer ce témoignage par des preuves positives et palpables, qui, des premiers temps de leur existence se sont transmises vivantes jusqu'à nos jours. Tous offrent, en effet, un type commun qui les rattache à la souche indo-persane. Dans les ramifications de cette langue-mère, les Celtes et les Germains inclinent vers l'idiome Zend; les Slaves, comme les Grecs et les Latins, sont en rapport plus intime avec l'Inde, avec l'antique idiome sanskrit. La famille slavonne se subdivise en plusieurs branches, qui ont été classées de différentes manières, mais qu'on peut résumer en trois vastes rameaux, en les appelant, d'après leur position géographique : Slaves de l'est, Slaves de l'ouest, Slaves du centre.

Voici, d'après cette classification des nationalités, la division et les subdivisions des langues (3) :

(1) Ainsi, des missionnaires saxons prêchant dans leur langue maternelle à Valenciennes, au douzième siècle, se font encore comprendre des habitants de la ville — Dans une de ses notes sur l'annaliste Oudegherst, M. Lesbroussart s'exprime ainsi : « Nous croyons pouvoir avancer qu'au dixième siècle, la langue flamande était en usage bien au-delà des provinces situées au midi de la Lys, c'est-à-dire, au moins dans toute la Picardie.

(2) Nous citerons les noms de villages terminés en *baix* ou *becq* (*beek* est ruisseau, en flamand) : *Molembaix* (molenbeek, ruisseau du moulin), *Gibecq Hellebecq, Wannebecq, Flobecq, etc.* Il y a, dans le Hainaut, des localités à nom plus flamand encore, par exemple, *Steenkerque*. Dans le Brabant wallon se trouve *Waterloo*, lieu humide, séjour de l'eau.

(3) Nous donnons ce relevé d'après l'ouvrage de M. Eichoff : *Histoire de la langue et de la littérature des slaves, russes, serbes, bohêmes, polonais*

Branche serbo-russe, Slaves de l'est.

Esclavon ou vieux slavon, langue éteinte, parlée autrefois sur les confins de l'empire grec, et conservée dans les livres liturgiques.

Russe, parlé dans toute la Russie centrale, comprenant la grande et la petite Russie, et dans les villes du reste de l'empire.

Serbe, dans la Servie, la Dalmatie et la Croatie militaire.

Carnique, dans la Carniole, la Carinthie et la Croatie provinciale.

Branche Vendo-polonaise, Slaves de l'ouest.

Bohémien, dans la Bohême, la Moravie et une partie de la Hongrie.

Polonais, dans la Pologne, la Galicie et une partie de la Silésie.

Venède, dans la haute et la basse Lusace.

Branche letto-prussienne, Slaves du centre.

Prussique ou vieux prussien, langue éteinte, parlée autrefois dans la Prusse orientale.

Lithuanien, dans la Lithuanie et la Samogitie.

Letton, dans la Courlande et la Livonie.

Les peuples qui parlent ces diverses langues forment une famille composée d'environ soixante-deux millions d'âmes. Tous ces idiomes, comme nous l'avons dit, décèlent une origine indienne, mais celui qui a gardé le plus de traces du sanskrit est le lithuanien, à ce point même qu'il reproduit plus fidèlement les caractères de la langue-mère qu'aucun des dialectes vulgaires qui ont cours aujourd'hui dans l'Inde.

Quant au mélange subséquent des langues slaves avec les idiomes germaniques, les lignes suivantes, que nous empruntons à Mr Eichoff, en donnent une assez juste idée, bien qu'elles s'appliquent plus spécialement au russe :

« Quand le génie de Pierre-le-Grand révéla la Russie à l'Europe et appela de toutes parts au milieu d'elle les lumières de la civilisation, le russe, déjà enrichi d'une foule de mots qu'il devait au contact des Mongols, des Polonais, des Allemands, adopta

et lettons, considérées dans leur origine indienne, leurs anciens monuments et leur état présent. Paris, 1839.

encore beaucoup d'expressions hollandaises, anglaises et françaises, consacrées aux découvertes nouvelles et devenues dès lors indispensables, et vit ainsi son vocabulaire s'étendre dans une progression immense. Par bonheur, telle est la souplesse et l'extrême régularité des langues slaves, que tous ces mots d'origine étrangère, loin de produire une bigarrure fâcheuse, s'incorporèrent tout naturellement dans la masse des racines existantes, en adoptant leurs formes et leurs flexions et en imitant leur nature, de manière à produire un ensemble parfaitement rationnel et homogène, qui a fini par devenir une des langues les plus remarquables de l'Europe. »

Nous arrivons maintenant à la famille des langues teutoniques, dont la comparaison est le but spécial de ce livre. Nous avons déjà fait connaître la division et les subdivisions de cette branche importante de la souche indo-européenne, et la suite de l'ouvrage est consacrée presqu'en entier à l'examen comparatif des divers idiomes modernes qui la composent. Il ne nous reste ainsi qu'à jeter uncoup-d'œil sur quelques-unes de ces langues dans leur forme ancienne.

La première en date est le méso-gothique, ou l'idiome des Goths, qui, après avoir promené au loin leurs armes redoutées, se fixèrent au 3me siècle dans l'ancienne Mésie (la Servie et la Bulgarie de nos jours). Il reste de cette langue un monument curieux, connu sous le nom de *codex argenteus*. C'est une traduction de la Bible, ou plutôt des quatre évangélistes, faite, vers 360, par l'évêque Ulfilas, d'après un texte grec. Ce manuscrit précieux, devenu, pendant la guerre de 30 ans, la conquête des Suédois, fut soustrait par une main infidèle et envoyé en Hollande. Il fut livré à l'impression, et l'ouvrage eut, dans divers pays, plusieurs éditions, dont la première, et l'une des plus estimées, est due au célèbre philologue hollandais, François Junius, qui la publia à Dordrecht en 1665. Le comte de la Gardie racheta le manuscrit en 1669, le fit garnir de couvertures d'argent et le renvoya à Upsal, où il se trouve encore aujourd'hui.

Sous le rapport lexique, le méso-gothique est une langue essentiellement teutone : il n'est peut-être pas un seul de ses mots qui ne se retrouve dans l'un ou l'autre des dialectes germaniques modernes ; mais il diffère plus ou moins de tous par sa structure grammaticale, qui se raproche assez du sanskrit, du grec et du

latin (1). Dans ses formes verbales, il tient à la fois du haut-allemand et du *nederduitsch,* beaucoup plus cependant du second que du premier, et les langues scandinaves ont conservé quelques-unes de ses propriétés grammaticales.

Voici quelques lignes de l'*Ulfilas*, avec une traduction interlinéaire flamande (2). C'est le ch. V, vs. 34 et suivants de l'évangile selon Saint-Mathieu :

,, *Aththan ik quitha izwis. ni swaran al-*
Echter ik zeg U : niet zweer ge-
lis. ni bi himina. unte stols
heelenal ! Niet by (den) hemel, omdat (de) stoel
ist goths. Ni bi airthai. unte fotubaurd ist
is Gods ; Niet by aerde, omdat voetbank is
fotiwe is. nih bi Iairusaulymai. unte
van voeten van hem ; niet by Jerusalem ; want
baurgs ist this mikilins thiudanis. Nih bi haubida
burg is des grooten Konings. Niet by hoofd
theinamma swarais. unte ni magt ain tagl hweit
dyn (uw) zweer ; want niet moogt één haer wit
aiththau swart gataujan. Syaith than waurd izwar.
of zwart doen (maken) : Zy dan woord uw :
ja. ja. ne. ne. ith thata managizo thaim.
ja ! ja ! neen, neen ! want dat meerdere (dan) dit
us thamma ubilin ist."
uit den Euvel is (3).

(1) Comme ces langues anciennes, il a beaucoup de substantifs terminés en *s,* en *us*, en *a;* ses verbes ont une voix passive, et son système de déclinaison est très développé : il y en a plusieurs classes ; voici un modèle de la première :

	SINGUL.		PLURIEL.
Nom.	Fisk-s, poisson.	Nom.	Fisk-ôs.
Gen.	— is.	Gen.	— ê.
Dat.	— a.	Dat	— am.
Acc.	—	Acc.	— ans.

(2) Pour les spécimens que nous traduirons en flamand, notre version sera toujours toute littérale. Nous n'avons en vue que de faire ressortir l'analogie du flamand avec les morceaux traduits. Mais nos traductions françaises, lorsque nous croirons nécessaire d'en donner, seront faites avec plus de liberté.

(3) *Traduction française.* Mais moi, je vous dis : ne jurez en aucune manière : ni par le Ciel, car c'est le trône de Dieu ; — ni par la terre, car

La plupart des mots de cet extrait ont encore leurs analogues dans le flamand ; ceux qui n'y existent plus se retrouvent dans des dialectes similaires (1).

Si le haut-allemand, comme langue littéraire, ne forme qu'une branche unique, au point de vue chronologique, on le subdivise, comme nous l'avons dit, en ancien, moyen et moderne (*alt-mittel- und neu-hochdeutsch*).

On appelle ancien haut-allemand le dialecte (alemanique ou ancien souabe) qui a dominé, comme ses formes modifiées y dominent encore, dans la plus grande partie de l'Allemagne méridionale, depuis le sixième jusqu'au onzième siècle; toutefois il est difficile de déterminer d'une manière précise sa circonscription première. Voici ce que dit à cet égard le savant linguiste Grimm :

« Nous rencontrons dans cette langue des dialectes très-rapprochés les uns des autres et néanmoins différenciés par des nuances particulières. Il nous est impossible de fixer les limites de ces dialectes, parce que les sources en sont trop clair-semées, ou parce qu'on ne peut les assigner à des contrées fixes et certaines » (2).

Et ailleurs :

« Les sources réunies dans le haut-allemand sortent non seule-

c'est le marchepied de ses pieds : ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. — Tu ne jureras point non plus par ta tête : car tu ne peux faire un cheveu blanc ou noir. — Mais que votre parole soit : Oui, oui, non, non : car ce qui est de plus est du malin.

(1) *Quita*, de *quitan*, qu'on rencontre dans tous les vieux dialectes; en Isl. et en Suèd. *qvæda,* signifie encore dire et composer des vers. L'anglais conserve *quote,* citer, et la locution incidentelle *quoth he,* dit-il. De *quitan* paraît dériver notre *kwetteren*, gazouiller, et peut-être aussi *kouten*, causer familièrement. Le *inquam, inquit,* des latins, n'appartiendrait-il pas à la même famille ? En sanskrit on trouve *kath,* dire, exprimer.

Mikilins existe encore dans l'anglais sous la forme de *mickle*. L'analogue se trouve dans la plupart des autres dialectes, et le flamand l'a gardé jusqu'au 15me siècle, *mekel, michel*. C'est probablement l'étymologie de *Mechelen* (Malines), grand bourg.

Thiudanis. La racine du mot est *thiuda,* peuple, qui se retrouve encore une fois, légèrement modifié, dans tous les idiomes germaniques anciens. L'Al. *deutsch* et le Fl. *dietsch* (thiois) en dérivent.

A *tagl,* cheveu, correspond le mot anglais *tail,* queue, réunion ou touffe de poils.

Managizo est le comparatif de *manage,* beaucoup, même racine que *menig* flamand, *many* anglais, *manch* allemand, et *mangr* islandais.

(2) *Deutsche Grammatik,* t. 1er, p. 74.

ment de différents pays mais encore de différents siècles, c'est-à-dire d'au moins trois. Comment serait-il possible d'assigner avec quelque précision les altérations et les mélanges qu'a éprouvés cet idiome dans les différents siècles et dans les différentes localités ? On pourrait, à la vérité, placer sans hésiter l'ancien haut-allemand proprement dit dans le pays des Alemans (Souabe) et des Bavarois, mais on ne saurait déterminer jusqu'où il s'étendit dans les districts contigus. » (1)

Le principal ouvrage qui reste de l'ancien haut-allemand est le poême d'Otfrid, *Krist* (le Christ). L'auteur, religieux du couvent de Wissembourg, en Alsace, le composa vers l'an 870. Les autres écrits qu'on rapporte à cet idiome sont, pour la plupart, des traductions ou des imitations de la Bible ; ils sont dus à Kero, moine de St-Gall, en Suisse (720) à Isidore, archevêque de Séville (6me ou 7me siècle), Tatien, né en Syrie (890) Notker, dit Labéon, abbé de St-Gall (1022) et Willeram, abbé d'Eberberg, en Bavière (1085).

On doit assigner aussi au haut-all. le serment de Charles le Chauve et de Louis le Débonnaire (842) et le chant qui célèbre une problématique victoire sur les Normands (881). Ces morceaux sont généralement connus. Nous donnerons comme spécimen, le fragment suivant publié par Graff, qui l'attribue à Tatien et le fait remonter ainsi au 9e siècle (2) :

Abande giwortanemo, zuogangente thie zuelivi quadan imo : furlaz theso menigi, thaz sio farento in burgi inti in thorf thiu thar umbi sint, sih gewenten inti finden phruonta. Bithiu wir hier in wosteru steti birumes.	Avond geworden (zynde), toegaende de twaelf zeiden hem: verzend deze menigten, (op) dat zy gaende in burgten en dorpen die daer om (rondom) zyn, zich wenden en vinden voedsel. Bydien wy hier in (eene) woeste stede (plaets) zyn.
Tho quad in ther Heilant : sie ni habent thurfti zi faranne, gebet ir in ezzan.	Toen zeide hun de Heiland : zy hebben niet noodig te varen (weggaen), geeft gy hun eten.
Tho antwurtita imo Philippus : zuei hunt phendingo brot ni	Toen antwoordde hem Philippus : twee honderd pennin-

(1) Ibid., t. 1er, p. 200.

(2) Dans le 1er vol. de l'important ouvrage : *Althochdeutsche Sprachschatz* von D. E. G. Graft, 6 vol. — Berlin 1834-1842.

gemugen in thaz iro einero luziles was inphahé.

gen brood zyn hun niet genoeg dat ieder hunner wat weinig ontvange.

Tho quad her in: wo managu brot habet ir? Quad imo einer fon sinen iungiron, Andreas, bruoder Simones Petres: hier ist ein kneht ther habet finf leiba girstine inti zuene fisca; nobo was sint thisiu untar so managen (1)?

Toen zeide hy hun: hoe menige brooden hebt gy? zeide hem een van zyne jongens (leerlingen), Andreas, broeder van Simoen Petrus: hier is een knecht die heeft vier gersten brooden en twee visschen: maer wat zyn deze onder zoo menige?

Au premier aspect, cette orthographe insolite peut dérouter; cependant en y regardant de près, on voit que le fond de ce langage appartient encore essentiellement à la langue teutonique générale, et que, sauf trois ou quatre mots, on peut encore aisément le déchiffrer, non seulement à l'aide de l'allemand moderne, mais même du flamand.

Le haut-allemand moyen, c'est ainsi qu'on appelle l'idiome usité dans l'Allemagne méridionale depuis le douzième jusqu'au quinzième siècle, fut illustré par les chants des *minnesänger,* qui fleurirent de 1150 jusque vers 1300, et firent briller sur l'Allemagne un premier éclat littéraire. C'est le dialecte souabe ou aleman qui domine dans les écrits de cette époque, et les chansons qui nous restent de Jean I[er], duc de Brabant, prouvent que les trouvères d'outre-Rhin l'avaient introduit aussi à la cour de ce prince (2).

(1) *Phronta;* ce mot a encore son analogue dans le haut-allemand, pfründe, nourriture.

Faranne, est le correspondant de *varen,* qui autrefois signifiait aussi aller, acception qui se conserve dans *welvaert* et d'autres composés. — Dans les langues scandinaves *fara* signifie encore aller, partir.

Luziles est évidemment notre *luttel.*

Leiba est l'équivalent de l'anglais *loaf*, un pain.

(2) Voici un couplet d'une chanson du duc Jean (13[me] siecle):

Eins meien morgens frou was ik ufgestan,
In ein boungartegin (*boomgaerdeken*) solde ik spiln gan;
Da vant ick drie juncfrouwen stan,
Si waren so wol getan:
Die eine sang fur, die ander sang na
Harba lorifa, harba lorifa, harba lorifa.

La plus remarquable composition de cette époque est le poëme des Niebelungen (*Der Nibelunge Liet*), dont le sujet est la lutte des Bourguignons contre le fameux *Etzel* (Attila). Le nom de l'auteur de cette épopée populaire est demeuré inconnu : quelques savants l'attribuent à Henri d'Ofterdingen. Voici le début du célèbre poëme :

Uns ist in alten mæren wunders vil geseit
Von heleden lobebæren (*lofbaer*), van groser arebeit,
Von vröude und hoch geziten, von weinen unde klagen :
Von kuener rekken (*reuzen, helden*) striten muget ir (*gy*) nu wunder hœren sagen.
Es wuohs (was) in Buregonden ein vil edel magedin,
Das in allen landen niht schœners mohte sin,
Kriemhilt geheisen, diu wart ein schœne wip (*wyf*) :
Darumbe mussen degene (1) vil verliesen den lip (*lyf, leven*).

Aux langues anciennes appartient aussi l'islandais ; mais comme cet idiome s'est maintenu sans subir de changements notables, nous nous bornerons à en parler au chapitre spécial qui le concerne ; nous en ferons autant pour le frison.

Mais nous devons consacrer quelques lignes à l'anglo-saxon et au vieil anglais.

Vers le milieu du 5me siècle et dans les années qui suivirent, des essaims de Saxons, d'Angles et de Jutes, auxquels, paraît-il, se joignirent aussi quelques Frisons, affluèrent dans l'île de Bretagne. Appelés d'abord comme auxiliaires contre les Pictes et les Calédoniens, ils se conduisirent bientôt en dominateurs et tournèrent leurs armes contre leurs alliés, dont beaucoup tombèrent sur le champ de bataille et dont les débris finirent par être refoulés dans les montagnes de Galles ou dans la province lointaine de Cornouailles.

Les vainqueurs, qui tous parlaient des dialectes fort rapprochés les uns des autres et appartenant à la branche du *nederduitsch*, introduisirent leur langue dans toute la Bretagne et dans une grande partie de la Calédonie (basses terres d'Ecosse) ; depuis, le

(1) *Degen*, homme vaillant, héros, guerrier ; c'est la même racine que *deugen*, valoir, et *deugd*. vertu. — L'anglo-saxon avait la forme *taegn*, d'ou *thane*, chef, prince ; en islandais, *thegn* signifie homme libre. — L'idée de vertu, chez nos ancêtres, ne se séparait pas de celle de courage. Il en fut de même chez les Romains, dont le *virtus* signifiait à la fois courage et vertu.

pays s'appela l'Angleterre et la langue prit le nom d'anglo-saxon.

Plus tard, à la fin du 8me siècle, les Danois pénétrèrent à leur tour en Angleterre, et leur nombre accru, pour ainsi dire, d'année en année par de nouveaux arrivants, devint assez considérable pour leur permettre de s'y établir à demeure fixe et d'y acquérir pendant quelque temps une grande prépondérance parmi les premiers conquérants saxons. Leur dialecte se mêla donc à celui de leurs prédécesseurs, dont il ne différait d'ailleurs pas considérablement. Toutefois, même aujourd'hui, on peut encore se rendre compte des éléments nouveaux qu'ils y introduisirent : les mots de l'anglais moderne qui n'ont plus leurs similaires dans les dialectes des Pays-Bas et de la Basse-Allemagne, se retrouvent presque tous dans les idiomes de la Scandinavie.

L'anglo-saxon a été l'objet d'une culture assidue ; les monuments littéraires qui en restent sont fort nombreux ; mais la plupart sont postérieurs à l'intrusion des Danois : beaucoup de chants populaires et d'autres productions des premiers temps ont péri. Voici cependant quelques lignes d'un morceau plus ancien : c'est une traduction de l'évangile qu'on fait remonter à l'époque de la conversion du roi Ethelbert (597) :

And tha com an man, thæs nama wæs Jairus. Se wæs thære gesamnunge ealder. Tha feoll he to thæ Hælends fotum ; and bad hyne thæt he ferde to hys huse.	En daer kwam een man, wiens name was Jairus. Hy was der verzamelinge oudere. Toen viel hy aen des Heilands voeten ; en bad hem dat hy voer (ging) tot zyn huis.
. . . .	. . . .
Tha nam he hyre hand and cwæth : Mæden ! the ic secge : aris !	Toen nam hy hare hand en sprak : Meisje ! ik zeg u : Rys (sta op). . . . .
Tha wundredon hyre magas. Tha bad he tham thæt hi hit nunum man ne sædon thæt thar gedon wæs.	Toen wonderden hare magen. Toen bad (verzocht) hy hen dat zy het geenen mensch zeiden wat daer gedaen (geschied) was.

Le plus ancien poëme anglo-saxon, celui de *Beowulf*, est probablement aussi de cette époque ; c'est le premier chant épique qui ait été composé dans l'Europe chrétienne. Cinquante ou soixante ans plus tard le moine Caedmon écrivit un poëme ou *ro-*

mance sur la création et le péché originel; Milton passe pour y avoir puisé quelques inspirations. Ces compositions ont des formes assez poétiques; on commence à y faire un heureux emploi des mots composés :

We synt gum-cunnes (1)
Geata-leode,

Est-il dit dans *Beowulf*, nous sommes de la race des Géates ou des Goths. Caedmon appelle l'être suprême : *heafon-rices weard* (*hemelryks bewaerder*), gardien du Ciel; *mon-cynnes weard*, (*'s menschdoms bewaerder*), gardien du genre humain.

Le Charlemagne de l'Angleterre, le grand Alfred, est non seulement le plus illustre des écrivains saxons, mais il en est aussi le plus pur et peut-être le plus fécond. Poète et prosateur, il s'est essayé avec bonheur dans plus d'un genre, et la plupart de ses écrits sont parvenus jusqu'à nous. Son langage est presque du flamand; on n'a qu'à lire :

This is seo foresprœc hu S. Gregorius thœt boc gedihte the man pastoralem namnet (Dit is de voorspraek (*voorrede*) hoe S. Grégorims dat (het) boek dichtte (*schreef*) dat men pastoralem naemt).

Ælfred kyning hateth gretung Wulfsige bisceop, his worthum, luflice and freondlice (Alfred koning heet (*zegt*) groeting aen Wulfsig bisschop, zynen waerden, loflyken en vriendelyken).

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir davantage la ressemblance de cette langue avec le *nederduitsch* en général, et avec le flamand en particulier. L'affinité est évidente encore aujourd'hui, et dans ces siècles éloignés elle devait approcher de l'identité. On ne doit donc pas hésiter à ajouter foi aux anciennes chroniques qui assurent qu'aux septième et huitième siècles les missionnaires anglais, accourus pour convertir les Belges, se faisaient entendre d'eux sans l'entremise d'interprètes.

Guillaume de Normandie, vainqueur à Hastings, conquit l'Angleterre. Mais la perte d'une bataille ne transforma pas les Anglo-Saxons en Normands, elle ne tarit pas tout d'un coup la source d'une nationalité pleine de sève encore et de vie. En vain les conqué-

(1) Mot à mot : *wy zyn, van menschenkunne, Gothen-lieden*, nous sommes, quant à la race, du peuple des Goths. — *Gum*, homme, de la même famille que le latin *homo*, se retrouve dans le gothique et dans l'islandais, il subsiste dans notre *bruidegom*, fiancé, *de man der bruid*. — *Cunne*, race, est le même mot que le flamand *kunne*, sexe.

rants introduisent-ils leur idiome partout, dans le parlement, dans les tribunaux, dans les écoles : la langue des opprimés lutte opiniâtrement contre celle des oppresseurs, et ici du moins la chaumière n'est pas entièrement vaincue par le château. Ce long antagonisme de deux nationalités irréconciliables, un romancier l'a mieux compris que la plupart des historiens, et il en fait un saisissant tableau dans le roman-épopée qui s'appelle Ivanhoë. Là, Walter-Scott décrit une scène qui répand une vive lumière sur la formation de la langue anglaise. Wamba et Gurth devisent sur les affaires du temps; le fou, après avoir appelé l'attention du gardien de pourceaux sur la différence qu'il y a entre *swine* (cochon) et *pork* (*du porc*), poursuit ainsi :

« Eh bien, je n'ai pas tout dit; il y a encore le vieux alderman le *Bœuf,* qui garde son nom saxon *Ox,* tant qu'il est conduit au pâturage par des serfs et des esclaves comme toi, mais qui devient *Beef,* un vif et brave Français, lorsqu'il se présente devant les honorables mâchoires destinées à le consommer. Le Veau, *Mynheer Calve,* devient de la même façon *monsieur de Veau :* il est saxon tant qu'il a besoin des soins du vacher, et acquiert un nom normand, dès qu'il devient matière à bombance.

« Par St-Dunstan ! répondit Gurth, c'est une triste vérité. Il ne nous reste guère que l'air que nous respirons. »

Ici se trouve la clef de l'anglais moderne, langue où, en effet, tout ce qui appartient au monde matériel, aux besoins populaires, aux choses usuelles de la vie, conserve un nom saxon, comme tout ce qui touche à l'ordre moral et intellectuel, aux raffinements de la civilisation et du luxe, y est désigné par des termes empruntés au roman. Ici encore on découvre l'explication de la faculté que s'est réservée l'anglais de rendre souvent une même idée par deux expressions, l'une teutone, l'autre française, et différenciées seulement par une imperceptible nuance : *freedom* et *liberty, work* et *labour*, *feeling* et *sentiment,* etc, etc.

Toutefois, la fusion des deux langues, comme celle des deux nationalités, fut lente et pénible. Cent ans, deux cents ans même après la conquête, des auteurs de la race des vaincus écrivent dans une langue, grammaticalement moins pure sans doute, mais où à peine quelques mots normands se rencontrent. Ce n'est qu'au 14me siècle que le mélange devient général. Alors naît la langue anglaise ; elle se fonde comme par une espèce de transaction tacite,

mais dans laquelle cependant l'élément saxon se réserve la part la plus large et les conditions les plus favorables. Car dans la langue nouvelle, ainsi que nous le démontrerons ailleurs, le génie germanique reste debout et domine (1).

Dans l'intervalle qui sépare le 14[me] siècle de la fin du 16[me], intervalle qu'on peut appeler l'époque du vieil anglais, on remarque que les formes et les mots du teuton sont beaucoup plus abondants encore que dans l'anglais moderne. Chaucer, qui pourtant était de lignée normande et qui passe pour un *grand mêleur* d'anglais avec le français (2), a dans son style une teinte tout-à-fait germanique. On trouve encore dans ses poésies une foule d'expressions, de tournures et de formes saxonnes qui, aujourd'hui n'existent plus dans l'anglais, et qui ont avec le flamand, surtout avec le flamand ancien, un air de famille remarquable.

Il emploie fréquemment le diminutif en *kin* (3); il a des infinitifs terminés par *en*, plus souvent par *in;* il forme par *en* le pluriel des verbes; devant les participes passés il remplace encore souvent le *ge* saxon, qui depuis s'est totalement perdu, par *i* ou *y*. Mais des exemples feront mieux comprendre combien le langage de Chaucer offre encore de ressemblance avec le nôtre.

Ainsi on trouve chez le vieux poète :

At our alder kost. — Les Anglais diraient aujourd'hui : *at our commun expence ;* ils n'ont plus le gen. pl. *alder.*

Bebledde (Fl. bebloed), Angl. mod. *stained with blood.*

Bedolvin (Fl. bedolven), Angl. mod. *dug in, buried.*

(1) La partie où l'anglo-saxon a éprouvé le plus de changements, ce sont les déclinaisons et les conjugaisons, dont le système chez lui était presque aussi développé que dans le gothique. Nous avons donné en ce dernier idiome la déclinaison du subst. *Fisks;* voici, comme terme de comparaison, celle du même mot en anglo-saxon :

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Fisc,	Fiscas.
Gén. Fisces,	Fisca.
Dat. Fisca,	Fiscum.
Acc. Fisc.	Fiscas.

(2) *A great mingler of english with french.* — Le nom normand de la famille Chaucer était *Chaussier.* — Le père de la poésie anglaise mourut octogénaire en 1400.

(3) *Kin* est aussi l'ancienne forme des diminutifs flamands : *Elc ghersekin ende crudekin dat in de weerelt es.* — *Vision de Tondalus,* dans les *Oudvlaemsche Gedichten,* publiés par M. Ph. Blommaert, 2e P., p. 33.

Clappe, clappen (Fl. klappen), Angl. mod. *chatter, prate.*
Also sikir als (Fl. alzoo zeker als) Angl. mod. *as sure as.*
Erst, now at erst, Angl. mod. *now for the first time.*
It is me lefe, Angl. mod. *it is a pleasure for me.*
For lefe ne loth, (vieux fl. *vor lief no leed*).
Ich, iche, au lieu de I (Fl. ik).
Icomen (Fl. gekomen), Angl. mod. *come.*
Ikende (Fl. gekend), Angl. mod. *known.*
Yholdin (gehouden), Angl. mod. *held.*
Outwrongen (Fl. uitgewrongen), Angl. mod. *wrung out.*
Sterve (Fl. sterven), Angl. mod. *dye.*
Wrekir, wreker (Fl. wreker), Angl. mod. *revenger.*

Puis des vers entiers que l'on croirait flamands :

Now longe mote thou sailin by the see-coste,
. . . . gentil marinere.
Nought wist he what this latin was to say,
For he so yonge and tendir was of age.
My lady prioresse, ...
I wolde demin (1) *that ye tellin solde*
A tale nexte, if so be that ye wolde.
(*Shipman 's tale*).

In Flanders whilom (2) *was a company*
Of yonge folke, that hauntedin foly.
. . . .
Thei dauncen, und plaien (spelen) *at dice both night and day,*
And eten also, over that ther might may.
(*Pardoner 's tale*).

Cette couleur plus particulièrement flamande que revêt la langue anglaise à l'époque de transition tiendrait-elle uniquement à la communauté d'origine ? ne faut-il y voir qu'un effet du hasard ? Pour nous, nous ne sommes pas éloigné de croire que la littérature flamande, qui, au 13me siècle, prit un essor si rapide et si brillant,

(1) *Demin*, aujourd'hui, *deem,* juger, penser; c'est l'analogue du fl. *doemen.*

(2) *Whilom,* jadis, rappelle notre *wylen,* passé, défunt. Ce mot tombé en désuétude a été russuscité par lord Byron, dans Childe Harold :
Whilome in Albion 's isle there dwelt a youth,
Who ne in virtue 's way did take delight.

ne fut pas sans exercer quelque influence sur la formation de l'anglais. Cet idiome, alors et un peu plus tard encore, restait plongé dans un état en quelque sorte anarchique ; les écrivains contemporains auront essayé de l'en tirer, en s'aidant du secours d'une langue similaire, façonnée plus régulièrement et enrichie de productions littéraires, dont plusieurs, le fait est certain, eurent une vogue européenne. Nos relations commerciales si actives à cette époque avec l'Angleterre donnent encore plus de poids à cette conjecture. Une étude comparée du langage de Chaucer et de ses successeurs immédiats avec celui des auteurs belges du siècle précédent viendrait peut-être confirmer la vérité de l'explication que nous croyons entrevoir. Dans tous les cas, une pareille comparaison, bien approfondie, serait, nous en avons la conviction, féconde en résultats philologiques curieux et utiles. Une monographie de ce genre est digne d'occuper la plume d'un de nos jeunes littérateurs flamands.

Quoi qu'il en soit, longtemps encore après Chaucer, bien des écrivains conservèrent à la langue anglaise cette physionomie plus teutone, et deux siècles plus tard, Shakspeare, ainsi que nous le verrons bientôt, emploie encore une foule de mots flamands qui depuis ont disparu des ouvrages littéraires de la Grande-Bretagne.

Il nous reste à parler de la branche des langues germaniques à laquelle nous donnons le nom de *nederduitsch*, et qui, comme nous l'avons dit, comprend le hollandais, le flamand et le *plattdeutsch* ou bas-saxon.

Nous aurons à nous occuper plus spécialement, dans un autre chapitre, de la formation et du développement littéraire du flamand-hollandais. Ici, nous devons principalement nous attacher à faire connaître l'étendue géographique du *nederduitsch* considéré en général, et sa physionomie dans les temps anciens.

Le *nederduitsch* n'a pas seulement pour domaine toute la Hollande et la majeure partie de la Belgique, il est parlé aussi en Allemagne par des populations nombreuses. Le vaste territoire sur lequel il s'est conservé s'étend de Dunkerque à Kœnigsberg ; il a pour limite méridionale une ligne presque droite qui part de Dunkerque pour aller aboutir à la Pologne, en passant aux environs de Bonn, de Cassel, entre Magdebourg et Leipsick et le long de la limite septentrionale de la Silésie. Outre la Hollande et nos

provinces flamandes, il embrasse ainsi l'Ostfrise, le pays de Munster, une partie du territoire de Cologne et du Bas-Rhin, les villes et territoires de Paderborn, Brunswick, Hanovre, Magdebourg, Brême, le Holstein, le Mecklenbourg, la Poméranie, le Brandebourg, etc., etc. En d'autres termes, toute la partie nord des anciens cercles de Westphalie, de la haute et basse Saxe, et de la Prusse occidentale et orientale.

Primitivement les Jutes, les Angles, les Saxons, les Chauques, les Frisons, les Bataves, les Belges, paraissent n'avoir formé qu'une seule nation répandue par peuplades dans diverses contrées et parlant longtemps la même langue, ou du moins des dialectes très légèrement différenciés d'une même langue. Depuis et insensiblement, ces dialectes ont fini par offrir des différences plus prononcées. Mais d'où cette plus grande conservation de l'idiome flamand, ou, si on l'aime mieux, du *nederduitsch ?* d'où surtout son extension sur des points si éloignés les uns des autres? C'est que ce flux de peuples se suivant et se poussant les uns les autres de la Scandinavie jusque dans les Pays-Bas, a eu son reflux; c'est qu'au douzième siècle les populations belges et bataves sont retournées habiter en partie les contrées dont elles étaient anciennement sorties.

Nos vieux chroniqueurs et même nos historiens modernes ont gardé sur cette émigration un silence qui a lieu de surprendre, vu l'incontestable importance qu'elle a eue (1). C'est un mouvement d'expatriation qui s'est renouvelé à plusieurs reprises pen-

(1) L'annaliste Meyer, si exact d'ordinaire, en dit à peine quelques lignes; encore renferment-elle des erreurs. Parmi les modernes, M. le chanoine de Smet est le seul, à ce que nous croyons, qui en fasse mention. Il le fait laconiquement, mais en connaissance de cause. Il paraît avoir consulté Eelking, qui, le premier, a fait connaître, en Allemagne, cet épisode historique, si intéressant pour nous. L'ouvrage d'Eelking n'est qu'une thèse académique, mais écrite avec soin et sur la foi de documents anciens attentivement explorés. Cet opuscule a pour titre : *Dissertatio de Belgis sæculo XII in Germaniam advenis, variisque institutis atque juribus ex eorum adventu ortis, auctore Joanne Eelking.* Gottingue, 1774.

Deux autres auteurs allemands, Hoche et Wersebe, ont traité le même sujet. Le premier ne fait guère que reproduire et développer les données d'Eelking ; le second prend à tâche de démontrer que celui-ci a accordé à l'émigration des Belges une importance qu'elle ne mérite pas. Cependant le témoignage formel d'un écrivain contemporain (Helmoldus, *chronicon Slavorum*) est tout-à-fait en faveur de l'opinion d'Eelking.

dant le 12me siècle, dont il embrasse le cours presque tout entier; il commence en 1106 et ne finit qu'en 1181. L'énumération seule des pays occupés par les émigrants, et qui en très grande partie étaient déserts par suite de l'expulsion des Slaves, donne déjà une haute idée de ces expéditions de colons belges. Ainsi, ils sont appelés et vont se fixer successivement dans les environs de Brême, dans la Wagrie et d'autres parties du Holstein, dans la marche de Brandebourg, dans la Saxe électorale, le pays d'Anhalt et le duché de Magdebourg, dans la Luzace et la Misnie, dans le duché de Mecklenbourg.

Les Belges émigrent par familles ; ce n'est pas un ramassis de gens sans aveu ; la plupart sont des cultivateurs, des bourgeois, des nobles mêmes. Eelking cite, entre autres, les familles patriciennes de Slussenburg et d'Arnim. Helmoldus représente comme très nombreuses toutes les émigrations dont il fait mention.

Tous les témoignages contemporains font l'éloge de l'activité et du courage des nouveaux arrivants. En peu d'années, disent-ils, ils ramènent l'abondance et le bonheur dans des contrées naguère désolées ; *populi fortes,* dit Helmoldus ; *viri strenui ex flandrensi provinciâ advenæ,* dit un évêque de Misnie, dans la charte qu'il leur octroie ; *ein fromet volk*, ajoute une chronique saxonne. Surpris, dans le bourg mal fortifié d'Eutin, (dans le Holstein) par des milliers de Slaves, une poignée de Belges leur opposent une résistance désespérée et finissent par mettre en fuite cette nuée de barbares.

Selon Eelking, l'influence exercée par les émigrés des Pays-Bas a été grande; elle s'est étendue à tout et a laissé de longues traces. Partout où ils se fixent, la face du pays se renouvelle, des terres marécageuses se transforment en champs fertiles; les villes inhabitées se repeuplent, des villes nouvelles s'élèvent. Peut-être, dit-il, les Belges ont-ils jeté les fondements de Berlin. Entre autres bourgs qu'ils bâtissent et auxquels ils donnent des noms qui rappellent ceux de leur pays, l'auteur cite les suivants, rien que pour la principauté d'Anhalt et le cercle de la saxe électorale : *Ypern* (Ypres), *Brück* (Bruges), *Niemeck* (Nimègue), *Aken* (Aix-la-Chapelle), *Dama* (Damme), *Ternac* (Tournai), *Mucheln* (Malines), *Gentin* (Gand). Ces noms subsistent encore de nos jours.

Les colons importent sur le sol qu'ils fécondent les usages et les lois de leur patrie ; dans tous les lieux où ils s'établissent se parle

longtemps leur dialecte particulier, et les traces de l'introduction de l'idiome flamand ne sont pas encore toutes effacées aujourd'hui.

Il ne nous semble donc pas douteux qu'une émigration qui s'est faite dans d'aussi grandes proportions et a produit des effets aussi durables, ne rende compte de la diffusion du *nederduitsch* sur un territoire d'une très vaste étendue. Le bas-allemand, il est vrai, n'est pas, comme le pensent quelques-uns, dérivé du flamand, mais celui-ci a grandement contribué à conserver et à étendre l'usage de celui-là.

Après avoir ainsi esquissé rapidement la circonscription territoriale et les migrations du *nederduitsch*, il nous reste à citer quelques fragments qui le montrent dans sa forme ancienne.

Le plus ancien monument connu de cet idiome est une formule d'abjuration rédigée au concile de Liptines, dans le Hainaut, en 742 ou 743. Des auteurs le citent comme appartenant particulièrement au dialecte des Francs ; mais les Belges et les Bataves avaient formé une notable partie de la ligue franque, et d'ailleurs ce morceau offre avec le flamand plus moderne une si frappante analogie, qu'on ne doit pas hésiter à le regarder comme empreint du type primitif de notre langue. Nous en reproduisons les premières lignes:

Forsachistu diabolæ ? — Ec forsacho diabolæ. — End allum diabolgelde ? — End ec forsacho allum diabolgelde. — End allum diaboles wercum? — End ec forsacho allum diaboles wercum, end wordum, Thunaer ende Woden, end Saxonote end allem them unholdum, the ira genotas sint.

Verzaekt gy den duivel ? — Ik verzake den duivel. — En alle duivelsgilde ? — En ik verzake alle duivelsgilde ? — En alle duivels werken ? — Ik verzake alle duivels werken, en woorden, Thor en Wodin, en Saxonot, en alle de onheilige die hunne genooten zyn.

Voyez comme notre traduction se rapproche de l'original : nous n'avons guère eu qu'à modifier les terminaisons de quelques-uns des mots du texte ancien. C'est un langage qui en Flandre se comprend encore très aisément de nos jours.

Voici un spécimen plus étendu et beaucoup plus remarquable. Il fait partie d'une œuvre thioise contemporaine de Charlemagne. C'est une traduction des psaumes faite vers 800. Une partie seulement de cette relique littéraire, si précieuse pour les Pays-Bas,

est parvenue jusqu'à nous. Juste-Lipse en a eu connaissance, et il en fait mention dans une lettre du 14 janvier 1599, adressée à son ami Schott, à Anvers ; mais ce n'est que dans ces derniers temps que l'intéressant ouvrage a été publié en Allemagne (1). L'échantillon que nous citons fait partie du psaume 56 :

Ginathi mi, Got, ginathi mi. Wanda an thi gitruot sila min.	Begenadig my, God, begenadig my ; want op u vertrouwt myne ziel.
In an scado fitheraco thinro sal ik gitruon untis farliet (2) unreht.	En in de schaduw uwer vederen zal ik vertrouwen tot dat het onrecht voorbygaet.
Ruopan sal ic te Gode hoista, Got thia wala dida mi.	Roepen zal ik tot God den hoogsten, God die my wel deed.
Sanda fan himele in genereda (3) mi. Gaf an bismere (4) te tradon mi.	Hy zond van den hemel, en verloste my. Hy gaf aen den smaed over , die my vertraden.
Sanda Got ginatha sina in warheit sina. In genereda sila mina fan mitton welpo leono.	God zond zyne genade en zyne waerheid, en hy verloste myne ziel van het midden der leeuwen welpen.
Slip ik gedruovit. Kint manno tende iro gewepene in sceifte. In tunga iro suert scarp.	Ik sliep ongerust. Kinderen der menschen , hunne tanden (waren) wapenen en schichten, en hunne tong een scherp swaerd.

Au jugement des auteurs les plus compétents, les *nederd. psalmen* portent un caractère tout particulier de *nederlandsch,* et cette opinion serait difficilement contestable. En effet, dans le fragment que nous reproduisons, tous les mots s'expliquent et se rendent par autant de mots du vocabulaire flamand moderne. *Ik, gaf, slip,* et

(1) *Niederdeutsche Psalmen aus der Karolinger Zeit, herausgegeben durch von der Hagen.* Breslau, 1816, in-4°.

(2) *Farliet,* imparfait du vieux verbe *lidan*, *lyden,* passer, dont nous avons conservé *overlyden,* trépasser, et *verleden, voorleden,* passé, écoulé.

(3) *Genereda,* imparfait de *generan*, paraît appartenir à la même famille que notre *generen* (*zich*), s'aider, vivre de, et que *nering*, trafic, chalandise. Dans le haut-allemand on a *nähren* et dans l'islandais *nära,* nourrir,

(4) *Bismere* est très probablement la même racine que *besmeuren,* tacher, salir. Le mot ici est employé dans le sens figuré.

beaucoup d'autres vocables sont non-seulement flamands pour le sens, mais ils ont en outre une forme foncièrement flamande. Pour traduire tout littéralement, il ne nous a fallu que transposer quelques adjectifs et quelques pronoms. Puis, il y a là des tournures qu'on retrouve encore aujourd'hui dans notre langage familier : *kint manno tende iro, de kinderen der menschen hunne tanden,* au lieu de : *de tanden van de kinderen der menschen.*

Cette langue flamande du huitième siècle est remarquablement belle. Nous avons à lui envier surtout son harmonieuse douceur, puis la richesse de ses inflexions et de ses formes grammaticales. Sous ce double rapport, elle excite l'étonnement et l'admiration. Sa grammaire paraît approcher de la perfection des langues classiques. Ensuite, quelle abondance et quel heureux emploi de voyelles ! les plus agréables, les plus pures résonnent à la fin de presque tous les mots, *a, o, i.* — *Got thia wala dida mi ; in genereda sila mina fan mitton welpo leono,* n'est-ce pas là une délicieuse musique ?

Vraiment, si le flamand, dans sa culture ultérieure, avait conservé ces précieuses qualités ; si, aux riches développements de dérivation qu'il a reçus depuis, il avait uni le trésor de son ancienne harmonie et les avantages de ses premières ressources grammaticales, nous serions aujourd'hui en possession de la langue la plus belle et la plus parfaite de l'Europe et peut-être du monde.

Malheureusement il n'en fut pas ainsi. Cependant les pertes que fit la langue sous le rapport de la douceur et de la perfection grammaticale ne furent sensibles que beaucoup plus tard. Au treizième siècle, époque de sa première illustration littéraire, elle gardait une grande partie de ses beautés originelles. Elle était surtout bien harmonieuse encore.

On en jugera par les morceaux que nous allons faire suivre.

Voici d'abord un passage de l'*Ysopet* (fables d'Esope) :

(*Juno aen den pauw*).

Du best scone, die swaluwe snel,
Die nachtegale singet wel,
Die duve es sempel, die aren sterc,
Die vledermuus en doet geen werc,
Sonder (*uitgenomen*) dat si vlieget uut

In davenstonde, bloter huut (*bloot van vel*).
Die hane craeyet, ende wacht
Al die ghetiden vanden nacht.
Die leeuwerke groet den dach.
Dus doet elc, dat hi vermach.
Dese pau slacht den man,
Die meer begeert dan hem God an (1).

Les vers suivants ouvrent le poëme fameux du Renard :

Het was in enem pinxen daghe
Dat bede bosch ende haghe
Met groenen loveren waren bevaen.
Nobel die coninc hadde ghedaen
Sin hof craieren over al,
Dat hi waende, hadde his gheval,
Houden ten wel groten love.
Doe quamen tes coninx hove
Alle die diere, grôt en clene,
Sonder (*buiten*) Vos Reinaert allene.
Hi adde te hove so vel mesdaen,
Dat hir niet dorste gaen.
Die hem besculdick kent, onsiet.
Also was Reinaerde ghesciet;
Ende hier omme scuwedi sconinx hof,
Daer hi en hadde cranken lof.

Voici un autre extrait du même poëme :

Ic soude te hove sijn gegaen,
Al haddet gi mi niet geraden;
Maer mi es den buuc so geladen
Ende in so utermate wise,
Met eere vremder niewer spise,
Ic vruchte (*vrees*) i'n sal niet mogen gaen :
I'ne mach sitten no gestaen,
Ic ben so utermaten sat.

Nous citerons aussi quelques vers de van Maerlant :

Ende om dat ic Vlaminc ben
Met goeder herte biddic hen,

(1) *An*, au lieu de *jan* ou *gan*, imparfait de *jonnen*, forme vieillie, mais dont le peuple se sert encore. Aujourd'hui on écrit *gunnen* ou *gonnen*, imparfait *gunde* ou *gonde*.

Die dit Dietsche sullen lesen,
Dat si myns genedich wesen;
Ende lesen-sire in somich woort
Dat in her land es ongehoort
Men moet om de rime souken
Misselike tonghe in bouken.

Dans cette langue les voyelles abondent encore, surtout à la fin des mots : seulement, dans les désinences, *e* remplace généralement les voyelles plus sonores a, i, o. Les sons rudes sont plus rares que dans la langue moderne : les consonnes gutturales sont moins multipliées ; *sch* n'existe pas encore, on écrit *sc* : *scone, sculdic, ghesciet*. Beaucoup de formes l'emportent en douceur sur les formes littéraires de nos jours : *duve*, *muus*, *buuc*, *spise*, au lieu de *duif*, *muis*, *buik*, *spys;* le son *y* (ei), trop multiplié de nos jours et assez peu agréable, est remplacé par *i : gethiden, rime, hi, si, mi.*

La plus heureuse euphonie préside aux contractions : *bevaen* (*bevangen*), *hire*, *sire*, (*hy er*, *zy er* ou *daer*), *scuwedi* (*schuwde hy*), *i'ne* (*ik niet*).

Les formes grammaticales aussi, quoique diminuées en nombre, sont riches encore et bien distinctes : la déclinabilité est grande, et on a gardé tous les cas principaux, dont on observe soigneusement l'emploi :

Bloter huut — *sconinx* hof — *myns* genedich.
Die leeuwerke groet *den* dach.
Dese pau slacht *den* man.
Also was *Reinaerde* ghesciet.

La conjugaison des verbes avait conservé plus de flexions que de nos jours (1), et la langue ne s'était pas encore appauvrie par la perte de l'indispensable pronom *du, di* (tu, te).

Somme toute, la langue à cette époque offrait beaucoup de

(1) Voici, pour l'indicatif présent, la forme de l'ancienne conjugaison, qui ne se maintint que jusqu'à la fin du 13me siècle : *ic singe, du singes, hi singet, wi singen, gi singest, si singent.* Le système de flexion est là aussi complet que dans les langues classiques. — *Du* a vécu plus longtemps: on le trouve encore au commencement du 17me siècle. Il en reste des débris dans le langage populaire : *wil-de* (veux-tu), *hoor-de* (entends-tu). On devrait partir de là pour restituer *du* à la langue littéraire. Plusieurs poètes ont déjà réhabilité *dyn* (ton), son dérivé.

moelleux dans les sons et une remarquable souplesse de formes grammaticales, qualités qu'elle a depuis perdues dans des temps moins heureux et qui toutes ne lui ont pas été rendues. A certains égards, le flamand du 13me siècle était donc supérieur au flamand de nos jours ; mais, sous d'autres rapports, la langue était restée dans un état d'infériorité d'où la littérature moderne l'a fait sortir. La dérivation, par exemple, était loin d'avoir les développements qu'elle possède aujourd'hui. Le germe en existait sans doute, car la faculté dérivative est de l'essence de tout idiome teutonique, et ce germe on ne l'avait pas étouffé ni entièrement négligé ; mais il s'en faut qu'il eût été fécondé comme il aurait pu l'être : pour atteindre cette perfection, la culture littéraire n'a pas eu une assez longue durée. Chez les écrivains de ce temps-là, les mots simples ou primitifs abondent : peu de composés, encore moins de combinés, même dans les chants des poètes.

Les préfixes et les prépositions modifient assez rarement les verbes et les participes ; beaucoup de substantifs et d'adjectifs en restent dépourvus. Il en résulte une langue moins claire et moins nuancée que ne le comporte sa nature.

> Nu hoort na mi : ic sal beghinnen
> Ene aventure *tellen* van minnen,

Est-il dit dans *Floris* et *Blancefloer*, un des plus élégants écrits de l'époque. La clarté exigé évidemment *vertellen ;* c'est trop de charger un même mot, *tellen,* de deux significations aussi éloignées que celles de *compter* et de *dire* ou *raconter*. Dans la langue anglaise, où l'invasion du roman a empêché l'élément saxon de croître et de se perfectionner, nous rencontrerons précisément le même verbe *tell,* exprimant à la fois l'action de compter et celle de raconter. Du reste, on peut observer ce non développement de la composition et de la combinaison, chez presque toutes les langues de la famille teutonique dans leur état ancien, (1) et nous remarquons que ce défaut s'est prolongé assez tard dans notre pays. Nous lisons dans un contrat passé à Gand vers le milieu du quinzième siècle :

(1) Dans l'anglo-saxon, le plus cultivé de nos idiomes anciens, ce défaut est le moins sensible.

Kenlic..... dat Jan Boorluut, gaudsmet, ...
Commen es......, kende en lyde dat hy heeft gheheurt (1).

Assurément *kennen* (connaître) et *lyden* (souffrir), employés au lieu de *bekennen* (reconnaître) et *belyden* (avouer), ne sont pas propres à augmenter la clarté de la langue.

Ce ne fut qu'au seizième siècle, alors que le latin et le grec eurent été mieux étudiés et que des hommes familiarisés avec ces deux langues se mirent à écrire le flamand, que la dérivation reçut en partie l'extension dont elle est susceptible. La connaissance du latin et du grec chez ces écrivains, devait tout naturellement exercer une pareille influence sur une langue congénère et y développer le germe qu'elle recélait et qui était si richement éclos dans les deux premiers, celui de l'abondance et de la beauté des formes composées et combinées. Bientôt la culture littéraire, activée par le stimulant d'une révolution triomphante et heureuse, devait sur le sol de la Hollande porter à son point de perfection cette précieuse qualité, qui fait aujourd'hui de la langue des Pays-Bas, un des idiomes les plus remarquables de l'Europe civilisée.

Pour ce qui est de la physionomie générale de la langue, on voit qu'à une distance de cinq siècles elle a éprouvé fort peu de changements : alors comme aujourd'hui, le fonds des vocables est à peu près le même, et celui qui est en pleine possession du flamand moderne, a facilement l'intelligence du thiois ancien.

Comme il nous importe surtout de bien établir et de compléter autant que possible tout ce qui tend à mieux faire connaître le caractère, les vicissitudes et la circonscription du *nederduitsch*, branche qui forme l'objet principal de nos explorations et qui nous sert de point de départ et de premier terme de comparaison, nous avons cru devoir réunir ici dans un seul cadre des spécimens de l'ancien langage d'un grand nombre de localités où le thiois se parle encore aujourd'hui. Notre livre offrira ainsi un facile moyen de vérifier les rapports qu'avaient entre elles les différentes subdivisions du *nederduitsch* à une époque qui est déjà loin de nous, et il ne sera pas sans intérêt de comparer ces échantillons à ceux que nous donnons ailleurs pour le bas-saxon moderne. De cette manière, on pourra se faire une idée assez exacte des changements qu'ont éprouvés les diverses ramifications de la branche depuis le

(1) Acte du 4 septembre 1434, apud Dierickx, *Het gendsch charterbockje*

moyen âge jusqu'à nos jours. Pour ce rapprochement entre les dialectes anciens nous avons préféré des extraits de chartes, parce que de pareils documents reproduisent plus fidèlement la physionomie d'un idiome vieilli que ne le font des pièces de poésie ou des traductions, double genre de composition où la langue perd toujours plus ou moins de son allure naturelle. Pour rendre l'épreuve plus concluante, nous avons eu soin de choisir nos spécimens à peu près dans la même époque : les pièces les plus éloignées les unes des autres n'offrent pas une différence de date de plus d'un siècle, et plusieurs se touchent de très près dans le temps.

Nous faisons suivre ici sans interruption ces divers échantillons, et nous nous dispenserons de les traduire. Le langage de tous est encore si rapproché du flamand moderne, qu'il nous suffira, pour les faire lire couramment à nos compatriotes, d'éclaircir de loin en loin un mot déguisé sous une orthographe surannée, ou un terme tombé en désuétude.

Hollande.

Wy Jan, grave van Holland, van Zieland ende *here van Vrieseland*, maken kont ende kenlyc allen lieden die zyn of die hier na commen sullen, dat een twist ende een discort hevet ghewelst tusschen ons ende onsen vorders (*voorzaten, voorvaders*) graven van Holland an d'een zide ende edelen man ende hoghen ende onsen lieven oudervader (*grootvader*) myn here Guy grave van Vlaendren ende sinen vorders graven van Vlaendren an d'ander zide als omme manscepe, die hi ende sine vorders zeiden dat wi ende onse vorders hem ende sinen vorders sculdich waren manscepe (*hulde*) te doene van den lande van Zieland-Bewester-Scelt, dats te wetene van Walchren, van Zuitbeveland, van Bersele, van Nortbeveland ende van Wulpharsdyc (1).

Flandre.

Jc Jan Lauwart, bailliu van Ghent, make cont alle den ghenen die dese lettren sullen sien ende horen lesen, dat ik hebbe gheset in mine stede (*plaets*) meestre Woutre Brusche van Ghent in den watergang die gaet van Ghent ten Damme warts, ende in d'eervenesse, ende in al dien dat daertoe behoert, ende damme

(1) Charte du 28 mars 1298, publiée per Kluit, cod. diplomat. p. 394.

te verslane (*verwerpen*) ende te rumene (*wegnemen*) ende te stoppene ende t'ontstoppene....... (1).

Brabant.

Johanne bider gracien Goids... hertoginne van Lucemborch, van Lothrigge, van Brabant, van Lymborch ende mairgrevinne des heiliches Rycs. Want die paelstede (*grensscheidingen*) tusschen onze lant van Lymborch ende die van Aken, als wy verstain, wat onbekensam ende verdonkert syn, ende wy begeren dat die goide liede van Aken, die onse sunderlinge vriende altoes geweest ende noch syn....... (2).

Gueldre.

Wi Jan, here van Kuyc, maken cunt alle dien genen die dese letteren sien of horen ende orcunden, dat wi gelovet (*beloofd*) hebben vor unsen here Jan, van der Godes genaden, hertoge van Lothrigge ende van Brabant, ende vor alle sin hulpere ende sine vrint, ende vor uns ende vor unse hulpere....... (3).

Aix-la-Chapelle.

In name des vaders, unde des suns unde des heylgen geystes, amen.

Wir....... Scheffene, rayt, burgermeistre ende burgere gemeynlige der Kunnenklingen Stuylz (*stoels, zetels*), um gemeyns urbers (4), vreden ende gemaggs wille alle der burgere van Aychen ende oych um eyndregtgheyt unser alre, so hayn (*hebben*) wir mit guyden rayde..... (5).

Juliers et Cologne.

Wir Wilhelm, greve zu Guylghe und wir Heinrich, von Goytz gnaden, Ertzebischof ze Kolne und des heyligen romeschen ryches over berg eyn overste kansler, doyn kunt al den genen die diesen brief sient und horent lesen..... (6).

(1) Charte de l'an 1287, déposée aux archives de la ville de Gand.

(2) Charte de 1385, publiée par M. Quix : *Geschichte der Stad Aachen*, 3e p., p. 220.

(3) Charte de l'an 1286, publiée par M. Nyhoff : *Gedenkwaerdigheden uit de geschiedenis van Gelderland,* p. 6.

(4) *Um gemeyns urbers* signifie pour l'utilité publique ou générale. Kilian donne *oorbaer, oorbor, utilitas, fructus, usus, etc.*

(5) Charte de l'an 1338. — Quix, ouvrage cité ci-dessus, 2e p., p. 224.

(6) Charte de 1328, publiée par Hoefer : *Auswahl der ältesten Urkunden deutscher Sprache,* p. 221.

Il y a dans cet extrait une phrase dont le sens pourrait embarrasser, *Ertzebischof ze Kolne*, *etc.* Il faut, croyons-nous, la traduire ainsi : Archevêque de Cologne et grand chancelier du Saint-Empire romain, par delà les monts, savoir faisons, etc.

Clèves.

Wi Adolf, greve van Gleve, doen kundt allen luiden. Want unse lieve neve here Reynart van Falckenberg, here van Borne, ind toe Sittart, ind herr Johan van Loyn sohn toe Heinsberg, ritter, uns einseggens geloevet hebben van alre anspraken ind forderingen, die sy onder oen (*hen*) gaende hadden vor datum diesz brieffs..... (1).

La tradition rapporte que sur l'une des cloches de Clèves on lisait anciennement l'inscription suivante :

Ick heit boosè gramme Griet,
Als ick sla, so sla ick met verdriet;
Sla ick an enen kant,
So is 'er moord of brant,
Sla ick an beyden syden,
So wil den onderdaen tegens den land'sheer stryden (2).

C'est à peu près la même inscription que portait la grande cloche de Gand, Roland :

Als ik luide, 'tis brand, etc.

Voici une autre inscription qui se lit encore aujourd'hui sur la *tour des Cygnes* (*Schwanenthurm*), à Clèves :

In den jair na Goids geboirte 1439 op den 7 dagh van october vyel op defer plaetse een groot toirn van Gravensteen, die daer meer dan III° jair voir Goids geboirte gestaen had, ind die hogeborn furste herr Adolph, die yrste hartogh van Cleve ind greve van der Marke, dede die plaetse rumen ind desen nyen toirn uytter eerden bis (*tot*) an desen steen toe binnen den selven jair weder opmueren.

Item inde men seght dat Julius Cesar had de toirn doin maken die dair voir stondt.

Wesel.

Wir die rittere, dienstlude, scheffenen, rat, burgere und alle

(1) Charte de l'année 1393, publiée par Kremer : *Akademische Beiträge Zur Gülk-und Bergischen Geschrifte*, 1re p., p. 52.

(2) *Cleve und seine Umgegend.* — Cleve, F. Charsche Buchhandlung, 1843.

die gemeynde der stede zu Wesele und des gerichtes und wat darzu gehoret in binnen und in buezen (*buiten*), doen kunt allen luden und erkennen uffenlichen an diseme brive, dat wir umbe solche frevele, gewalt und geschicht....... (1)

Heinsberg.

Wir Dietherich, greve van Loen und van Chyney, herre van Heynsberg und van Blankenberg, doen kunt allen den genen die desen brieff sien of horen lesen, dat wir mit gunstlicher vrientschap gesichert ind geloif hain (*beloofd hebben*), sicheren ind geloven mit guden trewen den edelen luden Gerarde elsten sonne zu Guylche, greven van den Berge und van Ravenberg, und Wilhelme van Guylche gebruderen, unsen lieven neven....... (2).

Westphalie.

1° Munster.

Wi her Johan van den Ahus, en (*een*) edele man, ande Berent unse sone don kundech al den ghenen de desen bref sen ande horen, dat wi mit willen unser ervende (*erfgenamen*) gheven ande hebben ghegheven unsen heren bisscop Lodewege van Monstere ande sinen stichte, alsogedan (*alle slach*) got (*goed*) ande herscap, dat si an stat, an borghen, an gerichte, an mannen, an denest mannen (*dienstmannen*), an erve ande an eghen, ande al alsogedan recht, alse uns van heren Hermanne, den heren van Lon, angesthorven is ande anghevallen, umme neghen hundert marc penninge ande viftech march (3).

2° Minden.

Lodewich, van der genade Godes en biscop tho Minden, junchere Wedekint tho den Berghe unde en edele voget des stichtes to Minden, ratman, de vertich gesworne, unde meyne borgere der stad tho Minden; riddere, knapen, ratman unde borgere des wichbeldes (4) tho Lubbeke, allen guden christenen luden de dese breve horet lesen eder seyt ihren grot unde gunste........ Dar van is dat wi, also verre als it an uns is, de strate (weg) dor unse lande

(1) Charte de l'année 1337, publiée par Hoefer, p. 317.

(2) Charte de 1350, publiée par Kremer, *Akademische etc.*, 1re P., p. 40.

(3) Charte de 1316, publiée par Hoefer, ouvrage ci-dessus cité, p. 112.

(4) All. *Weichbild*, banlieue; dans *Weichbild*, selon Hullman, le mot *bild* signifie une image ou statue, symbole de la paix consolidée par le ban du roi.

pelegrimen, koplude unde allen guden rechten luden, na unser macht, gern hedden (*hadden*) vredesam unde velich, uppe dat se an vrede, Gode tho denste, unde ihren vrenden tho vordere stan moghen (1).

3° Halberstadt.

We Albricht, van der gnade Goddes, ghekoren unde ghestedeghet to dem bisscopdome to Halberstad, und we Hinrik, domprovest unde dat capitel ghemene van deme dome to Halbestad, bekennen in disem openbaren breve unde dod (doen) witlick allen de en seen unde horen, dat de borghere in der Oldenstad to Quedelingeburch hebbet mit os ghededinget unde sint over ene komen dat we se hebbet genomen in schermmisse unde alle de borghere ewichliken to verdeghedingene (2).

Magdebourg.

We scepene, ratmanne unde meystere der vif inninghe unde der burghere ghemeyne der stad tu Meyghedeborch, bekennen unde betughen in disseme openen brieve, dat we uns ghesonet (*verzoend*) hebben mid unseme erberen Herren ertziebiscop Borgharde van Magdeborch, alse hirna bescreven steit (3).

Brandebourg.

In deme Namen der heiligen drivuldicheit, amen. Otto, Johan, Waldemer, van der gnaden Godes, marchgreven van Brandenborch unde van Landesberge; allen cristenen luden, di desen brief sien unde horen, heil an unsem heren Gode. Sint alle ding, di di lude in der vergengliken tit began, dicke (*dikwils*) mit der tit vergan, oft si nicht ne werden gestedeget (*vastgesteld*) mit der scrift, oder mit der tuge (*getuige*) munde, hir umbe so wille wi, dat dit wetlic si unde openbare allen luden di nu sint, unde hir na komen solen (4).

(1) Charte de 1336, publiée dans les WestPhälische Provinzial-Blätter, 1re partie, p. 53.

(2) Charte de 1326, publiée par Hoefer, p. 194.

(3) Charte de 1313, publiée par Hoefer, p. 100.

(4) Charte de 1315, publiée par Hoefer, p. 69.

Meklenbourg.

Wy Hinric van der gnade Godis here to Meclenborch, to Stargarde unde to Rostock, bekennen in desme opene breve, dat wy use erfgenamen met usen leven omen (*lieven oom*) hern Otten und hern Werzlaw, hertogen der Wende, Cassuben unde der Pomerenen, unde met eren erfgenamen usik (*ons*) ewichliken vorbunden hebben met volbort (*toestemming*) unde met rade user truwen man, allo hirna befereven steit. Wy solen en (*hen*) unde eren erfgenamen helpen to al eren noden met al usen macht up algene de leven, se sin eve dat se sin, sunder (*uitgezonderd*) den konnigh van Denemarke (1).

Tous ces échantillons de langage offrent entre eux une ressemblance qui approche de l'identité ; cette identité même serait parfaite pour le plus grand nombre si pour tous on avait employé les mêmes formes graphiques : au fond, il ne s'agit là que d'une même langue parlée dans des contrées différentes, mais pour laquelle il n'avait pas été adopté de système d'orthographe commun. A peu de chose près, les rapports entre les sous-dialectes du *nederduitsch*, au moyen-âge, étaient les mêmes que de nos jours. Seulement, autrefois la similitude était plus grande encore. Le *nederlandsch* a été l'objet d'une culture assidue, du moins en Hollande, et le bas-allemand depuis des siècles a cessé d'être une langue littéraire. Voilà pourquoi, comme on le verra plus loin, le *plattdeutsch* est resté plus près encore de l'idiome ancien que le flamand.

Dans quelques localités que nous avons citées, comme Aix-la-Chapelle et Cologne, le dialecte se mêle de haut et de bas allemand. Ce mélange se remarque encore aujourd'hui aux mêmes lieux, et il est à croire qu'il s'y est opéré de fort bonne heure, la situation géographique de ces contrées ayant dû les rendre, dès les premiers temps de l'ère moderne, le point central des échanges commerciaux entre les peuples des Pays-Bas et de l'Allemagne proprement dite.

Maintenant que nous avons terminé notre revue sommaire des langues de souche teutonique dans leur état ancien, nous allons aborder le fond même de notre sujet, c'est-à-dire la comparaison de ces langues, dans les formes qu'elles ont revêtues de nos jours.

(1) Charte de 1324, publiée par Hoefer. p. 359.

CHAPITRE III.

DES RAPPORTS DU FLAMAND ET DU HOLLANDAIS. DE L'ORTHOGRAPHE FLAMANDE.

Taelschryvers hebben altyd getwist en zullen altyd twisten. Geen tael is ooyt door lettersplitters en woordensaegers wezentlyk beleedigd geworden.

M. l'abbé de Foere.

(Discours prononcé le 24 septembre 1839, dans une séance publique de la Société de la Flandre Occidentale pour la propagation de la langue et de la littérature nationales.)

Les docteurs en linguistique ont toujours disputé et disputeront toujours. Mais jamais des fendeurs de lettres et des scieurs de mots ne peuvent faire un tort réel à quelque langue que ce soit.

Schooldroomen !

M. le professeur Bormans.

(Rapport à la Commission Royale.)

Rêveries d'école !

Much ado about nothing.

Shakespeare.

Beaucoup de bruit pour rien.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Horace.

Qu'un sot fuie un travers, il tombe dans un pire.

Le flamand, le hollandais et le *plattdeutsch* sont, comme nous l'avons dit, trois dialectes très rapprochés d'un même idiome, qui en français moderne n'a pas de dénomination propre, mais qui se désignait exactement autrefois par le nom de *thiois* (*dietsch*, comme

on dit encore dans quelques-unes de nos provinces). Ce terme a vieilli, mais on peut le remplacer par celui de *nederduitsch*, mot qui n'a pas d'équivalent dans la langue française, et que, de peur de mauvaise interprétation, on doit se garder de traduire par *néerlandais* ou *bas-allemand.*

Dans l'ordre que nous avons adopté pour ce livre, nous avons d'abord à examiner les rapports du flamand et du hollandais, dialectes qui ont entre eux plus d'affinité encore que n'en offre l'un ou l'autre avec le *plattdeutsch*.

Le flamand et le hollandais ne forment donc pas deux langues distinctes, mais deux dialectes fort ressemblants d'une même langue.

Si cette proposition se présentait dégagée de sophismes et de chicanes, le présent chapitre serait fort succinct.

La thèse que nous avons à défendre est des moins compliquées. Un philosophe, pour prouver le mouvement que l'on niait devant lui, se mit à marcher ; nous pourrions nous servir de quelque démonstration semblable. Nous pourrions mettre en regard une page d'un auteur hollandais estimé et la traduction flamande, puis, une page d'un bon écrivain flamand et la version hollandaise, et tout serait prouvé : de ce rapprochement ressortirait à l'évidence cette vérité incontestable qu'il ne s'agit que de deux dialectes n'offrant entre eux que des différences d'orthographe peu nombreuses et peu importantes. Mais tant de concision ne nous est pas permise : la question, toute simple et toute claire qu'elle est, a été déplorablement embrouillée et obscurcie. Nous avions à parcourir une route unie et fort courte, et voilà que nous allons essuyer un long retard, parce que la voie a été encombrée par des sottises déjà anciennes que sont venues exhausser des sottises nouvelles.

C'est de ces extravagances accumulées que nous devons préalablement déblayer le terrain.

Il nous importe d'autant plus de le faire, que cette tâche rentre directement dans le cadre que nous nous sommes tracé. Nous avons à cœur de prouver que le flamand est une des plus belles langues connues, et qu'à l'aide de cette langue, bien sue, on en comprend une dixaine d'autres, celles-ci d'emblée, celles-là au bout de peu de temps et de peu d'efforts; nous écrivons spécialement pour détromper les Flamands gallomanes, nos compatriotes wallons, les étrangers en général, gens qui tous ont sur l'admirable idiome

des notions si ridiculement erronées : et l'on vient épaissir les ténèbres sur leurs yeux, on leur apprend que les deux dialectes même les plus ressemblants n'ont entre eux aucune affinité, et on leur fait penser et dire que les Flamands en sont encore à jeter les premiers fondements d'une langue informe, pauvre et sans règles certaines (1) !

Faisons bien vite tomber cette poussière si mal à propos soulevée ; mettons à nu les proportions lilliputiennes d'un nain habillé en géant ; simplifions les faits ; désenflons les exagérations.

Mais d'abord rappelons bien que nous n'avons pas mis de cocarde à notre plume ; répétons que nous faisons de la philologie et non pas de la politique, et que dans ce chapitre, pas plus que dans le reste de notre livre, nous ne voulons mêler à une question de linguistique des querelles de parti.

Cependant, forcé d'aller chercher nos adversaires sur la route où ils s'égarent, nous ne pouvons nous dispenser de toucher à quelques incidents qui se rattachent à la politique. Nous ne le ferons que dans la juste mesure des besoins de notre sujet, et avec l'entière impartialité d'un homme de lettres qui a dit adieu aux luttes des factions.

Commençons par admettre un fait incontestable, quelque bizarre qu'il puisse paraître aujourd'hui : oui, il est certain que sous Guillaume 1er, la Belgique flamande ne se soumit qu'avec une extrême répugnance à se servir de sa langue nationale comme langue officielle. Mais cette répugnance prenait-elle sa source dans la substitution violente d'un dialecte à un autre dialecte, ou, comme le

(1) Ceci non-seulement se dit, mais s'imprime. Au bruit de risibles disputes, un des rédacteurs français de l'*Indépendant*, sans posséder les plus simples notions de la question, et croyant, comme presque tous les Français, que l'esprit et le beau langage autorisent à trancher n'importe quelle discussion, accourut se mêler à la polémique sur l'orthographe flamande. Il avait découvert, lui, que la langue la plus ancienne peut-être de l'Europe, et à coup sûr la plus riche, était encore dans la première enfance, qu'elle n'avait pas même un commencement de système orthographique et ne possédait qu'un vocabulaire fort incomplet. D'où il tirait cette conclusion aussi charitable que judicieuse : *Le flamand doit mourir*. Cet arrêt de proscription lancé dans un feuilleton signé E. R., ne fut pas médiocrement sifflé dans la Belgique flamingante. Quatre ans se sont écoulés depuis, et le flamand n'est pas mort. Nous verrons dans un autre chapitre jusqu'à quel point sont solides les considérants dont s'étayait la sentence fulminée par le Sylla parisien.

disent M. de Foere et les siens, de la langue hollandaise à la langue flamande? Non, et la preuve c'est que jamais il ne fut enjoint aux habitants des provinces flamandes de parler ou d'écrire le hollandais, mais bien le flamand; et la preuve de cette preuve, c'est que partout nos notaires et nos praticiens continuèrent, s'ils le préféraient, à se servir de la vieille orthographe flamande; c'est qu'il était permis à nos avocats de jargonner même, s'ils le jugeaient à propos, dans leur idiome natal, et Dieu et nos oreilles savent si, pendant les sept ou huit ans qu'a duré ce régime, les membres des barreaux flamands ont usé de la permission (1)!

L'aversion pour l'usage officiel du *nederduitsch* avait donc nécessairement une autre cause, et cette cause, la voici : c'est qu'une grande partie de la génération d'alors avait contracté l'habitude de traiter les affaires politiques en français ; c'est qu'une autre partie de cette même génération cédait au charme secret du *nitimur in vetitum*, et s'y laissait entraîner avec d'autant plus d'abandon qu'elle y trouvait le moyen de contrarier un gouvernement qui avait le malheur de ne pas être populaire.

Voilà l'explication véritable de la défaveur presque générale qui accuillit, même dans les provinces essentiellement flamandes, les arrêtés du 15 septembre 1819 et du 26 octobre 1822.

Maintenant, dira-t-on que le roi Guillaume a agi avec trop de brusquerie; qu'il a eu tort de heurter ainsi de front les habitudes et les sympathies de l'époque? Nous, pour notre part, nous ne ferons pas difficulté de souscrire à ce jugement; car nous tenons pour axiome politique que les gouvernements doivent agir avec ménagement à l'égard des opinions généralement répandues parmi les gouvernés, même alors que ces opinions seraient des préjugés. Le roi des Pays-Bas, au lieu de fixer l'introduction officielle du *nederduitsch* dans les provinces méridionales à l'année 1823, aurait dû la renvoyer à 1835 ou 1840 ; il aurait dû laisser à une génération nouvelle le temps d'arriver sur la scène de la vie active.

Au surplus, l'apologiste en titre des actes du roi Guillaume,

(1) L'arrêté du 1er octobre 1814 portait que les actes rédigés EN FLAMAND seraient enregistrés sans qu'il fût nécessaire d'y joindre une traduction française, et que les actes de l'état civil seraient tenus *dans la langue usitée dans chaque commune*. Dans cet arrêté, le roi se réservait de prendre des dispositions ultérieures sur l'usage de la *langue flamande* dans les autres actes publics.

L'arrêté du 15 septembre 1819 contenait ces dispositions ultérieures, tout

M. le baron de Keverberg, est forcé, lui aussi, de reconnaître que le grief des langues, même réduit à sa véritable dimension, fut une *faute politique* (1).

Quoi qu'il en soit, on comprend que pendant une lutte politique à mort, au flagrant de la guerre civile, la passion torture et falsifie même un peu les faits ; on conçoit les hyperboles du patriotisme effervescent, les déclamations de l'esprit national surexcité : mais ces ébullitions révolutionnaires ne doivent pas déborder jusque dans une époque d'ordre et de calme ; et qu'il s'agisse de langue ou de tout autre chef de l'ancien acte d'accusation dressé contre le gouvernement des Pays-Bas; que le sujet soit traité par un simple citoyen ou par des représentants de la nation, pour tous, au bout de quatorze ans, il est temps de rentrer dans l'histoire.

La prédilection pour le français, née de l'habitude, et les préventions populaires, conçues à tort ou à raison, contre le gouvernement hollandais, rendent donc exclusivement compte de la

en maintenant les premières; mais nulle part cet arrêté ne fait mention de la substitution du hollandais au flamand ou de l'emploi obligatoire d'une orthographe exclusive. Ce qui pourtant a autorisé et accrédité les déclamations à ce sujet, c'est le mot *landtael* qui, dans la traduction française a été rendue fautivement par *langue nationale*. Or, le mot *landtael* signifie langue propre à une contrée, *dialecte*, et l'usage et tous les dictionnaires lui assignent cette signification. Le gouvernement des Pays-Bas n'y attachait pas d'autre sens, témoin ce passage de l'arrêté du 26 octobre 1822, qui complétait les dispositions de celui du 15 septembre 1819 : « A partir du 1er janvier 1823, les dispositions de notre arrêté du 15 septembre 1819, seront rendues applicables à toutes les villes et communes, dans les arrondissements de Bruxelles et Louvain, province du Brabant méridional, lesquels. . . . . ne se composeront désormais que de communes *où la langue* FLAMANDE *est la langue* NATIONALE. »

Ceci est décisif. Du reste, ici surtout cette traduction est vicieuse, et *langue nationale* d'une ou de plusieurs communes est parfaitement ridicule. Il fallait dire tout uniment : *où la langue flamande est le dialecte dominant ;* ou mieux et plus simplement encore : dont le dialecte est le flamand.

Au surplus, quand même, ce qui n'est pas, il y aurait doute sur le texte, l'exécution et l'application pratique sont là pour prouver que les arrêtés dont il s'agit ne recevaient point d'autre interprétation de la part du gouvernement. Le tout revient à ceci : le dialecte flamand fut déclaré obligatoire dans les provinces flamandes. Après cela, se servait de l'orthographe hollandaise qui voulait; mais personne ne subissait de contrainte.

(1) *Du royaume des Pays-Bas*, par le baron de Keverberg. Tome 1er, 2e livraison, page 307.

répulsion presque unanime qu'éprouva dans nos contrées la restauration du *nederduitsch*. La lutte était entre le français et ce dernier idiome, et non pas entre les deux dialectes d'origine teutone ; autrement l'opposition n'eût été ni aussi générale ni aussi vive : de légères différences d'orthographe (et il n'y en avait pas d'autre) n'eussent pas suffi pour la rendre telle ; car quelques individus à idées rapetissées, des pédagogues, peuvent bien prendre feu pour de mesquines questions de grammaire et se passionner pour des voyelles et des diphthongues ; mais ces misères n'ont pas le pouvoir d'enflammer de colère et de haine des masses nombreuses, un peuple tout entier.

Guillaume Ier tomba, et avec lui tombèrent, dans les provinces flamandes, l'enthousiasme et l'engouement pour la langue française. Une réaction s'opéra, rapidement accélérée par la crainte de la suprématie wallonne et des maux de la gallomanie. Le pays flamand se ravisa, et trouva que sa langue à lui c'était le flamand et non pas le français. Cette fois, le pays flamand avait bien raison ; mais ici un autre écueil se dressa. Les Flamands venaient de renoncer à un petit travers qui du moins avait eu pour justification la force d'une longue habitude ; mais quelques-uns d'entre eux se laissèrent entraîner et voulurent entraîner leurs compatriotes dans un autre extrême dont rien n'atténuait le ridicule.

L'intime connexion des deux dialectes, hollandais et flamand, est un fait évident et incontestable : sauf quelques différences de prononciation et d'orthographe, tout leur est commun, grammaire, syntaxe, génie. Eh bien ! en haine de la Hollande et par une inconcevable exagération d'amour-propre national, certains hommes se mirent à contester, et à nier l'évidence. La Belgique avait brisé les liens politiques qui l'unissaient à la Hollande; ils voulaient qu'on brisât aussi les liens qui attachaient la langue de l'une à la langue de l'autre. Plus de contact, disaient-ils, entre le langage du peuple oppresseur et le langage du peuple affranchi. Révolutionnons la langue, comme nous avons révolutionné le pays.

C'était une énorme sottise. Aussi peu de Flamands consentirent à en subir la solidarité. L'immense majorité resta dans le vrai : elle soutint qu'il n'y avait pas entre les deux dialectes de différences essentielles; qu'il serait fou de songer à les introduire, et que la seule chose importante c'était d'aviser aux moyens de doter la Belgique flamande de l'unité orthographique.

L'on ne parvint pas à s'entendre, et l'orthographe compta plusieurs années d'anarchie.

Cette idée de forger un idiome à nul autre pareil, de fabriquer une petite langue *ad usum Belgii,* était éclose là où elle devait nécessairement éclore : dans la tête de quelques directeurs de pensionnat. De là cette dénomination d'orthographe des maîtres d'école, que nous adopterons aussi, pour nous conformer à l'usage reçu. Mais ici un mot d'explication est nécessaire.

Il est une profession respectable entre toutes, c'est celle de ces hommes qui se vouent à la tâche ingrate et pénible d'inculquer à des intelligences encore incomplètes les premiers éléments des langues et des sciences. Après un bon prêtre, nous ne connaissons rien de plus digne de la vénération publique qu'un bon instituteur : mais cette profession, tout honorable qu'elle est, a un bien fâcheux inconvénient : tournant constamment dans le même cercle de petites idées, ne traitant jamais que de petites choses, dont la connaissance leur donne cependant une grande supériorité sur les petits êtres qui se meuvent autour d'eux, les maîtres d'école sont exposés à tomber dans le rétrécissement d'esprit, à attacher à des vétilles une importance excessive et à s'exagérer démesurément leur mérite et leur talent. Il faut une robuste constitution intellectuelle pour résister à cette maladie d'état.

Le signal de la création d'une langue *sui generis* partit donc et devait partir du pupitre de ces maîtres d'école, pauvres philologues qui croient de bonne foi qu'il n'y a de capital et de transcendant dans les langues que les mystères de la grammaire, et que la seule différence dans l'orthographe de deux idiomes en constitue une bien profonde dans le génie de l'un et de l'autre. Le Pierre l'Ermite de cette croisade grammaticale fut un nommé Behaeghel, maître de pension à Thourout.

Cependant, hâtons-nous de le dire, car le fait prouve en faveur de la civilisation du pays, ces porte-drapeaux de la sottise ne rallièrent qu'un petit nombre de partisans ; ils eurent même pour adversaires beaucoup de maîtres d'école ; oui, des maîtres d'école, tant est méritée la réputation de bon sens que se sont faite les habitants de la Belgique !

Cependant les magisters dissidents embauchèrent ailleurs quelques recrues. Et où, s'il vous plaît ? — Là où ils devaient naturellement en embaucher. — Mais encore, où donc ? — Est-il nécessaire de vous le dire ?

N'avez-vous jamais fait une expérience curieuse et d'un résultat toujours uniforme, toujours certain ? Quand une idée bien ridicule, bien saugrenue, bien absurde, parvient, n'importe comment, à se produire dans le monde, ne vous êtes-vous pas quelquefois dit : Je suis sûr d'avance que cette idée est ancrée déjà dans tout ce que je connais ici-bas d'esprits faux, de cervelles creuses, d'intelligences avortées ? et l'événement n'a-t-il pas toujours confirmé vos conjectures ? Eh bien ! cette expérience, qui n'a jamais failli, s'est encore une fois vérifiée dans cette édifiante question de linguistique. On a parlé de langue indépendante, de grammaire émancipée, d'orthographe patriotique, et les sots, qui comprennent toujours, se sont précipités avec ardeur sur cette sublime innovation et se la sont appropriée avec acharnement.

La sottise trouva donc du renfort chez ses pairs, chez ses alliés naturels.

Mais, ajoutons-le bien vite encore une fois, car il y va toujours de notre bonne renommée, malgré ce surcroît de forces, la phalange enrolée par les maîtres d'école est bien loin encore de présenter une armée numériquement imposante ; et, ce qui ne lui arrive pas toujours ni partout, la raison dans le pays des bons Flamands, a eu raison auprès de l'immense majorité.

Un seul homme de quelque valeur intellectuelle a donné la main au système des pédagogues, M. l'abbé de Foere ; mais de cette adhésion exceptionnelle il n'y a rien à conclure, rien, si ce n'est qu'un homme instruit, mais bizarre, a voulu se signaler par une bizarrerie de plus. Nous aurons d'ailleurs à expliquer plus amplement cette nouvelle excentricité du député de Bruges.

Nous ne rangerons pas non plus parmi les sots deux ou trois braves députés de l'opposition qui ne se sont pas refusé le plaisir de faire, ces jours derniers, une guerre de lettres et de vocables au pouvoir du jour. Cette démonstration tire encore moins à conséquence, et une pareille attaque, sous le rapport linguistique, n'a rien de bien sérieux de la part de ceux qui la dirigent. C'est un dictionnaire qui, faute de mieux, est transformé en assommoir politique. Laissons-les dire, c'est là du représentatif tout pur; cela ne nous regarde pas, nous autres paisibles philologues, et ne doit nullement nous alarmer. L'opposition pourrait même, sans danger pour nous et sans ridicule pour elle, prôner l'orthographe de M. Marle, si la glorification de l'orthographe de M. Marle pouvait cha-

griner quelque peu un ministère. Ainsi le permettent les mœurs constitutionnelles.

La linguistique hétéroclite est donc née de l'accouplement du pseudo-patriotisme avec la pédanterie; c'est du chauvinisme grammatical, c'est de l'orthographe politique. Ces messieurs signalent des voyelles patriotes et des voyelles orangistes ; ils distinguent des diphthongues orthodoxès et des diphthongues hérétiques. — La secte des maîtres d'école le déclare solennellement : avec son système, tout est sauf : notre nationalité , notre honneur de peuple, notre tranquillité intérieure, notre religion et nos mœurs ; avec le système contraire, tous ces grands intérêts sont menacés et compromis.

Et remarquez-le bien, il ne s'agit toujours que d'un dissentiment en matière d'orthographe !

Mais, dira-t-on, vous exagérez évidemment. Il n'est pas possible qu'a propos d'une futile question grammaticale, on débite d'aussi monstrueuses balourdises; des Belges, quels qu'ils soient, ne sont pas capables de reculer ainsi les bornes de la déclamation et de l'absurdité. Vous vous servez d'un moyen usé : pour mieux ridiculiser vos adversaires, vous leur prêtez gratuitement des extravagances.

Nous n'exagérons rien ; nous restons au contraire bien en deçà de la réalité.

Mais vos preuves ?

Nos preuves, elles surabondent ; elles se pressent même tellement nombreuses qu'elles nous jettent dans un véritable embarras. Que choisir dans une cinquantaine de brochures , filles de nos pédagogues, et toutes également gonflées de pathos ultra-patriotique et de phébus grammatical ?

Il n'est aucun de ces pamphlets hybrides qui ne contienne contre la commission et ses partisans (c'est-à-dire tout le pays flamand, moins un original et une soixantaine de sots), l'accusation d'orangisme, ou haineusement insinuée, ou brutalement jetée à la face. Nous ne pouvons analyser tout ce pitoyable fatras. Force nous est de nous borner à un petit nombre de drôleries première qualité.

Nous donnerons la préférence à deux chefs-d'œuvre du genre : à une petite brochure publiée à Bruxelles en 1842, sous le titre de *Lettre à la Société Amour de la patrie,* et aux deux discours dont M. de Foere a récemment enrichi l'éloquence parlementaire ; ces

productions ont le mérite d'offrir, condensée en un petit volume, toute la vapeur vomie par une foule de machines strépitantes ; c'est la quintessence de la sottise. — En voici des extraits textuels, où nous intercalerons quelques courtes parenthèses explicatives.

Écoutons d'abord parler M. de Foere :

« Fallait-il briser les sympathies flamandes, les mœurs flamandes (ces mœurs fondées sur la croyance, non pas en Dieu, mais en *den*) ? Fallait-il frapper les provinces flamandes dans leurs plus intimes affections (leur amour pour *ey,* leur dévouement à *uy*) ? »

Discours de M. de Foere, séance de la chambre des représentants du 25 janvier 1844. — V. le *Moniteur* du 26.)

« C'est de la sève néerlandaise (l'orthographe de la commission.) »

(Discours de M. de Foere, inséré au *Moniteur* du 20 janvier.)

« Ce sont des consonnes hollandaises. »

(*Id., ibid.*)

« On assassine la langue du pays ! » (C'est vrai : on jugule nos *y* grecs ; on transperce nos *den ;* des voyelles nues se baignent dans le sang de nos accents poignardés) !!...

(*Id., ibid.*)

« M. Sandelin.... il aimait trop la langue hollandaise (le traître écrivait *betalen* au lieu de *betaelen*), c'est ce qui l'a fait piller. »

(*Id., ibid.*)

« La commission royale (qui afflige M. Behaeghel et contrarie M. de Foere) n'est qu'une faction. »

(*Id., ibid.*)

« La tendance de cette faction, messieurs, est d'exclure les habitants des provinces wallonnes non-seulement de toutes fonctions dans les provinces, mais encore du conseil des ministres et même de la cour, où la langue française est parlée (voyez-vous les épouvantables conséquences de la substitution de l'*i* simple à l'*y* grec ?) »

(Discours prononcé dans la séance du 25 janvier.)

« Ils (les partisans de la nouvelle orthographe) sèment la dis-

corde entre les deux grandes fractions du pays (les Wallons sont furieux de la suppression de quelques *y* grecs flamands). »

(*Id., ibid.*)

« Elle (une opinion du pays) croit découvrir une impulsion étrangère dans ces moyens (*ei, ui*) de semer la discorde dans le pays. »

(*Id., ibid.*)

« Vous ne pouvez pas nous arracher la langue..... la langue de nos pères (oú, eé, qui datent de 1780). »

(*Id., ibid.*)

« Mon opinion (toujours sur l'orthographe) est une opinion politique. »

(*Id., ibid.*)

Prêtons maintenant l'oreille aux doléances de l'auteur de la lettre à la société *Amour de la patrie :*

« La Belgique, fidèle encore à ses habitudes et toujours dévouée à la foi de ses pères, ne s'émut point au ton alarmant des littérateurs hollandais (qui écrivent *aa* au lieu de *ae*).

(Lettre, etc., page 4.)

« Loin de consulter les goûts et les caprices de l'étranger, ayons le bon esprit d'examiner les habitudes et le génie du peuple belge (pour décider si *ey* ne vaut pas mieux que *ei*). »

(*Id., p.* 7.)

« Ces hommes superbes (la commission) qui consultent moins les habitudes et le génie de la nation (pour prononcer sur le sort des accents) que leur vanité littéraire. »

(*Id. p.* 8.)

« Un seul fil semble nous lier encore au précédent régime, le fil de la langue (*ooi* et autres diphthongues). Ne négligeons aucun effort pour le couper. »

(*Id., ibid.*)

« Que le gouvernement conserve au peuple sa langue maternelle, de peur qu'avec la langue (toujours l'orthographe) ne se perde le sentiment de sa nationalité. »

(*Id. p.* 9.)

« Que tous les instituteurs sans distinction soient obligés d'en-

seigner cette langue (l'orthographe des maîtres d'école) d'après des principes uniformément établis, que ne repoussent ni les habitudes du peuple, ni le génie particulier de la nation. »

(Lettre, etc., p. 9.)

Redoublons d'attention, voici le bouquet ;

« Cependant on cherche à immoler cette langue (la vieille orthographe) sur l'autel druidique que les ennemis de notre nationalité s'efforcent d'élever ; ils se présentent en sacrificateurs, mais ils ne sont que bourreaux. L'autel de l'erreur n'est point celui de la foi de nos pères. »

(*Id., p.* 10.)

Nous pouvons nous en tenir là.

Et maintenant, nous le demandons, avions-nous exagéré ces exagérations ? avions-nous déclamé à propos de ces déclamations ?

Et toutes ces fureurs et toutes ces clameurs, nous ne pouvons trop le redire, éclatent à l'occasion d'une question d'orthographe !

Mais, dira-t-on encore, est-il croyable que tant d'apoplectiques colères ne s'attaquent qu'à un système d'orthographe ? ne combattent-elles pas plutôt un changement radical déloyalement introduit, sous prétexte d'unité et de perfectionnement, dans les parties vitales d'une langue ?

Eh ! non, mille fois non : il s'agit tout bonnement — non pas même d'une orthographe — mais, ce qui est bien différent, de quelques points orthographiques. Le *nederduitsch* belge n'en est plus, Dieu merci, à se bâtir tout un système de lettres et de syllabes.

Voici, pour en finir d'un seul coup, tous les crimes de la commission royale et du *taelcongres*. L'une a formulé huit règles (pas davantage), et l'autre les a adoptées avec un léger changement. Nous les transcrivons textuellement :

1° On emploie la voyelle simple dans toutes les syllabes qui ont une voyelle pour lettre finale, à l'exception de *e* et *o* longs aigus.

2° On supprime les accents, sauf les signes dont on a l'habitude de se servir pour indiquer une élévation particulière de la voix (*nadruk*) ou une contraction.

3° Les diphthongues *ei* et *ui* se forment avec l'*i* simple ; mais dans les mots qui reçoivent un accroissement syllabique on intercale le *j* comme dans *vleijen, schreijen, kruijen, luijaerd*, etc.

Dans les diphthongues *aei, oei, ooi*, on se contente de l'*i* simple; mais dans les mots à accroissement syllabique, on intercale encore une fois le *j*. On écrira donc : *draei, draeijen, gedraeid ; bloei, bloeijen, gebloeid ; strooi, strooijen, gestrooid ; strooijing, knoeijing*, etc. (Cet article, et c'est le seul, a été ainsi modifié par le congrès linguistique.)

4° On emploie le *ch* devant la lettre *t* partout où le *g* n'est pas lettre radicale.

5° Au premier cas du masculin singulier on emploie les articles *de* et *een* en retranchant *n* (ou *en*) dans les adjectifs ; ceux-ci cependant, quand ils sont employés substantivement, prennent *n* au pluriel.

6° On conserve *dt* dans la conjugaison des verbes terminés en *den* ; comme *gy wordt, bindt, bondt, hy wordt, vindt*.

7° On conserve *n* dans les adjectifs de matière.

8° On écrit *paerd* ou *peerd, waerd* ou *weerd*, etc., au choix.

Voilà tous les élémens du débat ; voilà tout ce qu'ont proposé (et non pas *imposé*, quoi qu'on en dise) la commission royale et le congrès linguistique.

Les vrais Flamands se rendent facilement compte de la portée de ces modifications purement orthographiques ; ils savent qu'elles n'altèrent ni n'affectent en rien le fond de la langue. Il n'en est pas de même de ceux à qui s'adresse particulièrement notre travail, les Flamands à langue francisée, les Belges wallons ; il nous faut, au moins par un exemple, tâcher de les initier aussi à ce grand mystère. Prenons un point de comparaison qui, par son analogie avec la langue qu'ils connaissent, leur facilite l'intelligence de ce que nous avons à leur apprendre.

Autrefois les Français écrivaient *roy, loy, employ* ; l'Académie a trouvé convenable de recommander l'orthographe de *roi, loi, emploi* ; tout le momde a eu égard à cette recommandation, et nul, que nous sachions, n'a accusé l'Académie de bouleverser la langue, de violenter les habitudes du pays. Mais tout en adoptant *emploi*, on continuait à écrire *il employe*, et par analogie *il paye, il effraye*. Ou bien on écrivait il *emploie*, etc., avec un *i* simple, mais on orthographiait de même *emploier, nous emploions*. Cette petite confusion a duré jusqu'à ces derniers temps. L'Académie encore une fois est intervenue et a établi, comme règle générale, que dans ces sortes de cas, il fallait l'*i* simple devant un son muet, et l'*y* devant un

son plein : *il emploie, employer, emploγons ; il paie, payer, etc.*, Et tout le monde s'est de nouveau soumis, sans crier à la tyrannie, à l'immoralité ou à l'irréligion.

Il y avait confusion aussi en Flandre pour des cas analogues. On écrivait *strooi* ou *strooy* (paille), *strooien strooyen* ou *strooijen* (joncher répandre); *hy draeit* ou *draeyt* (il tourne) *draeien*, *draeyen* ou *draeijen* On invoquait une règle uniforme ; on nous la propose : le *taelcongres*, comme on vient de le voir, vote pour *strooi*, *strooijen ; hy draeit*, *draeijen*.

Tous les autres points naguère en litige, et résolus aujourd'hui, n'ont guère plus d'importance que celui-là.

Maintenant, parce ce que Racine avait écrit, par exemple :

En vain vous espérez qu'un dieu vous le RENVOIE,
Et l'avare Achéron ne lâche point sa PROIE,

les vieux partisans de l'*y* grec se sont-ils jamais avisés de crier à l'emploi d'une langue étrangère ? ont-ils eu le courage de soutenir que ces vers si beaux et si clairs sont devenus mauvais et obscurs, parce qu'il s'y trouve *envoie* et non pas *envoye ; proie* au lieu de *proye ?* Non, le plus intrépide des *lettersplitters* français a craint de se donner cet épouvantable ridicule.

Eh ! bien, nos pédagogues belges et leur patron dans le parlement sont moins timides, eux. Ainsi que M. Ph. Blommaert s'avise de chanter :

Naeuw had het nachtfloers weêr de zwygende aerde OMZWAEIT,
Toen 'skerkers zware deur op hare herre DRAEIT (1).

ils n'hésiteront pas à dire que ces vers, beaux aussi, beaux surtout d'harmonie imitative, sont détestables et inintelligibles, parce qu'ils ne sont pas écrits dans *la langue de leurs pères ;* parce que, dans *omzwaeit* et *draeit, i* simple usurpe la place de *y* grec !

C'est que, voyez-vous, nos maîtres d'école adorent les *y* grecs : ils prétendaient en mettre partout, et on leur en ravit un nombre considérable; aussi ne veulent-ils pas être consolés parce qu'ils ne sont plus.

Ce qu'ils regrettent au moins autant que les *y* grecs, ce sont leurs

(1) A peine le crêpe de la nuit a-t-il enveloppé de nouveau la terre silencieuse, que la lourde porte du cachot tourne en criant sur ses gonds.

LIEDERICK DE BUCK, *poëme en trois chants*, *par Ph. Blommaert.*

chers accents ; ils ne parlent de ces signes respectables, mais inutiles, qu'avec une voix pleine de larmes : si nous avions un *Charivari* belge, le petit journal dirait qu'à propos de leurs pauvres accents, ces messieurs en font entendre de bien déchirants.

Mais ce qui les contriste et les indigne plus encore que le trépas des *y* grecs, plus même que l'extermination des accents, c'est la substitution de *de* à *den*. Dans la cabalistique particule *den*, ils voient surtout le signe typique de la nationalité, le boulevard de notre indépendance, la sauvegarde de *la foi de nos pères*. Que de flots d'encre épanchés en faveur de ce palladium grammatical et patriotique !

Oui, autour de ce petit mot *den*, il s'est engagé de nos jours des combats plus nombreux et plus acharnés que n'en livrèrent jadis les Grecs et les Troyens autour du corps du grand Patrocle, de classique mémoire.

Mais qu'est-ce donc que cette terrible pierre d'achoppement, que cette fatale pomme de discorde ? *Den* n'est ni plus ni moins qu'un article qu'on place devant les noms masculins singuliers. Dans le système de la commission, on ne l'emploie qu'en régime ; nominatif ou sujet, il devient *de ;* selon Behaeghel et de Foere, il faut toujours écrire *den*. (*De* est aussi l'article du féminin singulier, et au pluriel il est employé pour les trois genres.)

Eh bien ! qu'a donc de si effrayant la distinction admise par la commission ? par quel motif ses ennemis en combattent-ils l'adoption ? par un motif admirable, comme vous allez voir.

Ils veulent surtout qu'on respecte *le sexe des noms* (1), et si l'on écrit *de man* (l'homme, *vir*) *de vader* (le père), ils ont peur, disent-ils, qu'on ne prenne *man* et *vader* pour des femmes. — Linguistes prudents et pudibonds ! Au pluriel, ils sont moins scrupuleux, cependant : ils disent *de vaders*, comme ils disent *de moeders* (les mères).

Il n'est nullement dans nos intentions de pénétrer dans les détails techniques d'une question coulée à fond depuis longtemps, et de reprendre en sous-œuvre une tâche si bien remplie par d'autres. Nous ne pouvons nous empêcher pourtant de dire quelques mots

(1) *Le sexe des noms*, expression de M. Bôn, l'un des plus fougueux défenseurs du système Behaeghel. V. *Grammaire pour apprendre le flamand, par M. E. Bôn, professeur diplômé, traducteur juré, etc.* — Bruxelles, chez l'auteur, 1840.

sur le fond de la discussion à propos de ce malencontreux *den*.

Dans le flamand, il n'est pas d'une nécessité indispensable que le genre du nom soit indiqué par l'article ; et la preuve, c'est qu'au pluriel nous n'avons qu'un seul signe prépositif pour les trois genres *de* (*de mannen, de vrouwen, de kinderen ;*) d'ailleurs, l'article dans cet idiome disparaît très-souvent ; mais ce qui importe immensément dans une langue à larges constructions transpositives et souvent elliptiques, c'est qu'on multiplie autant que possible les inflexions, et qu'on distingue soigneusement les désinences. Ceci est une source intarissable de clarté et de beauté dans le style poétique et dans la prose du genre élevé. Mais c'est bien de style qu'il s'agit auprès de nos maîtres d'école ! En matière de langue, ces aigles ne voient jamais plus loin que... leur orthographe.

Ainsi, dans la langue antilittéraire de ces messieurs, le vers que voici :

Den dichter lacht den hemel toe,

est complètement amphibologique. On ne sait si c'est le poëte qui sourit au ciel, ou si c'est le ciel qui sourit au poëte. Tandis que la première de ces significations est clairement rendue par l'emploi du *de* avec *dichter :*

De dichter lacht den hemel toe :

et la seconde, par l'appposition du *de* devant *hemel :*

Den dichter lacht de hemel toe.

Puis, vous pouvez encore, ce qui n'est pas permis au système scolastique, varier de deux autres manières l'allure de votre vers, sans obscurcir le sens que vous auriez en vue :

Den hemel lacht de dichter toe;
De hemel lacht den dichter toe.

Ainsi encore, en bon langage, le fameux cri de guerre : *Vlaenderen den Leeuw,* ne peut offrir qu'un sens : *La Flandre au Lion;* tandis que dans la langue moins nuancée et partant moins claire, de ces messieurs, il présente encore celui-ci : *La Flandre le Lion,* ce qui est fort expressif, à coup sûr. Les malheureux ! ils voudraient communiquer les brouillards de leur intelligence même au cri de nos vieilles et glorieuses batailles flamandes !

Ajoutons une autre observation.

Parmi les langues d'origine teutonique, il en est qui se touchent encore de si près, que très souvent, en cas de doute, elles peuvent mutuellement se prêter des éclaircissements : tels sont entre eux le hollandais, le flamand, le *plattdeutsch* et l'allemand. Or, l'autorité des Hollandais est irrécusable : durant deux siècles et demi, ils ont poli par une culture assidue la langue que, pendant le même espace de temps, nous avons laissée dans l'abandon; puis le *plattdeutsch* suit les mêmes errements que le hollandais : toujours dans ce dialecte, ainsi qu'on le verra plus loin, l'article varie de sujet à régime; *de*, quelquefois *die* (*die* est aussi la vieille forme flamande), y devient *den ;* de même, en allemand, *der* se change en *den*. Enfin la distinction entre *de* ou plutôt *die* et *den*, est très soigneusement observée dans nos premiers auteurs. Ainsi, quand trois langues sœurs de la nôtre condamnent la généralisation de *den ;* quand les grammairiens hollandais la repoussent; quand nos plus anciennes traditions la proscrivent; quand les littérateurs flamands n'en veulent pas; quand presque toujours, dans la conversation, le peuple flamand n'en veut pas davantage : quelques maîtres d'école, plus M. de Foere, s'opiniâtrent à la réclamer, afin de se faire une toute petite langue à leur usage personnel et pour leur plaisir particulier !

Nous venons de dire qu'en Belgique le peuple lui-même rejette en grande partie l'emploi du fameux *den* qu'on implore en son nom; et ceci n'est pas le côté le moins curieux de cette curieuse polémique. En effet, toujours dans la langue parlée (sauf devant deux ou trois consonnes et les voyelles), on prononce *de* là où les Behaegelistes exigent impérieusement *den : de man gaet* (l'homme marche); *de vader wandelt*, le père se promène. Tout le monde parle ainsi, même les maîtres d'école. De sorte que, dans le système de ces grammairiens (voir plus haut nos citations), vous pouvez dire en parlant *de man gaet, de vader wandelt,* sans cesser d'être un homme moral et religieux et un bon citoyen ; mais si en écrivant vous mettez *de man gaet, de vader wandelt,* anathème sur vous ! vous attentez aux mœurs, à la religion et à la nationalité.

Est-ce assez d'absurdité ?

Bornons à ce peu de lignes nos remarques sur le fond. Renvoyons pour le reste aux savants ouvrages de MM. Bormans et Willems. Pour tout flamand sensé, il y a plaisir et profit à les lire. Et si, d'un côté, à propos d'un assez misérable démêlé, le bon sens public a eu à s'affliger d'une avalanche de niais écrits; de l'autre,

grâce aux Willems et aux Bormans, les amis des hautes études linguistiques ont pu battre des mains : la science philologique s'est remarquablement enrichie.

Animés par la contradiction, les deux énergiques lutteurs se sont mis à creuser leur sujet à une profondeur beaucoup plus grande que ne l'exigeaient les piètres proportions du débat. Sous leur plume, le cercle de la discussion s'est élargi de manière à mettre au grand jour, à faire toucher du doigt la formation première de notre langue, ses développements successifs et les derniers perfectionnements dont l'ont dotée de grands écrivains. Des flancs d'une petite question d'orthographe ils ont fait sortir un système complet de philosophie linguistique. Ils ont convaincu tous les esprits susceptibles d'une conviction raisonnée; ils ont noyé leurs adversaires sous des flots de bonne et solide érudition. Quoi qu'il avienne de ces passagères querelles, une chose restera certaine, c'est que deux profonds philologues se sont révélés au pays.

Mais leurs adversaires, à tant d'attaques savantes, par quelles raisons de science ont-ils répondu? Hélas! les arguments scientifiques de ces estimables faiseurs de rudiments se réduisent à rien, ou du moins à bien peu de chose. Tandis que les Bormans et les Willems remontent le cours des âges, pour aller surprendre les mystères de la langue encore au berceau et qu'ils reviennnent comparer les fruits de leurs découvertes avec les brillants essais de nos bons auteurs de la fin du moyen-âge et de la renaissance, avec les chefs-d'œuvres des littérateurs hollandais du XVII[e] siècle et de notre temps : eux, les indolents schismatiques, ils s'arrêtent à 1780, et pour leur présomption magistrale l'autorité des écrivains de génie est une autorité non avenue. A des raisonnements philologiques, ils opposent constamment des considérations politiques et sociales de la force de ceux que nos lecteurs ont pu admirer dans nos extraits d'il y a quelques pages. Toute leur défense se réduit au fond à cette vieille logique de la déraison, extrême ressource des causes perdues : votre orthographe n'a ni Dieu, ni foi, ni loi; votre orthographe, c'est de l'orangisme.

Une orthographe immorale! une orthographe impie! une orthographe orangiste! C'est plaisant; bien plus plaisant que cela ne paraît même. En effet, voyez la cocasserie de ces accusations.

Sur sept membres qui formaient la commission qui a jeté les fondements de l'orthographe uniforme, on comptait deux ecclésias-

ques, MM. David et de Smet; des ecclésiastiques ont également consacré par leur vote la décision du congrès de Gand; la majorité des membres du clergé a adhéré au système nouveau; des prêtres, qui se vouent à la littérature flamande, n'en suivent pas d'autre, et les dix-huit professeurs du séminaire archiépiscopal de Malines l'adoptent, afin de l'introduire dans leurs colléges et leurs écoles. Il y a plus, les hommes politiques les plus dévoués au nouvel ordre de choses, parmi lesquels il suffira de nommer M. de Decker, se déclarent ouvertement les défenseurs de l'orthographe modifiée. Enfin, au premier rang des partisans de la jeune école se montre M. Decloet, instituteur du duc de Beaufort (1).

Certes, ce sont là d'étranges orangistes; et avancer publiquement que tous ces hommes attachés à la nationalité et plus encore, il faut le croire, à *la foi de leurs pères*, favorisent une orthographe en partie hollandaise avec des arrière-pensées de restauration et dans des vues anticatholiques, c'est par trop abuser du privilége

Qu'ont les pédants de gâter la raison,

pour emprunter un trait incisif au bonhomme.

Un mot maintenant des bases sur lesquelles nos pédagogues élèvent leur système grammatical.

Ces bases se réduisent à trois : 1° l'autorité de Desroches; 2° leur

(1) *Essai sur les langues française et nationale. Supériorité de celle-ci sur la première*, par M. J.-J. Decloet, instituteur du jeune duc de B. Tel est le titre d'un opuscule fort substantiel et fort remarquable, publié à Tirlemont en 1841. Ce n'est qu'une réimpression. L'auteur l'avait fait paraître en 1820, dans le *Spectateur belge*, sous le titre d'*Essai sur les langues française et hollandaise*. La substitution de *nationale à hollandaise* est le seul changement qu'ait subi la nouvelle brochure, soit dans son titre soit dans son texte. Remarquons-le bien, le panégyrique de la langue *hollandaise* admis dans le *Spectateur belge*, dirigé par M. l'abbé de Foere, qui depuis.... !

La nouvelle édition porte en tête cette note, publiée par l'imprimeur; elle est significative :

« Depuis que j'ai mis sous presse cette brochure, il m'est parvenu un article dû à la plume de M. Delgeur, professeur à l'institut archiépiscopal de Saint-Louis, à Malines. Les preuves que l'écrivain y allègue pour démontrer que le hollandais et le flamand ne forment qu'une *seule langue* sont si palpables, que cet écrit est une *vraie carte en relief* propre à l'instruction des AVEUGLES qui, sous prétexte de patriotisme *pur sang*, crient à la trahison sur des prêtres vénérables, parce qu'ils suivent l'orthographe du congrès de Gand! *Quousque tandem?....* »

propre autorité, à eux maîtres d'école; 3° les habitudes, les mœurs du pays et le caractère ou le génie du peuple belge. Examinons ce triple fondement de l'édifice scolastique.

Qu'était Desroches? était-ce un écrivain flamand hors de ligne? a-t-il brillé dans la littérature flamande comme poëte, comme orateur, comme historien? a-t-il publié dans l'idiome du pays quelques-uns de ces écrits qui excitent l'admiration universelle, qui ont la puissance de renouveler la face d'une langue et s'imposent de haut aux contemporains et à la postérité, comme des modèles de raison, de goût et de style?

Non, rien de tout cela; quoique Hollandais de naissance, Desroches a fort peu écrit en flamand; ses principaux ouvrages, dont nous ne prétendons pas, d'ailleurs, rabaisser le mérite, il les a rédigés en latin ou en français.

Qu'a-t-il donc fait pour la langue flamande? il a composé une grammaire, et quelle grammaire! Les Hollandais, qui se connaissent en *nederduitsch*, vous pouvez nous en croire, ont appelé Desroches *de doorluchtige taalbederver*, l'illustre gâte-langue. C'est pourtant de cette belle production qu'on a essayé et qu'on essaie encore de faire le code linguistique du pays flamingant.

Or, qu'est-ce qu'un grammairien? un grammairien, comme on l'a dit, n'est que le tabellion de l'usage, c'est-à-dire du bon usage, de celui que recommande l'exemple des bons auteurs.

Les fonctions du grammairien consistent donc uniquement à rechercher, à trier et à ramener à des principes simples et généraux les traditions et les errements des grands écrivains. — La grammaire, en d'autres termes, c'est la systématisation de certaines parties de la langue cultivée, de la littérature en un mot. Celle-là suppose toujours la préexistence de celle-ci.

Maintenant Desroches s'est-il borné à cet humble rôle? a-t-il modestement rempli ses devoirs de grammairien? Nullement. Il a fait un rudiment où aucun compte n'est tenu des antécédents littéraires de la langue qu'il prétendait régenter. Il a refusé de rien emprunter aux auteurs hollandais, il a dédaigné de puiser aux sources flamandes anciennes, et il lui eût été difficile, quand même il l'aurait voulu, de s'appuyer sur les écrivains de son temps, car rien de plus terne et de plus pauvre que la littérature flamande à cette époque (1). Desroches se sert donc à lui-même de mo-

(1) Un ouvrage flamand, que M. Willems regarde comme une brillante

dèle; ses règles, c'est son caprice; ses raisons, son bon plaisir.

Et ce sont les volontés arbitraires de cet homme qu'on veut ériger en lois souveraines et immuables du langage : le grand, l'immortel Desroches, comme parlent les maîtres d'école, a tiré la langue du néant, et lui a dit un solennel *non ibis ampliùs*. Il est donc inutile et inconvenant, selon eux, d'examiner et d'invoquer ce qui était avant Desroches. Mais s'ils ne consentent pas à remonter à toute autre autorité antérieure, ils daignent cependant descendre jusqu'à eux-mêmes. Ils se trouvent suffisamment compétents, et, sous prétexte de développer et de défendre le système du maître, ils vont entassant grammaire sur grammaire, lançant brochure après brochure. Et il faut bien qu'ils le fassent, car l'*immortel* Desroches n'a produit qu'une œuvre imparfaite et boiteuse, une faible ébauche qui est loin d'embrasser l'ensemble de son sujet. Mais, comme il arrive toujours aux sectaires qui substituent à la forte et salutaire règle de l'unité les fantaisies du vouloir individuel, ils tombent dans l'anarchie, ils enfantent autant de systèmes divers qu'il y a parmi eux d'ergoteurs écrivants, et il y en a beaucoup. Nous jouissons d'une petite tour de Babel flamande.

Voilà pour les deux premiers fondements de la sagesse pédagogique; abordons le troisième.

Dire que la langue d'un peuple s'empreint et doit s'empreindre des mœurs, du génie particulier de ce peuple, c'est énoncer une proposition si évidente, une vérité si universellement reconnue et tant de fois répétée, que ce n'est plus qu'un lieu commun. Mais venir rééditer cet axiome avec des gémissements emphatiques, alors qu'il ne s'agit que de quelques futilités orthographiques (et nous le répéterons sans cesse, il ne s'agit pas d'autre chose) c'est là de la niaiserie élevée à la dix-millième puissance. La langue flamande dans sa constitution générale, a pris les formes du moule national depuis un nombre respectable de siècles; nous ne datons pas d'hier ni de 1780. Seulement hier, il restait quelques points d'orthographe à régler, voilà tout. Or, dites-nous, M. Behaegel, dites-nous, M. de Foere, quelle fibre subtile vous découvrez dans le génie belge,

exception aux insignifiantes productions d'un siècle de stérilité, avait paru pourtant à Anvers, du temps de Desroches, la traduction de l'Écriture Sainte, par les pères G. Smits et P. Van Hove. Ces religieux belges ont adopté dans leur livre l'orthographe de *ei* et *ui*, et, *eloquar an sileam*, M. de Foere? l'emploi de *de* en sujet et au masculin singulier, *de man!!*... Tant il est vrai que l'orthographe de la commission est anticatholique et antinationale!

dans le caractère flamand pour qu'on doive écrire *vryheyd* (liberté) plutôt que *vryheid*, expliquez-nous quelles furent en France la part de l'esprit national, l'influence des mœurs publiques dans le changement de *renvoye* en *renvoie*.

On invoque aussi les habitudes du peuple, et, qu'on ne le perde pas de vue, c'est toujours d'orthographe qu'il est question. Mais si l'orthographe a une mission spéciale, c'est bien sans doute celle de reproduire les sons de la langue parlée ; de figurer aux yeux, autant que faire se peut, ce qu'entend l'oreille. Eh bien! on va voir tout ce qu'a de concluant cet appel aux habitudes populaires. Dans la Belgique flamande, pour la prononciation, on compte autant de catégories qu'il y a de provinces; puis ces catégories se subdivisent en trois ou quatre classes encore pour chaque province en particulier. De plus, le peuple — et, sous le rapport de la langue parlée, tout le monde est peuple dans les contrés flamandes — reste partout asservi, de l'aveu de tous, à une prononciation des plus vicieuses. Maintenant, au milieu de toutes ces langues cacophones, laquelle choisir pour règle dominante? Comment s'y prendre pour fonder une orthographe homogène et générale avec ces divergences multipliées à l'infini? Évidemmment, pour mettre d'accord la grammaire et la prononciation, il n'y a pas moyen d'adopter pour norme la donnée ingénieuse fournie par nos spirituels philologues.

Battus encore sur ce point et poussés à bout, les maîtres d'école, en désespoir de cause, se rejettent enfin sur l'usage observé dans la langue écrite.

Et, pour le coup, ils ont raison ; ils auraient même dû commencer par là et se borner à cet unique moyen. Oui, dans les langues, l'usage doit tout régler; depuis longtemps on est unanime à cet égard, et il y a bientôt deux mille ans que le poëte *ami du bon sens* a écrit :

. . . . l'usage,
Arbitre, souverain et tyran du langage (1).

Et ici nous allons leur faire une grande concession, un aveu qui les surprendra bien. Nous déclarons donc que leur orthographe ne nous paraît ni meilleure ni pire que toute autre ortho-

(1) . . . . usus,
Quem penès arbitrium est et jus et norma loquendi.
Tout le monde sait que ceci est d'Horace; la traduction est de M. Ch. Froment. Nos maîtres d'école vont la trouver bien mauvaise. Ils diront que c'est une traduction orangiste.

graphe, sauf pourtant l'inadmissible *den* qui roidit le style et obscurcit la phrase. A force d'étudier les langues dans leurs parties intimes et élevées, nous sommes devenu à peu près indifférent en matière de grammaire et presque athée en matière d'orthographe; pour nous il n'y a là ni révélation ni dogmes antérieurs. Ainsi, notre endurcissement va au point de croire qu'un auteur français, par exemple, peut violer une règle de participe et être néanmoins un écrivain de génie.

Si donc les maîtres d'école parvenaient à prouver qu'ils ont pour eux l'usage (l'usage tel que nous l'entendons), sans hésitation nous serions des leurs. Oui, s'ils pouvaient nous montrer une phalange tant soit peu respectable d'auteurs flamands contemporains adoptant pour des œuvres vraiment litttéraires l'orthographe des Desroches et des Behaegel, cette orthographe deviendrait la nôtre, toujours l'odieuse entrave *den* exceptée ; elle le deviendrait malgré l'exemple attrayant de la littérateure hollandaise, malgré les trésors de la science philologique prodigués par les Willems et les Bormans dans l'intérêt d'un autre système. En fait de dialecte, l'usage littéraire du pays doit l'emporter, comme autorité, sur les errements du dialecte voisin, quelque séduisants qu'ils soient, et même sur l'érudition indigène, toute prodigieuse qu'elle est.

Mais bien loin de combattre en s'appuyant sur une légion d'auteurs vivants, il n'en appellent pas un seul à leurs secours. Ils ne le peuvent pas, les infortunés : aucune plume intelligente ne daigne se servir de leur orthographe; leur système ne se recommande que par leurs propres élucubrations, hélas ! — des grammaires et des pamphlets grammatico-politiques.

Cependant, direz-vous, puisqu'ils s'en rapportent à l'usage constaté par des écrits, encore faut-il qu'ils citent des autorités littéraires quelconques. Quelles sont-elles ?

Ici encore ce que nous avons à répondre va paraître incroyable. Après les curieux échantillons de splendides non-sens et d'éblouissantes extravagances que nous avons montrés tantôt en analysant certaine lettre et les harangues de M. de Foere, le lecteur s'imagine sans doute qu'il est impossible, même à ces messieurs, d'aller au delà. Il se trompe pourtant et va se convaincre que, si le Créateur a mis *un frein à la fureur des flots* et des bornes au génie de l'homme, il a bien voulu, dans sa bonté infinie, ne pas poser de limites à la sottise humaine.

Les maîtres d'école soutiennent intrépidement qu'en fait de linguistique, ce qui doit trancher les questions controversées ce sont les formes de style et d'orthographe qui fleurissent dans les greffes des corps politiques et judiciaires, dans les bureaux des colléges administratifs, dans les comptoirs des négociants, dans les études des notaires.

Ces assertions sont reproduites à satiété dans les factums de la pédagogie schismatique. Nous pourrions multiplier les citations, mais, pour éviter les longueurs, bornons-nous encore une fois à extraire un peu de moelle de la grasse et substantielle matière que nous avons déjà manipulée : l'inappréciable lettre à la société *Amour de la patrie*, et les adorables discours de M. l'abbé de Foere. On ne peut mieux faire que de consulter ces deux miroirs, réflecteurs fidèles de burlesques images.

Voici mot pour mot ce qu'écrit l'auteur de la lettre :

« Si M. le ministre de l'intérieur, au lieu de s'adresser à des « hommes prévenus, avait fait un appel aux citoyens qui ont con- « servé la tradition de leurs pères et qui se sont servis, soit pour « *leurs fonctions publiques*, soit pour *leurs transactions particu-* « *lières*, de la langue flamande, bien des patriotes, sans autre but « que le bien général, auraient donné des conseils exempts d'é- « goïsme, de vanité et d'orgueil. Ils auraient pu faire voir que la « majeure partie des *actes du conseil du Brabant, ceux des ma-* « *gistrats de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers*, de *toutes les* villes « des deux Flandres, de la Gueldre et d'une partie du Hainaut, « étaient rédigés dans cette langue, objet du mépris de ces hommes « superbes, qui, etc. »

(Lettre etc., page 8.)

La foudre démosthénienne de M. de Foere gronde ainsi :

« Consultez tous les *actes notariés, tous les mémoires et docu-* « *ments judiciaires écrits dans les provinces flamandes et toutes les* « *correspondances*, il vous sera démontré que les 99/100mes de ces « écrits sont encore aujourd'hui rédigés dans notre langue fla- « mande, et non pas dans le dialecte hollandais. Et voilà que M. « le ministre de la justice s'appuie sur l'unanimité ! N'est-ce pas « l'usage qu'il fallait consulter, l'usage seul qui fixe les langues « (l'usage des greffiers, des procureurs et des agents d'affaires) ? « Fallait-il briser les sympathies flamandes ? etc., etc. »

(*Discours inséré au Moniteur du 27 janvier 1844.*)

N'est-il pas vrai que de pareilles citations nous dispensent d'en aligner d'autres?

Ainsi c'est entendu, les législateurs du Parnasse, comme on disait autrefois, ce sont les conservateurs des archives, les commis négociants et les clercs de notaires.

Oh! que cela est admirablement trouvé et que nous voilà lancés d'un seul bond bien au delà de la civilisation la plus avancée! Prenons en pitié ces pauvres Français qui se laissent persuader que Boileau et Racine ont fixé leur langue et qui écrivent moutonnièrement à leur exemple : *aimés,* tandis que c'est évidemment *amés* qu'il faut écrire : *Nos amés et féaux,* ainsi qu'on le lit dans des milliers de chartes et de lettres patentes. — Que parlent-ils de l'esprit de Mme de Sévigné et des grâces de son style ; arrière cette femme superbe et vaine (comme notre commission royale) ; voici le vrai genre épistolaire : *Répondant à l'honorée vôtre du 15 courant.* Français, c'est là *la langue de vos pères,* témoin quelques millions de lettres commerciales qui *seules ont fixé l'usage.*

Et vous, littérateurs flamands, arrachez le bandeau de vos yeux ; voyez la fausse voie où vous êtes entrés ; cessez de modeler vos écrits sur de prétendus chefs-d'œuvre littéraires publiés dans la Flandre, le Brabant et la Hollande ; voici la source où il faut puiser, voici le style-modèle du *nederduitsch* :

In den name svaeders en soens en shelichs gheests amen. Jc ou ick. . . . graeve, etc. (1).

Venditie van een huys GESTAEN *en gelegen. — Ten bureele van. — Twee zitdaegen, wanof den eersten, etc.* (2).

Mais trêve d'ironie. Il est temps de dire sérieusement aux étrangers, aux oreilles de qui pourrait parvenir le bruit de tant de folies, que ce ne sont là que les rêves de quelques cerveaux débiles échauffés par quelques cerveaux brûlés, et que le pays ni son gouvernement n'en sont nullement complices. Il ne faut pas que, faute de protestation, la Belgique soit livrée aux risées de l'Europe.

Mais il y a contre ces absurdités une protestation autrement éclatante que les efforts de notre faible plume : ce sont les œuvres, déjà si nombreuses, de cette belle littérature flamande qui a surgi comme par enchantement. Arrêtons-nous un instant sur ce sujet, où peut se complaire le patriotisme de bon aloi.

(1) Formule de nos diplômes du moyen âge.
(2) Style ancien et moderne des annonces de notaires

La littérature flamande a pris, depuis quelques années, un essor réellement merveilleux. Naguère encore la Belgique passait pour un pays antilittéraire : grâce à nos écrivains flamands, elle cesse de mériter ce triste renom. Dans une autre partie de notre livre, nous consacrons plusieurs pages à l'appréciation de leurs écrits ; nous nous bornerons à dire ici que quelques-unes de ces productions sont des chefs-d'œuvre, et que plusieurs autres en font entrevoir dans l'avenir. Près de cinquante travailleurs enrichissent sans relâche la Belgique intellectuelle des fruits de leur imagination ou de leur science. Et, chose remarquable, dans ce fécond enfantement presque rien de médiocre : nos auteurs se servent admirablement d'une langue admirable. Ce jugement s'applique particulièrement aux compositions poétiques ; et nous prions instamment le lecteur de ne pas prendre cet éloge pour l'exagération d'un patriotisme puéril : nous savons nous garantir de cette sottise trop commune d'élever des œuvres informes sur le bouclier de la nationalité. D'ailleurs, les ouvrages de ces messieurs sont là, et un public d'élite qui les a lus avec avidité peut dire si nous leur prodiguons des louanges hyperboliques.

Faisons le recensement de ces restaurateurs des lettres flamandes, voici leurs noms :

MM. Van Ryswyck, Van Duyse, Ledeganck, Blommaert, Blieck, Nolet de Brauwere, Vervier, Rens, Van den Nest (prêtre), Renier, Dautsenberg, Van Hasselt, Duvillers (prêtre) (1), MMmes Courtmans et Van Ackere.

Ces écrivains se vouent principalement au culte de la poésie.

Voici maintenant les noms des romanciers et des autres prosateurs (moralistes, philologues, auteurs dramatiques, etc).

MM. Conscience, Jules de St-Genois, De Laet (2), Van Kerckhoven, Ronsse, Sleeckx, Willems, David (prêtre et professeur à l'université de Louvain), Bormans, Snellaert, Darings (pseudonyme de T......) Van de Velde, Van Peene, Ondereet, Rossels.

Comme les précédents, tous ces littérateurs se sont fait connaître par des œuvres d'une certaine étendue.

(1) M. Duvillers ne suit pas précisément l'orthographe de la commission, mais il n'emploie pas non plus celle des maîtres d'école : il a adopté un système mixte.

(2) Beaucoup de nos prosateurs ont également publié des vers, en nombre plus ou moins considérable ; plusieurs d'entre eux même, comme M. de Laet, en font d'excellents.

A cette liste déjà longue nous pourrions ajouter les noms d'un grand nombre d'amateurs qui ont fait avec bonheur l'essai de leur plume dans nos recueils périodiques de littérature flamande : tels sont MM. Delgeur, Martens, Heremans, Van Miegem, Mme de Cock, M. De Deyn, M. Blereau, M. D'Huygelaere, Mlle Marie D'Huygelaere, M. De Cuyper, MM. Boucquillon, Sacré, etc., etc.,

Enfin, terminons cette imposante énumération en mentionnant quelques modestes littérateurs qui, également dans nos publications périodiques, gazent du voile de l'anonyme de charmantes productions.

Voilà l'armée littéraire qui marche sous le drapeau déployé par la commission royale.

Ainsi, toutes nos abeilles flamandes se sont élancées dans la voie nouvelle ; tandis que la routine ancienne a pour tous partisans quelques lourds frelons, qui, pour la recommander, n'ont à faire entendre que leur propre bourdonnement. Indépendamment des autres considérations qu'ont fait valoir nos savants, cette situation littéraire est un argument irréfutable ; la question est tranchée : là est la bonne orthographe où sont les bons auteurs.

Nous avons vu précédemment les raisons d'état pour lesquelles nos pédagogues veulent assommer l'orthographe leur ennemie ; M. de Foere, pour la proscrire, a trouvé encore des considérations politiques d'un autre ordre : il a découvert qu'elle viole la constitution.

Nous avions tout à l'heure des voyelles antinationales ; voici venir maintenant des voyelles inconstitutionnelles.

Faut-il relever cette nouvelle excentricité ? Il nous semble qu'on pourrait en faire justice en résumant la question dans un tout petit dialogue tel que celui qui va suivre :

M. de Foere. L'orthographe consacrée par l'arrêté du 1er janvier est une grave atteinte portée à la constitution.

M. le ministre de la justice. Je ne me crois pas si coupable. Ce que j'ai fait est bien simple, et même je ne pouvais guère faire autrement. Pour la traduction flamande de nos lois, il me fallait bien une orthographe quelconque ; j'ai choisi celle qui évidemment avait pour elle la majorité du pays flamand, majorité trois fois constatée, majorité compacte, légitime et compétente.

M. de Foere. Mais on change la langue de nos pères.

M. *le ministre.* On ne modifie que l'orthographe.

M. de Foere. Mais je dis qu'on assassine notre langue. (Voir plus haut.)

M. le ministre. On n'assassine rien du tout. Encore une fois, on ne s'est occupé que d'orthographe. Voici les huit règles de la commission, rien que de l'orthographe; et ni dans son sein ni ailleurs on ne s'est avisé de réglementer autrement la langue. La preuve que je vous oppose est péremptoire ; la discussion doit finir.

M. de Foere. Elle ne finira pas. Le travail de votre commission a métamorphosé la *langue* flamande en *langue* hollandaise.

M. le ministre. Je ne le pense pas : des points d'orthographe ne peuvent ni influer sur le fond d'une langue, ni en transformer le génie. S'il en était autrement, s'il y avait aujourd'hui quasi-identité entre le flamand et le hollandais, cette identité ne saurait être le fait de huit règles purement orthographiques ; ce serait qu'elle a été établie depuis longtemps par la nature et l'histoire.

M. de Foere, entre ses dents : Encore un orangiste ! A haute voix : Je demande que l'immense question de l'orthographe flamande soit décidée par une loi.

(*Un député du Hainaut.* Une loi sur le flamand par une chambre moitié composée de wallons !)

M. le ministre de l'intérieur a également été attaqué à coups de caractères d'alphabet. On a exigé, dans la chambre, qu'il se prononçât, en ce qui concerne l'instruction publique, pour ou contre Desroches. M. Nothomb a déclaré vouloir rester neutre. C'est beaucoup de réserve. Cependant, tout bien considéré, on ne peut qu'approuver l'attitude qu'il juge convenable de prendre : en matière de langue, un gouvernement doit éviter jusqu'à l'apparence de la contrainte. Et le ministre a d'autant plus raison de s'en rapporter au bon sens public, que déjà spontanément la grande majorité de nos instituteurs suit l'exemple des littérateurs flamands.

M. de Foere demande donc que l'orthographe vieillie soit maintenue par voie d'autorité, et que nos chambres, se constituant en concile linguistique, formulent et décrètent ce symbole : *Hors de Desroches, point de salut.*

Il serait bon cependant qu'on réfléchît un peu aux inconvénients que pourrait entraîner le précédent que cherche à poser le savant député de Bruges ; il est certain, selon nous, qu'on ne saurait, sans danger, consacrer l'usage de déférer à la législature les questions d'orthographe et de grammaire.

En effet, l'antécédent établi, les Wallons ne pourraient-ils pas, quelque jour, venir réclamer aussi, du haut de la tribune nationale, l'introduction légale dans leurs provinces d'une petite langue à part, d'une langue française belge ?

Qu'on ne rie pas. Sous le rapport de la ressemblance, le wallon est à peu près au français, comme le flamand parlé est au hollandais. Or, si dans l'exaltation d'un patriotisme étrange, si en haine et par peur de la Hollande, on imposait à une partie du pays un *nederduitsch* bien différent de celui des Bataves, ne serait-on pas en droit, par des motifs analogues, de condamner l'autre partie à un français qui n'aurait rien de commun avec le français de Paris ? — Mais cela serait absurde. — D'accord, mais pas plus absurde cependant pour l'un que pour l'autre ; puis absurde et impossible ne sont pas synonymes. Il s'est bien rencontré à la chambre un de Foere flamand, pourquoi ne s'y trouverait-il pas quelque de Foere wallon ? Il y a des originaux dans toutes les provinces.

Et, après que l'un aurait fait triompher son bizarre vouloir, que répondrait-on à l'autre, qui demanderait, par exemple, que l'orthographe de M. E. D. B. devînt l'orthographe nationale des Wallons, sous prétexte que, pour ceux-ci, la langue particulière dudit M. E. D. B. est la vraie langue de leurs pères ?

Mais il y a mieux encore : M. de Foere, dans son zèle pour les idiomes aborigènes, ne pourrait-il pas s'aviser d'exiger que le français belge fût fait à l'image de son français à lui ? Certes, on en conviendra, quand il parle ou écrit le français, l'érudit représentant ne s'exprime pas tout à fait comme un académicien de France. — Nous, Flamand comme lui, nous ne lui en ferons pas de reproche, de peur de représailles. — Mais toujours est-il qu'il a pris à son service une langue française fort originale, ou, si l'on veut, singulièrement belge. Il dit, par exemple, *linguistique*, là où un homme moins bon patriote que lui emploierait *linguiste*. *M. Behaegel est un grand linguistique*, répète-t-il deux ou trois fois dans ses derniers discours. Eh bien ! après qu'on lui aurait donné raison une première fois, comment lui refuser sa demande nouvelle ?

Nous le répétons, il y aurait dans l'adoption de la motion de M. de Foere plus de dangers qu'on ne soupçonne.

Mais assez de raillerie. Abordons une question sérieuse. A supposer que l'on pût, sans offenser le goût et le bon sens, façonner le flamand de manière à mettre entre lui et le dialecte hollandais

une distance énorme, serait-il dans l'intérêt du pays flamingant de le faire ? notre littérature en serait-elle plus connue et mieux appréciée ?

Le grand tort du flamand, aux yeux des étrangers, de nos compatriotes wallons et des Belges francisés, c'est qu'il n'est, selon eux, qu'un patois balbutié dans trois ou quatre provinces de la Belgique. On a beau leur dire que c'est une des plus riches et des plus belles langues connues, ils vous répondent toujours : C'est possible, mais que nous importe ? irons-nous nous occuper, pour nos affaires ou pour notre plaisir, d'un idiome si peu répandu ? Et ils persistent dans leur indifférence ou plutôt dans leur dédain.

Donc, ne sommes-nous pas profondément intéressés à fermer la bouche à ces hommes qui sont déjà les détracteurs de notre admirable langue, et qui ne demandent pas mieux que de s'en faire les exterminateurs ? Et quel moyen plus sûr d'y parvenir que de ne pas séparer ce que la nature à tant rapproché ? de resserrer encore le lien qui, de temps immémorial, unit le faisceau, plutôt que d'affaiblir, en les éparpillant, les éléments qui le composent et le rendent fort et respectable ? que de faire, en un mot, ce que de nos jours on a si heureusement tenté en Belgique ?

On cessera de calomnier ce qu'on appelle *notre patois,* alors que nous pourrons nous glorifier de posséder une langue non-seulement régulière, cultivée, mais répandue autant que d'autres plus vantées; une langue écrite d'une manière quasi identique chez deux peuples offrant un ensemble de plus de cinq millions d'habitants ; une langue comprise et parlée, d'ailleurs, par des populations formant presque le double de ce nombre (1).

Imitons la sagesse des peuples de la vaste Germanie. Au lieu de rétrécir le cercle, ils se complaisent généreusement à l'élargir, et ne reconnaissent d'autres bornes à la patrie commune que celle du langage natal :

So weit die deutsche Zunge klingt
Und Gott zu Ehren Lieder singt.

(1) La population d'origine belge enclavée aujourd'hui dans la France et qui, malgré une séparation de plus de deux siècles, n'a pas cessé de parler l'idiome flamand, doit s'élever à près d'un million ; et ce n'est pas exagérer que d'évaluer à huit ou neuf millions les masses qui en Allemagne parlent le *plattdeutsch*. Certes, ce n'est pas une langue méprisable et sans utilité pratique que celle qui sert de moyen de communication intellectuelle à quinze millions d'individus.

Puis, pour ces essais de séquestration de langue, c'est choisir une singulière époque vraiment que celle qui a vu commencer le rapprochement de tous les peuples européens. Oh! la conception insensée, et qu'elle est énergiquement stigmatisée dans la belle langue de l'un de nos poëtes contemporains!

Spreek van verwydering, Godlasterend, niet langer,
Gy, wien beschavings voortgang belgt,
Wanneer ons wondereeuw, van heil'ge toekomst zwanger,
Der volken scheidingpael verdelgt (1).

Ch. Vervier.

Bien d'autres considérations plaident encore en faveur de la plus grande fusion possible des deux dialectes d'une langue commune. Mais ici nous trouvons notre tâche faite, et très-bien faite, par d'autres écrivains. Laissons-les parler :

Dans une revue littéraire (2), un philologue hollandais fait les sages réflexions que voici ; il s'agit d'un compte rendu du *Theophilus* de M. Ph. Blommaert :

« A la lecture de ce travail, je déplorai de nouveau la division qui règne dans les Pays-Bas. Sans doute une nouvelle union politique aurait aussi peu l'assentiment du peuple de la Hollande que de celui de la Belgique. Mais l'Allemagne est également partagée en plusieurs pays, que les intérêts politiques rendent quelquefois très hostiles les uns aux autres ; cependant on y a travaillé en commun à perfectionner la langue et l'unité a été conservée. Ne pourrions-nous pas parvenir à opérer une fusion semblable ? Sans elle, il est à craindre qu'il ne se forme deux langues, le *nederduitsch* et le belge, ou le hollandais et le flamand ; si toutefois dans l'un de ces pays, ou dans tous les deux, le *nederduitsch* n'est pas évincé avec le temps par la langue de pays voisins plus étendus. Cette union linguistique combattrait peut-être plus efficacement l'influence française en Belgique que les plus vigoureuses mesures de la diplomatie. Au jugement d'hommes compétens, l'influence exclusive que le caractère particulier du hollandais exerce sur le *nederduitsch*, n'est pas favorable à celui-ci : moi, qui suis né et qui ai

(1) Vous qu'irrite le progrès de la civilisation, cessez de parler d'isolement : c'est blasphémer Dieu, alors que notre siècle de merveilles, gros d'un saint avenir, renverse partout les barrières qui séparaient les nations

(2) *De Jagers Taelkundig Magazin*, bl. 511.

été élevé en Zélande, je remarque avec regret que ce que l'ancienne langue avait de moelleux et de coulant disparaît de plus en plus. La Flandre et le Brabant pourraient tempérer cette dégénérescence. Aujourd'hui on n'entend sortir le flamand que de la bouche du petit peuple, et c'est d'après cela qu'on le juge, comme si l'on devait juger le hollandais d'après le langage populaire de Leide, de La Haye ou d'Amsterdam. J'ai eu parfois l'occasion d'entendre parler le flamand à Bruges par des dames bien élevées, et je dois rendre hommage à la douceur de ce dialecte. »

A ces observations pleines de sens, notre Willems ajoute ce qui suit :

« Repousserons-nous ces propositions d'union ? ce serait folie ; car, pour faire fleurir notre littérature nationale, nous avons beaucoup plus besoin du secours des Hollandais qu'ils n'ont besoin du nôtre. Ils n'ont pas à craindre, comme nous, d'être opprimés dans leur langue par des Wallons ou des Français ; dans leurs tribunaux ne siégent pas encore, comme chez les Flamands, des traducteurs jurés chargés de translater en français les déclarations des témoins et des accusés ; leurs avocats parlent encore la langue du peuple ; leur pays n'est pas encore jeté en proie à la réimpression française, et leur capitale ne couve pas encore la frivolité et la dépravation des mœurs parisiennes.

« Et que de biens et de jouissances ne mettent-ils pas à la disposition de la communauté ? une riche littérature, qui dans tous les genres peut nommer des hommes éminents, et qui se recommande, en outre, par sa tendance morale et son caractère religieux, *ainsi que l'a reconnu, il y a vingt ans, le vénérable M. de Foere*, dans son *Spectateur Belge*, tandis que nous, Flamands et Brabançons, depuis plus de deux siècles nous n'avons à fournir de notre côté que très-peu de chose qui se puisse comparer à cette littérature (1). »

A tant de raison qu'opposera la sottise?

La sottise répétera : C'est du hollandais qu'ils écrivent, ils l'avouent eux-mêmes. Quelle horreur et quelle honte ! — Mon Dieu ! oui, du hollandais, ou peu s'en faut, et cela n'est ni plus horrible ni plus honteux de la part des Flamands, qu'il ne l'est de la part des Wallons d'adopter, en écrivant, la langue française, purement et simplement. Nous, du moins, nous conservons encore

(1) M. Willems, Belgisch Museum, 2e partie, 1838.

quelques caractères distinctifs qui donnent à notre idiome un air de dialecte à part (1), tandis que nos frères wallons en sont réduits à se modeler servilement sur le français.

Ensuite, s'il pouvait y avoir humiliation à profiter des perfectionnements que les Hollandais ont apportés à la langue commune, nous la diminuerions considérablement en rappelant que nous, Flamands, nous avons été autrefois pour beaucoup dans ces améliorations. Nos écrivains de la fin du XVIe siècle et du commence- du XVIIe, surtout nos écrivains émigrés, ont exercé la plus heureuse influence sur la langue et la littérature en Hollande. Il y a long à dire sur cette particularité, légitime sujet d'orgueil patriotique; mais nous l'avons fait dans un autre endroit de notre ouvrage. Ici nous nous contenterons de constater qu'aujourd'hui nous ne faisons que reprendre en partie aux Hollandais ce que nous leur avons prêté jadis, puis nous citerons un seul trait, un seul, mais décisif: Cats, le poëte le plus aimable de la Hollande, et qui constamment a joui, aussi bien en Belgique que dans sa patrie, d'une popularité immense, le célèbre Cats se fait gloire d'avoir été formé par un poëte brabançon (2)!

Mais voici que déjà nous avançons vers la fin de notre chapitre, et nous oublions de remplir une promesse que nous avons faite à notre début : celle de revenir spécialement sur les excentricités de cet excellent abbé de Foere. Dégageons notre parole.

M. de Foere n'est pas un sot, comme pourraient se l'imaginer ceux qui ne le jugeraient que d'après ses derniers discours : dans plus d'une occasion le pays l'a vu défendre le vrai et l'utile avec zèle et même avec assez d'intelligence. Qu'est-ce donc qui le pousse maintenant à l'extravagant et à l'absurde ? Bien des explications

(1) Pour l'orthographe, *ae* et *ue*, au lieu de *aa* et *uu*, *y* au lieu de *ij*. Pour le fond de la langue, certaines formes de style qui ont une allure particulièrement flamande, mais qu'il est beaucoup plus aisé de mentionner que de définir.

(2) De school van Zierikzee scheen my een droevig leven.
Ons meester Diedrick Kemp en was niet van de kunst,
En niet een zang-godin en bood hem hare gunst.
Een eerbaer jongeling, uit Braband daer gekomen,
Had in een ander school de dichtkunst aengenomen :
Die heeft den grond gelegt van waer ik vorder quam,
En op Parnassus berg allengskens hooger klam.
CATS, *Twee en tachtig-jaerig leven.*

courent à ce sujet dans le public. Que ne dit-on pas? Ainsi, on va jusqu'à raconter qu'il avait la prétention d'être nommé membre de la commission chargée de formuler une petite charte orthographique; que tant qu'il a pu caresser cette innocente ambition, il n'avait que des paroles moqueuses pour les apôtres du vieux système, sans en excepter son intime ami M. Behaeghel, *le grand linguistique;* mais que, trompé dans ses espérances, il a changé de parti et de langage. Son zèle subit pour la cause de Desroches serait né du dépit et de l'amour-propre froissé. De cette version, non plus que de toutes les autres, nous ne voulons rien admettre, nous ne voulons rien croire. Inutile, selon nous, d'aller chercher au loin une clé qui se trouve sous la main. Une seule cause, et elle saute aux yeux, explique l'homme et son attitude, l'excentricité.

Oui, en cette occasion M. de Foere n'a fait qu'obéir à ses instincts de bizarrerie. Sous ce rapport, il n'en est pas à son début. Il appartient notoirement à cette espèce de gens pour qui se singulariser est un besoin de leur nature; manie qui a sa source dans un désir immodéré de gloire, dans un continuel prurit de vanité. Cette infirmité morale pourrait s'appeler du nom d'*érostratisme*. Les malheureux qui en sont atteints veulent de la célébrité à tout prix, et quand ils sont fatigués de l'attendre de la logique et du talent, ils n'hésitent pas à incendier le temple de la raison.

Plus que tout autre, M. de Foere est affligé de cette triste maladie.

Déroulons un peu, pour prouver notre dire, les états de services parlementaires et littéraires de l'honorable représentant.

1° M. de Foere devient un partisan avoué de la révolution, il en désire le triomphe, et il se refuse à appuyer la mesure qui seule pouvait la consolider; il vote contre l'exclusion des Nassau. Ce n'est pas nous qui lui ferons un crime de ce vote; mais si celui qui trouve piquant de vouloir la fin sans vouloir les moyens est un homme fort original, à coup sûr ce n'est pas un homme conséquent.

2° M. de Foere affecte de se poser en défenseur des intérêts matériels, et seul parmi ses collègues de la chambre il conteste l'utilité des chemins de fer.

3° M. de Foere aspire au titre d'homme de lettres : toujours il se mêla à toutes les discussions littéraires; il publia un recueil littéraire; il est président d'une société littéraire qui ouvre des concours poétiques; il fut même professeur de poésie, et il ne cesse

de nier l'inspiration poétique et de mépriser les poëtes et leurs œuvres (1).

4° M. de Foere, dans son *Spectateur Belge,* vanta la littérature hollandaise; il loua tout ce qu'elle avait de qualités morales et religieuses; il reconnut la supériorité qu'elle avait acquise sur la nôtre par plus de deux siècles de culture assidue; de plus, il admit dans ce même *Spectateur* l'élégant et savant plaidoyer de M. Decloet en faveur de la langue de ceux qui s'appelaient alors nos frères; et aujourd'hui il a horreur de cette littérature et de cette langue, et il veut nous imposer exclusivement son dialecte flamand, son patois à lui.

5° En 1839 il siffle impitoyablement les *woordenzagers* (pardon, M. de Foere, vous ne nous comprendriez pas, nous dirons *woórdensaegers,* dans la langue de vos pères); il traite de vétilles les discussions sur des différences orthographiques (2), et en 1844, il devient le *woórdensaeger* par excellence, et il attache aux questions d'orthographe une importance excessive.

6° M. de Foere trouve qu'au fond l'allemand et le flamand ne sont qu'une seule et même langue; il développe cette thèse avec amour; il émet même le vœu qu'on façonne le dialecte flamand de manière à lui donner avec l'allemand une ressemblance plus grande encore (3); et ce philologue à larges vues vient aujourd'hui contester l'affinité du flamand et du hollandais cent fois plus ressemblants, et il frémit d'indignation parce que le premier fait quelques emprunts orthographiques au second.

7° M. de Foere impute à mal à quelques-uns de nos jeunes poëtes leurs tirades trop chaleureuses contre la prédominance wallonne; il cite en plein parlement des vers flamands de 1841, et les commente gravement pour en extraire le crime de lèse-nation, et en 1839, lui, homme mûr, il avait donné aux Flandres le signal de ces déclamations, non pas dans cette langue rimée, à laquelle on est convenu de passer l'hyperbole, mais en froide et sérieuse prose; en 1839 il disait publiquement : « Une langue étrangère opprime toujours un peuple. Cela est dans la nature des choses. Les inté-

(1) Voyez son *Spectateur Belge, passim,* et ses derniers discours à la chambre.

(2) Voir la première de nos épigraphes, et le discours d'où elle est extraite à la note de la page 15.

(3) Même discours, pages 11 et suivantes.

rêts des provinces wallones doivent être pris en plus grande considération et cueilleront les meilleurs fruits du jardin de la communauté. *De belangen der waelsche provincien moeten in grooter agt genomen worden en zullen de beste vrugten uyt den hof der gemeenzaemheyd plukken* (1). »

8° ..... Mais nous n'en finirions jamais. En voilà assez, en voilà trop même.

Notre but est atteint : nous avons étalé M. de Foere dans toute sa bizarrerie ; nous avons prouvé que l'homme dont la carrière publique, d'ailleurs honorable, a été gâtée par une succession de contradictions et de palinodies excentriques, agit encore une fois par excentricité dans cette misérable querelle linguistique. C'est sa manie qui l'emporte, ce n'est point son intelligence qui le guide. Il importait de le constater, afin qu'il ne fût pas dit qu'une cause absurde a trouvé l'appui d'une conviction raisonnable.

Et maintenant que nous avons enfin débarrassé notre voie, marchons vers le but où nous appelle la spécialité de notre ouvrage : montrons les affinités intimes du flamand et du hollandais.

Sans autre préambule, passons aux preuves, c'est-à-dire aux exemples comparés.

Ligt uwen sluijer op voor mijn bespiegeling,
O bode van de rust, o nederige nacht (2).

WESTERMAN.

Ces vers sont des vers hollandais, c'est-à-dire des vers composés par un poëte de la Hollande, et il se trouve que ce sont aussi des vers flamands mot pour mot, lettre pour lettre, à l'exception de *y* au lieu de *ij* dans *mijn*.

Mais diront les partisans du vieux système, cette quasi-identité ne s'obtient que dans votre orthographe; avec la nôtre il y a plus de différences.

(1) Même discours, pages 8 et 9. *Des intérêts qui cueillent des fruits*, ce style est de M. de Foere, non pas de nous. S'il s'agissait de toute autre personne, nous ne relèverions pas ces locutions malheureuses : nous n'aimons pas les chicanes grammaticales et littéraires; mais il n'est pas inutile de signaler dans celui qui s'érige en régulateur suprême des langues l'homme qui ne sait pas en écrire correctement une seule.

(2) Messagère du repos, humble nuit, soulève ton voile pour mon œil contemplateur.

C'est vrai, et voici comment, selon Desroches, on écrirait les deux vers de Westerman :

> **Ligt uwen sluyer op voór myn bespiegeling,**
> **O boóde van de rust, o nederigen nacht.**

Ainsi, *sluyer*, *voór*, *boóde*, *nederigen*, au lieu de *sluijer*, *voor*, *bode*, *nederige*. Du reste, mêmes mots et même tournure. Sont-ce là des différences qui constituent deux dialectes bien dissemblables ou, comme disent ces messieurs, deux langues distinctes ?

Citons d'autres exemples ; choisissons-les dans les trois systèmes différents, mais, pour abréger, mettons les trois systèmes en regard :

SIEGENBEEK.	COMMISSION.	DESROCHES.
Handwerken, kunsten en wetenschappen bloeijen op het spoor van den koophandel, zonder welken de landbouw, de nuttigste kunst van allen, aen het kwijnen slaat en de zeevaart geenen adem haalt. SIMON STIJL.	Handwerken, kunsten en wetenschappen bloeijen op het spoor van den koophandel, zonder welken de landbouw, de nuttigste kunst van allen, aen het kwynen slaet en de zeevaert geenen adem haelt.	Handwerken, kunsten en wetenschappen bloeyen op het spoor van den koophandel, zonder welken den landbouw, de nuttigste kunst van alle, aen het kwynen slaet en de zeevaert geenen adem haelt.

COMMISSION.	SIEGENBEEK.	DESROCHES.
Onze nationaliteit is geen ding dat van heden of van gisteren dagteekent. Desroches heeft ze niet begonnen en Behaegel zal ze niet eindigen. De fransche acteurs Niellon en Jenneval hebben ze ons niet aengebragt. J. F. WILLEMS.	Onze nationaliteit is geen ding dat van heden of van gisteren dagteekent. Desroches heeft ze niet begonnen en Behaegel zal ze niet eindigen. De fransche acteurs Niellon en Jenneval hebben ze ons niet aangebragt.	Onze nationaliteyt is geen ding dat van heéden of van gisteren dagteekent. Desroches heeft ze niet begonnen en Behaegel zal ze niet eyndigen. De fransche acteurs Niellon en Jenneval hebben ze ons niet aengebragt.

Zoo dat wy thans, als het ware, twee talen bezitten, een voor de dichters en een voor de schoolonderwyzers. Welke van beiden zal het slagveld behouden? *Idem.*	Zoo dat wij thans, als het ware, twee talen bezitten, een voor de dichters en een voor de schoolonderwijzers. Welke van beiden zal het slagveld behouden?	Zoo dat wy thans, als het waere, twee taelen bezitten, een voor de dichters en een voor de schoólonderwyzers. Welke van beide zal het slagveld behouden?

DESROCHES.	COMMISSION.	SIEGENBEEK.
De ondergeteekende verklaeren zich tegen de bovengezeyde daed van de commissie en zy hoópen, van hunnen kant, dat de spelregels, door de commissie voorgesteld en aenbevolen, niet door alle zullen gevolgd, noch overal in de schoólen ingevoerd worden. *(Letterk. Maetschap. van Brugge).*	De ondergeteekenden verklaren zich tegen de bovengezeide daed van de commissie en zy hopen, van hunnen kant, dat de spelregels, door de commissie voorgesteld en aenbevolen, niet door allen zullen gevolgd noch overal in de scholen ingevoerd worden.	De ondergeteekenden verklaren zich tegen de bovengezeide daad van de commissie en zij hopen, van hunnen kant, dat de spelregels, door de commissie voorgesteld en aanbevolen niet door allen zullen gevolgd noch overal in de scholen ingevoerd worden.

Remarquons d'abord que dans tous ces exemples la construction est identique pour les trois systèmes, et que les plus opiniâtres et les plus minutieux partisans de Desroches doivent avouer qu'elle peut rester telle sans le moindre inconvénient. Nous ne parlons pas des mots, ils sont puisés dans un vocabulaire forcément le même. Ajoutons qu'il en est toujours ainsi, chaque fois qu'on écrit purement le *nederduitsch,* et que les différences entre ce qu'on appelle les dialectes se réduisent constamment à des différences d'orthographe.

Et puis, que l'on compare, et l'on se convaincra que ces différences aboutissent à bien peu de chose, même alors qu'on oppose l'un à l'autre les deux termes extrêmes, l'orthographe de Siegenbeek à celle de Desroches.

Oui, nos maîtres d'école ont beau dire et beau faire, pour peu que, dans leur système, on écrive bien, c'est encore toujours au fond du hollandais qu'on écrit. Il est vrai qu'ils ont la consolation de pouvoir dire que c'est du hollandais à vieille orthographe; mais c'est tout, et si, comme ils le soutiennent, la ressemblance des deux dialectes nous expose incessamment à être conquis par la Hollande, il est bien à craindre que les vénérables rides de cette orthographe ne nous sauvent pas, hélas! et notre perte paraît certaine, quand même, au jour du danger, MM. de Foere et Behaegel se mettraient à la tête de nos voyelles nationales pour repousser l'invasion.

Mais, disent les fauteurs d'une langue isolée, ce qui prouve qu'il existe une différence profonde entre les deux idiomes, c'est que le

flamand est éminemment clair et que l'obscurité est inhérente au hollandais.

Observons d'abord que ce reproche d'obscurité est le plus souvent adressé au dialecte hollandais par des Flamands complétement étrangers à la langue littéraire, et qui ne connaissent de l'idiome maternel que tout juste ce qu'il leur en faut pour leurs habitudes d'estaminet et pour leurs besoins de cuisine.

Ensuite, répondons à ceux qui possèdent un peu mieux le *nederduitsch* qu'ils confondent le caractère du style avec le génie de la langue, et qu'ils font, du tort de celui qui se sert mal de l'instrument, le tort de l'instrument lui-même.

Il y a en Hollande, comme partout ailleurs, de mauvais écrivains, la chose est certaine; des écrivains obscurs même, c'est une vérité également incontestable; mais ce n'est pas la langue qui les a rendus mauvais et obscurs, ce sont eux qui ont fait la langue obscure et mauvaise.

Sous la plume des bons auteurs, le hollandais est parfaitement clair, aussi clair que le flamand. Or, aucun pays, proportion de la population gardée, n'a produit autant de bons auteurs que les Pays-Bas du Nord.

Toutefois le grief littéraire que l'on met en avant n'est pas entièrement dénué de fondement, et voici ce qui est arrivé en Hollande.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, la germanomanie a envahi la littérature de ce pays, et, comme il arrive d'ordinaire, on y a copié par le mauvais côté ceux que l'on prétendait imiter. La langue allemande se prête au style périodique; certains auteurs d'outre-Rhin ont abusé de cet avantage; ils se sont mis à alonger des périodes interminables à phrases incidentes s'entrelaçant avec des phrases incidentes. Ce sont ces tristes modèles que beaucoup de littérateurs hollandais se sont avisés de suivre, et de là altération et obscurcissement de la belle langue qu'ils avaient à manier. Mais ce mal n'a eu qu'un temps, des esprits éminents, comme Bilderdyk et Van der Palm, ont su s'en garantir, et de nos jours il n'en reste plus guère de traces. Aujourd'hui Tollens, pour ne citer que lui, écrit dans un style dont le meilleur auteur français envierait la lucidité.

Demandons au vrai poëte que nous venons de nommer qu'il nous fournisse une preuve en faveur de la clarté de sa langue, ou plutôt de notre langue, car, encore une fois, bien écrites, les deux

n'en font qu'une. Voici un échantillon que nous soumettons avec confiance à tous les Flamands, même à ceux qui n'ont étudié que médiocrement leur langue, pourvu qu'ils soient de bonne foi et sans prévention. Qu'ils nous disent s'ils trouvent de l'obscurité dans les vers que nous allons transcrire. Ce sont quelques strophes de l'ode intitulée *de Dichter* (le poëte), et en les lisant on se rappellera tout ce que les langues du Nord peuvent se permettre de hardiesses dans la poésie lyrique ; si tous les Flamands que n'aveugle pas le préjugé comprennent sans difficulté, l'épreuve est décisive :

Neen, waant niet dat ge uit keur van klanken
De ziel des dichters vat en voelt;
Dat ge uit het flikkren van haar spranken
De vlam kent die zijn borst doorwoelt.
Och, zielloos, ledig zijn die noten,
Hoe rijk, hoe welig uitgegoten,
Hoe stout, hoe smeltend neêrgevloeid!
Och, doofgeglinsterd, uitgeblonken
En ijskoud zijn die tintelvonken,
Bij 't vuur dat in zijn binnenst gloeit.

Neen, waant niet dat ge 't uit hoort drukken,
't Gevoel dat in zijn adren welt,
O zielen die hij mag verrukken,
O harten die hij lenig smelt!
Onzuiver, schoon zij roerend rijzen,
Wanklankig zijn die tooverwijzen,
Bij 't lied dat hij inwendig speelt;
Flaauw, levenloos, als doode vlekken,
En schaduwen zijn al die trekken,
Bij 't in zijn ziel geteekend beeld.

Ja, 't is een godheid, ja waarachtig,
Een godheid die hem drijft en spoort;
Een wezen ongepeild almagtig,
Dat hij inwendig spreken hoort;
Een godheid, die, door brein en âren
Naar wilkeur om en rond gevaren,
Van hooger schepping zwanger gaat;
Een godheid in hem zelf besloten,
Maar die in zwier van aardsche noten
Haar wondren niet vertolken laat.

. . . .

Neen, andren mag zij met zich slepen,
Verlokken door haar flonkergoud,
Verbazen door haar wondergrepen :
Den dichter is zijn kunst te koud.
Laat Rome Maro's eerzuil bouwen,
Zijn beeld in kostbaar marmer houwen
En heffen in haar trotschen muur;
Augustus hem zijn toovertoonen
Met vorstengunst en schatten loonen :
De dichter doemt zijn zang te vuur (1).

Eh! bien, que nos Flamands nous répondent, y a-t-il là une phrase, un mot, qui les embarrasse un seul instant? Malgré l'élé-

(1) LE POETE.

Non, ne le croyez point, non, ce flot de sons harmonieux ne vous fait pas comprendre et sentir l'âme du poëte; non, ce scintillement de rapides étincelles ne vous révèle pas la flamme qui tourbillonne dans son sein. Oh! ils sont inanimés et vides, ces accents, bien qu'épanchés avec une si abondante richesse, bien que jaillissant avec tant de vigueur, ou coulant avec tant de mollesse et de grâce; oh! ces jets lumineux et pétillants ne sont qu'une pâle et mourante lueur, ne sont que de froids glaçons auprès du feu qui l'embrâse intérieurement.

Non, non, ne le croyez point : ce qu'il sent sourdre dans ses veines, vous ne le lui entendez pas exprimer, vous, âmes qu'il remue et transporte, vous, cœurs qu'il amollit aux sons de sa douce voix. Quel que soit le charme touchant de ces accords magiques, ce n'est qu'un bégaiement incorrect et sans mélodie, auprès du chant qu'il module dans le secret de son cœur; ces traits qui vous paraissent si hardis, ce sont des figures sans force et sans vie, des teintes incolores, des ombres vaines, auprès de l'image qu'il voit empreinte dans les profondeurs de son âme.

C'est que, voyez-vous? c'est une divinité, oui, certes, une divinité, qui l'obsède et l'agite; un être incommensurablement puissant, dont intérieurement il entend les discours mystérieux; une divinité qui habite son cerveau et ses veines, qui les parcourt capricieusement et les parcourt encore, enceinte de sublimes créations; une divinité renfermée en lui-même, mais qui ne permet pas qu'on traduise en langage mortel ses merveilleuses révélations.

. . . .

. . . .

En vain son art subjugue et ravit les autres hommes; en vain il les éblouit de son riche éclat et les étonne par ses effets prestigieux : au poëte, son art semble toujours trop froid. Rome a beau élever à Virgile un glorieux monument, reproduire ses traits en marbre précieux et dresser sa statue au sein de ses superbes remparts; Auguste a beau payer de ses trésors et de sa faveur impériale ses vers enchanteurs : le poëte trouve informes ses chants, et les voue au feu du bûcher.

vation du sujet, y a-t-il rien de plus limpide et de plus transparent? Puis, pour le dire en passant, que ces vers sont admirables d'harmonie, de richesse d'expression et surtout de vérité! Ah! nous sommes certain qu'ainsi en jugeront tous ceux à qui la nature, une noble passion ou de sublimes croyances ont jamais mis dans l'âme une étincelle de poésie.

Naturellement, cette prétendue obscurité, la coterie Behaegel la reproche aussi aux poëtes flamands coupables d'avoir adopté l'orthographe moderne et d'abreuver leur esprit aux sources vivifiantes de la littérature hollandaise. Nous chargerons l'un d'eux de démontrer à son tour l'inanité de cette accusation. M. de Laet a traité à peu près le même sujet que Tollens, mais il ne s'est pas servilement traîné sur les traces du chantre de Rotterdam, il a volé de ses propres ailes, et, nous le remarquons avec fierté, le représentant de la jeune Belgique flamande s'est approché glorieusement déjà de l'illustre barde de la vieille Batavie. Voici une partie des vers délicieux du poëte anversois :

Aen een Meisje,

DAT ZICH TER BEOEFENING DER POEZY BEGEVEN WILDE.

Dael niet van uw' roozentroon,
Meisje, gy wier gulle blikken
Elker hart, met bloemenstrikken,
Kunnen binden aen uw schoon!
Dael niet van uw' roozentroon,
Gy, de liefste by de lieven;
Ruil uw kroon van madelieven
Nimmer voor een lauwerkroon!

—

Wat zegt een handvol dorre blåren,
Een handvol blåren zonder kleur,
Voor zefyr's lievling die de geur
Der frischste bloemen mag vergåren;
Die op zyn wieken van satyn,
Met purperglansen ryk doorweven,
Van roozen mag op roozen zweven,
Die slechts voor hem geschapen zyn?

Zal hy zyn lustwaranden vlieden,
Zyn stralenryk, zyn bloemendael,
Om, als de schuchtre nachtegael,
Aen 't kille woud zyn stem te bieden?
Zal hy zyn' zoeten morgendrank

Versmaden om het nat der stammen?
Zal hy zyn vuerge wiekenvlammen
Verdooven om een weinig klank?

O neen! de vlinder mag behagen
Om bloemenvorm en bloemenkleur,
Niet om het opgeruimd geneur
Of om het zielverbrekend klagen
Des bruinen vogels van het woud,
— Dit ongetooid en vliegend orgel, —
Die wel eens de aendacht op *zyn' gorgel*,
Doch nooit op *zich* gevestigd houdt.

—

Dael dan ook niet van uw' troon,
Meisje, etc.

—

Wat is een dichter op deze aerde?
Een onglukszoon, een offerlam,
Die in zyn hart een sprank bewaerde
Van Godes heilge scheppingsvlam;
Een die in zich een geest hoort woelen,
Een geest aen enklen pas bekend;
Die meerder voelt dan de aerd' mag voelen,
En 't zoekend oog ten hemel wendt;

Een die in hooger sferen wandelt,
Op de aerde met bebroefdheid ziet,
In haren dampkring leeft, en handelt,
En denkt, en lydt, maer nooit geniet;
Een die zyn' slapen laet verzengen
Aen 't kunstenvuer; — die alles proeft
Wat eenig zoet kan medebrengen,
Of rimplen diep in 't voorhoofd groeft;

Een die als Adam heeft gezondigd;
Wien, by den boom van Goed en Kwaed,
Als eene vloekstraf, werd verkondigd
't Geheim van elke menschendaed;
Een die in 't meir der aerdsche snoodheid
Zyn blik liet dalen tot den grond;
By 't zicht van elke wereldgrootheid
Een gryns voelt zweven om zyn' mond;

Een wien een gier aen de ingewanden,
Als Prometheüs, eeuwig knaegt:
Een die des Noodlot's marrekbranden
Gestempeld op den schedel draegt;

Een banneling uit andere oorden,
Die, smachtend om zyn vaderland,
Zyn zinbetoovrend harpakkoorden
Laet hooren op een vreemde strand (1) !

(1) **A une jeune fille qui voulait se vouer à la poésie.**

Ne descends pas de ton trône de roses, jeune fille, toi dont les regards doucement voluptueux peuvent enchaîner avec des liens fleuris tous les cœurs à ta beauté. Ne descends pas de ton trône de roses, toi la plus jolie parmi les jolies; n'échange jamais ta couronne de marguerites contre une couronne de lauriers.

Une poignée de feuilles sèches, une poignée de feuilles sans couleur, que vaut-elle pour le favori du Zéphire, lui qui peut recueillir les senteurs des fleurs les plus fraîches; lui qui, porté sur ses ailes satinées, riche tissu aux reflets de pourpre, peut errer de rose en rose, luxe que la nature ne créa que pour lui?

Fuira-t-il ses campagnes délicieuses, son empire de rayons, sa vallée de fleurs, pour aller, comme le rossignol timide, offrir ses chants à la froide forêt? Dédaignera-t-il sa douce liqueur du matin pour l'eau découlant d'un tronc vieilli? Ira-t-il, pour former quelques vains sons, ternir l'éclat étincelant de ses ailes de feu ?

Oh! non! Si le papillon nous plaît, c'est qu'il est fleur et par la couleur et par la forme; il se passe bien du ramage, tour à tour savant et mélancolique, du terne habitant des bois, cet orgue ailé et sans parure, pauvre oiseau qui attire l'attention sur son gosier, jamais sur son plumage.

Ne descends donc pas de ton trône, jeune fille, etc.

Le poëte qu'est-il sur cette terre? Un enfant du malheur, une victime expiatoire, qui garde dans son cœur une étincelle de la sainte flamme allumée par Dieu au jour de la création; un homme qui entend se mouvoir au dedans de lui un esprit connu à bien peu de mortels; qui sent plus que ne peut sentir le monde, et dont le regard inquiet cherche constamment le ciel;

Un homme qui erre dans de plus sublimes régions, jette un regard attristé sur la terre, vit dans notre atmosphère infime, y agit, pense et souffre, mais n'y jouit jamais; un homme qui dessèche ses tempes au feu sacré des arts, qui goûte de toutes les choses propres à plaire et à consoler, ou à labourer le front de rides plus profondes;

Un homme qui a péché comme Adam; à qui, au pied de l'arbre du bien et du mal, fut révélé, en guise de châtiment et de malédiction, le secret de toute action humaine, qui jusqu'au fond de l'océan des crimes de la terre fait plonger son regard, et qui, à la vue de toute grandeur mondaine, sent errer sur sa bouche un sourire moqueur.

Un autre Prométhée dont un vautour ronge éternellement les entrailles; qui porte imprimée au front la marque du fer ardent de la fatalité; un banni d'une terre lointaine, qui, soupirant après sa patrie, fait résonner sur la rive étrangère les cordes de son luth enchanteur.

Non, ne descends pas de ton trône, jeune fille, etc.

Dael, neen! dael niet van uw' troon,
Meisje, etc.

On le voit, la langue dans laquelle chante M. de Laet est éminemment claire, et, grâce à cette langue, il nous est né une littérature qui débute par des chefs-d'œuvre.

M. de Foere et ses clients ne sont-ils pas bien inspirés de venir troubler par leurs vociférations à propos d'infiniment petites misères, les accords harmonieux que rend un aussi magnifique instrument?

Il nous serait facile de tirer des deux dialectes des exemples nombreux d'où ressortirait à l'évidence la preuve que le hollandais et le flamand ne sont qu'une même langue : mais qu'y gagnerions-nous? l'ennui de nos lecteurs ; car le tout aboutirait à mettre continuellement en regard les mêmes phrases et les mêmes mots, diversifiés seulement de loin en loin par la différence d'une lettre. Evitons la monotonie de ces rapprochements uniformes, et terminons par un genre de démonstration moins fastidieux et peut-être tout aussi concluant.

Le temps a produit en Belgique son effet accoutumé : aujourd'hui que les passions politiques s'y sont refroidies, on voit mieux le ridicule de certaines choses qu'elles ont fait faire ou qu'elles ont fait dire, alors qu'elles étaient incandescentes; de ces choses et de ces passions on peut rire maintenant, même en présence de ceux qui furent les plus passionnés. Ainsi, il nous sera permis de rappeler, sans soulever trop de colères, la particularité historique qu'on va lire. Dans les premiers temps de notre révolution, bien des journaux flamands, brodant complaisamment un thême que leur avaient fourni les provinces wallonnes, continuaient à maudire énergiquement l'état d'oppression dans lequel la *langue flamande* avait été tenue par la *langue hollandaise*. Or, il se trouvait d'ordinaire qu'à côté de la colonne où retentissaient ces imprécations s'alongeait une autre colonne toute chargée de passages empruntés aux journaux de la Hollande, extraits qui n'avaient subi d'autre transformation que le remplacement de *aa* par *ae* et d'autres menus changements d'orthographe. Et ce qu'il y a de plus curieux à remarquer, c'est que le soin de ces changements était abandonné aux ouvriers typographes, et que le plus novice des compositeurs flamands s'acquittait fort bien de cette tâche. Après cela, qui

pourrait soutenir encore sérieusement qu'il existe entre le flamand et le hollandais des différences essentielles ?

Que s'il était possible que les partisans des Behaegel et des de Foere contestassent encore, voici un moyen que nous leur offrons comme épreuve dernière.

Que l'on choisisse dans des auteurs hollandais une demi-douzaine de passages et autant dans des auteurs flamands ; qu'on les écrive tous avec une même orthographe, ou qu'on les récite avec une prononciation uniforme ; que ces messieurs essaient ensuite d'assigner chacun de ces morceaux, soit à un écrivain de la Hollande, soit à un écrivain de la Belgique, et si en faisant cette classification, ils ne se trompent pas au moins une fois, nous nous avouerons vaincu et nous confesserons qu'il règne des deux côtés du Moerdyk deux langues différentes.

Mais ces chevaliers de l'absurde se garderont bien d'accepter un pareil défi.

Pour nous, fermons notre chapitre en répétant que le flamand n'est séparé du hollandais que par des différences insignifiantes, et que l'intime affinité des deux dialectes survivra à tous les systèmes d'orthographe que pourrait rêver le faux patriotisme conspirant avec la fausse science (1).

(1). Le chapitre qu'on vient de lire a été publié séparément, au mois de février dernier; écrit sous l'impression des circonstances du moment, il en a subi l'influence, et le style, comme on a pu s'en convaincre, a un peu tourné au pamphlet. Nous avons reproduit cependant, dans sa teneur presque textuelle, la brochure épigrammatique, ayant à cœur de prouver aux étrangers qui pourraient nous lire que dans notre Belgique aussi il est des philologues qui tâchent de faire en sorte qu'on n'y soit pas sot et absurde impunément. Notre opuscule se terminait par ce *post-scriptum*, qui achève de prouver que nous n'avons pas de ménagements à garder envers les ridicules qu'il nous a fallu satiriser :

P. S. M. de Foere vient de publier une nouvelle édition du second discours que la question de l'orthographe flamande lui avait inspiré. Cette nouvelle version ne nous est parvenue qu'au moment où nous achevions notre brochure. Nous avons, comme on l'a vu, extrait un assez grand nombre de passages de la première édition, et nous étions tout disposé à rayer ou à modifier celles de ces citations que l'honorable député n'aurait pas avouées pour siennes. Mais nous n'avons pas à prendre cette peine. Au contraire, en laissant subsister le texte primitif, nous atténuons les torts de M. de Foere. Toutes les étrangetés que nous avions recueillies, il les reproduit *considérablement augmentées* dans sa seconde édition. Les lignes que voici rendent

suffisamment témoignage de la vérité de notre assertion ; M. de Foere, dans sa brochure nouveau-née, s'exprime littéralement ainsi, forme et fond :

« Il existe dans les provinces où on parle le flamand une opinion que « cette transformation actuelle du flamand en dialecte hollandais, ou cette « tendance directe à opérer cette transformation, est un commencement de « réaction vers la Hollande. On s'étonne que, dans une situation semblable, « le ministère protège cette tendance. Cette opinion a même fait remarquer « que le *Taelcongres* de Gand a eu lieu trois jours avant que n'éclatât la « conspiration de Vandersmissen. »

On le voit, MM. les sténographes du *Moniteur* avaient rendu à M. de Foere un grand service en le mutilant ; il est fâcheux pour sa réputation d'homme grave et sensé qu'il ne l'ait pas mieux apprécié.

CHAPITRE IV.

Des rapports du flamand et du plattdeutsch.

Van Weserstrand, de marke van Westphalen,
Wiet fudder noch, bet an de Oostsee wiet,
Sprekt ollet volk in nederdutsker talen;

H. E. Marcard.

La troisième branche du *nederduitsch* est le bas-allememand proprement dit, ou le *plattdeutsch,* ou, comme on l'appelle encore, le bas-saxon. C'est de cette branche que nous avons à nous occuper maintenant. Après les détails dans lesquels nous sommes entrés à l'avant-dernier chapitre relativement aux destinées et à la circonscription territoriale du *plattdeutsch*, il suffira de rappeler que ce dialecte, bien qu'il ait cessé presqu'entièrement d'être employé comme langue littéraire, n'en est pas moins demeuré l'idiome favori du peuple de toute l'Allemagne septentrionale, a bien peu d'exceptions près, c'est-à-dire qu'il continue à servir de langue usuelle à une population de plus de onze millions d'habitants (1). Ce qui nous reste à faire c'est d'établir la parfaite conformité du bas-saxon avec le *nederlandsch* (flamand-hollandais). Nous allons fournir nos preuves en citant des échantillons des principaux dialectes et sous-dialectes du nord de l'Allemagne. Nous n'aurons pas même la peine de placer le flamand en regard : tous ceux de nos compatriotes qui possèdent leur langue maternelle, comprendront sans difficulté le texte bas-saxon. Seulement, nous mettrons entre parenthèses l'équivalent de quelques termes locaux ou empruntés

(1) Dans le chapitre qui précède, et que nous avions écrit avant de connaître la carte linguistique de Bernardhi et l'ouvrage de M. Firmenich, nous portons à quinze millions les membres de la famille parlant le *nederduitsch.* Cette évaluation est inexacte : cet idiome est celui de dix-sept millions d'hommes, répandus en Allemagne, en Hollande, en Belgique et dans quelques parties des anciennes provinces belges conquises par la France. L'Allemagne compte onze millions de Bas-Saxons, et non pas neuf millions, comme nous l'avions dit par erreur.

au haut-allemand. Nous ne donnerons une traduction française que pour les morceaux d'une certaine étendue, afin d'en faciliter l'intelligence aux Flamands qui ont négligé l'idiome de leur pays. Un petit nombre de remarques suffiront aux citations; quelques-unes même pourront se passer entièrement de commentaire.

Un seul point pourra arrêter nos lecteurs, comme il nous a embarrassé nous-même : une orthographe sans homogénéité, différente de la nôtre et difficile à ramener à un système uniforme. Nous avons eu, il est vrai, le bonheur de puiser tous les spécimens dont nous avions besoin, dans le nouvel ouvrage de M. Firmenich ; mais l'auteur allemand écrit principalement pour ses compatriotes; il donne à toutes les lettres qu'il emploie pour reproduire les sons bas-saxons, la valeur qu'on y attache dans le haut-allemand, et d'ailleurs il se sert de signes typographiques qu'on ne trouverait point en Belgique. Force nous a donc été de modifier l'orthographe qu'il a suivie, pour l'approprier aux habitudes de nos compatriotes, à nous. Nous ne l'avons fait que là où cela était indispensable. Nos lettres ont donc en général la valeur qu'elles ont dans l'orthographe flamande. Une seule exception se rencontrera : nous avons cru devoir remplacer l'*u* allemand par *ou;* lors donc que nous rendron *fru* par *frou,* il ne faudra pas prononcer *ou* comme dans le mot flamand *vrouw,* mais comme dans le mot français *crouler.* Nous avons conservé à *u* le son flamand ; seulement, on doit, lors même qu'il est bref, le prononcer à la française ou à la brabançonne, et non pas à la hollandaise ou à la gantoise.

Nous passons, sans autre préambule, à la citation de nos spécimens.

Ostfrise
De Orsaek van 't fleuken.

Gerd-Ohm koumt insmal bi Iantje-Meuh, de een heel toucht (hoop) kinner het. As he to de deur intrett, heurt he dat de kinner gants gottlos fleuken. — Iantje-Meuh, segt Gerd-Ohm, van wel (wien) hebben jo kinner dat fleuken lehrt? — Ia, segh Iantje-Meuh, de Duvel mag weten war de Blixemskinner dat verdamte fleuken

(1) *Germaniens Völkerstimmen, Sammlung der deutschen Mandarten in Dichtungen, Sagen, Maerchen, Volksliedern u. s. w., herausgegeben von Johannes Matthias Firmenich.* — Berlin, 1844.

herhebben. — *West man* (*maer*) *still, west man still, Iantje-Meuh, segt Gerd-Ohm, nu weet ick 't all.*

Le père Gérard va un jour chez la mère Jeannette, qui avait toute une bande d'enfants. Comme il s'avance vers la porte, il entend les enfants jurer d'une manière tout-à-fait impie. — Mère Jeannette, dit le père Gérard, de qui vos enfants ont-ils appris à jurer ainsi ? — Oui, dit la mère Jeannette, le diable sait d'où ces tonnerres d'enfants tiennent cette maudite habitude de jurer. Assez, assez, dit le père Gérard, maintenant je le sais déjà', moi.

REMARQUES. — Nos paysans de la Flandre ont, comme ceux de l'Ostfrise, l'habitude d'ajouter le mot *oom* (oncle) aux noms propres d'hommes et le mot *moeije* (tante) à ceux de femmes. En flamand villageois, *Gerd-ohm* et *Iantje-meuh* seraient *Geerd-oom* et *Wanne-moeije.*

On entend quelquefois encore dans le flamand populaire le mot *tocht,* employé dans le même sens que *toucht* l'est ici.

As au lieu de *als.* Dans notre prononciation vulgaire, nous disons aussi *as* ou *aes* (*ois*).

Wel, au lieu de *wie,* est une déviation que nous n'avons pas.

Lehrt, pour *geleerd.* L'absence du préfixe *ge,* lequel caractérise particulièrement le haut allemand et le flamand, se remarque dans presque tous les dialectes bas-saxons. On ne le retrouve que dans ceux où le haut-allemand se mêle davantage. Dans notre vieux langage, comme aujourd'hui encore dans quelques districts de la Flandre-Occidentale, on disait *eleerd.*

Man, au lieu de *maer,* est d'un emploi général dans le langage populaire de l'Allemagne septentrionale.

PROVERBES DE L'OSTFRISE. *Beter 'n lap, as 'n gat.* — *'n Bietje to laat is veuls to laat.* — *De pleiten wil oum 'n koh, gev' leever een to.* — *De pot verwit de ketel dat he schwart is.* — *Dat is 'n hound van 'n perd, sé de joung', do* (*toen*) *red' he oup 'n kat.* — *Elk freh'* (*vrye*) *sien nabers* (*nabuers*) *kind, denn weet he wat he findt.*

Toutes ces phrases sont si radicalement flamandes qu'elles n'exigent aucune explication. — On peut remarquer qu'en parlant nous abrégeons l'article *een* à peu près de la même manière que dans l'Ostfrise : *'n beetje, om 'n koe, op 'n kat.*

Brême.

Inscription pour un cimetière.

Hyr schy 't (geschiedt) ydermann lyk unde recht,
Hyr licht herr, frowe, maget un knecht,
Geleerde un kinder leggen ook hyr by,
Dunket dy (du, gy) dat underscheet der personen sy :
So kam (koom) un schow se alle wol an,
Un segge welker is de beste darvan.

Ici, égalité et même justice pour tous : ici gîsent pêle-mêle le maître et la dame, la servante et le valet, les savants à côté des enfants. Si tu crois qu'il y ait distinction de personnes, approche-toi, regarde-les tous attentivement et dis quel est parmi eux le meilleur.

Pour cette pièce, nous avons cru devoir suivre scrupuleusement l'orthographe primitive. On remarquera que *y* se prononce comme *i* et *u* comme notre *oe*. Au moyen de cette observation, il n'est point de Flamand, quelque étranger qu'il soit à l'étude des dialectes de l'Allemagne, qui ne comprenne cette inscription brêmoise à la première lecture.

HOLSTEIN.
Dialecte de Kiel et des environs.
La Loterie.

(C'est un paysan qui parle à d'autres paysans).

Bi Wuolf oup de Klinke da heff ick en schilderaaz (schildery) sehn, da feuhr (voer, ging) de duvel mit alle lotterie-speelers. Dat weer en verdeibelt bild (beeld, afbeelding), ick woul ick har 't mitbreucht. . . . .

Oup dat bild da weer ers (eerst) 'n groten altaar bout (gebouwd), da brenn dat heul'sche fuur oup. An den altaar da stun mit groten bockstaben (letters) schrewen : **LOTTO**. — *Oup den altaar da bren in 't höll'sche four een toun oun dre budel (zakken) mit geld, da stun oup-schrewen :* 800 *mill. falsche hoffnoung,* 90 *mill. waisengeld,* 70 *mill. bloetgeld,* 40 *mill. betroug*........... *Round oum den altaar stounden heel veel luud (lieden), de breuchen all dat geld dahen*........... *Een einzig minsch woun* 20 *mark, all dat ander nehm de duvel to sick. De duvel har (had) feur sick een groten gluckspot, de bren ouck in 't heull'sche fuur*........

Dat de duvel dat geld to bruken versteit, kun ji woul denken. He geef ouck wat da feur out. He smeet heel veel snaken out euber all, de in de lotterie sett harn, oun oup de snaken stoun schrewen : troenksoucht, liederlichkeit, armouth, schande, dieb-stahl, tod, faulheit (ledigheid), gefangnis, verzweiflung, mord, galgen. — Wat soull dat beduden? — Dat kaunst ja (je, du) woul denken. All dat is de folg davoun, wenn man (men) jummer in de lotterie speelt.

Chez Wolf sur la Klinke j'ai vu un tableau où s'agitait le diable avec tous les joueurs de loterie. C'était un tableau diablement drôle ; je voudrais bien l'avoir apporté avec moi. . . . .

Sur le tableau s'élevait d'abord un grand autel, où brûlait le feu infernal. Près de l'autel se trouvait écrit en gros caractères : LOTERIE. — L'autel était chargé d'un tonneau avec trois sacs d'argent, où on lisait : 800 millions de fausse espérance, 90 millions d'argent d'orphelins, 70 millions prix du sang, 40 millions de fraude . . . . Autour de l'autel se pressaient une foule de gens qui apportaient là tout cet argent . . . . Une seule personne gagna 20 marcs, le diable prit tout le reste. Il avait devant lui une grande tire-lire de bonheur, qui brûlait aussi dans le feu infernal. . . . . Que le diable s'entende à placer cet argent, c'est ce que vous comprendrez facilement. En retour, il distribua aussi quelque chose. Il jeta des serpents à tous ceux qui avaient mis à la loterie, et sur ces serpents était écrit : ivrognerie, débauche, misère, infamie, vol, mort, paresse, emprisonnement, désespoir, meurtre, potence. — Qu'est-ce que cela signifie ? — C'est ce que vous pouvez deviner sans peine : voilà les suites auxquels on s'expose, dès qu'on se met à jouer à la loterie.

Un seul mot dans ce morceau, passablement étendu, ne s'explique point par le flamand, c'est *faulheit*, paresse, qui appartient au haut-allemand. A ce dernier idiome est emprunté aussi *bockstabe* (*buchstabe*), mais depuis longtemps les Hollandais ont adopté ce mot, *boekstave,* lettre moulée. Tout le reste se réduit à de légères différences, qui disparaîtraient presqu'entièrement si l'on parvenait à s'entendre sur un système d'orthographe uniforme.

Voici un autre échantillon du dialecte du Holstein :

Boumbambeier,
De kat de mag keen eier.

Wat mag se denn?
Spek in de pan.
Ei, wo (hoe) lekker is ounse madam!

Nous n'avons pas besoin de traduire: il n'est aucun de nos compatriotes, si peu qu'il soit versé dans sa langue maternelle, qui ne comprenne tout d'abord. Tous nos Flamands ont été bercés au bruit de cette chanson de nourrice.

La plupart d'entre eux ne seront pas médiocrement surpris de la retrouver à l'une des extrémités de l'Allemagne, au fond du Holstein. D'où provient son existence simultanée dans deux pays si éloignés l'un de l'autre? certes ce n'est point par la voie littéraire qu'elle a pu se répandre ainsi : la pauvre chansonnette n'a sans doute jamais été recueillie dans un livre. Il serait déraisonnable de la supposer contemporaine des premiers émigrés germains qui se sont fixés en Belgique ; mais il est permis de croire, selon nous, qu'elle aura été importée dans le Holstein au 12e siècle par nos colons flamands. Nous avons vu, en effet, au chapitre II, que c'est dans le Holstein que l'émigration belge de cette époque a formé un de ses principaux établissements.

Du reste beaucoup d'autres de nos vieilles chansons populaires se chantent encore de nos jours dans l'Allemagne du nord. Firmenich en cite plusieurs, et nous en reproduirons quelques-unes.

Dialecte de l'Anglie.

(*Anglen*, ancien pays des Anglo-Saxons, entre Sleswig et Flensbourg).

De Angler sind nich ring (gering, weinig) lerht, denn in Anglen is veur vele jaoren mennige goude scholmeister wesen, oun de schol waard (wordt) daor nich, as in annere gegenden (landen), de ganse sommer outsett (uitgesteld, opgeschorst), wenn (hoewel) ock de grote scholkinner des sommers nich so flitig to schol kaomen as des winters. Dao is wol knappest (zeer zelden) een in Anglen to finnen, de d'r sonst (anders) bie verstand is, de nich lesen kan; schrieben oun reknen keunen se ock so wat al. Dao sind vel boer'n de de avisen (dagbladeren) lesen, oun dat Itzehoër wochenblatt is so wat in de meiste deurper. Se hebb'n mehr verstand as man (men) globen scholl, wenn man se toëerst kennen lerht, denn (want) se seggen ehr menoung nich so lik (gelyk) to, as de Heulsteener, de euft (dikwils)

gröff sind. De Anglen loehren das eerst 'n maol af, mit wen se to dohn hebb'n, oun wo de mit sien snack (gesnak, gesprek) hen wil mit de se spreken.

Les Angles ne sont pas peu instruits, car depuis plusieurs années il y a eu dans l'Anglie plus d'un bon maître d'école, et l'école ne s'y ferme pas durant tout l'été, comme dans d'autres pays, quoique les grands écoliers ne fréquentent pas la classe aussi assiduement l'été que l'hiver. On trouve bien rarement dans l'Anglie quelqu'un qui, s'il est d'ailleurs sain d'esprit, ne sache pas lire ; presque tous aussi savent écrire et compter. Il y a beaucoup de paysans qui lisent les journaux, et la feuille hebdomadaire d'Itzeho est assez répandue dans la plupart des villages. Ils ont plus d'esprit qu'on ne le croirait quand on apprend d'abord à les connaître, car il ne disent pas aussi vite leur manière de penser que ceux du Holstein, qui sont souvent grossiers. Les Angles observent d'abord à qui ils ont affaire et où tendent les discours de celui avec qui ils s'entretiennent.

On voit que le langage des Angles, dont les ancêtres ont jadis exercé une grande influence sur la langue anglaise, ne s'éloigne guère encore aujourd'hui du *nederduitsch*. Sauf quelques mots tirés du haut-allemand, leur dialecte rappelle d'une manière frappante les formes du flamand littéraire. — Quant à l'*umlaut* ou changement du son de la voyelle dans des mots tels que *jaer, daer*, qui n'est pas particulier au dialecte angle et se reproduit dans beaucoup d'autres idiomes bas-saxons, il ne paraîtra pas étrange à des Flamands ; dans la plupart des villages et dans plusieurs villes des provinces flamingantes la même prononciation est en vigueur ; on y prononce *jaor, daor*, au lieu de *jâr, dâr*.

Dialecte de Hambourg et des environs.
Le chemin de fer.

Bliewt, lude, hier en bitjen stahn,
Oun seht mal (eens) an de isenbahn !
Wer harr (wie had) wolehr derglieken dacht,
Wat ouns man (maer) so entgegen lacht ?

. . . .

De eerste tied, na geulv 't mi to,
Da blifft keen minsch, so mann as fro
To hous ; wat eben kroupen kan

Dat routscht (kruipt) ook oup de isenbahn.

. . . .

Out Bardorp ward in korter tied
En stadt, bereumt, so breet as wiet;
Doch nimt man 't recht in oogenschien,
So ward 't wol nicks as weerthshuus sien.

. . . .

Een deel steiht abers (echter) mi nich an:
Dat man ook mal oumsmieten kan,
Oun wenn so 'n lokoumtiv mal springt
Oun ouns flink na den himmel bringt.
Doch dat passeert (geschiedt), maakt joe keen qual,
Woll alle hounnert jahr eenmal,
Leupt ook toletst op eens henout,
Man flugt mal oup — oun denn is 't out.

Arrêtez-vous un instant, bonnes gens, et regardez un peu ce chemin de fer! Qui aurait pu penser autrefois à un spectacle pareil à celui qui nous sourit en ce moment?..........

Bientôt, vous pouvez m'en croire, personne, soit homme, soit femme, ne restera plus au logis; ceux qui ne peuvent que ramper se traîneront aussi vers le chemin de fer. . . . .

En peu de temps Bardorp va devenir une ville grande et fameuse. Cependant, à bien examiner la chose, cette ville ne se composera que de tavernes . . . .

Un point pourtant me déplait : c'est que parfois aussi on peut verser, et qu'une locomotive venant à éclater, vous envoie tout droit au ciel.

Mais, ne vous inquiétez pas, cela n'arrive qu'une fois tous les cent ans; cela se passe, d'ailleurs, en un clin-d'œil, on vole en l'air — et puis, c'est tout.

Quelques formes allemandes commencent à se mêler à ce dialecte : *wer*, au lieu de *wie*, *ward*.......... *sien*, au lieu de *zal zyn*. En général, cependant, le *nederduitsch* y prédomine encore, et le Flamand, une fois qu'il s'est familiarisé avec les différences orthographiques, n'a pas de peine à s'y reconnaître.

Dialecte de Lubeck.

Enigme.

To Wittenbarch in dom,
Da is een geele blohm,

Oun wer (*wie*) *de geele blohm wil eeten*
De mutt gans Wittenbarch terbreeken.

Au milieu de Wittemberg (*Mont Blanc*), il y a une fleur jaune, et celui qui veut manger cette fleur doit briser tout Wittemberg.

(Le mot de l'énigme est : *œuf*).

Epitaphe.

Hier ligt begraben Peter Quann,
Organist in Travemunde;
Gott vergaff em sine sunde,
Denn (*want*) *he weer sin speelmann.*

Ci-gît Pierre Quan, organiste à Travemunde; Dieu lui pardonna ses péchés, et c'est tout simple : il était un de ses musiciens (1).

Dialecte de Mécklenbourg-Schwerin.

Proverbes.

Barg oun daal begegnen (*ontmoeten*) *sich nicht, ewerst* (*echter*) *wol minschenkinner.*

Wer dat letst out de kan drinken wil, den feult (*valt*) *de deckel oup de snout* (*snuit*). (C'est-à-dire l'intempérance est punie).

't Is keen pot so scheef, door (*daer*) *passt en stulpen* (*scheel*) *to.* — *Wo rook is, is ook fur.*

Wen de mous sat (*verzaed*) *is, smeckt dat mehl bitter.*

As de een outsuht (*uitziet*) *heet de anner* (c'est-à-dire les deux font la paire)

Dat lett sick nich mit eens in 'n backaaven (*bakoven*) *schouben.*

Poméranie citérieure.

Dialecte de Stettin et des environs.

L'alouette et le Soleil.

Lewark is all tidig wach,
Stigt so hoch, so hill (*snel*).
Weetst dou wat dat singen mag (*beteekent*),
Weetst wohen dat will ?
Lewark flugt an 't sunnenhous:
Lewe (*lieve*) *sunn 't is tiet.*

(1) Cette épitaphe se lit sur une pierre sépulcrale à Travemunde, à cinq lieues de Lubeck.

Nacht versoop mit man oun mous,
Oun dien weg is wiet (*wyd, breed*).
« *Meust den himmel hoch heroup,*
Meust de woulken daal (*beneden, van onder*).
Maak nou schwinn (*gezwind*) *de ogen oup,*
Schlaap en anner maal! »
Vaagel (*vogel*) *Lewark is veyrout,*
Sun is bi de hand,
Se so frundlich as 'ne brout,
He de mousikant.

L'alouette s'éveille de bonne heure; elle s'élance si haut et d'une aile si rapide. Sais-tu ce que signifie son chant? Sais-tu où tend son vol? — L'alouette vole à la demeure du soleil: « joli soleil, « il est temps; la nuit a complètement disparu et la route est large et belle. — Tu dois t'élever bien haut dans le ciel, tu dois « sortir de dessous les nuages. Ouvre bien vite les yeux maintenant, tu dormiras une autre fois. » — L'agile alouette a pris les devants, le soleil la suit de près, lui aimable fiancé, elle gaie musicienne (Il y a dans le bas-allemand *fiancée* et *musicien; sunn* est féminin et *lewark*, masculin; la différence des genres dans les deux langues nous a forcé de faire ce changement).

Weetst dou. Les Bas-Allemands ont conservé la 2ᵉ personne du singulier dans les verbes. Cette forme indispensable, que nous avions encore il y a deux siècles, a, depuis, totalement disparu de notre langue écrite; c'est une perte fort regrettable. Dans notre vieux langage *weetst dou* aurait pour équivalent *weets du*. Le pronom personnel *du*, régime *di*, avait pour dérivé le pronom possessif *dyn* (ton, *tuus*). Le bas-saxon a également gardé ce dérivé, qui s'y écrit de plusieurs manières: *dyn*, *dīn*, *dein*, *dien*. Pour éviter les redites, nous laisserons désormais au lecteur le soin de traduire par *du*, *di*, ou *dyn* là où il le faudra. *Daal* ou *dal* est un mot qui revient souvent dans le bas-allemand, non pas dans sa signification primitive de plaine ou vallée, mais dans celle de bas, dessous. Ici il signifie de dessous: de *woulken daal*, *van onder de wolken*.

Dialecte de Dantzig.
La Métempsycose.
Joost.

Na (*nu*), *Pauls, eck wensch von harten gleuck!*
Joun Jan es von de reis gekamen;

Eck sach emm man (maer) det ogenbleck
He sitt smock (schoon) out, heft toegenamen;
Dat schwarte kled, de fedder hot
Steit emm, der douhs! (droes, duivel) recht extra god.

Pauls.

Dat sall eck glowen; man de Janh
Kost ok en schwaret (zwaer, veel geld), kann eck seggen:
Dat kam mi op den bidel (beurs) an,
Denn jahrliksch wer wat toteleggen.
Man wat de (die, hy) alles heft gelerd
Es ok en scheunen schelling werd.
. . . .
Man wenn dat dat wahr es wat he secht,
Denn heft ons predger doch nich recht.
Seht, vader, eck verstah man nich
Dat ding so sennrik veurtostellen,
Et es ok gar (gansch) to wounderlich,
De Jahn kann dat man recht vertellen.
Ons predger secht doch dat de Dod
De menschen drègt en (in) Abrams schot.
Min Jan lacht ewer (over) sonem snaek (gezeg);
He secht: de geist kann gar nich starwen,
Dat lief (lyf) nennt he den madensack,
Den waren (dien zullen) ok de maden arwen.
On onse geist kregt sin verblief
Stracks wedder en een ander lief. . . . .

Joseph.

Or ça, Paul, je te félicite de tout mon cœur. Votre Jean est revenu de voyage; je viens seulement de le voir, il a bonne mine, il a gagné : de par le diable, l'habit noir et le chapeau à plumes lui siéent à merveille.

Paul.

Je le crois volontiers; mais aussi Jean coûte gros, je puis le dire; ma bourse s'en est ressentie, car chaque année c'était quelque chose à suppléer. Mais tout ce qu'il a appris a bien son prix aussi......... Si ce qu'il dit est vrai, certes notre prédicateur n'a pas raison. Voyez-vous, père, je ne m'entends pas à expliquer

cela aussi savamment, c'est vraiment trop merveilleux : il n'y a que Jean pour conter cela comme il faut. Notre prédicateur dit, lui, que la mort nous porte au sein d'Abraham. Mon Jean rit d'un pareil propos. Il dit : l'esprit ne saurait mourir; il appelle le corps le sac à vers, dont les vers hériteront naturellement. Quant à notre esprit, il obtient aussitôt pour nouvelle demeure un autre corps........

Le *ge* flamand ou allemand, reparaît dans ce dialecte, *gekamen gelerd*, *etc.* Le haut-allemand n'y figure cependant encore que dans de faibles proportions, et le fond de ce langage, conserve, on le voit, une couleur toute flamande. *Schmock*, beau, s'explique par notre *smukken*, *opsmukken*, orner, parer. Le mot d'ailleurs a cours dans la Flandre-Occidentale. *Bidel*, bourse, est le même mot que *boedel*, biens, héritage.

Sonem (*zoo een*) est une de ces contractions dont les exemples ne sont pas rares dans le flamand parlé.

Lithuanie.

Dans une partie de la Lithuanie, il se parle un dialecte germanique qui tient à la fois du haut-allemand et du *plattdeutsch*, mais où ce dernier entre encore pour la plus grande part, comme on peut s'en convaincre par l'échantillon que voici :

Pouttheunke, Pouttheunke,
Wat deist eun onsen hoff?
Dou pleuckst je (*ja*) *alle blohmkes aff,*
Dou maokst et allto groff.
Mamake ward (*zal*) *di keife*
Papake ward di schlaon.
Pouttheunke, Pouttheunke,
Wie (*hoe*) *ward et di ergaohn?*
Dou pleuckst je alle blohmkes aff,
Dou maokst et allto groff.

Pouttheunke, Pouttheunke,
Hest blohmkes affgepleuckt,
Dat blohmke dat so frundlich kikt,
Dat seut wie (*als*) *honnich rickt, etc.*

C'est là un fragment de la chanson si connue dans le pays flamand, *klein, klein klottergat*. Le texte en est légèrement modifié

dans la version lithuanienne. Il paraît que cette chanson est répandue dans tout le nord de l'Allemagne : Firmenich la cite encore deux ou trois fois, avec d'autres variantes, comme spécimen de dialecte. — *Pouttheunke* n'est pas un mot significatif de la langue littéraire, le peuple emploie *poutthinne* dans le sens de poulet. C'est, comme *klottergat*, un sobriquet donné à un petit enfant. Ailleurs on trouve *kluterke* qui se rapproche davantage du terme flamand.

Les deux derniers vers que nous citons sont bien du *nederduitsch;* on croirait entendre le flamand de la Flandre-Occidentale :

Dat bloemke dat zoo vriendelyk kykt,
Dat zoet als honig riekt.

Dou mackst et all to groff, vers qui s'éloigne le plus du texte flamand, signifie : tu y vas trop rudement.

Dialecte des environs de Marienbourg. (Prusse).

Wenn man bim boure deent,
Deent man bim plog.
Krecht man 't Jaohr eenen keddel (kiel)
Weinich genog.
Keddel onn keen knowske (knopken) dran,
Bour es keen eddelmann,
Bour es e bour, bour blifft e bour,
Schelm von natour.

Wenn man bim boure deent
Deent man bim plog.
Krecht man 't Jaohr een paor schoh (schoenen),
Weinich genog.
Schoh onn keene saolkes dran,
Bour es keen, etc.

Servir chez un paysan, c'est servir chez une charrue. On reçoit tous les ans une souquenille, bien peu de chose ! une souquenille sans bouton. Un paysan n'est pas un gentilhomme, un paysan est un paysan, et il reste toujours paysan, — coquin par nature.

Servir chez un paysan, c'est servir chez une charrue. On reçoit tous les ans une paire de souliers, bien peu de chose ! des souliers sans semelles. Un paysan n'est pas etc.

Dialecte de l'Altmark.

De olle Frits, pots schlag in 't hous !
Det was en keunig as en dous (*droes*),
Groot von gestalt woar he joust nich,
Det groote satt em innerlich.
Sien roch oun wams (*wambuis*) *oun stebelpoar* (*paer leerzen*)
Was ook det nieste nich von 't joahr,
Oft (*dikwils*) *keek det unner foudder*(*ondervoering*) *rout* (*er uit*),
He sach drum (*daerom*) *doch as keunig out.*
Sien wunschelhoot was ook so so,
Sien kruckstock passte gants derto ;
Doch, sprack he mit den kruckstock wat,
Hem se verfloucht respect gehad. . . . .

Le vieux Frédéric, mille tonnerres ! C'était là un diable de roi Il n'était pas précisément bien grand de taille, sa grandeur était à l'intérieur.

Son habit, son pourpoint et ses bottes n'étaient pas non plus ce que l'année avait produit de plus nouveau ; souvent ils laissaient voir la doublure, mais il n'en avait pas moins l'air d'un roi.

Son chapeau aussi n'était que comme-ci comme-ça, et sa béquille était en rapport avec son chapeau ; mais dès qu'il se mettait à parler avec cette béquille, on la respectait diablement. . . . . . .

Pots schlag in 't hous ! est une espèce d'exclamation qui n'a de juste équivalent ni en français ni en flamand. *Pots! Potstausend !* se rend par dame ! parbleu !

Wunschelhoot, veut dire littéralement chapeau aux souhaits ; ici il est employé pour désigner un mauvais petit chapeau. C'est sans doute une réminiscence du *wenschhoedeken* du fameux roman populaire *la Bourse de Fortunatus.*

Hem'se, en haut-allemand *haben sie ;* le flamand populaire a la même abréviation, *hen ze* pour *hebben zy.*

Dialecte des environs de Magdebourg.

De jroinen (*groene*) *bleëder op de beeme waren roth oun jeel, d'r newel treckte dorch et kahle feld, de schwaleken harren sich all lange te hoope funn, oun waren wiet wech, nah middach tau, in de warm lèndere flogen, inde bische* (*bosschen*) *butten tsickerten* (*piepten*) *de rothkehlken sau helle : da dantste Anton von siene schprenkel* (*springnet*) *her, siene ogen blietsten, oun siene backen* (*wangen*)

brennten vor freide; harre doch tswe rothkehlken foungen. In jede hand harre ains, oun de veijel (*vogels*) *met ehre schwarten ejelken* (*oogskens*) *kikt' nne* (*keken hem*) *helle an.*

Les feuilles vertes des arbres étaient devenues rouges et jaunes, le brouillard se répandait sur la campagne nue, depuis longtemps les hirondelles s'étaient rassemblées pour s'envoler bien loin, vers le midi, dans les contrées chaudes, les rouges-gorges piaulaient d'une voix si claire là-bas dans les bois : voilà qu'Antoine quitte son filet en dansant, ses yeux lancent des éclairs, ses joues brûlent de joie : en effet, n'a-t-il pas pris deux rouges-gorges ? Il en tient un dans chaque main, et les oiseaux le regardent de leurs petits yeux noirs et brillans. . . . .

Les formes orthographiques de ce morceau indiquent un dialecte dont la prononciation s'éloigne assez de celle du *nederduitsch* littéraire ; mais le fond en est encore flamand. Ainsi, nous disons aussi, du moins en parlant, *t' hoope,* pour *te samen.* — *Butten* est encore tout flamand, *buiten.* Dans le haut-allemand c'est *draussen.*

Brunswick et Welfenbuttel.

Ene wedfroue to Brounswyk hadde twei mèndre (*mannen*) *graven laten. Beide hadde se to dodè geërgerd oun gepiniged, wowol eur rugge alle dage, oun faken* (*dikwils*) *meer as einmal, deugtig avgesmered word, so dat he stendig blau, groin oun gél bleiv. Dat gefél eur in neiner* (*geene*) *wise, likersere* (*niettemin*) *konde se dat snouten-tug* (*mondtuig, muilwerk*) *nig hoolden oun maakde allent den mèndren to schoure* (*verdriet*) *oun spite. Nou droop* (*trof*) *se oup der strate, enen fedder* (*neef*) *dé eur forsprook* (*versprak, beloofde*) *dat he eur enen man too frywarveren* (*aenwerven*) *wolde, mid déme se wisse* (*gewis, zeker*) *tofreden leven keunde. Se harre nist darwedder* (*daertegen*), *oun so fyrde se in korter tyd eure dridde hogtyd. Fertein dage daroup meutte* (*ontmoette*) *se den sulvesten fedder. — Nou, nou, frou' wase* (*moei*), *oupstound is se dog to freden mid dussem manne? — Wat? ik tofreden mid dusser slaapmutse? ne, ne, soun kerel or gaar neinen! De hat nein hart im live! denk' he sik einmal, in dussen vertein dagen hat hei mik nog nig emaal 'ne oorbatse* (*oorveeg*) *geven, ja nog nig emaal en oungetogen woord 'esegt! Ne, ne, soun kerel or alheil* (*alheel, gansch*) *neinen! de hat nein hart im live!*

Une veuve de Brunswick avait enterré deux maris. Elle les avait

tués à force de querelles et de tourments, quoique chaque jour, et souvent plus d'une fois, son dos eût été rudement frotté, de sorte qu'il était constamment bleu, vert et jaune. Cela ne lui plaisait nullement, néanmoins elle ne pouvait maîtriser sa machine à paroles et de toutes les manières elle chagrinait et faisait enrager ses maris. Un jour elle rencontra un de ses cousins, qui lui promit de lui procurer un mari avec qui elle pourrait vivre en paix. A cela elle ne trouva rien à objecter, et bientôt elle célébra ses troisièmes noces. Quinze jours après, elle rencontra le même cousin. — Eh bien, madame ma parente, maintenant êtes-vous satisfaite de ce mari-là ? — Quoi ! moi satisfaite de ce bonnet de nuit ? non, non, un pareil homme ou pas du tout, c'est tout un ! c'est un vrai sans-cœur ! imaginez-vous, de tous ces quinze jours il ne m'a pas encore donné un seul soufflet, bien plus il ne m'a pas dit un seul mot déplacé. Non, non, un pareil homme ou pas du tout, c'est absolument la même chose ! c'est un vrai sans-cœur !

Ce qui caractérise ce dialecte, ce sont quelques expressions toutes locales et dont il serait difficile de trouver les similaires dans les autres branches du *nederduitsch,* comme *schoure, likersere, etc.* A part ces idiotismes, tout le reste offre avec notre langue une ressemblance qui saute aux yeux. — *Faken,* souvent, est le *vaak* des Hollandais. On le rencontre fréquemment dans les dialectes bas-saxons. — On remarquera *graven laten,* au lieu de *begraven laten.* De même que le *plattdeutsch* supprime le *ge* des participes il se sert aussi assez souvent de racines simples, la où nous préférons les employer avec *be* ou *ver.* Nous aurons l'occasion de faire la même observation pour la langue anglaise.

Grand-Duché d'Oldenbourg.
Dialecte des environs de la ville d'Oldenbourg.

(Extrait d'une pièce intitulée : *Elk sien meuge* (chacun son goût)— C'est un père qui parle à sa fille).

. . . . . *Mien kind, ik will 't man seggen,*
Mi maakt veur allem man (*maer*) *pleiseer* .
Wenn ick di deuntjes kann vertellen
Oun singen mal een littjet (*luttel, klein*) *leed.*
Wenn wi denn nelt by 'nander sittet
An 't fur, oun ick vertell di wat
Of sing en leed, oun du spreckst frundelk :

« *Dat was feurwahr een fienet leed,*
Oun nou vertell mi noch een deuntjen,
So steiht in mennig book nich in
As du vertelst, oun singen kanst du
So fein as numms (niemand) nich in de stadt; »
Denn kummt mi 't veur as waar ick kaiser,
Jck tuschkd' nich mit den Groothertsog.

Mon enfant, je le dirai sans détour, mon plaisir à moi c'est surtout de pouvoir te raconter des historiettes et te chanter une petite chanson. Quand nous sommes assis là joliment à côté l'un de l'autre, et que je te raconte quelque chose ou te chante une chanson, et que tu me dis d'une voix douce : « Vraiment, cela était une belle chanson, et maintenant raconte-moi encore une historiette; tu contes comme plus d'un livre ne sait pas le faire, et tu chantes aussi habilement que pas un habitant de la ville; » oh! alors, il me semble que je suis un empereur, et je ne changerais pas mon sort contre celui du Grand-Duc.

Dans notre langue littéraire, le mot *deun, deuntje* ne s'emploie guère que dans le sens de chanson, air; mais le peuple des provinces flamandes y attache, comme celui de la Basse-Allemagne, la signification d'historiette, de conte pour rire.

Littjet est notre *luttel,* qui se fait vieux et n'est plus guère employé comme adjectif; on le trouve au contraire très souvent dans tous les dialectes bas-saxons.

En Flandre, le peuple se sert assez fréquemment de *lutje, letje*, un peu. — *Tuschkd'* est notre *tuischen,* que le peuple n'emploie que dans le sens de jouer aux jeux de hasard, mais qui signifie aussi *troquer, échanger;* c'est dans cette acception qu'il est pris ici.

Proverbes et locutions proverbiales de l'Oldenbourg.

Daar moutt 'n dood swien oum lachen. — *Du schast mit (gy zet wy) oup Janblievtohous sienen wagen.* — *Eerste gewinn is kattengewinn.* — *De sien koie vor ossen anspannt, mag sien père (peerden) melken.* — *Den de schoo passt, de trekkt em an.* — *Vor Geld kann man 'n duvel danssen sehn.* — *Bèter 'n lous in 'n kohl as gar kien fett.* — *De houngrige lous bit scharp.* — *In 'n (den) dustern is 't good snustern.* (L'équivalent de pêcher en eau trouble) —

Krous haar, krousen sinn. — Elk sien meuge, sé de bour, do eet he 't kind sien bree oup.

Au milieu d'une foule d'autres idiotismes communs au *platt-deutsch* et au flamand, on remarquera des locutions telles que celles-ci : *Ianblievtohous sienen wagen*, *'t kind sien bree;* nous parlons exactement de même : *Ianblyfthuis zynen wagen*, *'t kind zynen bry*, au lieu *den wagen van*, *den brei van etc.* Ces tournures sont très fréquentes dans le bas-allemand, et l'on sait que dans le flamand populaire elles ne le sont pas moins.

Dialecte d'Osnabruck.

Sau 'n kreugsken beer-wat smeckt dat allerleewest!
Un et bekummt auk good!
Et maakt nich kault, et maakt auk nich to hitsig,
Et passt in 't duutske blood!
Sau 'n kreugsken beer — wat smeckt dat allerleewest!
Oun 't maket stark oun stolt!
Drum drunken 't auk de aulen (oude) duutsken helden :
Dat heww 't de Reumer (Romeinen) follt!
Sau 'n kreugsken etc.
Iau wounnerleef oun seut.
Dat sulfs de Frowwe met den leeven kinnern
Ous geern beschehen deuht.
Sau 'n kreugsken beer etc.
Drum steutet (stoot) alle an!
Oun jeder drunk' oun rope em tor ehre,
Dat heuchste wat he kan!

Qu'elle a un goût délicieux, la bierre de ce cruchon! Et puis comme elle fait du bien! elle ne refroidit pas, elle n'échauffe pas trop non plus, elle convient parfaitement au sang allemand.

Qu'elle a un goût délicieux, etc. — Elle verse la force et la fierté. Voilà pourquoi les anciens héros teutons en buvaient aussi, et les Romains s'en sont aperçus!

Qu'elle a un goût délicieux, etc. — Oui, telle est son admirable douceur, que les femmes et les enfants eux-mêmes aiment à nous faire raison avec cette liqueur.

Qu'elle a un goût délicieux, etc. — Aussi trinquons tous ensemble, et que chacun boive en poussant à son honneur un cri bien retentissant.

N'est-ce pas encore là, sauf l'orthographe, du flamand tout pur ? et n'y a-t-il pas dans la Belgique flamande plus d'un patois qui, si l'on en calquait exactement les sons par l'écriture, s'éloignerait bien davantage de notre langue littéraire ? et cependant ceux qui possèdent cette langue littéraire comprennent tous ces patois, quels qu'ils puissent être. Ils doivent donc comprendre aussi les différents dialectes de l'Allemagne septentrionale, car ce que nous constatons ici, pour le dialecte particulier d'Osnabruck, s'applique également à tous les autres. — Nous n'avons pas besoin, pensons-nous, d'avertir qu'on retrouve dans ce morceau des expressions consacrées de temps immémorial par notre langue populaire, comme par exemple, *wel* ou *goed bekomen* et *bescheid* ou *bescheed doen.*

Dialecte de Munster et des environs.

In aollen tiden, ais de stedte oun dieurper nog kine namens hadden, dao begaff et sick (*het gebeurde*) *dat se den bischop Loudgerous sinen hilligen licknam* (*ligchaem*) *van Meunster naoh Weerden brachten. Ais se dao dieur en gants enfeultig* (*eenvoudig*) *duorp, siewen klein stounden van Meunster, queimen, fongen oup enmaol tor ehren des sunten Loudgerous alle thaonklocken* (*torenklokken*) *van seulvst an te luden, oun van den augenblick an hedde* (*heette*) *dat duorp : Ludinkhousen, oun et wuaorde en nett stedtken derout, wat nog hutigen dages Ludinkousen hedd.*

Dans les temps anciens, alors que les villes et les villages n'avaient pas encore de noms, il arriva que l'on transporta le saint corps de l'évêque Ludgerus de Munster à Weerden. Comme on passait par un obscur village, à sept petites lieues de Munster, toutes les cloches de l'église se mirent d'elles-mêmes à sonner en l'honneur de saint Ludgerus, et de ce moment-là le village fut appelé *Ludinkhusen,* et il s'y forma une jolie petite ville, qui se nomme encore Ludinkhusen à l'heure qu'il est.

Proverbes.

Et is kin husken, et het sin krusken.
Mai keuhl aun natt fullt keller oun fatt.
De beste koh geit nig te markt.
Sunte Mathis brek dat ihs.
Advaokaoten oun wagenrièder (*wagenwielen*) *de mott man smièren.*

Well (*wie*) *nig will vader oun moder ehren, de mott dat kalffell* (*trommelvel*) *heuren* (*hooren*) (c'est-à-dire celui qui n'honore pas ses parents, doit se faire soldat).

Constatons ici ce que nous aurions déjà pu relever ailleurs, que le flamand vulgaire fait exactement de l'explétif *die* le même emploi que le bas-saxon en parlant, nous disons généralement : *advokaten en wagenwielen* DIE *moet men smeren*, et non pas : *advokaten en wagenwielen moet*, *etc.* — Du reste, tous les dialectes populaires de la famille teutonique suivent cet usage.

Royaume de Hanovre.
Dialecte de Limmer, près de la ville de Hanovre.

Oraison funèbre prononcée par Joseph Sackmann (1) à l'enterrement de Michel Wichman, sacristain et maître d'école à Limmer.

Gar (*gansch*) *sunderbare oun merkwurdige woorde sund et, myne andèchtige! welke wy by den ersten ounder den weer* (*vier*) *groten propheten, eck meine den heil. Propheten Esaias, oupgetecknet finnet, wenn he seck also vernehmen* (*verstaen*) *lett: Es spricht eine stimme : Predige! ound er* (*hy*) *sprach : was soll ich predigen? alles fleisch ist heu. Dusse woorde staht beschrewen im veertigsten capittel, darsulvst im seusden vers.* . . . .

Eck will man sau veel seggen asse eck am vorigen Frydag, da eck am disch (*tafel*) *satt, oun eben myn beetchen stockfisch mit greune arvken* (*erwten*) *to lieve bracht hadde, oun een schluckschen kummel - aquavit daroup setten woulle, myne jungste dochter Anntrienken togelopen kwam, oun out voullen halse reip: Papa, de schaulmeester is dodt!* (*se hadde woll teuwen* (*toeven*) *meugt bet* (*tot*) *dat eck de mahltyd geschloten hadde, awerst* (*echter*) *de kinner verstaht dat sau nich*). *Asse myne dochter, segge eck, my dat taureip, so duchte my dat eben sau veel to syn ass wenn da steit: Es*

(1) Ceci n'est pas un nom en l'air. Sackmann est un personnage historique, et la singulière oraison funèbre dont nous donnons un extrait a été prononcée réellement. Mr Firmenich cite des fragments de plusieurs autres sermons débités par ce ministre : tous sont empreints de la même originalité. Sackmann a prêché à Limmer jusqu'en 1718, en se servant très fréquemment du *plattdeutsch*, qui était encore assez généralement employé en chaire par les prêtres du nord de l'Allemagne au commencement du siècle dernier.

spricht eine stimme : Predige! Ound er sprach : was soll ich predigen? Alles fleisch ist heu.—Manch wiesnèsichte (wysneuzig) koumpan (gezel) meugte hier seggen : wat predigt ouse pastor? Is alles fleisch heu? so mot ook ja woll alles heu fleisch wesen; my duchte awerst he woall eene krouse (kroesen, gekrulden) nèse (neus) maken, wenn man em oup de keuste (hoogtyd) anstatt fleisch heu vorsette. . . . .

Alle menschen mussen sterben, alles mouss vergehn wie (als) heu. Alle menschen, keenen outgenohmen, als Henoch oun Elias, awerst een oder twey schwaalken maakt keenen sommer. . . . . .

Eck vergat et myn dage nich, et was ouppen sonndag LÆTARE *des abends, ass eck myne letste piepe toback schmeukte, oun mynen stummel (pypje, pypeindeken) noun eben weglegen ound mit meiner lieben hausehre zu bette gehen wollte, da worr een geschricht im house, de schaulmeester oun Karsten Dackstein woullen eenanner im kroge oumbringen. Eck schmeet geliek mynen priester-rock over, damit se wehr respect vor meck (my) hadden, oun ging so ass eck was, im broostdook (borstrok) met de mutse oun oup tuffeln (pantoffelen) naen kroge; hadde awerst eenen davon ounderwegens in drecke steken laten, wiel et stark geregnet hadde. Asse eck da hen kam, hadden se eenanner noch in haaren oun weuren so vergrellt (vergramd) oup eenanner, dat se meck nich gewahr worren, oun hadden seck ook de ogen sau dick schlagen, dat se nich herounder sehen kunnen.* . . . . *Eck sach dat sau en wielken an, endlich sède eck :* PAX VOBISCUM! *Awerst se wusten veur doullheit nich dat eck et was, bet dat eck endlich sède :* SCHALOM ALECHEM *(vrede zy met u). Ass de schaulmeester dat hebrèische heure, so kounn he endlich woll denken dat et keener anders ass de herr pastor syn keunne, oun leit geliek loss.* . . .
. . . .

Nun so schlafe sanft (zacht) in deinem Grabe, du getreuer Hirte (herder) der Limmerschen Laemmer. Ich, dein Oberhirte, der die es doch wohl am besten verstehen muss, lege das Zeugniss ab :

Michel Wichmann ist naechst dem Pastor der nuetzlichste Mann im ganzen Dorfe gewesen.

Ce sont des paroles bien singulières et bien remarquables, mes auditeurs attentifs, que celles que nous trouvons annotées chez le premier des quatre grands prophètes, je veux dire Isaïe, lorsqu'il

s'exprime ainsi : La voix dit : Prêche ! et il répondit : que prêcherai-je ? toute chair est foin. Ces paroles sont écrites au chapitre quarante, là, juste au verset six. . . . .

Je veux dire seulement ceci : vendredi dernier, comme j'étais à table et que je venais d'incorporer ma petite portion de stokfish aux pois verts, m'apprêtant à arroser cela d'une gorgée d'eau-de-vie de cumin, ma fille cadette Anne-Catherine accourut en toute hâte et cria à gorge déployée : Papa, le maître d'école est mort ! (Elle aurait bien pu attendre que j'eusse achevé de dîner, mais les enfants ne l'entendent pas ainsi). Quand, dis-je, ma fille m'eut crié cela, il me sembla que cela était autant que ce qui est écrit : Une voix dit : Prêche ! et il répondit : Que prêcherai-je ? Toute chair est foin. — Peut-être plus d'un gaillard prétentieux dira-t-il ici. Qu'est-ce que prêche notre pasteur ? toute chair est-elle foin ? alors aussi tout foin doit être chair ; il me semble pourtant qu'il ferait joliment la grimace si à une nôce on lui servait du foin au lieu de chair. . . . .

Tous les hommes doivent mourir, tout doit périr comme le foin; tous les hommes, à l'exception d'Enoch et d'Elie; mais une ou deux hirondelles ne font pas le printemps. . . . , ...

Je ne l'oublierai de ma vie, c'était le soir du dimanche de *Lætare,* j'étais à fumer ma dernière pipe et j'étais sur le point de mettre de côté mon brûle-gueule et d'aller au lit avec ma chère femme, quand un cri retentit dans la maison : le maître d'école et Chrétien Dackstein sont occupés à s'entre-tuer au cabaret. Vite j'endossai mon habit de prêtre, avec lequel ils me respectaient davantage, et j'allai au cabaret comme j'étais, en gilet, en bonnet et en pantoufles; mais j'en perdis une en route dans la boue, attendu qu'il avait beaucoup plu. Lorsque j'arrivai là, ils se tenaient encore tous deux par les cheveux, et ils étaient si irrités l'un contre l'autre, qu'ils ne m'aperçurent pas ; d'ailleurs ils avaient les yeux si gros à force de coups, qu'ils n'y voyaient plus clair. . . . . . .
Je regardai cela un instant, puis je leur dis : *Pax vobiscum.* Mais ils ne savaient pas que c'était moi, tant ils étaient en colère, jusqu'à ce que je leur disse enfin : *Schalom alechem* (la paix soit avec vous). Quand le maître d'école entendit cet hébreu, il dut enfin penser que ce ne pouvait être un autre que le pasteur, et aussitôt il lâcha prise. . . . .

Maintenant dors paisiblement dans ta tombe, fidèle pasteur des

agneaux de Limmer. Moi, ton pasteur en chef, qui sans doute dois m'y connaître le mieux, voici le témoignage que je te rends :

Michel Wichmann a été, après le pasteur, l'homme le plus utile de tout le village.

Les mots à côté desquels nous avons dû placer une explication sont en petit nombre; tous les autres, quoique la forme orthographique allemande se mêle à quelques-uns, se comprennent facilement par un Flamand.

On remarquera que les cinq dernières lignes sont en haut-allemand pur. M. Joseph Sackmann se sera dit sans doute qu'il ne pouvait se dispenser de revêtir des formes de la langue littéraire une aussi belle péroraison.

Dialecte de Coesfeld.

CHANSONS DE NOURRICE.

Ruter te pèdde,
Blank van swèdde,
Raut van gold,
Hei ! wat is de ruter stolt !

Jan Trampel met de mantel
Jan Snipsnap met de brout,
De dansten gistern aobend de paoten herout,
Mette kleine fiole, mette graute broummbass,
Wat dat nich wol feur 'n levven was !

Ce que ce dialecte offre de remarquable c'est la suppression de l'*r* dans des mots tels *pèdde, swèdde, paoten,* au lieu de *peerde, zweerde, poorten*. Cela rappelle la prononciation bruxelloise. Pour se moquer des habitants de Coesfeld, leurs voisins disent : *dat pèdd metten kotten stètt* (*het peerd met den korten steert*). Les Flamands en disent autant pour se moquer des Brabançons.

Dialecte de Wesel.

See seullen em niet hebben den allden vâder Rhin,
So lange wee noch leven, on em noch keunnen sien.
Wee setten ons datègen met Jan en alle mann ;
Denn gleuf (geloof) maar, wenn see koummen, wee pakken alle an!
See seullen em niet hebben den all vâder Rhin,
So lange wee noch luste een glas van siene wien ;
So lang' de harten slagen feur Friedrich Wilhelm hoch,
So lang' seull'n see 'm niet hebben, ounprahl'n see noch so groot!

Une connaissance même superficielle du flamand suffit pour comprendre cet échantillon du langage de Wesel. On reconnaîtra aisément aussi qu'on a ici sous les yeux un fragment d'une imitation populaire de la célèbre chanson : *Ils ne l'auront pas, le libre Rhin-Allemand.*

Dialecte de Clèves.

De keunning reisden es no de Rhinn en dou kom hei ook no Weeze (Wezel), wor dou ter tit 'nen alden doove posthalder wonde. Dou de pérd eumgespannt wirde, protte de keunning over dit en dat, en den doove posthalder miek nicks as komplimente en sei marr jo of nee. Endlick froug eum de keunning hou veul kinder dat hei hadd ; marr de posthalder heurde marr soo wat van « hou veul » en docht dat de keunning no sinn pérd froug. « Twentig, majestèt, sei hei, en van nacht is noch een dervan kapott gegon » — « Godd segen't ons, sei de keunning en lachte, ick woll dat ick der marr een hadd !

Ce dialecte, très rapproché du flamand, offre surtout beaucoup de formes particulières au langage parlé dans la Flandre-Orientale : *keunning,* (*koning*) *es* (*eens,* nous disons *ees*), *miek* (*maekte*), *docht* (*dacht*), *etc.*

Voici, en dialecte de Clèves, deux couplets de la chanson si populaire dans toute la Belgique flamande : *Daer liep 'ne pater langs de kant :*

Et ging 'ne pater langs te kant,
Heys was in de mey !
En noom en neunneke bei de hand,
Heys was in de mey, mey, mey,
Heys was in de mey !

Pater, geft ou nonn en soun !
Heys was in de mey !
Dat meugt gei noch well sessmol douhn ;
Heys was in de mey, etc.

D'autres chansons répandues dans la Flandre se chantent à Clèves et offrent des variantes tout aussi insignifiantes que celle qui précède, comme :

Lott ons noch es drinke, lieve leckre Gerretje !
Lott ons noch es drinke, lieve sûte meid ! etc.

Süte, au lieu de *zoete*, est exactement la prononciation brabançonne;

Proverbes du pays de Clèves.

Onkrut vergeht niet. — Bei Godd is alles meuglick, sei den bour, dou brocht hei den runn (*ruin*) *no den hengst.— All ste veul is ongesond. — Erlick dürt et langste. — As den himmel infellt, sinn alle meussen* (*musschen*) *dood. — En alde schür brant et èrgste. — As 't kalf versopen is, meckt men de peutt tou. — As 't régent en de sonn schinnt, is et in de hell kermes. — Mèrgen brenge* (équivalent de : *aux calendes grecques*).

Nous avons cité, dans ce chapitre, un assez grand nombre de proverbes. Il n'échappera pas au lecteur flamand que presque tous sont les mêmes que ceux qui ont cours dans notre pays. Ici, à la ressemblance extrême de la forme vient donc se joindre l'identité du fond. Impossible aux peuples des deux contrées de démentir leur commune origine.

Nous avons dit que la plupart des dialectes du nord de l'Allemagne ne s'éloignent pas plus du flamand littéraire que ne le font certains dialectes populaires de la Belgique flamande. C'est une vérité dont il est facile de convaincre le lecteur. Pour le faire, nous allons mettre en langue flamande écrite, en wesphalien et en gantois un même spécimen : on verra que ce dernier offre au moins autant de différence que le dialecte de Westphalie avec nos formes régulières.

DIALECTE WESTPHALIEN.	FLAMAND LITTÉRAIRE.	DIALECTE GANTOIS.
Wai will helpen knappen, dai mot ok helpen bakken.	*Die wil helpen knappen, moet ook helpen bakken.*	*Die wild helpe knâpe, die moed ieuk helpen bâke.*
Hei leiwet os de leiwe hêer in Frankreik.	*Hy leeft als onze lieve heer in Frankryk.*	*Hy leef g'lyk (ois) onze lieven heere in Vrankeryk.*
Wat de duwel ni weit, dat weit en alt weiw.	*Wat de duivel niet weet, dat weet een oud wyf.*	*Wat den duvel nied en weet, da weed en èw wyf.*
Hei sut de mugge vur 'n elefanten an.	*Hy ziet de mug voor een, olifant aen.*	*Hy ziet de mègge veur nen olefant aen.*
Se geit os oup eggern.	*Zy gaet als op eieren.*	*Ze goi g'lyk ôp eyers.*
Kinner oun alle lue segget de wôerheit.	*Kinders en oude lieden zeggen de waerheid.*	*Kinders in èwe liên zegge de woirheid.*

Wai lang heet, lett lang hangen.	***Die het lang heeft, laet het lang hangen.***	***Die 't lang heet, loitet lang hange*** (1).

Que l'on compare les trois versions, et l'on trouvera que le gantois dévie, non pas de la même manière, mais tout autant de fois du flamand régulier que le westphalien. Il en serait de même si, au lieu du langage populaire de Gand, on prenait pour trosième terme de comparaison celui de Bruxelles, de Bruges, etc. On remarquera, d'ailleurs, que le dialecte bas-allemand que nous avons choisi pour cette confrontation n'est pas, à beaucoup près, le parler qui se rapproche le plus du flamand.

En résumé, nous croyons avoir prouvé par les nombreux échantillons que nous venons de citer, et qu'il nous serait aisé de multiplier encore, que le bas-saxon appartient essentiellement au *nederduitsch,* et qu'au fond il ne diffère du flamand que par des différences ou plutôt des nuances de prononciation. Il serait difficile de réunir sous une règle générale toutes ces petites différences. On doit se borner à constater les changements principaux que subit dans le *plattdeusch* notre orthographe régulière. Les voici :

Dans le bas-allemand, notre *y* devient *i* simple ; *ie* se change en *ee; oe* en *ó* (*o* long), et *ui* en *ou* (prononcé à la française). D'un dialecte à l'autre, les consonnes ne subissent, généralement, aucun changement de quelque importance.

Nous croyons pouvoir ajouter que le chapitre que nous terminons ici est une réfutation péremptoire de l'opinion erronée, qui survit même en Belgique, que la langue flamande n'est répandue que dans trois ou quatre de nos provinces.

(1) Les sons du patois de Gand sont difficiles à représenter par l'écriture. Dans *ieuk (ook)* prononcez *ieu* à peu près comme la même diphthongue dans *lieu,* mais en faisant entendre l'*i* moins fort. — Dans *woirheid (waerheid) oi* doit se prononcer comme dans *voir*. Nous ne connaissons dans aucune langue l'équivalent du son que nous avons essayé de rendre par *èw, èwe (oud, oude).*

CHAPITRE V.

Des rapports du flamand et du haut-allemand.

A ne considérer que les rapports lexiques généraux, le flamand et le haut-allemand (*hochdeutsch,* ou allemand littéraire) apparaissent encore comme la même langue, ou tout au moins comme deux dialectes (ce mot pris dans une acception large) d'un seul idiome. En effet, tous deux ont un vocabulaire qui, en très grande partie, est le même, c'est-à-dire, que sur cent mots-racines il s'en trouve à peine un qui diffère complètement d'une langue à l'autre. Il est vrai qu'un grand nombre de vocables offrent quelques différences soit phoniques, soit graphiques ; mais ces différences sont si peu importantes que qui sait le mot flamand reconnait aisément encore le mot correspondant de l'autre idiome; puis, assez souvent elles sont plus apparentes que réelles, c'est-à-dire qu'elles n'existent que pour les yeux et résultent uniquement d'un système orthographique divergent : ainsi le son *ou*, très fréquent dans les dialectes germaniques, est figuré par *oe* en flamand et par *u* en allemand, de sorte que *broeder* et *bruder,* par exemple, quoique diversement écrits, se prononcent absolument de la même manière. Enfin, et ce point est d'une extrême importance, ces différences ne sont pas tellement multipliées ni tellement nées au hasard, qu'on ne puisse s'en rendre compte d'une façon méthodique et les ranger par catégories générales et en quelque sorte régulières ; en d'autres termes, les changements se sont opérés par voie analogique, c'est-à-dire qu'ils sont toujours les mêmes pour tous les cas semblables. C'est ce que nous allons constater tout à l'heure.

Indépendamment de la communauté des vocables, les deux idiomes ont encore un même système de dérivation, de composition et de combinaison ; des formes grammaticales presque toujours concordantes et une syntaxe qui n'offre que des divergences minimes. En un mot, leurs affinités sont telles qu'on peut dire que le génie des deux langues est le même.

Ce qui facilite encore l'étude de l'Allemand au Belge qui s'y livre en prenant le flamand pour point de comparaison, c'est que la prononciation du premier n'offre rien qui puisse sérieusement embarrasser celui qui est habitué à la prononciation du second, et que le système orthographique allemand, tout en différant sur quelques points avec le système flamand, s'en rapproche cepen-

dant beaucoup sous d'autres rapports, c'est-à-dire que l'un est comme l'autre d'une grande simplicité, que des deux côtés toutes les lettres se prononcent, et que des deux côtés encore, à la même voyelle et à la même diphthongue reste toujours affectée la même valeur de son.

Bref, le Flamand qui possède bien la langue de son pays et qui s'en aide pour l'étude de l'allemand, n'a pas seulement d'emblée l'intelligence de ce dernier idiome, mais il peut aussi au bout de peu de temps et de peu d'efforts en acquérir la connaissance intime, se l'approprier complètement, se l'assimiler comme une seconde langue maternelle.

Nous ne parlons pas de la différence des caractères de typographie et d'écriture dont se servent les Allemands : pour déchiffrer ces signes particuliers, il suffit du travail d'un jour.

Mais avant d'aller plus loin, nous croyons utile d'indiquer celles des voyelles et des consonnes allemandes qui dérogent aux règles de la prononciation flamande. Les voici :

u se prononce comme *oe* flamand, *ou* français.
ü ou *ue,* comme *u* français ou brabançon.
ä ou *æ* (*a e*) à peu près comme *è* dans père, ou *ai* dans *mais.*
Eu, comme *ei,* ou *y* flamand.
ö ou *œ* (*o e*), comme *eu* dans le fl^d^ *deugd,* ou dans le français *deux.*

V, comme *f.*
W, comme *v.*
Z, comme *ts.*

Nous abordons maintenant les règles analogiques que l'on peut tracer pour faciliter le passage de l'une des deux langues à l'autre, autrement dit pour se rendre raison, en les généralisant, des différences orthographiques qui existent entre l'allemand et le flamand. Le travail que nous allons faire suivre n'est pas le nôtre : il est emprunté a un écrit remarquable qui vient de paraître à Bruxelles (1) ; c'est un parallèle qui nous a paru fait avec tant de soin que nous n'avons pas hésité à faire le sacrifice de celui que nous avions préparé nous-même. Nous le substituons donc au

(1) Dans les premier jours d'octobre 1844. C'est une brochure d'une centaine de pages, mais d'une érudition forte et substantielle. Elle a pour titre: LA LANGUE FLAMANDE, son passé et son avenir. – Projet d'une orthographe commune aux peuples des Pays-Bas et de la Basse-Allemagne. – Avec une carte des divers territoires où l'on parle le *nederduitsch.* Par Hubert VANDENHOVEN ;

nôtre ; seulement, nous y ajouterons celles de nos observations qui ne sont pas comprises dans les règles données par l'auteur de l'intéressant opuscule : on remarquera qu'il compare d'abord le *nederduitsch* proprement dit avec le haut-allemand :

Caractère des deux dialectes germaniques.

Le haut-allemand a une prononciation brève, saccadée et sifflante ; le bas-allemand une prononciation lente, douce et sourde. De cette manière différente d'articuler découlent les caractères qui distinguent chacun des deux dialectes.

1° Le haut-allemand change presque toujours notre *t* en *s*, *z* ou *tz*. Ainsi au lieu de *dat* et *wat*, il dit *das* et *was;* au lieu de *water* — *wasser;* de *beter* — *besser;* de *groot* — *gross;* de *tyd* — *zeit;* de *swart* — *schwartz, etc.*

Cette permutation du *t* en *s* ou *z* est le principal signe caractéristique du haut-allemand : on la trouve dans 135 mots radicaux, tandis que 33 seulement conservent le *t* (1). Elle n'a lieu que lorsque le *t* est entre deux voyelles ou précédé d'une labiale, ou bien encore lorsqu'il commence ou finit un mot. Les radicaux *planten,* qui fait en Allemand *pflanzen; suchten,* qui devient *seufzen; twintig* et *wentelen*, qui se changent en *zwanzig* et *walzen,* doivent être considérés comme des exceptions (2).

Le même rapport entre l'*s* et le *t* se remarque dans la langue grecque : *glóssa* fait en dialecte attique *glòtta; thalassa* fait *thalatta* (3). Il existe aussi dans nos patois wallons : on dit dans la province de Namur *tiesse, biesse, nosse, vosse*, et dans le Hainaut *tiette, biette, notte, votte* (pour *tête, bête, etc*).

C'est la quantité de la voyelle radicale qui détermine dans le haut-allemand le son de *s* ou celui de *z*. Si le *t* est précédé dans la racine flamande d'une voyelle longue ou d'une diphthongue, il se

(1) Ce sont : *bitter, boter* (h.-all. butter), *boot, graat* (graete), *keten* (kette), *mat, net, peet* (pathe), *plaat,* (platte) *plat, fat, spot, staat, tabak, taart* (torte), *tafel, taf* (taft), *takelen, tapyt* (teppich), *tasten, tesch* (tasch), *telloor* (teller), *thee, teer, tepel* (tüpfel) *ternen* (trennen), *tonne, toon, toren* (thurm), *torf, tuimelen,* (taumeln), *vet,* (fett), *watte.* — Nous laissons en dehors de la comparaison les radicaux flamands qui n'ont pas de correspondant en allemand, tels que *baten, beletten, laat, taal, tak, toonen, etc.*

(2) *Tegen,* autrefois *jegen,* fait en h,-all. *gegen.*

(3) Cette variété a passé dans les mots français *glossaire* et *polyglotte.*

change en *ss* ou *ſs* (1). (*Water* — *wasser, schieten* — *schiessen*) S'il est précédé d'une voyelle brève, il se change en *z* ou *tz* : *smert* — *schmerz; kittelen* — *kitzeln; schutten* — *schützen.*

Le *t* commençant un mot devient *z*, jamais *s*.

Par exemple, le *d* se change en *z* dans trois mots radicaux : *dwerg* — *zwerg; dwers* — *zwerch; dwingen* — *zwingen.* L'ancien haut-allemand disait *twerg* et *twingen.*

2° Le haut-allemand substitue presque toujours l'*f* au *p*, lorsque celui-ci est précédé d'une voyelle longue ou d'une diphthongue. Ainsi de *ape* il fait *affe;* de *pape* — *pfaffe;* de *rapen* — *raffen;* de *hopen* — *hoffen;* de *ryp* — *reif;* de *kuip* — *kufe; loopen* — *laufen, etc.* Cette règle n'a que trois exceptions : *haperen* fait *hapern; knypen* — *kneipen* et *kreupel* — *krüppel* (2).

Lorsque le *p* est précédé d'une voyelle brève, il se change en *pf.* Ainsi *appel* fait *apfel; tappen* — *zapfen; damp* — *dampf; kop* — *kopfe.* Il n'y a aussi que quelques exceptions (3).

Le *p* se change encore en *pf,* lorsqu'il commence le mot : *peerd* — *pferd; plegen* — *pflegen; pad* — *pfad, etc.* Cette mutation n'a n'a pas lieu lorsque le *p* est suivi de *r,* excepté dans *prop* qui fait *pfropf* et *pruim* — *pflaume.* A part ce cas, il y a encore une vingtaine de radicaux qui conservent le *p* en allemand (4).

(1) *ſs* que l'on écrit aussi *ſz* est un s dur; il indique que la voyelle qui précède est longue; ss (ou *ſſ*) au contraire indique que la voyelle est brève. Tous les deux étaient écrits – et, selon toute apparence, prononcés — *z* (ts) dans l'ancien h.-all. (althochdeutsch und mittelhd.)) C'était donc un simple sifflement aujouté au *t,* à peu près comme celui qu'on remarque à Bruxelles, où le peuple prononce *kintsch, blintsch, ge weetsch,* pour *kind, blind, ge weet.* Ce qui n'était dans l'origine qu'une variété dialectique, est devenu par la suite des temps, une langue distincte.

(2) Le mot *treffen,* usité dans les Pays-Bas, a la forme h.-all. ; dans la Basse-Allemagne on dit *drapen.*

(3) Ce sont : *foppen, kap, kappen, klap, knap, koppel, lap* (lappen), *lippe, lomp* (lumpen), *mop* (mops), *nippen, rups* ou *ruip* (raupe), *slip* (schlippe), *schippen* (pique, au jeu de cartes), *snappen* (schnappen), *snippen* et *snippelen,* (schnippeln,) *stapel, slappen, stempel, stoppel, trap* (treppe), *troep* (truppe), *wip,* (wippe). – Quelques mots ont en all, une double forme, résultant du mélange des deux dialectes: Ainsi *slepen* fait *schleppen* et *schleifen; snep* — *schneppe et schnepfe ; schuppe* — *schüppe* et *schaufel; wapen* — *wapen* et *waffen.*

(4) *Paar, perel* (perle), *pacht, pak, paleis* (pallast), *papegaai, papier, passen, peil, peet* (pathe), *pek,* (peck), *pels, pers* (presse), *pissen, plaat, plaats, plagen, plat, plomp, plonderen, plotselik, pop* (puppe), *post, puur* et *pyn* (pein). — Le mot *peer* fait en h.-all. *birn* et *pot* — *topf.*

On voit qu'il y a entre *f* et *pf* le même rapport qu'entre *s* et *z*.

3° Le haut-allemand fait toujours entendre la consonne sifflante *sch* devant les lettres *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *t* et *w*; on ne la trouve chez nous que devant *r*; partout ailleurs nous avons l'*s* simple. Ainsi *slagen* fait *schlagen*; *smal* — *schmal*; *snyden* — *schneiden*; *sweert* — *schwert*; *spreken* — *sprechen*; *stann* — *stehen* (1).

Devant *r* et devant une voyelle l'emploi de l'*sch* est le même dans les deux langues : *schaap* — *schaf*; *schenken*; *schoon* — *schœn*; *schryven* — *schreiben*.

4° Le haut-allemand change très souvent le *k* final en *ch* (*ik* — *ich*; *dyk* — *deich*). Ce changement a lieu aussi lorsque le *k* au milieu du mot, est précédé en bas-allemand d'une voyelle longue ou d'une diphthongue : (*maken* — *machen*; *breken* — *brechen*; *buik* — *bauch*; *ook* — *auch*; *doek* — *tuch* (2).

5° Le haut-allemand emploie les dentales et labiales dures là où le bas-allemand se sert des consonnes douces correspondantes : *dood* — *todt*; *dag* — *tag*; *geven* — *geben*; *loven* — *loben*. Le *v* dans cette langue a toujours le son de *f* et dans l'Allemagne méridionale le *d* et le *b* se prononcent comme *t* et *p* (*tas puch* pour *das buch*).

Les permutations des voyelles sont plus rares; elles ne diffèrent essentiellement que par la quantité, très-souvent longue dans le dialecte du Nord et brève dans celui du Midi. Ainsi :

6° Lorsque la consonne qui change est précédée d'une voyelle longue, cette voyelle devient brève en haut-allemand : *water* — *wasser*; *ketel* — *kessel*; *open* — *offen*; *maken* — *machen*; *gade* — *gatte*; *bedelen* — *betteln* (3).

Quelquefois même la voyelle devient brève dans le dialecte méridional, sans qu'il y ait changement dans la consonne qui la suit.

(1) Le son sifflant *sch* se fait toujours entendre en h.-all. devant *p* et *t*, bien qu'il ne s'écrive pas. Il est cependant admis, dans la bonne société, de ne prononcer que l'*s* seule dans trois mots *erst*, *bist* et *ist*, ainsi que dans les superlatifs : *grösste, det beste*.

(2) Le dialecte dit *allemannisch*, qui se parle dans la Suisse et le Haut-Rhin change tous les *k* en *ch*, au commencement de la syllabe radicale. Il prononce *cheri, chind, chirche, chommen*, *chraut;* tandis que les dialectes du centre (*mitteldeutsch*) disent avec la langue écrite: *kehr*, *kind, kirch, kommen, kraut* — en b.-all. ou flam. *keer, kind, kerk, komen, kruid*. L'*allemanisch* aspire aussi le k final après les liquides *l, n, r; kolch, march* pour *kalk et mark*. V. Schmeller, pag , 597. Bernhardi, pag. 114.

(3) Par exception: *slapen* fait *schlafen* et *schaap* — *schaf* (schâf),

Ainsi *boter* fait *butter* ; *hamer* — *hammer* ; *hemel* — *himmel*, *etc.*

Si l'on abandonne le bas-allemand (*nederdütsch*), pour comparer le dialecte *flamand*, dans un sens restreint, au haut-allemand; on voit encore, quant aux voyelles, les rapports suivants :

Notre *o* sourd (1) correspond toujours à l'*u* allemand : *kond* — *kund* ; *vonk* — *funke* ; *donker* — *dunkel* ; *dom* — *dumm* ; *jong* — *jung*.

Notre *y*, que l'on doit considérer comme voyelle, correspond à la diphthongue *ei* du haut-allemand : *byl* — *beil* ; *grypen* — *greifen*. Toutefois dans quelques particules où l'*y* est bref, il correspond à l'*i* : *my*, *wy*, *gy* — *mich*, *wir*, *ihr*.

L'*ee* flamand qu'on appelle *scherplang* devient aussi en allemand *ei* : *deel* — *theil* ; *weenen* — *weinen* ; *been* — *bein*.

L'*oo scherplang* correspond à la diphthongue *au* : *boom* — *baum* *loopen* — *laufen*.

Deux autres diphthongues flamandes, *ui* et *ou* se rendent aussi en allemand par *au* : *huis* — *haus* ; *zuiver* — *sauber* ; *vrouw* — *frau* ; *bouwên* — *bauen*.

Au reste le même dans les deux langues: *dauw* — *thau*; *blauw* — *blau*.

On voit que la différence est plutôt ici dans l'écriture que dans le son : nous disons à peu près comme les Allemands *wein*, *pein*, *etc.* ; et la prononciation brabançonne d'*oo* et *ui* (*bóam*, *hóas*) n'est pour ainsi dire, que l'*au* d'Outre-Rhin transposé. Si la prononciation flamande (*beum* ou *bûm*, *heus* ou *hus*) s'en éloigne davantage, c'est qu'elle a été altérée par suite d'un *umlaut*. L'anglais est resté plus près du son primitif (*ou*) dans sa diphthongue *ou* (pr. *o-óu*) : *house*, *mouse*, *out*, en flamand *huis*, *muis*, *uit*.

C'est au reste dans la manière de prononcer ces diphthongues que réside la seule différence sensible que l'on remarque entre notre dialecte et celui du nord de l'Allemagne. Là l'*y* est toujours un *i* simple et l'*ui* un *u* (ou), tandis que notre *oe* est un *o* long.

En dehors des combinaisons que nous venons d'exposer, on remarque encore des mots allemands qui ne diffèrent de notre langue que par l'antéposition de l'*r*. Ainsi *borst* fait *brust* ; *korst* — *krust* ; *berd* — *bret* ; *ternen* — *trennen* ; *pers* — *presse* ; *vorsch* — *frosch* ; *versch* — *frisch* ; *vorst* (gelée) — *frost*.

(1) L'*o* en flamand a un son sourd approchant de l'*u* allemand devant *m*, *ng*, *nk*. *nd*, *nt* et fort souvent devant *f*.

Telles sont en résumé les permutations de consonnes et voyelles qui constituent les deux grands dialectes germaniques. Les mots dans lesquels ces lettres ne se trouvent pas — et le nombre en est considérable — sont identiquement les mêmes en haut et en bas-allemand. *Arm, bad, band, bier, blind, brief, geld, klein, kind, bakken, kennen, merken, melden*, et des centaines d'autres sont compris à Vienne et à Riga comme à Bruxelles et à Amsterdam.

Restent après cela une quarantaine de mots radicaux, tout au plus, qui diffèrent complètement; encore trouve-t-on, en y regardant de près, que la plupart de ceux usités aujourd'hui dans un dialecte avaient autrefois leur correspondant dans l'autre.

Si des racines nous passons à la grammaire, nous trouvons dans les deux langues les mêmes règles, les mêmes désinences; le haut-allemand ne diffère que dans la formation du pluriel des substantifs et de quelques temps des verbes. Ces dernières différences, il est bon de le dire, sont à l'avantage du flamand. Tandis que les Allemands n'ont qu'un auxiliaire (*werden*) pour exprimer tant le passif que le futur et le conditionnel, nous en avons deux : *worden* (corruption de *werden*) pour la première forme et *zullen* (originairement *schulden, devoir*, h.-all. *sollen*) pour la seconde. Nous pouvons aussi employer le participe comme en français, pour exprimer le génitif absolu des Grecs ou l'abl. abs. des Latins, avantage que n'a pas le haut-allemand.

Les différences peu nombreuses que l'on remarque dans la syntaxe des deux langues proviennent des influences extérieures qui ont agi sur elles ; nous avons souvent imité le français, tandis que les Allemands se sont plus rapprochés de la construction latine.

Jusqu'ici nous n'avons fait que citer l'ouvrage de Mr. H. V. D. H. En ce qui concerne l'analogie orthographique, nous n'avons plus que peu de remarques à ajouter aux siennes.

Notre *a* long (*ae*), quand il conserve cette quantité en allemand, s'y indique par *ah*: *jaer, jahr; haen, hahn; vaen, fahne; varen, fahren.*

Quand nos deux *oo scherplang* ne se changent pas en *au*, ce qui, comme il est dit plus haut, est le cas le plus général, ils deviennent *oh : oor, ohr ; loon, lohn ; boon, bohne ; kool* (chou), *kohl.*

En général, les deux *oo zacthlang* ont pour correspondant *o : voor* (devant), *vor ; loven, loben ; hopen, hoffen ; ik schoor*, (*de scheren*) *ich schor*, et dans les deux langues *geschoren.*

La diphthongue *ooi* devient *eu* : *hooi*, *heu*.

La diphthongue *oei* correspond à *üh* : *bloeijen*, *blühen*; *gloeijen*, *glühen*.

Ou, suivi d'une dentale, se change en *al*, et quelquefois, mais rarement, en *ol* : *oud*, *alt*; *koud*, *kalt*; *woud*, *wald*; *zout*, *salz*; *houden*, *halten*; *hout*, *holz*.

Le flamand qui, si ce n'est dans deux ou trois mots, n'admet pas la consonne *b* pour finale, la change ordinairement en *f* pour rendre les similaires allemands : *kalb*, *kalf*; *halb*, *half*; *lob*, *lof*; *kerb*, *kerf*; *ich gab*, *ik gaf*. — *Ich hieb*, *de hauen*, tailler, fait *hiew* ou *hieuw*.

L'allemand a beaucoup de terminaisons en *rl*, *rn*, *ln*; le flamand, un petit nombre de mots en *rn* exceptés, sépare ces consonnes par un *e* : *kerl*, *kerel*; *die federn*, *de vederen*: *handeln*, *handelen*. Mais cette différence n'existe que pour les yeux : elle s'efface dans la prononciation.

A ces quelques lignes se bornent nos additions en fait de règles orthographiques ; mais la spécialité de notre ouvrage nous appelle à entrer dans un peu plus de détails au sujet des autres affinités, que l'auteur de *La Langue Flamande* a pu se contenter d'indiquer.

Dans les deux langues, les particules qui modifient les vocables soit au commencement, soit à la fin, sont presque sans exception les mêmes ; elles s'y retrouvent sous des formes ou identiques ou très semblables entre elles.

Les préfixes *be*, *ge*, *ver* sont communs aux deux idiomes. En allemand ils entrent, comme en flamand, dans la composition de milliers de mots. *Ge*, en particulier, joue dans le premier le rôle important qu'il a dans le second ; il y est aussi, nous avons déjà eu occasion de le dire, le signe du participe passé. *Gefolge*, *gevolg*, *gefuhl*, *gevoel*; *gebäck*, *gebak*; *gesicht*, *gezigt*; *gewiss*, *gewis*; *gebrüder*, *gebroeders*; *getrieben*, *gedreven*; *geworfen*, *geworpen*.

Les autres préfixes se touchent de près ; *mis* devient *miss*; *on* est *un*; *ont*, *ent*. — *Missbrauch*, *misbruik*, *missgünnen*, *misgunnen*; *undank*, *ondank*; *unkraut*, *onkruid*; *entweichen*, *ontwyken*; *entbrennen*, *ontbranden*.

Les suffixes n'ont pas moins de ressemblance ; voici les principaux dans les deux langues :

ALLEMAND.	FLAMAND.
Er, *lacher*, *betrüger*;	Er, lagcher, bedrieger.
Heit, *keit*, *dummheit*, *eitelkeit*;	Heid, domheid, ydelheid.

Ung, wohnung, beschreibung;	Ing, woning, beschryving.
Ling, liebling, säubling;	Ling, lieveling, zuigeling.
Ig, fleissig, begierig;	Ig, vlytig, begeerig.
Lich, fründlich, abscheulich;	Lyk, vriendelyk, afschuwelyk.
Sam, seltsam, ungehorsam;	Zaem, zeldzaem, ongehoorzaem.
Bar, fruchtbar, wunderbar;	Baer, vruchtbaer, wonderbaer.
Isch, himmlisch, höllisch;	Sch, hemelsch, helsch.
Schaft, eigenschaft, wissenschaft;	Schap, eigenschap, wetenschap.
Thum, eigenthum, herzogthum;	Dom, eigendom, hertogdom.
Niss, geheimniss, hinderniss;	Niss, geheimenis, hindernis.
Voll, geheimnissvoll, ruhmvoll;	Vol, geheimenisvol, roemvol.
Los, treulos, trostlos;	Loos, trouwloos, troosteloos.

Les formes grammaticales, on l'a déjà dit, sont en général les mêmes de part et d'autre. Passons en revue quelques-unes des plus remarquables.

Dans les deux idiomes, *er* est le signe du comparatif; *ste*, celui du superlatif; seulement les Allemands emploient quelquefois *este*, par raison d'euphonie.

Lang, langer, de langste; lang, länger, der längste
Slap, slapper, de slapste; schlaff, schläffer, der schläffste.
Kort, korter, de kortste; kurz, kürzer, der kürzeste
Ryk, ryker, de rykste; reich, reicher, der reichste.

Le changement ou adoucissement de voyelle dans les comparatifs et superlatifs allemands, comme *lang, länger etc.*, est le seul point de différence réelle qu'offrent ici les deux idiomes.

Nous avons de commun avec les Allemands une espèce de comparatifs fort expressifs et que l'on pourrait appeler *emphatiques;* nous en citerons plusieurs : c'est un de ces rapprochements qui rendent palpable l'intime affinité des deux langues, nous allions dire des deux dialectes :

Schneeweiss, sneeuwit; pechschwarz, pekzwart; bluthroth, bloedrood; steinhart., steenhard; steinalt, steenoud; himmelhoch, hemelhoog; honigsüss, honigzoet; wunderschön, wonderschoon; eiskalt, yskoud; stokblind, stokkeblind; Baumstark, boomsterk.

Entre les verbes improprement appelés irréguliers, il y a, dans les deux langues, la conformité la plus frappante.

L'allemand compte environ 200 de ces verbes; sur ce nombre, il y en a dix à peine qui n'aient pas leur similaire dans le flamand.

Encore ce chiffre dix n'est-il exact que pour les profanes : pour les linguistes, il se réduit à deux ou trois.

Les irréguliers allemands sont tous aussi, à très peu d'exceptions près, des irréguliers flamands.

La plupart des irrégularités sont, de part et d'autre, identiquement les mêmes, ou tout au plus elles ne diffèrent que par la permutation analogique de lettres que nous avons constatée plus haut.

Melken, molk, gemolken } pour les deux langues.
Treffen, trof, getroffen }

Tragen, trug, getragen; dragen, droeg, gedragen.

Lesen, las, gelesen; lezen, las, gelezen.

Schwellen, schwoll, geschwollen; zwellen, zwol, gezwollen.

Hängen, hieng, gehangen; hangen, hing, gehangen.

Spinnen, spann, gesponnen; spinnen, spon (V. fl[d] *span*) *gesponnen.*

Geben, gab, gegeben; geven, gaf, gegeven.

Schiessen, schoss, geschossen; schieten, schoot, geschoten.

Halten, hielt, gehalten; houden, hield, gehouden.

Bewegen, bewog, bewogen; bewegen, bewoog, bewogen.

Liegen, lag, gelegen; liggen, lag, gelegen.

Laufen, lief, gelaufen; loopen, liep, geloopen.

Vergessen, vergass, vergessen; vergeten, vergat, vergeten.

Trinken, trank ou *trunk, getrunken; drinken, dronk* (V. *drank*), *gedronken.*

Tout cela, quand on tient compte de l'échange régulier des lettres, est au fond identique. Plus de cent autres verbes ont de semblables rapports.

Cinq ou six irréguliers seulement ont à l'imparfait une forme inconnue aujourd'hui en flamand : comme *ich lud* (participe *geladen*) de *laden*.

Il y a ensuite vingt-cinq verbes, ayant dans le radical *ei* (fl[d] *y*), qui prennent, les uns, *i* à l'imparfait et au participe (avec redoublement de consonne), et, les autres, *ie* (sans redoublement) :

Beissen, biss, gebissen; byten, beet, gebeten.

Treiben, trieb, getrieben; dryven, dreef, gedreven.

En un mot, à un Flamand, qui est dans l'âge où la mémoire est tenace, il ne faut qu'une étude de deux ou trois heures pour *savoir* parfaitement les temps irréguliers de tous les verbes allemands. Quant à celui qui se contenterait d'en avoir *l'intelligence*, il ne lui faudrait aucune espèce d'étude : les formes en sont toujours si rappro-

chées du flamand, qu'il en comprendra toujours le sens avec facilité.

Pour les étrangers en général et pour les Français en particulier, la langue allemande offre des parties épineuses, des difficultés désespérantes. — Quels sont l'emploi et la place près du verbe des prépositions séparables ? quelle est l'influence des prépositions séparables ou inséparables sur le préfixe *ge ?* quand le nominatif doit-il précéder, quand doit-il suivre le verbe ? — Toutes ces questions, si ardues pour tant d'autres, n'en sont même plus pour le Belge qui sait sa langue : elles sont résolues d'avance pour lui dans la grammaire flamande. Il en est de même d'une foule d'autres problèmes grammaticaux, véritable jeu pour les Flamands, éternel embarras par ceux qui les abordent avec les données comparatives d'une langue non similaire.

Ce qui témoigne encore de la grande conformité des deux idiomes, c'est la parfaite concordance de leur système dans la formation des mots combinés, magnifique avantage que tous deux ont de commun avec le grec, et peut-être même avec plus d'abondance et de perfection que la langue d'Homère et de Démosthènes.

Rechenkunst, arithmétique, *rekenkunst.*

Sternkunde, astronomie, *sterrekunde.*

Bausucht, la manie de bâtir, *bouwzucht.*

Baufälligkeit, caducité, *bouwvalligheid.*

Gottesfürchtig, pieux, *godvruchtig.*

Der ein-und ausgang, l'entrée et la sortie, *de in-en uitgang.*

Il suffira de ce peu d'exemples, choisis au hazard, pour montrer qu'il y a ici identité absolue de système. Si l'on remarque quelque différence dans l'usage ; si les auteurs allemands mettent plus de hardiesse que les écrivains des Pays-Bas à exploiter cette mine féconde : cela ne touche pas au fond de la langue ; c'est là une affaire de style : il resterait à examiner si les témérites allemandes ne se commettent pas quelquefois aux dépens de la clarté, question que nous n'avons pas à éclaircir pour le moment.

L'allemand et le flamand ont le même génie, avons-nous dit. Voici, à l'appui de cette assertion, un certain nombre d'idiotismes qui se trouvent être exactement les mêmes dans les deux langues, tandis que les expressions françaises s'en éloignent toujours considérablement :

Es soll darauf nicht ankommen, qu'à celà ne tienne, *het za daerop niet aenkomen.*

Schlösser in die Luft bauen, faire des châteaux en Espagne, *kasteelen in de lucht bouwen.*

Um eueretwillen, pour l'amour de vous, *om uwentwille.*

Ich halte euch für meinen Freund, je vous crois mon ami, *ik hou u voor mynen vriend.*

Nach Knoblauch riechen, sentir l'ail, *naer look rieken.*

Nach Wein stinken, puer le vin, *naer wyn stinken.*

Wornach schmecket diese Butter? quel goût a ce beurre? *waernaer smaekt die boter?*

Ihr habt 's getroffen, vous y êtes, *gy hebt het getroffen.*

Ich habe keine lebendige Seele angetroffen, je n'ai rencontré âme qui vive, *ik heb geene levende ziel aengetroffen.*

Mit lauter Stimme, à haute voix, *met luider stemme.*

Mit trokkenem Fusse, trokkenes Fusses, à pied sec, *met droogen voet, droogs voets.*

In 's Gesicht sagen, dire en face, *in 't gezigt zeggen.*

Wo gehet ihr in diesem Regen hin? où allez-vous par cette pluie? *waer gaet gy in dezen regen heen?*

Seitdem die Welt stehet, depuis que le monde est monde, *sedert dat de wereld staet.*

Das schmeckt mir, cela est de mon goût, *dat smaekt my.*

Man muss es nicht so genau nehmen, il ne faut pas y regarder de si près, *men moet het zoo nauw niet nemen.*

In Ungenade fallen, encourir la disgrâce, *in ongenade vallen.*

Er taugt zu nichts, il n'est bon à rien, *hy deugt tot niets.*

Das ist ihm angeboren, cela lui est naturel, *dat is hem aengeboren.*

Es koste was es wolle, à quelque prix que ce soit, *het koste wat het wille.*

Das hat er mir zu verdanken, c'est à moi qu'il le doit, *dat heeft hy my te danken.*

Wir werden es nicht beleben, nous ne vivrons pas jusqu'à la, *wy zullen het niet beleven.*

Ich gönne ihm sein Glück, je ne lui envie pas son bonheur, *ik gun hem zyn geluk.*

An einems Schmerzen Theil nehmen, entrer dans la douleur de quelqu'un, *aen iemands smert deel nemen.*

Was geht 's euch an? que vous importe? *wat gaet u dat aen?*

Aus dem Glas trinken, boire dans le verre, *uit het glas drinken.*

Bey einem schlafen, coucher avec quelqu'un, *by iemand slapen.*

Alles aus Liebe, nichts mit Gewalt, tout par amour, rien par force, *alles uit liefde, niets met (door) geweld.*

Ihr sollt mich nicht mehr so fangen, vous ne m'y attraperez plus, *gy zult my zoo niet meer vangen.*

Da haben wir 's, nous y voilà, *daer hebben wy het.*

Man kann es nicht ausstehen, on n'y tient pas, *men kan het niet uitstaen.*

So bin ich nicht gesinnt, ce n'est pas mon humeur, *zoo ben ik niet gezind.*

Wie gehet ihr damit um! comme vous y allez! *hoe gaet gy daermeé om!*

Certes, dans tous ces tours de phrases, il y a plus que ressemblance, il y a identité, sauf les différences orthographiques. Et qu'on ne croie pas que nous ayons péniblement recherché, pour les réunir ici, toutes les locutions allemandes et flamandes qui se touchent et se confondent ainsi : non, il en est par centaines d'autres, tout aussi ressemblantes, que nous pourríons également citer (1). Règle générale : tout germanisme est aussi un flandricisme. Les exceptions sont en nombre insignifiant.

Nous en avons dit assez pour faire entrevoir que qui sait bien le flamand comprend d'emblée l'allemand, à l'exception de quelques termes particuliers à ce dernier idiome. Nous allons cependant vérifier de plus près cette vérité sur quelques passages extraits des écrits de divers auteurs de l'Allemagne.

Der deutsche Gruss.

Ein deutscher Gruss ist Goldes werth,
Und süss ein Druck der Hand,
Er knüpft wie die Natur es lehrt
Der Deutschen treue Band.

Willkommen sagt nicht nur der Mund,
Wenn es der Deutsche spricht,
Im Blicke thut das Herz sich kund,
Es zeichnet das Gesicht.

(1) On peut consulter la grammaire de Meidinger ; on y trouvera une liste de plus de six cents idiotismes allemands, et l'on reconnaîtra en faisant la comparaison avec notre idiome, que pour les trois quarts au moins de ces expressions, la phrase flamande est le calque exact de la phrase allemande.

Das deutsche Lächeln sonder Trug,
Das Antlitz rein und frei
Verkünden schweigend schon genug
Die deutsche Brudertreu.

Gleich Harfenton erquickend klingt
Ein deutsches : *Guten Tag* !
Ein *Du*, das zu dem Herzen dringt
Wie Nachtigallen-Schlag.

De duitsche Groet.

Een duitsche groet is goud weerd,
En zoet een druk der hand,
Hy knoopt als de natuer het leert,
Der Duitschen trouwe band.

Welkomen ! zegt niet alleen de mond,
Als het de Duitscher spreekt,
Het hert maekt in den blik zich kond,
Het teekent het gezicht.

Het duitsche lachen zonder bedrog,
Het aenzicht rein en vry,
Verkonden zwygend reeds genoeg
De duitsche broedertrouw.

Gelyk de harptoon klinkt verkwikkend
Een duitsche : *Goede dag !*
Een *Du*, dat tot het herte dringt
Als nachtegalen slag (*zang*).

An Vlaemsch-Belgien.

Suche nicht das Heil im Westen !
In der Fremde wohnt kein Glück —
Suchst du deines Glückes Festen,
Kehre in dich selbst zurück !

Aus der Tugend deiner Ahnen
Musst du deine Burgen bau'n,
Und der Löw' auf deinen Fahnen
Lehre dich dir selbst vertrau'n.

Treu bewahr' in deiner Mitte
Vor dem welschen Uebermuth

Deine Sprach' und deine Sitte,
Deiner Väter Gut und Blut.

Dann erst magst du rühmend sagen,
Dass du *lebst* in unsrer Zeit,
Dass erblüht in unsern Tagen
Deine alte Herrlichkeit.

HOFFMANN VON FALLERSLEBEN.

Aen Vlaemsch Belgie.

Zoek geen heil in zuid of westen!
By den vreemde is heil noch eer :
Wilt ge uw volksgeluk bevesten
Keer dan tot u-zelven weêr!

Op de deugd der voorgeslachten
Ruste uw staetsgebouw voortaen,
't Zelfvertrouwen, 't roembetrachten
Leer' de Leeuw u op uw vaen!

Laet u door geen Wael vertreden;
Buig niet voor zyn' overmoed;
Maer bewaer uw tael en zeden,
Uwer Vaedren goed en bloed.

Dan eerst moogt ge er van gewagen
Dat gy voor uw regten pleit,
Dan herbloeijen weêr de dagen
Van uwe oude heerlykheid.

J.-F. WILLEMS.

Nous ne ferons pas de commentaire sur les deux spécimens qu'on vient de lire : ils n'en exigent point. Quiconque se donnera la peine de comparer la traduction au texte, restera convaincu de l'étroite intimité des deux langues et de cette vérité si simple, qui ne devrait plus faire question en Belgique, que l'une sert de clé à l'autre. Remarquons toutefois que l'auteur de la traduction du deuxième morceau, tout en ne sacrifiant en rien la phraséologie flamande, a pu rendre le sens de l'original vers par vers, en conservant le même mètre, la plupart des mêmes expressions et en partie les mêmes rimes. Dans la traduction en prose du premier des deux morceaux, le mètre et les rimes se reproduisent souvent naturellement.

Une seule objection pourrait être faite contre le caractère décisif

des preuves que nous allégons : c'est la grande simplicité des pièces que nous venons de citer. Nous allons la réfuter en choisissant pour échantillons des morceaux où le style s'élève et se colore avec l'importance du sujet. Mais nous nous dispenserons d'en donner la traduction flamande : car à quoi bon continuer à placer en regard de mots allemands d'autres mots qui n'en diffèrent que par de minimes changements d'orthographe? Nous nous contenterons de traduire entre parenthèses quelques termes qui ne font point partie du vocabulaire usuel du flamand.

Antwerpen empfing im sechzenten Jahrhundert den Handel, den die Ueppigkeit (pracht, weelde) der flandrischen Städte verjagte, und under Karel des fünften Regierung war Antwerpen die lebendigste en herrlichste Stadt in der christlichen Welt. Ein Strom, wie die Schelde, deren (wiens) nahe breite Mündung die Ebbe und Fluth mit der Nordsee gemein hat, und geschikt ist die schwersten Schiffe bis unter seine Mauern zu tragen, machte es zum natürlichen Sammelplatse aller Schiffe die diese Kuste besuchten. Seine Freimessen zogen (trokken, lokten) aus allen Ländern Negotianten herbei. Die Industrie der Nation war im Anfange dieses Jahrhunderts zu ihrer höchsten Blüthe gestiegen. . . . .

Nachdem der neue Weg um das afrikanische Vorgebirge gefunden war, und der portugiesische Ostindienhandel den levanthischen untergrub, empfanden die Niederlande die Wunde nicht die den italienischen Republiken geschlagen wurde ; die Portugiesen richteten in Brabant ihren Stapel auf, und die Spezereien von Kalikut prangten (pronkten) jetst (nu) zu Antwerpen. Hieher flossen dei westindischen Waaren, womit die stolze (hoovaerdige) spanische Trägheit den niderländischen Kunstfleiss bezahlte. Der ostindische Stapel zog die berühmtesten Handelshäuser von Florenz, Lucca und Genua und aus Augsbourg die Fugger und Welser hieher. Hieher bragte die Hansa ihre nordischen Waaren, und die englische Compagnie hatte hier ihre Niederlage. Kunst und Natur schienen hier ihren ganzen Reichthum zur Schau zu legen. Es war eine prächtige Ausstellung der Werke des Schöpfers und der Menschen (1).

SCHILLER, *Geschichte des Abfalls der vereinigten Niederlande.*

(1) Anvers recueillit au seizième siècle le commerce mis en fuite par le luxe excessif des villes de la Flandre, et pendant le règne de Charles-Quint elle passait pour la place la plus active et la plus opulente du monde chrétien. Un fleuve tel que l'Escaut, dont l'embouchure large et peu éloignée parti-

Les mots que nous avons eu à traduire dans ce spécimen sont peu nombreux, et encore en est-il quelques-uns dont la racine existe en flamand. *Zogen*, de *ziehen*, tirer, marcher, se retrouve non seulement dans *tygen*, qui est peu usité, mais aussi dans *togt*, *optogt* (expédition), *opgetogen*, *zieltogen*, *etc.* — *Prangen* est bien près de *pronken*. — *Stolz* est étymologiquement le même mot que *stout*, mais il en diffère aujourd'hui par le sens. — Un mot que nous n'avons pas traduit pourrait induire en erreur, c'est *Niederlage :* les Allemands y attachent comme nous la signification de défaite, mais ils y donnent aussi, ce que nous ne faisons pas, celle de magasin, entrepôt, (*plaets waer men neder legt*). — Quant à la construction, elle n'offre rien d'embarrassant, quoique le morceau renferme plus d'une riche et large période. Or, jamais la lecture des bons auteurs allemands ne présente de plus grandes difficultés au Flamand qui n'a point dédaigné la culture de sa langue maternelle.

Voyons un autre exemple :

Jan von Hembyze, der Sohn eines Hauses von gutem altem Adel, war um 's Jahr 1513 zu Gent geboren ; er hatte eine tüchtige Erziehung (opvoeding) genossen und besass umfassende Kenntnisse in der fremden Literatur ; das Studium älterer politischer Constitutionen hatte sein Urtheil geschärft, so wie (als) er anderseits mit

cipe au flux et reflux de la mer du Nord, et qui peut porter les plus gros vaisseaux jusques sous les murs de la ville, en faisait naturellement un centre de réunion pour tous les bâtiments qui visitaient cette côte. Ses foires libres attiraient des négociants de tous les pays. Au commencement de ce siècle l'industrie de la nation avait atteint son point culminant de prospérité. . . . .

Après que la nouvelle route par le cap africain (de Bonne-Espérance) eut été découverte, et que le commerce Portugais aux Indes orientales eut supplanté celui du Levant, les Pays-Bas ne ressentirent pas la blessure qui avait été faite aux républiques italiennnes ; les Portugais établirent leur entrepôt dans le Brabant, et les épiceries de Calicut concoururent à rendre le marché d'Anvers plus brillant. Là affluaient aussi les denrées des Indes occidentales, dont l'orgueilleuse indolence des Espagnols payait l'industrieuse activité des Belges. L'entrepôt des marchandises d'Orient y attira les maisons de commerce les plus célèbres de Florence, de Luques et de Gênes, et fit accourir d'Augsbourg les Fugger et les Welser. La Hanse teutonique y amena les produits du Nord, et la compagnie anglaise y eut également ses comptoirs. — La nature et l'art semblaient à l'envi y faire montre de leurs richesses : c'était une magnifique exposition des dons du créateur et des ouvrages de l'homme.

den Ressourcen und verschiedenen Administrationen Flanderns, wo er schon (reeds) häufig (in menigte) Magistratsstellen besessen, genau bekannt war. Lebhaften Geistes, besass Hembyze ferner eine rastlose Thätigkeit, einen unbezwinglichen Ehrgeiz (eerzucht), keinen Höheren über sich zu dulden, eine durchdringende Beredsamkeit (welsprekendheid) fürs Volk, und eine Gewissenlosigkeit in der Wahl (keus) der Mittel welche ihm zur Erreichung seiner Zwecke (oogmerk) tauglich schienen (1).

Ed. Duller, *continuateur des écrits historiques de Schiller.*

Sur les huit mots traduits, trois appartiennent encore assez directement au flamand : *häufig*, a pour racine *haufe*, notre *hoop*, et correspond au mot forgé *hoopig*, c'est-à-dire *met hoopen ; ehrgeiz* est composé de *ehr* (*eer*) et de *geiz*, de la même famille que notre *geeren*, *begeeren*, et correspond à *eergierigheid :* la racine de *beredsamkeit* est *rede*, mot commun aux deux langues et dont nous avons formé *redenaer*, orateur, les Alllemands *redner*. — Nous n'avons pas traduit le mot expressif de *Gewissenlosigkeit ;* nous supposons que tout Flamand y reconnaîtra facilement le similaire de *gewetenloosheid.*

Voici maintenant, comme termes de comparaison, quelques vers empruntés à des poètes du premier ordre : on verra que même la haute poésie allemande n'a pas de secrets pour le Flamand digne de ce nom :

Fraget nicht warum ich traure
In des Lebens Blüthen Zeit !
Alles freuet (verheugt) sich und hoffet,
Wenn der Frühling (lente) sich erneut.
Aber diese tausend Stimmen
Der erwachenden Natur

(1) Jean de Hembyse, descendant d'une famille bien noble et bien ancienne, était né à Gand vers 1513 ; il avait reçu une éducation soignée et possédait des connaissances étendues dans les lettres étrangères ; l'étude des constitutions politiques de l'antiquité avait aiguisé son jugement, et il connnaissait d'ailleurs à fond les ressources et les diverses administrations de la Flandre, où il avait déjà occupé plusieurs places de magistrature. Doué d'un esprit vif, Hembyse possédait aussi une activité inquiète, une ambition indomptable et impatiente de toute domination supérieure, une éloquence faite pour impressionner le peuple et un manque absolu de conscience dans le choix des moyens qu'il jugeait propres à atteindre le but qu'il se proposait.

Wecken in der tiefen Busen
Mir den schweren Kummer nur (*maer*).

SCHILLER, *Der Jüngling am Bache* (*beke*).

Le substantif *freude* est plus près du flamand (*vreugd*) que le verbe (*freuen*). — *Frühling*, printemps, de *früh*, *vroeg*, de bonne heure, matinal; c'est comme qui dirait le matin de l'année. Ce mot manque au flamand; il est vrai qu'il a *voorjaer*, qui exprime la même idée.

Sie eilen nach dem Schiff und finden 's, hoch erfreuet,
Zur Reise schon versehn und zierlich eingerichtet
Dürch ihre Schützers Gütigkeit.
Ein frischer Landwind weht, der Anker wird gelichtet,
Das Seevolk jauchzt. Die Barke, vogelschnell,
Durchsneidet schon mit ausgespannten Flügeln
Die blaue Fluth : die Luft ist rein und hell,
Und glatt das Meer (*zee*) *um sich darin zu spiegeln.*

WIELAND, *Oberon*, VI Ges., 12.

A l'exception des mots *schon* (déjà) et *Meer*, que nous employons dans un autre sens, toute cette stance est essentiellement flamande: il n'y a que l'orthographe à modifier.

Lieben Freunde ! Es gab (*er waren*) *schön 're Zeiten*
Als die unsern — das ist nicht zu streiten !
Und ein edler Volk hat einst gelebt.
Könnte die Geschichte davon schweigen,
Tausend Steine würden (*zouden*) *redend zeugen,*
Die man aus dem Schooss der Erde gräbt.
Doch es ist dahin, es ist verschwunden
Dieses hochbegünstigte Geslecht.
Wir, wir leben ! Unser sind die Stunden,
Und der Lebende hat Recht.

SCHILLER, *An die Freunde.*

Le germanisme *es gab* et l'auxiliaire *würden* étant expliqués, ces vers doivent se lire couramment par tout Flamand qui n'est point étranger à sa propre langue.

Sie (*die Liebenden*) *kümmern sich um keine Erdengüter,*
Sind sich die ganze weite Welt,
Und spotten dein, du stolzer Weltgebieter,
Vor dem der Erdkreis niederfällt.
Ein Blick der Lieb', aus dem die Seele blicket,

In dem ein Engel sich verklärt,
Ein süsser Wink, den die Geliebte nicket,
Ist tausend dieser Erden werth.

Hölty, *die Seligkeit der Liebenden.*

Dans ce passage, tous les mots s'expliquent par le flamand. Un seul pourrait faire douter peut-être, *nicket;* c'est pourtant notre *knikt*, de *knikken*, faire signe de la tête.

Pour terminer notre examen comparé, nous citerons un spécimen plus étendu, un morceau de 24 vers, où tout est foncièrement flamand encore, sauf trois ou quatre mots, et que comprendront d'emblée, à part ce peu de vocables, tous nos compatriotes qui ont eu le bon esprit de ne pas répudier la langue de leur pays.

Das Mädchen aus der Fremde.

In einem Thal bei armen Hirten
Erschien mit jedem jungen Jahr,
Sobald die ersten Lerchen schwirrten,
Ein Mädchen schön und wunderbar.

Sie war nicht in den Thal geboren,
Man wusste nicht woher sie kam.
Doch snell war ihre Spur verloren,
Sobald das Mädchen abschied nahm.

Beseligend war ihre Nähe,
Und alle Herzen wurden weit;
Doch eine Würde, eine Höhe
Entfernte die Vertraulichkeit.

Sie brachte Blumen mit und Früchte,
Gereift auf einer andern Flur,
In einem andern Sonnenlichte,
In einer glücklichern Natur;

Und theilte Jedem eine Gabe,
Dem Früchte, Jenem Blumen aus;
Der Jüngling und der Greis am stabe,
Ein Jeder ging beschenkt nach Haus.

Willkommen waren alle Gäste;
Doch nachte sich ein liebend Paar,
Dem reichte sie der Gaben beste,
Der Blumen allerschönste dar (1).

Schiller.

En réalité, il n'y a là que deux mots qui n'appartiennent pas au flamand : *bald* dans *sobald* (*zoohaest*) et *schwirrten* (*zongen*).

La jeune étrangère.

(1) Au fond d'une vallée, chez de pauvres bergers, apparaissait au retour de chaque printemps, aussitôt que commençaient à chanter les premières alouettes, une jeune fille belle et mystérieuse. — Elle n'avait pas vu le jour dans la vallée; d'où elle venait, on ne le savait pas; mais une fois qu'elle avait dit adieu, à l'instant même on perdait ses traces. — A son approche se répandait le bonheur, et tous les cœurs se dilataient; mais un maintien digne, une certaine fierté éloignaient d'elle la familiarité. — Elle apportait des fleurs et des fruits, mûris sur un autre sol, aux rayons d'un autre soleil et sous l'influence d'une nature plus heureuse. — Personne à qui elle ne distribuât quelque don: aux uns des fruits, aux autres des fleurs; l'adolescent et le vieillard courbé sur son bâton, chacun regagnait sa demeure porteur d'un présent. — Tous les hôtes étaient les bienvenus; mais quand se présentaient deux amants, à eux elle offrait ses dons les plus exquis, à eux ses fleurs les plus belles.

Cependant, on ne doit pas se tromper aux deux mots *Vertraulichkeit* et *Flur ;* bien que par leur étymologie ils soient flamands aussi, le premier doit se rendre par *gemeenzaemheid,* et non pas *vertrouwen,* et le second par *vlakte* ou *veld,* au lieu de *vloer.* Ces changements dans la signification de mots étymologiquement les mêmes sont, du reste, fort rares.

En somme, le Flamand, à l'aide de sa langue bien sue, peut facilement et d'emblée comprendre l'allemand, sauf un très petit nombre de racines que ce dernier idiome possède exclusivement. C'est ce que nous avions entrepris de démontrer, et nous croyons y avoir réussi. Quant au changement que subit la voyelle radicale de beaucoup de mots allemands dans la formation du pluriel et lorsque dans la dérivation ils prennent un accroissement syllabique, c'est là sans contredit une difficulté réelle et dont nous ne prétendons pas affaiblir la portée ; mais, il importe de le remarquer, cette difficulté n'en est une que pour celui qui veut faire de l'allemand une étude approfondie, qui vise à le parler et à l'écrire comme sa langue maternelle; elle cesse d'exister quand on se contente d'en avoir l'intelligence : la modification de son qu'éprouvent les mots dont il s'agit n'en dérobe pas le sens au Flamand, qui connait naturellement leur forme primitive (1).

La comparaison entre le flamand et l'allemand comporterait bien d'autres développements encore, si l'on voulait énumérer tous les élémens concordants de l'un et de l'autre ; mais ce travail serait interminable et monotone, dans ce sens qu'on serait conduit à faire l'anatomie des deux langues presqu'en entier et à constater toujours, comme plus haut, des ressemblances extrêmes à côté de quelques légères differences. Nous nous en tenons donc aux exemples et aux remarques qui précèdent. Si peu étendus qu'ils soient, ils contribueront, nous l'espérons du moins, à faire comprendre que, dans la Belgique flamande, il convient d'enseigner l'allemand par le flamand et de renoncer enfin au ridicule usage de l'expliquer au moyen du français.

(1) Ainsi, le Flamand ne sait pas d'emblée, sans doute, que *Vater* et *Bruder* font au pluriel *Väter* et *Brüder*, mais rien ne l'empêche de reconnaître et de comprendre ces mots dans les phrases où elles revêtent cette dernière forme. Ainsi encore, il ignorera d'abord que *Verstand* produit *verständig*, et non pas *verstandig;* mais qu'importe, si *verständig,* comme le mot correspondant de sa langue maternelle, signifie intelligent, sage, sensé? significations que conserve en effet l'adjectif allemand.

CHAPITRE VII.

Des rapports du flamand et de l'anglais.

L'anglais, ainsi que nous l'avons dit au chapitre II, est encore une langue d'origine teutonique se rapprochant de la branche du *nederduitsch*, mais altérée plus ou moins par son mélange avec une langue de souche romane. Dans notre opinion, et contrairement à la croyance commune, cet alliage n'a pas eu sur l'idiome primitif l'effet de le rendre, pour ainsi dire, étranger aux autres dialectes formés du teuton; la langue anglaise, selon nous, est restée germanique dans son génie comme dans la plus grande partie de son vocabulaire.

Nous soutenons, nous, que qui possède bien le flamand et connait passablement le français, comprend d'emblée les sept huitièmes de la langue de la Grande-Bretagne. Pour prouver cette thèse, nous aurons à nous livrer à un examen plus détaillé que les comparaisons que nous avons faites jusqu'ici.

Nous décomposerons les deux langues dans toutes leurs parties, et nous ferons le rapprochement de tous les points par lesquels elles se touchent.

Nous les comparerons successivement l'une à l'autre dans leurs éléments lexiques, dans leur dérivation, dans leurs formes grammaticales, et enfin sous le rapport du fond ou génie du langage.

Nous composerons un vocabulaire comprenant toutes les racines communes au flamand et à l'anglais. Mais ce vocabulaire, nous le renverrons à la fin du chapitre.

Commençons par faire connaître les mots qui sont restés identiquement les mêmes dans l'une et l'autre langue. Chose curieuse à constater, malgré les énormes différences qu'elles offrent aujourd'hui dans leur système de prononciation et d'orthographe, on compte encore aujourd'hui environ deux cents de ces mots. En voici la liste.

LISTE

DES MOTS IDENTIQUEMENT LES MÊMES EN ANGLAIS ET EN FLAMAND.

ANGLAIS.	FRANÇAIS.	FLAMAND.
Adder,	*Couleuvre*,	Adder.
Anker,	*Ancre*,	Anker.
April,	*Avril*,	April.
Arm,	*Bras*,	Arm.
Balk,	*Poutre*,	Balk.
Ballast,	*Lest*,	Ballast.
Ban,	*Interdiction*,	Ban.
Band,	*Lien*,	Band.
Bank,	*Digue*,	Bank, oeverbank.
Bank (of exchange),	*Banque*,	Bank, wisselbank.
Bard,	*Barde*,	Bard.
Bast,	*Corde de tilleul*,	Bast.
Bed,	*Lit*,	Bed.
Bed,	*Carré (de jardin)*,	Bed.
Bedding,	*Fourniture de lit*,	Bedding.
Beginner,	*Commençant*,	Beginner.
Best,	*Le meilleur, le mieux*,	Best.
Beet,	*Betterave*,	Beet.
Binder,	*Celui qui lie*,	Binder.
Binding,	*Liaison*,	Binding.
Bit,	*Mors*,	Bit.
Bitter,	*Amer*,	Bitter.
Blank,	*Blême, blanc*,	Blank.
Blind,	*Aveugle*,	Blind.

Bond,	*Obligation, traité,*	Bond (1).
By,	*Auprès, par,*	By.
Christendom,	*Chrétienté,*	Christendom.
Dam,	*Digue,*	Dam.
Damp,	*Brouillard,*	Damp.
Delver,	*Celui qui creuse,*	Delver,
Dorp,	*Village,*	Dorp.
Drinking,	*Action de boire,*	Drinking.
Drinker,	*Buveur,*	Drinker.
Drop,	*Goutte,*	Drop, drup.
End,	*Bout, fin,*	End, eind.
Even,	*Égal, même,*	Even.
Gaper,	*Bailleur,*	Gaper.
Gaping,	*Bâillement,*	Gaping.
Geld,	*Argent monnayé,*	Geld.
Gift,	*Don,*	Gift.
Gild,	*Corps de métier,*	Gild, gilde.
God,	*Dieu,*	God.
Gulp,	*Gorgée, trait,*	Gulp.
Half,	*Demi,*	Half.
Halm,	*Tuyau de bled,*	Halm.
Ham,	*Jambon,*	Ham.
Ham,	*Hameau,*	Ham.
Hand,	*Main,*	Hand.
Hard,	*Dur,*	Hard.
Harden,	*Durcir,*	Harden.
Hater,	*Ennemi de,*	Hater.
Haven,	*Havre,*	Haven.
Hen,	*Poule,*	Hen.
Hope,	*Espérance,*	Hope, hoop.

(1) Voir sur ce mot une note au vocabulaire anglo-flamand.

Helmet,	*Casque,*	Helmet, helm.
Helper,	*Aide,*	Helper.
Hut,	*Cabane,*	Hut.
Had (I, he),	*J'eus, il eut,*	Ik, hy had.
In,	*Dans,*	In.
Inlander,	*Indigène,*	Inlander.
Is (he)	*Il est,*	Hy is.
Knot,	*Bouton, nœud,*	Knot.
Kerf,	*Entaillure,*	Kerf.
Kit,	*Grande cruche, seau,*	Kit.
Knop,	*Pommeau,*	Knop.
Ladder,	*Échelle,*	Ladder.
Lading,	*Chargement,*	Lading.
Land,	*Pays, terre,*	Land.
Landgrave,	*Landgrave,*	Landgrave.
Landing,	*Débarquement,*	Landing.
Last,	*Lest, last,*	Last.
Lief (to have),	*Aimer,*	Lief hebben.
Lap (of the car),	*Tendon de l'oreille,*	Lap, oorlapje.
Lip,	*Lèvre,*	Lip.
Lisper,	*Grasseyeur,*	Lisper.
Lisping,	*Grasseiement,*	Lisping.
Lot,	*Sort,*	Lot.
Lust,	*Convoitise,*	Lust.
Lubber,	*Gros pitaud,*	Lubber (1).
Maker,	*Faiseur, constructeur,*	Maker.
Making,	*Façon, création,*	Making.
Man,	*Homme,*	Man.
Mane,	*Crinière,*	Mane, maen,
Masker,	*Masque,*	Masker.
Mast,	*Mât,*	Mast.
Mat,	*Natte,*	Mat.
Mat-maker,	*Nattier,*	Matmaker.

(1) Voir la note au vocabulaire anglo-flamand.

Meer,	*Lae,*	Meer.
Meter,	*Mesureur,*	Meter.
Midwinter,	*Cœur de l'hiver,*	Midwinter.
Mild,	*Gracieux, généreux,*	Mild.
Milt,	*Rate,*	Milt.
Milt,	*Laite,*	Milt.
Mis,	*Mal, de travers,*	Mis.
Mist,	*Brouillard,*	Mist.
Moor,	*Nègre,*	Moor.
Musket,	*Mousquet,*	Musket.
Nave,	*Moyeu,*	Nave.
Navel,	*Nombril,*	Navel.
Net,	*Filet,*	Net.
Nest,	*Nid,*	Nest.
Oker,	*Ocre,*	Oker.
Open,	*Ouvert,*	Open.
Opening,	*Ouverture,*	Opening.
Otter,	*Loutre,*	Otter.
Oven,	*Four,*	Oven.
Over,	*Sur, au-delà,*	Over.
Palm,	*Paume (de la main),*	Palm.
Pan, earthpan,	*Terrine,*	Pan.
Pan, bedpan,	*Bassinoire,*	Pan, bedpan.
Pap,	*Bouillie,*	Pap.
Pen,	*Plume (à écrire),*	Pen.
Pest,	*Peste,*	Pest.
Pieping,	*Piaulement,*	Pieping.
Pin,	*Cheville,*	Pin.
Pinker,	*Celui qui clignotte,*	Pinker.
Pint,	*Pinte,*	Pint.
Pip,	*Pépie,*	Pip.
Pisser,	*Pisseur,*	Pisser.
Planter,	*Planteur,*	Planter.
Plundering,	*Pillage, rapine,*	Plundering.

Pot,	*Pot,*	Pot.
Prater,	*Jaseur,*	Prater.
Plank,	*Planche,*	Plank.
Plant,	*Plante,*	Plant.
Planter,	*Planteur,*	Planter.
Print,	*Estampe,*	Print, prent.
Printer,	*Imprimeur,*	Printer, prenter.
Ram,	*Bélier,*	Ram.
Rapier,	*Brette,*	Rapier.
Rasp,	*Râpe,*	Rasp.
Rat,	*Rat,*	Rat.
Rib,	*Côte,*	Rib.
Rake,	*Râteau,*	Rake, raek.
Ring,	*Anneau,*	Ring.
Rolling,	*Roulement,*	Rolling.
Rot,	*File, rangée,*	Rot, rotte.
School,	*École,*	School.
Slabbering,	*Action de salir,*	Slabbering.
Slaving,	*Rude travail,*	Slaving.
Spade,	*Bêche,*	Spade.
Smart,	*Cuisson, vive douleur,*	Smart, smert.
Smelter,	*Fondeur,*	Smelter.
Snot,	*Morve,*	Snot.
Span,	*Empan,*	Span.
Spar,	*Perche,*	Spar, sper.
Speller,	*Épeleur,*	Speller.
Spelling,	*Manière d'épeler,*	Spelling.
Spinner,	*Fileur,*	Spinner.
Spinning,	*Filage,*	Spinning.
Spinster,	*Fileuse,*	Spinster.
Splinter,	*Écharde,*	Splinter.
Splitter,	*Fendeur,*	Splitter.
Spit,	*Broche,*	Spit.
Stalling,	*Action d'établer,*	Stalling.
Stamper,	*Pilon,*	Stamper (1).

(1) En anglais, *stamper* signifie aussi, par extension, *celui qui marche pesamment*. Ce mot a exactement la même signification dans le dialecte de la Flandre.

Stand,	*Poste, situation,*	Stand.
Star,	*Étoile,*	Star, ster.
Stinking,	*Puanteur,*	Stinking, stank.
Stink-pot,	*Composition puante,*	Sinkpot.
Stopper,	*Fouloir,*	Stopper.
Storm,	*Orage,*	Storm.
Storm,	*Assaut,*	Storm.
Stork,	*Cigogne,*	Stork.
Stout,	*Hardi, brave,*	Stout.
Stove,	*Poêle, étuve,*	Stove, stoof.
Strand,	*Rivage,*	Strand.
Tap,	*Robinet de bois,*	Tap.
Tent,	*Tente,*	Tent.
Tip,	*Bout, pointe,*	Tip.
Ton,	*Tonneau,*	Ton.
Tin,	*Étain,*	Tin.
Top,	*Sommet,*	Top.
Top,	*Sabot, toupie,*	Top (1).
Turf,	*Tourbe,*	Turf.
Vat,	*Cuve,*	Vat.
Ware,	*Denrée,*	Ware, waer.
Warm,	*Chaud,*	Warm.
Was (I, he),	*Je fus, il fut,*	Ik, hy was.
Water,	*Eau,*	Water.
Web,	*Toile,*	Web.
Week,	*Semaine,*	Week.
Wen,	*Loupe,*	Wen.
West,	*Ouest, occident,*	West.
Wild,	*Sauvage,*	Wild.
Wind,	*Vent,*	Wind.
Winder,	*Dévideur,*	Winder.
Winker,	*Celui qui cligne les yeux,*	Winker, wenker.
Winner,	*Gagnant,*	Winner.

(1) Voir au vocabulaire la note qui se rapporte à ce mot.

Winning,	*Action de gagner, gain,*	Winning.
Winter,	*Hiver],*	Winter.
Wolf,	*Loup,*	Wolf.
Wonder,	*Merveille,*	Wonder.
Worm,	*Ver,*	Worm.
Wringer,	*Celui qui tord,*	Wringer.

Dans la liste qui précède, nous n'avons guère donné que des mots simples; nous aurions pu l'étendre considérablement en citant les expressions qui naissent de leurs combinaisons. Ainsi *landwind,* terral, vent de terre, *waterdrinker,* buveur d'eau, *waterrat,* rat d'eau, sont à la fois des mots anglais et flamands.

On peut ajouter à cette dernière catégorie un assez grand nombre de combinés anglais qui, bien que n'existant pas dans le flamand usuel, présentent néanmoins la réunion de parties si exactement flamandes, qu'on pourrait facilement les adopter dans notre idiome et qu'à coup sûr, ils sont tout d'abord compris par quiconque possède le *nederduitsch. Hangman,* par exemple, ne se trouve dans aucun de nos dictionnaires, mais quel Flamand ne traduira à l'instant ce mot par *l'homme qui pend, le bourreau?* Ainsi encore *waterman,* batelier, n'existe pas en flamand, ou du moins il y est employé dans un autre sens; mais cette signification est si conforme au génie de notre langue, où nous avons déjà *zeeman,* marin, qu'elle doit nous paraître toute naturelle. *Hangman* et *waterman* (batelier), et cent autres pareils, sont des mots dont s'accommoderaient fort bien notre langage familier et notre poésie badine.

L'anglais n'a pas de terminaison particulièrе pour l'infinitif de ses verbes; le flamand en a une constante et uniforme, *en.* Nous n'avons donc pu recueillir beaucoup d'infinitifs correspondants comme exactement identiques. Mais si l'on fait abstraction de la désinence flamande et qu'on ne considère de part et d'autre que le radical, on arrive à des identités extrêmement nombreuses :

Bind, lier, *bind-en.*

Drill, forer, *drill-en.*
Drink, boire, *drink-en.*
Drop, couler, *dropp-en.*

Hang, pendre, *hang-en*.
Help, aider, *help-en*,
Hinder, empêcher, *hinder-en*.

Smelt, fondre, *smelt-en*.
Split, fendre, *splitt-en*.
Stink, puer, *stink-en*.

Win, gagner, *winn-en*.
Wind, devider, *wind-en*.
Wring, tordre, *wring-en*.

Et bien d'autres encore.

Nous n'avons pas suivi dans leurs diverses flexions les verbes similaires des deux langues : nous nous sommes borné à citer *is*, *was* et *had*, comme les plus remarquables à cause du rôle important qu'ils jouent dans le langage. Or, la conjugaison des verbes correspondants amène des formes identiques en très grand nombre. Ainsi, à la première personne du singulier de l'indicatif présent, *I begin*, je commence, *ik begin; I spin*, je file, *ik spin;* seconde personne de l'impératif, *begin, spin* pour les deux langues; *I won*, je gagnai, *ik won*. Ainsi, encore les subjonctifs flamands *dat ik lade, make, wade* rendent exactement les racines anglaises *lade*, charger, *make*, faire, *wade*, guéer.

Une remarque analogue est à faire pour un grand nombre de substantifs et quelques adjectifs. Autrefois les mots flamands *laen*, allée, *pael*, pieu, *maen*, crinière, *slaef*, esclave, *staet*, état, *laet*, tardif, s'écrivaient *lane, pale, mane, slave, state, late;* dans le style ordinaire la première orthographe est la plus usitée aujourd'hui; cependant, même au nominatif, la plupart de ces mots peuvent recevoir la double forme. En régime la seconde forme a même de l'élégance : *Het jok is den slave afgerukt, de raed van state*. Au pluriel elle se reproduit forcément : *lane-n, pale-n, etc.* De même pour le féminin et le pluriel des adjectifs, *late*. Eh bien, cette seconde forme est précisément celle des racines anglaises correspondantes, *lane, pale, mane, slave, state, late*.

En résumé, lorsqu'on range, comme on est en droit de le faire, parmi les identiques les mots des différentes classes que nous venons d'énumérer, notre liste primitive se grossit considérablement : on peut, sans exagération, la considérer comme décuplée,

c'est-à-dire qu'au lieu d'environ deux cents mots, elle en comprendra à peu près deux mille.

Nous savons bien que la prononciation dérange souvent cette identité produite par l'orthographe, et que ce qui existe pour les yeux n'existe pas toujours pour l'oreille. Ainsi, dans *maker*, les Anglais donnent à l'*a* le son de *ai* ou *é*, *méker*, tandis que les Flamands conservent à cette voyelle un son plein et franc, *mâker*, Mais d'abord, ainsi que nous l'avons déclaré, nous nous occupons spécialement des langues écrites, et toujours est-il que l'identité que nous cherchons à constater subsiste dans la forme orthographique des mots, qu'elle est fréquente et qu'elle aide puissamment l'esprit et la mémoire dans l'étude comparée du flamand et de l'anglais. Ensuite, il est à remarquer que si le son altère ou détruit parfois l'identité apparente de l'orthographe, il fait disparaître plus souvent encore les différences qui naissent pour les yeux des formes orthographiques dissemblables : sous ce rapport, il y a plus que compensation, et les cas où la prononciation ramène l'uniformité absente de l'écriture sont remarquablement nombreux. Nous ne pouvons les citer tous, et devons nous borner à quelques exemples.

Le son flamand *ie* est presque toujours rendu par *ee* dans les mots similaires anglais, et les deux diphthongues se prononcent exactement de la même manière. *Bier*, de la bierre, *beer; hiel*, talon, *heel; diep*, profond, *deep ; riet*, roseau, *reet.* Tous ces mots sonnent tout-à-fait identiquement.

De même, le *oe* flamand correspond d'ordinaire à la diphthongue anglaise *oo*. *Book*, livre, *noon*, midi, *good*, bon, *pool*, étang, se prononcent en anglais exactement comme *boek*, *noen*, *goed*, *poel* en flamand.

Remarquons en passant l'importance de la double règle analogique que nous venons de poser. Elle est générale et d'une application fréquente, car on sait combien les mots qui ont *ie* et *oe* sont nombreux en flamand. Il n'y a presque pas d'exception, mais il faut se garder d'intervertir la règle et de croire, par exemple, que *ee* et *oo* anglais se traduiront toujours par *ie* et *oe* dans les similaires flamands. La proposition inverse est seule généralement vraie.

Aw anglais a le son de *auw* flamand. *Claw,* griffe, *klauw ; raw,* cru, *rauw.*

L'orthographe, souvent, diffère davantage encore dans les deux

langues pour des mots ou des syllabes dont pourtant la valeur phonique est la même. Citons encore :

Come, viens, se prononce comme le flamand *koom.*

Here, ici, sonne comme *hier.*

Wine, vin, *ice,* glace, se disent comme *wyn* et *ys.*

A la fin des mots, *le* anglais se prononce comme *el* flamand. *Apple*, pomme, *appel; bundle*, faisceau, *bundel; bridle*, bride, *breidel.* — De même *hundred*, cent, se prononce, quant à la dernière syllabe, comme notre *honderd.*

Om et *on* à la fin des mots ont en anglais un son sourd qui correspond tout-à-fait aux sons muets flamands *em* et *en. Bosom,* sein, *boezem; bottom*, fond, *bodem; I reckon*, je calcule, *ik reken.*

Lamb, agneau, s'écrit par un *b,* mais il se prononce *lam,* comme en flamand. *Climb*, monter, sonne comme la première syllabe dans *klimmen.*

Les Flamands écrivaient autrefois par *c* une foule de mots qui aujourd'hui s'écrivent avec un *k*. *Cat*, chat, *ik can*, je puis, *cok,* cuisinier, *cruim,* mie, etc. Cette orthographe, vieillie pour nous, est encore l'orthographe usitée de nos jours en Angleterre, où l'on écrit les mots que nous venons de mentionner, *cat*, *I can*, *cook*, *crum.*

De même, les Anglais ont conservé le *c* devant le *k* dans beaucoup de mots où les Flamands l'ont fait disparaître comme inutile. *Deck*, pont d'un navire, *dek; dock*, bassin, *dok; cluck,* glousser, *klokken; clockwork,* sonnerie, *klokwerk, klokspel.*

Dans le vocabulaire anglais-flamand que nous donnons à la fin de ce chapitre, on pourra remarquer que la lettre *s* est de bien loin celle qui nous a fourni le plus de mots similaires. C'est que l'anglais n'emploie le *z* comme lettre initiale que dans un petit nombre de mots dérivés du grec, et qu'ainsi se trouvent réunis sous la lettre *s* tous les mots flamands correspondants qui s'écrivent soit par *s* soit par *z*. Or, cette dernière catégorie est nombreuse, *z* étant une de ces lettres douces qu'affectionne le flamand. Maintenant, si l'on se rappelle, qu'il y a moins d'un siècle, presque tous nos livres flamands substituaient encore partout *s* là où figure aujourd'hui *z*, on devra reconnaître que les similaires qui en anglais ont *s* et *z* en flamand, sont au fond des mots identiques. Il y en a une masse : *self*, même, *zelf; seven*, sept, *zeven; side* , côté, *zyde; sift*, tamiser, *ziften; sand*, sable, *zand; sap*, sève, *zap ;*

so, ainsi, *zoo; son*, fils, *zoon; sun*, soleil, *zon; sweat*, sueur, *zweet; swell*, enfler, *zwellen*. Pour le reste, nous renvoyons au vocabulaire.

Il en est de même pour *s-z* au milieu des mots, *wise*, manière, *wyze; busy*, affairé, *bezig*, etc., etc.

C'est ici le lieu de dire que l'ancienne orthographe flamande, qui s'est fort longtemps maintenue (1), était en général beaucoup plus près de l'anglais moderne que notre orthographe actuelle. De sorte que les Flamands qui sont familiarisés avec les vieilles formes de leur langue ont, pour se donner la connaissance de l'anglais, une facilité de plus. Cette observation doit valoir aussi pour les mots vieillis des deux langues; nous en parlerons plus loin. Ce que nous voulions constater en passant, c'est qu'il y eut une époque où le flamand écrit avait avec l'anglais une ressemblance bien plus frappante encore que de nos jours. Cette époque est celle des ducs de Bourgogne, devenus souverains des Pays-Bas. Alors une foule de mots français envahirent et défigurèrent le *nederduitsch;* c'était un véritable abâtardissement, qui depuis a heureusement cessé, grâce aux écrivains de la Hollande; mais il n'en est pas moins vrai que par cette intrusion même de vocables romans, combinée avec une communauté plus grande d'orthographe et de mots aujourd'hui tombés en désuétude, le flamand a eu pendant plus de deux siècles un air de famille étonnant avec l'anglais : souvent en ouvrant un livre de ces temps-là, on rencontre des pages entières que l'on croirait écrites par un habitant de la Grande-Bretagne.

Pour en revenir à notre sujet immédiat, il nous reste une dernière observation à faire sur les rapports phoniques et orthographiques des mots des deux langues.

Dans son système bizarre d'orthographe et de prononciation, assez souvent l'anglais a des mots d'une origine incontestablement saxone, mais qui, dans la langue écrite, prennent une forme moins facile à reconnaître, même par un Flamand. Cependant, ce

(1) Il en reste des traces, même de notre temps. Ainsi pour les points orthographiques que nous examinons en dernier lieu, l'emploi général de *ck* et de *s*, le proverbe d'écoliers, i-c-k, *botterick*, vit encore dans bien des localités, et plus d'un vieillard persiste à employer l'*s* des anciens jours, au lieu du *z* adopté par la génération nouvelle.

travestissement ne déroute plus, aussitôt qu'on est un peu initié à la langue anglaise. A la classe de mots que nous avons en vue appartiennent *first*, premier, *birth*, naissance et *thirst*, soif. Certes, on pourrait fort bien, à la seule inspection, ne pas trouver pour ces vocables les correspondants flamands ; mais la prononciation vient en aide à la vue, car l'*i*, dans ces trois mots, se rapproche, avec des nuances différentes, du son de l'*o*, et rend ainsi au Flamand les mots connus de *vorst* (1), *boorte* ou *geboorte* et *dorst* (2). Il est quelques autres mots anglais de cette espèce, mais tous ensemble ils ne forment pas une famille bien nombreuse.

Nous quittons maintenant la langue parlée, pour retourner à la langue écrite.

Les deux lettres de l'alphabet qui offrent le plus d'affinité sont l'*f* et le *v*. La première de ces consonnes domine comme initiale dans les mots anglais, la seconde dans les mots flamands ; si bien qu'en les permutant on passe du vocable anglais au vocable flamand, et réciproquement. Les mots similaires de cette classe sont nombreux. En voici quelques exemples :

Fane, girouette, *vaen* (*vane*).
Fat, gras, *vet*.
Fin, nageoire, *vin*.
Find, trouver, *vinden*.
Flax, lin, *vlas*.
Finger, doigt, *vinger*.
Forefathers, ancêtres, *voorvaders*.
Freeze, geler, *vriezen*.
Friend, ami, *vriend*.
Full, plein, *vol* (*vul*).

Remarquons qu'au milieu des mots l'orthographe est le plus souvent identique. *Even*, égal, même, *even* ; *evil*, mal, *euvel*. A la fin des mots, la syllabe ayant besoin de se fortifier, l'ortho-

(1) *First* signifie premier, mais *vorst* (prince), a étymologiquement la même signification : il dérive de *vor, voor*, avant, en avant, *vorst* est donc un ancien superlatif, *le plus en avant, le premier*.

(2) Remarquons qu'en dialecte gantois *dorst* se prononce à peu près comme le *thirst* anglais ; on dit *dust* (*u* bref).

graphe est encore identique, et dans les deux langues on a *f* pour lettre finale. *Wolf*, loup, *wolf*; *half*, demi, *half*; *proof*, preuve, essai, *proef*; *chaff*, balle, *kaf* (le flamand ne connaît pas le redoublement des consonnes finales).

Il nous reste à parler d'un grand nombre d'autres mots similaires qu'il n'est pas possible de classer par catégories. Ils n'offrent plus l'identité ou la quasi identité de ceux que nous venons de passer en revue; mais la ressemblance est telle encore qu'elle est facilement reconnaissable, même sans étude préalable du lecteur flamand et sans explications analogiques de notre part. Ces mots sont au nombre de plusieurs centaines, seulement à les considérer comme racines; ils s'élèvent à quelques milliers, si l'on veut donner chaque famille au complet. Pour éviter les répétitions, nous n'en rapporterons ici qu'un nombre d'exemples fort restreint. On trouvera au vocabulaire que nous avons déjà mentionné, tous les éléments teutoniques communs aux deux langues, du moins les éléments généraux, c'est-à-dire les racines.

Voici donc des mots anglais pris au hasard, à côté desquels, nous semble-t-il, tout Flamand qui sait sa langue pourrait fort bien, avec un peu d'attention, écrire aussi bien que nous les mots correspondants de l'idiome de son pays.

Hemp,	*Chanvre,*	Hennep, hennip.
Scath,	*Mal, dommage,*	Schade, schaê.
Stem,	*Tige,*	Stam.
Unstop,	*Déboucher,*	Ontstoppen.
Old,	*Vieux,*	Oud.
Born,	*Né,*	Geboren.
Cough,	*Toux,*	Kuch.
Butter,	*Beurre,*	Boter.
Purslain,	*Pourpier,*	Porselein.
Sister,	*Sœur,*	Zuster.
Laugh,	*Rire (substantif),*	Lach.
Ashes,	*Cendres,*	Asch.
Year,	*Année,*	Jaer.
Heart,	*Cœur,*	Hart, hert.
Gripe,	*Saisir,*	Grypen.
While (a),	*Fois, temps,*	Eene wyl.
Whirlwind,	*Tourbillon,*	Wervelwind.

Wharf,	*Quai*,	Werf.
Nip,	*Pinçade*,	Neep.
New,	*Nouveau*,	Nieuw.
Doom,	*Condamner*,	Doemen.
Stepfather,	*Beau-père*,	Stiefvader.
Feather,	*Plume*,	Veder.
Quicken,	*Vivifier*,	Verkwikken.
Ride,	*Aller à cheval*,	Ryden.
Cumber,	*Embarras*,	Kommer.
Live,	*Vivre*,	Leven.
Mashes,	*Mailles*,	Mazen.
Milk,	*Lait*,	Melk.
Out,	*Hors, dehors*,	Uit.
Pickle,	*Saumure*,	Pekel.
Holy,	*Saint*,	Heilig.
Loud,	*Haut, fort*,	Luid.
Sleep,	*Sommeil*,	Slaep.
Van,	*Van*,	Wan.
Unripe,	*Pas mûr*,	Onryp.
Plough,	*Charrue*,	Ploeg.

Certes, entre tous ces mots, la ressemblance est grande. Or, telle elle apparaît dans ceux-ci, telle elle est dans des milliers d'autres. On peut même dire qu'elle est générale pour tous les mots des deux langues qui descendent de la souche commune, le teuton. Dans tout cela, au fond, il n'y a que des différences d'orthographe, auxquelles les yeux et l'esprit s'habituent beaucoup plus promptement encore qu'on ne le croirait à une première comparaison.

Toutefois, il est quelques classes de mots qui, malgré la communauté d'origine, offrent dans leur épellation une différence plus marquée.

Dans ce nombre on doit ranger d'abord les mots anglais qui ne reproduisent les mots flamands que sous une forme contractée, comme : *Quail*, caille, *kwakkel; king*, roi, *koning; nail*, clou, ongle, *nagel; hail*, grêle, *hagel; lark*, alouette, *leeuwrik; mill*, moulin, *molen, meulen; hill*, colline, *heuvel*. Cette catégorie de mots est néanmoins peu nombreuse.

Viennent ensuite les mots qui diffèrent par une transposition de lettres (*métathèse*, comme disent les grammairiens). *Wart*, verrue,

wrat; curling, frisure, *krulling; breast,* poitrine, *borst; frost,* gelée, *vorst.* Cette classe est moins nombreuse encore que la précédente.

Enfin se présente un point de différence plus important et qui mérite plus d'attention. Le *ch,* le *k,* le *g* de beaucoup de mots flamands disparaissent dans les mots correspondants anglais. La langue anglaise évite les sons gutturaux : elle a banni le *ch* flamand ou allemand ; elle dit *wait,* attendre, au lieu de *wachten.* Dans quantité de mots, *k, g, gh,* ne figurent plus que comme lettres étymologiques et ne se prononcent pas, *knee, gnaw, might, knight.* Dans beaucoup d'autres le *k* et le *g,* lettres du milieu, ont été supprimés. De là la plupart des contractions dont nous parlions tout-à-l'heure : *Quail, kwakkel, hail, hagel* etc. auxquelles on peut ajouter *kayles,* quilles, *kegels; flail,* fléau, *vlegel; rain,* pluie, *regen;* et d'autres semblables.

Mais une suppression presque générale, c'est celle du *g* à la fin des mots : *day,* jour, *dag; way,* chemin, *weg; sorrow,* chagrin, *zorg; willow,* saule, *wilg; follow,* suivre, *volgen; say,* dire, *zeggen; bow,* courber, *buigen; fly,* mouche, *vlieg; twenty,* vingt, *twintig; fifty,* cinquante, *vyftig; mighty,* puissant, *magtig,* etc. etc.

Cette dernière catégorie de mots est fort nombreuse, et c'est elle surtout que nous avions en vue quand nous appelions l'attention sur la différence que nous allions constater. En effet, le changement de terminaison qu'on remarque ici dans les vocables similaires des deux langues s'opèrent toujours d'une manière parfaitement analogique ; c'est-à-dire qu'on n'a guère qu'à ajouter ou à substituer *g* à la terminaison du mot anglais pour retrouver le mot flamand.

Ainsi, supposons qu'un Flamand rencontre pour la première fois les mots *marrow, to lie, to lay, sow, I saw, to saw, I way, windy.* Au moyen du changement analogique indiqué, il ne lui faudra certainement pas beaucoup de tâtonnements pour arriver aux mots flamands correspondants *marg* ou *merg,* moelle, *liegen* ou *liggen,* mentir ou être couché (*lie* signifie les deux en anglais); *leggen,* mettre ; *zog* ou *zeug,* truie ; *ik zag,* je voyais ; *zagen,* scier ; *ik mag,* je puis ; *windig,* venteux.

Jusqu'ici nous n'avons considéré les mots similaires des deux langues que dans leur partie radicale ; nous ne les avons comparés les uns aux autres que comme termes primitifs. Il nous reste à les examiner dans leur dérivation respective.

Sous ce rapport encore, l'analogie est frappante et constante. Il y a même plus qu'analogie, il y a quasi identité.

Dans l'une et l'autre langue, la dérivation, considérée au point de vue pratique, se ramène à un triple élément : les particules inséparables qui modifient la signification des primitifs en les précédant, et les syllabes ou les lettres qui la modifient en leur servant de terminaison (préfixes et suffixes); les particules ou prépositions séparables qui changent ou étendent le sens du terme simple sans se confondre entièrement avec lui (mots composés); les termes primitifs, qui, liés entre eux, en produisent un autre exprimant une idée nouvelle (mots combinés).

Occupons-nous d'abord des affixes que nous trouvons correspondre dans les deux idiomes. Ce sont en anglais, *be, for, un,* et *mis;* en flamand, *be, ver, un* ou *ont* et *mis*. Toutes ces particules en général ont, dans les deux langues, le même emploi et la même valeur. Examinons chacune d'elles appliquée à quelques exemples.

Be. — Be.

Dans les deux langues, cette préposition inséparable n'est pas seulement identique par la forme, mais elle a aussi dans l'une et dans l'autre, une force exactement la même. Elle donne au mot auquel elle se joint une signification plus étendue; elle change d'ordinaire le sens passif en sens actif. Ainsi *gnaw*, comme *knauwen,* exprime simplement l'action de ronger ou de mâcher, mais *begnaw,* tout comme *beknauwen,* signifie mâcher longtemps, tout-à-fait; *set*, de même que *zetten*, veut dire mettre, placer, mais *beset,* ainsi que *bezetten,* signifie mettre tout autour, c'est-à-dire, investir, assiéger.

Une différence qu'il importe cependant de constater, c'est que *be* ne s'allie pas, à beaucoup près, à autant de mots en anglais qu'en flamand. D'un autre côté, on trouve, en anglais, *be* joint à quelques mots dont les similaires flamands ne s'emploient guère avec ce préfixe. Mais l'analogie rend encore ces sortes de termes très faciles à comprendre. Par exemple, *benet* et *berattle*, pour quiconque connaît les mots flamands *net* (filet) et *ratel* (crécelle), se traduisent aisément, le premier par prendre au filet, attraper, et le second par gronder, ou impatienter quelqu'un en faisant du bruit. *Benetten* et *beratelen* ne paraîtraient pas même étranges en flamand.

For. — Ver.

Au *ver* flamand correspond le *for* anglais. *Forbid*, défendre, interdire, *verbieden; forgive*, pardonner, *vergeven; forsake*, abandonner, renoncer, *verzaken; forget*, oublier, *vergeten*.

L'anglais, il est bon de le remarquer, ne compte qu'un assez petit nombre de racines qui se composent avec *for;* tandis que *ver*, comme on sait, est un préfixe flamand d'un emploi très fréquent.

Un. — On, ont.

Un, marque la privation, la négation ; le similaire flamand est tantôt *on*, et tantôt *ont*. Les Flamands, versés dans leur langue maternelle, connaissent la différence d'emploi de ces deux particules, qui offrent une belle et délicate nuance, dont nous parlerons ailleurs. Le juste équivalent de *ont* manque en anglais.

Quoi qu'il en soit de cette différence, elle n'offre jamais de difficulté pour passer des mots anglais en *un* aux mots similaires flamands ; soit que ceux-ci veuillent *on*, soit qu'ils demandent *ont*.

Un est d'un emploi très général en anglais : il se joint aux substantifs, aux adjectifs, aux verbes, aux participes, aux adjectifs verbaux, aux adverbes, tout comme *on* ou *ont* en flamand. Exemples :

Unbelief, incrédulité, *ongeloof*.
Ungodly, impie, *ongoddelyk*.
Unfeeling, insensible, *ongevoelig*.
Unwilling, qui ne veut pas, *onwillig*.
Unfriendly, peu obligeant, d'une manière désobligeante, *onvriendelyk* (1).
Unwise, pas sage, imprudent, *onwys*.
Unwisely, imprudemment, *onwysselyk*.
Uneven, inégal, *oneven*.
Unbind, délier, *ontbinden*.
Untwine, détordre, *onttwynen*.

(1) *Unfriendly* et *onvriendelyk* sont à la fois adjectifs et adverbes.

Unborn, pas encore né, *ongeboren*.
Unforbidden, pas défendu, *onverboden*.
Unforgotten, pas oublié, *onvergeten*.
Unsay, dédire, *ontzeggen*.
Unshorn, pas tondu, *ongeschoren*.

On peut voir un plus grand nombre d'exemples au vocabulaire.

On remarquera qu'en anglais, aussi bien qu'en flamand, il y a des mots qui prennent à la fois deux préfixes. Tels sont *unbelief*, *unforbidden*, *unforgotten*, que nous venons de citer.

Quant aux mots anglais qui admettent *un*, lorsque l'usage ordinaire n'accorde pas ce privatif aux vocables correspondants de notre langue, l'analogie encore une fois épargne tout embarras et fournit sans effort les équivalents dont on a besoin pour comprendre. Ainsi, quand on rencontre *unmanly*, *unbrotherly*, *unearthly*, *to uncord*, il n'est pas difficile de traduire mentalement, si cela toutefois est nécessaire, par les mots peu usités, mais fort intelligibles, de *onmannelyk*, *onbroederlyk*, *onaerdelyk* ou *onaerdsch* et *ontkoorden*, pour arriver à la signification des mots anglais: indigne d'un homme, peu fraternel, non terrestre, délier.

Le même procédé analogique peut s'appliquer toujours aux autres mots de la même espèce.

Dans le flamand, la dérivation en général est plus étendue, plus complète qu'en anglais; *be* et *for* surtout sont d'un usage beaucoup plus restreint, que les particules similaires dans le flamand, où l'on sait que *be* et *ver*, auxquels il faut ajouter *ge*, qui n'existe plus en anglais, sont pour ainsi dire en nombre infini. Beaucoup de dérivés flamands même ne s'emploient plus qu'unis à l'une de ces particules. Il résulte de ceci une règle analogique qui, de toutes celles que nous avons à proposer, offre peut-être le plus d'importance et l'application la plus fréquente. Chaque fois qu'un mot anglais sans préfixe, rendu par son correspondant flamand, ne présente pas un sens assez déterminé, essayez d'y ajouter *be*, *ver* ou *ge* et presque toujours vous ferez reparaître la forme du mot flamand que vous cherchez.

Ainsi l'on traduira sans peine *to master*, *wondering*, *warder* (1),

(1) *Warder* se retrouve sans préfixe dans notre combiné *deurwaerder*, huissier; la racine en existe aussi dans un mot qu'a rendu fameux l'histoire

like (1), *ready*, par *vermeesteren*, dompter ; *verwondering*, étonnement ; *bewaerder*, gardien ; *gelyk*, semblable, comme ; *gereed*, prêt.

Ainsi encore, si vous rencontrez *to tell* et que vous traduisiez par *tellen*, compter , dans certains cas vous ne vous tromperez point, car *tell* en anglais a bien cette signification. Mais il arrivera que cette traduction ne sera nullement satisfaisante dans d'autres cas ; faites alors l'essai dont nous parlons, et vous trouverez que l'une des trois particules indiquées, *ver*, rend parfaitement l'autre sens du mot anglais : *vertellen*, conter, dire.

L'observation qui nous occupe est d'autant plus importante en ce qui concerne *ge*, que cette particule en flamand est le signe caractéristique du participe passé, signe qui, comme nous l'avons dit, s'est perdu en anglais. Pour reproduire les participes anglais, il suffira donc d'adjoindre *ge* à leurs similaires flamands : *bound*, lié, *gebonden* ; *broken*, rompu, *gebroken*; *seen*, vu, *gezien* ; *wrought*, *worked*, travaillé, *gewrocht*, *gewerkt*.

Il va de soi que *ge* ne doit pas s'employer quand le participe est accompagné d'une autre préposition inséparable qui, d'après les règles de la langue flamande, fait disparaître le *ge*. Ainsi on dira *bidden*, ordonné, *geboden* ; mais *forbidden*, défendu, se rendra simplement par *verboden*.

Comme la règle que nous venons d'établir est d'une haute utilité pour retrouver le sens d'une foule de mots anglais qu'on pourrait ne pas reconnaître à la première vue, nous croyons devoir l'éclaircir encore par quelques autres exemples :

Crash, bruit, fracas, *gekras*.
Fleckt, tacheté, *gevlekt*.
To foot, ressemeler, *vervoeten*.
To glaze, vernir, *verglazen*.
Thought, pensée, *gedacht*, *gedachte*.
Sound, sain, *gezond*.
Sworn, assermenté, *gezworen*.

de la Belgique flamande, *ruwaeerd*, qui n'est autre chose que l'abréviation de *rustbewaerder*, gardien de la tranquillité publique.—Garder, en anglais se dit *ward*, et *bewaren* en flamand

(1) *Lyk*, dans le sens de comme, s'emploie de préférence à *gelyk*, par le peuple. On le rencontre fréquemment aussi dans l'ancien langage.

Weight, poids, *gewigt.*
Weighty, important, *gewigtig.*
Waste, ravager, *verwoesten.*
Fallen, tombé, *gevallen.*
To silver, argenter, *verzilveren.*
To tin, étamer, *vertinnen.*
To quick, vivifier, *verkwikken.*
To let, empêcher, *beletten.*
Shorn, tondu, *geschoren.*
To lose, perdre, *verliezen.*
Howl, hurlement, *gehuil.*
To rue, se repentir, *berouwen.* (1)

La reproduction de la racine flamande doit se chercher aussi quelquefois par l'apposition de *ont*. Le mot *meeting*, qui jouit d'une grande célébrité et qui a reçu le droit de bourgeoisie même dans les langues de souche romane, a son analogue dans le flamand, quoique la plupart de nos compatriotes l'aient peut-être prononcé des milliers de fois sans s'en douter. Ce n'est ni plus ni moins que notre *ontmoeting*, rencontre, rendez-vous ; *meeting*, en effet, ne signifie pas autre chose.

Le procédé analogique que nous venons d'indiquer, donne la clé de milliers de mots anglais : il ne s'agit que de s'habituer, et cela n'est pas bien difficile, à prêter une forme dérivée à des vocables qui en anglais se trouvent à l'état de primitifs.

Une dernière observation nous reste à faire sur les préfixes *be* et *for*. Il arrive, mais rarement, qu'une de ces particules figurant dans un mot anglais, demande à être rendue par une autre particule dans le mot flamand similaire. Exemples : *belief*, croyance, *geloof*; *beloved, chéri, geliefd*. On sait, du reste, que *be* et *ge* ont souvent à peu près la même valeur dans notre langue.

Mis. — Mis.

Mis, dans les deux langues, entre dans la composition de presque toutes les parties du discours ; il s'emploie surtout avec les substantifs et les verbes. Il change en mal la signification des mots auxquels il se joint.

(1) *Rue*, dans le sens de *rouw*, tristesse, ne se dit pas ; cependant on trouve *rueful*, triste, lugubre, *rouwvol.*

Mis est de la même famille que le substantif *miss*, faute, méprise, perte, en flamand *mis*, *misse*, *gemis* ; et que le verbe *to miss* (*missen* en flamand), dont on peut voir les différentes significations au vocabulaire.

Exemples :
Misdeed, méfait, crime, *misdaed.*
Misdoer, malfaiteur, *misdoener* (*misdadige*).
Mislay, égarer, déplacer, *misleggen.*
Misleader, séducteur, *misleider.*
Misprise, dépriser, *mispryzen.*
Missay, dire mal, de travers, *miszeggen.*
Misspeak, parler mal, *misspreken.*
Misthink, penser mal, *misdenken.*
Misreckoning, mécompte, *misrekening.*

L'emploi similaire de *mis* s'étend à plusieurs autres mots.

Les fonctions et la force de cette particule sont si exactement les mêmes dans les dérivés des deux langues, que nous pouvons nous dispenser de toute autre observation. Seulement, nous devons remarquer qu'ici, comme presque partout, la dérivation flamande est de bien loin la plus abondante.

Nous passons maintenant à la dérivation qui se fait au moyen des suffixes.

Dans la portion, encore si ample, des mots anglais qui ont leur source dans le teuton, il n'est presque pas de terminaison qui n'ait ou son identique ou son analogue dans le flamand. Pour s'en convaincre, il suffit d'une comparaison, même rapide et superficielle, des deux langues. Il est inutile d'énumérer ici en détail toutes ces désinences communes ; on pourra les vérifier dans notre vocabulaire. Nous nous bornerons donc à parler de quelques-unes de ces terminaisons. Nous donnerons la préférence à celles qui se détachent le plus aisément du radical qu'elles modifient, et qui ont la valeur la plus constante et la mieux définie.

Er. — Er, Aer.

En anglais comme en flamand, *er*, dans son emploi le plus général, exprime l'idée d'agent, d'auteur. Il se place le plus souvent à la fin de la partie radicale du verbe.

Dans les deux idiomes, les mots formés de cette particule sont

extrêmement nombreux. En voici quelques exemples :

Maker, faiseur, créateur, *maker*.
Drinker, buveur, *Drinker*.
Finder, celui qui trouve, *vinder*.
Holder, celui qui tient, *houder*.
Eater, mangeur, *eter*.
Teller, diseur, conteur, *verteller*.
Sleeper, dormeur, *slaper*.
Singer, chanteur, *zinger*, *zanger*.
Worker, travailleur, ouvrier, *werker*.
Dreamer, rêveur, *droomer*.

En flamand, la terminaison *er* indique, à bien peu d'exceptions près, un agent du sexe masculin; en anglais elle sert le plus souvent pour exprimer les agents des deux sexes. Cependant, il est un petit nombre de mots anglais qui, comme en flamand, ont la terminaison *ster*, pour le féminin correspondant à *er*. *Spinster*, fileuse, *spinster*.

Il est d'autres mots similaires en assez grande quantité qui se terminent en *er*, et où ce suffixe a peut-être, dans la langue primitive, eu aussi la signification d'agent, mais où il ne l'a conserve plus aujourd'hui, du moins d'une manière clairement déterminée; c'est-à-dire qu'il paraît s'y confondre avec le radical. Tels sont *father*, père, *vader; mother*, mère, *moeder; brother*, frère, *broeder; sister*, sœur, *zuster; master*, maître, *meester; thunder*, tonnerre, *donder; water*, eau, *water*, *etc.*, *etc.*

Nous ne nous arrêtons pas aux adjectifs terminés en *er*, comme *bitter*, amer, *bitter; meager*, maigre, *mager*. Là encore *er* n'apparaît pas comme suffisamment distinct du radical.

Il est d'autres mots où *er* semble faire davantage encore un tout avec le reste du mot : *silver*, argent, *zilver ; copper*, cuivre, *koper ; weather*, temps, *weder ; wonder*, merveille, *wonder*, *etc.*

Sur ceux-là, nous n'avons pas à nous étendre non plus.

Quant à *er*, signe du comparatif, nous en traiterons quand nous arriverons aux formes grammaticales.

Quelquefois le *er* du mot anglais doit se rendre par *aer* dans le mot flamand correspondant. Mais il faut remarquer que *aer* a la même valeur et est au fond la même chose que *er* : le flamand, qui sacrifie beaucoup à l'euphonie, substitue d'ordinaire le premier

au second quand celui-ci est précédé d'un son faible ou muet. *Fowler*, oiseleur, *vogelaer*, *waggoner*, voiturier, roulier, *wagenaer*. — *Sinner*, pécheur, se dit *zondaer* et non pas *zonder*, mais par une autre raison, pour ne pas confondre avec *zonder*, sans.

En. — En.

En se présente surtout comme suffixe commun dans les adjectifs qui expriment la matière dont une chose est faite. La formation de cette sorte d'adjectifs se fait, dans les deux langues, en ajoutant *en* au nom de matière. C'est une dérivation simple, belle et riche, qui manque en français, mais qui existe dans toute sa plénitude en flamand, et n'est sujette en anglais qu'à un petit nombre d'exceptions. Ainsi de *gold*, or, *goud*; *wool*, laine, *wol*; *wood*, bois, *hout*; *birch*, bouleau, *berk*; *beech*, hêtre, *beuk*; *wax*, cire, *was*; *silk*, soie, *zyde*, on fait :

Golden, d'or, *gouden*.
Woolen, de laine, *wollen*.
Wooden, de bois, *houten*.
Birchen, de bouleau, *berken*.
Beechen, de hêtre, *beuken*.
Waxen, de cire, *wassen*.
Silken, de soie, *zyden*.

En est la terminaison commune de plusieurs autres mots similaires, mais comme il n'y fonctionne pas sous forme de suffixe distinct, nous n'avons pas à nous en occuper. Quant à *en*, signe de l'infinitif flamand, il ne se montre que dans quelques verbes anglais d'origine saxonne, ainsi que nous le verrons plus loin. Nous avons dit plus haut que l'infinitif anglais n'a pas de forme propre et constante.

Ing. — Ing.

La désinence *ing* est une des plus fréquentes de la langue anglaise. Elle sert à former le participe présent, qui presque toujours peut s'employer substantivement. Ainsi, *opening* signifie à la fois ouvrant, en ouvrant et ouverture. *Ing*, bien qu'il ne soit pas une désinence de participe en flamand, y termine cependant

aussi une foule de mots. Dans les deux langues il ne se rencontre guère que dans des noms de chose et exprime en général une action, le plus souvent active, quelquefois passive.

Binding, action de lier, liaison, *binding.*
Fishing, action de pêcher, pêche, *vissching.*
Working, travail, opération, *werking.*
Setting, l'action de placer, de mettre, *zetting.*
Sitting, séance, session, *zitting.*
Sinking, l'action de couler à fond, *zinking.*
Handling, maniement, *handeling.*
Bedding, tout ce qui compose un lit, *bedding.*
Winning, action de gagner, gain, *winning.*
Glistering, éclat, splendeur, *glinstering.*
Sprinkling, aspersion, *besprenkeling.*
Sweeting, pomme de St-Jean, *zoeting.*

On voit qu'en flamand comme en anglais, ces sortes de mots se forment par l'adjonction de *ing* au radical du verbe ou du substantif.

Ing se rencontre aussi dans un assez grand nombre de mots similaires, où il se détache moins bien de la racine : *king,* roi, *koning, thing,* chose, *ding ; ring,* anneau, *ring ; earring,* boucle d'oreille, *oorring.*

Ling. — Ling.

Joint à la fin d'un mot (verbe ou substantif), *ling* donne l'idée d'une personne, rarement d'une chose, qui a la qualité propre, la nature particulière, qu'exprime ce mot. Sous le rapport de la signification, comme sous celui de la forme du suffixe, il n'y a point de différence, dans les deux langues, entre les mots similaires de cette catégorie. Dans l'une et l'autre aussi ils sont passablement nombreux :

Hireling, mercenaire, *huerling.*
Suckling, nourrisson, *zuigeling.*
Foundling, enfant trouvé, *vondeling.*
Yearling, animal ou chose d'un an, *jaerling.*
Nestling, culot, oiseau niais, *nesteling.*
Wordling, mondain, *wereldling.*

Easterling, Ostrelin, *Oosterling*.
Sterling, sterling (pur, vrai), *sterling, sterlings* (1).
Shilling, shelin, escalin, *schelling* (2).

Y. — Ig.

La terminaison *ig*, très fréquente en flamand, est l'analogue de la terminaison anglaise non moins fréquente *y*. Ce suffixe, placé ordinairement à la fin des substantifs, forme des adjectifs qui indiquent la possession de la qualité des mots qu'ils terminent ou du moins une participation à cette qualité.

Bloody, sanglant, *bloedig*.
Mighty, puissant, *magtig*.
Misty, nébuleux, *mistig*.
Thirsty, altéré, *dorstig*.
Many, maint, plusieurs, *menig, e*.
Any, quelque, quelques, *eenig, e* (3).
Watery, aqueux, *watery*.
Hasty, prompt, pétulant, *haestig*.
Hairy, velu, chevelu, *harig*.
Fiery, igné, ardent, *vierig*.
Smeary, graisseux, *smerig*.

Dans un petit nombre de mots, *y* se joint à un substantif pour

(1) Tout le monde connaît *a pound sterling*, une livre sterling, *een pond sterlings*. *Sterling* veut dire aussi *pur, vrai*, mais c'est là plutôt une signification extensive que primitive. L'étymologie du mot parait être le précédent, *Easterling*, Ostrelin, négociant d'une ville anséatique. Les Ostrelins, dit-on, furent les premiers qui firent connaître à l'Angleterre une monnaie de bon aloi et du poids requis.

(2) Nous eussions peut-être mieux fait de ranger *shilling* parmi les mots en *ing*. En effet, d'après l'étymologie probable du mot, la décomposition en est *shill-ing*, et non pas *shil-ling*. Ceci est une dénomination monétaire que les Anglais nous auront empruntée. Notre *schelling* ne peut provenir que de *schellen, schallen*, sonner, retentir, et l'anglais n'a pas les similaires de ces verbes. On aura dit autrefois dans les Pays-Bas, *schellingen*, comme on y dit encore familièrement de nos jours *klinkers* (de *klinken*, tinter). *Hy heeft klinkers*, il a des écus, des espèces sonnantes.

(3) *Many, menig*, racine *man; any, eenig*, rac : *a, an, — een*.

en former un autre. Exemple : de *fisher*, pêcheur, *visscher*, dérive *fishery*, pêche, *visschery*.

Ty. — Tig.

L'un et l'autre s'emploient à la fin des noms de nombre et marquent les dixaines, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix. *Twenty*, vingt, *twintig ; thirty*, trente, *dertig ; fourty*, quarante, *veertig ;* et ainsi de suite.

Tig, et son correspondant anglais *ty* sont de véritables suffixes. Les savants regardent *tig* comme un mot ayant eu autrefois une signification par lui-même ; ils le dérivent du vieux mot teuton *tige, toog, getogen*, tirer, dont il subsiste des traces dont un grand nombre de mots flamands. *Tig* serait donc autant que trait, rangée, et *twintig*, signifierait deux traits ou rangées de dix; *dertig*, trois de ces traits. De même pour les autres dixaines, comme qui dirait *tweetig, drietig, viertig, etc.*

Ly, like. — Lyk.

Ly est l'analogue du flamand *lyk*, qui lui-même n'est autre chose que l'abréviation, encore fort usitée dans la langue parlée, de *gelyk*, égal, pareil, semblable. Les mots auxquels il se joint le plus souvent sont des substantifs, qui deviennent ainsi des adjectifs énonçant une qualité qui tient de celle dont ces substantifs renferment l'idée. On voit que la force de ce suffixe se rapproche de celle de *y, ig;* seulement elle a un peu moins de portée.

Godly, divin, *goddelyk*.
Friendly, amical, *vriendelyk*.
Fatherly, paternel, *vaderlyk*.
Motherly, maternel, *moederlyk*.
Brotherly, fraternel, *broederlyk*.
Sisterly, de sœur, *zusterlyk*.
Lovely, aimable, *liefelyk*.

Remarquons que plusieurs adjectifs anglais en *ly* prennent aussi *like*. Cette dernière forme rappelle mieux encore notre *lyk, gelyk*.

Kingly ou *Kinglike,* royal, *koninglyk.* Il y a pour les deux, promiscuité d'usage ; cependant *kinglike* signifie plus particulièrement en roi, digne d'un roi. — *Dove-like,* mot employé par Milton, en parlant du S[t]-Esprit, signifie en forme de colombe ou à la manière des colombes.

Quand *ly* se joint à un adjectif, il donne au mot la force d'un adverbe ; il en est de même en flamand pour *lyk :*

Bloodily, d'une manière sanglante, *bloediglyk.*
Bitterly, amèrement, *bitterlyk.*
Hastily, à la hâte, *Haestiglyk.*
Thirstily, ardemment, *dorstiglyk.*
Sweetly, doucement, agréablement, *soetelyk.*

Remarquons encore que beaucoup d'adjectifs en *y* ou en *ly,* peuvent, ainsi qu'un grand nombre d'autres, s'employer adverbialement. En flamand la même chose a lieu : *mighty rich,* puissamment riche, *magtiq ryk ; he has acted brotherly,* il a agi en frère, *hy heeft broederlyk gehandeld; 't is bitter cold,* dit Shakspeare dans la 1[re] scène de Hamlet, il fait un froid piquant, *'t is bitter (bytend) koud.*

A propos de la différence graphique et phonique entre *y* et *ig, ty* et *tig, ly* et *lyk,* dont l'analogie, comme on l'a vu, ne se dément pas, on se rappellera ce que nous avons dit au sujet de la suppression des lettres finales *g* et *k* dans les mots anglais d'origine saxonne. Les rapports que nous venons de constater corroborent notre observation et en manifestent encore davantage l'importance.

Ness. — Nis.

Ness marque un état, une action, une qualité ; c'est exclusivement un suffixe de substantif ; il se joint à d'autres substantifs, à des adjectifs et au radical des verbes ; il ne sert qu'à former des noms de choses inanimées. *Nis* est son corrélatif flamand, et ce que nous avons pu dire de l'un s'applique à l'autre, mais avec cette différence que cette fois l'avantage du nombre est tout à fait en faveur de la terminaison anglaise. Il n'y a presque pas de famille de mots anglo-saxons qui n'ait un substantif en *ness,* tandis qu'en

flamand la désinence *nis* ne figure que dans une quantité de vocables assez restreinte. Voici quelques exemples de similaires :

Forgiveness, pardon, *vergiffenis.*
Bitterness, amertume, *bitternis.*
Wilderness, désert, *wildernis.*
Foulness, saleté, *vuilnis.*
Dimness, obscurité, *duisternis.*

Ish. — Sch.

Ish en anglais, *sch* en flamand s'ajoutent à des substantifs pour produire des adjectifs qui marquent l'extraction, le pays auquel une chose appartient.

Hellish, infernal, *helsch.*
Devilish, diabolique, *duivelsch.*
Outlandish, étranger, *uitlandsch.*
English, anglais, *engelsch.*
Flemish, flamand, *vlaemsch.*
Turkish, turc, *turksch*
Swedish, suédois, *zweedsch.*

Th. — te, de.

Th à la fin des adjectifs ou des racines verbales rend substantivement la propriété des mots auxquels il sert de suffixe. Son analogue flamand est *te,* quelquefois *de.*
Warmth, chaleur, *warmte.*
Length, longueur, *lengte.*
Breadth, largeur, *breedte.*
Scath, dommage, *schade.*
Birth, naissance, *geboorte.*
Worth, prix, valeur, *waerde.*
Th est aussi, en anglais, la terminaison des nombres ordinaux, indiqués en flamand par *de* ou *ste.* Nous en parlerons à la partie grammaticale.

Ship. — Schap.

Ship ne se rencontre pas très fréquemment en anglais ; *schap* au contraire est très usité en flamand. Le suffixe anglais sert à

exprimer une affection, une position sociale. Il se joint et donne naissance à des substantifs. Il en est de même du *schap* flamand, qui a d'autres propriétés dont nous n'avons pas à nous occuper.

Friendship, amitié, *vriendschap*.
Mastership, maîtrise, autorité, *meesterschap*.
Kingship, royauté, *koningschap*.
Burghership, droit de bourgeoisie, *burgerschap*.
Wardship, garde, tutelle, assurance, *waerdschap*.
Sonship, filiation, *zoonschap*.

Ard. — Aerd.

Cette terminaison, rare en anglais, l'est plus encore dans le flamand. Elle exprime le caractère, l'habitude, un état permanent. *Aerd* signifie, en flamand, caractère. Quelques linguistes rattachent le suffixe à ce substantif; mais, malgré la ressemblance, cette étymologie n'est pas bien certaine.

Drunkard, ivrogne, *dronkaerd*.
Bastard, bâtard, *bastaerd*.
Stinkard, puant, vilain, *stinkaerd*.

Head, hood. — Heid.

Heid, qui exprime une qualité, une propriété, un état, est une des terminaisons flamandes les plus communes ; en anglais, au contraire, l'usage de *head* ou *hood* n'est pas fort étendu. Outre cela, il se trouve que les mots auxquels vient se joindre le suffixe anglais, correspondent rarement aux similaires flamands. Du reste, les exemples suivants feront voir que *head* ou *hood* a bien le même emploi et la même valeur que *heid*. *Maidenhead* ou *maidenhood*, état de jeune fille, virginité ; *womanhood*, l'état d'une femme ; *childhood*, enfance ; *drowsyhead*, paresse ; *priesthood*, prêtrise ; *widowhood*, veuvage.

Les anglais se servent le plus souvent de *ness* là où les flamands emploient *heid*.

Dom. — Dom.

Dom, dans l'une et l'autre langue, donne l'idée ou de réunion ou de possession :

Christendom, chrétienté, *christendom.*
Kingdom, royaume, royauté, *koningdom* (1).
Dukedom, duché, *hertogdom.*
Freedom, liberté, franchise, *vrydom.*

Some. — Zaem.

Some, équivalent de *zaem,* ne s'est conservé que dans un petit nombre de mots anglais d'origine teutonique, comme : *handsome,* beau, *handzaem; longsome,* long, lent, *langzaem.* On le trouve aussi joint à quelques racines romanes : *troublesome,* fâcheux, importun ; *humorsome,* capricieux.

Less. — Loos.

Less et *loos,* qui marquent la perte, la privation, appartiennent respectivement à des familles de mots qui renferment la même idée. *Less,* en anglais, signifie moins, et *lose,* perdre. On a en outre, *loose,* lâche, détaché, auquel correspond, dans le même sens, le flamand *los.* Autrefois on avait en flamand le verbe simple *liezen,* imparf. *loor* ou *loos,* d'où dérive le verbe actuel *verliezen, verloor,* ou en langue populaire *verloos*, comme on dit encore tous les jours en Flandre.

On peut donc considérer *less* et *loos* comme ayant une signification par eux-mêmes.

Ce privatif final, inconnu dans le latin et le grec, forme l'une des richesses de la langue teutonique, dont toutes les branches anciennes et modernes le reproduisent sous des formes légèrement différentes, ainsi qu'on l'a déjà vu et qu'on le verra encore par la suite.

(1) *Kingdom* s'emploie plutôt pour royaume, et *koningdom* pour royauté, bien que l'analogie autorise à rendre ce dernier par royaume, de même que *hertogdom* se traduit par duché.

Comme toujours, le flamand est en pleine possession de cette richesse, et l'anglais aussi en a gardé une large part. C'est dire en d'autres termes que les deux idiomes offrent une foule de mots similaires qui prennent le suffixe objet de ce paragraphe.

Hopeless, sans espérance, *hopeloos.*
Fatherless, sans père, orphelin, *vaderloos,*
Lustless, sans envie, sans vigueur, *lusteloos.*
Restless, sans repos, inquiet, *rusteloos.*
Helpless, sans appui, *hulpeloos.*
Handless, manchot, maladroit, *handeloos.*
Godless, athée, impie, *goddeloos.*
Beardless, imberbe, *baerdeloos.*
Hairless, chauve, *haerloos.*
Shameless, effronté, impudent, *schaemteloos.*
Sinless, sans péché, innocent, *zondeloos.*
Heartless, sans cœur, poltron, *herteloos.*
Saltless, sans sel, fade, insipide, *zouteloos.*

La formation de tous ces mots s'obtient, ainsi qu'on le voit, en ajoutant *less* à des noms substantifs ; elle ne produit que des adjectifs. On trouvera d'autres exemples de cette dérivation dans les notes jointes à notre vocabulaire anglais-flamand.

Ful. — vol.

Ful, flamand, *vol,* est le contraire de *less* (*loos*) *:* il marque l'abondance, la plénitude. En flamand, *vol* (quelquefois *vul*) est un mot qui s'emploie séparément et qui signifie plein, rempli. On a également en anglais l'adjectif *full* (avec deux *l*), qui offre le même sens. Le suffixe anglais est d'un usage très étendu ; le flamand pareillement, surtout en poésie.

Hopeful, de grande espérance, *hoopvol.*
Thankful, reconnaissant, *dankvol.*
Shameful, honteux, infâme, *schandvol.*
Helpful, secourable, utile, *hulpvol.*
Lustful, plein de désirs, lascif, *lustvol.*

Dans tous ces mots, *ful*, *vol*, forment des adjectifs.

Leur adjonction produit aussi des substantifs qui expriment la mesure, la capacité d'un objet ; ils remplissent alors les mêmes fonctions que la terminaison *ée* en français :

Handful, poignée, *handvol*.
Mouthful, bouchée, *mondvol*.
Sackful, sachée, *zakvol*.

On remarquera que quelquefois en anglais ces sortes de mots s'écrivent d'une manière distincte et unis par un trait d'union : *an arm-full*, brassée, *armvol*. *Full* alors, redevenant adjectif, reprend les deux *l*. Nous n'avons rien de pareil en flamand.

Fold. — voudig.

Cette terminaison, dans les deux langues, a la force d'un multiplicatif. Elle exprime une quantité répétée autant de fois que l'indique le nombre auquel elle se trouve accouplée. C'est, pour ainsi dire, la traduction du *plex* des Latins. *Fold*, en anglais, *vouwen*, en flamand, signifient en effet la même chose que *plicare*, plier.

Threefold, triple, *drievoudig* (quelquefois *drievuldig*).
Sevenfold, septuple, *zevenvoudig*.
Tenfold, décuple, *tienvoudig*.
Hundredfold, centuple, *honderdvoudig*.
Manifold, plusieurs, *menigvuldig*, *veelvoudig*.

Kin. — ken.

Les formes diminutives, si abondantes en flamand, ont disparu en grande partie de la langue anglaise. Cependant il en subsiste des traces dans quelques mots qui rappellent l'une des terminaisons des diminutifs flamands ; comme *mannikin*, petit homme, nain, *manneken* ; *muskin*, mésange, *meesken* ; *lambkin*, agnelet, *lammeken*.

Dans la classe des diminutifs paraissent devoir se ranger aussi des mots tels que *girkin*, cornichon ; *dodkin*, denier. Ce dernier semble n'être autre chose que notre *duit*.

On trouve encore dans de vieux livres, *fierkin,* quart d'une barrique de bierre (*vierdeken*) et *suskin,* ancienne petite pièce de monnaie, terme qui offre avec notre *zesken* un air de famille auquel on ne saurait se méprendre.

A cette sorte de diminutifs paraissent appartenir encore les mots comme *catkins*, chatons (terme de botanique), *ciderkin*, petit cidre, et quelques autres.

Hand (main) joint à un autre substantif forme une autre sorte de diminutifs ; il sert à indiquer que l'objet qu'il modifie est portatif ou a des proportions réduites. On le trouve dans *handsaw*, petite scie, *handzaeg; handmill,* moulinet, *handmolen,* et dans un petit nombre d'autres mots.

Tous les suffixes que nous venons de passer en revue, et ce sont les principaux des deux langues, se rapprochent donc et par la ressemblance de la forme et par l'analogie constante de leur valeur. Mais il est, quant à leur emploi, un point de différence dont il importe de se rendre compte.

Les suffixes similaires des deux idiomes se joignent sans doute à des racines également similaires de l'une et de l'autre langue, cela arrive même fréquemment, mais cela n'arrive pas toujours. En anglais comme en flamand, parmi les terminaisons communes, il en est plusieurs qui, comme on a pu le remarquer, sont équivalentes ou à peu près et peuvent échanger entre elles. Or, pour la formation de certains mots, l'anglais affectionne telle de ces désinences à signification quasi identique, tandis que le flamand préfère telle autre. Ainsi, *ness* et *head* ou *hood* ont souvent la même valeur en anglais, tout comme *nis* et *heid* en flamand ; mais *ness* est le suffixe de prédilection pour la première de ces langues, et *heid* pour la seconde. Il en est de même de plusieurs autres suffixes. De là, dans les deux langues, un assez grand nombre de mots dont la dissemblance est beaucoup plus apparente que réelle. La différence est au fond si peu de chose, que le Flamand peut toujours traduire dans ces sortes de cas, en conservant le suffixe anglais ; il arrivera, il est vrai, à des mots inusités dans sa langue, mais qu'il comprendra encore aisément. Eclaircissons ce point par des exemples.

Soient à traduire les mots *blindness* et *widowhood.* On les rendra par *blindnis* et *weduwheid;* ces termes n'ont pas la sanction de l'usage, mais le sens n'en offre rien d'obscur, et celui qui les

traduit n'aura pas de peine à y substituer les mots usités : *blindheid*, *verblindheid*, cécité, aveuglement ; *weduwschap*, veuvage.

Prenons encore pour exemples les mots suivants : *swearing*, *falling*, *prating*, *coolness*, *greatness*, *drunkenness*, *earthy*, *priesthood*, *wisedom*, et traduisons :

Swear-ing, *zwer-ing*, c'est-à-dire *het zweren* (*vloek*), jurement.

Fall-ing, *vall-ing*, c'est-à-dire *val*, *het vallen*, chûte, action de tomber.

Prat-ing, *prat-ing*, c'est-à-dire *praet*, *het praten*, babil.

Cool-ness, *koel-nis*, c'est-à-dire *koelte*, froidure, fraîcheur.

Great-ness, *groot-nis*, c'est-à-dire *grootheid*, *grootte*, grandeur.

Drunken-ness, *dronken-nis*, c'est-à-dire, *dronkenschap*, ivrognerie.

Earth-y, *aerd-ig*, c'est-à-dire, *aerdsch*, *aerdachtig*, terrestre, terreux.

Priest-hood, *priester-heid*, c'est-à-dire *priesterschap*, prêtrise.

Wise-dom, *wysdom*, c'est-à-dire *wysheid*, sagesse.

On comprend combien, dans l'étude comparée de l'anglais et du flamand, cette remarque sur l'échange des suffixes est utile et importante.

Nous devrions maintenant aborder les mots composés. Mais comme nous appliquons particulièrement cette dénomination aux verbes dont des prépositions viennent modifier le sens, nous traiterons ce sujet à la partie grammaticale, article *verbes*, et nous passerons immédiatement aux mots combinés.

La faculté de combiner à l'infini les mots les uns avec les autres pour obtenir de leur fusion un terme exprimant une nouvelle idée complexe, est une autre grande source de beauté et de richesse pour les langues teutoniques. Le flamand est en pleine possession de ce précieux avantage ; l'anglais en jouit à un degré moindre, sans doute, mais remarquable encore, et, chose qu'il nous importe surtout de constater, ce qu'il en a conservé est absolument conçu dans le même système que la combinaison flamande : c'est la même clarté et la même simplicité : en anglais, comme en flamand, le mot qui modifie se place avant le mot modifié. La seule différence, si toutefois c'en est une, c'est que quelquefois les mots anglais, au lieu de se fondre complètement comme en flamand, se trouvent

joints par un simple trait d'union. Ceci n'est qu'un point de forme extérieure et n'affecte en rien le fond du système. Du reste, dans l'un et l'autre idiome, presque toutes les parties du discours concourent à la formation des mots combinés.

En parlant des mots identiques, nous avons déjà rencontré quelques exemples de combinés identiques naissant de la réunion de quelques-uns des premiers : il en est bien d'autres encore, tels que *handworm*, acare ou acarus ; *bedmaker*, faiseur de lits ; *wormnest*, nid ou berceau de vers, qui tous, dans les deux langues, ont la même forme et la même signification.

Voici des exemples de combinés à mots similaires :

Bookbinder, relieur, *boekbinder*.
Bookworm, ver qui se met dans les livres, homme studieux, *boekworm*.
Daybook, livre-journal, *dagboek*.
Foreman, chef, chef-de-file, *voorman*.
Hell-hound, homme cruel, monstre, *helhond*.
Stockstill, immobile, *stokstil*.
Stone-dead, roide mort, *steendood*.
Vers-maker, versificateur, *verzenmaker*.
Bloodthirsty, sanguinaire, *bloeddorstig*.
Undercook, sous-cuisinier, *onderkok*.
Underclerk, sous-commis, *onderklerk*.
Forewheel, roue de devant, *voorwiel*.
Ass-driver, ânier, *ezeldryver*.
Heartbreaking, désolant, désespérant, *hartbrekend*.
Freethinker, esprit-fort, *vrydenker*.
Summerhouse, pavillon, *zomerhuis*.
Winterhouse, habitation d'hiver, *winterhuis*.
Waterfall, cascade, *waterval*.
Crossway, carrefour, *kruisweg*.
Cross-bow, arbalète, *kruisboog*.
Maneater, anthropophage, *menscheneter*.
Manhater, misanthrope, *menschenhater*.
Outbreak, éruption, *uitbraek*, *uitbreking*.

Nous avons multiplié les exemples, pour montrer combien dans cette partie du langage les deux idiomes offrent d'analogie; on en rencontrera d'autres encore au vocabulaire anglais-flamand ; mais

il s'en faut que nous les ayons énumérés tous, tant le nombre des combinés similaires est considérable.

Remarquons que, dans les deux langues, il est certains mots qui reviennent très fréquemment à la fin des combinés, où ils fonctionnent, pour ainsi dire, en guise de suffixes. De ce nombre sont, entre autres, *man*, homme, *man; driver*, conducteur, *dryver; house*, maison, *huis; wise*, manière, forme, *wyze; master*, maître, *meester;* et surtout *maker*, faiseur, constructeur, *maker*. Par exemple : *carman*, charretier, *karreman; seaman*, matelot, marin, *zeeman; camel-driver*, chamelier, *kemeldryver; dovehouse*, colombier, *duifhuis; crosswise*, en forme de croix, en travers, *kruiswyze; schoolmaster*, maître d'école, *schoolmeester; shoemaker*, cordonnier, *schoenmaker; cardmaker*, cartier, cardier, *kaertmaker, kaerdenmaker*.

Le principe de la formation des mots combinés est donc bien le même en anglais et en flamand; cependant, comme la latitude pour cet heureux arrangement est fort grande et qu'en quelque sorte elle n'a pour unique limite que l'usage, limite que, d'ailleurs, les bons auteurs déplacent et étendent presque à volonté, il arrive naturellement que cet usage n'est pas constamment le même chez deux peuples parlant, il est vrai, une langue en grande partie commune, mais vivant, chacun, de sa vie particulière et maniant, chacun, cette langue souple à sa façon. Ainsi les Anglais ont forgé, même avec des mots dont nous avons les similaires, des combinés qui ne se retrouvent pas dans notre idiome, ou qui, du moins, y paraîtraient souvent étranges. Mais l'analogie survit toujours, et toujours les Flamands découvrent le sens de cette sorte de combinés avec une extrême facilité. Vérifions cette assertion sur quelques exemples.

Brewhouse, littéralement rendu, serait en flamand *brouwhuis* : nous ne nous servons pas de ce mot, nous préférons dire *brouwery;* mais *brouwhuis* se comprend très bien, *huis waer men brouwt*, brasserie.

Arm-hole se traduirait par *armhol* ou *armgat;* l'usage ne nous accorde pas ce mot, et c'est dommage : car notre *oksel* n'est pas pur teuton, c'est une corruption du français *aisselle*, ou plutôt du latin *axilla*.

Wormeaten se comprend tout d'abord : nous avons *worm* et *eten;* le mot anglais nous dit donc autant que mangé des vers,

vermoulu, que nous rendons par *wormstekig*, piqué des vers — De même, *wormholes* ne nous offre pas plus de difficulté, à nous qui pourrions sans trop de hardiesse dire *wormholen* ou *wormgaten*. L'analogie nous a conduits à *wormstekigheid*, vermoulure.

Bellman, littéralement l'homme à la sonnette, est encore d'une composition si flamande que nous pourrions l'adopter, d'autant plus que le peuple, au lieu de *uitroeper*, crieur public, mot de la langue littéraire, se sert de *uitbelder*, et dit également *belman* ou *belleman*.

Lipwisdom est un fort joli mot : *lipwysheid* serait l'analogue flamand, dont nous ne sommes privés que par les caprices de l'usage. C'est la sagesse des lèvres, c'est-à-dire le *bavardage*.

Quel Flamand ne traduirait à l'instant l'énergique mot anglais *whorenest?* Certes *hoerenkot* (bordel) est plus usité, et le mot aussi est vigoureux, mais qui oserait blâmer celui de nos poètes qui s'aviserait d'employer le terme bien plus expressif encore de *hoerennest?*

Voici une autre expression anglaise non moins poétique, *death's-man*. Forgeons l'équivalent flamand *doodsman*, et nous arrivons sans peine à la signification du mot anglais, *de man des doods*, l'homme, l'agent de la mort, le bourreau.

Nous pourrions citer des centaines de combinaisons semblables.

S'il arrive que l'anglais attache à ses mots combinés un sens particulier que les équivalents flamands ne rendent pas à coup sûr, il se trouve toujours néanmoins que notre langue maternelle nous sert à mieux nous pénétrer de cette signification et à mieux la retenir, dès que nous décomposons les parties constitutives de ces expressions. Ainsi *bedwork*, en anglais, signifie ouvrage facile, et en effet les similaires flamands *bed* et *werk*, nous expliquent très bien l'idée anglaise : ouvrage si facile qu'il peut se faire au lit, et nous sommes tentés de dire à notre tour *beddewerk*, dans le même sens.

Schoolman, mot dont les deux éléments sont entièrement flamands, ne nous offre cependant pas un sens assez déterminé, parce que nous avons l'habitude de dire *schoolgeleerde*, *schoolleeraer*, un scolastique ; mais quand nous nous rendons compte du terme anglais en l'analysant, l'acception conventionnelle qui résulte des deux parties dont il se compose, satisfait complètement

notre esprit. Nous reconnaissons toujours le génie de notre propre langue.

Nous trouvons dans un vieil auteur le mot *schoolbutter*, dans le sens de *fouet;* littéralement, comme nous le disent les similaires flamands, il signifie beurre d'école; l'expression est originale. Si nos écoliers la connaissaient, ils ne tarderaient peut-être pas à enrichir la langue des classes de l'équivalent *schoolboter*.

L'anglais a un certain nombre de mots combinés d'une catégorie particulière et qui, différant de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici, n'indiquent plus un simple rapport de qualité ou de possession entre les deux vocables unis, mais présentent une idée plus compliquée, une proposition plus étendue. Ces combinés, qui rappellent le genre allemand, sont fort beaux, mais l'emploi en est hasardeux, à cause du vague qu'ils offrent souvent à l'esprit. Aussi notre langue, pour qui la clarté est la première des lois, n'use-t-elle qu'avec sobriété de cette espèce de mots. Toutefois le flamand donne très bien encore la clé de ces combinaisons anglaises, même alors qu'il ne les admet pas. Ainsi *windbound,* retenu par les vents contraires, expression que les Anglais emploient en parlant de navires, se comprend facilement par un Flamand : *door den wind gebonden,* traduction littérale : enchaîné par le vent. Il en est de même de *priest-ridden*, mené par les prêtres : ce mot fait image : il figure un homme sur lequel un prêtre se tient à cheval, *door een, priester bereden.*

Jusqu'ici nous avons comparé les éléments teutons communs aux deux langues : l'anglais, comme nous l'avons dit plus haut, renferme d'autres éléments teutons, moins nombreux, qui appartiennent à la branche Scandinave et qui n'existent plus en flamand. Nous les retrouverons plus loin en examinant les idiomes de la Scandinavie.

Il nous reste à parler de la partie romane fondue dans l'anglo-saxon. Nous allons le faire, mais succinctement. C'est un sujet que nous ne pourrions approfondir sans sortir des limites imposées à cet ouvrage, exclusivement consacré à la comparaison des langues congénères. Nous devons nous borner à un petit nombre de remarques.

Les mots d'origine romane, même en y comprenant les termes plus particulièrement latins et grecs, sont loin de former la majorité dans la langue anglaise : ils ne s'y rencontrent guère que

dans la proportion de 1 à 3. D'un autre côté, quelle que soit la partie de son vocabulaire que le roman a fourni à l'anglais, il ne l'a empreinte que fort superficiellement de son génie. Le fond de la langue anglaise, nous devons le répéter, est resté teuton.

En général, les mots romans, en passant dans l'anglais, y ont conservé une forme qui fait aisément reconnaître leur origine et comprendre leur signification première. Les différences, d'ordinaire, sont peu de chose : *honour*, au lieu de *honneur; factious*, au lieu de *factieux*; *brevety*, au lieu de *brièveté*. Il est même des classes entières de mots qui sont identiques dans les deux langues: ceux, par exemple, en *ant, ent, ence, ion* et *ure*.

Ainsi, *flagrant, ardent, science, nation, nature,* sont à la fois des mots anglais et français (1).

Les mots tirés directement du grec et du latin et qui conservent presqu'entièrement la forme propre à ces deux langues sont, pour la plupart, les mêmes dans l'anglais et dans le français. Les Anglais cependant en ont un plus grand nombre : sous le rapport de ces emprunts, les savants de Londres se donnent plus de licence encore que ceux de Paris, et l'on dit en Angleterre *to coin words*, (battre des mots), tout comme nous disons battre de la monnaie.

Une autre classe de mots, tout en trahissant leur origine romane, se déguisent, pour ainsi parler, sous un costume saxon. De cette espèce sont *law*, loi ; *flower*, fleur ; *mew*, muer ; *cock*, coq, et un grand nombre d'autres.

Cet amalgame de formes romanes et teutones ne se rencontre pas seulement dans le mot simple, il a également lieu dans la dérivation, la composition et la combinaison des vocables ; en d'autres termes, l'anglais fourmille de mots hybrides, mais dont le belge Flamand, pourvu qu'à la connaissance de sa langue maternelle, il joigne celle du français, a toujours la compréhension instantanée.

On trouve donc en anglais des mots dont la racine est romane

(1) Ceci, comme presque tout ce que nous disons dans ce livre, ne s'applique qu'à la langue écrite. Dans la langue parlée, la prononciation a introduit des différences énormes. Par exemple, constitution, créature. *(constitution, creature)*, se prononcent à peu près en anglais *constitouchen, critcheur*. C'est, sous le rapport phonique, une métamorphose très malheureuse : on sent que ce sont là des sons violemment adaptés à un autre système de prononciation auquel leur nature primitive refuse de se plier.

et le préfixe ou le suffixe, teuton ; et, réciproquement, des racines teutones qui commencent ou finissent par des particules ou des terminaisons romanes ; puis des prépositions des deux langues qui s'accouplent avec les primitifs de celle à laquelle elles n'appartiennent pas originairement. Voici, pêle-mêle, des exemples de ces alliages hétérogènes; nous séparons par le signe - les éléments divers qui les composent :

Sensible-ness, sensibilité, bon sens.
Danger-less, sans danger.
Beauti-ful, beau.
Beauti-ful-ness, beauté.
Be-monster, rendre monstrueux, hideux.
Be-sot, abrutir, rendre sot.
Fore-judge, préjuger.
Fore-notice, avis donné d'avance.
Fore-rank, premier rang.
Mis-join, joindre mal.
Mis-judge, juger mal.
Mis-interpretation, fausse interprétation.
Un-equal, inégal.
Un-disturbed, tranquille, paisible.
Un-filial, indigne d'un fils.
Seduc-er, séducteur.
Finish-er, qui finit.
Secur-ing, action de sauver.
Fixed-ness, stabilité.
Real-ly, réellement.
Prince-ly, prince-like, de prince, en prince.
Finite-less, sans fin.
Eat-able, mangeable.
Drink-able, potable.
Laugh-able, risible.
Hinder-ance, empêchement.
Re-newing, renouvellement.
Re-light, rallumer.
Re-speak, répliquer, répondre.
Inter-mingle, entremêler.
Inter-wish, se souhaiter mutuellement.
Inter-twine, entrelacer.

Under-age, bas âge, minorité.
Over-aged, trop âgé.
Under-value, bas prix.
Over-abound, surabonder.
Over-pay, payer ou récompenser trop.
Over-labour, travailler trop.
Out-balance, peser plus que, l'emporter sur.
Out-cry, bruit, vacarme.
Out-guard, garde avancée.
Out-vote, l'emporter par le nombre des suffrages.

Dans les combinés proprement dits, le même mélange se remarque : souvent une moitié du terme est teuton, l'autre est roman. Mais le principe de la formation, principe tout flamand, reste le même.

Ainsi les Anglais disent *turning-wheel* ou *turner's-wheel.* Quand on connaît le mot français *tourner* et le mot flamand *wiel*, on arrive d'emblée à la signification de ce combiné. Une traduction toute littérale donnerait *draeiwiel*, *draeijerswiel.* Ni l'un ni l'autre ne se disent habituellement en flamand, mais ils pourraient se dire, et à coup sûr on comprend que ce ne peut être autre chose que notre *draiebank,* tour.

Voici d'autres exemples de combinés hybrides :

Law-giver, législateur.
Self-dependant, indépendant.
Self-denial, abnégation.
Demi-god, demi-Dieu.
Demi-devil, demi-diable.
Cock's-comb, crète de coq.
Weather-cock, girouette.
Sun-flower, tourne-sol.

Voyez combien, malgré la divergence étymologique, l'analogie reste la même dans la partie intime, dans la pensée qui des deux côtés a présidé à la création de ces vocables.

Lawgiver, wetgever; cock's-comb, hanekam; weathercock, weêrhaen; sunflower, zonnebloem : tous ces mots sont respectivement la traduction littérale et exacte les uns des autres. La forme extérieure a beau varier, le fond, le génie ne change pas. Et l'on peut dire qu'il en est constamment ainsi : en général, les Anglais, alors

même qu'ils s'expriment en mots étrangers, font encore comme les Flamands, ils pensent en teuton.

Nous le répétons, il n'est point de Flamand, sachant sa langue et comprenant le français, qui à première vue ne découvre le sens de tous ces mots. Il doit éprouver la même facilité pour tous les autres de cette catégorie, et ils sont nombreux.

Nous revenons aux mots teutons de pure race qui ont leurs similaires dans les deux langues. Il nous reste à faire à leur sujet une observation générale et d'une grande portée.

Nous avons vu l'étroite analogie qu'offrent de part et d'autre la formation et la filiation de ces mots; nous avons fait entrevoir combien ils sont encore nombreux; nous avons constaté quelle remarquable ressemblance ils ont conservée, presque tous : eh bien, c'est peu que tous ces points de contact, nous en avons un autre à mentionner qui les surpasse de bien loin en importance.

Il se trouve parfois que deux langues découlant d'une même source ou descendant l'une de l'autre, n'offrent pas, malgré cette communauté d'origine ou cette parenté, un degré de rapports imtimes suffisant pour que la connaissance de l'une facilite grandement l'intelligence de l'autre; les mots similaires, outre que leur forme extérieure s'altère et se cache sous un vernis étranger, ne conservent plus, du moins pour la plupart, leur signification primitive. Les langues romanes, nous l'avons déjà remarqué ailleurs en passant, se trouvent dans cette condition à l'égard l'une de l'autre, et toutes à l'égard du latin. (1) Cela est particulièrement vrai du français : combien de mots, dans cette langue, ne rappellent plus pour un œil non exercé par l'étude leurs analogues latins, combien surtout parmi les premiers ont cessé d'être la traduction exacte des seconds. Or, de l'anglais au flamand rien de pareil n'existe, c'est le contraire qui se rencontre; tous les mots similaires, indépendamment de leur forme généralement très reconnaissable, y ont le même sens, y représentent les mêmes idées. Et

(1) Ces altérations du sens des vocables se remarquent aussi, quoique dans une mesure moindre, pour ce qui concerne les mots romans adoptés par la langue anglaise. *Galant,* en anglais, signifie brave; *physician,* médecin; *library,* bibliothèque. *Deputy,* dans les combinés, doit se traduire par *lieutenant* ou *vice : deputy-governor,* lieutenant-gouverneur, et non pas député et gouverneur, comme disent quelquefois les journalistes de France quand ils traduisent des nouvelles d'Angleterre.

ceci non seulement peut s'affirmer de leur signification primitive et principale, mais aussi, et cela est remarquable, de leur signification accessoire, de celle qu'ils reçoivent par extension ou dans le langage figuré.

La preuve de cette assertion se lit à chaque page de notre vocabulaire anglais-flamand.

Ajoutons cependant quelques mots encore. On a pu remarquer, dans la liste des identiques, que, dans les deux langues, le mot *storm,* signifie tempête, et que dans les deux langues aussi on s'en sert pour exprimer ce qui, en effet, est comme une tempête militaire : un assaut. Nous avons cité *bookworm,* qui au propre signifie en anglais ver qui se met dans les livres, tout comme *boekworm* en flamand; eh bien, l'une et l'autre langue emploie encore le même mot figurément, pour dire un homme studieux, un homme toujours plongé dans la lecture des livres.

Prenons encore pour exemple le mot *stone,* en flamand *steen.*

La signification primordiale de ce vocable est pierre, rocher, en anglais comme en flamand.

Mais dans les deux langues il signifie aussi par extension :

Pierre précieuse. *To set a stone,* enchasser un diamant, *een steen inzetten.*

Noyau de fruit. *Stonefruit,* fruit à noyau, *steenvrucht.*

Un certain poids (14 livres en Angleterre, 6 ou 8 en Flandre).

La pierre (maladie).

Grêlon se dit *hailstone* en anglais, et *hagelsteen* en flamand; de même *millstone,* meule, *molensteen ; thunderstone,* carreau.

Saxifrage est *stonebreak,* en flamand *steenbreke.*

Tailleur de pierre, *stone-cutter,* flamand *steenhouwer.*

Carrière, *stonepit,* flamand *steenput.*

Nous avons vu précédemment *stone dead, steendood,* raide mort, c'est-à-dire qui ne conserve pas plus de vie qu'une pierre ; on dit aussi *stone-blind,* tout-à-fait aveugle, *steenblind.*

On dit encore en anglais *stony heart,* cœur de rocher, comme en flamand *steenen hart.*

Nous venons de voir *stone-fruit,* fruit à noyau, *steenvrucht;* fruit graveleux, se dit *stony fruit,* flamand *steenige vrucht.* L'analogie ne se dément pas.

Puis viennent les dérivés : *to stone,* lapider, *steenen, steenigen ; stoning,* lapidation, *steeniging ; stony,* pierreux, *steenig,* etc.

Nous renvoyons à la partie grammaticale et au vocabulaire pour les exemples que pourraient nous fournir les verbes : on y verra combien l'analogie se soutient encore dans les diverses modifications, que les prépositions similaires font subir à cette partie du discours.

Il y a bien à ce que nous venons de dire quelques exceptions ; mais elles se trouvent en nombre insignifiant et se fixent par conséquent très facilement dans la mémoire. Nous en rencontrerons quelques-unes dans la partie de notre sujet que nous allons aborder de ce pas.

Dans tous les rapprochements que nous avons faits jusqu'ici, il ne s'est agi que d'éléments semblables ; nous ne nous sommes occupé que de comparer les mots d'une des deux langues avec les mots exactement correspondants de l'autre, vocables qui tous se servaient réciproquement de traduction littérale, dont les rapports incontestables se reconnaissaient toujours sans effort, et dont le sens est rigoureusement le même aujourd'hui dans l'usage littéraire. En un mot, nous avons uniquement opposé vocabulaire moderne à vocabulaire moderne dans tous les points qui leur sont communs. C'est ce qu'on peut appeler des *analogies directes*. Pour compléter notre travail, nous avons maintenant à examiner des rapports un peu plus éloignés et auxquels nous croyons devoir donner le nom *d'analogies indirectes*. Nous entendons par là, cette partie de notre exploration qui a pour objet le rapprochement de mots qui ne se touchent plus immédiatement, et dont on ne retrouve la communauté de signification ou d'origine que par voie d'induction ou d'investigation plus ou moins savante. Dans cette catégorie nous comprenons les vocables qui existant encore par famille entière dans l'une des deux langues, ne se découvrent plus, dans l'autre, qu'à l'état de débris ; ceux dont le sens a dévié de celui de leurs similaires; ceux qui ont vieilli ou sont morts dans le flamand sans vieillir ou mourir dans l'anglais, et réciproquement; ceux qui chez les Anglais font encore partie de la langue littéraire, tandis que chez les Flamands ils n'ont plus cours que parmi le peuple; enfin quelques mots d'une ressemblance douteuse et qui n'apparaissent plus comme similaires qu'à l'œil clairvoyant du philologue.

Cette partie de notre étude comparée, pour n'être pas d'une utilité aussi pratique peut-être que le reste, n'en sera pas la moins curieuse.

Nous allons donner des exemples de toutes les analogies indirectes que nous avons en vue, mais sans nous astreindre à suivre rigoureusement l'ordre dans lequel nous les avons indiquées.

Garden, d'où les Français ont formé jardin, est un vieux mot teuton qui signifiait primitivement lieu *gardé* par une clôture, enclos, bourg, ville; il se retrouve dans la plupart des idiomes germaniques, mais il n'existe plus en flamand comme simple. Cependant il s'est conservé dans *boomgaerd*, verger, *wyngaerd*, vigne.

Les Anglais ont aussi les dérivés *gardener*, jardinier, *gardening*, jardinage.

Taste, en anglais signifie goût, *tast*, en flamand, toucher. On voit comment les Anglais sont arrivés à ce sens extensif : *taste*, ce qu'on touche, ce qu'on goûte avec le palais.

Le flamand littéraire s'est purgé de l'alliage choquant des mots d'origine romane, cependant il en subsiste des traces nombreuses dans la langue parlée. Or, il se trouve que ce défaut même aide encore le Flamand à reconnaître beaucoup de mots anglais qui ont revêtu des formes tout-à-fait semblables à celles qu'il leur donne dans le langage vulgaire : par exemple, *desperate*, désespéré, flamand populaire, *desperaet; rest*, reste, flamand populaire, *rest* ou *reste*, et une infinité d'autres.

Beware est bien étymologiquement le même mot que notre *bewaren;* mais le premier signifie aujourd'hui se garder, le second, garder.

Ryk, dans le sens de domaine, royaume, n'a plus son similaire en anglais; mais on le retrouve dans le combiné *bishoprick*, évêché.

Les Anglais n'ont plus notre *bode*, messager; mais le mot reparaît dans leur *bode* ou *forbode*, annoncer, présager.

Brim signifie en anglais femme de mauvaise vie ; le peuple de Flandre dit *brimstig*, ardent, emporté, extravagant, et nos paysans emploient le même mot en parlant d'une truie en chaleur. Dans un dictionnaire anglais, imprimé il n'y a pas tout-à-fait cent ans, nous trouvons *to brim*, être en chaleur comme une truie, et dans le même sens *a brimmed sow*.

Nos vieilles formes, et celles qu'emploie abusivement le peuple, se rapprochent souvent plus de l'anglais que les formes modernes et correctes : *ik zang, ik brogt*, sont plus près de *sang* et de *brought* que *ik zong* et *ik bragt ; zocht*, au lieu de *zacht*, rappelle mieux

soft; et *schreem,* au lieu de *schreeuw,* est presque la même chose que *scream.*

Nous n'avons plus l'équivalent de *fear*, craindre; mais nous avons conservé *vaer, onvervaerd,* etc.

Harvest, en anglais, signifie la moisson ; *herfst* en flamand, est l'automne.

To geld veut dire châtrer; nous n'avons plus ce mot, nous disons *lubben*. Cependant nos paysans flamands appellent *gelte* un porc châtré.

Horse, cheval, n'existe plus dans le flamand moderne ; mais le mot *hors* ou *ors*, se rencontre dans tous nos vieux auteurs, même dans quelques-uns du 16e siècle. Depuis, le mot s'est transformé : il est devenu *ros* ; qui en langage familier signifie *rosse*, et en style noble, *coursier*.

Les Anglais n'ont plus le mot *boom,* dans le sens d'arbre ; mais ils disent *boom,* pour barre, mât. Ils ont aussi *beam,* poutre.

What o' clock is it? quelle heure est-il, est une locution toute anglaise dont nous n'avons pas conservé l'équivalent ; cependant, on la retrouve dans ce vieux cri de nos veilleurs de nuit : *tien is de klok, de klok is tien,* il est dix heures.

Al kaks, s'emploie en Flandre pour dire : sous un prétexte feint, d'un air faux et doucereux. Rien dans notre langue n'explique ce mot *kaks :* ne serait-ce pas un vieux mot de la même famille que l'anglais *to coax,* flatter, cajoler ?

Aux portes de Gand se trouve une assez vaste plaine du nom de *Deernis*. Ce mot, en flamand, signifie pitié, compassion. Cette étymologie n'est certes pas satisfaisante ici. *Dern,* en anglais, signifie sauvage, et il est probable qu'autrefois nous avons employé le même mot dans ce sens.

Hond, chien, n'existe plus en anglais : c'est *dog,* mais ce mot y reparaît dans beaucoup de composés : *greyhound,* lévrier, *lime-hound,* limier ; *hell-hound,* homme cruel, etc.

Nous disons *herder,* berger. La terminaison *er* indique un dérivé. Quelle est la racine ? nous ne l'avons plus ; mais les Anglais l'ont conservée, *herd,* troupeau.

Knight et *knecht* sont évidemment de la même origine ; mais *knight*, en anglais, signifie aujourd'hui chevalier, et *knecht,* en flamand, c'est valet. Mais notre *schildknecht, wapenknecht*, écuyer,

indique qu'autrefois ce mot s'employait chez nous dans la même acception noble que chez les Anglais aujourd'hui.

Loopen, courir, a disparu de l'anglais comme mot simple ; *leap,* qui originairement paraît être la même chose, y signifie sauter, et courir se dit *run* (notre *rennen*). Mais on y trouve encore *landloper,* vagabond ; *elope,* s'évader, et *elopment,* évasion.

Leam et *luim* paraissent bien être le même mot ; cependant *leam,* en anglais, signifie éclair, éclat, et *luim,* en flamand, caprice, fantaisie, accès subit.

Lent existe dans les deux idiomes ; mais, en anglais, il signifie carême, et, en flamand, printemps. La signification anglaise est due probablement à ce qu'une partie du carême coïncide toujours avec le printemps. L'acception flamande est certainement la plus ancienne : les Allemands disent aussi *lenz,* pour printemps.

Wortel, racine, n'a plus de similaire simple en anglais ; mais il reparaît sous la forme de *wort,* dans une foule de noms d'herbes et de plantes : *lungwort,* pulmonaire, *longkruid,* etc.

Potier se dit en anglais *potter.* Ce mot figure dans notre vieux langage. Aujourd'hui le combiné *potbakker* a prévalu ; mais, ainsi que la plupart des noms de métiers, *potter* a survécu comme nom propre. C'est celui d'un grand nombre de familles dans la Belgique flamande.

Schryven, écrire, se rend par *write* en anglais ; mais la forme flamande se reproduit dans le mot anglais *scrivener,* notaire.

Shew, montrer, et *shew,* spectacle, sont, comme simples, sans analogues en flamand ; mais ces racines reviennent dans *aenschouwen* et *schouwspel.*

Riffraff, rebut. Ce mot anglais n'appartient pas à la langue flamande littéraire. Mais à Gand (et nulle part ailleurs en Belgique, à ce que nous croyons) on l'emploie encore touts les jours, *riefraef,* ou plutôt par la forme diminutive *riefkeraefke,* rebut du peuple. Cette coexistence est singulière. Nos Gantois n'auraient-ils pas emprunté ce terme aux Anglais dans leurs relations autrefois si fréquentes avec ce peuple ? on serait tenté de le croire ; mais il se trouve que la même racine existe aussi avec la même signification dans le suédois ; *rafs,* mot que l'excellent dictionnaire suédois-latin de Lindfors traduit par *rerum vilium congeries, farrago.* Il faut donc plutôt admettre, que le vocable, qu'on retrouve à la fois en Scandinavie, en Flandre et en Angleterre, fait partie de la langue

teutone primitive. C'est un fait reconnu : partout le peuple est le fidèle gardien du vieux trésor du langage ; cela se remarque dans les villes, mais plus encore dans les campagnes, où les habitants moins souvent mis en contact avec les étrangers, conservent naturellement un plus grand nombre de mots des premiers âges. Notre livre offre aussi plus d'une preuve de cette vérité. Il n'est donc pas absurde de conjecturer que *riefkeraefke,* tout populacier qu'il paraît aujourd'hui, appartient au berceau de la langue, et qu'importé dans la Flandre par les premiers immigrants germains, il se sera perpétué à Gand, transmis de génération en génération.

Riffraff est au nombre de ces mots qui forment comme une sorte d'onomatopée, et dont les analogues en français sont des mots tels que *pêle-mêle, tic-tac, tohu-bohu.* L'anglais est friand de cette espèce d'expressions ; le flamand aussi, surtout le flamand populaire. Aussi les deux idiomes offrent-ils une assez grande quantité d'analogues de cette catégorie : *mingle-mangle,* mélange confus, *mengelmangel; whim-wham,* babiole, bagatelle, *wisjewasje; widdle-waddle,* tortiller, *wiggelwaggelen,* etc.

Spire, en anglais, brin ; le peuple de la Flandre a conservé ce mot dans le même sens : il dit *geen spiere,* pas un brin, rien du tout. *Spier,* dans la langue littéraire, signifie muscle.

Shark, en anglais, requin; *schurk,* en flamand, coquin, fripon; mais *to shark,* signifie escroquer, et *sharkingtrick,* tour d'escroc, en flamand *schurkentrek.*

Stark, signifie en anglais, tout-à-fait ; son analogue flamand s'emploie à la fois, pour fort (adjectif), vigoureux, et pour fort (adverbe), beaucoup.

Crank, signifie robuste, en anglais, tandis qu'en flamand, son correspondant *krank,* veut dire faible, malade.

Voilà une déviation étrange. C'est peut-être la seule de ce genre qu'on rencontre dans les deux langues. N'est-il pas à croire qu'originairement ce mot avait les deux significations, comme le *valetudo* des latins, qui exprime l'état de la santé bonne et mauvaise : *bona et adversa valetudo ?*

L'anglais *soon,* bientôt, n'a plus d'analogue dans notre langue littéraire ; mais nos paysans flamands en ont conservé un : ils rendent l'expression anglaise *as soon as,* aussitôt que, par *zoo zaen als.*

Stook est employé en anglais pour exprimer un certain nom-

bre de gerbes mises debout et en tas; il n'y a pas, que nous sachions, de mot français pour traduire ce terme, mais son équivalent vit dans les campagnes de la Flandre, *stuik* (1).

Wage est parier en anglais; *wagen*, en flamand, est hasarder, exposer, ce qui, au fond, n'est guère différent; car parier qu'est-ce autre chose qu'exposer son argent ou une autre valeur? Notre *wedden*, parier, est, du reste, bien près de *wage*.

Strong, veut dire, en anglais, fort, puissant; *streng*, en flamand, sévère. Mais leur signification, autrefois, a été commune comme leur origine, et ce qui le prouve, c'est notre mot *gestreng*. On connaît la formule: *edele*, *gestrenge heeren*, nobles et puissants seigneurs.

Moult, muer, est sans analogue dans le fl[d] littéraire, où on le rend par *ruijen*, *verharen*; mais vulgairement on dit *muiten*, *vermuiten*.

Snake, en anglais, signifie serpent, en flamand *snaek*, veut dire gaillard, drôle, éveillé; mais familièrement *snaek* s'emploie aussi dans la signification de serpent.

Gut, boyau, en anglais, et *goot*, gouttière, en flamand, sont de la même souche, malgré la divergence de signification; au fond, cette divergence n'est pas grande, et l'esprit se rend facilement compte comment de la première signification on sera passé à la seconde.

Mere ou *mœre*, déjà un peu vieux, veut dire fameux; c'est un reste de la famille des mots flamands *maer*, *mare*, nouvelle, et *vermaerd*, fameux.

True et *trouw* ne sauraient démentir leur origine commune; mais leur signification n'est pas restée absolument la même; *true*, en anglais, s'emploie dans le sens de vrai, et *trouw*, en flamand, dans celui de fidèle.

Waste, dans le sens de dissiper, ne serait-il pas étymologiquement le même que notre mot populaire *kwasten*, *verkwasten*, dissiper, bambocher, et *kwast*, dissipateur, bambocheur? Nous avons aussi, dans la langue littéraire, *kwisten*, *verkwisten*, dissiper, prodiguer, qui semblent appartenir à la même famille. Dans tous les cas, le *waste* anglais, dans le sens de ravager, est l'analogue du flamand *verwoesten*.

(1) Le dictionnaire de Kiliaen indique cette signification. On y lit au mot *stuycken*:

Stuycken de schorse. Elevare et insolare (exposer au soleil) cortices: in altum tollere et siccare.

Stuycken, voir *steygheren*. Elevare.

Spill, anglais, et *spillen, verspillen*, flamand, attestent assurément une même origine; mais *spill* s'emploie plutôt dans le sens propre, répandre, verser, et *spillen* de préférence au figuré, dépenser inutilement, gaspiller.

Notre mot *zwart*, noir, a péri dans l'anglais; mais il y reste de la même famille *swarthy*, basané.

Wealth et *weelde* sont par leur origine un seul et même mot; mais leur signification n'est pas restée tout-à-fait la même : *wealth* veut dire biens, richesse , et *weelde*, luxe, volupté. L'adjectif flamand *weeldig* ou *weelderig* signifie voluptueux, et aussi qui croît en abondance.

Steak et *stuk* dérivent encore de la même source, mais avec quelques variations dans le sens : *steak* veut dire tranche, et *stuk*, morceau. De là le fameux mot *beefsteak*, littéralement tranche de bœuf, que les Flamands rendent par le mot hybride *biefstuk*.

Trow, jeter, parait être la même chose que *roeijen*, que nos campagnards flamand emploient dans le même sens. Dans la langue littéraire nous avons gardé *uitroeijen*, extirper.

Nous avons aussi *uitroden*, déraciner, qui rappelle l'anglais *root*, racine; les Anglais disent aussi *to root out* ou *up*, pour déraciner, extirper.

Sourcil se dit en flamand *wenkbrauw* et en anglais *eye-brow*. Que signifie le flamand *brauw?* rien; il n'existe plus isolément aujourd'hui dans la langue; mais l'anglais nous en fournit l'explication : *brow* signifie front, hauteur, sommet.

Stern, sévère. C'est probablement le même mot que celui de notre langue familière *stuer*, dur, rébarbatif. Dans la langue régulière on écrit *stuersch*.

Stern, en anglais, signifie aussi poupe, et *stuer*, en hollandais, gouvernail.

Flicker, en anglais, signifie voltiger; *flikkeren*, en flamand, briller, mais briller en éclatant, en voltigeant, comme les étincelles.. — Il est remarquable que, dans la Flandre, le peuple a conservé aussi, pour ce mot, le sens anglais : il traduit faire un entrechat par *een flikker maken* ou *geven*.

Dans le vieil anglais, et sans même remonter aux temps antérieurs à l'invasion de Guillaume-le-Conquérant, on trouve une foule de mots qui n'ont plus cours aujourd'hui en Angleterre, mais

qui existent encore dans le flamand. Nous avons déjà cité Chaucer pour la physionomie de la langue anglaise au moyen âge ; chez ce poète les termes dont nous parlons abondent. Nous n'en rapporterons plus que deux : *halse* (*hals*), cou, et *quad* (*kwaed*), mauvais ; mots qui ont disparu de l'anglais moderne, pour être remplacés, le premier par *neck*, et le second par *bad*, mais qui appartiennent encore à notre vocabulaire.

And if it be so, that thou finde me false.
An other daie than hang me by the HALSE (1).

Ce qui signifie en français (car la traduction flamande est inutile) : Et s'il arrive que vous me trouviez faux et menteur, un autre jour pendez-moi par le cou.

God give the monke a thousand last QUAD *yere* (2).

Dieu donne au moins mille lastes de mauvaises années.

Dans Shakspeare, qui écrivait plus de deux siècles après Chaucer, les expressions purement flamandes sont encore nombreuses. En voici quelques-unes, avec l'anglais moderne à côté :

Geck (*fool*), fou, *gek*.
Aider-liefest (*best beloved*), bien aimé, le plus aimé, *allerliefst*.
Wend (*go*), aller, *zich wenden*.
Reckless (*careless*), imprudent, téméraire, *roekeloos*.
Swart (*dark brown*), brun foncé, noirâtre, *zwart*.
Lustic (*cheerful*), gai, joyeux, *lustig*.
Grave (*to entomb*), ensevelir, *begraven*.
Like (*to compare*), comparer, *vergelyken*.
Maund (*a basket*), panier, *Mand*.
Bosky, busky (*woody*), boisé, *bosschig, boschachtig*.
Deftly (*dexterously*), subtilement, en voleur, *dievelyk, diefachtig*.
Be-mete (*be-measure*) mesure supplémentaire, *bymaet, toemaet*.
Even christian (*fellow christian*), frère en christianisme, *even christen*.
Mouse-hunt (*a weasel*), belette, *muishond* (*wezel*).
Soud (*sweet*), doux, *zoet*.
Tarre (*to excite, to provoke*) défier, *tarten*.
Shive (*slice*), tranche, *schyf*.
Welkin (*the sky*), le ciel, les nuages, *wolk, wolken*.
Welkin-eye (*blue eye*), œil bleu, littéralement, *wolkenoog*.

(1) Chaucer, *the Chanon's yeman's tale*.
(2) *Id.* *Shipman's tale*.

On conçoit, d'après cela, avec quelle facilité les Flamands qui s'adonnent à l'étude de l'anglais, lisent *sheakspeare* et les autres vieux poètes de l'Angleterre. Il est tels passages de leurs anciens auteurs qui arrêtent aujourd'hui les Anglais eux-mêmes, tandis qu'au Flamand instruit ils n'offrent pas le moindre embarras. L'expression *wolkin-eye* peut servir d'exemple.

Le vieux flamand offre de même une foule de mots inusités aujourd'hui, ou dont le sens à changé, mais qui vivent encore dans l'anglais littéraire avec leur signification primitive.

Knyf ou *knyfe*, se lit dans une édit du 13me siècle, par lequel le duc de Brabant établi des peines nouvelles contre les auteurs de blessures faites à coup de couteau. Aujourd'hui, couteau se dit encore en anglais *knife*.

Kerel ou *karel*, signifiait autrefois rustre, lourdaud; du temps de Kilian, il conservait encore cette signification (Voir son dict° V° *Kaerle*). Aujourd'hui, ce mot veut simplement dire personne, ou bien gaillard. En anglais, où il s'écrit *carle, churl,* il a encore le sens de l'ancien flamand. Primitivement, il signifiait homme (*vir*), guerrier, héros, (*karl*). Ce fut le nom d'honneur de plus d'un chef franc, et le plus illustre de tous, Charlemagne, l'a porté. Singulière destinée des vocables !

Bannen, maintenant bannir, signifiait, il n'y a pas bien longtemps encore, maudire. *Kiliaen*, définit le mot par *vloeken en schenden, sinistra imprecari, divis devovere, anathematisare.* En anglais moderne, *to bann* signifie encore maudire.

Ceux qui sont désireux de connaître plus amplement ces changements que le temps opère dans les langues, pourront consulter avec fruit le même dictionnaire de Kiliaen. Dans son livre, précieux monument de l'ancien vocabulaire, l'auteur indique presque toujours le similaire anglais à côté du mot flamand.

Nous emprunterons cependant encore quelques exemples au *Theophilus* (poëme du 14me siècle) et aux *Oudvlaemsche gedichten* (12me, 13me et 14me siècles), utiles et curieuses publications que nous devons à notre compatriote M. Ph. Blommaert.

El, els, ailleurs, autrement, angl. *else,* autrement, *elsewhere,* ailleurs.

Darren, oser, *to dare.*

Evel, mauvais, *evil.*

Blouwen, frapper, ang. *blow,* coup.

Jester, chose amusante, plaisante, *jest.*
Saen, bientôt, *soon.*
Suet, doux, *sweet.*
Som, plusieurs, *some.*
Bout, verbout, hardi, enhardi, *bold.*
Smal, petit, *small.*
Wi, twi, pourquoi, *why.*
Waren, avertir, *to warn.*
Tellen, raconter, *to tell.*
Neien, hennir, *to neigh.*
Wedde, fiançailles, *to wed,* se marier.
Vel (pour *viel*), il tomba, *fell.*
Bordene, borde, burde, charge, fardeau, *burden.*

Nous ne nous occupons pas spécialement de la prononciation. Remarquons cependant que dans la conservation familière les Anglais emploient beaucoup d'abréviations, que les Flamands ont la même habitude, et que dans les deux langues ces abréviations se font assez souvent d'une manière analogue : *'t* au lieu de *it;* fl[d] *'t,* au lieu de *het;* ainsi, *'t was,* c'était, est à la fois anglais et flamand; *that 's* (*that is*), fl[d]. *dat 's ; they 've* (*they have*), *zé 'n* (*zy hebben*)*; gi 'e* ou *gi,* pour *give,* fl[d]. *gé.* On arrive de cette manière à des phrases entières quasi identiques quant au son. Par exemple, *give me a glass of wine,* donnez-moi un verre de vin, *geef my een glas wyn,* se contracte d'un côté en *gi' m' a glass o' wine,* de l'autre en *gé m' è glas wine,* et la prononciation des deux parts est à bien peu de chose près la même.

Nous avons déjà cité des mots flamands qui dans leur forme populaire se rapprochent plus encore de l'anglais que dans leur forme régulière. On peut noter aussi comme singularité que, dans chacune de nos provinces, il est certains mots ou certains sons dont la prononciation rappelle plus ou moins exactement la prononciation anglaise. A Bruxelles, le peuple supprime presque toujours en parlant l'*r* suivie d'une autre consonne; en anglais la même chose a lieu fréquemment. A Anvers, on amincit le son do l'*a* devant *n,* de manière à le faire ressembler à celui de l'*e;* de sorte que *hand* et *land,* par exemple, s'y prononcent à peu près comme en Angleterre. — A Ypres on dit *you,* au lieu de *gy, u,* ce qui est parfaitement anglais. Dans la même ville on retranche le *g* des partic., de plus on prononce presque l'*a* comme *o* long, d'où il résulte que

des phrases comme celles-ci : *hi is egône* (*hy is gegaen*), il est allé ; *'t is edône* (*'t is gedaen*), c'est fait ou fini, reproduisent, à une légère nuance près, les phrases équivalentes anglaises, *he is gone, 't is done*.

Les pages qui précèdent et le vocabulaire que nous faisons suivre plus loin prouvent que nous attachons quelque importance aussi à l'examen de notre langue populaire ; et on peut se convaincre que cette exploration n'est dépourvue ni d'intérêt ni d'utilité. Un linguiste distingué, le bon Charles Nodier, trouvait qu'il n'y a point de patois méprisable ; nous sommes de son avis ; puis, le flamand, malgré son état d'infériorité relative, n'est pas encore descendu au rang infime de patois : le peuple flamand dispose encore d'une langue bien riche, bien énergique, et dont la littérature pourrait faire son profit. De ce qui, dans cette langue, est en dehors des usages littéraires, tout n'est pas bon, sans doute, mais tout non plus n'est pas mauvais, il s'en faut. Il reste là un heureux choix à faire, à moins qu'on ne veuille se conduire comme les faiseurs de dictionnaires, gens qui, en général, montrent un purisme trop exclusif. Mais, dans ce choix, d'après quelle règle se guider ? en voici une d'une application sûre, si nous ne nous trompons : chaque fois qu'une locution, qu'un mot uniquement en vogue dans les classes du peuple se trouvent avoir leurs analogues dans un ou plusieurs des autres idiomes similaires, ce mot, cette locution méritent d'être adoptés par notre langue littéraire.

Puisque toutes les langues, filles du teuton, peuvent encore être considérées comme des dialectes d'un même idiome, nous ne devinons pas ce qu'on pourrait objecter de raisonnable contre la règle que nous proposons.

On pourrait l'appliquer aussi, *mutatis mutandis*, à ceux de nos mots tombés en désuétude qu'on voudrait ressusciter. On a le droit de remettre en honneur tout vocable flamand mort ou vieilli, qui vit encore plein de vigueur dans une des langues sœurs de la nôtre.

La partie de notre travail à laquelle nous avons donné le nom *d'analogies indirectes* serait susceptible de beaucoup d'extension ; mais il ne nous est pas donné d'épuiser cette matière ; là, comme dans le reste de notre livre, nous n'avons pu procéder que par voie d'exemples. Nous l'abandonnons donc ici pour passer à la comparaison des formes grammaticales des deux langues. Celles qui

sont communes à l'une et à l'autre, ou qui du moins offrent la plus grande analogie, se présente en grand nombre; nous n'en prendrons que la partie la plus saillante. Une confrontation minutieuse nous mènerait trop loin.

Formes grammaticales communes aux deux langues.

ARTICLE. — En anglais, *the* est invariable; il est de tout genre et de tout nombre. En cela il diffère de son analogue flamand *de,* qui, au singulier, se décline suivant les cas et change de forme suivant les genres; mais, au pluriel, l'emploi des deux articles devient identique :

The		*De*	
Of the	*Fathers*	*Van de* (1)	*Vaders.*
To the	*Mothers*	*Aen de*	*Moeders.*
The	*Children*	*De*	*Kinderen.*
From the		*Van de*	

En général, dans les deux langues, les noms propres de personnes, de pays, etc., ne prennent pas l'article : *William,* Guillaume, *Willem; England,* l'Angleterre, *Engeland; Holland,* la Hollande, *Holland.*

En anglais et en fl[d] l'article se retranche plus souvent qu'en français et dans d'autres langues modernes :

Gold and silver are metals, l'or et l'argent sont des métaux, *goud en zilver zyn metalen.*

Health is richess, la santé c'est de la richesse, *gezondheid is rykdom.*

He reads english books, il lit des livres anglais, *hy leest engelsche boeken.*

That land produces corn, wine and figs, ce pays produit du blé, du vin et des figues, *dat land brengt koorn, wyn en vygen voort.*

(1) En fl[d] il y a aussi pour les trois genres le génitif *der.* Mais, une fois pour toutes, ici comme ailleurs, nous n'indiquons pas ces sortes de différences. Nous nous occupons de constater, non pas des divergences, mais des analogies. Les Flamands qui savent leur langue, combleront aisément ces lacunes. Nous ne pouvons ni ne voulons faire dans ce livre une grammaire anglaise et une grammaire flamande complètes.

L'article angl. *a, an*, un, et l'art. fl^d^ *een* s'exprime quelquefois là où il est sous-entendu en français :

His brother is a bookseller, son frère est libraire, *zyn broeder is een boekverkooper.*

He is an Englishman, il est Anglais, *hy is een Engelschman.*

He is a calvinist, il est calviniste, *hy is een calvinist.*

Remarquons encore, quant à cet article, les emplois analogiques suivants :

What a holy woman your sister is ! la sainte femme que votre sœur ! *wat eene heilige vrouw is uw zuster !*

What a devil of a child ! quel diable d'enfant ! *wat een duivel van een kind !*

I saw never such a thing, je ne vis jamais pareille chose, *ik zag nooit zulk een ding.*

PLURIEL. Le signe du pluriel pour les substantifs angl. est *s*; le fl^d^ en a deux *n* ou *en* et *s*. La classe des noms fl^ds^ dont le plur. prend cette dernière lettre est, on le sait, passablement nombreuse; ainsi l'analogie de formation est encore fréquente :

Fathers, pères, *vaders; brothers*, frères, *broeders, apples*, pommes, *appels ; drunkards*, ivrognes, *dronkaerds.*

Les substantifs anglais terminés en *f* ou *fe* forment leur pluriel en changeant cette terminaison en *ves ;* de même les noms fl^ds^. en *f* changent la finale en *ven.*

Wolf, loup, *wolves*, loups, *wolf, wolven.*

Wife, femme, *wives*, femmes, *wyf, wyven.*

Quelques pluriels irréguliers de l'anglais reproduisent la forme flamande; ce sont :

Brother, frère, pl. *brethren* (1), *broeder, broederen* ou *broeders.*

Child, enfant, pl. *children, kind, kinderen.*

Ox, bœuf, pl. *oxen, os, ossen.*

Le pluriel de *man*, homme, est en anglais *men ;* celui de *woman*, femme est *women* (2).

GÉNITIF POSSESSIF. Dans les deux langues, l'analogie est parfaite pour l'emploi de ce génitif, indiqué par la lettre *s*. La

(1) *Brethren*, en style d'église; *brothers*, dans le langage ordinaire.

(2) Primitivement *man* en anglais signifiait homme en général, *mensch*. Les Anglo-Saxons disaient pour homme (vir) : *Weapon-man*, homme d'armes, de guerre, et pour femme, *womb-man;* de là *woman*. *Womb* signifie matrice.

seule différence c'est que *s* prend toujours une apostrophe en angais, tandis qu'en flamand on ne se sert de ce signe que pour les noms propres.

The king 's son, le fils du roi, *des konings zoon.*

Cicero 's works, les œuvres de Cicéron, *Cicero 's werken.*

William 's palace, le palais de Guillaume, *Willem 's paleis.*

Une analogie remarquable est celle du cas suivant :

I went to my sister 's, j'allais chez ma sœur, *ik ging naer myn zusters.* — *I came from my brother's,* je revenais de chez mon frère, *ik kwam van myn broeders.*

Dans les deux langues on sous entend ici le mot maison, *house, huis.*

ADJECTIFS. La terminaison des adjectifs anglais est invariable; les adjectifs flamands ont plus de déclinabilité, mais seulement quand ils précèdent le substantif. Lorsqu'ils en sont séparés par un verbe, ils deviennent invariables comme en anglais :

The child is sick, l'enfant est malade, *het kind is ziek ; the children are sick,* les enfants sont malades, *de kinderen zyn ziek.*

En angl. et en fl[d] l'adj. ou même plusieurs adj. de suite se placent toujours avant le subst. *a desobedient daughter,* une fille désobéissante, *eene ongehoorzame dochter ; a bloody and glorious battle,* une bataille sanglante et glorieuse, *een bloedige en roemryke veldslag.*

Il n'y a que les poètes des deux pays qui dérogent quelquefois à cette règle.

Les analogeis suivantes sont à noter :

A wall two feet thick, une muraille épaise de deux pieds, *een muer twee voeten dik.*

That tree is ten feet high, cet arbre a dix pieds de hauteur, *die boom is tien voeten hoog.*

La même construction a eu lieu avec les autres adj. de dimension, tels que *wide, long, deep, etc.* (*breed, lang, diep*).

Nous avons parlé plus haut des terminaisons d'adjectifs : *full, less* (*vol, loos*) *etc. etc.*

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS. Le signe du comparatif est *er* dans les deux langues ; celui du superlatif est, en anglais, *est,* et, en flamand, *st.*

High, haut, *hoog,* comp. *higher, hooger,* superl. *highest, hoogst.*

Low, bas, *laeg,* comp. *lower, lager,* superl. *lowest, laegst.*

Si en anglais l'adj. se termine par une seule consonne précédée d'une seule voyelle, on double la consonne finale pour former le comp. et le superl : *fat,* gras , *fatter, fattest;* de même en fl[d] du moins pour ce qui concerne le comp : *vet, vetter.* Ceci, pour l'orthographe des deux langues, est une règle générale ; elle est fort importante ; on peut l'énoncer ainsi : chaque fois qu'un mot qui a une terminaison brève, fermée par une seule consonne, prend un accroissement syllabique commençant par une voyelle, il faut doubler cette consonne. Ainsi du subst. *man,* et de la terminaison *ing* on forme *manning,* équipement (d'un navire) *bemanning ;* et non pas *maning* et *bemaning;* ainsi encore du même mot et de la terminaison *ish* on fait *mannish,* mâle, *mannelyk,* et non pas *manish* et *manelyk.* De même dans les verbes : *I begin,* je commence, *ik begin,* partic. *beginning, beginnende ; I beset,* j'entoure, *ik bezet,* partic. *besetting, bezettende.*

Voici des irrégularités qui ont beaucoup d'analogie dans les deux langues.

Angl : *good,* bon , *better, best ;* fl[d] *goed , beter, best* ou *beste.*

Well, (bien), *better, best ;* fl[d] *wel, beter, best.*

Much, many, (beaucoup), *more, most ;* fl[d] *veel, menig , meer , meest.*

Le *than* qui suit le comp. angl. a pour similaire *dan* en fl[d].

There was not a wiser man than Socrates, il n'y eut pas d'homme plus sage que Socrate, *daer was geen wyzer man dan Socrates.*

He has more friends than you believe, il a plus d'amis que vous ne le croyez, *hy heeft meer vrienden dan gy denkt.*

My work is more than half done, mon ouvrage est plus qu'à moitié terminé, *myn werk is meer dan half gedaen.*

Les tournures suivantes, sans correspondre exactement, offrent cependant de l'analogie :

The more we give, the more he requires, plus nous donnons, plus il exige, *hoe meer wy geven, hoe meer hy vraegt.*

So much the more, d'autant plus, *zoo veel te meer.*

So much the less, d'autant moins, *zoo veel te min.*

So much the better, tant mieux , *zoo veel te beter.*

So much the worse, tant pis, *zoo veel te erger.*

How much, how many, combien, *hoe veel ; to much,* trop, *te veel; to less,* trop peu, *te weinig.*

Le *que* qui suit le comparatif d'égalité se rend par *as,* corres-

pondant fl^d *als ;* mais lorsque la phrase est affirmative *as* se répète en angl. *as great as,* aussi grand que, *zoo groot als ; as many as,* autant que, *zoo veel als.* — Lorsque la phrase est négative on dit *so. . . . . as,* et l'analogie entre les deux langues devient complète : *he is not so rich as you,* il n'est pas aussi riche que vous, *hy is zoo ryk niet als gy.*

L'analogie pour l'emploi de *so* et *zoo* subsiste encore dans les phrases suivantes :

He has so much money, il a tant d'argent, *hy heeft zoo veel geld.* — *He is so peaceable a man,* c'est un homme si paisible, *hy is zoo vreedzaem een man.* — *He is so ignorant that every body laughs at him,* il est si ignorant que tout le monde se moque de lui, *hy is zoo onwetend dat iedereen met hem lacht.*

NOMS DE NOMBRE. De part et d'autre les nombres cardinaux et ordinaux offrent beaucoup de ressemblance dans leurs formes ; nous les donnons pour la plupart dans notre vocabulaire.

Les noms de fractions se rendent, dans les deux langues, par le nombre ordinal : *third, fourth, fifth, etc., derde, vierde, vyfde.* Mais demi se dit *half.*

En angl. comme en fl^d, on se sert encore du nombre ordinal pour indiquer l'ordre de succession des souverains ainsi que la date du mois.

William the third, Guillaume trois, *Willem de derde.*

He is born on the seventh of january, il est né le 7 janvier, *hy is geboren (op) den zevenden january.*

Tous deux se rend par *both, beide.*

Two and two, deux à deux, *twee en twee.*

Nous avons parlé plus haut de *fold, voudig,* comme terminaison multiplicative.

PRONOMS. L'analogie est grande encore entre la forme et l'emploi des pronoms de l'une et de l'autre langue.

PRONOMS PERSONNELS.

Sing. *I,* je, moi, en régime *me,* fl^d *ik, my,* (popul^e et poét^e *me*).
Plur. *We,* nous, » *us,* fl^d *wy,* (popul. et poét. *we*), *ons.*
Sing. *He,* il, lui, » *him,* fl^d *hy, hem.*
Plur. *They,* ils, » *them,* fl^d *zy, ze, hen, hun.*
Sing. *She,* elle, » *her,* fl^d *zy, ze, haer.*
Plur. *They,* elles, » *them,* fl^d *zy, ze, haer.*

Sing. *It*, en régime, *it*, fld *het*.
Plur. *they*, » *them*, fld *zy, ze, hen, hun*.

L'anglais, comme le flamand, gagne en concision en évitant la répétition inutile des pronoms :

I thank and will always thank him, je le remercie et le remercierai toujours, *ik bedank en zal hem altyd bedanken.*

PRONOMS POSSESSIFS.

My,	mon,	*myn.*
His, *Her*,	son,	*zyn.* *haer.*
Mine,	le mien,	*myn, de myne.*
His, *Hers*,	le sien,	*de zyne.* *de hare.*

Ours, le nôtre, *de onze*; *yours*, le vôtre, *de uwe*; *theirs*, le leur, *de hunne, de hare.*

En anglais, les pron. poss. *his, her, hers* s'accordent toujours avec la personne qui possède, et non avec la chose possédée; en fld le double accord a lieu.

The fater loves his son; he loves his daughter, le père aime son fils; il aime sa fille, *de vader bemint zynen zoon; hy bemint zyne dochter.*

The mother loves her son; she loves her daughter, la mère aime son fils; elle aime sa fille; *de moeder bemint haren zoon; zy bemint hare dochter.*

Cette règle fort embarrassante pour les Français, n'offre aucune difficulté aux Flamands; ceux-ci la retrouvent dans leur idiome natal, tandis que ceux-là ne connaissent rien de pareil dans leur langue.

Remarquons les locutions analogiques qui suivent :

This book is mine; no, it is Peter's, ce livre est à moi; non, il est à Pierre, *dit boek is myn; neen, het is Pieters.*

These trees are well planted, their fruit is excellent, ces arbres sont bien plantés, j'en admire le fruit, *deze boomen zyn wel geplant, hunne vrucht is uitmuntend.*

He has broken his leg, il s'est cassé la jambe, *hy heeft zyn been gebroken.*

Les pronoms possessifs se retranchent de part et d'autre dans les cas que voici :

Father, bless me, mon père, bénissez-moi, *vader, zegen my.*

Fare well, *children*, adieu, mes enfants, *vaert wel*, *kinderen*.

Come on, *friend*, viens, ami, *koom aen*, *vriend*.

PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS. *Who*, *whose* (*of whom*) *whom*, qui, de qui, etc, *wie*, *wiens* (*van wien*), *wien*.

That, qui, *dat* (neutre).

Which, qui, ce qui, *welk*, *de welke*, *het welk*.

What, qui, quel, quoi, *wat*.

God whose works we admire, Dieu dont nous admirons les œuvres, *God wiens werken wy bewonderen*.

The man of whom you speak, l'homme dont vous parlez, *de man van wien gy spreekt*.

Whose house is that? à qui est cette maison? *wiens huis is dat?*

What man is he? quel homme est-ce? *wat man is hy?*

What do you say? que dites-vous? *wat zegt gy?*

He lies, *which is shameful*, il ment, ce qui est honteux, *hy liegt*, *'t welk* (*'t geen*) *schandelyk is*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS. *This*, pl. *these*; *that*, pl. *those*; fl[d] *deze*, *dit*, *deze*; *die*, *dat*, *die*.

This is better than that, ceci vaut mieux que cela, *dit is beter dan dat*.

These my houses, mes maisons que voici, est un anglicisme qui se retrouve en fl[d], *deze myne huizen*.

PRONOMS INDÉTERMINÉS. Ils sont nombreux en anglais. Voici ceux qui ont leurs analogues dans le flamand:

Any, quelque, *eenig*; *many*, plusieurs, *menig*; *every*, chaque, *ieder*; *every one*, chacun, *iedereen*; *som*, quelque, *sommig*; *all*, tout, *al*; *whole*, tout le, le tout, *heel*, *geheel*; *each*, chaque, *elk*; *each other*, *one another*, l'un l'autre, *elkander*, *de een de andere*; *such*, tel, *zulk*; *both*, l'un et l'autre, *beide*; *none*, aucun, *geen*, *niet een*; *what*, ce qui, *wat*; *etc*.

En angl. après *all* (fl[d] *al*, *alle*) l'art. se conserve ou se supprime dans les même cas que dans le flamand.

All the friends (*whom*) *I have*, *are come*, tous les amis que j'ai sont venus, *al de vrienden die ik heb*, *zyn gekomen*; *all men must die*, tous les hommes doivent mourir, *alle menschen moeten sterven*.

What pleases you, *pleases me*, ce qui vous plait me convient, *wat u behaegt*, *behaegt my*.

We have received the whole sum, nous avons reçu toute la somme, *wy hebben de geheele som ontfangen*.

Every one has its faults, chacun a ses défauts, *iedereen heeft zyne gebreken.*

They love each other, ils s'aiment l'un l'autre, *zy beminnen elkander.*

I know none of your friends, je ne connais aucun de vos amis, *ik ken geen van uwe vrienden.*

Both by sea and land, par mer et par terre, *beide* (*tevens*) *te zee en te land.*

Is there any hope? y a-t-il quelque espérance? *is er eenig hoop?*

Quelque, quelque que, tout, tout que, se rendent en angl. par *whoever, whatever, whichever, however* ou *whosoever, etc;* expressions auxquelles cor respondent en fl[d] *wie ook, wat* ou *welk ook, hoe ook;* mais en fl[d], *ook* se sépare toujours du mot qu'il accompagne, tandis qu'en angl. *ever* et *soever* peuvent indifféremment s'en détacher ou y rester unis.

Whoever he may be, he deserves etc., quel qu'il soit, il mérite etc., *wie hy ook zyn moge, hy verdient etc.*

What friends soever he may have, quelques amis qu'il ait, *wat* ou *welke vrienden hy ook hebben moge.*

However rich he may be, quelque riche qu'il soit, *hoe ryk hy ook zy.*

On dit encore: *as rich as he is, zoo ryk als hy is; let him be ever so rich, laet hem maer ryk zyn,* ou *laet hem zoo ryk zyn als hy wil.*

Verbes.

VERBES AUXILIAIRES. Nous renvoyons aux grammaires ordinaires pour la comparaison des analogies et des différences qu'offre la conjugaison de *have, hebben,* et de *be, zyn.* Nous parlerons ci-après des points de ressemblance que conserve, dans les deux langues, la conjugaison des verbes en général; mais auparavant nous devons donner quelques exemples des particularités analogiques que présente l'emploi des deux auxiliaires de l'un et de l'autre idiome.

Had I known it, I would etc, si je l'avais su, j'aurais, *had ik het geweten, ik zou.*— *I had* ou *would rather that*, j'aimerais mieux que, *ik had* ou *wou liever dat.*

Was ou *were I rich, I would build*, si j'étais riche, je bâtirais, *was* ou *ware ik ryk, ik zou bouwen.*

It is, it was, it will be my delight, c'est, ce fut, ce sera mon plaisir, *het is, het was, het zal myn vermaek zyn.*

It is the king who has ordered, c'est le roi qui a ordonné, *'t is de koning die geboden heeft.*

It was Peter who spoke last, ce fut Pierre qui parla le dernier, *het was Pieter die laetst sprak.*

He ou *it is a goldsmith*, il est orfèvre, *hy* ou *het is een goudsmid.*

There is a person, il y a une personne, *er is een persoon.*

There were reasons, il y avait des raisons, *er waren redenen.*

There is nothing so dangerous as, il n'y a rien de si dangereux que, *daer is niets zoo gevaerlyk als.*

This is my book, voici mon livre, *dit is myn book.*

Is it long you are here? y a-t-il longtemps que vous êtes ici? *is het lang dat gy hier zyt?* — *how long?* combien de temps? *hoe lang?*

It is four years ago, il y a quatre ans, *'t is vier jaer geleden.*

How far is London from Liverpool? combien y a-t-il de Londres à Liverpool? *hoe ver is Londen van Lieverpoel?*

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS. Considéré en général, le système de conjugaison régulière offre beaucoup de ressemblance dans les deux langues, c'est-à-dire que, dans l'une comme dans l'autre, les flexions sont peu multipliées et que les temps composés abondent.

En angl. la terminaison de l'imparf., qui est aussi le prétérit, est *ed*, quelquefois *d*. En fl[d], où un même temps sert également d'imparf. et de prét., c'est *de* (quelquefois *te*, pour cause d'euphonie); ce n'est que la terminaison anglaise transposée.

Hinder, empêcher, imparfait *hindered*, fl[d] *hinderen*, *hinderde.*

Live, vivre, imparfait *lived*, fl[d] *leven*, *leefde.*

La terminaison *ed*, *d*, est aussi celle du participe passé; en fl[d] c'est *d* ou *t*. C'est une contraction que nous avons faite : dans notre vieux langage, on trouve encore *ed*, *et.*

Hindered, empêché, *gehinderd*, *verhinderd.*

Lived, vécu, *geleefd.*

Les deux partic. se rapprochent d'autant plus que la terminaison angl[e] se prononce faiblement ; d'ailleurs elle se contracte très souvent, surtout chez les poètes : *lov'd* au lieu de *loved*, *liv'd* au lieu de *lived.*

Quant à *ge*, préfixe particulier au participe fl[d], nous en avons parlé plus haut, en constatant qu'il n'existe plus en anglais.

Les Anglais ont deux signes du futur *shall* et *will*. *Shall* est le similaire de notre *zal, zullen*. *Will*, dont nous ne nous servons pas pour exprimer le futur, n'est au fond que notre verbe *willen*, vouloir ; les Anglais l'emploient aussi seul dans le sens flamand. Nos compatriotes comprendront donc facilement que *will*, employé comme auxiliaire, marque plus particulièrement une action future dépendante de la volonté.

Should, would, could, et *might* sont les signes du conditionnel et de l'imparfait du subjonctif. *Should* a pour analogue notre *zou, zouden; would* rappelle *wou*, dont nous nous servons encore assez souvent dans l'acception anglaise ; *could* et *might* sont les imparfaits de *can* et *may*, et équivalent, sinon pour l'emploi, du moins pour le sens, à notre *kon* et *mogt*. — Les Flamands ont donc encore une grande facilité à saisir les différentes nuances de signification que présentent tous ces auxiliaires anglais.

A l'impératif, les Anglais disent ; *let him speak*, qu'il parle ; *let us speak*, parlons. Nous nous servons aussi de ces formes, surtout de la seconde : *laet hem spreken, laet ons spreken*.

En anglais on se sert souvent du participe présent au lieu d'un substantif ; en fl[d] nous avons quelque chose d'analogue, seulement nous préférons l'infinitif ; *the reading of newspapers is now general*, la lecture des journaux est aujourd'hui générale, *het lezen van nieuwsbladeren is nu algemeen*.

Nous avons dit ailleurs qu'il n'y a pas de terminaison particulière pour l'infinitif angl., tandis que l'inf. fl[d] se termine toujour en *en*. Nous devons remarquer cependant que l'anglais a conservé un assez bon nombre d'infinitifs terminés par *en*, et que ces verbes étant presque tous d'origine saxonne, ont pour la plupart leurs similaires dans le flamand.

Exemple : *harden*, durcir, *harden, verharden; hasten*, se hâter, (*zich*) *haesten ; lengthen*, alonger, *verlengen; sharpen*, aiguiser, affiler, *scherpen; whiten*, blanchir, *witten, etc.*

En fl[d], au lieu du conditionnel, on emploie souvent le plus-que-parfait ; c'est ce que fait aussi l'angl. *I had break fasted with you, but etc.*, j'aurais déjeûné avec vous, mais etc., *ik had met u ontbeten, maer etc.*

Dans les deux langues, les verbes passifs se forment de la même manière : en ajoutant au participe passé les différents temps du verbe être, *to be*, en anglais, *zyn* ou *worden*, en flamand.

Les verbes impersonnels se conjuguent avec *it* en angl. et avec *het* en fl[d] ; *it rains*, il pleut , *het regent; it snowed*, il neigeait, *het sneeuwde*.

Observons en passant qu'autrefois on écrivait *raineth*, et que *eth* était la terminaison générale de la 3[me] pers. sing. de l'ind. présent. Dans le vieux flamand on avait pour cette terminaison *et*, et l'on écrivait *regenet*. On voit combien les deux formes ont été rapprochées : *raineth, regenet*, et l'on s'explique comment elles ont pu diverger : *th* tient à la fois de l'*s* et du *d* ou *t*.

DES VERBES IRRÉGULIERS. On ne doit pas se faire des verbes qu'on appelle irréguliers en angl. et en fl[d], l'idée que l'on a des verbes irréguliers français. Ceux-ci présentent une irrégularité qui se produit dans la plupart de leurs temps ; mais, en angl. comme en fl[d], les irréguliers ne dévient qu'à l'imparf. ou prétér. et au part[e] passé. Leur irrégularité se borne à un changement qu'éprouve dans ces temps la voyelle ou la diphthongue du radical du verbe. — Quant aux verbes défectifs, l'anglais n'en a qu'un très petit nombre, et l'on n'en trouve pas en flamand.

Ici encore les deux langues offrent l'analogie la plus remarquable.

Les verbes irréguliers sont très nombreux en angl.; ils le sont également en flamand.

Tous les verbes irréguliers de l'angl. sont d'origine teutone ; naturellement il en est de même en fl[d], idiome teuton pur.

La plupart des irréguliers de l'angl. trouvent dans le fl[d] des analogues, qui presque tous sont irréguliers aussi.

Enfin, dans l'une et l'autre langue, les changements sont assez souvent semblables, et lorsqu'il y a des différences un peu plus tranchées, on découvre encore des rapports analogiques qui permettent de tout ramener à des catégories communes.

Voici quelques exemples de verbes où les ressemblances approchent de l'identité :

INFINITIF.		*IMPARF. PRÉT.*	*PARTICIPE PASSÉ.*
Break, *Breken,*	rompre,	*brake, broke,* *brak,*	*broken, broke.* *gebroken.*
Freeze, *Vriezen,*	geler,	*froze,* *vroos,*	*frozen.* *gevrozen.*

Give, *Geven,*	donner,	*gave,* *gaf,*	*given.* *gegeven.*
Fall, *Vallen,*	tomber,	*fell,* *viel,*	*fallen.* *gevallen.*
Lade, *Laden,*	charger,	*laded,* *laedde,*	*laden.* *geladen.*
Speak, *Spreken,*	parler,	*spake, spoke,* *sprak,*	*spoken.* *gesproken.*
Win, *Winnen,*	gagner,	*won,* *won,*	*won.* *gewonnen.*

D'autres ressemblances non moins frappantes existent en grand nombre.

Pour certaines irrégularités on peut procéder analogiquement par groupes similaires.

Ainsi, quand devant *n* ou *m*, la voyelle ou diphthongue du verbe anglais se change en *u* ou en *a*, ce changement en fl[d] se fait par *o*.

Drink, *Drinken,*	boire,	*drank,* *dronk,*	*drunk, drunken.* *gedronken.*
Begin, *Beginnen,*	commencer,	*began,* *begon,*	*begun.* *begonnen.*
Wring, *Wringen,*	tordre,	*wrung,* *wrong,*	*wrung.* *gewrongen.*
Stink, *Stinken,*	puer,	*stunk,* *stonk,*	*stunk.* *gestonken.*
Swim, *Zwemmen*	nager,	*swam,* *zwom,*	*swum.* *gezwommen.*

Remarquons que dans Cats, et même dans des auteurs qui ont écrit après lui, on trouve encore *drank, began,* etc, tout comme en anglais, au lieu de *dronk, begon.*

Les irréguliers en *ind,* font en anglais *ound,* et *ond* en flamand. Ainsi *bind, find, wind,* (dévider), ont à l'imparfait et au participe *bound, found, wound;* le fl[d] a *bond, gebonden, vond, etc.* Les sons angl. *un* et *oun* se rapprochent beaucoup du son fl[d] *on.*

Les irréguliers qui ont une gutturale dans le radical font à l'imparfait et au participe *ought,* auquel correspond en fl[d] *ocht* ou *ogt, acht* ou *agt. Beseech* (prier), *bring, fight, seek, think,* font *besought, brought, etc;* en fl[d] *verzocht, gebragt, etc.* — *Work, werken,* travailler, *wrought, gevrocht.*

On pourrait étendre encore ces rapprochements. Contentons-nous de dire que l'analogie est telle ici, qu'un Flamand tant soit peu au courant de sa langue maternelle, pourrait facilement en trois jours fixer dans sa mémoire les deux ou trois cents verbes irréguliers de la langue anglaise.

VERBES COMPOSÉS AVEC DES PRÉPOSITIONS.

Voici une partie de l'idiome anglais qui offre les plus grandes difficultés aux Français et à tous les autres étrangers qui n'ont pas pour langue maternelle un des idiomes germaniques. Pour un Flamand, au contraire, rien de plus facile : il trouve, lui, dans sa propre langue exactement le même système de composition; il est habitué aux modifications qu'opèrent les prépositions dans le sens des verbes auxquels elles se trouvent unies.

Qu'un Français, par exemple, connaisse *bring,* apporter, et *up,* sur, la connaissance de ces mots ne lui donnera pas celle de *I bring up;* jamais il ne soupçonnera que cela veut dire j'élève, je donne l'éducation; tandis que le Flamand reconnaîtra à l'instant l'expression de sa langue maternelle *opbrengen, ik breng op.*

Ici l'analogie est encore parfaite ; voyez :

He breaks into a house, il pénètre par force dans une maison, *hy breekt in een huis.*

To break off the negociation, rompre la négociation, *de onderhandeling afbreken.*

To break up the sitting, lever la séance, *de zitting opbreken.*

He drives in, out, il fait entrer, il fait sortir, *hy dryft in, uit.*

To fall in, s'enfoncer, *invallen.*

My friends fall off, mes amis m'abandonnent, *myne vrienden vallen af.*

To give out, publier, *uitgeven.*

He gives away money, il donne de l'argent, *hy geeft geld weg.*

He reads over the new work, il parcourt le nouvel ouvrage, *hy leest het nieuw werk over; he reads it out,* il le lit d'un bout à l'autre, *hy leest het uit.*

I help him up, forward, je l'aide à se lever, à avancer, *ik help hem op, voorwaerts.*

To help into, out, over, aider à entrer, à sortir, à passer, *in, uit, over helpen.*

Help me to something, procurez-moi quelque chose, *help my tot ou aen iets.*

To let off a gun, décharger un fusil, *een roer aflaten.*

He runs over to the enemy, il passe à l'ennemi, *hy loopt over tot den vyand.*

To scoop out the water, vider l'eau, *het water uitscheppen.*

The trees shoot out, les arbres poussent, *de boomen schieten uit.*

I sat up, je veillai, *ik zat op.*

To suck out, up, in, sucer, *uit, op, inzuigen.*

To wind up a watch, monter une montre, *een uerwerk opwinden.*

L'analogie, on le voit, ne saurait être plus profonde, plus intime ; il y a identité de système, il y a concordance absolue de génie. — Ce sont des affinités comme celles-ci qui rendent plus particulièrement palpable tout ce qu'il y a d'absurde à prendre pour terme de comparaison le français, au lieu du fl[d], pour enseigner l'anglais aux élèves de nos provinces flamingantes.

Nous donnerons encore quelques spécimens de cette composition au vocabulaire, où l'on trouvera également des exemples de prépositions, comme *over, under, etc*, qui se joignent au verbe anglais d'une manière inséparable, ainsi que cela a souvent lieu en flamand.

NÉGATIONS ET INTERROGATIONS. Quelques exemples suffiront pour montrer que dans les locutions négatives et interrogatives il y a encore beaucoup de rapport entre les deux langues.

No, i will not, non, je ne veux pas, *neen, ik wil niet.*

I shall write no more, je n'écrirai plus, *ik zal niet meer schryven.*

Not that I fear him, but, etc, non pas que je le craigne, mais, *niet dat ik hem vrees, maer.*

Is there, are there? y a-t-il? *is er, zyn er? was there, were there?* y avait-il ? *was er, waren er? shall there be?* y aura-t-il ? *zal er zyn?*

Shall I do it? le ferai-je ? *zal ik het doen ?*

Shall we not read? ne lirons-nous pas? *zullen wy niet lezen?*

Will your brother go to London? votre frère ira-t-il à Londres? *zal uw broeder naer Londen gaen?* — *It is warm, is n 't it?* il fait chaud, n'est-ce pas? *het is warm, is 't niet?*

You go to Paris, don 't you? est-ce que vous n'allez pas à Paris? *gy gaet naer Paris, doet gy niet?*

Cette dernière phrase demande une explication. Le verbe *do* (*doen*, faire) a dans l'anglais une destination toute particulière : il y est employé comme auxiliaire lorsqu'on veut affirmer quelque chose avec plus de force. Dans les phrases négatives et interrogatives *do* est aussi d'un fréquent usage ; mais là il ne vaut que comme signe du temps. En ceci l'anglais diffère du flamand. Cependant, comme si tout idiotisme de l'une des deux langues devait avoir laissé des traces dans l'autre, cet anglicisme se reproduit dans la traduction du dernier exemple, traduction qui appartient, il est vrai, au dialecte populaire de Gand.

Il n'y a pas jusqu'à notre formule familière *zult gy,* ou plutôt *zulde,* qui ne se retrouve en anglais, *you will not come, will you?* Littéralement traduite en dialecte gantois, cette phrase serait : *g' en zult gy niet komen, zulde* ou *wilde?* vous ne viendrez pas, n'est-ce pas, ou entendez-vous?

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS ET INTERJECTIONS. Voici les principaux similaires que présentent les deux langues pour ces quatre parties du discours :

ADVERBES : *Always, ever,* toujours, *altyd* (*allerweegs*), *immer : never,* jamais, *nimmer; seldom,* rarement, *zelden; now,* maintenant, *nu; then,* alors, *toen; thus,* ainsi, *dus; near,* près, *naer, nader ; far,* loin, *ver ; ward, wards* (dans les composés), *waerts,* comme *upward,* en haut, *opwaerts ; forward,* en avant, *voorwaerts ; windward,* au lof, du côté du vent, *windwaerts.*

Here, there, where, se combinent avec *in, by* et plusieurs autres prépositions, exactement de la même manière et avec le même sens que leurs analogues flamands : *herein,* comme *hierin,* signifie en ceci ; *therein,* comme *daerin,* en cela; *wherein,* comme *waerin,* en quoi.

Ly, (en fl[d] *lyk*) est la terminaison des adverbes de manière. Nous en avons parlé plus haut.

PRÉPOSITIONS. *Above,* sur, au-dessus, *boven; against,* contre, tout près, *tegen* (vieille forme et style de palais, *jegen, je-*

gens); *between*, *betwixt*, entre, *tusschen* (*tusschen twee*); *away*, *weg*; *beneath*, par dessous, *beneden*; *by*, près de, pendant, *by*; *in*, dans, *in*; *off*, *af*; *upon*, sur, *op*; *over*, par dessus, *over*; *out*, hors, dehors, *uit*; *till*, à, vers, *toe*; *under*, sous, *onder*; *to*, à, jusqu'à, *te*, *tot*.

L'emploi de toutes ces prépositions est, à bien peu de chose près, identique.

His chamber is above mine, sa chambre est au-dessus de la mienne, *zyne kamer is boven de myne*. — *This is above my strength*, ceci est au-dessus de mes forces, *dit is boven myne magt*.

By day and by night, de jour et de nuit, *by dag en by nacht*. — *Sit down by me*, asseyez-vous à côté de moi, *zit neêr by my*.

She plays upon the harp, elle pince de la harpe, *zy speelt op de harp*.

The danger hangs over our heads, le danger pend sur nos têtes, *het gevaer hangt over ons hoofd*.

CONJONCTIONS. *And*, et, *en*, *ende*; *as if*, comme si, *als of*; *if*, si (latin *an*, *utrùm*) *of*; *so that*, de sorte que, *zoo dat*; *nevertheless*, néanmoins, *niettemin*; *rather than*, plutôt que, *eerder* ou *liever dan*; *in order that*, afin que, *ten einde dat*.

INTERJECTIONS *Well*, *well now!* eh bien, *wel*, *wel nu!* — *How! what!* comment! *hoe! wat!* — *God bless me!* miséricorde! *god zegen my!* — *Come on!* allons! *koom aen!* — *Hold!* holà! *hou op!* — *Up!* debout! *op!*

Nous venons de comparer les deux langues dans leurs propriétés lexiques, composantes et grammaticales, et nous sommes parvenu, croyons-nous, à constater les analogies les plus frappantes et les mieux soutenues: mais en dehors et au-dessus de tout cela, il est un point de contact plus radical et plus intime encore, et dont nous n'avons pu donner jusqu'ici qu'une idée incomplète: nous entendons parler de ce qu'on appelle le génie de la langue. Or, ce génie est resté le même dans les deux idiomes. Sans doute, on a pu l'entrevoir dans plusieurs des exemples que nous avons été amené à citer; mais ceci n'est pas une démonstration absolue, et c'est une pareille démonstration que nous désirerions fournir. Mais comment faire? citer d'autres exemples encore? Cela ne suffirait pas davantage: ici des exemples n'éclaircissent pas une règle générale, ils ne font preuve que pour des cas particuliers, et ces cas sont en nombre infini. Pour atteindre notre but, il nous faudrait

écrire un petit volume. Force nous est donc de renvoyer à notre vocabulaire, que nous avons spécialement composé pour prouver cette thèse. Dans les notes qui l'accompagnent, nous avons ajouté à chaque famille de mots anglais un ou plusieurs exemples d'idiotismes qui trouvent toujours leur juste équivalent dans le flamand. Voici cependant encore un petit choix d'anglicismes remarquables, auxquels correspondent exactement autant de flandricismes, et qui font ressortir en même temps tout ce qu'il y a de foncièrement différent entre le français et les deux idiomes de souche teutonique:

It is hot, cold, fine weather, il fait chaud, froid, beau temps, *het is heet, koud, schoon weder.*

To sail, faire voile, *zeilen.*

To be leaky, faire eau, *lek zyn.*

I let him know, je lui fais savoir, *ik laet hem weten.*

To let in, faire entrer, introduire, *inlaten.*

To let out, faire sortir, reconduire, *uitlaten.*

To call in, faire entrer (en appelant, en faisant signe) *in* ou *binnenroepen.*

She has bespoken her weddinggown, elle a fait faire sa robe de noce, *zy heeft haer trouwkleed besproken.*

The fire goes out, le feu s'éteint, *het vuer gaet uit;* — *it is out,* il est éteint, *het is uit.*

The storm is over, l'orage est passé, *de storm is over.*

His time is out, il a fait son temps, *zyn tyd is uit.*

He is out, il se trompe, il reste court, *hy is er uit.*

He received me with open arms, il me reçut à bras ouverts, *hy ontfing my met open arms.*

They shake off the yoke, ils secouent le joug, *zy shudden het jok af.*

It is with old men as with children, il en est des vieillards comme des enfants, *het is met oude lieden als met kinderen.*

My shoes are on, mes souliers sont mis, *myne schoenen zyn aen.*

In the life-time, du vivant, *in den leeftyd.*

I cannot sell it under the five pounds, je ne puis le vendre moins de cinq livres, *ik kan het onder de vyf pond niet verkoopen.*

To cut, to break small, couper, casser en petits morceaux, *klein snyden, breken.*

To beat black and blue, meurtrir de coups, *zwart en blauw slaen.*

Let all things be ready against we come back, que tout soit prêt pour notre retour, *laet alle dingen gereed zyn tegen dat wy weer komen.*

I scolded him away, je le chassai à force de le gronder, *ik schold* (*keef*) *hem weg.*

We will pray this scourge away, nous chasserons ce fléau en priant, *wy zullen dezen geessel wegbidden.*

Si l'on joint à ces exemples tous ceux que nous citons dans les notes de notre vocabulaire, on sera forcé de conclure avec nous que, malgré son mélange avec des vocables romans, le génie de l'anglais est resté radicalement teuton.

De tout ce qui précède, il résulte, comme nous l'avons déjà avancé plus d'une fois, que le Flamand familiarisé avec sa langue maternelle et initié à la connaissance du français, comprend d'emblée, et sans étude préalable, une grande partie de la langue anglaise. Il nous reste à prouver plus particulièrement cette assertion. C'est ce que nous allons faire :

ANGLAIS.	FLAMAND.
When the wine is in the man,	*Wen de wyn is in den man,*
Is the wisdom in the can (1).	*Is de wysheid in de kan.*

Quand le vin est dans l'homme, là sagesse est au fond de la bouteille.

Quelle conformité de langage ! il n'y en a guère moins dans le vieux proverbe rimé que voici :

Two cats and one mouse,	*Twee katten en één muis,*
Two wives in one house,	*Twee wyven in één huis,*
Two dogs on a bone	*Twee honden aen een been*
Never do agree in one.	*Komen nimmer over een.*

(1) Cet exemple de l'affinité singulière qu'offrent souvent les deux langues est cité dans l'intéressant opuscule intitulé : DE L'ORIGINE DU FLAMAND, *avec une esquisse de la littérature flamande et hollandaise, d'après l'anglais du Révér. J. Bosworth, avec des additions et des annotations par Octave Delpierre, docteur en droit, archiviste de la Flandre-Occidentale.* — Tournai, 1840.

Deux chats pour une seule souris, deux femmes dans la même maison, deux chiens pour un seul os ne s'accordent jamais.

Il n'y a ici que deux mots qui ne soient pas flamands, *dog* et *agree*; ils s'expliquent facilement par le français : *dog*, (chien), nom de genre en anglais, *dogue*, nom d'espèce en français ; *agree*, c'est le verbe français *agréer*.

Parnassus is te wyd; hier is geen Helicon,
Maar duinen, bosch en beek, één lucht, één zelfde zon;
Dit water, dit land, beek, veld, stroom en boomgodinnen,
Met magteloose liefd' wy hartelyk beminnen.

M. Bowring (1) traduit ainsi mot à mot ces vers hollandais :

Parnassus is too wide; here is no Helicon,
But downs, and wood and beek, one air, one selfsome sun;
This water, this land, beek, field, stream and wood-goddesses,
With mightless love we heartily admire.

Le Parnasse est trop éloigné ; ici point d'Hélicon, mais des dunes, des bois et des ruisseaux, un même air, un même soleil ; ces eaux, ce paysage, ces ruisseaux, ces champs et ces nymphes des bois, nous les aimons d'un amour sans bornes.

Pour faire une traduction si littérale, l'auteur anglais n'a eu besoin que de changer deux mots : *wood* (*woud*), au lieu de *boom*, *admire* (admirer), au lieu de *beminnen*.

Neem niet onwaerdig aen dit werkstuk myner handen,
O des aerdbodems markt, ô bloem der Nederlanden,
Schoon Holland ! . . . .

Ces vers sont du célèbre Hooft ; le docteur Bosworth les rend comme suit : (2).

Receive not with disdain this product from my hand,
O mart of all the world, o flower of Netherland,
Fair Holland !

(1) *Batavian Anthology*, Londres, 1834.
(2) Dans l'ouvrage cité ci-dessus : *De l'origine du Flamand etc.*

Ne reçois pas avec indifférence cette œuvre produit de ma plume, ô marché du monde, ô fleur des Pays-Bas, belle Hollande.

Fair est là le seul mot qui forcerait à recourir au dictionnaire, celui qui comprendrait à la fois le flamand et le français. *Fair*, d'ailleurs, pour le linguiste n'est que notre *fraei* transposé.

On pourrait réunir des centaines de passages anglais tout aussi faciles à comprendre par qui connaît les deux autres langues. Mais alors même qu'on ne les compose ou qu'on ne les choisit pas à dessein, comme nous venons de le faire, et qu'on se contente de les prendre au hasard, ils offrent encore avec le français et surtout avec le flamand une ressemblance telle qu'on en déchiffre d'emblée les trois quarts au moins. C'est ce que nous allons démontrer tant pour la poésie que pour la prose. Nous rappelons que nos traductions flamandes sont toujours toutes littérales.

Voici d'abord un morceau en prose assez étendu.

The first attempt made by Rollo was on England, near the end of Alfred's reign; when that great monarch, having settled Guthrum and his followers in East Anglia, and others of these freebooters in Northumberland, and having restored peace to his harassed country, had established the most excellent military as well as civil institutions among the English. The prudent Dane, finding that no advantages could be gained over such a people governed by such a prince, soon turned his enterprises against France, which he found more exposed to his inroads; and during the reigns of Eudes, an usurper, and of Charles the Simple, a weak prince, he committed the most destructive ravages both on the inland and maritime provinces of that kingdom. The French, having no means of defence against a leader who united all the valour of his countrymen with the policy of more civilised nations, were obliged to submit to the expedient practised by Alfred, and to offer to the invaders a settlement in some of those provinces which they had depopulated by their arms (3).

De eerste onderneming gemaekt (*gedaen*) *door Rollo was aen* (*tegen*) *Engeland, op het einde van Alfred's regering, wanneer die groote monark, hebbende gezeteld* (*gevestigd*) *Guthrum en zyne volgers* (*aenhangers*) *in Oost-Anglia, en andere van deze vrybui-*

(3) *Hume and Smollet's history of England*, Paris 1837, édition de Baudry, page 29.

ærs in Northumberland, en de vrede weergegeven hebbende aen zyn vermoed vaderland, de uitmuntendste zoo wel krygskundige als burgerlyke inrigtingen ingevoerd had onder de Engelschen. De voorzigtige Deen, vindende dat geene voordeelen konden behaeld worden over zulk een volk bestuerd door zulk een' prins, keerde welhaest zyne ondernemingen tegen Frankryk, 't welk hy meer blootgesteld vond aen zyne invallen; en gedurende de regeringen van Eudes, een, overheerscher, en van Karel den eenvoudigen, eenen weeken (zwakken) prins, bedreef hy de meest verdelgende verwoestingen beide (tevens) in de land-en zeeprovincien van dat koningryk. De Franschen, geene middelen van verdediging hebbende tegen een' leider (aenleider, opperhoofd) die al de dapperheid van zyne landgenoten paerde met de staetkunde van meer beschaefde volkeren, waren verpligt van zich aen den uitweg te onderwerpen door Alfred gebruikt, en van aen de invallers eene zitplaets aen te bieden in sommige van die provincien die zy door hunne wapens ontvolkt hadden.

La première tentative de Rollon fut dirigée contre l'Angleterre, vers la fin du règne d'Alfred, au moment où ce grand homme venait d'introduire parmi les Anglais les meilleures institutions tant militaires que civiles, après avoir établi Guthrum et ses compagnons dans le Northumberland, ainsi que d'autres aventuriers de cette espèce dans l'Anglie orientale, et après avoir rendu la paix à son pays harassé. Le prudent Danois, reconnaissant qu'il n'y avait pas d'avantages à remporter sur un tel peuple, gouverné par un tel prince, tourna bientôt ses entreprises contre la France, qu'il trouva plus exposée à ses incursions, et pendant les règnes de l'usurpateur Eudes, et de Charles-le-simple, prince faible, il commit les plus affreuses dévastations dans les provinces intérieures et maritimes de ce royaume. Les Français n'avaient point de moyens de défense contre un chef qui unissait à toute la valeur de ses compatriotes l'habileté politique des nations plus civilisées : ils furent forcés de se résigner à l'expédient auquel avait eu recours Alfred, et d'offrir aux envahisseurs un établissement dans quelques-unes des provinces que ceux-ci avaient dépeuplées par leurs armes.

Nous sommes tombés sur un passage qui renferme les périodes les plus longues que se permettent les prosateurs anglais : et pourtant quel est le Flamand qui ne suive et ne comprenne aisément?

quel mot pourrait l'embarrasser? Serait-ce *settle*, *settlement?* mais il connaît *zetten*, *zetel*, et il n'a qu'a forger, comme nous, le mot *zetelen;* cela suffit pour lui donner le sens. — Il y a le mot *inroad;* mais notre Flamand, s'il ne préfère recourir au dictionnaire, n'a qu'a songer au mot français *route*, dont *inroad* n'est qu'un composé. — On n'a qu'à procéder toujours ainsi, c'est-à-dire prendre le mot flamand ou français qui ressemble le plus au mot anglais qui arrête, et dix-neuf fois sur vingt, on trouvera l'explication cherchée. Il n'y aura d'exception que pour les mots d'origine scandinave, qui ne se trouvent pas dans le flamand, et quelques mots latins ou grecs qui n'existent pas dans le français.

La seule expression qui pourrait induire en erreur est *policy*, que les Anglais emploient dans l'acception de *politique*, et non pas de police; mais le sens est là pour prévenir toute méprise.

Remarquons, en passant, une conformité des deux langues qui achève de montrer dans tout son jour leur profonde analogie. Les Anglais disent *a Frenchman*, *an Englishman*, un Français, un Anglais, et au pluriel ils disent *the French* et *the English;* nous, nous disons de même, *een Franschman, een Engelschman*, et au pluriel, *de Franschen, de Engelschen.*

Arrivons au langage poétique :

So well thy words become thee, as thy wounds:
They smack of honour both.
(*Shakspeare, Macbeth, act. I. Sc. II*).

Zoo wel betamen u uwe woorden, als uwe wonden :
Beide smaken zy naer de eer.

Tes paroles te siéent aussi bien que tes blessures : les unes et les autres respirent l'honneur.

Notre vieux langage reproduirait le premier vers dans des formes presque identiques :

So wel dyn woorden betamen di, as dyn wonden.

.... *Do I dream? or have I dream'd till now?*
I do not sleep : I see, I hear, I speak.
(*Shaksp., Taming of the Shrew*).

Droom ik ? of heb ik gedroomd tot nu (toe)?
Ik slaep niet : ik zie, ik hoor, ik spreek.

Est-ce que je rêve ? ou ai-je rêvé jusqu'à présent ?
Je ne suis pas endormi : je vois, j'entends, je parle.

Sauf l'anglicisme *do*, tout cela est parfaitement flamand.

Vérifions sur un morceau d'une plus grande étendue ; Voici presque en entier la scène où Macbeth, après avoir assassiné le roi Duncan, son hôte, vient rejoindre sa femme, qui l'a poussé à ce crime et qui attend avec impatience le retour de son mari. Le meurtre, d'après leurs conventions, devait se commettre avec les poignards enlevés à deux chambellans couchés dans la chambre de Duncan et à qui Lady Macbeth a fait prendre un narcotique ; Macbeth devait aussi replacer les poignards à côté de ces deux serviteurs et leur barbouiller la figure de sang.

. . . .

MACBETH (de l'intérieur). — *Who 's there ? — What, ho !*
LADY MACBETH. — *Alack ! I am afraid they have awaked,*
And 't is not done: the attempt, and not the deed,
Confounds us. — Hark! — I laid their daggers ready,
He could not miss them. — Had he not ressembled
My father as he slept, I had done 't. — My husband ?
MAC. (entrant). — *I have done the deed. — Didtst thou not hear a noise ?*
L. MAC. — *I heard the owl scream, and the crickets cry.*
Did not you speak ?
MAC. — *When ?*
L. MAC. — *Now.*
MAC. — *As I descended ?*
L. MAC. — *Ay.*
MAC. — *Hark ! — Who lies i' (in) the second chamber ?*
L. MAC. — *Donalbain.*
MAC. (regardant ses mains). — *This is sorry sight.*
L. MAC. — *A foolish thought, to say sorry sight.*
MAC. — *There 's one did laugh in his sleep, and one cried murder!*
That they did wake each other ; I stood and heard them :
But they did say their prayers and addressed them
Again to sleep.
L. MAC. — *There are two lodged together.*

MAC. — *One cried, « God blessus ! » and « Amen, » the other.*
As they had seen me with these hangman's hands
Listening their fear, I could not say, amen,
When they did say, God bless us.
L. MAC. — *Consider it not so deeply.*
MAC. — *But wherefore could not I pronounce amen?*
I had most need of blessing, and amen
Stuck in my throat.
L. MAC. — *These deeds must not be thought*
After these ways; so, it will make us mad.
MAC. *Methougt, I heard a voice cry : « Sleep no more !*
« Macbeth does murder sleep, the innocent sleep. »
. . . .
L. MAC. — *What dou you mean ?*
MAC. — *Still it cried : « Sleep no more ! » to all the house ;*
« Glamis hath murdered sleep ; and therefere Cawdor (1)
« Shall sleep no more, Macbeth shall sleep no more »
L. MAC. — *Who was it that thus cried ? Why, worthy thane,*
You do unbend your noble strength, to think
So brainsickly of things. — Go, get some water,
And wash this filthy witness from your hand. —
Why did you bring these daggers from the place ?
They must lie there : go, carry them ; and smear
The sleepy grooms with blood.
MAC. — *I'll go no more :*
I am afraid to think what I have done;
Look on 't again, I dare not.
L. MAC. — *Infirm of purpose !*
Give me the daggers. The sleeping and the dead
Are but as pictures : 't is the eye of childhood
That fears a painted devil. If he do bleed,
I'll gild the faces of the grooms withal.
For it must seem their guilt.

(Elle sort. On frappe).

MAC. — *Whence is that knocking ?*
How is 't with me, when every noise appals me ?

(1) Macbeth venait d'être nommé Thane de Glamis et de Cawdor.

What hands are here? Ha! they pluck out mine eyes!
Will all great Neptune 's ocean wash this blood
Clean from my hand? . . . .

L. MAC (rentrant). — *My hands are of your colour; but I shame*
To wear a heart so white (on frappe). *I hear a knocking*
At the south entry. Retire we to our chamber:
A little water clears us of this deed.

MACBETH — *Wie is daer? wat, och!*

LADY MACBETH, *Helas! ik ben in de vrees dat zy zullen ontwekt zyn, en 't is niet gedaen: de poging, en met de daed, beschaemt ons. — Hurk! — Ik leide hunne dolken gereed, hy kon ze niet missen. — Had hy, als hy sliep, mynen vader niet geleken, ik had het gedaen. — Myn echtgenoot?*

MACBETH. — *Ik heb de daed gedaen. — Hoordet gy niet een gedruis?*

L. MAC. — *Ik hoorde den uil schreeuwen, en de krekels zingen. Hebt gy niet gesproken?* — MAC. *Wanneer?* — L. MAC. *Nu* — MAC. *Als ik beneden kwam?* — L. MAC. *Ja.* — MAC, *Hurk!* — *wie ligt er in de tweede kamer?* — L. MAC. *Donalbain.*

MAC. — *Dit is een droevig zigt.*

L. MAC. — *Een dwaes gedacht,* (*van*) *te zeggen droevig zigt.*

MAC. — *Er was een die lachte in zyn' slaep, en een die moord riep,* (*zoodanig*) *dat zy elkander ontwekten; ik stond en hoorde hen: maer zy zeiden hunne gebeden, en bereidden zich om weer te slapen.*

L. MAC. — *Daer zyn er twee te gader gehuisvest.*

MAC. — *De eene riep: God zegen ons, en, amen, de andere.*
Als (*of*) *zy my met deze beulhanden gezien*
Hadden hunne vrees afluisterende, ik kon niet amen
Zeggen, wanneer zy zeiden God zegen ons.

L. MAC. — *Zie dit zoo diep niet in.*

MAC. — *Maer waervoor kon ik niet amen uitspreken? Ik had den grootsten nood van zegening, en amen stak my in den strot.*

L. MAC. — *Deze daden moeten niet overdacht worden in dezer wege* (*voege*)*: zoo, zou het ons razend maken.*

MAC. — *My dacht, ik hoorde eene stem roepen: slaept niet meer,*

Macbeth vermoordt den slaep, den onschuldigen slaep. . . . . .

L. Mac. — *Wat meent gy? (wat wilt gy zeggen ?)*

Mac. — *Nog eens riep zy tot geheel het huis : slaept niet meer : Glamis heeft den slaep vermoord ; en daervoor zal Cawdor niet meer slapen , Macbeth zal niet meer slapen.*

L. Mac. — *Wie was het die dus riep? Wel nu, waerdige Thane, gy ontspant uwe edele kracht (met) zoo breinziekelyk (dol) te denken van de dingen. Ga, kryg wat water, en wasch deze vuile getuigenis van uw hand af. Waerom bragt gy deze dolken van deplaets? zy moeten daer liggen. Ga, draeg ze, en smeer de slaperachtige dienaers met bloed.*

Mac. — *Ik zal niet meer gaen ; ik ben verschrikt van te denken wat ik gedaen heb ; het weêr aenzien durf ik niet.*

L. Mac. — *(Hoe) zwak van voornemen ! Geef my de dolken. De slapende en de dooden zyn maer als schilderyen ; 't is het oog der kindschheid dat eenen geschilderden duivel vreest. Indien hy bloedt, zal ik het aengezigt der dienaers daermede (met bloed) vergulden. Want het schelmstuk moet het hunne schynen.*

Mac. — *Van waêr dat kloppen? Hoe is 't met my, wen elk gedruis my (zoo) ontstelt? Wat zyn hier deze handen? ach ! zy plukken (rukken) myne oogen uit ! Zal gansch Neptunus groote oceaen dat bloed zuiver van myn hand afwasschen ? . . . .*

L. Mac. — *Myne handen zyn van uw kleur ; maer ik schaem my van zoo wit een hart te dragen. — Ik hoor een geklop aen den zuideringang. Vertrekken wy naer onze kamer. Een luttel water zuivert ons van deze daed.*

Macbeth. — Qui va là ? qu'est-ce ? oh !

Lady macbeth. — Hélas ! je crains bien qu'ils ne se soient éveillés, et rien n'est fait ! Ce n'est pas l'action, c'est la tentative qui vient nous confondre. — Ecoutez ! — J'avais mis là leurs poignards tout prêts, il ne pouvait ne pas les trouver. — Si, dans son sommeil, il n'avait pas ressemblé à mon père, je l'aurais fait moi-même. — Mon époux ?

Mac. — J'ai fait la chose. — N'as-tu pas entendu du bruit ?

L. Mac. — J'ai entendu gémir le hibou, et crier les grillons. — N'avez-vous pas parlé ?

Mac. — Quand ? — L. Mac. Maintenant. — Mac. Comme je

descendais? — L. Mac. Oui — Mac. Ecoutez! — Qui couche dans la deuxième chambre? — L. Mac. Donalbain.

Mac. (regardant ses mains) Ceci est affreux à voir.

L. Mac. — Quelle folie de parler ainsi!

Mac. — Il y en avait un qui riait en dormant, et l'autre criait *au meurtre!* De sorte qu'ils s'éveillèrent l'un l'autre. Je m'arrêtai et prêtai l'oreille, mais ils dirent leurs prières et s'arrangèrent pour dormir de nouveau.

L. Mac. — Il y en a deux, en effet, qui logent dans la même chambre.

Mac. — L'un s'écria : *Dieu nous bénisse!* l'autre répondit : *Amen*. Et comme s'ils m'avaient vu avec ces mains de bourreau épier leurs terreurs, je ne pus parvenir à dire *amen,* alors qu'ils disaient, eux, Dieu nous bénisse.

L. Mac. — Ne creusez pas cela ainsi.

Mac. Mais pourquoi donc ne pouvais-je pas prononcer *amen?* j'avais tant besoin de bénédictions, et *amen* s'arrêtait dans mon gosier.

L. Mac. — Ce n'est pas de cette manière qu'il faut envisager ces sortes d'actions. Il y aurait de quoi nous rendre fous.

Mac. — Il me semblait que j'entendais une voix qui criait : « Ne dormez plus! Macbeth assassine le sommeil, l'innocent sommeil. »

L. Mac. — Que voulez-vous dire?

Mac. — La voix cria de nouveau à toute la maison : « Ne dormez plus! Glamis a assassiné le sommeil, et c'est pourquoi Cawdor ne dormira plus, Macbeth ne dormira plus.

L. Mac. — Qui est-ce qui criait ainsi? Mais quoi, digne Thane, vous énervez votre noble énergie en vous abandonnant à ces pensées de sombre désespoir. — Allez, procurez-vous de l'eau, et servez-vous en pour faire disparaître de vos mains cet odieux témoignage. Pourquoi avoir apporté ces poignards de là-haut? ils doivent y rester. Allez donc les y replacer, et barbouillez de sang le visage de ces valets accablés de sommeil.

Mac. — Je n'irai plus. Je suis épouvanté rien qu'à penser à ce que j'ai fait : le regarder encore, je n'oserais jamais.

L. Mac. — Homme faible dans vos résolutions! Donnez-moi les

poignards. Ceux qui dorment et ceux qui sont morts ne sont que comme des tableaux; c'est l'œil de l'enfance qui a peur d'un diable peint. — Si son sang coule, j'en dorerai la face des valets, car il faut qu'ils aient l'air d'avoir commis le crime.

Mac. — Où frappe-t-on ainsi? — Mais que suis-je donc devenu, que le moindre bruit me mette hors de moi? Et ces mains que voici? oh! elles m'arrachent les yeux! Toute l'eau de l'immense océan effacera-t-elle de mes mains ces tâches sanglantes?.........

L. Mac. — Mes mains sont de la couleur des vôtres; mais j'ai honte de porter un cœur si blanc. J'entends frapper. Retirons-nous dans notre chambre : un peu d'eau nous débarrassera de la souillure de cette action.

Il n'y a dans ce qui précède qu'une douzaine de termes dont il faudrait demander la signification au dictionnaire, tels que *bless*, *sorry*, *mad*, *guilt*, *appals*, *clean*, *knocking*, *etc.* — Un mot de commentaire sur quelques autres.

Noise est le même que le mot français, avec cette différence que les Anglais l'emploient aussi dans le style noble.

Hark, qui a pour autre forme *hearken*, est bien le *hurken* de notre langue populaire. On le retrouve dans l'allemand, *horchen*.

Fear est notre vieux mot *vaer* (*vaer en vrees*).

Listen, est notre verbe *luisteren* contracté, ou, si on l'aime mieux, *luisteren* est le fréquentatif de *listen*.

Brainsickly, frénétiquement, de *brain* (*brein*) et *sick* (*ziek*), traduction flamande littérale : *breinziekelyk*.

Pluck a pour analogue flamand *plukken*, cueillir ; mais en anglais il se joint à ce mot une idée de force, de violence, qui fait qu'il faut le traduire par tirer, arracher.

Throat n'est autre chose que le mot de notre langue littéraire *strot*, gorge.

Dagger, a pour équivalent le français *dague* (probablement notre *degen*), épée courte et large, poignard.

Prenons un exemple chez un autre poète; faisons un emprunt à Milton :

Hail horrors, hail.

Infernal world, and thou, profoundest hell,
Receive thy new possessor; one who brings
A mind not to be changed by place or time.

The mind is its own place, and in itself
Can make a heav'n of hell, a hell of heav'n.

. . . .

Here we can reign secure; and, in my choice,
To reign is worth ambition, though in hell:
Better to reign in hell, than serve in heav'n
(*Paradise Lost, Book I*).

Heil afgrysselykheden, heil onderaerdsche wereld, en gy, diepste hel, ontfang uw' nieuwen bezitter; een' die een gemoed brengt niet te veranderen door plaets of tyd. Het geemoed is zyn eigen plaets, en in zich-zelf kan maken een' hemel van de hel, een' hel van den hemel..........

Hier kunnen wy gerust heerschen, en, in myn keus, heerschen is der eerzucht waerd, hoewel ook in de hel : beter (is't) te heer-in de hel dan te dienen in den hemel.

Salut horreurs, monde infernal salut, et toi, profond enfer, reçois ton nouveau maître; il t'apporte un esprit que ne changeront ni la place ni le temps. La place de l'esprit, c'est l'esprit, il peut en lui-même faire un ciel de l'enfer, un enfer du ciel................ Ici nous pouvons régner sans trouble; et, à mon choix, régner, même en enfer, est digne d'ambition : il vaux mieux règner dans l'enfer que servir dans le ciel.

Dans toute cette tirade, il n'y a que *mind* et *though* qui soient en dehors des vocabulaires flamand et français.

Et qu'on ne se figure pas qu'il n'y ait que les vieux auteurs dont le flamand aidé de la connaissance du français facilite ainsi l'intelligence. Voici un spécimen emprunté à un poète célèbre qui vivait encore il y a vingt ans.

O Rome! my country! city of the soul!
The orphans of the hart must turn to thee,
Lone mother of dead empires! . . . .
What are our woes and sufferance? Come and see. . . . .
A world is at our feet as fragile as our clay.

The Niobe of nations! there she stands,
Childless and crownless, in her voiceless woe;

An empty urn within her wither'd hands,
Whose holy dust was scatter 'd long ago;
The Scipios' tomb contains no ashes now;
The very sepulchres lie tenantless
Of their heroic dwellers : dost thou flow,
Old Tiber! through a marble wilderness?
Rise, with thy yellow waves, and mantle her distress (1).
(BYRON, *Childe Harold's Pilgrimage,* C. IV).

Sur plus de cent mots dont se compose ce morceau, il y en a à peine cinq ou six qu'un Flamand, avec l'instruction que nous lui supposons, ne comprendrait pas (*empty, withered, dust, scattered, dwellers, waves*). Ces mots une fois expliqués par le dictionnaire, il nous semble qu'il doit lire couramment tout le reste. La plupart des tournures sont si flamandes même que la traduction toute servile en serait acceptable comme forme littéraire dans notre langue :

Eene wereld is aen onze voeten, zoo broos als onze klei.
De Niobe der volkeren! daer staet zy,
Kinderloos, kroonless, in hare sprakelooze wee.

Pour achever notre démonstration, voici encore quelques vers de lord Byron avec la version flamande interlinéaire :

My slumbers — if I slumber — are not sleep.
Myn sluimeringen — indien ik sluimer — zyn geen slaep.
(*Manfred,* act. I, sc. 1).

I stood in Venice, on the bridge of sighs,
Ik stond in Venetie, op de brug der zuchten,

(1) Rome! ma patrie! cité de l'âme! les orphelins du cœur doivent se tourner vers toi, mère solitaire d'empires décédés! . . . . Que sont nos douleurs et nos souffrances? approchez, voyez : un monde gît à nos pieds, aussi fragile que notre propre poussière. La voilà, la Niobé des nations; elle est là, sans enfans, sans couronne, plongée dans une douleur sans paroles; sa main flétrie tient une urne vide, dont la poussière sacrée est dispersée depuis longtemps; aujourd'hui la tombe des Scipion ne renferme plus de cendres; les tombeaux eux-mêmes n'ont pu garder leurs hôtes héroïques. Pourquoi, vieux Tibre, couler à travers un désert de marbre? lève-toi et de tes flots jaunes couvre comme d'un manteau la misère de Rome.

A palace and a prison on each hand.
Een paleis en een kerker aen elk hand.
(*Childe Harold 's Pilgr.* C. IV st. 1).

An emperor trampels where an emperor knelt;
Een keizer trampelt waer een keizer knielde;

Kingdoms are shrunk to provinces, and chains
Koningryken zyn geschrankt tot provincien, en boeijen

Clank over sceptered cities; nations melt
Klinken over schepterdragende steden; natien smelten

From power's high pinnacle, when they have felt
Van 's gezags hoogen top, wen zy hebben gevoeld

The sunshine for a while.
Den zonneschyn voor eene wyle.
(*Id. Ibid.* St. XII).

Pour ces trois échantillons, autant de mots dans le texte anglais autant de mots dans la traduction flamande, et l'on peut se convaincre qu'il en est très souvent ainsi dans les nombreux exemples que nous citons; cependant dans cette version si littérale le sens est clairement rendu ; de plus, la construction flamande ici n'est guère violentée, et, dans le dernier morceau il ne faudrait que transporter à la fin de la phrase les mots *hebben gevoeld* ou *gevoeld hebben* pour satisfaire complètement aux exigences de notre langue littéraire. Remarquons, en outre, que sur 58 mots qui composent les trois exemples, 10 seulement sont d'origine romane; tous les autres appartiennent à la langue germanique, et tous, sauf une ou deux particules, ont leurs similaires dans le flamand.

Nous croyons avoir prouvé la thèse que nous avions à cœur de défendre dans ce chapitre, à savoir que le Flamand qui possède bien sa langue maternelle et connaît passablement le français, comprend d'emblée la plus grande partie de la langue anglaise. Nous cessons donc ici nos remarques et nos citations.

Nous faisons suivre à la fin de ce chapitre le vocabulaire que nous avons mentionné plus d'une fois et qui doit compléter la comparaison entre l'anglais et le flamand.

Mais d'abord quelques lignes d'explication.

On remarquera que le corps du vocabulaire est bien loin de contenir tous les mots qui sont communs aux deux langues. Nous n'y avons placé que des mots-racines, ou, pour parler plus exactement nous n'y avons représenté chaque famille de vocables que par un seul membre. Quelquefois cependant nous donnons deux mots, plus rarement trois, appartenant à la même catégorie, mais c'est quand ces termes offrent des significations plus ou moins divergentes. Moins souvent encore citons-nous des mots combinés ; car quoique, dans l'anglais, cette faculté de fondre des vocables les uns dans les autres ne s'étende pas à l'infini comme dans le flamand, elle y est cependant encore assez grande pour qu'il soit impossible de recueillir dans quelques pages toutes les expressions qu'elle enfante ou peut enfanter. De là, d'ailleurs, naîtraient des répétitions inutiles. Nous nous bornons donc d'ordinaire au mot simple et nous donnons la préférence à celui dont la forme offre le plus de ressemblance avec la forme du similaire flamand.

Dans les notes, nous citons souvent des dérivés qui se rapportent à un mot figurant dans le vocabulaire ; mais presque jamais nous ne donnons d'une manière complète la famille d'un vocable : après les explications détaillées sur la dérivation dans lesquelles nous venons d'entrer, nous craindrions que ce travail ne parût minutieux et superflu.

En général, nous n'avons recueilli dans le vocabulaire que des mots teutons purs. Toutefois nous donnons quelques mots dérivés d'une autre langue, mais seulement lorsque dans l'anglais et le flamand ils prennent des formes à peu près identiques. Ainsi nous citons, par exemple, *bishop*, évêque, *bisschop* et *angel*, ange, *engel*, malgré l'origine incontestablement grecque de ces vocables (*episkopos, aggelos*).

Nous avons suivi la même règle pour le choix des mots que l'on rencontre à la fois dans plusieurs langues qui ne découlent pas de la même source. Ainsi, nous accueillons *blank* (blanc), parce que

ce terme est aussi bien anglais que flamand, et que d'ailleurs il est certainement de race teutonique : car on le trouve dans tous les idiomes germaniques, y compris l'islandais (*blankr*), qui à coup sûr ne l'a pas emprunté au français. D'un autre côté, nous omettons des mots tels que *blue, rich*, parce que dans leurs formes, et aussi un peu dans leur prononciation, ils se rapprochent encore plus du français que du flamand. Cependant *blue* et *rich* sont, sans nul doute, au nombre de ces mots que les Germains ont introduits dans la langue romane (*bla, blau, blauw, rike, ryk, reich*). Peut-être en ceci passerons-nous pour trop réservé aux yeux des linguistes ; mais, nous l'avons déclaré, nous n'écrivons pas pour les savants ; nous nous adressons particulièrement aux masses, et nous n'avons pas voulu nous exposer à manquer notre but auprès d'elles en nous donnant le tort apparent de trop prouver.

Par la même raison, nous avons usé d'une circonspection extrême dans l'admission de mots anglais dont la filiation germanique pourrait ne pas paraître suffisamment établie. Pour nous comme pour les philologues les plus hardis, *ask*, demander, *build*, bâtir, *fair*, beau, *rub*, frotter, sont assurément les analogues des mots flamands *eisschen, bouwen, fraei, wryven* (allemand *reiben*), et nous compterions des centaines d'autres mots semblables : eh bien, nous n'en avons pas cité un seul, parce que ce sont là des étymologies douteuses pour les profanes et de peu d'utilité dans la pratique. Nous n'avons admis comme similaires du flamand que des mots anglais qui seront reconnus pour tels par tout le monde à la première vue ou après une inspection tant soit peu attentive.

Les deux mille mots, ou environ, que renferme notre vocabulaire en représentent, lorsqu'on les considère comme types ou racines, au moins douze mille : si nous n'avions pas été retenu par les scrupules que nous venons d'avouer, nous aurions pu composer un lexique infiniment plus volumineux. Au surplus, les Flamands instruits qui voudront étudier l'anglais à l'aide de leur langue maternelle, complèteront d'eux-mêmes ce vocabulaire au bout de quelques semaines d'exercice.

Nous avons peu de chose à dire au sujet des exemples que nous rapportons dans les notes pour montrer l'emploi toujours analogue dans les deux langues d'une foule de mots similaires; nous ferons remarquer seulement que nous aurions pu en citer un nombre beaucoup plus considérable. Mais ceux que nous avons réunis

suffiront, croyons-nous, pour prouver à l'évidence que l'affinité que nous cherchons à constater gît plus encore dans le fond de la langue que dans la substance et la forme d'une grande quantité de vocables communs.

VOCABULAIRE ANGLAIS - FLAMAND.

A.

A, an,	*Un,*	Een.
Abed,	*Au lit, couché.*	Te bed.
Abide,	*Demeurer, endurer,*	Beiden, verbeiden.
Aboard,	*A bord,*	Aen boord.
Above,	*En haut, là-haut,*	Boven (1).
Adder,	*Couleuvre,*	Adder (2).
Addle,	*Vain,*	Ydel (ledig).
Afeard,	*Effrayé,*	Vervaerd.
Afoot,	*A pied,*	Te voet.
Afore,	*Avant, devant,*	Te voren, vorig (3).
After,	*Après, derrière,*	Achter (4).
Afternoon,	*Après-midi,*	Achternoen.
Agape,	*La bouche béante,*	Gapend, al 'gapende.
Alderman,	*Echevin,*	Alderman (schepen) (5).
Alike, *voyez* like,		
All,	*Tout,*	Al (6).

(1) *Above all,* surtout, *boven al.*
As above, comme ci-dessus, *als hierboven.*
From above, d'en haut, *van boven.*

(2) *Water-adder,* hydre, *wateradder, waterslang.* — *Wateradder* rend bien le mot grec hydre, *de udor*, eau, *water.*

(3) *Aforehand,* par avance, *op voorhand.*
Aforegoing, précédent, *voorgaende.*
Aforesaid, susdit, *voorzeid, voorzegd.*

(4) Remarquons, sinon pour l'analogie de mots, du moins pour l'analogie de composition :
Afterbirth, arrière-faix, *nageboorte.*
Afterreckoning, surécot, *narekening.*
Aftermath, regain, *toemaet.*
Aftertaste, déboire, *nasmaek.*
Afterpains, arrière-douleurs, *napyn.*

(5) *Alderman,* mot essentiellement anglais, répond à notre *ouderling* ancien (du peuple, de la cité); *alder* signifie plus vieux. C'est la forme ancienne *ald* ou *alt,* conservée dans l'allemand moderne. Aujourd'hui, les Anglais disent *old, older.* Ils ont aussi *elder,* plus âgé.

(6) *All-heal,* panacée, *alheelend.*
All-seeing, qui voit tout, *alziende.*
All-souls-day, le jour des morts, *allerzielendag.*

Almighty,	*Tout-puissant,*	Almagtig.
Alms,	*Aumône,*	Aelmoes.
Alone,	*Seul, seulement,*	Alleen.
Already,	*Déjà,*	Alreede, alreeds.
Also,	*Aussi, de plus,*	Alzoo.
Altar,	*Autel,*	Altaer.
Altogether,	*Tout ensemble, tout-à-fait.*	Altegader.
Amiss,	*Mal, de travers,*	Mis.
Anchor,	*Ancre,*	Anker.
And,	*Et,*	En, ende (1).
Angel,	*Ange,*	Engel.
Angle,	*Hameçon,*	Angel (2).
Anker,	*Ancre (mesure),*	Anker.
Ankle,	*Cheville du pied,*	Enkel.
Another	*Autre, un autre,*	Een ander.
Answer,	*Réponse,*	Antwoord.
Anvil,	*Enclume,*	Aenbeeld.
Any,	*Quelque, quelques,*	Eenig, eenige.
Ape,	*Singe,*	Aep (3).
Apostle,	*Apôtre,*	Apostel (4).
Apple,	*Pomme,*	Appel (5).
April,	*Avril,*	April.
Aread,	*Conseiller,*	Aenraden.
Arise,	*Se lever,*	Ryzen, opryzen.
Arm,	*Bras,*	Arm (6).

(1) L'analogie entre les deux conjonctions est plus remarquable encore par l'emploi particulier qu'on en fait dans les deux langues que par la forme orthographique : *Half and half,* moitié de l'un, moitié de l'autre, *half en half; two and two,* deux à deux, *twee en twee; and so forth,* etc., en zoo voorts.

(2) *Angle-rod,* verge de hameçon, *angelroede.*

(3) Rappelons que ce mot et beaucoup d'autres semblables prennent dans leurs inflexions des formes qui s'identifient avec la forme anglaise. *Aep* en régime indirect donne *ape; den ape,* au singe. De même dans les dérivés, *apery, apenpel,* singerie. Au pluriel on écrit *apen.* — *Ape* est la forme flamande ancienne.

(4) *Apostleship,* apotolat, *apostelschap.*

(5) *Apple of the eye,* prunelle, *oogappel.*

(6) *Arm of the sea,* bras de mer, *zeearm.*

Arm-full, brassée, *armvol.*

Around,	*Autour de,*	Rond, al rond.
Arse,	*Derrière, postérieur,*	Aers.
As,	*Comme,*	Als (1).
Ash,	*Frêne,*	Esch (2).
Ashamed,	*Qui a honte,*	Beschaemd.
Ashes,	*Cendres,*	Asch (3).
Asunder,	*Séparément,*	Afzonderlyk.
Await,	*Attendre,*	Afwachten.
Awhile,	*Pendant quelque temps,*	Eene wyl.
Awake, awaken,	*Eveiller, s'éveiller,*	Wekken, ontwaken.
Aware,	*Qui prévoit ou s'aperçoit,*	Gewaer.
Away,	*Arrière, à bas,*	Weg (4).
Awry,	*De travers,*	Averegts (5).
Axe,	*Cognée,*	Aks, akse.
Ay,	*Oui-da,*	Ja, ja wel.

B.

Babble,	*Babil, caquet,*	Babbel, gebabbel (6).
Baize,	*Flanelle,*	Baei.
Bake,	*Cuire (au four),*	Bakken.

(1) *As it were,* pour ainsi dire, *als het ware.*
As well as, aussi bien que, *zoo wel als.*
As for example, par exemple, *als by voorbeeld.*
As if, comme si, *als of.*

(2) *Ashen,* de frêne, *esschen.* — Nous avons constaté ailleurs la constante analogie qu'offrent les deux idiomes dans la formation de cette sorte d'adjectifs : *oak, eik,* chêne ; *oaken, eiken,* de chêne : *gold, goud,* or ; *golden, gouden,* d'or. D'autres exemples sont désormais inutiles ; le nombre en est si grand que la répétition en deviendrait fastidieuse.

(3) *Ash-wednesday,* jour des cendres, *aschwoensdag.*

(4) *Away with this,* ôtez cela, foin de cela, *weg met dat,* ou *daermede.*
To go away, s'en aller, *weg gaen.*
He takes away, il ôte, il emporte, *hy neemt weg.*

(5) *He goes his shoe awry,* il écule son soulier, *hy gaet zynen schoen averegts.*

(6) *Babble,* babiller, caqueter, *babbelen.*
Babbling, action de babiller, caquet, *babbeling, babbelary.*
Babbler, babillard, *babbelaer.*

Baker,	*Boulanger,*	**Bakker (1).**
Balk,	*Poutre,*	**Balk.**
Ball,	*Balle, boule, bille,*	**Bal (2).**
Ballast,	*Lest,*	**Ballast.**
Balsam,	*Baume,*	**Balsem.**
Ban,	*Interdiction, excommunication,*	**Ban.**
Band,	*Lien,*	**Band (3).**
Band,	*Bande, troupe,*	**Bende.**
Bank,	*Digue,*	**Bank (4).**
Bank (of exchange).	*Banque,*	**Bank, wisselbank.**
Bann,	*Maudire, excommunier,*	**In den *ban* slaen.**
Bard,	*Barde,*	**Baerd.**
Bare,	*Nu,*	**Bar, barre (5).**
Bargeman,	*Batelier,*	**Bargieman.**
Barren,	*Aride, stérile,*	**Bar, barre,**
Barrow (hand-barrow),	*Civière,*	**Berrie.**
Barrow (barrow-hog).	*Verrat,*	**Beer.**
Base,	*Vil, méchant,*	**Boos, booze.**
Bast, baste,	*Ecorce, corde de tilleul,*	**Bast.**
Bastard,	*Bâtard,*	**Bastaerd.**
Bath,	*Bain,*	**Bad.**
Bathe,	*Se baigner,*	**Baden.**
Beaker,	*Gobelet,*	**Beker.**
Beal, boil,	*Bosse, tumeur,*	**Buil,**

(1) ***Sugar-baker,*** rafineur, ***suikerbakker.***
Baking-pan, tourtière, ***bakpan.***
Bakehouse, boulangerie, ***bakhuis.***

(2) ***Soapball,*** savonnette, ***zeepbal.***
Fireball, grenade, ***vuerbal.***
Snowball, pelote de neige, ***sneeuwbal.***

(3) ***Hatband,*** cordon, laisse, ***hoedband.***
Headband, bandeau, ***hoofdband.***
Band-dog, mâtin, ***bandhond.***

(4) Dans le sens de digue, le mot flamand ***bank*** s'emploie plus volontiers dans les combinés : ***oeverbank, zeebank.***

(5) ***Barefoot, barefooted,*** à pieds nus, ***barvoets, barrevoets.***

Bean,	*Fève,*	Boon,
Bear,	*Ours,*	Beer (1).
Bear,	*Produire, enfanter,*	Baren.
Beard,	*Barbe,*	Baerd (2).
Beasom, besom,	*Balai,*	Bezem.
Beast,	*Bête,*	Beest (3).
Beaver,	*Castor,*	Bever.
Become,	*Devenir,*	Komen, worden (4).
Bed,	*Lit,*	Bed (5).
Bed,	*Planche, carreau (de jardin).*	Bed, tuinbed.
Bedstead,	*Bois de lit,*	Bedstede.
Bedding,	*Fournitures de lit,*	Bedding.
Bedew,	*Arroser,*	Bedauwen.
Beech,	*Hêtre,*	Beuk, beukenboom.
Bee,	*Abeille,*	By, bye.
Beet,	*Betterave,*	Beet.
Before,	*Avant, auparavant,*	Voor, te voren (6).
Befriend,	*Favoriser,*	Bevrienden (7).
Begin,	*Commencer,*	Beginnen.
Begird,	*Ceindre,*	Begorden, omgorden.
Begnaw,	*Mordre, ronger,*	Beknauwen.
Begrime,	*Noircir,*	Begrymen (8).

(1) *Bearsfoot,* acanthe, *beerenklauw.*

(2) *Beardless,* imberbe, *baerdeloos.*

(3) *Wild beast,* animal sauvage, *wild beest.*
Tame beast, animal apprivoisé, *tam beest.*

(4) *What is become of him?* qu'est-il devenu? *Wat is er van hem gekomen* ou *geworden?*

(5) *Abed,* alité, *te bed.*
Bride-bed, lit nuptial, *bruidsbed.*
Bed-pan, bassinoire, *bedpan.*
Bed's head, chevet, *hoofdeinde, hoofdenend.*
Bed's feet, pied du lit, *voeteneind.*
Bedtime, temps de se coucher, *bedtyd.*
Flock-bed, matelas, *vlokbed.*

(6) *Before hand,* d'avance, *voor 's hands, op voorhand.*
An hour before, une heure auparavant, *een uer te voren.*

(7) *Bevrienden,* dans ce sens appartient au flamand populaire. — *Bevriend,* dans la langue cultivée, signifie apparenté, allié, lié d'amitie.

(8) *Begrymen,* est encore emprunté à la langue du peuple : on appelle vulgairement *grym,* dans le pays flamand, la suie des cheminées.

Behoove,	*Convenir,*	Behoeven (1).
Belie,	*Mentir à, démentir,*	Beliegen (2).
Belief,	*Croyance, foi,*	Geloof (3).
Bell (little),	*Clochette, sonnette,*	Bel.
Belonging,	*Appartenant à, concernant,*	Belangende.
Beloved,	*Chéri,*	Geliefd.
Beneath,	*Sous, en bas,*	Beneden.
Bepiss,	*Pisser sur,*	Bepissen.
Bereave,	*Dépouiller,*	Berooven.
Beset,	*Assiéger, entourer,*	Bezetten.
Beshit,	*Embrener,*	Beschyten.
Beside, besides,	*En outre, à côté,*	Bezyden.
Besmear,	*Barbouiller, souiller,*	Besmeren, Besmeuren.
Besmut,	*Salir (avec de la suie),*	Besmetten.
Besought (de beseech)	*Prié,*	Verzocht.
Bespatter,	*Éclabousser,*	Bespatten.
Bespawl,	*Cracher sur,*	Bespuwen.
Bespeak,	*Faire faire, retenir,*	Bespreken (4).
Bespeckle,	*Tacheter,*	Bespikkelen.
Bespewed, bespitted,	*Couvert de crachats,*	Bespuwd, Bespogen.
Besprinkle,	*Arroser, asperger,*	Besprenkelen.
Best,	*Le meilleur, le mieux,*	Best (5).
Bestow,	*Employer, consacrer à,*	Besteden.
Bestrew,	*Répandre sur, autour,*	Bestrooijen.
Bethink,	*Ruminer, s'aviser,*	Bedenken (6).

(1) ***It behooveth us,*** il nous faut, ***het behoeft ons.***

(2) ***His actions belie his words,*** ses actions démentent ses paroles, ***zyne werken beliegen,*** (logenstraffen), ***zyne woorden.***

(3) ***Believe,*** croire, ***gelooven; believer,*** croyant, ***geloover, geloovige.***

Light of belief, crédule, ***ligt van geloof.***

Hard of belief, incrédule, ***hard van geloof.***

(4) ***Bespoken thing,*** chose retenue, de commande, ***besproken ding.***

(5) ***I will do my best,*** je ferai de mon mieux, ***ik zal myn best doen — what had I best to do?*** que résoudre maintenant? ***wat had ik nu best te doen?***

(6) ***Bethought,*** ruminé, ***bedacht.***

Betimes,	*De bonne heure,*	Bytyds.
Betoken,	*Signifier,*	Beteekenen (1).
Better,	*Meilleur, mieux,*	Beter (2).
Better,	*Améliorer,*	Beteren, verbeteren.
Between, betwixt,	*Entre,*	Tusschen twee ou beide.
Bewildered,	*Dérouté,*	Verwilderd.
Bid,	*Offrir, ordonner, convier,*	Bieden, gebieden, Bidden (3).
Bind,	*Lier, obliger,*	Binden, verbinden.
Binder,	*Celui qui lie,*	Binder (4).
Binding,	*Liaison,*	Binding.
Bin,	*Manne,*	Ben, benne.
Birch,	*Bouleau,*	Berk, berkenboom.
Birth,	*Naissance,*	Geboorte (5).
Bishop,	*Évêque,*	Bisschop.
Bit,	*Morceau, bouchée,*	Beet (6).
Bit,	*Mors,*	Bit.
Bite,	*Morsure,*	Beet.
Bite,	*Mordre,*	Byten (7).

(1) *Betokening,* signification, présage, *beteekening, voorteeken.*

(2) *So much the better,* tant mieux, *zoo veel te beter.*

What am I the better for this? qu'ai-gagné à celà? *wat ben ik hierdoor beter?*

(3) *To bid money for ware,* offrir le prix que cela vaut, *geld voor waren bieden.*

To bid one farewell, dire adieu à quelqu'un, *iemand vaerwel bieden.* — *To bid up,* enchérir, *opbieden.*

Bid the boy enquire, dites au garçon de s'en informer, *gebied den jongen er naer te vragen.*

Bid to supper, inviter à souper, *ten avondmael bidden.*

(4) *He binds himself,* il s'oblige, *hy verbindt zich.*

To bind up a wound, bander une blessure, *eene wonde verbinden.*

Bookbinder, relieur, *boekbinder.*

Imparfait et participe : *bound, ik bond, gebonden.*

(5) *Birthday,* jour de naissance, *geboortedag.* — *Birthplace,* lieu de naissance, *geboorteplaets.* — *Birthright,* droit d'aînesse, *geboorteregt.*

(6) *Little beet,* petit morceau, *beetje.* — *By bits,* par morceaux, *by beetjes* — *All in bits,* tout brisé, *al in beetjes* (stukken).

(7) *Bite off,* emporter la pièce en mordant, *afbyten.*

Birthwort,	*Aristoloche,*	Baerwortel.
Bitter,	*Amer,*	Bitter.
Bitterness,	*Amertume,*	Bitternis, bitterheid.
Bladder,	*Vessie,*	Blaes.
Blade,	*Lame, feuille,*	Blad (1).
Blain,	*Ampoule, pustule,*	Blein.
Blast,	*Bouffée,*	Blaes, geblaes.
Blank,	*Blanc, blême,*	Blank.
Blaze,	*Flamber,*	Blaken.
Bleach,	*Blanchir au soleil,*	Bleeken (2).
Bleak,	*Pâle,*	Bleek.
Blind,	*Aveugle,*	Blind (3).
Blith,	*Joyeux,*	Bly, blyde.
Block,	*Bloc, billot,*	Blok (4).
Bleat,	*Bêler,*	Bleeten, blaten.
Blood,	*Sang,*	Bloed.
Bloodletting,	*Saignée,*	Bloedlating.
Bloodsucker,	*Sangsue,*	Bloedzuiger (5).
Bloom,	*Fleur,*	Bloem, bloei.
Bloom, blossom,	*Fleurir,*	Bloeijen, bloesemen.
Blow,	*Souffler,*	Blazen (6).

(1) *Shoulderblade,* omoplate, *schouderblad.*

(2) *Bleaching,* blanchiment, *bleeking.*

Bleacher, blanchisseur, *bleeker*

(3) *Blind,* aveugler, *blinden, verblinden.*

(4) *He came to the block,* il mourut sur l'échafaud, *hy kwam tot het blok.*

He has thrown a block in my way, il a traversé mes projets, *hy heeft een blok in mynen weg geworpen.*

De là on a formé *block-house,* fortin, *blokhuis.* Les Français ont emprunté ce mot aux languesdu nord : ils écrivent *blockhaus,* qui est la forme allemande.

(5) *Blood-red,* rouge comme du sang, *bloodrood.*

Blood-warm, un peu plus que tiède, *bloedwarm.*

A bloody fight, un combat sanglant, *een bloedig gevecht.*

To let blood, saigner, *bloed laten.*

Blood, ensanglanter, *bebloeden.*

My blood began to rise, mon sang commençait à bouillonner, *myn bloed begon te rysen (koken).*

(6) *Blow in,* faire entrer en soufflant, *inblazen.*

Blow out, éteindre en soufflant, *uitblazen.*

Blow off ou *away,* écarter ou dissiper en soufflant, *af* ou *wegblazen.*

Blush,	***Rougeur, teint fleuri,***	**Blos, blosje (1).**
Blue, blew,	***Bleu,***	**Blauw,**
Boar,	***Verrat,***	**Beer, beerzwyn.**
Board,	***Bord, navire,***	**Boord (2).**
Board,	***Ais, planche,***	**Bord, berd.**
Boat,	***Chaloupe,***	**Boot.**
Bond,	***Lien, obligation,***	**Bond, band (3).**
Bone,	***Os,***	**Been.**
Book,	***Livre,***	**Boek.**
Boor,	***Rustre,***	**Boer (lomperd).**
Boot,	***Profit, gain,***	**Baet (4).**
Booty,	***Butin,***	**Buit.**
Bore,	***Percer, creuser,***	**Boren (5).**
Born.	***Né,***	**Geboren (6).**
Bosom,	***Sein,***	**Boezem (7).**
Both,	***L'un et l'autre,***	**Beide.**
Bottom,	***Fond,***	**Bodem (8).**
Bow,	***Courber.***	**Buigen.**
Bow,	***Arc,***	**Boog (9).**

(1) *Blush,* rougir de pudeur ou de honte, *blozen.*

(2) *To cast over board,* jeter à la mer, *over boord werpen.*

(3) La forme anglaise *Bond* ne s'emploie plus guère en flamand comme mot simple, mais elle se retrouve dans *verbond,* alliance, traité, *bondgenoot,* allié, *bondbreuk,* rupture d'un traité etc. — Les Anglais disent *bondman,* mot dont les Flamands n'auront pas de peine à trouver la signification, serf, esclave *(man in banden, gebonden man).*

(4) *Wat boots it?* de quoi sert-il? *Wat baet het?*

(5) *To bore a hole,* faire un trou, *een hol* ou *gat boren.*

(6) *First-born,* premier-né, *eerstgeboren.*

Well-born, de grande naissance, *welgeboren.*

Born to slavery, né pour l'esclavage, *tot slaverny geboren.*

(7) *A bosom-friend,* un ami intime, *een boezemvriend.*

(8) *Bottom,* vaisseau, navire, *bodem.*

Broad-bottomed, à fond large, *breed gebodemd, breed van bodem.*

Bottomless, sans fond.

(9) Combien l'analogie entre les mots des deux langues est intime et constante! Voyez: *bow,* arc, provient évidemment du verbe *bow,* courber; il signifie donc littéralement *morceau de bois courbé. Boog* est pareillement un dérivé de *buigen,* imparfait *boog,* et par conséquent le sens littéral en est aussi *morceau de bois courbé.* Analogie admirable et qu'on pourra remarquer plus d'une fois; mais plus admirables encore les langues où domine un pareil système de déduction!

Bowl,	*Boule,*	Bol, bolle (1).
Bowsprit,	*Beaupré,*	Boegsprit.
Bowse, bowze,	*Boire beaucoup.*	Buizen (2).
Box,	*Boîte,*	Bus.
Box,	*Buis,*	Bus, buksboom.
Brabbler,	*Chicaneur, brouillon,*	Brabbelaer.
Brach,	*Braque, (chien de chasse,)*	Brak.
Brain,	*Cerveau, cervelle,*	Brein, hersenen (3).
Brackish,	*Saumâtre,*	Brak.
Bramble,	*Ronce, buisson,*	Braem, braembosch.
Brand,	*Tison, flétrissure,*	Brandstok, brandmerk, (4).
Brandy,	*Eau-de-vie,*	Brandewyn.
Breach,	*Brèche, rupture,*	Braek, breuk.
Bread,	*Pain,*	Brood. (5).
Breadth, bredth,	*Largeur,*	Breedte.

(1) De là le mot Anglais *bowling-green*, littéralement *pelouse pour jouer à la boule ;* on pourrait traduire en flamand par *groene bolbaen*. Les Français, ces grands massacreurs de racines, en ont fait *boulingrin !*

(2) L'existence de ces deux analogues dans l'une et l'autre langue n'est pas la moins curieuse des rencontres que nous faisons coup sur coup. *Buizen,* terme familier et populaire, a pour racine *buis* tuyau, canal; ainsi, on comprend sans peine l'emploi métaphorique qu'en fait le peuple. Le mot, indépendamment de sa présence dans l'anglais littéraire, se justifie suffisamment lui-même. On doit lui accorder le droit de bourgeoisie. Cependant les dictionnaires hollandais modernes ne le donnent plus, mais on le trouve encore dans Halma, édition de Leidé, 1761.

(3) L'anglais n'a qu'un mot, *brain;* le flamand en a deux; *brein* s'emploie plutôt dans un sens moral ou intellectuel, et *hersenen* dans un sens physique. Ainsi l'on traduira *strong brain,* forte tête, par *sterk,* ou *gezond brein;* mais *brainpan,* crâne, doit se rendre par *hersenpan.*

Brainless, écervelé, sans cervelle, *breinloos, hersenloos.*

Brainsick, frénétique, *breinziek (dol, razend).*

(4) *Brand-iron,* fer chaud, *brandyzer, brandmerkyzer.*

Brand, verbe, n'existe plus en anglais dans le sens de *branden,* brûler. On le retrouve seulement dans le participe *brent,* que nous avons donné. Les Anglais disent aujourd'hui *burn,* où l'on reconnaît notre vieux *barnen. In 't barnen der gevaren,* au plus fort du péril.

(5) *White-bread,* pain blanc, *witte brood.*

Brown-bread, rye-bread, pain bis, *bruin* ou *roggenbrood.*

Break,	*Rompre, casser,*	Breken (1).
Breast,	*Poitrine,*	Borst (2).
Breeches,	*Culotte,*	Broek (3).
Brent,	*Brûlé,*	Gebrand.
Brewer,	*Brasseur,*	Brouwer.
Brew-house,	*Brasserie,*	Brouwhuis, brouwery.
Bride,	*Épousée,*	Bruid.
Bridegroom,	*Épousé,*	Bruidegom.
Bridge,	*Pont,*	Brug, brugge.
Bridle,	*Bride*	Breidel.
Bring,	*Apporter,*	Brengen (4).
Bringer,	*Porteur,*	Brenger.
Bringing,	*L'action de porter,*	Brenging (5).
Broad,	*Large,*	Breed.
Broken,	*Cassé, brisé,*	Gebroken (6).
Brood,	*Couvée,*	Broeden (7).
Broom,	*Genêt,*	Brem.
Brother,	*Frère,*	Broeder (8).

(1) Imparfait · *I broke* ou *brake, ik brak;* participe; *broken, gebroken.*
Break of day. L'aube du jour, *'t aenbreken van den dag.*
To Break open a letter, décacheter une lettre, *een brief openbreken.*
To break God's law, violer la loi de Dieu, *gods wet verbreken.*
To break one's heart, fendre le cœur, *iemands hert breken.*
Remarquons *to breakfast,* déjeuner, littéralement : *Den vasten breken* — *Break-neck,* précipice, cause de ruine, en flamand *nekbrekend, wat den nek breekt.*

(2) *Breast-work* ou *breast-worst,* parapet, *borstwering.*

(3) *She wears the breeches,* c'est une femme maîtresse, *zy draegt de broek.*

(4) Impafait : *J. brought,* ik bragt; participe : *brought, gebragt.*
Bring up, donner l'éducation, *opbrengen.* — En général *bring* se combine avec toutes les prépositions que prend *brengen,* et cela dans le même sens : *To bring forth, in, on, out, over, under, etc; voort, in, aen, uit, over ten onder, brengen.* — *bring out,* découvrir, faire connaître, *uitbrengen,*

(5) *A bringing forth,* une production, *eene voortbrenging.*

(6) *A broken heart,* un cœur brisé, contrit, *een verbroken hart.*
A broken sleep, un sommeil interrompu, *een gebroken slaep.*
To speak broken english, parler un mauvais anglais, *gebroken engelsch spreken.*

(7) *Brood,* couvée, *gebroed, broedsel.*
To set on brood, mettre couver, *te broeden zetten.*

(8) *Half brother,* frère consanguin ou uterin, *half broeder.* — *Fos-*

Brown,	*Brun,*	Bruin.
Bruise,	*Concasser, égruger, broyer,*	Bryzelen, verbryzelen.
Buff,	*Coup, soufflet,*	Bof.
Bubble (up),	*Bouillonner,*	Bobbelen, op bobbelen.
Buck-wheat,	*Blé, sarrasin,*	Boekweit.
Bud,	*Bourgeon, bouton,*	Bot.
Bud,	*Bourgeonner,*	Botten.
Bull,	*Taureau,*	Bul, stier.
Bulwark,	*Boulevard,*	Bolwerk.
Bundle,	*Paquet, faisceau,*	Bundel, bondel.
Burgh,	*Bourg,*	Burg.
Burgher, burghess,	*Bourgeois,*	Burger.
Burgomaster,	*Bourguemaître,*	Burgemeester.
Burse,	*Bourse,*	Beurs.
Busy,	*Occupé, affairé,*	Bezig (1).
Burn,	*Brûler,*	Barnen.
Burst,	*Crever,*	Barsten, bersten (2).
Butter,	*Beurre,*	Boter (3).
Butter-milk,	*Babeurre,*	Botermelk.
By,	*Près, par, etc,*	By (4).

terbrother, frère de lait, ***voedsterbroeder***. — ***Twin-brothers***, frères jumeaux ***tweeling broeders***.

(1) ***I am very busy now***, je suis très occupé en ce moment, ***ik ben nu zeer bezig***.

Busy, employer, occuper, ***bezigen***.

(2) ***To burst in pieces***, éclater, ***in stukken bersten***.

To burts with laughing, pouffer de rire, ***bersten van lagchen***.

His tears burst out, il fond en larmes, ***zyne tranen bersten uit***.

Ou bien : ***he bursts forth in tears, hy berst uit in tranen***.

To burst out in laughter, éclater de rire, ***in gelach uitbersten***.

(3) ***Butter***, beurrer, ***botteren***.

Butter-flower, jaunet, ***boterbloem***.

Butter-woman, marchande de beurre, ***boterwyf, boterboerin***.

(4) ***Hard by Brussels***, tout près de Bruxelles, ***digt by Brussel***. (Le peuple dit aussi ***hard by Brussel***).

By day, de jour, ***by dag***.

By candle-light, à la lumière, ***by Keerslicht***.

By chance, par hasard, ***by geval***.

By turns, tour à tour, ***by beurten***.

By-stander, spectateur, ***bystaender, omstaender***.

C. (1).

Cack,	*Faire caca,*	**Kakken.**
Cackle,	*Caqueter,*	**Kakelen.**
Calf,	*Veau,*	**Kalf.**
Cake,	*Gâteau,*	**Koek.**
Callow,	*Sans plumes, chauve,*	**Kael.**
Calm,	*Tranquille, calme,*	**Kalm.**
Calve,	*Véler,*	**Kalven.**
Camel,	*Chameau,*	**Kameel, kemel (2).**
Can,	*Pouvoir,*	**Kunnen (3).**
Can,	*Bidon, canette,*	**Kan.**
Cap,	*Bonnet,*	**Kap.**
Canker,	*Se gâter,*	**Kankeren, verkankeren.**
Cape,	*Cap.*	**Kaep.**
Car, cart,	*Chariot, charrette,*	**Kar, karre.**
Carve,	*Tailler, couper,*	**Kerven.**
Case,	*Étui,*	**Kas.**
Castle,	*Château,*	**Kasteel (4).**
Cat,	*Chat,*	**Kat.**
Caterwaullery,	*Miaulement, tintamare,*	**Kattengemauw, kattengelol.**
Chaff,	*Ordure du blé,*	**Kaf.**
Chalk,	*Craie,*	**Kalk, kryt (5).**

(1) On se rappellera ce que nous avons dit plus haut de l'emploi du C dans les deux langues. En tenant compte de cette observation, on rencontrera sous cette lettre une foule de racines, ou identiques ou d'une ressemblance extrême.

(2) *Camels-hair,* poil de chameau, *kemelshaer.*
Camel-driver, chamelier, *kemeldryver.*

(3) *I can,* je puis, *ik kan.* — *He can,* il peut, *hy kan.*
As soon as can be, le plus tôt possible, *zoo haest als 't zin kan.*
They can ill away with it, ils s'en tirent difficilement, *zy kunnen er niet meê over weg,* ou plus littéralement par la locution populaire: *zy kunnen er slegt weg meê.*

(4) *To build castles in the air,* faire des châteaux en Espagne, *Kasteelen in de lucht bouwen.*

(5) *Kalk,* dans le sens de *craie,* n'appartient pas à la langue écrite : il signifie chaux. Cependant la plupart des Flamands s'en servent dans la premiè reacception.

Chanticleer,	*Coq,*	Kanteklaer (1).
Chasten,	*Châtier,*	Kastyden.
Chattels,	*Biens meubles,*	Kateelen, kateilen.
Chaw, chew,	*Mâcher, ruminer,*	Kauwen.
Chatter,	*Jaser, gazouiller,*	Kwetteren.
Cheek,	*Joue,*	Kaek.
Cheese,	*Fromage,*	Kaes.
Chervil, charvel,	*Cerfeuil,*	Kervel.
Chest,	*Caisse, coffre,*	Kist.
Chick, chicken,	*Poulet,*	Kieken (2).
Chill,	*Froid, frileux,*	Kil, killig.
Chin,	*Menton,*	Kin (3).
Chuse, choose,	*Choisir,*	Kiezen (4).
Christendom,	*Chrétienté,*	Christendom.
Church,	*Église,*	Kerk.
Churn,	*Battre la crême,*	Kernen (5).
Clack,	*Cliqueter,*	Klakken.
Clamp,	*Acclamper,*	Klampen,
Clank,	*Tintement,*	Klank, geklank.
Clap.	*Coup,*	Klap (6).
Clapper,	*Battant, marteau,*	Klapper, klopper.
Clash, clashing,	*Bruit, choc,*	Klets, kletsing, geklets.
Clatter,	*Faire du fracas,*	Klateren, kletteren.
Claw,	*Griffe,*	Klauw.
Cleave,	*Fendre,*	Klieven.
Cleave,	*S'attacher,*	Kleven, aenkleven.
Clear,	*Clair, net,*	Klaer.
Clay,	*Argile,*	Klei.
Clerck,	*Commis,*	Klerk.

(1) Nous, Flamands, nous pouvons revendiquer ce mot significatif comme nôtre. Il est emprunté au poëme du *Renard*, dont, grâce à M. Willems, personne ne nous conteste plus la propriété.

(2) *Chicken-pox,* petite vérole volante, *kiekenpokjes.*

(3) *Double chin,* menton à double étage, *dubbele kin.*

(4) Imparfait: *I chose, ik koos;* participe: *chosen, gekozen.*

(5) *Churn,* baratte, *kern, karn.*

Churn-staff, batte-à-beurre, *kernstok.*

(6) *Clap,* ou *clap of hands,* applaudissement, *handgeklap.*

Climb,	*Grimper,*	Klimmen (1).
Click, clack,	*Cliqueter,*	Klikken, klikklakken.
Clink,	*Tinter,*	Klinken.
Clod, clot,	*Se cailler,*	Klonteren.
Clothe,	*Vêtir, habiller,*	Kleeden (2).
Cloven-footed,	*Fourchu,*	Klovenvoetig.
Clover,	*Trèfle,*	Klaver.
Cluck, clock,	*Glousser,*	Klokken.
Club,	*Gros bâton,*	Kluppel, knuppel.
Clump,	*Gros morceau, masse,*	Klomp.
Coach,	*Carosse,*	Koets (3).
Coal,	*Charbon,*	Kool (4).
Coast, sea-coast,	*Côte,*	Kust, zeekust.
Cold,	*Froid,*	Koud, koel (5).
Comb,	*Peigne,*	Kam (6).
Come,	*Venir,*	Komen (7).

(1) On dit aussi *clamber,* qui répond à *klauteren,* dont le peuple a fait *klaveren.*

(2) *Clothes* pl., habits, hardes, *kleederen,*
Clothing, habillement, *kleeding.*

(3) *Coach-maker,* carossier, *koetsmaker.*
Coach-house, remise, *koetshuis.*

(4) *Coal-mine,* charbonnière, *koolmyn.*
Coal-pit, fosse à charbon, *koolput.*
Coal-black, noir comme charbon, *koolzwart.*

(5) *It is cold,* il fait froid, *het is koud.*
To kill one in cold blood, tuer quelqu'un de sang froid, *iemand in koelen bloede dooden.*
Cold, rhume, *Koude, verkoudheid.*
To have a great cold, être fort enrhumé, *eene groote verkoudheid hebben.*

(6) *Comb, cock's comb,* crête, *kam, hanekam.*
Comb-maker, peignier, *kammenmaker.*
Comb (a horse), étriller, *kammen* (een peerd), *roskammen.*

(7) Imparfait: *I came, ik kwam;* participe *come, gekomen. All his discourse comes to this,* tout ce qu'il a dit revient à ceci, *al zyn zeggen komt hier op uit.*
He comes off cheap, il en est quitte à bon marché, *hy koomt er goedkoop af.*
Come near, s'approcher, *nader komen.* — *Come in,* entrer, *in* ou *binnenkomen.* Et ainsi de suite pour les autres prépositions correspondantes.
To come to life again, ressusciter, *weêr tot leven komen.*
To come to one's self, reprendre ses sens, *weêr tot zich zelven komen.*

Cond,	*Faire signe, faire connaître,*	Kond doen, verkondigen.
Cony,	*Lapin,*	Konyn.
Cook,	*Cuisinier,*	Kok (1).
Cook-maid,	*Cuisinière,*	Keukenmeid.
Cool,	*Frais,*	Koel.
Cooper,	*Tonnelier,*	Kuiper.
Cope,	*Chape, voûte,*	Kap (2).
Copper,	*Cuivre,*	Koper.
Copper-smith,	*Chaudronnier,*	Kopersmid, koperslager.
Copper-plate,	*Taille-douce,*	Koperen plaet,
Cock,	*Liège, bouchon,*	Kurk, kork.
Corn,	*Blé,*	Koren, koorn.
Corn-flower,	*Bluet,*	Koornbloem.
Corn-rose,	*Coquelicot,*	Koornroos.
Corn-field,	*Champ de blé,*	Koornveld.
Cost,	*Coûter,*	Kosten (3).
Costely,	*Cher, somptueux,*	Kostelyk.
Cough,	*Toux,*	Kuch (4).
Cow,	*Vache,*	Koe.
Crack,	*Craquer, croquer,*	Kraken (5).
Cot,	*Mauvaise petite maison, cabane,*	Kot.
Crab,	*Crabe, cancre,*	Krab.
Cramp,	*Crampe,*	Kramp.
Cramp-iron,	*Crochet,*	Kram, krampoen.
Crane,	*Grue,*	Kraen.
Crankle, crinkle,	*Serpenter,*	Krinkelen, kronkelen.
Crash,	*Fracas, débat,*	Gekras.

(1) *Cook,* apprêter, faire cuire, *koken.*

(2) *Under the cope of heaven,* sous la calotte des cieux, *onder de kap des hemels.*

(3) *Cost,* prix, dépense, *kost.*
What does it cost? combien cela coûte-t-il? *wat kost het?*

(4) *Cough,* tousser, *kugchen; cougher,* tousseur, *kugcher.*

(5) *To crack nuts,* croquer des noix, *noten kraken.*
To crack a flea, tuer une puce, *eene vloo kraken.*

Creek,	*Crique,*	Kreek.
Creep,	*Ramper,*	Kruipen.
Crib,	*Crèche,*	Krib, kreb.
Cricket,	*Grillon,*	Krekel.
Crinkles,	*Replis,*	Krinkels.
Cripple,	*Impotent,*	Kreupel.
Crool,	*Grommeler,*	Grollen.
Crook,	*Courber,*	Kreuken.
Crop,	*Jabot (d'un oiseau),*	Krop.
Cross,	*Croix,*	Kruis (1).
Cross-bow,	*Arbalète,*	Kruisboog.
Crow,	*Corneille,*	Kraei.
Crow,	*Chanter (comme le coq),*	Kraeijen.
Crown,	*Couronne,*	Kroon,
Crowning,	*Couronnement,*	Krooning.
Cruise,	*Croiser,*	Kruisen (op zee).
Crum,	*Mie,*	Kruim.
Crump,	*Bossu, tortu,*	Krom (2).
Crumple,	*Chiffonner,*	Rumpelen, verrumpelen. (3).
Cully,	*Tromper, duper,*	Kullen.
Cumber,	*Embarras,*	Kommer.
Cup,	*Tasse,*	Kop.
Curl,	*Boucle de cheveux,*	Krul.
Curling,	*Frisure,*	Krulling.
Curling-iron,	*Fer à friser,*	Krulyzer.
Curtain,	*Rideau,*	Gordyn.
Curtain-rod,	*Tringle,*	Gordynroede.
Cushion,	*Coussin,*	Kussen.

D.

Dob,	*Tape,*	Douw.

(1) *Cross-wise,* en croix, en travers, *kruiswyse.*
Cross-way, carrefour, *kruisweg.*
To cross one's self, se tourmenter, *zich kruisen.*

(2) *Crump-footed,* qui a les pieds tortus, *kromvoet, die kromme voeten heeft.*
Crump-shouldered, bossu, *krom van schouders, gebult.*

(3) *Rumpelen, verrumpelen* appartiennent au dialecte particulier de Gand et des environs. — Les Anglais ont aussi *rumple.*

Dale.	*Vallon,*	Dal.
Dam,	*Digue,*	Dam.
Damp,	*Brouillard,*	Damp.
Damp,	*Humecter, affaiblir, ralentir,*	Dampig maken, dempen.
Danegelt,	*Impôt mis par les Danois sur les Saxons,*	Deengeld.
Dare,	*Oser,*	Durven, darren, derren (1).
Daughter,	*Fille,*	Dochter.
Dawn,	*Poindre (en parlant du jour,)*	Dagen.
Day,	*Jour,*	Dag (2).
Dead,	*Mort, trépassé,*	Dood (3).
Dead, ou deaden,	*Amortir, assoupir,*	Dooden, dood laten.
Deaf,	*Sourd,*	Doof.
Deal,	*Sapin,*	Den, deel (4).
Deal (a great),	*Beaucoup,*	Een groot deel, grootendeels.
Deal,	*Donner (au jeu de cartes,)*	Deelen.
Dear,	*Cher, coûteux,*	Dier, dierbaer.
Dearth,	*Cherté,*	Dierte.
Death,	*Mort, trépas,*	Dood (5).
Deck,	*Orner, couvrir,*	Dekken.
Deck,	*Pont (d'un navire),*	Dek.

(1) *Darren, derren* ont vieilli. *Dare* fait à l'imparfait *durst,* ce qui reproduit *dorst*, imparfait de *durven.*

(2) *From day to day,* de jour en jour, *van dag tot dag.*

Every other day, des deux jours l'un, *over anderen dag, ieder* (al) *anderen dag.*

Day-light, la lumière du jour, *daglicht.*

Day-book, journal (livre), *dagboek.*

Day's work, journée, *dagwerk.*

(3) *Dead water,* eau dormante, croupissante, *dood water.*

(4) *Deel* appartient au flamand populaire; dans la langue écrite, il signifie planche.

(5) *Death-bed*, agonie, *doodsbed, doodstryd.*

't Is death, cela est puni de la peine de mort, *'t is de dood, daer staet de dood op.*

Deed,	*Action,*	Daed.
Deep,	*Profond,*	Diep.
Deer, rain-deer,	*Renne,*	Rendier.
Delve,	*Creuser, fouir,*	Delven.
Delver,	*Mineur,*	Delver.
Depth,	*Profondeur,*	Diepte.
Depthen, deepen,	*Approfondir,*	Diepen, verdiepen.
Devil,	*Diable,*	Duivel (1).
Dew,	*Rosée,*	Dauw.
Didder,	*Frissonner,*	Dudderen (2).
Dike,	*Digue,*	Dyk.
Dill,	*Anet (herbe),*	Dille.
Dip,	*Tremper,*	Doppen (flamand populaire).
Dish (up)	*Servir la table,*	Opdisschen.
Diver, V. Ducker.		
Do,	*Faire,*	Doen. (3).
Dizzy,	*Vertigineux,*	Duizelig.
Dock,	*Bassin,*	Dok.
Doom,	*Sentencier, condamner.*	Doemen.
Door,	*Porte,*	Deur.
Dorp (mot vieilli),	*Village,*	Dorp.
Dote,	*Radoter,*	Dutten, suffen (4).
Dough,	*Pâte,*	Deeg.

(1) *Devilish,* diabolique, *duwelsch.*

(2) *Dudderen,* appartient au dialecte populaire de la Flandre. Ce mot est si près de *didder,* qu'il ne faut pas hésiter à en doter la langue écrite.

(3) Imparfait · *I did, ik deed;* participe : *done, gedaen.*

What does he there? que fait-il là? *wat doet hy daer?*

Do away, ôter, *weg doen.*

Do on, mettre, *aendoen.*

Doer, celui qui fait, *doener.*

What has he to do with me? que peut-il me vouloir? *wat heeft hy met my te doen?*

I had much to do, j'avais beaucoup à faire, *ik had veel te doen.* — Nous avons parlé ailleurs de l'emploi tout particulier que fait la langue anglaise de *do* comme verbe auxiliaire.

(4) *He begins to dote,* il commence à radoter, *hy begint te dutten, te suffen.*

Dove,	***Colombe, pigeon,***	**Duif, duive (1)**
Down,	***Duvet,***	**Dons.**
Downs,	***Dunes,***	**Duinen.**
Draff,	***Lavure,***	**Draf.**
Drag,	***Grappin,***	**Dreg,**
Drag-net,	***Drége,***	**Dregnet.**
Dream,	***Rêver,***	**Droomen.**
Dregs,	***Lie, fange,***	**Drek.**
Dribble,	***Tomber goutte à goutte,***	**Droppelen.**
Drill,	***Forer,***	**Drillen.**
Drink,	***Boire,***	**Drinken (2).**
Drip,	***Dégoutter,***	**Druipen, druppen.**
Drive,	***Chasser, mener,***	**Dryven (3).**
Drop,	***Goutte,***	**Drop, druppel (4).**
Drought.	***Sécheresse,***	**Droogte.**
Drum.	***Tambour,***	**Trom, trommel.**
Drum-sticks,	***Baguettes de tambour,***	**Trommelstokken.**
Drunken,	***Ivre,***	**Dronken.**
Drunkard,	***Ivrogne,***	**Dronkaerd.**
Ducker,	***Plongeur,***	**Duiker.**
Dwarf,	***Nain,***	**Dwerg.**

E.

Eame, eme,	**Oncle,**	**Oóm.**
Ear,	***Oreille,***	**Oor (5).**

(1) ***Ring-dove,*** pigeon ramier, ***ringduif.***
Turtle-dove, tourterelle, ***tortelduif.***
Dove-house, dove-cote, pigeonnier, ***duivekot*** ou ***duivekeet, duifhuis.***

(2) ***Drink out*** ou ***off,*** boire tout, vider, ***uit*** ou ***afdrinken,***
To drink out of a glass, boire dans un verre, ***uit een glas drinken.***
To drink drunk, boire à s'enivrer, ***zich dronken drinken.*** — ***To drink down sorrow,*** faire passer son chagrin en buvant, ***zyn verdriet afdrinken.***
Drinking-cup, tasse, ***drinkkop***

(3) ***Drive*** a toutes les significations de ***dryven*** : comme ***he drives a great trade, il fait un grand commerce, hy dryft eenen grooten handel,*** etc., etc.; tous deux se combinent de la même manière avec une foule de prépositions : ***he drives all before him,*** il chasse tout devant lui, ***hy dryft alles voor zich.***
Driver, conducteur, ***dryver.***

(4) ***His nose drops,*** il a la roupie au nez, ***zyn neus druipt.***

(5) ***If that comes to his ear,*** si cela parvient jusqu'à lui, ***zoo hem dat ter oore komt.***

Earring,	*Boucle d'oreille,*	Oorring.
Ear,	*Anse,*	Oor.
Ear (of corn),	*Épi,*	Aer, korenaer.
Ear,	*Monter en épi,*	Aren, tot aren zetten.
Earnest,	*Empressé,*	Ernstig.
In earnest,	*Sérieusement,*	In ernst.
Earth,	*Terre,*	Aerde (1).
Easel,	*Chevalet de peintre,*	Ezel.
East,	*Est, orient,*	Oost, oosten (2).
Eat,	*Manger,*	Eten (3).
Ebb,	*Reflux,*	Eb, ebbe.
Edge, to set the teeth on edge,	*Agacer les dents,*	Eggig, de tanden eggig maken.
Eel,	*Anguille,*	Ael.
Egg,	*Oeuf,*	Ei (4).
Eight,	*Huit,*	Acht.
Eighteen,	*Dix-huit,*	Achttien.
Either,	*Chaque,*	Ieder.
Eke,	*Aussi, même,*	Ook.
Elbow,	*Coude,*	Elleboog (5).
Elder,	*Plus âgé, aîné,*	Ouder.
Eleven,	*Onze,*	Elf.
Ell,	*Aune,*	El, elle.
Elm,	*Orme,*	Olm.

To lend an ear, prêter l'oreille, *ooren* ou *het oor leenen.*
In at one ear, and out at the other, entré par une oreille, sorti par l'autre, *de eene oor in en de andere uit.* (Locution populaire flamande).

(1) *Earth-quake,* tremblement de terre, *aerdbeving.*
Earth-worm, verre de terre, *aerdworm, pier.*

(2) *Easterling,* ostrelin, *oosterling.*
Eastward, vers l'est, *oostwaerts.*

(3) Imparfait : *I ate, ik at ;* participe : *eaten, geëten.*
Eater, mangeur, *eter.*
To eat in ou *into,* pénétrer, ronger, *ineten.*

(4) *To lay eggs,* pondre, *eijeren leggen.*
A new laid egg, un œuf frais, *een nieuw ou versch gelegd ei.*
Egg-shell, coque d'un œuf, *eijerschel, eijerschael.*

(5) *He leaned on his elbow,* il s'appuyait sur le coude, *hy leunde op zijnen elleboog.*
To be always at one's elbow, être toujours aux trousses de quelqu'un, *altyd op iemands elleboog* (ou *rug*) *zyn.*

Elope,	*S'évader, s'enfuir*,	Wegloopen.
End,	*Fin*,	End, eind (1).
Endive,	*Chicorée (de jardin)*,	Andyvie.
England,	*Angleterre*,	Engeland (2).
Enough,	*Assez*,	Genoeg.
Ere,	*Avant que*,	Eer, voor aleer.
Erelong.	*Bientôt*,	Eerlang.
Eschew,	*Fuir, éviter*,	Schuwen.
Even, evening,	*Soir*,	Avond.
Even,	*Même, égal*,	Even, effen (3).
Even,	*Rendre égal, unir*,	Evenaren, effenen.
Evil,	*Mal, mauvais*,	Euvel.
Ewe,	*Brebis*,	Ooi.
Eye,	*Oeil*,	Oog (4).

F.

Fag,	*Frotter, étriller*,	Vagen.
Fail,	*Manquer, faillir*,	Feilen.
Fall,	*Chûte*,	Val (5).
Fan,	*Van*,	Van.
Fane,	*Girouette*,	Vaen, vaentje.
Fang,	*Empoigner*,	Vangen.
Far,	*Loin*,	Ver.
Fare well,	*Être bien traité*,	Wel varen.

(1) *He knows no end of his means,* il ne connaît pas toutes ses richesses, *hy kent het eind van zyn goed niet.*

From the beginning to the end, depuis le commencement jusqu'à la fin, *van 't begin tot het eind.*

To the end that, afin que, *ten einde dat.*

(2) *English-man,* un Anglais, *Engelschman.*

(3) *Even so,* de même, *even zoo.*

Even as, comme, *even als.*

(4) *The eye of a needle,* le trou d'une aiguille, *de oog van een naeld.*

The apple of the eye, la prunelle, *de oogappel.*

Eye-brows, sourcils, *wenkbrauwen.* — *Eye-lids*, paupières, *oogleden.*

Eye-salve, collyre, *oogzalf.*

(5) *Fall,* tomber, *vallen;* imparfait : *i fell, ik viel;* participe : *Fallen, gevallen.*

To fall a fighting, commencer à se battre, *aen 't vechten vallen.*

To fall sick, devenir malade, *ziek vallen.*

Fall in, s'enfoncer, *invallen.*

Farewell,	*Adieu,*	Vaerwel (1).
Farther,	*Ultérieur , plus éloigné,*	Verder.
Farthest,	*Le plus éloigné,*	Verst, de verste.
Fast,	*Jeûner,*	Vasten.
Fast,	*Ferme,*	Vast.
Fat,	*Gros,*	Vet.
Fat,	*Graisse,*	Vet, het vet.
Fat,	*Cuve,*	Vat.
Fat, fatten,	*Engraisser, devenir gras,*	Vetten.
Father,	*Père,*	Vader (2).
Fathom,	*Brasse,*	Vadem, vaêm.
Fear,	*Crainte,*	Vaer (3).
Feast,	*Fête,*	Feest.
Feather,	*Plume,*	Veder (4).
Feed,	*Nourrir,*	Voeden.
Feel,	*Sentir,*	Voelen.
Fell,	*Farouche, barbare,*	Fel, (wreed).
Fell,	*Peau,*	Vel.
Fell,	*Abattre,*	Vellen, neêrvellen.
Felt,	*Feutre,*	Vilt.
Fen,	*Marais, tourbière,*	Veen.
Fennel,	*Fenouil,*	Venkel.
Ferry,	*Passage (d'une rivière).*	Veer (5).

Fall out, se quereller, *uitvallen (tegen iemand).*

It fell out better than i expected, cela réussit mieux que je ne m'y attendais, *het viel beter uit dan ik verwacht had.*

Falling sickness, haut mal, *vallende ziekte.*

(1) *I took my farewell of him,* je lui fis mes adieux, *ik zeide hem vaerwel.*

(2) *Step-father,* le mari de ma mère, *stiefvader.*

Foster-father, père nourricier, *voedstervader.*

(3) Le mot flamand ne s'emploie guère que dans cette phrase : *Zonder vaer of vrees.* Cependant on le retrouve dans *vervaerd,* effrayé, *onvervaerd,* intrépide, *vervaerlyk,* épouvantable, *vervaerlykheid,* épouvante C'est aussi la racine de *gevaer,* danger.

(4) *Feather-bed,* lit de plumes, *vederbed, pluimenbed.*

Featherless, sans plumes, *vederloos.*

(5) *Ferry-boot,* bac, *veerboot.*

Ferry-man, passeur, *veerman.*

Field,	*Champ,*	Veld.
Fieldmouse,	*Mulot,*	Veldmuis.
Fiend,	*Ennemi,*	Vyand.
Fifteen,	*Quinze,*	Vyftien.
Fifty,	*Cinquante,*	Vyftig.
Fight,	*Combattre, se battre,*	Vechten.
File,	*Lime,*	Vyl.
Fill,	*Remplir,*	Vullen, vollen (1).
Filth, filthiness,	*Ordure, saleté,* vuilte,	Vuilnis.
Find,	*Trouver,*	Vinden (2).
Finger,	*Doigt,*	Vinger.
Fire,	*Feu,*	Vier, vuer (3).
Fish,	*Poisson,*	Visch (4).
Fist,	*Poing,*	Vuist.
Five,	*Cinq,*	Vyf.
Flag,	*Pavillon,*	Vlag.
Flame,	*Flamme,*	Vlam.
Flat,	*Fade, plat,*	Flets, plat, vlak (5).
Flax,	*Lin,*	Vlas (6).
Flea,	*Écorcher,*	Vladen, vlaên (7).
Flay,	*Puce,*	Vloo (8).
Fleckt,	*Tacheté,*	Gevlekt, gevlakt.

(1) *Filled up with admiration,* rempli d'admiration, *met verwondering vervuld.*

Filling, rassasiant, *vullend, opvullend.*

(2) Imparfait et participe : *Found, vond, gevonden.*

Finder, celui qui trouve, *vinder.*

Find out, inventer, découvrir, *uitvinden;*

(3) *Fire* ou *give fire,* faire feu, *vuren, vuer geven.*

Firework, feu d'artifice, *vuerwerk.*

(4) *Fish-market,* poissonnerie, *vischmarkt.*

Sea-fish, de la marée, *zeevisch.*

Fish, pêcher, *visschen.*

Fisher, pêcheur, *visscher.*

Fish-day, jour maigre, *vischdag.*

(5) *Flat on the ground,* par terre, *plat op den grond,*

Flets est emprunté au dialecte flamand populaire.

(6) *Flaxen hair,* cheveux blonds, *vlassen haer.*

(7) *Flea-bite,* morsure de puce, *vloobeet.*

(8) De là le terme flamand si original *puivlaënder,* pour désigner un couteau vieux et ébréché; littéralement *un couteau pour écorcher les grenouilles.*

Fleet,	*Flotter,*	Vlotten.
Fleet,	*Flotte,*	Vloot.
Fleece,	*Toison,*	Vlies.
Flesh,	*Chair,*	Vleesch.
Flight,	*Fuite, vol,*	Vlugt.
Flip,	*Boisson cordiale,*	Flips (flamand populaire).
Flitter-mouse,	*Chauve-souris,*	Vledermuis.
Float,	*Liège d'une ligne,*	Vlot, vlothout.
Flood,	*Flux,*	Vloed.
Floor,	*Plancher,*	Vloer (1).
Flow,	*Couler,*	Vloeijen.
Fly,	*Voler, fuir,*	Vliegen, vlugten.
Fly,	*Mouche,*	Vlieg (2).
Foal,	*Poulain,*	Veulen.
Fob,	*Duper, se moquer,*	Foppen.
Fodder,	*Fourrage,*	Voeder.
Foist,	*Vesse,*	Veest.
Fold,	*Pli,*	Vouw (3).
Follow,	*Suivre,*	Volgen.
Food,	*Nourriture,*	Voedsel.
Foot,	*Pied,*	Voet (4).
Foot,	*Ressemeler,*	Vervoeten.
Footstep,	*Démarche, trace,*	Voetstap.
For,	*Pour,*	Voor.
Forbid,	*Défendre,*	Verbieden.
Fore (dans les comp.)	*Antérieur, avant,*	Voor.
Foredoor,	*Porte de devant,*	Voordeur.
Forefathers,	*Ancêtres,*	Voorvaders.
Forefinger,	*L'index,*	Voorvinger, wysvinger.

(1) *Inlaid floor,* parquet, *ingelegde vloer.*
(2) *Spanish fly,* cantharide, *spaensche vlieg.*
Flying fish, poisson volant, *vliegende visch.*
Flying horse, cheval ailé, *vliegende peerd.*
Fly in pièces, éclater, se briser, *in stukken vliegen.*
Fly open, s'ouvrir de soi-même, *open vliegen.*
(3) *Twofold, threefold etc.,* double, triple, *tweevoudig, drievoudig.*
To fold up, plier, *opvouwen.*
(4) *To set foot on land,* aborder, *voet aen land zetten.*

Forehead,	*Front*,	Voorhoofd.
Forenoon,	*Le matin*,	Voornoen.
Foresay,	*Prédire*,	Voorzeggen.
Foresee,	*Prévoir*,	Voorzien.
Fore-speech,	*Avant-propos*,	Voorrede.
Foretoken,	*Présage*,	Voorteeken (1).
Forward,	*En avant*,	Voorwaerts.
Forget,	*Oublier*,	Vergeten.
Forgive,	*Pardonner*,	Vergeven.
Fork,	*Fourchette, fourche,*	Vork.
Forlorn,	*Perdu, abandonné*,	Verloren.
Forsake,	*Renoncer, abandonner*,	Verzaken.
Forsaker,	*Celui qui renonce*,	Verzaker.
Forsaking,	*Renonciation*,	Verzaking.
Forth,	*Ensuite, à l'avenir*,	Voort, voorts.
Fortnight,	*Quinzaine*,	Veertien dagen (2).
Foster,	*Nourrir, élever*,	Voedsteren (3).
Forty,	*Quarante*,	Veertig.
Foul,	*Sale*,	Vuil.
Foundling,	*Enfant trouvé*,	Vondeling.
Four,	*Quatre*,	Vier.
Fourteen,	*Quatorze*,	Veertien.
Fowl,	*Oiseau, volaille*,	Vogel, gevogelte.
Fowler,	*Oiseleur*,	Vogelaer.
Fox,	*Renard*,	Vos.
Frank,	*Franc, libéral*,	Vrank, (vry).
Free,	*Libre*,	Vry (4).

To tread under foot, fouler aux pieds, *onder den voet treden.* — *On foot,* à pied, *te voet. Four-footed,* quadrupède. *viervoetig.*

(1) Nous omettons un grand nombre d'autres mots composés de *fore,* comme *forename, forewheel,* etc., etc., afin de ne pas faire double emploi avec les primitifs.

(2) Dans *fortnight, fort* est l'abréviation de *fourteen,* quatorze. Ainsi il y a analogie entre l'anglais et le flamand, qui dit *veertien dagen,* tandis que le français a *quinze jours. Night* signifie nuit. On sait que nos ancêtres avaient l'usage de compter par nuits.

(3) *Foster-brother,* frère de lait, *voedsterbroeder.*
Fosterchild, nourrisson, *voedsterkind.*
Fostermother, nourrice, *voedstermoeder.*

(4) *Free gift,* don gratuit, *vrye gift, gave.*
Freedom, immunité, franchise, *vrydom.*

Freebooter,	*Flibustier,*	Vrybuiter.
Freeze,	*Geler, se geler,*	Vriezen, bevriezen (1).
Freight,	*Frét, cargaison,*	Vrecht, vracht (2).
Frenchman,	*Français,*	Franschman.
Fresh,	*Frais,*	Frisch, versch.
Fret,	*Chagriner, ronger,*	Vreten (3).
Friday,	*Vendredi,*	Vrydag (4).
Friend,	*Ami,*	Vriend (5).
Frolic,	*Gaillardise,*	Vrolykheid.
Frolicsome,	*Gaillard,*	Vrolyk.
Frost,	*Gelée,*	Vorst.
Frozen,	*Gelé, congelé,*	Gevrozen, bevrozen.
Full,	*Plein, rempli,*	Vol, vervuld (6).
Fulfill,	*Accomplir, achever,*	Volbrengen, vervullen.
Furlough,	*Congé,*	Verlof.
Further,	*Ultérieur, plus loin,*	Voorder, verder (7).
Furrow,	*Sillon,*	Vore.

G.

Gaggle,	*Crier comme une oie,*	Gagelen.
Gall,	*Fiel, bile,*	Gal.
Gall-nut,	*Noix de galle,*	Galnoot.

Freeman, bourgeois, *vryman (burger).*
Free-borne, né libre, *vrygeboren.*
Freethinker, esprit fort, *vrydenker, vrygeest.*
(1) *Imparfait : It froze, het vroos;* participe : *frozen, gevrozen*
(2) *Freight,* fréter, *bevrechten, bevrachten, vrachten.*
(3) Le verbe flamand *vreten* signifie proprement *manger avec avidité, dévorer;* cependant en Flandre le peuple l'emploie généralement aussi dans le sens anglais. Ainsi, il dit *herte vreten* ou *opvreten,* pour se chagriner soi-même ou chagriner les autres.
(4) *Good-friday,* vendredi-saint, *goede vrydag.*
(5) *Friends,* parents, *vrienden.*
Friendship, amitié, *vriendschap.*
(6) *Half-full,* à moitié plein, *halfvol.*
Full-moon, pleine lune, *volle maen.*
Full-grown, adulte, *volgroeid, volwassen.*
Fuller, foulon, *volder.*
Fulling-mill, moulin à foulon, *volmeulen.*
(7) *Till further orders,* jusqu'à nouvel ordre, *tot voorder orders.*

Galley,	*Galère,*	Galei (1).
Gallows,	*Potence,*	Galg.
Gangway,	*Passage, allée,*	Gang, doorgang.
Gaper,	*Bâilleur,*	Gaper (2).
Gargle,	*Gosier,*	Gorgel.
Gargle,	*Gargariser,*	Gorgelen.
Gather,	*Amasser,*	Gaderen, vergaderen.
Geld,	*Argent monnoyé,*	Geld.
Ghost,	*Esprit,*	Geest (3).
Gift,	*Don,*	Gift (4).
Gild, guild,	*Corps de métier,*	Gild, gilde.
Gilder,	*Doreur,*	Vergulder.
Gird,	*Ceindre,*	Gorden, omgorden.
Girdle,	*Ceinture,*	Gordel.
Girt,	*Sangle,*	Gordriem.
Girkin,	*Cornichon,*	Agurrikje.
Give,	*Donner,*	Geven (5).
Glass,	*Verre,*	Glas (6)
Glaze,	*Vitrer, vernir,*	Glazen, verglazen.
Glib,	*Coulant,*	Glibberig.
Glide,	*Couler, glisser,*	Glyden.
Glimmer,	*Luire,*	Glimmen.
Glisten, glister, glitter,	*Etinceler,*	Glinsteren.
Gloar,	*Regarder de travers,*	Gluren.

(1) *Galley-slave,* galérien, *galeislaef, galeiboef.*
(2) *Gape,* bâiller, *gapen.*
Gaping, bâillement, *gaping.*
(3) *The holy ghost,* le saint esprit, *de heilige geest.*
Ghostly, spirituel, *geestelyk.*
(4) *New-years gift,* étrennes, *nieuwjaersgift.*
Gifted, doué, *begiftigd, begaefd.*
(5) Imparfait : *i gave, ik gaf;* participe : *given, gegeven.*
Give away, donner, aliéner, *weg geven.*
Give out, distribuer, se dire, *uit geven.*
Give over, céder, laisser, *overgeven.*
Give up, rendre, se dessaisir, *opgeven.*
To givhe up the ghost, expirer, *den geest geven.*
Giver, donneur, *gever.*
(6) *Drinking-glass,* verre à boire, *drinkglass.* — *Glass-ware,* de la verrerie, *glaswaren.* — *Glass-blower,* verrier, *glas-blazer.*

Gloss,	*Lustre (d'une étoffe),*	Glans.
Glow,	*Etre embrasé,*	Gloeijen.
Gnaw,	*Ronger, mâcher,*	Knauwen, knagen, knabbelen.
Go,	*Aller,*	Gaen (1).
Goat (she),	*Chèvre,*	Geit.
God,	*Dieu,*	God.
Gold,	*Or,*	Goud.
Goldsmith,	*Orfèvre,*	Goudsmid
Good,	*Bon,*	Goed (2).
Goods,	*Marchandises,*	Goederen.
Gore,	*Pointe (de chemise de femme),*	Geer.
Grass,	*Herbe,*	Gras.
Grave,	*Fosse, sépulcre,*	Graf (pl. graven) (3).
Grave-stone,	*Tombeau, pierre sépulcrale.*	Grafsteen.
Gray,	*Gris,*	Grauw, grys (4).
Graze,	*Paître,*	Grazen.
Great,	*Grand,*	Groot (5).
Green,	*Verd,*	Groen.
Greens,	*Légumes,*	Groente, groenmoes.
Greeting,	*Salut,*	Groeting.
Grim,	*Refrogné,*	Grimmig.

(1) Toutes les prépositions correspondantes des deux langues se combinent avec ce verbe d'une manière parfaitement analogique. Ainsi *go out, uitgaen,* signifie en flamand comme en anglais, sortir et s'éteindre. Avoir cours, en parlant des monnaies, se dit également *go, gaen.* — *Go* fait au participe *gone, gegaen;* pour l'imparfait on emploie *went* qui correspond au flamand *wenden, zich wenden.*

(2) *Good* (substantif), du bien, *goed.* — *Goods,* meubles, biens, *goederen.* — *What is it good for?* à quoi bon? *waer voor* ou *waer toe is het goed?* — *I will make it goed,* je le prouverai, *ik zal 't goed maken.*

(3) *Grave-maker, grave-digger,* fossoyeur, *grafmaker, grafdelver.*

He has one foot in the grave, il a un pied dans la tombe, *hy heeft een' voet in 't graf.*

(4) *Gray-haired,* gris de chéveux, *grysharig.*

Dapple-gray, gris pommelé, *appelgrauw.*

(5) *She is great (with child),* elle est enceinte, *zy gaet groot.*

Great cry and little wool, plus d'apparence que de réalité, *veel geschreeuw en luttel wol.* — *Greaten,* accroître, agrandir, *vergrooten.*

Grime,	*Saleté*,	Grym (1).
Grin,	*Ricaner, grimacer,*	Grynzen.
Gripe,	*Empoigner, saisir*,	Grypen.
Gripe,	*Poignée*,	Greep.
Grizzle,	*Grison, vieillard*,	Gryzaerd.
Groove,	*Rainure*,	Groef.
Ground,	*Terre, sol*,	Grond (2).
Grow,	*Croître*,	Groeijen.
Groundling,	*Goujon*,	Grondeling.
Growth.	*Croissance*,	Groeijing, groeisel.
Growl,	*Grogner*,	Grollen,
Grumble,	*Grommeler*,	Grommelen (flamand populaire).
Guess,	*Deviner*,	Gissen (3).
Guest,	*Hôte, convive,*	Gast.
Guilder,	*Florin*,	Gulden.
Gulp,	*Gorgée, trait*,	Gulp, golp (4).
Gush,	*Ruisseler*,	Gudsen.

H.

Hack,	*Hacher, couper*,	Hakken.
Hackle,	*Sérancer*,	Hekelen.
Haft,	*Manche (d'un instrument)*,	Heft, hecht.
Hail,	*Grêle*,	Hagel (5).
Hail!	*Salut!*	Heil!
Hair,	*Cheveu, poil*,	Haer.
Half,	*Demi*,	Half (6).

(1) Voir la note au mot *begrime*.

(2) *Ground,* fondement, raison, *grond.*
Grounds, principes, *gronden.* — *Ground-work,* fond, base, *grondwerk.* — *Ground-worm,* ver de terre, *grondworm, aerdworm.* — *Groundsel,* seuil, *grondzuil.* — *Well grounded*, bien établi, fondé, *welgegrond.*

(3) *Guess,* conjecture, *gis, gissing.*
By the guess, d'une manière conjecturale, *by de gis.*

(4) *To gulp,* avaler, boire à grands traits, *gulpen.*

(5) *Hail-stone,* grêlon, *hagelsteen.*
It hails, il grêle, *het hagelt.*

(6) *Half-way*, à mi-chemin, *halfweg*
Half-moon, croissant, *halve maen.*
Half raw, à moitié cru, *half rauw.*

Hall,	*Salle, palais,*	Hal, halle.
Halm,	*Tuyau de bled,*	Halm.
Ham,	*Jambon,*	Ham.
Ham,	*Hameau,*	Ham (1).
Hammer,	*Marteau,*	Hamer.
Hand,	*Main,*	Hand (2).
Handful,	*Poignée,*	Handvol.
Handsaw,	*Petite scie,*	Handzaeg (3).
Handle,	*Manier,*	Handelen.
Handle,	*Anse, manche,*	Handvat, handvatsel.
Handsel,	*Étrenne,*	Handgift.
Handsome,	*Beau, doux,*	Handsaem.
Handy,	*Adroit,*	Handig, behendig.
Halter,	*Licou,*	Halfter.
Hang,	*Pendre,*	Hangen (4).
Harbour,	*Loger, abriter,*	Herbergen.
Hard,	*Dur,*	Hard (5).
Hare,	*Lièvre,*	Haes, haze.
Harelip,	*Bec de lièvre,*	Hazemond.
Harness,	*Harnais,*	Harnas.
Hart,	*Cerf,*	Hert (6).

Halve, partager en deux, *halveren.*

(1) Dans le sens de hameau, le mot flamand est vieux. Il subsiste cependant dans le nom d'un quartier de Gand appelé *den Ham,* ou *Hammeken.* Il y a dans la même ville une rue qui s'appelle le *Kwaedham,* littéralement *le quartier* ou *le hameau du vice. Hamme,* village près de Termonde, n'a pas d'autre étymologie. *Ham,* du reste, paraît n'être qu'une variété de *Heim,* habitation, séjour.

(2) *Hand-breath,* de la largeur d'une main, *handbreed.*

Hand in hand, en se tenant par la main, *hand aen hand.*

Under hand, secrètement, sous main, *onder 's hands.*

(3) *Handmill,* moulin à bras, *handmolen.* Et beaucoup d'autres diminutifs de ce genre.

(4) Imparfait : *i hung* ou *hanged, ik hing* ou *hong;* participe : *hung* ou *hanged,* gehangen.

(5) *Hard of hearing,* dur d'oreille, *hard van hooren.*

Hard by, tout près, *digt by,* et populaire *hard by.*

Harden, durcir, endurcir, *harden.*

(6) *Hart's-horn,* corne de cerf, *hertshoorn.*

Hart's-tongue, scolopendre (plante médicale), *hertstong.*

Hat,	*Chapeau,*	Hoed (1).
Haste,	*Hâte, diligence,*	Haest (2).
Hate,	*Haïr,*	Haten.
Hater,	*Ennemi,*	Hater (3).
Haul,	*Haler,*	Halen.
Have,	*Avoir,*	Hebben (4).
Haven,	*Havre,*	Haven.
Hawthorn,	*Aubépine,*	Haegdoorn.
Hawk,	*Faucon,*	Havik.
Hawk's nose,	*Nez aquilin,*	Haviksneus.
Hay,	*Foin,*	Hooi.
Hazel-nut,	*Noisette,*	Hazelnoot.
He,	*Il, lui,*	Hy.
Head,	*Tête,*	Hoofd (5).
Heal,	*Guérir,*	Heelen.
Heap,	*Tas, monceau,*	Hoop.
Hear,	*Entendre,*	Hooren.
Hearken, hark,	*Écouter,*	Hurken (6).
Hayrick, haystack,	*Tas de foin,*	Hooirook, Hooistaek.
Hearsay,	*Ouï-dire,*	Hooren zeggen (7).
Heart,	*Cœur,*	Hart, hert (8).

(1) *Hat-maker,* chapelier, *hoedemaker.*
Hatband, laisse, cordon, *hoedband.*
(2) *Haste, hasten,* se dépêcher, presser, *haesten, verhaesten.*
Hasty, prompt, pétulant, *haestig.*
Hastily, à la hâte, *haestelyk.*
(3) *Man-hater,* misanthrope, *menschenhater.*
Man-eater, anthropophage, *menscheneter.*
(4) Imparfait : *i had, ik had;* participe : *had, gehad. Take care to have them away,* ayez soin de les éloigner, *zorg dat gy ze weg krygt.*
(5) *Head-quarters,* quartier-général, *hoofdkwartier. — Head-band,* bandeau, *hoofdband. — It is gone out of my head,* cela m'a échappé, *het is my uit het hoofd gegaen. —From head to foot,* de la tête aux pieds, *van hoofd tot de voeten.*
(6) *Hurken* ne se trouve pas dans nos dictionnaires modernes; il devrait cependant s'y trouver : on l'emploie généralement dans les provinces flamandes.
(7) *He has it by hearsay,* il le sait par ouï-dire, *hy weet het van hooren zeggen.*
(8) *Heart-breaking,* crève-cœur, *hartbreking, hartzeer. I can't find in my heart to do it,* je ne saurais me résoudre à le faire, *ik kan 't in myn hert niet vinden om het te doen.*
Heartless, sans cœur, peureux, *herteloos.*

Heat,	*Chaleur*,	Hitte, hette (1).
Heath,	*Bruyère*,	Heide, hei.
Hearth,	*Foyer*,	Haerd, heerd.
Heathen,	*Payen*,	Heiden.
Heave,	*Lever, soulever*,	Heffen (2).
Hedge,	*Haie*,	Heg, hegge, haeg.
Heid,	*Garde, soin*,	Hoede.
Heel,	*Talon*,	Hiel.
Height,	*Hauteur*,	Hoogte.
Heel,	*Pencher*,	Hellen.
Hell,	*Enfer*,	Hel.
Helmet,	*Casque*,	Helmet, helm.
Help,	*Aide, secours*,	Hulp (3).
Helper,	*Un aide*,	Helper.
Hemp,	*Chanvre*,	Hennep, hennip.
Hen,	*Poule*,	Hen.
Her (de she),	*Elle, son, sa*,	Haer, heur.
Here,	*Ici*,	Hier (4).
Herring,	*Hareng*,	Haring.
Hew,	*Tailler, couper*,	Houwen (5).
Hide,	*Peau, cuir*,	Huid.
High,	*Haut*,	Hoog (6).
Hill,	*Colline*,	Heuvel.
Him (de he),	*Lui, le*,	Hem.

(1) *Heat,* chauffer, *heeten, verhitten.* — *To heat an oven,* chauffer un four, *een oven heeten.* — *To heat one 's blood,* échauffer le sang à quelqu'un, *iemands bloed verhitten.*

(2) *Heffen* fait à l'imparfait *hief* et au participe *geheven*, l'imparfait de *heave* est *hove* ou *heaved,* participe, *hoven, heaved.*

(3) *Help,* aider, *helpen.*

Helpful, secourable, utile, *hulpvol, hulpzaem.*

Helpless, sans appui, *hulpelos.*

(4) *Here and there,* ça et là, *hier en daer.*

Hereafter, ci-après, *hierachter, hierna.*

Hereupon, là-dessus, *hierop.* — *Hireby,* par ce moyen, *hierby, hierdoor.* — *Herein,* en ceci, ici, *hierin.*

(5) *Houwen* fait à l'imparfait *hieuw,* qui se rapproche davantage de la racine anglaise. *Hew* fait à l'imparfait *hewed* et au participe *hewed* ou *hewn.*

(6) *High water,* haute marée, *hoog water.*

On high, en haut, *om hoog.*

Highlander, habitant des montagnes, *hooglander.*

Himple,	*Boiter*,	Hompelen.
Hind,	*Biche*,	Hinde.
Hinder,	*Empêcher*,	Hinderen, verhinderen.
Hinge,	*Penture, charnière*,	Hengsel.
Hiccough,	*Hoquet*,	Hik (1).
Hip,	*Hanche*,	Heup.
Hire,	*Louer*,	Huren. (2).
Hirling,	*Mercenaire*,	Huerling.
Hoarse,	*Enroué*,	Heesch.
Hold,	*Tenir*,	Houden (3).
Hole,	*Trou, antre*,	Hol.
Hollow,	*Creux*,	Hol.
Holy,	*Saint*,	Heilig.
Home,	*Logis, séjour, demeure*,	Heem, heim (4).
Honey,	*Miel*,	Hónig.
Honey-dew,	*Manne, rosée*,	Honigdauw.
Hoof,	*Sabot, corne*,	Hoef.
Hook,	*Crochet*,	Haek, hoek.
Hoop,	*Cerceau*,	Hoep, hoepel.
Hop,	*Sautiller*,	Huppelen.
Hop, hops,	*Houblon*,	Hop, hoppe (5).
Hope,	*Espérance*,	Hope, hoop (6).

(1) *Cough* en anglais est l'analogue de *kuch*, toux; c'est comme si l'on disait en flamand *hikkuch*.

(2) *Hire*, louage, *huer*.

Hire, gages, salaire, *huer*.

(3) Imparfait : *i held, ik hield;* participe : *holden, gehouden*.

Hold out, tenir bon ou ferme, *uithouden*.

Hold on, persévérer, *aenhouden*.

Hold your tongue, taisez-vous, *houd uw tong*.

(4) Le *heem* ou *heim* flamand, qui correspond exactement au *home* anglais et au *heim* allemand, n'est plus guère employé aujourd'hui que dans les composés : *heimwee, heimziekte*, nostalgie. De la *geheim et heimelyk*, ce qui se fait dans l'intérieur de la maison, secret. De là aussi les nombreuses terminaisons de noms de communes flamandes : *hem, ghem, em*.

(5) *Hop-ground*, houblonnière, *hoppegrond, hoppeland*.

(6) *Hope*, espérer, *hopen*.

Hopeless, sans espérance, *hopeloos*.

Horn,	*Corne*,	Hoorn (1).
Hot,	*Chaud*,	Heet.
Hotch-potch,	*Salmigondis*,	Hutspot.
Hound,	*Chien de chasse*,	Hond, jagthond.
Hour,	*Heure*,	Uer.
House,	*Maison*,	Huis (2).
How,	*Comment*,	Hoe (3).
Howling,	*Hurlement*,	Huiling, gehuil.
Hundred,	*Cent*,	Honderd.
Hunger,	*Faim*,	Honger.
Humming,	*Bourdonnement*,	Hommeling.
Hut,	*Cabane*,	Hut.

I. J.

I,	*Je*, *moi*,	Ik.
Ice,	*Glace*,	Ys.
Idle,	*Frivole*, *vain*,	Ydel.
January,	*Janvier*,	January.
Jewel,	*Joyau*, *bijou*,	Juweel.
Imbitter,	*Rendre amer*,	Bitteren, verbitteren.
Implant,	*Planter*, *inculquer*,	Inplanten.
Imprint,	*Graver*, *imprimer*,	Inprenten.
In,	*Dans*,	In.
Income,	*Revenu*,	Inkomen, inkomst.
Indeed,	*En vérité*, *en effet*,	Inderdaed.
Infold,	*Envelopper*,	Invouwen.
Ingathering,	*Récolte*, *collecte*,	Ingadering.
Ink,	*Encre*,	Inkt.
Inland,	*Intérieur*,	Inlandsch.
Inlay,	*Parqueter*,	Inleggen (4).
Inly,	*Intérieur*, *intime*,	Innig, innerlyk.

(1) *Horn-work*, ouvrage à corne, *hoornwerk.*
Shoe-horn, chausse-pied, *schoenhoorn.*
(2) *Summer-house,* cabinet, pavillon, *zomerhuis.*
Coffee-house, café, *koffyhuis.*
(3) *How far,* à quelle distance, *hoe ver.*
How long, combien de temps, *hoe lang.*
How great, de quelle grandeur, *hoe groot.*
How great soever, quelque grand que, *hoe groot ook.*
(4) *Inlaid work*, marqueterie, *ingelegd werk.*

Inside,	*Le dedans*,	Inwendig, binnenzyde.
Insight,	*Connaissance, jour*,	Inzigt, doorzigt.
Instead,	*Au lieu de*,	Instede.
Intertwine,	*Croiser*,	Doortwynen.
Intermingle,	*Entremêler*,	Doormengelen.
Interweave,	*Entrelacer*,	Tusschenweven (1).
Inwards,	*En dedans*,	Inwaerts.
Iron,	*Fer*,	Yser (2).
Is (he),	*Il est*,	Hy is.
Island,	*Ile*,	Eiland.
Islander,	*Insulaire*,	Eilander.
It, 't,	*Ce, cela*,	Het, 't.
July,	*Juillet*,	July.
June,	*Juin*,	Juny.

K.

Kaw,	*Croasser*,	Kauwen.
Kay,	*Quai*,	Kaei.
Kayles,	*Quilles*,	Kegels.
Keel,	*Quille (de navire)*,	Kiel.
Ken,	*Apercevoir, connaître*,	Kennen.
Kerf,	*Entaillure*,	Kerf (3).
Kettle,	*Chaudière, chaudron*,	Ketel.
Kettle-drum,	*Timbale*,	Keteltrom.
Kernel,	*Noyau, pepin*,	Kern, korrel.
Kernel,	*Se former en grain*,	Korrelen;
King,	*Roi*,	Koning (4).

(1) La proposition latine *inter* se combine en anglais avec plusieurs autres mots d'origine saxonne et analogues au flamand. Nous nous sommes borné à donner quelques-unes de ces compositions en guise d'exemple.

(2) *Iron-ware*, taillanderie, *yzerwaren*.
Iron-work, ferrure, *yzerwerk*.
Iron-mine, mine de fer, *yzermyn*.

(3) Ce mot flamand s'emploie surtout dans cette expression : *op eenen nieuwen kerf*, sur nouveaux frais, à recommencer; c'est une locution métaphorique qui est empruntée à l'usage, conservé encore dans quelques localités, de se servir de tailles pour le débit de certaines marchandises, commepain, lait, etc.

(4) *Kingship*, royauté, *koningschap*.
King's evil, écrouelles, *koningszeer*.

Kirk,	*Église, assemblée,*	Kerk.
Kiss,	*Un baiser,*	Kus (1).
Kit,	*Grande cruche, seau,*	Kit.
Kitchen,	*Cuisine,*	Keuken.
Knack,	*Casser, faire craquer,*	Knakken.
Knap,	*Croquer, attraper,*	Knappen (2).
Knapsack,	*Havresac,*	Knapsak.
Knead,	*Pétrir,*	Kneden (3).
Komb,	*Peigner,*	Kammen.
Knee,	*Genou,*	Knie (4).
Kneel,	*S'agenouiller,*	Knielen.
Knobby,	*Noueux,*	Knobbig.
Knop, knob,	*Pommeau, bouton,*	Knop.
Knot,	*Bouton, nœud.*	Knot.
Knuckle,	*Jointure, article,*	Kneukel, knokkel.

L.

Ladder,	*Échelle,*	Ladder, leeder.
Lading,	*Chargement,*	Lading (5).
Lamb,	*Agneau,*	Lam.
Lambkin,	*Agnelet,*	Lammeken.
Lame,	*Estropié, boiteux,*	Lam.
Lamprey,	*Lamproie,*	Lamprei.
Land,	*Terre, pays,*	Land.
Land-wind,	*Terral, vent de terre,*	Landwind.
Landing,	*Débarquement,*	Landing.
Landgrave,	*Comte,*	Landgrave, landgraef.
Landloper,	*Vagabond,*	Landlooper.
Landscape,	*Paysage,*	Landschap.
Lane,	*Ruelle, allée,*	Laen (steeg).
Lap (of the ear),	*Tendon,*	Lap, oorlapje.

Kingly, royal, *koninglyk.*

(1) *Kiss,* baiser, *kussen.*

Kisser, baiseur, *kusser.*

(2) *There is nothing to knap at,* il n'y a rien à mettre sous la dent, *daer is niets te knappen.*

(3) *To knead together,* pétrir ensemble, *te zamen kneden.* — *Kneader,* pétrisseur, *kneder.*

(4) *Knee-deep,* où l'on s'enfonce jusqu'au genou, *kniediep.*

(5) *Lade,* charger, *laden.*

Imparfait : *I laded, ik laedde;* participe : *laden, geladen.*

Lark,	*Alouette*,	Leeuwerik, leeuwerk.
Late,	*Tard*,	Laet (1).
Late ripe,	*Tardif*,	Laet ryp.
Last,	*Lest*,	Last.
Last,	*Dernier, en dernier lieu*,	Laetst, lest (2).
Last (of a shoemaker),	*Forme*,	Leest.
Latest,	*Le dernier, le plus tard*,	De ou het laetste.
Lath,	*Latte*,	Lat.
Laugh,	*Le rire*,	Lach (3).
Lay,	*Mettre, poser*,	Leggen (4).
Lead,	*Plomb*,	Lood.
Lead,	*Mener, guider*,	Leiden (5).
Leaf,	*Feuille, feuillage*,	Loof (6).
Leak,	*Voie d'eau*,	Lek.
Lean,	*S'appuyer*,	Leunen.
Learn,	*Apprendre*,	Leeren.
Learned,	*Savant*,	Geleerd
Leather,	*Cuir*,	Leder, leêr.
Upper-leather,	*Empeigne*,	Overleêr.
Leave,	*Permission*,	Verlof, oorlof (7).
Lee,	*Endroit opposé au vent*,	Ly.
Leer,	*Épier, guetter*,	Loeren.
Lend,	*Prêter*,	Leenen, uitleenen (8).

(1) *It grows late,* il se fait tard, *het wordt laet.*
Better late than never, vaut mieux tard que jamais, *beter laet dan nooit.*

(2) *At last*, enfin, *ten laetste.*

(3) *Laugh*, rire, *lagchen.*
Laugher, rieur, *lagcher.*

(4) Imparfait : *I laid*, *ik leide* ou *legde;* participe : *laid, geleid* ou *gelegd.*

(5) Imparfait : *I led*, *ik leidde*, participe : *led, geleid.*

(6) Pluriel : *Leaves, loovers.*
The fall of the leaf, l'arrière-saison, *het vallen van de loovers.*

(7) *I never had leave to go thither*, je n'eus jamais l'autorisation d'aller là, *ik had nooit verlof om daer te gaen.*
I will not go without leave, je ne veux pas aller sans permission, *ik wil niet gaen zonder oorlof.*

(8) *Lend at interest,* prêter à intérêt, *op rente uitleenen.*
To lend a hand, aider, *een hand leenen.*
Lender, prêteur, *leender, leener.*

Length,	*Longueur,*	Lengte (1).
Let,	*Laisser, souffrir,*	Laten (2).
Let,	*Retarder, empêcher,*	Letten, beletten.
Lich,	*Lécher,*	Likken, lekken.
Lickerish,	*Friand,*	Lekker.
Lie,	*Mentir,*	Liegen.
Lie,	*Mensonge,*	Leugen, logen.
Lief (to have),	*Aimer,*	Lief hebben (3).
Life,	*Vie,*	Leven.
Light,	*Lumière,*	Licht (4).
Light,	*Léger,*	Ligt (5).
Lighter,	*Allége,*	Ligter.
Like,	*Comme, semblable,*	Lyk, gelyk (6).
Liken,	*Comparer,*	Vergelyken.
Likeness,	*Ressemblance,*	Gelykenis.
Lily,	*Lis,*	Lelie.
Lime, birdlime,	*Glue,*	Lym, vogellym.
Linden-tree,	*Tilleul,*	Lindeboom.
Line,	*Ligne, corde,*	Lyn.
Linen,	*Toile, linge,*	Linnen.
Linseed,	*Graine de lin,*	Lynzaed.
Linger,	*Traîner,*	Lingeren, lunderen, lenteren (7).

(1) ***A street of a great length,*** une rue d'une grande longueur, ***eene straet van eene groote lengte.*** — ***Length of time,*** durée du temps, ***lengte van den tyd.***

Lengthen, allonger, ***lengen, verlengen.***

(2) ***To let blood,*** saigner, ***bloed laten.*** — ***Let off,*** tirer, ***aflaten.*** — ***Let in,*** faire entrer, ***inlaten.*** — ***Let out,*** faire sortir, ***uitlaten.*** — ***Let loose,*** lâcher, ***loslaten.*** — ***Let down,*** descendre, ***neêrlaten.*** — Imparfait flamand, ***liet.***

(3) ***I had as lief,*** j'aimerais autant, ***ik had al zoo lief.***

(4) ***The lights are out,*** la lumière est éteinte, ***de licht is uit.***

It begins to be light, il commence à faire jour, ***het begint licht te worden.***

(5) ***Light woman,*** femme légère, ***ligt vrouwmensch.*** — ***Lighten,*** alléger, ***ligten, verligten.***

(6) ***Like as,*** comme, ***gelyk als.*** — ***Likewise,*** pareillement, ***gelykerwyze.***

(7) ***Lingeren*** est populaire. Le peuple de Gand, par exemple, dit ***eene lingerachtige ziekte,*** une maladie de langueur.

Lisp,	*Grasseyer,*	Lispen, lispelen (1).
Listen,	*Écouter,*	Luisteren.
Little,	*Peu, petit,*	Luttel.
Live,	*Vivre,*	Leven (2).
Liver,	*Foie,*	Lever.
Load,	*Charger,*	Laden.
Loan,	*Prêt,*	Leen, leening.
Lob, lobcock,	*Rustre, lourdaud,*	Lob, lobbe, loboor.
Lock (of hair),	*Touffe, tresse,*	Lok, haerlok (3).
Lock,	*Fermer,*	Luiken, toeluiken.
Lock,	*Enclos,*	Luik, beluik.
Lodesman, loadsman,	*Lamaneur,*	Loodsman.
Long,	*Long, longtemps,*	Lang (4).
Long,	*Brûler d'envie,*	Verlangen , popul. [lengen.
Loof,	*Côté du vent,*	Lof, loef.
Looby. V. *Lob.*		
Look,	*Regard,*	Lonk.
Lore,	*Leçon, doctrine,*	Leer.
Lore,	*Perdu, détruit,*	Verloren.
Loose,	*Lâche, détaché,*	Los (5).
Loosen,	*Détacher, défaire,*	Lossen, los maken.
Lose,	*Perdre,*	Verliezen (6).
Loud,	*Haut, fort,*	Luid.
Louse (pl. lice),	*Pou,*	Luis (luizen).
Low,	*Bas, inférieur,*	Laeg, leeg.

(1) *Lisper,* grasseyeur, *lisper.*
Lisping, grasseiement, *lisping.*
(2) *As long as I live,* tant que je vivrai, *zoo lang als ik leef.* — *He lives upon his revenues,* il vit de ses rentes, *hy leeftop zyn inkomen.*
(3) *Curled locks,* cheveux frisés, *gekrulde loken.*
(4) *So long as,* tant que, *zoo lang als.*
Longer, plus longtemps, *langer.*
Longest liver, survivant, *langstlevende.*
Long tongue, mauvaise langue, *langtong.*
(5) *A loose tooth,* une dent qui branle, *een losse tand.*
His shoe is loose, son soulier est défait, *zyn schoen is los.* — *Loosen,* délier, détacher, *lossen, los maken.*
(6) Imparfait : *I lost, ik verlor;* participe : *lost, verloren.*
Lose one's life, périr, être tué, *zyn leven verliezen.*
Loss, perte, *verlies.*
Loser, perdant, *verliezer.*

Low,	*Mugir,*	Loeijen.
Lubber,	*Gros pitaud,*	Lubber (1)
Luck,	*Heureux hasard,*	Luk, geluk.
Lumpish,	*Lourd, grossier,*	Lomp.
Lungs,	*Poumons,*	Long, longen.
Lunt,	*Mèche,*	Lont.
Lust,	*Convoitise,*	Lust (2).
Lye,	*Lessive,*	Loog.
Lye,	*Être situé, ou couché,*	Liggen (3).

M.

Maggot, magget,	*Petit ver,*	Made, maei.
Maid, maiden,	*Fille, vierge, servante,*	Meid, maegd, dienstmeid.
Maim,	*Mutiler,*	Minken, verminken.
Make,	*Faire, rendre,*	Maken (4).
Malt,	*Drèche,*	Mout.
Man,	*Homme,*	Man (5).
Manhater,	*Misanthrope,*	Menschenhater.
Mannikin.	*Petit homme,*	Manneken.
Manslaugter,	*Homicide,*	Manslag.
Mane,	*Crinière,*	Mane, maen.
Mantle,	*Manteau,*	Mantel.

(1) *Lubber*, dans cette signification, appartient au dialecte populaire de la Flandre; on dit aussi *lubbe* et *lobbe*. *Lubber*, dans sa véritable acception flamande, signifie châtreur.

Lubber, pour lourdaud, parait une corruption de *Loboor.*

(2) *Lust,* convoiter, *lusten, lust hebben.*

The lusts of the flesh, les désirs de la chair, *de lusten des vleesches.*

Lustless, sans convoitise, *lusteloos.*

(3) *To lye open,* être ouvert, *open liggen.*

To lye sick; être malade au lit, *ziek liggen.*

The ships lye at anchor, les navires sont à l'ancre, *de schepen liggen ten anker.* — On écrit aussi *lie.*

(4) *Make good,* prouver, *goedmaken.* — *Make up,* achever, *opmaken.*

Make hot, chauffer, *heet maken.* — *Make free,* affranchir, *vry maken.* — *Make away,* se sauver, *zich weg maken.* — *Make out,* prouver, faire voir, *uitmaken.* — *Make known,* faire connaître, publier, *bekend maken.* — *He makes so much a year of his houses*, il retire autant par an de ses maisons, *hy maekt zoo veel 's jaers van zyn huizen.* — *Maker,* faiseur, *maker.*

(5) *Maneater,* anthropophage, *menscheneter.* (L'équivalent de *mensch*

Many,	*Plusieurs,*	Menig, menige (1).
Mare,	*Jument,*	Merrie.
Mare, Nigt-mare,	*Cauchemar,*	Nachtmerrie.
Margrave,	*Margrave,*	Markgraef.
Market,	*Marché,*	Markt (2).
Marle,	*Marner,*	Mergelen.
Marrow,	*Moëlle,*	Merg (3).
Mart,	*Foire,*	Jaermarkt.
Mashes,	*Mailles,*	Mazen.
Mast,	*Mât,*	Mast.
Master,	*Maître,*	Meester (4).
Mat,	*Natte,*	Mat.
Mate,	*Compagnon,*	Maet.
Math, V. aftermath.		
Mattress,	*Matelas,*	Matras.
May,	*Pouvoir,*	Mogen (5).
May-pole,	*Mai,*	Meipael, meiboom.
Me (de I),	*Moi, à moi, me,*	My, me.
Mead,	*Hydromel,*	Meede, meê.
Meager,	*Maigre,*	Mager.
Meal,	*Farine,*	Meel.
Meal,	*Repas,*	Mael.

manque en anglais comme en français). — *Young man*, jeune homme, *jongman*. — *No-man,* personne, *niemand*. — *Manly*, mâle, courageux, *mannelyk*. — *To man,* équiper, mettre garnison, *mannen, bemannen*.

(1) *Many times,* souvent, *menigmael*. — *Many are of opinion,* plusieurs pensent, *menige zyn van gevoelen*.

(2) *Fish-market,* marché au poisson, *vischmarkt*. — *Market-place*, place du marché, *marktplaets*. — *Market-price,* prix courant du marché, *markt-prys*. — *Market-geld,* droit d'étalage, *marktgeld*. — *Market-day,* jour du marché, *marktdag*.

(3) *A Marrow-bone,* un os à moëlle, *een mergbeen*.

(4) *Masterly*, *masterlike,* en maître, *meesterlyk*.

Master-piece, chef-d'œuvre, *meesterstuk*.

He is his own master, il ne dépend de personne, *hy is zyn eigen meester*. — *Mastership,* maîtrise, autorité, *meesterschap*. — *School-master,* maître d'école, *schoolmeester*. — *Master,* surmonter, dompter, *vermeesteren*.

(5) *If I may say so,* si je puis m'exprimer ainsi, *indien ik zoo zeggen mag*. — *If it might be*, si cela pouvait être, *indien het zyn mogt*.

Mean,	*Vouloir dire, se proposer,*	Meenen (1).
Meaning,	*Intention, signification,*	Meening.
Wellmeaning,	*Honnête,*	Welmeenend.
Meer,	*Lac.*	Meer.
Measles,	*Rougeole,*	Mazels.
Meet,	*Rencontrer,*	Ontmoeten (2).
Mermaid,	*Sirène,*	Meermin.
Mastling,	*Méteil,*	Masteluin.
Mete,	*Mesurer,*	Meten.
Meter,	*Mesureur,*	Meter.
Methinks,	*Il me semble,*	My dunkt, mynsdunkens.
Mettlesome,	*Courageux, fougueux,*	Vermetel.
Mew,	*Mouette,*	Meeuw.
Mew,	*Miauler,*	Meeuwen, mauwen.
Midday,	*Midi,*	Middag.
Middle,	*Moyen, mitoyen,*	Midden, middel, middelbaer (3).
Midge,	*Cousin, moucheron,*	Mug, mugge,
Mighty,	*Puissant,*	Magt.
Midnight,	*Minuit*	Middernacht.
Midst,	*Milieu,*	Middenst.
Midsummer,	*Mi-été,*	Midzomer.
Midwinter.	*Cœur de l'hiver,*	Midwinter.
Mild,	*Doux, grâcieux, généréux.*	Mild.
Milk,	*Lait,*	Melk (4).

(1) *What does he mean by that?* qu'entend-il par là? *Wat meent hy daermede? — What do you mean to dou?* que vous proposez-vous de faire? *wat meent gy te doen?*

(2) *I will meet you in this street*, je vous joindrai dans cette rue, *ik zal u in deze straet te gemoet komen.*

Meeting, rencontre, rendez-vous, assemblée, *ontmoeting*, *beyeenkomst.*

(3) *Middle-finger*, doigt du milieu, *middel vinger.*

Trees of a middle size, arbres d'une grandeur moyenne, *middelslag boomen.*

(4) *Milkmaid*, laitière, *melkmeid. — Milkhouse*, laiterie, *melkhuis. — Milkcow*, vache à lait, *melkkoe. — Milkpan*, terrine à lait, *melkpan. Milker*, celui qui trait, *melker. — Milky-way*, voie lactée, *melkweg. Milk*, traire, *melken.*

Milkthistle,	*Tithymalle*,	Melkdistel.
Milt,	*Rate*,	Milt.
Milt,	*Laite, laitance*,	Milt.
Miller,	*Meunier*,	Mulder, molenaer(1).
Mine,	*Le mien*,	Myn, myne (2).
Miner,	*Mineur*,	Myner.
Mingle,	*Mêler*,	Mengelen.
Mint,	*Menthe*,	Munte.
Mint,	*Monnaie*,	Munt, munthuis (3).
Mire, pismire,	*Fourmi*,	Mier.
Mis,	*Mal, de travers*,	Mis (4).
Misdeed,	*Méfait*,	Misdaed.
Mishmash,	*Mélange, tripotage, galimatias*,	Mismas.
Mislead,	*Séduire, fourvoyer*,	Misleiden.
Misreckoning,	*Mécompte*,	Misrekening.
Miss,	*Manquer*,	Missen (5).
Mist,	*Brouillard*,	Mist.
Mite,	*Calendre, pite*,	Myt.
Mizzle,	*Bruiner*,	Myzelen (6).

(1) *Mill*, moulin, *meulen*, *molen*. — *Papermill*, moulin à papier, *papiermeulen*. — *Watermill*, moulin à eau, *watermeulen*. *Windmill*, moulin à vent, *windmeulen*. — *Handmill*, moulinet, *handmeulen*. — *Fullingmill*, moulin à foulon, *volmeulen*. — *Sawmill*, moulin à scier, *zaegmeulen*. — *Mill-stone*, meule, *meulensteen*. — *Mill*, moudre, *malen*.

(2) *It is not mine*, ce n'est pas le mien, ce n'est pas à moi, *'t is 't myne niet*, ou *dat is niet myn*.

That book is mine, ce livre est à moi, *dat boek is myn*.

(3) *Minter*, monnayeur, *munter*.

Mintmaster, intendant de la monnaie, *muntmeester*.

Mint, monnayer, *munten*.

(4) *Mis* en anglais, et surtout en flamand, se compose avec un grand nombre de substantifs et de verbes.

Misunderstanding, *misverstand*, *mishear*, *mishooren*, *misspel*, *misspellen*, etc., etc.

(5) *I miss one of my books*, il me manque un de mes livres, *ik mis een van myne boeken*.

To miss one, regretter quelqu'un, *iemand missen*.

(6) Dans la langue écrite on dit *motregenen*, *stofregenen*.

Cependant *myzelen* est généralement employé dans les provinces flaman-

Mole,	*Taupe*,	Mol.
Monday,	*Lundi*,	Maendag.
Monk,	*Moine*,	Monnik, munk.
Month,	*Mois*,	Maend.
Moon.	*Lune*,	Maen (1).
Moor, morass,	*Marais*,	Moer, moeras.
Moor,	*Nègre*,	Moor.
More,	*Plus, davantage*,	Meer (2).
Morn, morning,	*Matin*,	Morgen, morgen-stond.
Morrow,	*Demain*,	Morgen.
Moss,	*Mousse*,	Mos.
Most,	*Le plus*,	Meest (3).
Moth,	*Teigne*,	Mot.
Mother,	*Mère*,	Moeder (4).
Mother,	*Lie*,	Moer.
Moult,	*Muer*,	Muiten, vermuiten.
Mouse, pl. mice,	*Souris*,	Muis (muizen).
Mouse-ear,	*Filoselle (herbe)*,	Muizenoor.
Mouth,	*Bouche*,	Mond (5).

des de la Belgique. Nous avons d'autant moins hésité à le reproduire, que ce mot se déduit logiquement de *mist*, brouillard.

(1) *Moon-light*, clair de lune, *maenlicht*.
New-moon, nouvelle lune, *nieuwe maen*.
Full-moon, pleine lune, *volle maen*.
Half-moon, croissant, *halve maen*.

(2) *More and more*, de plus en plus, *meer en meer*.
So much the more, d'autant plus, *zoo veel te meer*.
More than once, plus d'une fois, *meer dan eens*.
There died in one week more than thousand, il en mourut plus de mille en une semaine, *daer stierven in eene week meer dan duizend*.

(3) *Most of all*, principalement, *meest van allen*.
The most are of that opinion, la plupart sont de cette opinion, *de meesten zyn van dat gevoelen*.
He lives most upon herbs, il vit en grande partie d'herbes, *hy leeft meest van kruiden*.

(4) *Mother*, matrice, *moeder*.
Like mother like daughter, telle mère telle fille, *zulke moeder zulke dochter*.
Motherly, maternel, en mère, *moederlyk*.
Motherless, sans mère, *moederloos*.

(5) *Mouth of an oven*, gueule de four, *mond van eenen oven*.

Mower,	*Faucheur*,	Maeyer.
Mud,	*Boue*,	Modder.
Muff,	*Manchon*,	Mof, moffel.
Mule,	*Mulet*,	Muil, muilezel.
Mumble,	*Marmotter*,	Mompelen.
Mummery,	*Mascarade*,	Mommery.
Murder,	*Tuer, assassiner*,	Moorden (1).
Musket,	*Mousquet*,	Musket.
Muskin,	*Mésange*,	Mees, meesken.
Must,	*Vin doux*,	Most.
Must,	*Devoir, il faut*,	Moeten (2).
Mustard,	*Moutarde*,	Mostaerd (3).
My,	*Mon, ma*,	Myn.

N.

Nail,	*Clou*,	Nagel.
Nail,	*Ongle*,	Nagel.
Naked,	*Nu*,	Naekt.
Name,	*Nom*,	Naem. (4).
Narrow,	*Étroit*,	Nauw.
Nave,	*Moyeu*,	Nave.
Navel,	*Nombril*,	Navel.
Near,	*Proche, près*,	Naer (5).

Mouth of a river, embouchure, *mond van eene rivier.*

To stop one's mouth, fermer la bouche à quelqu'un, *iemand den mond stoppen.*

Mouthful, bouchée, *mondvol.* — *Mouthless*, sans bouche, *mondeloos.* — *Foul mouth,* mauvaise langue, *vuilmond, vuilmuil*;

(1) *Murder*, meurtre, *moord.*

Murderer, meurtrier, *moordenaer, moorder.*

(2) *We must not believe all what they say,* nous ne devons pas croire tout ce qu'ils disent, *wy moeten niet gelooven al wat zy zeggen*

Remarquons que si *moeten,* à l'infinitif, s'éloigne de la racine anglaise *must,* il s'en rapproche beaucoup dans son imparfait, *ik moest.*

(3) *Mustard-seed,* graine de moutarde, *mostaerdzaed.*

Mustard-pot, moutardier, *mostaerdpot.*

(4) *Name,* réputation, renommée, *naem.*

Name, nommer, *namen, noemen.*

Nameless, anonyme, *nameloos.*

(5) *Nearer,* plus près, *nader.* — *Nearer way,* chemin plus court, *nadere weg.*

Neat,	*Propre*,	**Net.**
Neck,	*Cou*,	**Nek.**
Need,	*Besoin*,	**Nood (1).**
Needle,	*Aiguille*,	**Naeld.**
Neighbour,	*Voisin*,	**Nabuer, gebuer.**
Nesh,	*Mou, tendre*,	**Nisch.**
Nest,	*Nid, repaire*,	**Nest (2).**
Nestle,	*Se nicher*,	**Nestelen.**
Neese,	*Éternuer*,	**Niezen.**
Nephew,	*Neveu*,	**Neef.**
Net,	*Filet*,	**Net.**
Nether,	*Bas, inférieur*,	**Neder.**
Netherlands,	*Pays-Bas*,	**Nederlanden.**
Nettle,	*Ortie*,	**Netel,**
New,	*Nouveau, neuf*,	**Nieuw (3).**
News,	*Nouvelles*,	**Nieuws (4).**
Next,	*Proche, prochain*,	**Naest (5).**
Nib,	*Bec*,	**Neb, sneb.**
Nibble,	*Ronger, critiquer*,	**Nibbelen, knibbelen.**
Nigh, nigher, nighest	*Près, etc*,	**Naer, nader, naest (6)**
Night,	*Nuit*,	**Nacht.**
Nightingale,	*Rossignol*,	**Nachtegael.**

Nearest, le plus près, *naest.* — *The nearest way,* le chemin le plus court, *de neeste mey.*

(1) *The same need drives us,* le même besoin nous pousse, *de zelfde nood dryft ons.* — *A friend is known in the time of need,* c'est dans le besoin ou dans le danger qu'on reconnaît les amis, *een vriend kent men ten tyde van nood.*

(2) *Nestful,* nichée, *nestvol.* — *Nest-egg,* nichet, *nestei.*

Nestling, tout jeune oiseau, *nesteling.*

(3) *New-year,* nouvel an, *nieuwjaer.*

News-papers, gazette, *nieuwspapieren, nieuwsbladeren.*

Newly, récemment, *nieuwelyks.*

(4) *What news?* quelles nouvelles? *wat nieuws?*

That is very good news, c'est une fort bonne nouvelle, *dat is zeer goed nieuws.*

(5) *I sate next him,* j'étais assis à côté de lui, *ik zat naest hem.*

Which is the next way to that street? quel est le plus court chemin vers cette rue? *welk is de naeste weg naer die straet?*—*The next week,* la semaine prochaine, *de naeste week.*

(6) Dans le Brabant, en langage familier, on dit *neig*

Nine,	*Neuf*,	Negen.
Nineteen.	*Dix-neuf*,	Negentien.
Ninety,	*Quatre-vingt-dix*,	Negentig.
Nip,	*Pinçade*,	Neep (1).
Nit,	*Lente*,	Neet.
No, not,	*Non, ne pas*,	Neen, niet (2).
Noon,	*Midi*,	Noen (3).
Nor,	*Ni*,	Noch.
North,	*Nord*,	Noord, noorden (4).
Nose,	*Nez*,	Neus (5).
Nothing.	*Rien*,	Niets (geen ding) (6).
Now,	*Maintenant*,	Nu (7).
Nut,	*Noix*,	Noot, neut (8).

O.

Oak,	*Chêne*,	Eik, eek.
Oath,	*Serment*,	Eed (9).
Off,	*De, de là, loin etc.*,	Af (10).
Offset,	*Rejeton*,	Afzet, afzetsel.
Oil,	*Huile*,	Olie.
Oker,	*Ocre*,	Oker.

(1) *Nip*, pincer, *nypen.*
(2) *No, i will not,* non, je ne veux pas, *neen, ik wil niet.*
No-man, personne, *niemand.* — *Not one,* aucun, *niet een.*
(3) *Fore-noon*, avant-midi, le matin, *voornoen.*
After-noon, l'après-midi, *achternoen.*
Noon-tide, le milieu du jour, *noentyd.*
(4) *North-east,* nord-est, *noordoost.*
North-west, nord-ouest, *noordwest.*
Northerly, nord du nord, septentrional, *noordelyk.*
(5) *The nose-tip,* le bout du nez, *neustip, tipje van den neus.*
To speak in the nose, nasiller, *door den neus spreken.*
(6) *It is not for nothing,* ce n'est pas pour rien, *het is voor niets niet.*
(7) *Now then*, or donc, *nu dan.*
Well now, eh bien, *wel nu.*
How now? ensuite? que faire maintenant? *hoe nu?*
(8) *Nut-cracker,* casse-noisettes, *notenkraker.*
Nut-kernel, noyau, *nootkern.*
(9) *Oathbreaking,* parjure, *eedverbreking.*
To bind by oath, lier par serment, *by eede verbinden.*
(10) *With his hat off*, son chapeau à la main, *met zynen hoed af.*
He went off and on, il allait et venait, *hy liep af en aen.*

Old,	*Vieux*,	Oud (1).
On,	*Sur, à etc.*,	Aen, om, op (2).
One,	*Un, l'un, un seul*,	Een, de een (3).
Once,	*Une fois, un jour*,	Eens.
One-eyed,	*Borgne*,	Eenoogig.
Open,	*Ouvert*,	Open (4).
Opening,	*Ouverture*,	Opening.
Other,	*Autre*,	Ander (5).
Otter,	*Loutre*,	Otter.
Oven,	*Four*,	Oven.
Over,	*Sur, par-dessus*,	Over (6).

(1) *An old man,* un vieillard, *een oud man.*

How old is he? quel âge a-t-il? *hoe oud is hy?*

He is above thirty years old, il a plus de trente ans, *hy is meer dan dertig jaer oud. (Hy is boven de dertig*, populaire).

Young men may die, old men must, les jeunes gens peuvent mourir, mais les vieillards doivent mourir, *jonge lieden kunnen, oude lieden moeten sterven.*

(2) *He leaned on his elbow,* il s'appuyait sur le coude, *hy leunde op zyn elleboog. —I thought on him,* je pensais à lui, *ik dacht aen hem. — On high,* en haut, *om hoog.*

My shoes are on, mes souliers sont mis, *myne schoenen zyn aen.*

On this side, de ce côté-ci, *aen deze zyde. — On pain of death*, sous peine de mort, *op straffe des doods.*

(3) *One swallow makes no summer,* une hirondelle ne fait pas le printemps, *een zwalluw maekt geen zomer. — 't Is all one to me,* cela m'est égal, *'t is my al een. — One or the other,* l'un ou l'autre, *de een of de andere. — I bought them one with another,* je les achetai l'un portant l'autre, *ik kocht ze d'een door d'ander.*

(4) *Open,* ouvrir, *openen.*

To open a letter, décacheter une lettre, *eenen brief openen.*

To set open, ouvrir, mettre à découvert, *openzetten.*

To lay open, exposer, développer, *openleggen.*

With open eyes, les yeux ouverts, *met open' oogen.*

To leave the door wide open, laisser la porte toute large ouverte, *de deur wyd open laten.*

To keep open table, tenir table ouverte, *open tafel houden.*

In the open air, en plein air, *in de opene lucht.*

Open-hearted, franc, sincère, *openhertig.*

(5) *An other,* un autre, *een ander.*

On the other side, de l'autre côté, *aen de andere zyde.*

Every other day, de jour à autre, *iederen derden dag, over anderen dag.*

(6) *He has no power over me,* il n'a pas de pouvoir sur moi, *hy heeft geen magt over my.*

Overbid,	*Enchérir*,	Overbieden.
Overcome,	*Surmonter*,	Overkomen, te boven komen.
Overdrink,	*Boire trop, se soûler*,	Overdrinken (zich).
Overdrive,	*Pousser trop loin*,	Overdryven.
Overeating,	*Empifrement*,	Overeting.
Overflow,	*Déborder*,	Overvloeijen.
Overflow,	*Surabondance*,	Overvloed.
Overfly,	*Voler au-delà*,	Overvliegen.
Overgrow,	*Croître trop*,	Overgroeyen.
Overgreat,	*Excessif*,	Overgroot, te groot.
Overheat,	*Échauffer, chauffer trop*,	Overheeten.
Overlade,	*Surcharger*,	Overladen.
Overlive,	*Survivre*,	Overleven.
Overprize,	*Estimer trop*,	Overpryzen, overloven.
Overreach,	*Se fouler*,	Overrekken, verrekken.
Over-sea,	*D'outre-mer*,	Overzeesch.
Overshadow,	*Ombrager*,	Overschaduwen.
Oversleep,	*Dormir au-delà de son heure*,	Overslapen.
Oversodden,	*Ébouilli*,	Overgezoden.
Overspread,	*Étendre, couvrir*,	Overspreiden (1).
Overweight,	*Surplus de poids*,	Overwigt.
Out,	*Hors, dehors*,	Uit (2).

His anger is over, sa colère est passée, *zyne gramschap is over.*
He was not overrich, il n'était pas bien riche, *hy was niet overryk.*
Give over, rendre, se désister, *overgeven.*
Read over, parcourir en lisant, *overlezen.*

(1) Pour les autres mots correspondants composés de *over*, et qui sont en grand nombre, nous renvoyons aux simples.

(2) *Out of sight, out of mind*, loin des yeux, loin du cœur, *uit het oog, uit het hert.*

The fire is out, le feu est éteint, *het vier is uit.*
Out of the way, hors du chemin, *uit den weg.*
Out of hatred, par haine, *uit haet.*
To go out, to come out, sortir, *uitgaen, uitkomen.*
To read a book out, lire un livre d'un bout à l'autre, *een boek uitlezen*

Outbreak,	*Éruption*,	Uitbraek, uitbreking.
Outerly,	*Extérieurement*,	Uiterlyk.
Outlandish,	*Étranger*,	Uitlandsch.
Outshine,	*Briller davantage*,	Uitschynen.
Outstand,	*Soutenir*,	Uitstaen.
Outwards,	*Extérieurement, au-dehors*,	Uitwaerts.
Outweed,	*Arracher, extirper*,	Uitwieden (uitrukken).
Outworks,	*Ouvrage extérieur*,	Buitenwerken.
Owl,	*Hibou*,	Uil.
Own,	*Propre*,	Eigen (1).
Ox, pl. oxen,	*Bœuf*,	Os, (ossen) (2).
Oyster,	*Huître*,	Oester.

P.

Pack,	*Ballot*,	Pak, baeltje..
Pack up,	*Emballer*,	Pakken, oppakken.
Packet,	*Paquet*,	Pakje (3).
Pack-saddle,	*Bât*,	Pakzadel, lastzadel.
Paddock,	*Crapaud*,	Padde.
Pair,	*Accoupler*,	Paren.
Pale,	*Pieu*,	Pael.
Palm,	*Paume*,	Palm.
Palm (tree),	*Palmier*,	Palm, palmboom (4).
Pan,	*Terrine*,	Pan.
Pan,	*Bassinet*,	Pan, laedpan.
Pancake,	*Crêpe*,	Pannekoek.
Pannel,	*Panneau*,	Panneel.
Pap,	*Bouillie*,	Pap.

(1) *In my own house,* dans ma propre maison, *in myn eigen huis.*
He signed it with his own hand, il le signa de sa propre main, *hy teekende het met zyn eigen hand.*
He is his own man, il ne dépend que de lui-même, *hy is zyn eigen meester.*
(2) *Oxstall,* étable à bœufs, *ossenstal.*
Oxtongue, buglosse, *ossentong.*
(3) *Packneedle,* aiguille à emballer, *paknaeld.*
Packet-boat, paquebot, *paketboot.*
(4) *Palm-sunday,* dimanche des rameaux, *palmzondag.*

Papermaker,	*Papetier*,	Papiermaker.
Pass,	*Passeport*,	Pas (1).
Pasty,	*Tourte, pâté*,	Pastei.
Path,	*Sentier*,	Pad.
Paunch,	*Panse*,	Pens.
Pear,	*Poire*,	Peer.
Peck, pick,	*Becqueter*,	Pikken.
Peel,	*Peler*,	Pellen.
Pen,	*Plume*,	Pen.
Penny,	*Sou*,	Penning, stuivear (2).
Pepper,	*Poivre*,	Peper.
Pest,	*Peste*,	Pest.
Pesthouse,	*Lazaret*,	Pesthuis.
Pickle,	*Marinade, saumure*,	Pekel (3).
Pieping,	*Piaulement*,	Pieping.
Pig,	*Jeune cochon*,	Big.
Pike,	*Pique*,	Piek.
Pilgrim,	*Pélerin*,	Pelgrim.
Pill,	*Pilule*,	Pil.
Pillar,	*Pilier*,	Pilaer.
Pillow,	*Oreiller*,	Peuluw, peluw.
Pin,	*Cheville*,	Pin, pinneken.
Pineapple,	*Pomme de pin*,	Pynappel.
Pink,	*Clignoter*,	Pinken.
Pip,	*Pépie*,	Pip.
Pint,	*Pinte*,	Pint.

(1) *To pass for a good scholar,* passer pour savant, *voor een' geleerd' man passeren* (aenzien worden).

To bring to pass, amener l'à propos, *te pas brengen.*

Pass, passer, arriver, se passer, *passeren*, *geschieden.*

(2) *Half-penny, halve-stuiver*, demi-sou. Il n'y a pas plus de trente ans, tout le monde à Gand disait encore *half-penny,* pour deux liards ou un demi-sou. On entend encore de temps en temps ce mot dans les campagnes flamandes. On prononce *eppené,* à peu près comme en anglais. Le synonime d'*eppené* était *groot* ou *grootje* (on prononçait *grutse),* ancienne monnaie flamande. Les cents et les centimes ont, depuis, détrôné ces dénominations. La naturalisation en Flandre de mots tels que *half-penny* prouve combien nos relations avec l'Angleterre ont été autrefois intimes. Probablement les monnaies anglaises avaient alors cours légal chez nous.

(3) *To pickle*, mariner, *pekelen.*

Pickled herring, hareng salé ou pec, *pekelharing.*

Pisser,	*Pisseur*,	Pisser.
Pit,	*Fosse, creux*,	Put (1).
Pipe,	*Pipe, tuyau*,	Pyp.
Pipe,	*Jouer de la flûte*,	Pypen.
Pitch,	*Poix*,	Pik, pek.
Pith,	*Moelle*,	Pit.
Plank,	*Planche*,	Plank.
Plant,	*Plante*,	Plant (2).
Plash,	*Gâchis, flaque d'eau*,	Plas.
Plague,	*Peste, fléau*,	Plaeg.
Plague,	*Tourmenter*,	Plagen.
Plaster,	*Emplâtre*,	Plaester.
Plaster,	*Plâtre*,	Pleister.
Plough,	*Charrue*,	Ploeg (3).
Pluck,	*Arracher, plumer*,	Plukken.
Plume,	*Panache, plumet*,	Pluim.
Plundering,	*Pillage*,	Plundering (4).
Pock,	*Pustule*,	Pok, puist (5).
Pole,	*Perche, poteau*,	Pael.
Pole-star,	*Étoile polaire*,	Poolstar.
Poniard,	*Poignard*,	Ponjaerd.
Pool,	*Étang*,	Poel.
Poop,	*Péter doucement*,	Poepen.
Portman,	*Bourgeois*,	Poortman, poorter.
Postmaster,	*Maître des postes*,	Postmeester.
Pot,	*Pot*,	Pot.

(1) ***Coal-pit***, houillère, ***koolput***.
To fall into a pit, tomber dans un trou ou dans une fosse, ***in eenen put vallen***.
(2) ***plant***, planter, ***planten***.
To plant the canon, mettre le canon en batterie, ***het geschut planten***.
Planter, planteur, ***planter***.
Planting-stick, plantoir, ***plantstok, plantyzer***.
(3) ***Plough***, labourer, ***ploegen***.
Plough-land, terre labourable, ***ploegland***.
Plougher, ploughman, laboureur, ***ploeger***.
Ploughing, labourage, ***ploeging***.
(4) ***Plunder***, piller, ***plundering***.
Plunder, butin, ***geplunder, plunderaedje***.
Plunderer, pillard, ***plunderaer***.
(5) ***Pockhole***, marque de petite vérole, ***pokhol, pokput***.

Potash,	*Potasse,*	**Potasch.**
Potsherd,	*Têt,*	**Potscherf.**
Pound,	*Livre,*	**Pond (1).**
Pounder,	*Canon d'un certain calibre,*	**Ponder (2).**
Pox (small),	*Petite vérole,*	**Pokjes, kinderpokjes.**
Praise,	*Louer, vanter,*	**Pryzen.**
Prater,	*Jaseur,*	**Prater (3).**
Prank (up),	*Orner,*	**Oppronken.**
Predicant,	*Prédicateur,*	**Predikant.**
Priest,	*Prêtre,*	**Priester.**
Prick,	*Piquer,*	**Prikken, prikkelen.**
Prickle,	*Piquant, épine,*	**Prikkel.**
Print,	*Estampe,*	**Print, prent.**
Printer,	*Imprimeur,*	**Printer, boekdrukker (4).**
Prize,	*Évaluer,*	**Pryzen, op prysstellen.**
Proof,	*Preuve, essai,*	**Proef (5).**

(1) *A pound sterling*, une livre sterling, *een pond sterlings.*
A pound weight, une livre de poids, *een pond gewigt.*

(2) Par exemple : *six, twelve* ou *twenty four pounder,* pièce de six, de douze ou de vingt-quatre, *zes, twaelf* ou *vierentwintig ponder.*

(3) *Prate,* jaser, *praten.*
Prating, jaserie, *prating, praet.*

(4) Autrefois et pendant longtemps, les Flamands ont dit, comme les Anglais, *printer* ou *prenter,* pour imprimeur de livres. Cela est dû à ce que les premiers essais en caractères moulés ont été faits par les *imagiers* ou graveurs d'estampes. Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, la Belgique était fort avancée au commencement du 15e siècle. (Voir M. Goethals, Lectures relatives à l'histoire des sciences en Belgique, tome II, art. Brito.) Depuis le mot *drukker* ou *boekdrukker* a prévalu. Cependant, le mot *prenten,* dans le sens d'imprimer, s'est conservé à la campagne. Nos bons paysans flamands, pour corroborer la vérité d'une assertion, disent encore aujourd'hui : *'t staet geprent,* cela se trouve imprimé. La vieille et naïve locution résistera-t-elle longtemps encore à la propagation toujours croissante des journaux ? Cependant la civilisation des villes, plus avancée, dit *gedrukte leugen,* mensonge imprimé. On emploie, dans le même sens, *liegen als gedrukt*, mentir comme la lettre moulée.

(5) *Proof,* épreuve, à l'épreuve de, *proef.*
Water-proof, à l'épreuve de l'eau, imperméable, *waterproef.*
Musket-proof, à l'épreuve de la balle, *musketproef.*

Proud,	*Fier, orgueilleux,*	Prat.
Puff,	*Souffler,*	Puffen.
Pump-water,	*Eau de pompe,*	Pompwater.
Purslain,	*Pourpier,*	Porselein.
Push,	*Bouton, pustule,*	Puist.
Puss,	*Minette,*	Poes.

Q.

Quack,	*Barboter, coasser,*	Kwaken, kweken,
Quack, quacksalver,	*Charlatan,*	Kwakzalver.
Quarter, quarters,	*Quartier,*	Kwartier (1).
Quail,	*Caille,*	Kwakkel.
Quibble,	*Chicaner,*	Kibbelen.
Quibbler,	*Chicaneur,*	Kibbelaer.
Quick,	*Vif,*	Kwik.
Quicken,	*Vivifier,*	Verkwikken.
Quicksand,	*Sable mouvant,*	Kwikzand.
Quicksilver,	*Vif argent,*	Kwikzilver.
Quivering,	*Frisson,*	Huivering.

R.

Rack,	*Ratelier, dressoir,*	Rak, rek, ruif.
Racket-maker,	*Raquetier,*	Raketmaker.
Rain,	*Pluie,*	Regen (2).
Radish,	*Rave,*	Radys.
Raindeer,	*Renne,*	Rendier.
Rake,	*Râteau,*	Rake, raek (3).
Ram,	*Bélier,*	Ram.
Rapeseed,	*Navette,*	Raepzaed.

(1) *Winter-quarters,* quartier d'hiver, *winterkwartier.*
Quartermaster, quartier-maître, *kwartiermeester.*
There was no quarter given, on ne fit point de quartier, *daer werd geen kwartier gegeven.*

(2) *Rainwater,* eau de pluie, *regenwater.*
Rainbow, arc-en-ciel, *regenboog.*
Rain, pleuvoir, *regenen.*
Dans les Flandres, les gens de la campagne prononçent *rein,* au lieu de *regenen. Het reint,* il pleut. Cela se rapproche tout-à-fait de la prononciation du mot anglais *rain.*

(3) Ce mot est plus particulièrement flamand; les Hollandais disent *hark, ryf.*

Rapier,	***Brette,***	**Rapier.**
Rasp,	***Râpe,***	**Rasp.**
Rat,	***Rat,***	**Rat.**
Rath,	***Hâtif,***	**Ras, vroeg.**
Rattle,	***Crécelle,***	**Ratel.**
Rattle,	***Rabrouer,***	**Ratelen, rammelen.**
Rave,	***Rêver, extravaguer,***	**Razen, revelen (1).**
Raven,	***Corbeau,***	**Raef, rave (2).**
Ravel (out),	***S'effiler,***	**Uitrafelen.**
Raw,	***Cru,***	**Rauw.**
Reach,	***Tendre, atteindre,***	**Rekken, reiken (3)**
Ready,	***Déjà,***	**Reeds.**
Ready,	***Prêt***	**Gereed (4).**
Ream,	***Rame,***	**Riem.**
Reave,	***Enlever,***	**Rooven.**
Reckoning.	***Compte, calcul,***	**Rekening (5).**
Red,	***Rouge,***	**Rood (6).**
Reap,	***Recueillir, moissonner,***	**Rapen.**
Rede,	***Conseiller,***	**Raden.**
Reed,	***Roseau, chalumeau,***	**Riet.**
Reindeer,	***Renne,***	**Rendier.**
Reek,	***Fumée,***	**Rook.**

(1) ***Rave and tear,*** se désoler, ***razen en tieren.***

(2) ***Searaven,*** cormoran, ***zeeraef.***

Nightraven, chouette, ***nachtraef.***

(3) ***Reach***, portée, ***bereik.***

It is not in my reach, cela n'est pas à ma portée (en mon pouvoir), ***'t is in myn bereik niet.***

I cannot reach so far, je ne puis atteindre jusques-là, ***ik kan zoo ver niet reiken.***

(4) ***All is ready now,*** tout est prêt maintenant, ***alles is nu gereed.***

Ready money, argent comptant, ***gereed geld.***

(5) ***Reckon,*** compter, calculer, ***rekenen.***

Reckon up, supputer, faire le dénombrement, ***oprekenen.***

I reckon upon it, je compte là-dessus, ***ik reken daerop.***

Reckoner, calculateur, ***rekenaer.***

Off-reckoning, décompte, ***afrekening.***

(6) ***Red-haired,*** rousseau, ***roodharig.***

Blood-red, rouge de sang, ***bloedrood.***

Renew,	*Renouveler*,	Hernieuwen, Vernieuwen (1).
Rest,	*Repos*,	Rust (2).
Rib,	*Côte*,	Rib, ribbe.
Rice,	*Ris*,	Rys, ryst.
Riddle,	*Enigme*,	Raedsel.
Ride,	*Aller à cheval, etc*,	Ryden (3).
Rider,	*Cavalier*,	Ryder, ruiter.
Ridgebone,	*Épine du dos*,	Ruggebeen.
Right,	*Droit*,	Regt (4).
Rime,	*Givre, frimas*,	Rym.
Ring,	*Anneau*,	Ring (5).
Ripe,	*Mûr*,	Ryp (6).
Rise,	*Se lever, monter*,	Rysen, oprysen.
Roast,	*Rôtir*,	Roosten.
Rod,	*Verge*,	Roede, roê (7).
Roe,	*Chevrette*,	Ree.
Roe-buck.	*Chevreuil*,	Reebok.
Roll,	*Rouler*,	Rollen (8).
Room,	*Place, espace*,	Ruimte (9).

(1) Dans *renew, re* est une préposition empruntée au français ou au latin. Nous ne donnons qu'un seul exemple de cette composition à éléments hétérogènes. Elle se répète en anglais pour beaucoup d'autres mots d'origine saxonne, comme *relight,* rallumer, *resend,* envoyer de nouveau, etc.

(2) *Rest,* se reposer, *rusten.*

Restless, inquiet, remuant, sans sommeil, *rusteloos.*

(3) Imparfait : *I rid, ik reed;* participe : *ridden, gereden.*

(4) *The right way,* le droit chemin, *de regte weg.*

Right, droit, justice, *regt.*

Right, faire justice, *regten, regt doen.*

To right himself, se faire justice soi-même, *zichzelven regten.*

(5) *Earring,* boucle d'oreille, *oorring.*

(6) *Soon ripe, soon rotten,* fruit trop précoce se gâte vite, *vroeg ryp, vroeg rot.*

Ripen, mûrir, *rypen.*

(7) *Curtain-rod,* tringle, *gordynroê.*

A rod (for measure), perche, *meetroede.*

(8) *Roll up,* plier en rouleau, *oprollen.*

To roll in money, nager dans les richesses, *in 't geld rollen.*

Rolling, roulement, *rolling.*

Roll-stone, rouleau de pierre, *rolsteen.*

(9) *He had no room for so many guests,* il n'avait pas de quoi placer tant de convives, *hy had geene ruimte voor zoo veel gasten.*

Rope,	*Corde,*	**Reep.**
Rose-water,	*Eau de rose,*	**Rozewater**
Rot,	*File, rangée,*	**Rot, rotte.**
Rotten,	*Pourri,*	**Rot, verrot (1).**
Rover, sea-rover,	*Pirate,*	**Zoeroover.**
Rough,	*Rude, raboteux,*	**Ruig, ruw.**
Round,	*Rond, adj. et subst.,*	**Rond, ronde (2).**
Row,	*Rang, rangée,*	**Ry, reek.**
Rower,	*Rameur,*	**Roeijer.**
Rudder,	*Gouvernail,*	**Roer.**
Rue,	*Être triste, se repentir,*	**Rouwen, berouwen.**
Rumble,	*Gronder, murmurer,*	**Rommelen.**
Rummer,	*Gobelet,*	**Roemer.**
Rumple,	*Chiffoner,*	**Rumpelen, verrumpelen (3).**
Runt,	*Bête à cornes, petit bœuf,*	**Rund.**
Rust,	*Rouille,*	**Roest (4).**
Rye,	*Seigle,*	**Rogge (5).**

S.

Sack,	*Sac,*	**Zak.**
Saddle,	*Selle,*	**Zadel.**

Pack-saddle. V. sous la lettre *P*.

Sail,	*Voile,*	**Zeil (6).**

(1) ***Rotten egg,*** œuf couvé, ***rot*** ou ***bedorven ei.***
Rot, pourrir, se pourrir, ***rotten, verrotten.***
(2) ***Round, to make round,*** arrondir, ***ronden, rond maken.***
To go round, faire le tour, ***rond gaen.***
(3) ***Rumpelen,*** nous l'avons déjà dit, est une forme du flamand parlé. Nous avons cru devoir l'admettre, parce qu'il se dit généralement et que son analogue existe évidemment en anglais, ***rumple.***
(4) ***Rust,*** se rouiller, ***roesten.***
Rusty, rouillé, ***roestig, beroest.***
(5) ***Rye-bread,*** pain de seigle, ***roggenbrood.***
(6) ***Sail,*** toile d'un moulin à vent, ***zeil.***
Sailing, navigation, ***zeiling.***
Sailmaker, voilier, ***zeilmaker.***
Good-sailer, bon voilier (vaisseau), ***goede zeiler.***
Sail, mettre à la voile, ***zeilen.***

Salmon,	*Saumon*,	Zalm.
Salt,	*Sel*,	Zout (1).
Salve,	*Onguent*,	Zalf, zalve.
Sand,	*Sable*,	Zand.
Sap,	*Sève*,	Zap.
Sasse,	*Écluse*,	Sas.
Sated,	*Soûl, rassasié*,	Zat, verzaed.
Saturday,	*Samedi*,	Zaturdag.
Sauce-pan,	*Poëlon, saucière*,	Sauspan.
Saw,	*Scie*,	Zaeg.
Say,	*Dire*,	Zeggen (2).
Scabbard,	*Fourreau*,	Schab, schabbe.
Scale,	*Écaille*,	Schel, schelp.
Scale,	*Bassin, (d'une balance)*	Schael.
Scath,	*Mal, dommage*,	Schade.
Scar,	*Escarre, brèche*,	Schaerd.
Scarce,	*Rare*,	Schaersch.
Scatches,	*Échasser*,	Schaetsen (3).
Scate,	*Patin*,	Schaets.
School,	*École*,	School (4).
Scissars,	*Ciseaux*,	Schaer.
Scold,	*Gronder, quereller*,	Schelden (5).
Scoop,	*Écope*,	Schop, schup.
Scoop (out),	*Puiser, vider*,	Uitscheppen.
Scotland,	*Écosse*,	Schotland.
Scour,	*Écurer, nettoyer*,	Schuren.
Scrable, scratch,	*Égratigner*,	Schrabben.
Scrape,	*Racler, gratter*,	Schrapen.

(1) *Salt fish,* poisson salé, *zoute visch.*
Saltpit, saline, *zoutput.*
Salt-maker, saunier, *zoutmaker.*
Salt, saler, *zouten.*

(2) Imparfait : *I said, ik zeide;* participe: *said, gezeid* ou *gezegd.*

(3) *Schaetsen,* dans le sens d'échasses, appartient à la langue flamande parlée. Dans la langue écrite on dit *stelten.*

(4) *School-master,* maître d'école, *schoolmeester.*
School-mistress, maîtresse d'ecole, *schoolmatres, schoolmeesteres.*
To go to school, aller à l'école, *school* ou *ter school gaen.*

(5) Le verbe flamand fait à l'imparfait *ik schold,* et au participe *gescholden,* ce qui ramène complètement la racine anglaise, *scold. Schelden* s'emploie le plus souvent dans le sens d'injurier.

Scraper,	*Racloir*,	Schraper.
Scream,	*Cri*,	Schreeuw (1).
Scrawl, scribble,	*Griffonner*,	Krabbelen.
Screw,	*Vis*,	Schroef (2).
Scrub,	*Frotter, nettoyer*,	Schrobben.
Sculk,	*Se cacher, se tapir*,	Schuilen, verschuilen (3).
Scum,	*Ecume*,	Schuim (4).
Scurf,	*Teigne*,	Schurft.
Sea,	*Mer*,	Zee (5).
Seal,	*Sceau., cachet*,	Zegel.
Seam,	*Couture*,	Zoom.
See,	*Voir*,	Zien (6).
Seed,	*Semence*,	Zaed.
Seedtime,	*Semailles*,	Zaeityd.

(1) ***Scream,*** crier, ***schreeuwen.*** — A Gand et dans les environs on dit ***schreem*** et ***schreemen.*** Cela est doublement vicieux sans doute, et quant à la racine et quant à la prononciation du mot; ces déviations ne sont pas rares dans le flamand parlé; mais il est bien remarquable que dans un si grand nombre de cas elles donnent lieu à la reproduction de la forme et du son anglais.

(2) ***Screw in,*** faire entrer, rayer, ***inschroeven.***

Screw up, faire parler, faire aller, ***opschroeven, opvyzen.***

Cette dernière expression est plus particulièrement flamande. Elle s'emploie au propre, mais plus souvent encore au figuré, dans le même sens qu'en anglais, ce qui répond au ***monter la tête*** des Français. Cette analogie n'est pas la moins remarquable de celles que nous avons constatées.

(3) ***Sculking-hole,*** cache, retraite, ***schuilhol.***

(4) ***The scum of the people,*** la lie du peuple, ***'t schuim van 't volk.***

To scum, écumer, ***schuimen.***

(5) ***Seacalf,*** veau marin, ***zeekalf.***

Seacoast, côte, ***zeekust.***

Seafight, combat naval, ***zeegevecht.***

Seagreen, vert de mer, ***zeegroen.***

Seaman, marin, matelot, ***zeeman.***

Seasickness, mal de mer, ***zeeziekte.***

Seawater, eau de mer, ***zeewater.***

Seaward, vers la mer, ***zeewaerts.***

Seamew, mouette, ***zeemeeuw.***

(6) Imparfait : ***I saw, ik zag;*** participe : ***seen, gezien.***

I will see to that, j'y prendrai garde, ***ik zal daerop toezien.***

See that you let nobody in the house, veillez à ce que personne n'entre dans la maison, ***zie dat gy niemand in huis laet.***

Seek,	*Chercher*,	Zoeken (1).
Seeth,	*Bouillir*,	Zieden (2).
Seldom,	*Rarement*,	Zelden.
Self,	*Même*,	Zelf (3).
Send,	*Envoyer*,	Zenden.
Set,	*Mettre*, *poser*,	Zetten (4).
Seven,	*Sept*,	Zeven.
Seventeen,	*Dix-sept*,	Zeventien.
Seventy,	*Soixante et dix*,	Zevéntig.
Shackles,	*Anneaux de chaîne*,	Schakels.
Shade, shadow,	*Ombre*, *ombrage*,	Schaduw.
Shaft,	*Flèche*, *dard*,	Schicht.
Shaft,	*Fût*, *tuyau*,	Schaft, schacht.
Shake,	*Ebranler*, *secouer*,	Schokken, schudden. (5).
Shall,	*Signe du futur*,	Zal.
Shame,	*Honte*,	Schaemte, schand (6).

(1) Imparfait : *i sought, ik zocht;* participe : *sought, gezocht.*
Seek after, rechercher, *achterzoeken, nazoeken.*
Seek out, chercher d'un côté et d'autre, *uitzoeken.*
Seeker, chercheur, *zoeker.*
He seeks to please her, il cherche à lui plaire, *hy zoekt haer te behagen.*
(2) *Seeth over,* se répandre, *overzieden.*
Seething, bouillonnement, *zieding.*
(3) *Self-love,* amour-propre, *zelfliefde.*
Self-murderer, suicide, *zelfmoorder.*
(4) *To set a stone,* monter, enchasser une pierre, *eenen steen zetten.*
To set a tusk, prescrire une tâche, *eene tack zetten.*
To set up a shop, monter une boutique, *eenen winkel opzetten.*
To set on shore, débarquer, *aen land zetten.*
Set price, prix fixe, *gezette prys.*
Set meal, repas réglé, *gezette maeltyd.*
Set hour, heure réglée, *gezet uer.*
Sharp-set, qui a bien faim, *scherp gezet.*
To win the set, gagner l'enjeu, *den inzet winnen.*
Setting, action de placer, *zetting.*
(5) *Shake in,* faire entrer à force de secouer, *in schokken.*
Shake off, faire tomber à force de secouer, *afschokken.*
(6) *He has lost all shame,* il a toute honte bue, *hy heeft alle schaemte verloren.*
't Is a shame, c'est une honte, *'t is een' schande.*
Shame, faire honte, *schamen, beschamen.*

Shard, sheard, sherd,	*Éclat*, *têt*,	Scherf.
Sharp,	*Aigu*, *pointu*,	Scherp (1).
Shark, sharking fellow,	*Escroc*,	Schurk.
Shavings,	*Copeaux*,	Schavelingen.
Shatter,	*Éclat*, *bruit*,	Geschater.
She,	*Elle*,	Zy
Sheaf,	*Gerbe*,	Schoof.
Shear,	*Tondre*,	Scheren (2).
Sheath,	*Fourreau*,	Scheede.
Sheep,	*Brebis*, *mouton*,	Schaep.
Shell,	*Cosse*, *écaille*,	Schel, schael, schelp (3).
Shepherd,	*Berger*,	Herder, schaepherder.
Shield,	*Bouclier*,	Schild.
Shin,	*Os de la jambe*,	Scheen.
Shine,	*Luire, briller*,	Schynen, uitschynen.
Ship,	*Navire*, *vaisseau*,	Schip.
Shipwreck,	*Naufrage*,	Schipbreuk.
Shit,	*Chier*,	Schyten.
Shiver,	*Frissonner*,	Huiveren.
Shock,	*Choc*,	Schok.
Shoe,	*Soulier*,	Schoen.
Shoemaker,	*Cordonnier*,	Schoenmaker.
Shoot,	*Tirer*,	Schieten (4).

(1) *A sharp disease,* un mal violent, *een'scherpe kwael.*
To be sharp-sighted, avoir bonne vue, *een scherp gezigt hebben, scherpzigtig zyn.*
Sharpen, aiguiser, affiler, *scherpen.*
(2) Imparfait : *shore, schoor;* participe : *shorn, geschoren.*
(3) *Shellfisch,* poisson à coquille, *schelpvisch.*
Egg-shell, coquille d'œuf, *eierschael.*
(4) *Shot* ou *shoot,* coup d'une arme à feu, *scheut, schot, schoot.*
Shoot up, pousser, croître, *opschieten.*
To shoot corn out of a sack, vider le grain d'un sac, *koren uit een zak schieten.*
Shoot, blesser, percer, *schieten, doorschieten.*
Shooter, tireur, *schieter, schutter.*
Shotfree, hors de la portée d'une arme à feu, *scheutvry.*
Imparfait : *I shot, ik schoot.*

Shoot,	*Jet, rejeton,*	Scheut, scheutje.
Shot,	*Écot,*	Verschot.
Shore,	*Étayer,*	Schooren.
Shorn,	*Tondu,*	Geschoren.
Short,	*Court,*	Kort (1).
Shorten,	*Raccourcir,*	Korten, verkorten.
Shove,	*Pousser,*	Schuiven, verschuiven.
Shove-net,	*Seine,*	Schuifnet.
Should,	*Signe du conditionnel,*	Zou, zoude.
Shoulder,	*Épaule,*	Schouder (2).
Shuffle-boord,	*Galet,*	Schuifberd, schuiftafel.
Shudder,	*Frissonner,*	Schudden.
Sick,	*Malade,*	Ziek (3).
Sickle,	*Fauçille,*	Sikkel.
Side,	*Côté, flanc,*	Zyde (4).
Sideling,	*De côté, de biais,*	Zydelings.
Sieve,	*Crible, tamis,*	Zift.
Sift,	*Cribler, tamiser,*	Ziften.
Sigh,	*Soupir,*	Zucht.
Sight,	*Vue, vision,*	Zigt, gezigt (5).

(1) *In short, to be short,* bref, en peu de mots, *in 't kort, kortom, om kort te zyn.*

A short while, peu de temps, *eene korte wyl.*

Shorten, raccourcir, *korten, verkorten.*

(2) *Shoulder,* mettre sur l'épaule, *schouderen.*

Broad shouldered, qui a les épaules larges, *breed van schouders, breedgeschouderd.*

(3) *To fall sick,* devenir malade, *ziek vallen.*

Sicken, être malade, *zieken, ziek zyn.*

Sickly, maladif, *ziekelyk.*

Sickness, maladie, peste, *ziekte.*

(4) *Side,* page, *zyde, bladzyde.*

Side, parti, *zyde.*

Side-wind, vent largue, vent de côté, *zydewind.*

On this side, en-deça, *aen deze zyde.*

On the other side, au-delà, *aen de andere zyde.*

(5) *He vanished out of sight,* on le perdit de vue, *hy verdween uit het gezigt.*

I know him by sight, je le connais de vue, *ik ken hem van aenzien.*

Short-sighted, qui a la vue courte, *kort van gezigt.*

Sill,	*Seuil*,	Zuil, (dorpel).
Silver,	*Argent (métal)*,	Zilver.
Silversmith,	*Argentier, orfèvre*,	Zilversmid.
Sinner,	*Pécheur*,	Zondaer.
Since,	*Depuis*,	Sints, sedert.
Sinew,	*Nerf*,	Zenuw.
Sing,	*Chanter*,	Zingen (1).
Singe,	*Flamber*,	Zengen, verzengen.
Sister,	*Sœur*,	Zuster.
Sink,	*Couler bas*,	Zinken (2).
Sit,	*S'asseoir, être assis*,	Zitten.
Sit up,	*Veiller*,	Opzitten (3).
Sithe,	*Faulx*,	Zeissen.
Sitting,	*Séance, session*,	Zitting.
Six,	*Six*,	Zes.
Sixteen,	*Seize*,	Zestien.
Sixty,	*Soixante*,	Zestig.
Skim,	*Ecume*,	Schuim.
Skinker,	*Echanson*,	Schenker.
Skipper,	*Maître de navire*,	Schipper.
Slabber,	*Salir, baver*,	Slabberen, beslabberen.
Slabbering,	*L'action de salir, etc*,	Slabbering, geslabber.
Slacken,	*Relâcher*,	Slaken.
Slam,	*Vole (au jeu de cartes)*,	Slim.
Slap up,	*Avaler*,	Opslabben.
Slave,	*Esclave*,	Slaef (4).
Slaughter,	*Massacrer, tuer*,	Slagten.

(1) Imparfait : *I sung, ik zong;* participe : *Sung, gesongen.*
Singer, chanteur, *zinger, zanger.*
Singing-master, professeur de chant, *zangmeester*
(2) Imparfait : *Sank, sunk, zonk;* participe : *sunk, gesonken.*
(3) *We sate up all night,* nous veillâmes toute la nuit, *wy zaten den ganschen nacht op.*
Which way does the wind sit? où est le vent? *in welk gat zit de wind?*
(4) *Slave,* se peiner, travailler beaucoup, *slaven.*
Slaving, peine, rude travail, *slaving.*
Slavery, esclavage, *slaverny.*
Slavish, servile, *slaefsch.*

Slaughter-house,	*Tuerie*,	Slagthuis.
Man-slaughter. Voir	*Man*.	
Slay,	*Tuer*,	Slaen, verslaen (1).
Sled, sledge,	*Traîneau*,	Slede.
Sleep,	*Sommeil*,	Slaep (2).
Sleer,	*Couler*, *glisser*,	Sleren (flamand populaire).
Slide,	*Glisser*,	Slidderen, slibberen, glyden (3).
Slight,	*Mince*, *méprisable*,	Slecht.
Slime,	*Glaire*,	Slym.
Sling,	*Fronde*,	Slinger.
Slip away,	*S'échapper*,	Weg slippen.
Sluice,	*Ecluse*,	Sluis.
Slumber,	*Sommeiller*,	Sluimeren (4).
Smack,	*Goût*,	Smaek (5).
Smack,	*Baiser*,	Smak (6).
Small,	*Petit*, *menu*,	Smal (7).
Smart,	*Cuisson*, *vive douleur*,	Smart, smert.
Smeary,	*Graisseux*,	Smerig.

(1) *To slay a beast,* assomer une bête, *een beest slagten.*
Imparfait : *I slew, ik versloeg;* participe : *slain*, *verslagen.*

(2) *Sleep,* dormir, *slapen.*
To fall asleep, s'endormir, *in slaep vallen.*
My foot is asleep, j'ai le pied engourdi, *myn voet slaept*,
Sleeper, dormeur, *slaper.*
Sleepy, assoupi, *slaperig.* —*Sleepless*, sans sommeil, *slapeloos.*

(3) *Slidderen* appartient au flamand populaire parlé en Belgique.

(4) *Slumbering,* assoupissement, *sluimering.*

(5) *To smack,* avoir un goût, *smaken.*

(6) *Smak,* baiser, ne se trouve pas dans les dictionnaires flamands; il mérite cependant d'y être recueilli. C'est un mot qu'on emploie généralement dans les campagnes de la Flandre orientale. Il signifie proprement un gros baiser, un baiser retentissant. *Smakken,* signifie en flamand faire du bruit avec la bouche en mangeant, et tous nos dictionnaires le donnent dans cette acception. *Smack,* dans le sens de baiser, est à la fois substantif et verbe en anglais.

(7) *Smal*, en flamand, s'emploie presque toujours aujourd'hui dans le sens de *étroit.* On dit cependant *smalle gemeente,* pour dire, petites gens, gens de rien. *Smalle wet* était autrefois le nom d'un tribunal d'une juridiction inférieure.

Smelt,	*Fondre*,	Smelten.
Smelter,	*Fondeur*,	Smelter.
Smite,	*Frapper*,	Smyten (1).
Smith,	*Forgeron*,	Smid.
Smoke,	*Fumer*,	Smoken.
Smother,	*Etouffer*, *suffoquer*,	Smoren.
Smug (one's self up),	*Se bien ajuster*,	Zich opsmukken.
Smuggle, smuckle,	*Faire la contrebande*,	Smokkelen.
Smut,	*Graisse*, *saleté*,	Smodder, smet (2).
Snap,	*Happer*,	Snappen, opsnappen.
Snap, (at),	*Rabrouer*, *gourmander*,	Snappen, toesnappen snauwen.
Snap-haunce,	*Arquebuse*,	Snaphaen.
Snare,	*Lacer*,	Snoeren.
Sneese, V. *Neese*.		
Snip (off),	*Couper tout d'un coup*, *rogner*,	Afsnippen.
Snip,	*Petit morceau*, *rognure*,	Snip, snippeling.
Snipe,	*Bécassine*,	Snip, snep.
Snivel, snif, snuff up,	*Renifler*,	Snuffen, opsnuiven, opsnuffen.
Snuff,	*Tabac en poudre*,	Snuif.
Snuffle,	*Nasiller*,	Snuffen, neussnuffen.
Snore, snort,	*Ronfler*,	Snorren, snorken.
Snot,	*Morve*,	Snot.
Snow,	*Neige*,	Sneeuw (3).
So,	*Ainsi*, *de même*,	Zoo (4).

(1) *Smiter*, frappeur, *smyter*.
Imparfait : *I smote, ik smeet;* participe: *smitten, gesmeten.*

(2) *Smut*, barbouiller, salir, *smodderen, besmetten.*

(3) *Snow*, neiger, *sneeuwen.*
Snow-white, blanc comme neige, *sneeuwwit.*

(4) *So well*, si bien, *zoo wel.*
So far, si loin, *zoo ver.*
So many, tant, *zoo veel (zoo menige).*
So that, tellement que, *zoo dat.*
So great, si grand, *zoo groot.*
So so, là là, passablement, *zoo zoo.*
It is so, cela est vrai, *het is zoo.*

Snout,	*Groin*,	Snuit (1).
Soap,	*Savon*,	Zeep.
Sock,	*Chausson*,	Zok.
Sod,	*Gazon*,	Zood, zode.
Soft,	*Mou*, *doux*,	Zacht, zocht (2).
Sole,	*Semelle*,	Zool.
Sole (of the foot),	*Plante du pied*,	Voetzool.
Some,	*Quelque*, *quelques*,	Sommig, sommige (3).
Son,	*Fils*,	Zoon.
Song,	*Chant*, *chanson*,	Zang, gezang.
Sonship,	*Filiation*,	Zoonschap.
Sore,	*Ulcère*, *mal*,	Zeer,
Sorrel,	*Oseille*,	Surkel.
Soul,	*Ame*,	Ziel (4).
Sound,	*Sain*,	Gezond.
Sour,	*Aigre*,	Zuer (5).
South,	*Midi*, *sud*,	Zuid, zuiden (6).
Sow,	*Truie*,	Zog, zeug.
Sow,	*Semer*,	Zaeijen (7).
Spade,	*Bêche*,	Spade.
Span,	*Empan*,	Span.

(1) *An elephant's snout,* une trompe d'éléphant, *een olifants snuit.*

(2) *Zocht,* flamand populaire, dans le sens de mou. Le peuple aussi dit *zacht*, pour exprimer : doux de caractère.

(3) *Some think one thing best, some another,* les uns croient telle chose meilleure, les autres telle autre, *sommigen achten eene zack best, sommigen eene andere.*

Something, quelque chose, *iets (sommig ding).*

Sometimes, quelquefois, *somtyds, soms.*

(4) *Soulless*, sans âme, inanimé, *zielloos.*

All souls day, la fête des morts, *aller zielen dag.*

(5) *A sour look,* une mine refrognée, *een zuer gezigt.*

Sour, aigrir, s'aigrir, *zuren, verzuren.*

(6) *South-east*, sud-est, *zuidoost.*

South-west, sud-ouest, *zuidwest.*

Southward, vers le midi, *zuidwaerts.*

Southerly, méridional, *zuidelyk.*

(7) *To sow corn,* semer du bled, *koren zaeijen.*

To sow dissention, semer la discorde, *twist zaeijen.*

Sowing-time, semailles, *zaeityd.*

Sower, semeur, *zaeyer.*

Spar,	*Perche*,	Spar, sper.
Spare,	*Épargner*,	Sparen, besparen.
Sparkle,	*Etincelle*,	Sprankel.
Spaul, spawl,	*Cracher, crachoter*,	Spuwen, spugen.
Spatter,	*Eclabousser*,	Spatten, bespatten.
Speak,	*Parler*,	Spreken (1).
Spear,	*Lance*,	Speer.
Speckle,	*Tacheter*,	Spikkelen, bespikkelen.
Speed,	*Hâte, diligence*,	Spoed.
Speight,	*Pic, pivert*,	Spegt.
Speller,	*Epeleur*,	Speller (2).
Spewing,	*Vomissement*,	Spuwing.
Spin,	*Filer*,	Spinnen (3).
Spinage,	*Epinards*,	Spinazie.
Spit,	*Broche*,	Spit.
Spite,	*Envie, dépit*,	Spyt (4).
Splice,	*Episser, diviser*,	Splissen, splitsen.
Split,	*Fendre*,	Splitten, splyten.
Spoke,	*Rais d'une roue*,	Speek.
Spool,	*Bobine*,	Spoel (5).
Spout,	*Jaillir*,	Spuiten.
Sprat,	*Melette (poisson)*,	Sprot.
Spread,	*Etendre*,	Spreiden, verspreiden.
Spring,	*Sauter*,	Springen (6).
Spring-tide,	*Haute marée*,	Springty, springvloed.

(1) Imparfait : *I spoke, ik sprak*; participe : *spoken, gesproken.*
The thing speaks of itseft, la chose va sans dire, *de maek sprukt van elfs.*
(2) *Spell*, épeler, *spellen.*
Spelling, épélation, *spelling.*
(3) Imparfait : *I spun, ik spon*; participe : *spun, gesponen.*
Spinning, filage, *spinning.*
Spinner, fileur, *spinner.*
Spinster, fileuse, *spinster.* — *Spinning-wheel*, rouet à filer, *spinnewiel.*
(4) *He did it out of spite*, il le fit par dépit, *hy deed het uit spyt.* — *In spite*, malgré, *in spyt.* — *Spite*, fâcher, *spyten.*
(5) *Spooling-wheel*, rouet, *Spoelwiel*
(6) Imparfait et participe, *sprung, sprong*; *gesprongen.*

Sprinkle,	*Arroser*, *asperger*,	Sprenkelen, besprenkelen.
Sprit, Sprout,	*Petit chou*,	Spruit.
Sprout,	*Bourgeonner*,	Spruiten, uitspruiten.
Spur,	*Eperon*,	Spoor (1).
Spy,	*Espion*,	Spie, bespieder.
Staff,	*Bâton*,	Staf.
Staid,	*Grave*,	Statig.
Stake,	*Pieu*, *poteau*,	Staek.
Stall,	*Etable*,	Stal (2).
Stall,	*Etau*, *étal*,	Stal.
Stammer,	*Bégayer*,	Stameren, stamelen (3).
Stamp (with one's foot),	*Frapper du pied*,	Stampen.
Stamp,	*Empreinte*,	Stempel.
Stand,	*Poste*, *situation*,	Stand, standplaets.
Stand,	*Être debout*,	Staen (4).
Staple,	*Etape*, *entrepôt*,	Stapel.
Standard,	*Etendard*,	Standaerd.

Spring out, jaillir, sortir, *uitspringen.*

Sgring up, pousser, *opspringen, opschieten.*

To give a spring, s'élancer, *eenen sprong geven* ou *doen.* — *Spring,* en anglais, signifie aussi source, origine, et par extension, printemps ; le flamand n'a pas conservé ce simple : on dit *oorsprong.* Dans les auteurs hollandais on trouve cependant *spring* dans le sens de fontaine, et *springbron,* fontaine jaillissante.

(1) *Spur,* éperonner, *sporen, de spoor geven.*

To spur on, exciter, *aensporen.*

(2) *Stall,* établer, *stallen.*

Stalling, l'action d'établer, *stalling.*

(3) *Stammerer,* bègue, *stameraer.*

Stammering, bégaiement, *stamering.*

(4) *To stand still (as waters),* croupir, *stil staen.*

The trees stand very thick, les arbres sont fort serrés, *de boomen staen zeer digt.*

To stand gaping, béer, *staen te gapen.*

Stand in, coûter, revenir, *instaen.* (Flamand populaire).

Stand by, soutenir, appuyer, *bystaen.*

Stand out, soutenir, maintenir, *uitstaen.*

Stand up, se lever, *opstaen.*

Standard,	*Etalon, modèle,*	Standaerd.
Star,	*Etoile, astre,*	Star, ster.
Stare,	*Regarder fixément,*	Staren, staroogen.
Starve,	*Mourir de besoin,*	Sterven, uitsterven (1).
Stead,	*Lieu, place,*	Stede (2).
Steadfast,	*Ferme, constant,*	Standvastig.
Steal,	*Voler, dérober,*	Stelen (3).
Steam,	*Vapeur,*	Stoom (4).
Steel,	*Acier,*	Stael (5).
Steer,	*Gouverner, conduire,*	Stieren, sturen.
Steersman,	*Timonier,*	Stierman.
Stem,	*Tige,*	Stam.
Step,	*Pas,*	Stap.
Step,	*Aller, marcher,*	Stappen (6).
Stew, stive,	*Etuver,*	Stoven (7).
Step-father,	*Beau-père,*	Stief-vader (8).
Stick,	*Bâton,*	Stok.
Stick (in),	*Ficher, enfoncer,*	Steken, insteken (9).

(1) *Starved with hunger or cold*, mort de faim ou de froid, *gestorven van honger of koude*. —*Starve* veut dire aussi affamer; dans ce sens, il n'a pas son analogue dans le flamand.

(2) *In stead of*, au lieu de, *in stede van*.

(3) *Stealer*, larron, voleur, *steler*.

Stealing, l'action de voler, *steling*.

(4) *Steam-boat*, bateau à vapeur, *stoomboot*.

Steam, rendre de la vapeur, *stomen*.

(5) *Steel*, acérer, durcir, *stalen*, *verstalen*.

Steeled in impudence, cuirassé d'impudence, *verstaald in onbeschaemdheid*.

(6) *To step after*, suivre, *achterstappen*.

To step up, monter, *opstappen*.

To step in, entrer, *instappen*.

To step out, sortir, *uitstappen*.

To step over, passer, traverser, *overstappen*, etc., etc.

(7) *Stewed apples*, compotes, *gestoofde appels*.

Stew-pan, terrine, casserole, *stoofpan*.

(8) *Step-mother*, belle-mère, marâtre, *stiefmoeder*.

Step-son, beau-fils, *stiefzoon*.

Step-daughter, belle-fille, *stiefdochter*.

(9) *My foot sticks in the mire*, j'ai le pied enfoncé dans la boue, *myn voet steekt in de modder*.

To stick poles in the ground, jalonner, *palen in den grond steken (slaen)*.

Stiff,	*Raide*,	Styf.
Stiffen,	*Raidir, empeser, gommer*,	Styven.
Still,	*Tranquille, en repos*,	Stil.
Still,	*Calmer, assoupir*,	Stillen.
Stilts,	*Echasses*,	Stelten.
Stink,	*Puer*,	Stinken (1).
Stinkard,	*Puant, vilain*,	Stinkerd.
Stink-pot,	*Composition puante, pot à feu*,	Stinkpot.
Stitch,	*Point*,	Stik, steek (2).
Stock (handle),	*Manche*,	Stok (dans les composés).
Stockstill,	*Immobile*,	Stokstil.
Stockfish,	*Morue sèche, stokfiche*,	Stokvisch.
Stone,	*Pierre*,	Steen (3).
Stook,	*Tas de douze gerbes de blé*,	Stuik (4).
Stool,	*Tabouret*,	Stoel (zonder leuning (5).
Stoop,	*Se baisser*,	Stuipen.
Stop,	*Boucher*,	Stoppen (6).

(1) Imparfait: *It stunk, het stonk.*

(2) *Stitch*, coudre, piquer, *stikken.*
Stitcher, celui qui pique, *stikker.*

(3) *Stone*, noyau de fruit, *steen.*
Stone, weight, un certain poids, *steen* (6 livres).
Stone, lapider, *steenen, steenigen.*
Stoning, lapidation, *steeniging.*
Stony, pierreux, *steenig.*

(4) Pour ce mot, ainsi que pour *stone*, voyez une remarque au chapitre: *Rapports du Flamand et de l'Anglais.*

(5) *Stool* et *stoel* accusent évidemment une origine commune, mais ils diffèrent dans l'usage : *stoel*, employé seul en flamand signifie chaise, et chaise, en Anglais, se dit *chair*. Cependant chaise percée se dit *stool* ou *close-stool*, *stoel* ou *kakstoel* en flamand. Marche-pied se rend en anglais par *foot-stool;* le flamand pourrait adopter cette forme et dire *voetstoel*, mais *voetbank* est seul usité.

(6) *Stop gap*, bouche-trou, *stopgat.*
Stopping, obstructif, *stoppend.*

Stopple,	*Bouchon*,	Stopsel.
Stopper (tobacco),	*Fouloir*,	Stopper, stoppertje.
Stork,	*Cigogne*,	Stork.
Storm,	*Orage*,	Storm.
Storm,	*Assaut*,	Storm (1).
Stout,	*Brave*, *hardi*,	Stout.
Stove,	*Poële*, *étuve*,	Stoof, stove (2).
Stow,	*Serrer*, *arrimer*,	Stuwen (3).
Stretch,	*Etendre*,	Strekken, uitstrekken.
Strand,	*Rivage*, *bord*,	Strand.
Stranded,	*Echoué*,	Gestrand.
Straw,	*Paille*,	Stroo, strooi (4).
Stream,	*Courant*,	Stroom.
Street,	*Rue*,	Straet.
Strew, strow,	*Joncher*, *répandre*,	Strooijen, bestrooijen.
String,	*Cordon*, *attache*,	Streng (5).
Stripe,	*Raie*, *ligne*,	Streep (6).
Strip,	*Dépouiller*,	Stroopen.
Strive,	*Tâcher*, *s'efforcer*,	Streven.
Strike,	*Amener*, *baisser*,	Stryken (7).
Stroke,	*Caresser*,	Strooken.
Stubble,	*Chaume*,	Stoppel.
Stuff,	*Etoffe*, *matière*,	Stof, stoffe.
Stump,	*Chicot*, *moignon*,	Stomp.
Stuttering,	*Brédouillement*,	Stottering.
Such,	*Tel*,	Zulk (8).

(1) *Storm*, faire une tempête, *stormen*.
Storm, donner l'assaut, *stormen*, *bestormen*.
(2) *Foote-stove*, chaufferette, *voetstoof*.
(3) *Stower*, arrimeur, *stuwer*,
Stowing, arrimage, *stuwing*.
(4) *Straw-bed*, paillasse, *stroobed*.
Straw-hat, chapeau de paille, *stroohoed*.
A bundle of straw, une botte de paille, *een bundel stroo*.
(5) *Bowstring*, corde d'arc, *boogstreng*.
(6) *Stripe*, rayer, *strepen*, *bestrepen*.
(7) *To strike corn*, racler du blé, *koren stryken*.
(8) *After such a time*, tel temps écoulé, *na zulk een' tyd*.
It is hard to loose such a friend, il est cruel de perdre un tel ami, *het is hard zulk eenen vriend te verliezen*.

Suck,	*Sucer*,	Zuigen (1).
Sucker (of a pump),	*Soupape*,	Zuiger.
Bloodsucker, V. sous *blood.*		
Suckling,	*Nourrisson*,	Zuigeling.
Summer,	*Eté*,	Zomer (2).
Sun,	*Soleil*,	Zon.
Sup,	*Petit trait*,	Zoop, zoopje.
Swabber,	*Mousse*,	Zwabber.
Sutler,	*Vivandier*,	Zoetelaer.
Swallow,	*Hirondelle*,	Zwaluw.
Swallow,	*Avaler*,	Zwelgen.
Swan,	*Cigne*,	Zwaen.
Sward,	*Couenne*,	Zwoord.
Swarm,	*Essaim*,	Zwarm, zwerm.
Swear,	*Jurer*, *assurer*,	Zweren (3).
Sweat,	*Sueur*,	Zweet (4).
Sweet,	*Doux*,	Zoet (5).
Swell,	*Enfler*,	Zwellen, opzwellen (6).

(1) *To suck up*, vider, avaler, *opzuigen*, *uitzuigen*.
To give suck, allaiter, *zog geven*, *te zuigen geven*.
Sucker, suceur, *zuiger*.

(2) *A hot summer,* un été chaud, *een heete zomer.*
Summer-weather, temps d'été, *zomerweder*.
Summer-corn, menus grains, *zomerkoren*.

(3) *Swearer*, jureur, *zweerder*.
Swearing, action de jurer, *zwering*.
Imparfait : *I swore*, *ik zwoer;* participe : *Sworn*, *gezworen*.

(4) *To sweat out*, exsuder, *uitzweeten*.
To sweat out a distemper, guérir d'une maladie à force de suer, *eene ziekte uitzweeten*.
Sweater, qui est sujet à suer, *zweeter*.
Sweating, action de suer, *zweeting*.

(5) *Sweeten*, adoucir, sucrer, *zoeten*, *verzoeten*.
No sweet without sweat, point de roses sans épines, *geen zoet zonder zweet (zonder zuer).*
Sweeting, pomme de St-Jean, *zoeting*. Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires flamands ou hollandais, mais il est d'un usage général dans nos campagnes.

(6) *The waves begun to swell*, les vagues commencèrent à se soulever, *de golven begonnen op te zwellen.*
Swelling, enflure, tumeur, *zwelling.*

Swerve,	*S'écarter*,	Zwerven, afzwerven.
Swim,	*Nager*,	Zwemmen (1).
Swine,	*Cochon*,	Zwyn.
Swingle-staff,	*Bâton pour battre le lin*,	Zwingelstaf, zwingelstok.
Swoon,	*S'évanouir*,	Zwymen, bezwymen.
Sword,	*Epée*,	Zwaerd, zweerd (2).
Sworn,	*Assermenté*,	Gezworen.

T.

Tackles (of a ship),	*Itacle*,	Takels.
Tale,	*Nombre, quantité*,	Tal, getal, aental.
Tame,	*Apprivoisé*,	Tam, tem (3).
Tap,	*Robinet de bois*,	Tap.
Tap-house,	*Cabaret*,	Taphuis.
Tar,	*Goudron*,	Tar.
Task,	*Tâche*,	Taek.
Tattle,	*Babiller*,	Tateren, tatewalen (4).
Taw,	*Tanner*,	Touwen.
Tell,	*Compter, conter*,	Tellen, vertellen.
Ten,	*Dix*,	Tien.
Tent,	*Tente*,	Tent.
Test,	*Pierre de touche*,	Toets.
Than,	*Que, de*,	Dan (5).

(1) *To swim against the stream*, nager contre le courant, *tegen stroom zwemmen.* — *To swim in pleasures*, nager dans les plaisirs, *in genugten zwemmem.*

Swimmer, nageur, *zwemmer.* — *Swimming*, action de nager, *zwemming.*

(2) *To fire and sword*, à feu et à sang, *te vuer an te zwaerd.*

(3) *Tame*, apprivoiser, dompter, *temmen.*

Tamer, qui apprivoise, dompteur, *temmer.*

(4) *Tateren, tatewalen* signifient aussi bégayer, parler mal; mais vulgairement on les emploie plus souvent dans le sens de *babiller, parler inutilement.* Nous remarquerons en passant que *tatewelen* est un des mots de la langue que l'on massacre le plus en parlant : on en fait *tantewannen, tante wannekens maken,* pour dire, *faire des observations inutiles, faire des façons.* Heureusement, les exemples d'une aussi étrange déviation sont rares.

(5) *Gold is more worth than silver*, l'or vaut plus que l'argent, *goud is meer waerd dan zilver.*

He is taller than his brother, il est plus grand que son frère, *hy is langer dan zyn broeder.*

Thank,	*Remercier*,	Danken, bedanken(1)
That,	*Qui, que, cela*,	Dat.
That,	*Que (conjonction)*,	Dat.
Thaw,	*Dégel*,	Dooi.
The,	*Le, la, les*,	De.
Thigh,	*Cuisse*,	Dy, dye.
Then,	*Alors, donc*,	Dan, toen, nu dan,
There,	*Là, y*,	Daer (2).
They,	*Ils, elles*,	Zy.
Thick,	*Epais, gros*,	Dik, digt (3).
Thief,	*Voleur*,	Dief.
Theft,	*Vol*,	Diefte.
Thievery,	*Vol, métier de voleur*,	Dievery.
Thin,	*Mince*,	Dun.
Thing,	*Chose*,	Ding.
Mr Thingum,	*Monsieur chose*,	Mynheer ding.
Think,	*Penser*,	Denken, dunken (4).
Third,	*Troisième*,	Derde (5).
Thirst,	*Soif*,	Dorst (6).

(1) *I thank god, god be thanked,* Dieu merci, grâce à Dieu, *god dank, god zy gedankt.*

I thank you, merci, je vous remercie, *ik dank* ou *bedank u.*

Thank-offering, sacrifice d'actions de grâces, *dankoffer.*

(2) *Thereafter*, après, ensuite, *daerachter, daerna.*

Therefor, pour cela, c'est pourquoi, *daervoor, daerom.*

Therein, en cela, y, *daerin.*

Thereof, de cela, en, *daervan.*

Thereto, à cela, y, *daertoe*

Thereupon, là-dessus, sur cela, *daerop.*

There his, there are, il y a, *daer is, daer zyn.*

(3) *Thick-milk*, bouillie, *dikke melk.*

Thick-lipped, lippu, *diklippig.*

Thickset, épais, planté l'un près de l'autre, *digt gezet, geplant.*

Thicken, épaissir, s'épaissir, *dikken, verdikken.*

(4) Imparfait : *I thought, ik dacht;* participe : *thought, gedacht.*

I know not what to think on it, je ne sais qu'en penser, *ik weet niet wat er van denken.*

Me thinks, il me semble, *my dunkt.*

Thinker, penseur, *denker.*

Free-thinker, esprit fort, libertin, *vrydenker, vrygeest.*

(5) *A third*, un tiers, *een derde.*

(6) *Blood-thirsty*, sanguinaire, *bloeddorstig.*

Thirteen,	*Treize*,	Dertien.
Thirty,	*Trente*,	Dertig.
This,	*Celui-ci*, *ce*,	Deze, dit (1).
Thistle,	*Chardon*,	Distel.
Thorn,	*Epine*,	Doorn.
Thorn-bush,	*Buisson d'épines*,	Doornbosch.
Thorp (mot vieilli),	*Village*,	Dorp.
Thought,	*Pensée*,	Gedacht.
Thousand,	*Mille*,	Duizend.
Thread,	*Fil*,	Draed.
Three,	*Trois*,	Drie (2).
Thrill,	*Percer*,	Drillen.
Throat,	*Gosier*,	Strot.
Throng,	*Presser*,	Dringen (3).
Throw,	*Jeter*,	Roeijen (4).
Thumb,	*Pouce*,	Duim.
Thunder,	*Tonnerre*,	Donder.
Thunder-Stone,	*Carreau*,	Dondersteen.
Thus,	*Ainsi*,	Dus.
Thwart,	*De travers*,	Dwars.
Tick,	*Taie*,	Teik.
Tide,	*Marée*,	Ty.
Tidings,	*Nouvelles*,	Tyding, tydingen.
Tight,	*Serré*,	Digt.
Timber,	*Faire de la charpente*,	Timmeren.
Tin,	*Etain*,	Tin.
Tip,	*Bout*, *pointe*,	Tip.

Thirstily, avidement, *dorstiglyk*.
Thirst, être altéré, *dorsten*.

(1) *This boy, deze jongen*, ce cheval, *the horse, dit peerd*.
By this way, par cet endroit, *langs dezen weg, langs hier*.

(2) *Three-hundred*, trois cents, *drie honderd*.
Three-footed, qui a trois pieds, *drievoetig*.
Three-headed, tricéphale, *driehoofdig*.
Threefold, triple, *drievoudig*, *drievuldig*.

(3) *Throng*, presse, *drang*, *gedrang*. Remarquez que la racine anglaise reparaît tout-à-fait dans l'imparfait et le participe de *dringen* : *ik drong*, *gedrongen*.

(4) Voir sur ce mot une remarque au chapitre : *Rapports du flamand et de l'anglais*.

Tithe,	*Dîme*,	Tiende.
To,	*A, pour, vers*,	Te, tot (1).
Toe,	*Orteil*,	Toon, teen.
Together,	*Ensemble*,	Te gader.
Token,	*Signe, marque*,	Teeken (2).
Toll,	*Péage*,	Tol (3).
Ton,	*Tonneau*,	Ton.
Tongs,	*Pincette*,	Tang.
Tongue,	*Langue*,	Tong.
Top,	*Cime, sommet*,	Top.
Top,	*Sabot, toupie*,	Top (4).
Tough,	*Coriace*,	Taei.
Tow,	*Hansière, toue*,	Touw (5).
Train oil,	*Huile de baleine*,	Traen, traenolie.
Trample,	*Fouler aux pieds*,	Trampelen, trappen (6).
Tread,	*Marcher*,	Treden (7).
Trick,	*Tour, ruse*,	Treck.
Troth,	*Foi*,	Trouw (8).
Trough (kneading),	*Huche, pétrin*,	Trog.
Truss,	*Faisceau, botte*,	Tros.
Tub,	*Cuve*,	Tob, tobbe.
Tumble,	*Tomber, culbuter*,	Tuimelen (9).

(1) *To go to bed*, aller au lit, *te bed gaen*.
To burn to ashes, réduire en cendres, *tot assche verbranden*.
To the end that, afin que, *ten einde dat*.
To wit, savoir, à savoir, *te weten*. — *That tis to say*, c'est-à-dire, *dat is te zeggen*

(2) *A token of love*, une marque d'amour, *een teeken van liefde*.

(3) *Toll-free*, exempt de péage, *tolvry*.

(4) *Top* appartient au dialecte flamand. Dans le dialecte hollandais on trouve *tol, dryftol, priktol, werptol*.

(5) *Tow*, touer, *touwen*.

(6) *Trampelen* est une forme purement flamande. On ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires. Nos cultivateurs l'emploient pour exprimer l'action de battre ou d'applanir avec les pieds les terres ensemencées.

(7) *Tread*, allure, démarche, *tred, trede*.

(8) *In troth*, en bonne foi, *ter trouw, ter goeder trouw*.

(9) Les Anglais emploient aussi *tumble* dans le sens de *faire des sauts périlleux*; les Flamands également, *tuimelen, tuimelsprongen maken*. Dans cette acception, le *tuimelaer* des Flamands répond au *tumbler* des Anglais.

Turf,	*Tourbe,*	Turf.
Twelve,	*Douze;*	Twaelf.
Twenty,	*Vingt,*	Twintig.
Twig,	*Pleyon, verge,*	Twyg.
Turtle-dove,	*Tourterelle,*	Tortelduif.
Twine,	*Fil tors,*	Twyn.
Twit,	*Reprocher,*	Wyten, verwyten.
Two,	*Deux,*	Twee.

V.

Van,	*Van,*	Wan.
Vane,	*Girouette,*	Vaen, vaentje.
Vat,	*Cuve,*	Vat.
Verse-maker,	*Versificateur,*	Verzenmaker.
Vineyard,	*Vigne,*	Wyngaerd.

U.

Udder,	*Pis, tétine,*	Uijer (1).
Unanswered,	*A quoi l'on a pas répondu,*	Onbeantwoord.
Unbelief,	*Incrédulité,*	Ongeloof.
Unbind,	*Délier, détacher,*	Ontbinden.
Unbleached,	*Ecru,*	Ongebleekt.
Unbloody,	*Non sanglant,*	Onbloedig.
Unborn,	*Pas encore né,*	Ongeboren.
Unbridle,	*Débrider,*	Ontbreidelen.
Unbroken,	*Indompté,*	Onverbroken.
Unclad,	*Nu,*	Ongekleed, ontkleed.
Uncloath,	*Dépouiller,*	Ontkleeden (ontblooten).
Uncombed,	*Qui n'est pas peigné,*	Ongekamd.
Uncrown,	*Découronner, détrôner,*	Ontkroonen.
Undecked,	*Découvert, non orné,*	Ongedekt.

bateleur, faiseur de tours de force. Nos dictionnaires n'indiquent pas cette signification.

(1) Vieille forme flamande : *uider*. Aujourd'hui, dans la langue parlée, on dit en Flandre : *ulder*.

Under,	*Sous, dessous,*	Onder (1).
Under,	*Vice, (dans les composés) aide,*	Onder (2).
Under-bid,	*Mésoffrir,*	Onderbieden.
Undergo,	*Subir, souffrir,*	Ondergaen.
Underhand,	*Sous main,*	Onderhandsch, onder de hand.
Undermine,	*Miner,*	Ondermynen.
Under-leather,	*Cuir de dessous,*	Onderleêr.
Underset,	*Mettre dessous,*	Onder zetten.
Undo,	*Défaire,*	Ontdoen.
Uneven,	*Inégal,*	Oneven, oneffen.
Unfold,	*Déplier, développer,*	Ontvouwen.
Unforeseen,	*Imprévu,*	Onvoorzien.
Unfree,	*Qui n'est pas libre,*	Onvry.
Unfrozen,	*Dégelé,*	Ontvrozen.
Unfriendly,	*D'une manière désobligeante,*	Onvriendelyk.
Ungird,	*Dessangler,*	Ontgorden.
Unhandy,	*Maladroit,*	Onhandig.
Unheard (of),	*Inouï,*	Ongehoord.
Unhoped (for),	*Inespéré,*	Onverhoopt.
Unlade,	*Décharger,*	Ontladen.
Unlearn,	*Désapprendre,*	Ontleeren.
Unlike,	*Dissemblable,*	Ongelyk.
Unlock,	*Ouvrir,*	Ontluiken.
Unlucky,	*Malheureux,*	Ongelukkig.
Unmade,	*Qui n'est pas encore fait,*	Ongemaekt.
Unmake,	*Défaire,*	Ontmaken.
Unmingled,	*Pas mêlé,*	Ongemengeld.
Unnail,	*Déclouer,*	Ontnagelen (3).

(1) *To tread under foot,* fouler aux pieds, *onder den voet treden.*
A ship under sail, un navire sous voiles, *een schip onder zeil.*
Under colour of friendship, sous prétexte d'amitié, *onder schyn van vriendschap.*

(2) *Under-chamberlain,* vice-chambellan, *onderkamerheer.*
Under-clerk, sous-commis, *onderklerk.*
Under-cook, aide-cuisinier, *onderkok.*

(3) Les Anglais n'ont qu'une seule particule, *un,* pour rendre le *on* et le

Unpack,	*Dépaqueter*,	Ontpakken.
Unploughed,	*Inculte*,	Ongeploegd.
Unready,	*Pas prêt*,	Ongereed.
Unrest,	*Inquiétude*,	Onrust.
Unring,	*Déboucler*,	Ontringen (ontgespen).
Unripe,	*Vert, pas mûr*,	Onryp.
Unroll,	*Dérouler*,	Ontrollen.
Unsaddle,	*Desseller*,	Ontzadelen.
Unseam,	*Découdre*,	Ontzoomen.
Unseen,	*Pas vu, invisible*,	Ongezien.
Unshamed,	*Sans honte*,	Onbeschaemd.
Unship,	*Débarquer*,	Ontschepen.
Unshorn.,	*Pas tondu*,	Ongeschoren.
Unsilvered,	*Désargenté*,	Ontzilverd.
Unsodden,	*Pas bouilli*,	Ongezoden.
Unsought,	*Pas recherché*,	Ongezocht.
Unstop,	*Déboucher*,	Ontstoppen.
Unsteady,	*Volage*,	Ongestadig.
Unswell,	*Désenfler*,	Ontzwellen.
Unstedfast,	*Inconstant*,	Onstandvastig.
Unsworn,	*Non assermenté*,	Ongezworen.
Untamed,	*Indompté*,	Ongetemd.
Unthawed,	*Pas dégelé*,	Ongedooid.
Unthinking,	*Etourdi*,	Ondenkend.
Unthrone,	*Détrôner*,	Onttroonen.
Untrue,	*Perfide*,	Ontrouw.
Unwashed,	*Sale, non lavé*,	Ongewasschen.
Unwatered,	*Pas arrosé*,	Onbewaterd,
Unweave,	*Effiler, défaire*,	Ontweven.
Unweeded,	*Pas sarclé*,	Ongewied.
Unwelcome,	*Mal venu*,	Onwelkom.
Unwilling,	*Qui ne veut point, malgré*,	Onwillig, onwillens (1).

ont des Flamands; ils l'emploient donc avec les participes comme avec les verbes, de sorte que *unladen*, par exemple signifie à la fois *ongeladen* et *ontladen*, c'est-à-dire, ce qui n'est pas encore chargé et ce qui est déchargé. V. sur *on* et *ont* le chapitre spécialement consacré au flamand.

(1) *Willing or unwilling*, bon gré, malgré, *willens of onwillens*.

Unwitty,	*Qui ignore*,	Onwetend.
Unworthy,	*Indigne*,	Onwaerdig.
Unwounded,	*Sans blessure*,	Ongewond.
Unwoven,	*Pas tissu*,	Ongeweven.
Unwrought,	*Non travaillé*,	Ongewrocht.
Unyoke,	*Oter le joug*,	Ontjukken (1).
Up,	*Sur, en haut*,	Op (2).
Up!	*Debout! courage!*	Op!
Uplay,	*Amasser*,	Opleggen, by een leggen.
Upon,	*Sur, dessus*,	Op (3).
Upper,	*Supérieur, de dessus*,	Opper, over. (4).
Upperhand,	*Avantage*,	Overhand.
Upright,	*Droit, sincère*,	Opregt.
Uprising,	*Lever*,	Opryzing.
Uproar,	*Tumulte, vacarme*,	Oproer.
Upward, upwards,	*En haut, vers le haut*,	Opwaerts.
Us (rég: de we),	*Nous, à nous*,	Ons.
Utter,	*Extérieur*,	Uiterlyk, uitwendig.
Utter,	*Entier, total*,	Uiterst (5).
Utter,	*Enoncer, proférer*,	Uiten (6).

(1) Quelque étendue que nous ayons donnée aux mots correspondants en *un* et *on* ou *ont*, nous sommes loin d'en avoir épuisé la liste ; il en reste encore à peu près autant.

(2) *Up betimes*, sur pied de bonne heure, *by tyds op*.
To drink up, vider, avaler, *opdrinken*.
To run up and down, courir ça et là, *op en neêr loopen*.

(3) *Upon his coming*, à son arrivée, *op zyne aenkomst*.
Upon the grass, sur le gazon, *op het gras*.
Upon that day, ce jour-là, *op dien dag*.
To play upon, jouer de, *op spelen*.
To rely upon, compter sur, faire fond, *op steunen*.
To think upon, penser à, *op denken*.

(4) *The upper-house*, la chambre haute, *het hoogerhuis*.
Upper-room, chambre d'en haut, *opperkamer, bovenkamer*.
Upper-leather, empeigne, *opperleêr*.
To get the upperhand, avoir l'avantage, *de overhand krygen*.

(5) *Utter darkness*, obscurité complète, *uiterste duisternis*.

(6) *To utter his mind*, énoncer sa manière de voir, *zynen zin uiten*.

W.

Wad,	*Ouate,*	Watte.
Wade,	*Guéer,*	Waden.
Wafer,	*Gaufre,*	Wafel (1).
Wage, wager,	*Parier,*	Wedden (2).
Waggle,	*Se remuer, vaciller,*	Waggelen.
Waggon,	*Chariot,*	Wagen (3).
Wait,	*Attendre,*	Wachten.
Wake,	*Veiller,*	Waken, bewaken.
Wake, waken,	*Eveiller, s'éveiller,*	Wekken, ontwaken.
Wall,	*Muraille,*	Wal (4).
Wallowish,	*Insipide,*	Walgig, walgachtig.
Wallow,	*Se vautrer,*	Wamen.
Warder, warden.	*Garde, gardien,*	Bewaerder, waerder (5).
Ware,	*Denrée,*	Ware.
Warm,	*Chaud,*	Warm (6).
Wart,	*Verrue,*	Wrat.
Was (I, he),	*Je fus, il fut,*	Ik, hy was.

(1) *Wafer-iron,* gaufrier, *wafelyzer.*

(2) Les personnes étrangères à la langue anglaise pourront s'étonner de nous voir donner pour équivalens de *wedden* des mots tels que *wage* et *wager.* En effet, ce sont là des formes qui, écrites, s'éloignent beaucoup de la forme du mot flamand. Mais cette différence est plus apparente que réelle : *wage, wager* se prononcent *wedge, wedger* (g doux); on retrouve ainsi dans la prononciation la racine flamande *wed.* Cette observation s'applique à quelques autres mots cités dans ce vocabulaire; elle rentre d'ailleurs dans l'observation générale que nous avons faite au chapitre sur les rapports du flamand et de l'anglais.

(3) *Waggon-maker,* charron, *wagenmaker.*

Master of the waggons, vaguemestre, commissaire des chariots, *wagenmeester.*

Waggoner, charretier, roulier, *wagenaer.*

(4) En flamand, *wal* signifie proprement les murailles qui entourent une ville, rempart, boulevard.

(5) *Waerder* ne s'emploie que dans les composés : par exemple, *deurwaerder,* huissier.

(6) *Warm,* chaudement, *warm.*

Warmth, chaleur, *warmte.*

Warm, chauffer, *warmen.*

Wash,	*Laver*,	Wasschen (1).
Wasp,	*Guêpe*,	Wesp.
Waste,	*Ravager*, *désoler*,	Verwoesten (2).
Watch-house,	*Corps-de-garde*,	Wachthuis.
Watch-word,	*Consigne*, *mot du guet*,	Wachtwoord.
Water,	*Eau*,	Water (3).
Wax,	*Cire*,	Was.
Way,	*Chemin*,	Weg (4).
We,	*Nous*,	Wy.
Weak,	*Faible*,	Week.
Weapon,	*Arme*,	Wapen (5).
Weasel,	*Belette*,	Wezel.
Weather,	*Temps*,	Weder, weêr.
Weaver,	*Tisserand*,	Wever (6).
Web,	*Toile*,	Web (7).

(1) *Wash off, out,* nettoyer, effacer (en lavant), *afwasschen, uitwasschen.*
Washer, laveur, *wasscher.*
Washer-woman, laveuse, *waschvrouw.*
Wash-tub, cuvelle, *waschtobbe, waschkuip.*
Wash-house, lavoir, *waschhuis.*
Washing, lavage, *wassching.*

(2) *The soldiers wast the country,* les soldats ravagent le pays, *de soldaten verwoesten het land.*

(3) *High-water,* haute marée, *hoog water.*
Low-water, basse marée, *laeg water.*
Water-fowl, oiseau aquatique, *watervogel.*
Waterworks, eaux, jets d'eau, *waterwerken.*
Water-fall, cascade, *waterval.*
Snow-water, eau de neige, *sneeuwwater.*
Pump-water, rain-water, etc, voyez sous *Pump*, etc.
Watering-place, abreuvoir, *waterplaets.*
Water, arroser, abreuver, *wateren.*

(4) *To go half way with one*, accompagner quelqu'un jusqu'à mi-chemin, *half wege met iemand gaen.*

(5) *Weapon-salve,* onguent sympathique, *wapenzalf.*
Weaponed, armé, *gewapend.*
Weaponless, sans armes, *wapenloos.*

(6) *Weave*, tisser, *weven.*
Weaving, tissure, *weving.*

(7) Ici nous arrivons à des analogies assez divergentes. Les Anglais disent pour toile d'araignée, *cobweb;* ils appellent une araignée *spider*. Enfin ils rendent petite araignée par *spinner*. Les Flamands disent *spin* ou *spinne-*

Wednesday,	*Mercredi,*	**Woensdag.**
Weed,	*Sarcler,*	**Wieden, wiên (1).**
Wick, week,	*Mèche, lumignon,*	**Wiek.**
Ween,	*Penser, croire,*	**Wanen.**
Week,	*Semaine,*	**Week (2).**
Well,	*Bien,*	**Well (3).**
Well,	*Source,*	**Wel.**
Weight,	*Poids, pesanteur,*	**Wigt, gewigt (4).**
Welcome,	*Bienvenue, bon accueil,*	**Welkom, welkomst (5).**
Welfare,	*Bien-être,*	**Welvaer.**
Were-wolf,	*Loup-garou,*	**Weêrwolf.**
West,	*Occident,*	**West, westen (6).**
Wen,	*Loupe (tumeur),*	**Wen.**
Wether,	*Mouton,*	**Weêr.**
Whale-bone,	*Côte de baleine,*	**Walvischbeen.**
Wharf,	*Quai,*	**Werf.**
What,	*Ce que, quoi,*	**Wat (7).**

kop, araignée, ***spinneweb*** ou ***spinrag,*** toile d'araignée. Enfin, dans la Flandre, araignée se dit souvent ***kop***, ou ***koppe***, et toile d'araignée, ***koppenet.***

(1) ***Weeder***, sarcleur, ***wieder.***

Weeding-hook, sarcloir, ***wiedhaek, wiedyzer.***

Water-drinker, buveur d'eau, ***waterdrinker.***

Watery, aqueux, ***waterig.***

To make water, lâcher de l'eau, ***zyn water maken, wateren.***

(2) ***Week-day,*** jour ouvrable, ***weekdag.***

Weekly, hebdomadaire, ***wekelyksch.***

(3) ***That is well***, ou ***that 's well***, c'est bien, ***dat is wel,*** ou ***dat's wel.***

Well-meant, sérieusement, de bonne foi, ***wel gemeend.***

(4) ***Weigh***, peser, ***wegen, overwegen.***

How many pounds does it weigh? combien de livres cela pèse-t-il? ***hoe veel ponden weegt het ?***

Let us weigh the thing, pesons bien l'affaire, ***laet ons de zaek overwegen.***

Weigher, peseur, ***weger.***

Weighing, action de peser, ***weging.***

Weighty, important, ***wigtig, gewigtig.***

(5) ***Welcome,*** faire accueil, ***welkomen, verwelkomen.***

Welcoming, accueil, réception, ***verwelkoming.***

(6) ***West-wind***, vent d'ouest, ***westenwind.***

West-Indies, Indes occidentales, ***westindie.***

Westward, vers l'ouest, ***westwaerts.***

(7) ***What then!*** quoi donc! ***wat dan!***

Wheel,	*Roue,*	Wiel (1).
Wheat,	*Froment,*	Weit.
Whelp,	*Petit de quadrupède,*	Welp, wulp.
When, whenever,	*Lorsque,*	Wen, wanneer.
Where,	*Où,*	Waer (2).
Whet,	*Aiguiser,*	Wetten (3).
Whetstone,	*Pierre à aiguiser,*	Wetsteen.
While,	*Temps, fois,*	Wyl.
While, whilst,	*Pendant que,*	Wyl, terwyl (4).
Whirlwind,	*Tourbillon,*	Wervelwind, dwarlwind.
White,	*Blanc,*	Wit (5).
Whiten,	*Blanchir,*	Witten.
Whiting,	*Merlan,*	Wyting, witting.
Who,	*Qui,*	Wie.
Whole,	*Entier, tout,*	Heel, geheel.
Whoop,	*Huppe (oiseau),*	Hop.
Whore-nest,	*Bordel,*	Hoerennest, hoerenkot.
Widow,	*Veuve,*	Weduw, weduwe.
Widower,	*Veuf,*	Weduwenaer.

I know not what, je ne sais quoi, *ik weet niet wat.*
Wat matters it? qu'est-ce que cela fait? *wat is er aen gelegen.*
What country-man is he? quel personnage est-ce? *wat voor een landsman is hy?*
What ever it be, quoi qu'il en soit, *wat het ook zy.*
(1) *Wheel-work,* rouage, *wielwerk, raderwerk.*
(2) *Where is he?* où est-il? *waer is hy?*
Wherefore, pourquoi, *waervoor, waerom.*
Wherein, en quoi, *waerin.*
Whereof, de quoi, *waervan (wanof).*
Whereupon, sur quoi, *waerop.*
Wherewith, avec quoi, *waermede.*
(3) *Whetter,* aiguiseur, *wetter.* — *Whetting,* aiguisement, *wetting.*
(4) *A while ago,* il y a un moment, *een wyl geleden.*
Whilst I was about it, pendant que je m'en occupais, *terwyl ik er my mede bezig hield.*
While, attendre, différer, *verwylen.*
(5) *White wine,* vin blanc, *witte wyn.*
As white as snow, blanc comme la neige, *zoo wit als sneeuw.*
White of an egg, aubin, *wit van een ei.*
White lead, blanc de plomb, *loodwit.*
Whitener, blanchisseur, *witter.*

Widdle-waddle,	*Tortiller, canneter,*	Wiggelwaggelen.
Wide,	*Large,*	Wyd (1).
Wife,	*Femme,*	Wyf.
Wild,	*Sauvage,*	Wild (2).
Wilderness,	*Désert,*	Wildernis.
Will,	*Volonté,*	Wil (3).
Willow,	*Saule,*	Wilg, wilge,
Willing,	*De bonne volonté,*	Willig, gewillig.
Wimple,	*Guimpe,*	Wimpel.
Wing,	*Aile,*	Wiek.
Winner,	*Gagnant,*	Winner (4).
Wind,	*Vent,*	Wind.
Wind,	*Dévider, tourner,*	Winden (5).
Windward,	*Vers le vent,*	Windwaerts.
Wine,	*Vin,*	Wyn.
Wink,	*Clin-d'œil,*	Wink, wenk. (6).
Winnow,	*Vanner,*	Wannen.
Winter,	*Hiver,*	Winter.
Wise,	*Sage,*	Wys (7).
Wise,	*Manière, façon,*	Wyze.
Wish,	*Souhait, vœu,*	Wensch (8).

(1) *Far and wide*, au loin, partout, *ver en wyd, wyd en zyd.*
Widen, élargir, *wyden.*
(2) *Wild youth,* jeune étourdi, *wilde jongen.*
(3) *Will*, testament, *uiterste wil.*
Will, vouloir, *willen.*
I willed him to do that, je voulais qu'il fît cela, *ik wilde dat hy dat zou doen.*
Self-willed, volontaire, têtu, *eigenwillig.*
Nous avons parlé ailleurs de *will* et de *would*, employés en anglais comme verbes auxiliaires.
(4) *Win*, gagner, *winnen.* — Imparfait : *I won, ik won*; participe : *won, gewonnen.*
Winning, action de gagner, *winning.* — *To win a price*, remporter un prix, *eenen prys winnen.*
(5) *To wind silk*, dévider de la soie, *zyde winden.*
To wind up a watch, monter une montre, *een uerwerk opwinden.* — *Winder,* dévideur, *winder.*
(6) *Wink*, faire signe de l'œil, *winken, wenken.*
(7) *Wiseman*, sage, philosophe, *wys man, een wyze.*
(8) *It is fallen out according to our wish*, cela a réussi selon nos désirs, *het is naer onzen wensch uitgevallen.*

Wit,	*Savoir,*	Weten (1).
Withe,	*Osier, pleyon,*	Wisch.
Woad,	*Pastel,*	Weade.
Woe,	*Malheur, misère,*	Wee.
Woe!	*Malheur à!*	Wee!
Wolf,	*Loup,*	Wolf.
Wolf-milk,	*Tithymale,*	Wolfsmelk.
Wonder,	*Merveille,*	Wonder.
Wonder-well,	*A merveille,*	Wonder wel (2).
Wondering,	*Étonnement,*	Verwondering.
Wont,	*Coutume, usage,*	Gewoonte,
Wont, wonted,	*Accoutumé,*	Gewoon, gewend (3).
Wood,	*Bois, forêt,*	Woud.
Wool,	*Laine,*	Wol (4).
Word,	*Mot,*	Woord (5).
Work,	*Travail,*	Werk.
Workhouse,	*Atelier,*	Werkhuis.
Work,	*Travailler,*	Werken (6).

Wish, souhaiter, désirer, *wenschen.*

To wish joy, féliciter, *geluk wenschen.*

(1) *To wit*, savoir, à savoir, *te weten.*

(2) *Wonder*, étonner, s'étonner, *wonderen, verwonderen.*

Wonderer, admirateur, *bewonderaer.*

Wonderful, étonnant, prodigieux, *wondervol.*

(3) *Wont*, coutume, *gewoonte.*

After the old wont, suivant l'ancien usage, *naer de oude gewoonte.*

To be wont, être accoutumé, *gewoon* ou *gewend zyn.*

I shall but do as i am wont, j'en userai tout uniment suivant mon habitude, *ik zal maer doen als ik gewoon ben.*

(4) *Sheeps-wool*, de la laine de mouton, *schaepswol.*

Woolsack, sac à laine, *wolzak.*

Woollen, de laine, *wollen.*

Woolly, laineux, *wollig.*

(5) *Word-book*, vocabulaire, *woordenboek.* — *A word or two to you*, que je vous dise deux mots, *een woord of twee met u.*

To be as good as his word, valoir sa parole, tenir sa promesse, *zoo goed zyn als zyn woord.*

In a word, en un mot, *in ou met een woord.*

Word for word, mot à mot, *woord voor woord.*

To give the word, donner la consigne, *het woord (wachtwoord) geven.*

Word, exprimer, écrire, *bewoorden.*

(6) *Work-day*, jour ouvrable, *werkdag.*

Workman, workwoman, ouvrier, ouvrière, *werkman, werkvrouw.*

CHAPITRE VII.

DES RAPPORTS DU FLAMAND ET DE L'ÉCOSSAIS.

Comme toutes les langues connues, l'anglais se divise en plusieurs dialectes : on en compte presque autant que de comtés. Il y a même des subdivisions de dialecte dans plus d'une province. Ainsi l'on cite les idiomes de l'Yorkshire, du Lancashire, du Devonshire, du Cumberland, du Berkshire et bien d'autres encore : tous ces dialectes ont trouvé des lexicographes parmi les savants d'Angleterre. Nous devons nous borner à les mentionner : on ne peut, à moins de s'engager dans un travail d'une étendue encyclopédique, se livrer à l'examen détaillé de tous les patois d'un pays ; cette entreprise d'ailleurs serait d'une médiocre utilité, alors qu'il s'agit, comme ici, d'idiomes qui ne sont point montés au rang de langue littéraire. Bornons-nous à dire que toutes ces ramifications de la langue anglaise ne s'éloignent pas sensiblement de la branche principale, et que les différences qu'elles présentent sont si peu nombreuses et si peu essentielles, que le peuple, dans toutes ces contrées, s'il ne parle pas l'idiome de la capitale, le comprend du moins sans difficulté. Elles consistent, ces différences, dans une tendance plus prononcée aux abréviations, ce trait caractéristique de tout

langage populaire, dans la conservation d'un certain nombre de mots vieillis ou inusités ailleurs, dans l'emploi de quelques *provincialismes* ou idiotismes locaux. Le fond de la langue est partout le même. Ajoutons qu'une propriété générale des dialectes de l'Angleterre, quant à la diversité des vocables, c'est d'avoir admis moins de formes romanes, d'avoir retenu une plus grande quantité de mots teutons que la langue littéraire. Ceci a dû tout naturellement arriver dans ce pays : le français-normand, la langue de la conquête et de l'oppression, y est descendue, péniblement et à doses inégales, de la cour dans le peuple, de la capitale dans les provinces.

Du reste, et nous n'avons guère besoin de le remarquer, par cela même que ces idiomes provinciaux sont restés plus près de l'élément teutonique, ils se rapprochent du flamand plus encore que ne le fait l'anglais proprement dit.

Mais il est un dialecte qui mérite d'arrêter quelques instans notre attention : c'est celui de l'Ecosse. Il est bien entendu qu'il ne peut être question ici que de l'écossais méridional ou des basses terres ; l'idiome parlé dans les montagnes ou le gaélique, n'est point de souche teutonique ; c'est un débris du vieux celte : nous n'avons pas à nous en occuper.

L'écossais méridional n'est point resté sans culture ; il a même brillé d'un certain éclat poétique de fort bonne heure : une plume royale lui donna sa première illustration dès le commencement du quinzième siècle. Depuis, cette splendeur fut éclipsée, et pendant longtemps la Calédonie ne connut d'autre poésie que quelques naïves ballades populaires. Mais la fin du siècle dernier fut pour la littérature écossaise une véritable époque de renaissance : une foule de poëtes chantèrent avec bonheur dans l'idiome natal. A leur tête il faut placer Allan Ramsay, Robert Fergusson et Robert Burns ; — Burns surtout, génie primitif, talent vrai et naturel, écrivain charmant, dont les délicieuses productions méritent seules déjà que le Flamand studieux, qui s'est donné la peine d'acquérir la connaissance de l'anglais, fasse un pas de plus pour se donner l'intelligence du dialecte de l'Ecosse.

Nous disons *un pas*, car vraiment la route n'est pas longue à parcourir. La distance qui sépare l'écossais de l'anglais est facilement franchie, comme on va le voir.

Et tout d'abord, pour simplifier notre démonstration, mettons

en regard deux mêmes textes, mais écrits l'un en dialecte écossais, l'autre en langue anglaise.

Voici, d'après le *Mithridates*, qui l'emprunte à des auteurs indigènes, l'oraison dominicale dans sa forme écossaise; puis la même prière telle qu'on l'écrit aujourd'hui dans la Grande-Bretagne :

Dialecte écossais.

Our fader vhilk ar in hevin,
Hallovit be thy name;
Thy kingdom cum;
Thy uil be doin in erth, as it is in hevin;
Gif uss yis day our daily bred;
And forgif us our sinnis, as we forgif them that sin agains us;
And led us not into tentation;
Bot delyver us from evil. Amen.

Anglais moderne.

Our father, which art in heaven,
Hallowed be thy name;
Thy kingdom come;
Thy will be done in earth as it is in heaven;
Give us this day our daily bread;
And forgive us our debts, as we forgeve our debtors;
And les us not into temptation;
But deliver us from evil.

On le voit, il n'existe point entre les deux dialectes de différences fondamentales; il ne s'agit, en général, que de formes orthographiques diverses, indiquant des nuances diverses dans la prononciation, ainsi que cela s'observe toujours dans les différentes parties d'un grand royaume, et souvent même dans les provinces d'un petit pays.

Ainsi nous avons *hevin*, *erth*, *bred*, *led*, au lieu de *heaven*, *earth, bread, lead*. Différences peu importantes. Ceci d'ailleurs se

fait par voie analogique, *e* simple se substitue presque toujours dans l'écossais à la diphtongue anglaise *ea.*

Cum au lieu de *come*, *uss* au lieu de *us*, *bot* au lieu de *but;* dissemblances moins importantes encore.

Hallovit au lieu de *hallowed;* ce changement mérite d'être remarqué, parce que la terminaison *it* dans le dialecte écossais, remplace d'ordinaire la terminaison du participe régulier *ed.*

La seule phrase qui offre une différence notable avec l'anglais c'est *and forgif us* our *sinnis, as we forgif them that sin agains us;* littéralement en flamand : *En vergeef ons onze zonden,* (*zoo*) *als wy vergeven* (*aen*) *hun die zondigen tegen ons.* Ici on a évité d'employer les mots d'origine romane *debts* et *debtors,* et cet exemple indique que l'écossais est moins prodigue de ces sortes de mots que l'anglais. Souvent le flamand, ou si on l'aime mieux, le saxon remplace le roman.

Vhilk pour *which* est une déviation un peu plus forte ; c'est la forme flamande *welk.*

Remarquons encore : *fader* au lieu de *father, gif* et *forgif* au lieu de *give* et *forgive ;* c'est une orthographe plus flamande, *vader, geef, vergeef.*

Quant à *uil* au lieu de *will,* cette forme n'est pas sacramentelle ; dans d'autres auteurs écossais nous trouvons *will,* ou même *wil,* tout comme en flamand.

Les autres différences ne valent pas la peine d'être relevées.

Somme toute, les différences principales entre l'anglais et l'écossais se bornent à des différences d'accent et de prononciation qui, dans la langue écrite, se traduisent par des formes orthographiques dissemblables. Or, on vient de voir et l'on va s'en convaincre encore davantage, que ces différences ont lieu d'après certaines lois analogiques, ce qui permet de s'en rendre facilement compte. Cette étude est d'autant moins compliquée pour un Flamand que la plupart de ces changements lui ramènent plus ou moins fidèlement les formes connues de sa langue.

Sans doute, l'écossais a un certain nombre de mots qui n'existent pas ou qui n'existent plus en anglais ; mais il se trouve encore une fois que ces vocables étant d'origine teutonique se rencontrent aussi dans le flamand, beaucoup même d'une manière presqu'i-

dentique. Il n'est pas jusqu'à certains idiotismes foncièrement écossais qui n'aient leur juste équivalent dans notre langue.

Comme dans tout parler dialectique, le abréviations abondent dans l'écossais ; mais l'anglais et le flamand ont aussi cette particularité, et cela encore ne saurait offrir de difficulté sérieuse.

Développons, par de nouveaux exemples, ce que nous venons d'énoncer succinctement.

Parmi les changements de voyelles les plus fréquents que subissent les mots anglais dans l'idiome de l'Écosse, on remarque surtout la substitution de *a* ou *ae* à *o* dans certaines syllabes. Anglais *go,* aller, écossais *gae,* flamand *gaen;* participe *gone, gane, gegaen.* Anglais *no*, non, écossais *na* ou *nae,* flamand *neen,* flamand populaire *nee.*

Gin ye meet a bonny lassie,
Gi'e her a kiss and let her gae.

ALLAN RAMSAY.

Als ge een lief meisje ontmoet,
Geef haer een kus en laet haer gaen.

Si tu rencontres une jolie fillette, donne lui un baiser et laisse la partir.

Nineteen na-says are half a grant.

ALLAN RAMSAY.

Negentien neenwoorden zyn een half jawoord.

Dix-neuf nenni sont un demi consentement.

Pour notre traduction littérale flamande, nous forgeons le mot *neenwoord; neenzeggen* rendrait plus exactement encore le *na-says* écossais.

Voici d'autres exemples de la même permutation :

Twa, deux, anglais *two,* flamand *twee.*

Twafald, double, anglais *twofold,* flamand *tweevoudig.*

Lang, long, anglais *long,* flamand *lang.*

Ane and twenty, vingt-et-un, anglais *twenty one,* flamand *een en twintig.*

Snaw, neige, anglais *snow,* flamand *sneeuw.*
Blaw, soufler, anglais *blow,* flamand *blazen.*
Sang, chant, chanson, anglais *song,* flamand *zang.*
Maw, faucher, anglais *mow,* flamand *maeijen.*

Tous ces mots écossais, comme on le voit, sont encore anglais au fond, mais le changement indiqué leur donne une apparence encore plus flamande qu'anglaise.

Passons à d'autres changements de voyelles, d'espèces diverses :
Thegither, ensemble, anglais *together,* flamand *te gader.*
Sair, rude, rudement, anglais *sour,* flamand *zuer,* ou, suivant le sens, *zeer.*
Niest, proche, prochain, anglais *next,* flamand *naest.*
Taiken, signe, gage, anglais *token,* flamand *teeken.*
Haud, tenir, anglais *hold,* flamand *houden.*
Auld, vieux , anglais *old,* flamand *oud.*
Cauld, froid, anglais *cold,* flamand *koud.*
Kye, vache, anglais *cow,* flamand *koe.*
Feght ou *faught,* combat, anglais *fight,* flamand *gevecht.*
Gowd, or, anglais *gold,* flamand *goud.*
Whar, où, anglais *where,* flamand *waer.*

Toujours des formes rapprochées du flamand.

Les changements ne se bornent pas uniquement à des permutations de voyelles : les altérations sont parfois plus fortes et la charpente même du vocable anglais se transforme dans le vocable écossais correspondant. Mais, chose remarquable, presque toujours encore dans ces cas, c'est la tournure flamande qui se reproduit.

Ainsi *yesterday,* hier, devient en écossais *yestreen,* qui est bien près du flamand *gisteren ;* ainsi encore *lark,* alouette, se change en *lavrock,* qui rappelle mieux notre *leeuwrik. Maun,* devoir, s'emploie au lieu de *must,* en flamand *moeten,* contraction populaire *ze moen,* ils doivent.

Nous avons déjà vu *whilk,* pour *which,* le *welk* flamand : les Écossais disent aussi *ilk* ou *ilka*, chaque, (anglais *each*) et *ilk ane,* chacun.

Quel flamand ne reconnaît là les expressions *elk* et *elk een ?*

De la même manière, le pluriel flamand en *n* se montre dans plusieurs mots écossais. On dit *shoon* ou *sheen,* au lieu de l'anglais *shoes,* flamand *schoenen.* On trouve *eyen* ou *e'en,* pour *eyes,* flamand *oogen.*

D'autres mots s'éloignent davantage encore de l'anglais pour revêtir une forme flamande plus prononcée : *Breeks* au lieu de *breaches,* culottes, flamand : *broek; kirk* au lieu de *church* (en anglais, on rencontre cependant *kirk,* mais bien rarement) église, flamand : *kerk; birk* au lieu de *birch, birchtree,* flamand : *berk, berkenboom.*

Enfin, l'écossais a un certain nombre de mots ou qui ont dans l'anglais une signification différente, ou que l'on n'y trouve pas du tout. La plupart de ces mots ont avec le flamand une ressemblance frappante. *Blink* signifie comme le flamand *blinken,* luire, en anglais il signifie cligner; *unweeting, onwetend* (*onvrywillig*), sans y songer, involontaire, n'est pas usité en anglais, où l'on a cependant *wot* et *wis* (imparfait : *wist*) savoir, qui en écossais se dit *wat. Keek* est bien le flamand *kyken,* regarder, et un miroir se dit *keeking-glass,* en anglais *looking-glass.* On trouve aussi en écossais *rock,* quenouille, notre *rok, spinrok,* que l'anglais rend par un tout autre mot, *distaff.*

Justifions par quelques citations ce que nous venons de dire dans les deux derniers paragraphes.

Dans une chanson de Burns, une jeune fille, qui aime *Tam Glen,* évoque, suivant le rite écossais, l'image de celui qui doit devenir son époux; elle voit entrer la ressemblance de son amant, et elle ne s'y trompe pas, car elle reconnaît

... The very grey BREEKS *of Tam Glen.*
Juist de gryze broek van Tam Glen.

Has she been to KIRK *with thee, my boy Tammy?*
. . . .
She has been to KIRK *wi'me,*
And the tear was in her e'e,
But oh! she's but a young thing, just come fra her mammy.

H. MACNEILL.

Is zy met u ter kerk geweest, myn jongen Tammy?
. . . .
Zy is met my ter kerk geweest,
En de traen was in haer oog,
Maer och! ze's maer een jong ding, juist gekomen van haer mama!

L'as-tu conduite à l'église, Tammy, mon garçon?
Je l'ai conduite à l'église,
Et elle avait les larmes aux yeux.

Mais que veux-tu! une jeune fillette qui quitte à peine les genoux de sa mère!

How sweetly bloom'd the gay, green BIRK,
How rich the hawthorn's blossom,
As underneath their fragrant shade
I clasped her to my bosom!

BURNS.

Hoe zoet bloeide de lustige, groene berk,
Hoe ryk de haegdoorns bloesem,
Als beneden (onder) hunne welriekende schaduw
Ik haer drukte aen myn' boezem!

Comme doucement fleurissait le gai bouleau vert,
Qu'elle était riche la fleur de l'aubépine,
Quand, sous leur ombrage odorant,
Je l'étreignais contre mon sein!

The sun BLINKS *blythe on yonder town,*
And on yon bonie braes of Ayr;
But my delight in yonder town,
And dearest joy, is Lucy fair.

BURNS.

De zon blinkt blyde op gindsche stad,
En op gindsche heuvels van Ayr;
Maer myn lust in gindsche stad,
En dierbaerste vreugd, is Lucy schoon.

Le soleil luit joyeux là-bas sur la ville,
Et sur les beaux coteaux d'Ayr,
Mais mon bonheur dans la ville là-bas,
Et ma plus chère joie, c'est la belle Lucie.

The bursting sigh, th' UNWEETING *groaning*
Betray the hapless lover.
De uitbarstende zucht en het onwetens grynen
Verraden den heilloozen minnaer.

Le soupir qui éclate, le gémissement involontaire trahissent l'amant malheureux.

O wat ye wha's in yonder town,
Ye see the ev'ning sun upon?
BURNS.

O weet je wie in gindsche stad is,
(Waer) je de avondzon op ziet?

O savez-vous qui est là-bas dans la ville,
Sur laquelle vous voyez s'arrêter le soleil du soir ?

Une pauvre villageoise, dans une ancienne chanson écossaise, demande un miroir à son amoureux plus riche qu'elle (1) :

For the love you bear to me,
Buy me a KEEKING-GLASS *then.*

L'amoureux lui répond en l'engageant à se mirer dans l'eau du puits :

KEEK *into the draw-well,*
Janet, Janet, etc.

Voor de liefde die gy my toedraegt,
Koop my dan een' spiegel (littéralement : *bekykglass*).
Kyk in den waterput (*trekput, schepwel*), *Jannetje.*

C'est dans la même chanson que nous rencontrons le mot *rock :*

My spinning-wheel is auld and stiff,
The ROCK *o't winna stand, sir.*

Myn spinnewiel is oud en styf,
De rok daervan wil niet vast staen, mynheer.

Mon rouet est vieux et raide,
La quenouille n'en est plus ferme.

Réponse de l'amoureux :

Mak' the best o't that ye can,
Janet, Janet, etc.

Maek er het best van dat ge kunt,
Jannetje.

Tirez-en le parti que vous pouvez,
Jeannette.

(1) Cette chanson fait partie d'un recueil musical publié à Edimbourg en 1803, sous le titre de : *Select collection of scottish airs, etc.*

Donnons maintenant une idée des contractions et des abréviations qui, comme nous l'avons dit, sont plus fréquentes encore dans l'écossais que dans l'anglais.

O meikle thinks my love o'my beauty,
And meikle thinks my love o'my kin;
But little thinks my love I ken brawlie,
My tocher's the jewel has charms for him.
It 's a' for the apple he'll nourish the tree;
It 's a' for the honey he'll cherish the bee.
My laddie 's sae meikle in love wi' the silver,
He canna ha 'e love to spare for me.

O grootelyks denkt myn lief van myne schoonheid,
En grootelyks denkt myn lief van myn verwantschap;
Maer weinig denkt myn lief (dat) ik zeer wel ken (weet):
(Dat) myn bruidschat het juweel is dat bekoorlykheden heeft voor hem.
Het is al voor den appel (dat) hy den boom zal voeden;
Het is al voor den honig dat hy zal de by verzorgen.
Myn vryer is zoo zeer verliefd op het zilver,
(Dat) hy geen' liefde te sparen kan hebben voor my.

O mon amour a une haute idée de ma beauté,
Et mon amour a une haute idée de ma famille:
Mais mon amour n'a guère idée que je sais fort bien
Que ma dot est le seul joyau qui le charme.
C'est uniquement pour le fruit qu'il cultivera l'arbre,
C'est uniquement pour le miel qu'il soignera l'abeille.
Mon galant est tellement amoureux de l'argent,
Qu'il ne saurait avoir de l'amour de reste pour moi.

O'my est pour *of my.*

Brawlie pour *bravely.*

Tocher, pour le dire en passant, est un mot purement écossais, et qui n'a son analogue ni en anglais ni en flamand.

My tocher 's, my laddie 's, pour *my tocher is, my laddie is.*

Wi' pour *with.*

Ha'e pour *have.*

Les deux vers :

It's a' for the apple he'll nourish the tree;
It's a' for the honey he'll cherish the bee,

s'écriraient ainsi en anglais sans abréviations :

It is all for the apple he will nourish the tree;
It is all for the honey he will cherish the bee.

Nous pourrons indiquer quelques autres abréviations dans les citations qui vont suivre.

D'après tout ce qui précède, on peut juger déjà combien est insignifiante la distance qui sépare le dialecte écossais de la langue anglaise, et combien le flamand concourt à diminuer encore cette distance. Pour rendre cette vérité encore plus sensible, nous allons transcrire dans leur teneur textuelle quelques chansons de Burns, auxquelles nous n'aurons plus à joindre qu'un petit nombre de notes explicatives.

Blythe, blythe and merry was she,
Blythe was she but and ben:
Blythe by the banks of Earn,
And blythe in Glenturit glen.

By Ochtertyre grows the aik,
By Yarrow banks the birken shaw;
But Phemie was a bonnier lass
Than braes of Yarrow ever saw.
Blythe etc.

Her looks were like a flow'r in may,
Her smile was like a summer morn;
She tripped by the banks of Earn,
As light's a bird upon a thorn.
Blythe etc.

Her bonie face it was as as meek,
As ony lamb upon the lea.
The evening sun was ne'er sae sweet,
As was the blink o' Phemie's e'e.
Blythe etc.

The Highland hills I' ve wander 'd wide,
And o' er Lawlands I have been;
But Phemie was the blythest lass,
That ever trode the dewy green.
Blythe, blythe etc.

Blyde, blyde en vrolyk was zy,
Blyde was zy buiten en binnen:
Blyde op de oevers van den Ern,
En blyde in het dael van Glenturit.

By Auchtertyre groeit de eik,
Op de oevers van den Yarrow het berkenbosch;
Maer Phemie was eene schoondere meid
Dan de hoogten van den Yarrow er immer zagen.
Blyde enz.

Hare lonken waren gelyk eene bloem in mei,
Haer grimlach was gelykeen zomermorgen;
Zy trappelde op de oevers van den Ern,
Al zoo ligt als een vogel op een doorn.
Blyde enz.

Haer schoon gezigt het was zoo zacht
Als eenig lam in de wei;
De avondzon was nimmer zoo zoet
Als was de wenk van Phemie 's oog.
Blyde enz.

De Hooglandsche heuvels heb ik wyd doorwandeld,
En over de Laeglanden ben ik geweest;
Maer Phemie was de blydste meid
Die ooit het dauwig groen betrad.
Blyde enz.

Joyeuse elle était, joyeuse et enjouée,
Joyeuse elle était en tous lieux:
Joyeuse sur les bords de l'Ern,
Et joyeuse dans le vallon de Glenturit.

Près d'Auchtertyre croît le chêne,
Sur les bords de l'Yarrow le bosquet de bouleaux;
Mais Phémie était une plus jolie fille
Que n'en virent jamais les coteaux de l'Yarrow.
Joyeuse, etc.

Son regard était comme une fleur de mai,
Son sourire était comme un matin d'été :
Elle sautillait sur les bords de l'Ern,
Aussi légère qu'un oiseau sur l'épine.
Joyeuse, etc.

Son joli visage était aussi paisible
Que celui d'un agneau dans la prairie.
Le soleil du soir ne fut jamais si doux
Que l'était le clignement de l'œil de Phémie.
Joyeuse, etc.

J'ai erré au loin sur les montagnes des hautes-terres,
Les basses-terres, je les ai toutes parcourues;
Mais Phémie était la plus joyeuse fille
Qui ait jamais foulé le gazon chargé de rosée.
Joyeuse, etc.

Remarques.

But and ben, expression tout écossaise, pour dire toujours et partout; c'est évidemment notre *buiten en binnen*.

On trouve aussi *he comes ben*, il entre, *hy komt binnen*. Dans ce sens, *but* et *ben* ne s'emploient pas en anglais. Remarquons cependant que *but*, en anglais, comme *buiten* en flamand, signifie aussi hormis, excepté.

Aik, anglais *oak*, flamand *eik*.

Birken, anglais *birchen*, flamand *berken*.

Bonnier lass, *bonny*, joli, gentil, est aussi anglais; *bonnier* est le comparatif. *Bonny lass* ou *lassie* est une expression qui abonde chez les poètes érotiques de l'Ecosse. *Lassie* est un diminutif, *meisje*. En écossais, on trouve tantôt *bonny* et tantôt *bonie*.

Braes, anglais *brow*, pluriel *brows*. — *Brow* signifie front,

sommet, coteau. On le retrouve dans le composé flamand *wenk-brauw*, sourcil, anglais *eye-brow*.

Trip, mot anglais aussi, paraît être le même que notre *trappen,* marcher sur, fouler aux pieds, d'où le fréquentatif *trappelen*, qui rend assez bien le sens dans lequel *trip* est employé ici, sautiller.

As light 's, abréviation pour *as light as*.

Her bonie face it was etc. Le pléonasme que forme ici l'emploi du pronom *it*, fréquent dans l'écossais, n'est pas rare non plus dans le flamand parlé. Aussi *haer schoon gezigt het was zoo zacht*, traduction littérale du vers de Burns, rappelle tout-à-fait le langage familier et les chansons populaires de la Flandre.

Ony, anglais *any,* flamand *eenig*.

Sae, anglais *so*, flamand *zoo*.

J've, pour *I have*.

Lawlands, pour *lowlands*.

Trode, anglais *trod*, imparfait de *tread,* participe, *trodden;* flamand *treden*, *trad*, *getreden*.

Contented wi' little, and canty wi' mair,
When 'er I forgather wi' sorrow and care,
I gi 'e them a skelp as they 're creeping alang,
Wi' a cog o' gude ale, and an auld scottish sang.

I whyles claw the elbow o' troublesome thought,
But man is a soldier, and life is a faught;
My mirth and good humour are coin in my pouch,
And my freedom's my lairdship nae monarch dare touch.

A towmond o' trouble, should that be my fa',
A night o' gude fellowship southers it a';
When at the blythe end of our journey at last,
Wha the de'il ever thinks o' the road he has past?

Blind chance, let her snapper and stoyte on her way :
Be 't to me, be 't frae me, e'en let the jade gae,
Come ease or come travail, come pleasure or pain,
My warst word is ; « Welcome, and welcome again ! »

Te vrede met luttel, en gelukkig met meer,
Wanneer ik vergader met zorg en kommer,
Ik geef hun een schop als ze voorby kruipen,
Met een kop goed bier en een oud schotsch gezang (lied).

Ik klauw somwylen myn elleboog aen een lastig gedacht,
Maer de man (mensch) is een soldaet, en 't leven een gevecht;
Myne vrolykheid en welgezindheid zyn geld in myn' zak,
En myne vryheid is een heerlykheid die geen vorst zou durven aenraken.

Twaelf-maend (een jaer) verdriet, zou dat zyn myn geval (lotgeval),
Een nacht goed makkerschap verzoet het al.
Als (wy zyn) op het blyde end van onze reis ten laetste,
Wie de duivel denkt ooit op den weg dien hy doorloopen heeft?

De blinde kans, laet haer snappen en stooten (struikelen) op haren weg,
't Zy by my, 't zy ver van my, laet de feeks zoo maer gaen:
Er kome gemak, of er kome arbeid, er kome lief of leed,
Myn ergst woord is : welkom, en welkom nog eens!

Content de peu, heureux de plus,
Chaque fois que je rencontre le chagrin et le souci,
Je les repousse du pied quand ils viennent à ramper devant moi,
Armé d'une tasse de bonne ale et d'une vieille chanson écossaise.

Je m'égratigne parfois à coudoyer une pensée importune,
Mais l'homme est un soldat, et la vie, un combat.
Ma gaieté et ma bonne humeur sont de l'argent dans ma poche,
Et ma liberté est une seigneurie à laquelle nul roi n'oserait toucher.

Une année de misère, faut-il que ce soit là mon lot?
Eh bien, une nuit passée avec de bons compagnons adoucit tout cela.
Lorsqu'enfin on a atteint le terme heureux du voyage,
Qui diable pense encore à la route qu'il a parcourue?

Que l'aveugle chance se démène et trébuche en chemin,
Que ce soit près de moi, que ce soit loin de moi, laissez passer
la coquine.
Vienne que veut, doux loisir ou rude travail, plaisir ou peine,
Mon mot le plus dur est : Bienvenu, et encore une fois bienvenu !

Remarques :

Wi' pour *with.*

Canty, mot purement écossais, sans équivalent en anglais ni en flamand.

Forgather, on ne trouve en anglais que le simple *gather*, amasser, s'assembler. *Forgather* est exactement le composé flamand *vergaderen.*

Skelp n'existe pas en anglais. Le mot paraît n'être que le flamand *schop,* coup de pied.

Cog manque également en anglais, où l'on a *cup,* répondant au flamand *kop.*

O' troublesome, abréviation pour *on troublesome.*

Faught, anglais : *feight.* On trouve aussi *feght* et même *fecht.* Flamand : *gevecht* (*stryd*).

Lairdship, anglais : *lordship.*

Towmond, douze mois, une année. *Tow* est une forte contraction de *twelve.* Les Anglais ont la même expression, *twelvemonth.*

Souther, forme écossaise. En anglais il y a *sooth*, flatter, caresser. Dans l'un et dans l'autre on reconnaît facilement notre *zoeten, verzoeten.*

Fa' et *a'* sont des abréviations de *fall* et *all.* — *Fall*, dans la signification de destinée, fortune, ne se dit pas en anglais ; il s'emploie pour chute, ruine, notre *val.* Dans le sens écossais, nous avons *geval*, *lotgeval.* *Wha the de'il* etc., est une tournure toute flamande, *wie de duivel,* ou *wie duivel.*

Chance, *let her*, *de kans, laet haer ;* l'analogie est parfaite dans les deux dialectes populaires. *Be 't*, au lieu de *be it.* On a déjà vu ailleurs que *'t* s'emploie fréquemment pour *het* en flamand.

Warst, anglais : *worst.*

My Nanie 's awa'.

Now in her green mantle blythe nature arrays
And listens the lambkins that bleat o'er the braes,
While birds warble welcomes in ilka green shaw;
But to me it 's delightless — my Nanie 's awa'.

The snaw-drap and primrose our woodlands adorn,
And violets bathe in the weet of the morn;
They pain my sad bosom, sae sweetly they blaw:
They mind me of Nanie — and Nanie 's awa'.

Thou, lavrock, that starts frae the dews of the lawn,
The shepherd to warn of the grey-breaking dawn;
And thou, mellow mavis, that hails the night fa',
Give o'er, for pity — My Nanie 's awa'.

Come, autumn sae pensive, in yellow and grey,
And soothe me wi' tidings o' nature 's decay;
The dark, dreary winter, and wild-driving snaw,
Alone can delight me — Now Nanie 's awa'.

Myn Antje is weg.

Nu in haren groenen mantel pronkt de natuer,
En luistert (naer) de lammekens die bleeten op de heuvels,
Terwyl de vogels (haer) welkom zingen in elk groen bosch;
Maer voor my is het geneugteloos — Myn Antje is weg.

De winterbloem en sleutelbloem versieren onze wouden,
En de viooltjes baden in het nat van den morgen;
Zy pynigen myn droeven boezem, zoo zoetelyk zy (ook) bloeijen:
Zy doen my aen Antje gedenken, — en Antje is weg.

Gy, leeuwrik, die opschiet van uit den dauw der vlakte,
Om den schaepherder van den grauwaenbrekenden dageraed te waerschouwen
En gy, tedere vygebyter, die het vallen van den nacht begroet,
Houdt op, uit medelyden — Myn Antje is weg.

Kom zoo gedachtvolle herfst, in 't geel en 't grauw,
En verzoet (bedaer) my met tydingen van het verval der natuer,
De donkere, ysselyke winter, en de wilddryvende sneeuw,
Kunnen alleen my behagen — nu (dat) Antje weg is.

Ma Nannette est partie.

Maintenant la nature joyeuse se pare de son vert manteau,
Et écoute les agneaux qui bêlent sur les collines,
Tandis que les oiseaux lui gazouillent la bienvenue dans chaque bois vert;
Mais de cela rien ne me charme — Ma Nannette est partie.

Le perce-neige et la primevère ornent nos bois,
Et les violettes se baignent dans la rosée du matin.
Toutes charmantes qu'elles s'épanouissent, ces fleurs font souffrir mon cœur attristé :
Elles me rappellent Nannette, — et Nannette est partie.

Toi, alouette, qui t'élances de la rosée de la plaine
Pour annoncer au berger le crépuscule aux grises lueurs,
Et toi, tendre mauvis, qui salues l'arrivée de la nuit,
Cessez, par pitié — Ma Nannette est partie.

Automne si pensif, viens dans ta robe de jaune et de gris,
Et calme-moi en m'annonçant le dépérissement de la nature;
Le sombre et horrible hiver et la neige fouettant avec violence
Peuvent seuls me charmer — Ma Nannette est partie.

Remarques :

Nous avons déjà dit que *ilka* (anglais *each*) n'est que le flamand *elk*.

Awa', sans abréviation *away*.

Snaw-drap, anglais : *snowdrop*, littéralement goutte de neige, comme qui dirait en flamand *sneeuwdrop* ou *sneeuwdroppel*.

Woodlands, littéralement pays ou terrains boisés, en flamand, *woudlanden*.

Blaw, anglais : *blow*, fleurir, flamand : *bloeijen*. Nous l'avons rencontré plus haut dans le sens de souffler, *blazen*.

Frae, anglais : *from*.

Grey-breaking dawn. Pour reproduire la force de cette jolie expression nous avons hasardé le combiné flamand *grauwaenbrekend: de dageraed die in 't grauw aenbreekt*, l'aube qui point ou luit en gris. Les Anglais rendent le point du jour par *the break of the day*, les Flamands, par *het aenbreken van den dag*.

Soothe, anglais : *sooth*.

Wild-driving, se traduirait littéralement par *in 't wilde dryvende*, flottant ou fondant d'une manière désordonnée. Nos poëtes se permettraient bien, croyons-nous, le *wilddryvende* de notre mot à mot.

BRUCE 'S ADDRESS
to his army at Bannockburn.

Scots, wha ha'e wi' Wallace bled,
Scots, wham Bruce has aften led,
Welcome to your gory bed,
Or to glorious victory.

Now 's the day, and now 's the hour;
See the front of battle lour,
See approach proud Edward 's power —
Edward, chains and slavery!

Wha will be a traitor knave?
Wha can fill a coward 's grave?
Wha sae base as be a slave?
Traitor, coward, turn and flee.

Wha for Scotland 's king and law
Freedom 's sword will strongly draw,
Freeman stand, or freeman fa',
Caledonian, on wi' me.

By oppressions woes and pains,
By your sons in servile chains,
We will drain our dearest veins,
But they shall, — they shall be free.

Lay the proud usurpers low,
Tyrants fall in every foe,
Liberty 's in every blow.
Forward — let us do or die!

Schotten, die met Wallace hebt gebloed,
Schotten, wie Bruce dikwyls heeft geleid (aengevoerd),
Welkom tot uw bloedig bed,
Of tot roemryke overwinning.

Daer is de dag en daer is 't uer,
Ziet de spits des legers loeren,
Ziet de magt van den trotschen Edward —
Edward, boeijen en slaverny!

Wie zal een eerlooze verrader zyn?
Wie kan eens laffaerds graf vullen?
Wie zoo laeg (laeg genoeg) om slaef te zyn?
Verrader, laffaerd, keer en vlugt.

Wie voor Schotland's koning en wet
't Zwaerd der vryheid krachtig wil trekken,
(als) Vryman staen, of (als) vryman vallen,
Caledonier, (kom) aen met my.

By de weeën en smarten der verdrukking,
By uw zonen in slafelyke boeijen,
Wy zullen onze dierbaerste aders uitdroogen,
Maer zy zullen — zy zullen vry zyn.

Legt (velt) de trotsche verweldigers laeg (neêr),
Tirannen vallen in (met) iederen vyand,
De vryheid is in iederen slag.
Voorwaerts — laet ons begaen of sterven.

Ecossais, qui avez versé votre sang avec Wallace,
Ecossais, que Bruce a souvent guidés,
Bienvenus à votre lit ensanglanté,
Ou à la victoire glorieuse.

Voici le jour et voici l'heure,
Voyez se dérouler menaçant le front de bataille,
Voyez approcher l'orgueilleux Edouard —
Edouard, les chaînes et l'esclavage!

Qui sera un traître infâme?
Qui consent à remplir la tombe d'un lâche?
Qui est assez vil pour être esclave?
Traître, lâche, recule et fuis!

Que celui qui pour le roi et la loi de l'Écosse,
Veut tirer la forte épée de la liberté,
Et se défendre ou tomber en homme libre,
Que ce Calédonien-là s'élance avec moi.

Par les misères et les tourments de l'oppression,
Par vos fils jetés aux fers de l'esclavage,
Nous tarirons le sang le plus précieux de nos veines;
Mais ils seront, oui, ils seront libres.

Terrassez ces usurpateurs orgueilleux,
Un tyran tombe dans chaque ennemi,
La liberté est dans chaque coup.
En avant — triomphons ou mourons.

Remarques.

Wham, pour *whom*.

Gory, sanglant. *Gore*, en anglais, signifie sang figé. *Goor*, en flamand, veut dire tourné, rance.

Lour, en anglais *lower*, avoir l'air refrogné. Notre *loeren* est évidemment de la même famille.

Let us do or die, est un idiotisme renfermant une allitération que reproduirait le flamand *doen of dood zyn*. C'est tout bonnement le *vaincre ou mourir* des Français.

Nous pouvons borner à ce peu de lignes nos remarques sur ces beaux vers. Nos observations précédentes rendent tout autre commentaire superflu.

Somme toute, comme on a pu s'en convaincre, le Flamand tant

soit peu initié à la connaissance de la langue anglaise n'éprouvera aucune difficulté à se donner l'intelligence du dialecte écossais. Il est bien entendu que nous ne parlons toujours que du Flamand qui n'a point rougi de parler et de cultiver sa langue maternelle.

CHAPITRE VIII.

Des rapports du frison avec l'anglais et le flamand.

Butter, breat en griene tjies,
Is gut inglisch en gut friesch.
PROVERBE FRISON.

Les Frisons apparaissent de bonne heure dans l'histoire et y jouent un rôle assez important. Déjà au deuxième siècle, Tacite les mentionne comme un peuple occupant un rang distingué parmi les habitants de la Germanie. Alliés des Angles et des Saxons, et d'autres peuples voisins, ils accroissent successivement leur puissance, prennent part à la conquête de l'Angleterre, et environ cent ans plus tard on les voit former un vaste état qui à l'est s'étend jusqu'à l'Eider, au sud-ouest jusqu'à la Meuse et l'Escaut, et même au-delà de ces fleuves. Comme les Saxons, ils soutiennent des luttes acharnées contre les Francs, qui finissent par les renfermer dans des limites plus étroites, et Charlemagne impose à leur pays, alors resserré entre la Meuse et le Wéser, des comtes de son choix. La Frise Orientale cependant, recouvre son indépendance, et, fière du nom de *Frise libre*, se constitue en république.

L'idiome que parlait ce peuple belliqueux est encore un dialecte teutonique appartenant à la branche thioise, mais ayant des caractères particuliers qui le distinguent des autres dialectes de cette famille. Ceux dont il se rapproche le plus sont l'ancien scandinave et surtout l'anglais; sa ressemblance avec ce dernier est un fait connu, mais dont on a exagéré la portée et mal expliqué la cause.

Le frison n'a pas une quantité de vocables et de tournures qui

lui soient exclusivement communes avec l'anglais ; non, et les autres dialectes germaniques se trouvent, à cet égard, à peu près dans les mêmes conditions que lui. Ainsi le flamand, par exemple, possède, comme nous l'avons vu, au moins autant de mots et d'expressions qui le rapprochent de la langue de la Grande-Bretagne. Mais ce qui donne au frison et à l'anglais un air de famille plus prononcé, c'est la similitude de formes qu'affectent un plus grand nombre de vocables. Le frison, de même que l'anglais, adoucit ou supprime beaucoup de consonnes, de gutturales surtout, lettres qui sont conservées dans les autres idiomes teutoniques. De sorte que la plus grande ressemblance qu'offrent l'un et l'autre gît principalement dans la prononciation et dans les formes graphiques.

Quoiqu'il en soit, cette ressemblance est assez générale, et, dans bien des cas, le dicton populaire que nous avons rappelé en tête de ce chapitre est vrai. Mais cette ressemblance, d'où provient-elle ? On l'attribue communément à l'influence qu'aurait eue sur la formation de l'anglais l'idiome de la Frise importé dans les îles britanniques, lors de la conquête du 5[me] siècle. Cette opinion, longtemps accréditée, est reconnue fausse aujourd'hui. D'une part, on a prouvé que le contingent frison, dans l'invasion de l'Angleterre, a été numériquement insignifiant et que, par conséquent, il est peu probable que le dialecte de la Frise ait pu avoir sur la langue des conquérants une action pareille à celle qu'y exerça plus tard l'établissement des Danois, prépondérants par le nombre et l'ascendant politique ; d'autre part, il a été constaté que la forme des mots frisons que l'on cite de préférence comme preuves d'une prétendue identité, n'est pas la forme des mots correspondants de l'anglo-saxon, ce qui pourtant devrait être, s'il était vrai que le frison eût produit sur la langue de l'Angleterre l'effet qu'on lui attribue. En grande partie, l'analogie phonique et graphique n'existe qu'entre le frison et l'anglais. Ainsi *dey* et *wey* (angl. mod. *day*, *way*), s'écrivent en anglo-saxon *dag* et *waeg*. Il eut été plus simple d'admettre (ce qui est vrai) que les Saxons, les Angles et les Frisons, peuples d'une même origine, parlaient, sinon le même idiome, du moins des dialectes fort peu différents, et de partir de là pour arriver à la conclusion que deux langues originairement les mêmes, comme le frison et l'anglais, ont pu dans la suite des temps et tout en divergeant sur

d'autres points, subir des modifications analogues dans quelques-unes de leurs parties (1).

C'est ce qui s'est accompli dans les deux idiomes qui nous occupent. Pour le reste, ils ont eu des destinées bien différentes : l'anglais est devenu une des langues les plus répandues de l'Europe, et le frison est presque tombé à l'état d'idiome éteint. Aux extrémités, le domaine du frison a commencé à décroître de bonne heure ; dans l'Ostfrise (voir le chapitre IV), ce dialecte a été absorbé par le *plattdeutsch*, et dans les provinces qui font partie des Pays-Bas, il a commencé à se mêler au hollandais dès le 14me siècle, et a cessé d'être employé comme langue officielle à la fin du 15me. Banni des villes, il n'a survécu, comme langue parlée et avec plus ou moins d'altération, que dans les campagnes, où ses limites paraissent se rétrécir de plus en plus. On cite Molkwerum et Hinlopen comme les endroits où s'est le mieux conservé, dans les Pays-Bas, le frison primitif.

Le principal monument de l'ancienne langue frisonne, est l'*Asega-boek*, ou recueil des lois générales et particulières de l'ancienne Frise. Elle n'est pas non plus restée sans culture littéraire, et au 17me siècle, Gysbert Japix essaya de lui donner une vie nouvelle dans des œuvres que l'on a trop vantées peut-être, mais qui ne sont cependant pas dépourvues de mérite poétique. Japix, né en 1603 à Bolsward, où il mourut en 1666, exerça dans sa ville natale les modestes fonctions d'instituteur communal, mais à force d'études et de talents, il sut s'élever au-dessus de son état et conquérir l'admiration de ses compatriotes, qui lui décernèrent le titre de prince des poètes frisons.

Comme échantillon du vieux dialecte de la Frise, nous citerons les premières lignes de la préface de l'*Asega-boek*, que l'on croit avoir été rédigé au commencement du 13me siècle.

—*Hir is eskrivin, thet wi frisa alsek londriucht hebbe and halde*,

(1) Pour tout ce qui concerne l'origine, les développements et les transformations du frison, on peut consulter l'ouvrage de M. Ypey, *Beknopte geschiedenis der nederlandsche tale*. Cette partie y est traitée en détail et avec beaucoup de soin. Le savant professeur, dans le premier volume de son histoire de la langue, dont la publication remonte à 1812, avait d'abord, quant à la cause de la ressemblance des deux idiomes, embrassé l'opinion commune ; mais dans le second volume, qui a paru en 1832, il la répudie et appuie l'explication que nous adoptons de raisonnements que lui donnent la force de l'évidence.

sa God selva sette and bat. Thet wi alle riuchte thing and afta thing hilde and ofnade, alsa longe sa wi lifde. Efter thiu bedon het ande bennon alle irthkinninga efter Juliano and Octaviano. Julius and Octavianus, alsa hiton tha forma twene, ther tho Rume Kyninga weron. God orjeff Moysese duas tabulas lapideas, thet sprekth to thiote twa stenena tefla. Ther was on eskriven alle thet riucht, ther tha israheliska liode hedon and hildon, tha se andere Wostene weron, enz.

Hier is geschreven, dat wy Friesen alzulk (zoodanig) landregt hebben en houden, als God zelf zettede (instelde) en gebood. Dat wy alle regte dingen en alle wettige dingen houden en oefenen (verrigten) alzoo lang als wy leven. Achter dit (hierna) geboden en bonden (bevestigden) zulks alle aerdkoningen achter (na) Juliano en Octaviano. Julius en Octavianus, alzoo heetten de eerste twee, die te Rome Koningen waren. God overgaf aan Moses *duas tabulas lapideas,* dat noemt het Volk twee steenen tafelen. Daar was aen (op) geschreven al dat regt, dat de Israëlitische lieden (het Israëlitische Volk) hadden en hielden (eerbiedigen moesten) daar (terwyl) zy in de Woestyne waren.

Il n'est pas besoin de commentaire pour faire ressortir la ressemblance qu'offre ce dialecte avec le teuton en général. Voici les mots qui, dans ce morceau, se rapprochent plus particulièrement de la forme anglaise :

Halde,	tenir,	*hold.*
Thing,	chose,	*thing.*
Wi lifde,	nous vivons,	*we live.*
Efter,	après,	*after.*
Bat,	ordonna,	*bad.*
Forma,	premiers,	*former.*
Twa,	deux,	*two.*
Ther,	là, y,	*there.*
Thet,	ce, cela, que,	*that.*
Longe,	long, longtemps,	*long.*
Tha,	le, les,	*the.*

Nous trouvons dans la grammaire frisonne du célèbre philologue danois Rask (*frisisk Sproglære*) un passage de l'*Asega-boek* accompagné d'une traduction en bas-allemand. Nous transcrivons

les deux versions pour donner à nos lecteurs une idée des rapports et des différences qu'offrent les deux dialectes :

Frison. *Dyo forme need is, hwerso een kind jongh is finsen ende fitered noerd wr (oer) hef, jefta suther wr birgh; soe moet djo moeder heer kyndes eerwe sêtta ende sella, ende her kind lesa, ende des lives bihelpa.*

Bas-allemand. De eerste noet-sacke is, woir ein unjahrich kint gefangen wort nortwert aver de see, eder südwert im geberchte ; so mach de moeder ores kindes erwe verkoepen offte versetten, und dat kind also doirmede loesen, umb sin liff helpen tho redden.

Hef est danois (*hav*), *sella* est anglais (*to sell*, dan. *sælge*), *need* a exactement la forme anglaise. Ces mots et quelques autres comme *forme*, *finsen*, *jefta*, *her*, au lieu du bas-allemand *see*, *verkoepen*, *noed*, *erste*, *gefangen*, *offte*, *oer*, indiquent qu'il y a entre les deux dialectes une assez grande distance. Ainsi que nous l'avons dit, le frison incline non seulement vers l'anglais, mais aussi vers le scandinave.

Voici maintenant deux strophes tirées d'une composition du poète Japix :

Wol-komm', freügde fenne wrâd !
Haed-ljeacht oerre stjerren,
Griente, kruwd in blomme fâd,
Mietter fen uwz jieren;
Hijmmel-eag, dy 't al oer-sjocht,
Dy uwz dauwe in miste' ontjocht,
Dy uwz 't fjild bemiellet,
Ja mey goud oer-striellet.

Kerse' in laempe fenne dey,
Uwle-fijnn', yz-teyer,
Moude-stuwwer, drægge-wey,
Nacht-in froost-forjeyer
Ljeapper oer it wiet in 't druwgh,
Ruwn-om-rinner, nummer sluwg,
Yer in let allinne,
Wolkomm', wolkomm', Sinne ! (1).

(1) Sois le bienvenu, soleil, joie de la terre ! roi lumineux des astres, père nourricier de la verdure, de l'herbe et des fleurs. C'est toi qui mesures

Traduction. Welkom, vreugde van de wereld!

Hoofdlicht over de starren, groente, kruid en bloemen voogd, meter van ons jaren; hemeloog die 't al overziet, die ons dauw en mist onttrekt, die ons het veld bemaelt (beschildert), ja met goud overstraelt.

Kaers en lamp van den dag, uilenvyand, ysdooijer, moudestuiver (stofstuiver), wegdrooger, nacht en vorst verjager, looper over 't nat en droog, romdomrenner, nimmer traeg, vroeg en laet alleen, welkom, welkom, Zonne!

Les mots qui, dans ces vers, revêtent la forme anglaise, sont les suivants :

Haed,	tête,	*head*.
Oerre, *oer*,	sur,	*over*, *o'er*.
Fijnne,	ennemi,	*fiend*.
Dey,	jour,	*day*.
Wey,	chemin,	*way*.
Froast,	gelée,	*frost*.
Rinner,	coureur,	*runner*, (fl. *renner*).
Wiet,	humide,	*wet*.
Sluwg,	lent, tardif,	*slow*.
Yer,	tôt, de bonne heure,	*early* (Isl. *ár*).

Les efforts d'Japix pour maintenir la pureté de l'antique idiome national furent vains, et ses productions, malgré le beau succès littéraire dont elles furent couronnées, ne purent préserver le frison du contact et de l'invasion toujours croissante du hollandais. Moins de cent ans après la mort du poète, la langue écrite elle-même ne ressemble plus guère à celle qu'il avait essayé de remettre en honneur, témoin les vers suivants, qui font partie d'un recueil de poésies (*friesche rymlery trog*) publié en 1755 à Leuwarde, par Jean Althuyzen, ministre de l'évangile à Hiaure et Bornwird :

nos années; œil du ciel, tu embrasses tout; tu chasses l'humidité et la brume, tu peins les campagnes de vives couleurs, de rayons dorés.

Flambeau et lampe du jour, ennemi des hiboux, chaleur devant laquelle la glace se fond, la poussière tourbillonne, la terre se durcit; qui mets en fuite et la nuit et l'hiver; toi, qui, dans ta course éternelle, franchis tout, le sol marécageux et la plaine aride, que jamais rien ne retarde, qui à ton lever comme à ton coucher es toujours unique, sois le bienvenu, ô soleil, sois le bienvenu!

Ik zil yn need my toa jou keerre,
Op jou fortrouw ik, goad en Heerre!
Red my fin min forfolgers wreed,
In meyts my fry fin alle leed.
Lit har naet mey min ziel wey rinne,
As leuwen, dy forschurrend binne;
Lit har syaen, dat my naet ontbrekt
Jen helper, dy min lyen wrekt.

Ce dialecte est considérablement rapproché du *nederduitsch;* sauf un ou deux mots, le fond du langage est le même, et, pour traduire, il ne faut guère que modifier l'orthographe :

Ik zal in nood my tot u keeren, op u vertrouw ik, God en Heer, red my van myne vervolgers vreed, en maek my vry van al leed. Laet hen niet met myn ziel wegrennen (*loopen*), as leeuwen die verscheurend zyn; laet hen zien dat my niet ontbreekt een helper, die myn lyden wreekt.

L'ancienne langue des Frisons tend donc à disparaître entièrement, même du pays qui a continué à porter leur nom. Mais loin des provinces néerlandaises, des débris du vieil idiome se retrouvent : le frison s'est maintenu, moins corrompu qu'ailleurs, à Héligoland, île de la mer du Nord, à proximité des bouches de l'Elbe, et dans l'île de Sylt, près de la côte occidentale de Sleswig. Voici comment, d'après Firmenich, ce dialecte s'est conservé dans la bouche des cultivateurs et des marins de Sylt.

Di Seemans klaag-Soong.

Wat es dag en Seeman fan Jen en to Jen,
Djer swerwi en faar muut sa fuul üs er kjen!
Hi heed' ek (1) fuul Frügged, he heed' ek fuul Steid:
Bal' dejr en bal' dejr hen sin Uuning höm dreid;
Hi sjogdt höm ek seeker en sönner Gifaar,
Fuul Wieken, fuul Daagen, fuul Stun'nen öndt Jaar.

Wat es dag en Seeman! Ik wel nö man sii:
Hi feid' höm en Brid, en hi let höm bifrii.
Hat waared' man kuurdt, hi mut weder ütfan:
Ju blewdt da ittüüs; hi jit da höör Man.

(1) La particule *ek*, non, ne pas, est empruntée au scandinave : Isl. *ecki*, Dan. *ikke*.

En wat da giböör kjen! — Em sjogt et jaa iin:
Die Wiifhaud sen uk ek fan Staal of fan Stiin (1).

Traduction. — Wat is toch een zeeman van end en tot end,
die zwerven en varen moet zoo veel als hy kan!
Hy heeft niet veel vreugd, hy heeft niet veel stands (*rust*)
dan hier en dan daer heen zyn woning zich draeit;
hy ziet zich niet zeker en zonder gevaer,
veel weken, veel dagen, veel stonden in 't jaer.

Wat is toch een zeeman! Ik wil nu maer zeggen:
hy neemt zich een bruid, en hy laet zich *bevrouwen* (*trouwen*).
Het duert maer kort, hy moet weder uitvaren:
zy blyft dan in 't huis; hy heet dan heur man.
En wat dan gebeuren kan! Men zie het, ja, in:
de vrouwliên zyn ook niet van stael of van steen.

Voici un échantillon du dialecte qui se parle dans l'île d'Héligoland:

Die Svaar Wonter

Twesken 1840 en 1841 ühp Helgolunn.

Kommst di all wär, inbeeden gast?
Di kommst dät hiermal edder!
Wat findst di hier? en ledig kast,
Di skrapp lecht es en fedder,
En leddig bualken, leddig tänn!
Ha bring wi dät tütt vöerjuar hen?
Keen wahnten en keen heesen:
So slecht hatt 't laang nigg weesen.

Es luats en fesker dogg keen bruad?
Dät ess dogg tum erbarmen!
Met wiff en kinner uhn di nuad,
Keen jaleng üss tu warmen!
Dät kann nigg leeft wurr — dogg ess't wahr!
Keen warem iten staant uss klar,
Wann wi ühp mädday höpe,
Mutt theeweeter üs döpe.

(1) Dans ce morceau et dans le suivant, les voyelles *u*, ü, ö, ont la même valeur qu'en allemand. Ainsi dans *höör man, höör* correspond parfaitement à *heur*, que le flamand emploie aussi au lieu de *haer*.

Dogg höpe wi ühp Gottes macht,
Wann 't vöerjuar kommt met segen :
Nemm wi ühs seefahrt dann uhn acht,
Kommt üss sien help gelegen;
Dann lewwe wi van ney wär app;
Dann hab' wi wär ühs bruad uhn 't skapp,
Weg flögen ess di surrig !
Wi gung nigg muar to burrig.

De zware winter

Tusschen 1840 en 1841 op Helgoland.

Koomt gy al weêr, ongebeden gast ?
Gy komt dit mael eerder (*te vroeg*).
Wat vindt gy hier ? eene ledige kist,
de tasch ligt als een veder,
een ledigen zolder, ledige ton !
Hoe brengen wy dat tot 't voorjaer heen ?
geen wanten en geen koussen,
zoo slecht heeft het (sedert) lang niet geweest.

Heeft loots en visscher toch geen brood !
Dat is toch om 't erbarmen !
Met wyf en kinderen in den nood,
Geen brandhout (om) ons te warmen !
Dat kan niet geloofd worden — doch is 't waer !
geen warm eten staet ons klaer (*bereid*) ;
als wy op middag hopen,
moet theewater ons doopen.

Doch hopen wy op Godes magt,
als 't voorjaer koomt met zegen ;
nemen wy onze zeevaert dan in acht,
koomt ons zyn hulp gelegen.
Dan leven wy van nieuw weêr op,
dan hebben wy weêr ons brood in de kas,
weg gevlogen is de zorg !
Wy gaen niet meer op borge.

CHAPITRE IX.

Des langues scandinaves. — Leurs rapports avec le flamand et l'anglais.

Gentis cunabula nostræ.
Virgile, Enéide, L. III.
Berceau de notre nation.

Une tribu asiatique, sous la conduite d'Odin, envahit, dans des temps reculés, le Danemark, la Suède et la Norvège, et y introduisit une langue de souche teutonique, après avoir détruit ou expulsé la population aborigène, dont les débris paraissent s'être perpétués dans les Lappons, qui, par leur idiome, se rattachent à la race finnoise.

Il est certain qu'autrefois et pendant longtemps dans les trois royaumes de la Scandinavie, on n'a parlé qu'une seule langue, appelée tantôt langue danoise, (*danska tunga*), tantôt langue du Nord ou norvégienne (*norræna tunga, norrænt mal*), et qu'on peut désigner, comme on désigne encore globalement les rameaux qui en sont issus, par le nom générique de langue scandinave.

L'histoire de cette langue est celle de toutes les autres langues d'origine germanique : dans son état ancien, elle offre une richesse de flexions et de formes grammaticales que plus tard elle perd successivement, et que la culture littéraire des temps plus modernes ne parvient à lui restituer qu'en partie. Cependant pour le scandinave il y a cette restriction à apporter à notre remarque, que dans l'une de ses branches, l'islandais, il a gardé sa pureté et sa structure primitives.

On sait que cette plus grande conservation de l'idiome antique est due à des circonstances historiques exceptionnelles. L'Islande, longtemps inconnue aux peuples de l'Europe et même aux Scan-

dinaves, fut découverte par hasard : en 861, la tempête y jeta un pirate norvégien. C'était le temps où Harold Haarfager (1) avait réuni sous son sceptre de fer toute la Norvège, en subjugant, l'un après l'autre, les petits princes ses voisins. L'usurpation de Harold fit naturellement beaucoup de mécontents parmi les classes élevées. Ils émigrèrent en foule : ils préférèrent au séjour de la terre natale asservie le refuge de l'île des Glaces (*Ysland*), dont l'existence venait de leur être révélée, et où du moins ils pouvaient vivre libres et indépendants. L'ancienne langue, importée en Islande, y fleurit donc isolée, comme ceux qui la parlaient, du reste du monde, et conservant sa beauté native. « Elle avait été transplantée dans cette nouvelle terre, dit M. Marmier (2), par une colonie de familles nobles qui la parlaient avec une sorte d'élégance, et qui craignaient de l'altérer. C'est ainsi qu'elle rejeta tout alliage étranger, toute locution nouvelle. C'était en Norvège la langue de tout le monde, ce fut en Islande une langue choisie et épurée. »

L'islandais est donc la langue scandinave de l'antiquité. Plus loin nous y reviendrons plus spécialement. Les autres branches issues du vieux tronc sont le danois, le suédois et le norvégien. Ces trois idiomes ont commencé à diverger de la langue ancienne après la mort de *Ragnar Lodbrok*, alors que le Danemark, la Suède et la Norvège se séparèrent pour former des états indépendants.

Le danois et le suédois ne se sont pas assez éloignés l'un de l'autre pour être considérés comme deux langues différentes ; au fond, ce ne sont que deux grands dialectes d'une même langue. Quant au norvégien, il ne se distingue par quelques caractères particuliers que comme dialecte populaire : la langue littéraire de la Norvège est identiquement la même que celle du Danemark. On peut donc dire que le norvégien est au danois comme le flamand est au Hollandais. A cause de cette ressemblance extrême, nous ne traiterons pas du norvégien d'une manière spéciale.

Les langues scandinaves se rapprochent par le fond de leur vocabulaire et surtout par la forme de leurs mots beaucoup plus de la branche du *nederduitsch* que de celle du haut-allemand. Elles

(1) *Haarfager*, aux beaux cheveux, de *haar*, cheveux, et *fager*, beau, d'où les Anglais ont formé *fair* et les Flamands, *fraei*.

(2) Lettres sur le Nord et sur l'Islande. Tome II, lettre X, p. 295. — Bruxelles, Gregoir, Wouters et Ce, 1841.

se séparent de l'une et de l'autre par quelques-unes de leurs formes grammaticales.

C'est de ces ressemblances et de ces différences que nous allons avoir à nous occuper. Nous parlerons d'abord du danois et du suédois; mais, pour ne pas tomber dans des redites, nous prendrons pour type le dialecte danois, sauf à signaler en note les dissemblances peu nombreuses qui se rencontrent dans l'autre idiome.

Les lettres de l'alphabet danois ont en général la même valeur phonique que celle de l'alphabet flamand. Voici les seules différences qui méritent d'être notées :

U a le son de *ou* français.

Y = *u* français ou brabançon.

Æ = *è*.

OE (*o* barré), se prononce comme *eu* dans *peu*.

ö, comme *eu* dans *peuvent*.

Aa (*a* surmonté d'un petit *o*), vaut o long. Nous l'indiquerons par ô.

Il n'y a point de diphthongues en danois.

Notre *w* y est remplacé par *v;* dans plusieurs mots cette consonne a disparu : *ord,* mot, *woord; ulf,* loup, *wolf.*

Les sons gutturaux sont étrangers au danois : *g* se prononce *ghé* (*g* français dur), *ch* est inconnu, et *sch* devient *sk : skib,* navire, *schip.*

Souvent, comme on pourra le remarquer, *k,* et *p* flamands sont respectivement remplacés par *g* et *b*, surtout entre deux voyelles et à la fin des mots (1).

Nous ne formerons pas de listes de mots similaires; si nous voulions les donner tous, nous devrions transcrire les vocabulaires danois et suédois presqu'en entier. Les racines tout-à-fait étrangères au flamand ne dépassent pas la centaine.

Nous nous bornerons à examiner l'analogie qu'offrent avec le flamand les particules qui concourent à la formation des mots dérivés (préfixes et suffixes).

Les principaux préfixes qui offrent de l'analogie dans les deux langues, sont les suivants :

Be. — Be.

Begreb, notion, conception, *begryp ; beklager*, plaindre, déplorer, *beklagen; ubeviist*, non prouvé, *onbewezen.*

(1) Ceci a plus rarement lieu dans le suédois.

Le danois a aussi *bi*, correspondant à notre *by*; mais *bi* en danois est un véritable préfixe, et ne s'emploie isolément que dans quelques phrases empruntées à d'autres langues teutoniques. — *Bistand*, assistance, *bystand*; *bidrager*, contribuer, *bydragen*.

For. — Ver.

Forgiver, empoisonner, *vergeven*; *forgylding*, action de dorer, *vergulding*; *forandring*, changement, *verandering*.

For est aussi préposition en danois, dans le sens de *voor*, devant, avant; dans ce cas il prend l'accent tonique: ainsi dans *forklæder* tabliers, *voorschooten*, l'accent tombe sur *for*, dans *forklæder*, déguiser, c'est la syllabe *klæ* qui le reçoit.

Er. — Er, her.

Erkjender, reconnaître, *erkennen*, *herkennen* : *erindring*, souvenir, *erinnering*, *herinnering*.

An. — Aen.

Ansigt, visage, *aenzigt*; *at angribe*, attaquer, *aengrypen*.

An, n'est préposition en danois que dans les cas peu fréquents où *bi* le devient.

Sam. — Samen, zamen.

Samklang, harmonie, *zamenklank*, (*zamenstemming*); *Samvirkning*, coopération, *zamenwerking* (1).

U. — On.

Udyd, vice, *ondeugd*; *uagtsom*, négligent, *onachtzaem*; *ubemidlet*, pauvre, *onbemiddeld*; *uovervindelig*, invincible, *onoverwinnelyk* (2).

Und. — Ont.

Undskyldning, excuse, *verontschuldiging*.

L'emploi de ce préfixe en danois, ainsi qu'en suédois, est moins fréquent qu'en flamand.

(1) Tous les préfixes que nous venons d'énumérer existent aussi en suédois, et cela dans la même forme; seulement *for* s'écrit *fœr*, quand il est préfixe. et *fœre* quand il est préposition. Ceci offre une parfaite analogie avec l'anglais, *for*, *fore*.

(2) Le préfixe négatif *u* a pour analogue *o* en suédois.

Mis. — Mis.

At misunde, envier, *misgunnen*; *misgreb*, méprise, *misgreep; at misbruge*, mésuser, *misbruiken.*

Van. — Wan.

Vanskabning, monstre, *wanschepsel; vantro*, méfiant, défiant, *wantrouwig* (1).

Veder. — Weder.

Vederfaras, arriver, *wedervaren; at vederqvæge*, contredire, *wederspreken.*

Parmi les suffixes correspondants nous citerons ceux qui suivent :

Er. — Er.

Læser, lecteur, liseur, *lezer; viser*, aiguille d'une montre, *wyser; ridder*, chevalier, *ridder.*

Parfois le danois emploie *ner*, au lieu de *er :* p. ex. *kunstner*, artiste, *kunstenaer* (2).

Mager. — Maker.

Skomager, cordonnier, *schoenmaker; urmager*, horloger, *uerwerkmaker.*

Mager, emprunté à l'allemand *macher* ou au *nederduitsch maker*, n'est qu'un suffixe en danois, où jamais il n'est employé seul.

Ing. — Ing.

Land, débarquement, *landing; handling*, action, maniement, *handeling; forandring*, changement, *verandering.*

Ling. — Ling.

Lærling, disciple, *leerling ; yngling*, jeune homme, *jongeling.*

Le danois remplace souvent par *ning*, le *ing* ou *ling* du flamand :

(1) En suédois on dit aussi *van*, et *mis* s'écrit *miss.*

(2) A *er* correspond en suédois *are* (Isl. *ari*) *: læsare, riddare, spelare*, joueur, *speler* (dans ces terminaisons *a* est bref). Cela se rapproche de la terminaison flamande *aer* (quelquefois *are*); cela rappelle aussi la prononciation populaire de la Flandre : *lezere, riddere, speeldere*, prononciation qui paraît êtreaussi la plus ancienne.

Læsning, action de lire, *lezing ; en flygtning*, un fugitif, *een vlugteling.*

Inde. — In.

Hertuginde, duchesse, *hertogin; sangerinde*, cantatrice, *zangerin ; ulvinde*, louve, *wolvin.*

Sel. — Sel.

Fœdsel, naissance, *voedsel*, nourriture ; *hængsel*, penture, charnière, *hengsel.*

Une autre terminaison danoise très fréquente et qui se rapproche de celle-ci, c'est *else : frembringèlse*, production, *voortbrengsel.*

T, d — T, d.

Drift, instinct, *drift*, passion ; *dragt*, habillement, manière de s'habiller, *dragt ; indtægt*, revenu, usufruit, *togt ; sæd*, semence, *zaed ; skyld*, dette, *schuld.*

St. — St.

Kunst, art, *kunst ; gunst*, *yndest*, faveur, *gunst* (v. fl. *jonst*) ; *ankomst*, arrivée, *aenkomst.*

Eri. — Ery.

Fiskeri, pêcherie, *visschery* ; *praleri*, ostentation, fanfaronnade, *pralery ; tyveri*, vol, *dievery.*

E. — E.

Kulde, froid, *koude.*

De. — Te, de.

Dybde, profondeur, *diepte ; længde*, longueur, *lengte ; vidde*, largeur, *wydte ; mængde*, foule, *menigte.*

Hed. — Heid.

Höjhed, hauteur, grandeur, *hoogheid ; frihed*, liberté, *vryheid ; skævhed*, obliquité, *scheefheid.*

Dom. — Dom.

Alderdom, âge, vieillesse, *ouderdom ; viisdom*, sagesse, *wysdom* (*wysheid*).

Pour exprimer plus particulièrement le domaine, la possession, les Danois se servent de *domme : hertugdomme*, duché, *hertogdom; fyrstendomme*, principauté, *vorstendom*.

Skab. — Schap.

Grefskab, comté, *graefschap ; broderskab*, fraternité, *broederschap ; fjendskab*, inimitié, *vyandschap ; svogerskab*, alliance, affinité, *zwagerschap*.

Løs. — Loos.

Tankeløs, qui ne pense pas, *denkloos ; forældreløs*, orphelin, *ouderloos*.

Ig. — Ig.

Modig, courageux, *moedig ; flittig*, diligent, industrieux, *vlytig*.

Agtig. — Achtig.

Bondagtig, rustique, *boerachtig ; blôagtig*, bleuâtre, *blauwachtig; langagtig*, un peu long, *langachtig*.

Lig. — Lig.

Lykkelig, heureux, *gelukkig ; umulik*, impossible, *onmogelyk ; beviislig*, qui peut se prouver, *bewysselyk ; egentlig*, propre, *eigenlyk*,

Le danois forme des adverbes des adjectifs en *ig* et en *lig* en y ajoutant *en* : *modigen*, courageusement, *moediglyk ; følelingen*, sensiblement, *gevoeliglyk ;* mais le plus souvent il emploie ces adjectifs comme adverbes sans l'adjonction de *en : han blef følelig straffet*, il fut sévèrement puni, *hy werd gevoelig gestraft*. Nous avons dejà remarqué un usage analogue dans l'anglais et dans le flamand, et l'on peut dire que dans les langues teutoniques il est général.

Som. — Zaem.

Eensom, solitaire, *eenzaem ; langsom*, lent, *langzaem ; arbejdsom*, laborieux, *arbeidzaem*.

Bar. — Baer.

Frugtbar, fertile, *vruchtbaer ; ærbar*, modeste, *eerbaer ; ufejlbar*, infaillible, *onfeilbaer*.

Sk. — Sch

Cette terminaison sert surtout à former des noms patronymiques : *tysk*, allemand, *duitsch; fransk*, français, *fransch*. Le danois la fait souvent précéder d'un *i* euphonique : *barbarisk*, barbare, *barbaersch ; turkisk*, turc, *turksch* (1).

On voit qu'aucun de nos suffixes importants ne manque aux idiomes scandinaves ; il en est de même des préfixes, à l'exception toutefois de la particule *ge*, si remarquable dans le haut-allemand et dans le *nederlandsch* par les nombreuses fonctions qu'elle y remplit. Non seulement, dans le scandinave, *ge* n'est pas le signe caractéristique du participe passé, mais c'est à peine s'il figure dans un petit nombre d'autres mots d'origine allemande ou thioise. *Ge* apparaît déjà plus rarement dans l'anglo-saxon, du moins comme préfixe de participe, et, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, il a fini par disparaître entièrement de la langue anglaise. C'est une preuve de plus que celle-ci a subi l'influence du dialecte scandinave.

Ajoutons que le scandinave a très peu d'affixes dont le flamand ne possède les similaires, et que, par conséquent, les deux branches, dans cette partie capitale du langage, offrent la plus grande analogie.

En général, le système de composition et de combinaison est le même dans les langues scandinaves que dans le flamand. Voici quelques exemples empruntés au danois :

Afhugge, trancher, abattre en coupant, *afhouwen ; udtale*, prononciation, *uitspraek ; indtryk*, impression, *indruk; opbrænde*, brûler, consumer par le feu, *opbranden* (2).

(1) Le suédois possède aussi tous les suffixes danois que nous venons de passer en revue ; ils s'y trouvent sous des formes ou entièrement identiques ou ne présentant que de très légères différences d'orthographe : ainsi en suédois on écrit *het*, *skap*, *när*, *aktig*, *sam*, au lieu de *hed*, *skab*, *ner*, *agtig*, *som*. — Nous avons déjà parlé de *are*, l'analogue de *er*.

(2) Les deux langues offrent de la différence quant à l'emploi des prépositions unies à des verbes. Les prépositions danoises, dans ce cas, sont moins séparables. Mais pour le lecteur flamand il ne naît aucune difficulté de cette différence, sous le rapport du sens.

Skolebog, livre de classe, *schoolboek; ordbog*, dictionnaire, *woordenboek; œlflaske*, bouteille à l'huile, *olieflesch; frivillig*, volontaire, *vrywillig; læslader*, mettre en liberté, *loslaten; husholder*, ménager, *huishouder; hvœsse-steen*, pierre à aiguiser, *wetsteen: sædelære*, morale, doctrine des mœurs, *zedeleer*; *hundredårig*, centenaire, *honderdjarig*.

Les combinés danois reproduisent quelquefois les nuances délicates que présentent les combinés flamands : ex : *landsmand*, compatriote, *landsman*; — *landmand*, paysan, laboureur, *landman*.

En danois, on trouve, comme en flamand, des combinés de trois mots : *fem-finger-urt*, quinte-feuille, *vyfvingerwortel* (*vyfvingerkruid*).

Parmi les combinés danois il en est dont le flamand ne consacre pas l'usage, mais dont il facilite grandement l'intelligence :

Trykkefrihed, liberté de la presse; *lediggang*, oisiveté ; *æggeblomme*, jaune d'œuf (*eijerbloem*); *landemærke*, frontières ; *vinduesrude*, carreau de vitre (*vindue* c'est l'anglais *window*, *rude* le flamand *ruit*).

Le système grammatical du danois moderne est peu compliqué : cet idiome se rapproche à cet égard de la simplicité de la langue anglaise, dont en général aussi il a la phraséologie. Ainsi, sous ce double rapport encore, peu de difficultés attendent le Flamand qui voudrait se familiariser avec le danois. D'ailleurs, si parmi les formes grammaticales que celui-ci a conservées, il en est qui, comme nous l'avons dit, sont étrangères à notre langue, d'autres, et ce sont les plus nombreuses, ont de l'analogie avec les principes qui la régissent. Nous nous bornerons à citer pour exemple les degrés de comparaison : comme le flamand, le danois les forme par l'adjonction de terminaisons : *ere* pour le comparatif, *est* (quelquefois *este*) pour le superlatif : *vhid*, blanc, *vhidere*, plus blanc, *vhiderest*, le plus blanc; *kort*, court, *kortere*, plus court, *kortest*, le plus court (1).

Nous ferons connaître les deux différences principales par lesquelles le danois, dans sa grammaire, se distingue des autres lan-

(1) En suédois, la terminaison du comparatif est *are* ou *re*, celle du superlatif *ast ou st* : *rik*, riche, *rikare*, plus riche, *rikast*, le plus riche ; *stilla*, tranquille, *stillare*, plus tranquille, *stillast*, le plus tranquille.

gues teutoniques : l'emploi des articles et la formation de la voix passive dans les verbes.

L'article indéfini est *en* pour le genre commun (masculin et féminin), et *et* pour le neutre : *en stol*, une chaise (pl. *stole*, des chaises), *et land*, un pays (pl. *lande*, des pays).

L'article défini est également *en* ou *et* (pluriel *ne* ou *ene*) ; mais, et c'est ici que s'offre une différence caractéristique, cet article se place toujours après le substantif, avec lequel il se fond : *stolen*, la chaise, pl. *stolene*, les chaises ; *landet*, le pays, pl. *landene*, les pays.

Devant un adjectif l'article défini devient *den* ou *det* (pl. *de*) et s'emploie comme mot séparé : *den gamle stol*, la vieille chaise, *de gamle stole*, les vieilles chaises ; *det skonne land*, le beau pays, *de skonne lande*, les beaux pays.

Ici le suédois est encore une fois presqu'entièrement conforme au danois.

Le danois possède une véritable voix passive qui s'indique par *s*.

Voici, comme exemples de cette formation, les principaux temps des verbes *finde*, trouver, *vinden* :

	Voix active (1).	Voix passive.
Infinitif,	*Finde*,	*Findes*,
Ind. prés.	*Jeg finder*,	*Jeg findes*,
Imparf.	*Jeg fandt*,	*Jeg fandtes*.
Partic.	*Findende*,	*Funden-et* (pl. *fundne*).

Souvent le passif est rendu aussi en danois par l'auxiliaire *bliver* (je suis), qu'il ne faut pas confondre avec notre *blyven*, dont il est étymologiquement le similaire, il est vrai, mais dont il diffère cependant par le sens. Il correspond à *zyn* ou *worden* : *bliver fundet*, *is* ou *wordt gevonden; blev fundet*, *was* ou *werd gevonden*.

De même que le latin, le danois a des verbes déponents, c'est-à-dire des verbes passifs par la forme et actifs par la signification:

Jeg lykkes (Fl. *lukken*), je prospère.

Jeg længes (Fl. *verlangen*), je désire ardemment.

(1) Suédois : infinitif actif, *bygga*, bâtir ; passif, *byggas ;* ind. prés. act. *jag bygger ;* pass. *jeg bigges ;* imparf. act. *jeg byggde ;* pass. *jag byggdes ;* part. act. *byggande*, pass. *byggd, bygdt*.

Ce que nous venons de dire dans les deux dernières pages est également applicable à l'islandais.

Aux deux points que nous venons d'exposer se bornent les différences radicales qu'offre le danois comparé au flamand. Les autres différences sont moins tranchées : elles se bornent à quelques pronoms d'une forme particulière et à un petit nombre de particules dont nous n'avons pas les analogues. C'est dire en d'autres termes qu'un travail de quelques jours suffirait pour donner au Flamand qui a cultivé sa langue maternelle l'intelligence du scandinave moderne.

L'examen des spécimens que nous allons faire suivre, mettra le lecteur flamand à même de juger s'il y a de l'exagération dans nos paroles.

Nous commencerons par citer quelques morceaux en dialecte danois.

En havde været pô Komedie. Man spurgde ham, vhad Stykke de hafde haft? — Skam fô den der veed det, sagde han, det regnede œsende Vande, den Gang jeg gik derhen, og sô fik jeg ikke læst Plakaten (1).

Een (persoon) had op (naer) de Komedie geweest. Men vroeg hem, wat stuk hebt gy gehad? — Schande voor hem die het weet, zeide hy, het regende stortende waters, den oogenblik (dat) ik daerheen ging, en zoo heb ik het plakschrift niet gelezen.

Stjærneskytten.

En œsterrigsk Rekrut stod om Natten Skildvagt ved et astronomisk Observatorium, og sôe tankelœs op til Tôrnet og den Skyfri (2) *Himmel. Da kom der noget oppe pô Tôrnet, efter Rekruttens Mening, med en lang Flint, og sigtede dermed opad i Mörket. Men nu gad jeg dog vidst, sagde Rekrutten forundret til sig slev, hvad den Karl vil skyde nu om Natten, og derhos fulgde han med Oejet den Retning som Observatœrens kikkert betegnede. Pludsedig skjede der et Stjœrneskud, og af Forundring table rekrutten Gevœret, i*

(1) Certain individu avait été au spectacle. — Quelle pièce a-t-on donnée? lui demanda-t-on. — Le ciel confonde qui le sait, répondit-il : il pleuvait à verse juste au moment où je me rendais au théâtre, et naturellement je n'ai pu lire l'affiche.

(2) *Sky*, en anglais, est employé pour ciel. Dans les langues scandinaves il signifie aussi nuage.

det han röbte : « Nö ! nu har jeg set det med ! Han har rigtig truffet den ! » (1).

De sterrenschieter.

Een oostenrryksche rekruet stond by nachte schildwacht by een sterrentoren, en zag denkeloos op naer den toren et den onbewolkten hemel. Daer kwam iemand boven op den toren, volgens des rekruets meening, met een lang roer en keek daerwede opwaerts in de duisternis. — Maer nu wenschte ik toch te weten, zeidederekruet verwonderd tot zichzelven, wat die kerel nu wil schieten by nachte, en daerop volgde hy met het oog de rigting die de beschouwers verrekyker beteekende (aenwees). Plotselings geschiedde er een sterrenschot en van verwondering verloor de rekruet het geweer, terwyl hy riep : Lieve hemel ! nu heb ik het mede (ook, toch) gezien ! hy heeft het regt (wel) getroffen !

Der var en könning ved Oester-Strand,
Kong Valdemar hedte den bolde,
Han rödte ej over Riger og Land
Og ej over grönne Volde ;
Han öte en Borg sö brat og fast,
Og dertil vel tusinde Snækker.
Med Silkesejl og forgylden Mast :
Sö vide hans Vælde sig strækker.
Om Vinteren sad han pö bratten Borg
All med sine Kæmper tilsammen ;
Da drukke de Mjæden foruden Sorg,
Og Vinen den klare med Gammen.
Nör Solen skined' i grönnen Vang
Og Gjægen mon gale i Lunde,
Da hejsed han Sejl med Spil og meg Sang,

(1) Un conscrit autrichien était placé en faction, la nuit, près d'un observatoire et regardait au hasard la tour et le ciel sans nuages. Quelqu'un monta au sommet de la tour, armé, à ce que croyait le conscrit, d'un long mousquet, et il se mit à braquer son instrument en haut à travers les ténèbres. Mais que je suis donc curieux, se dit la recrue étonnée, de savoir après quoi ce gaillard prétend tirer la nuit, et là-dessus elle suivit des yeux la direction qu'indiquait le télescope de l'observateur. Tout-à-coup des étoiles filèrent et, saisi d'admiration, le conscrit laissa échapper son fusil, en s'écriant : O ciel ! je l'ai vu cependant : il n'a pas manqué son but !

At gæste de bretlandske Sunde.
Om Hœsten, nór Voven ej mere var huld,
Og Stormen begyndte at bjælde,
Da drog han tilbage med Sœlv og med Guld,
Med kostelig vin og med Trælle.
Han var so sóre rig pó Guld,
Pó Tærner og favre Svende,
Men al sin Klenod han agted som Muld
Mod Hilda hans Datter hin vænne (1).

Daer was een koning by de Oostzee, koning Valdemar heette de dappere, hy regeerde niet over ryken en land, en niet over groene velden; hy bezat eene burgt zoo steil en sterk, en daertoe (daer en boven) wel duizend schepen met zyden zeil en vergulden mast: zoo wyd strekte ziche zyne magt (uit).

Des winters zat hy op de steile burgt, al met zyne kampers (kampvechters) te samen, dan dronken zy de meê zonder zorg en den klaren wyn met vrolykheid. Als de zon scheen in 't groene veld en de koekoek zong in het bosch, dan hyschte hy 't zeil met spel (muzyk) en met zang, om te bezoeken de engelsche zeeën. — Omtrent den oogst (herfst) als de baren niet meer mild waren en de stormen begonnen te bulderen, dan trok hy terug met zilver en met goud, met kostelyken wyn en met slaven. Hy was zoo zeer (uitnemend) ryk in geld, in deernen en schoone knapen; maer al

(1) Aux bords de la Baltique il y avait un roi, Vald emar était le nom de ce brave; il ne régnait pas sur un grand empire, sur de vastes contrées, il ne régnait pas même sur de vertes campagnes: il possédait une forteresse bien escarpée et bien solide, et près de mille navires aux voiles de soie, au mât doré. Voilà quel était le domaine de ce roi.

L'hiver, il se tenait renfermé dans sa forteresse escarpée, entouré de ses champions; tous, alors, buvaient l'hydromel et du vin à la couleur transparente, l'esprit joyeux et libre de soucis. Dès que le soleil brillait sur les champs reverdis et que le coucou faisait retentir la forêt de ses chants, il hissait la voile aux sons de la musique et de chœurs bruyants, dirigeant sa course vers les côtes de la Bretagne. A l'approche de l'automne, alors que les flots devenaient moins propices et que commençaient à gronder les tempêtes, il regagnait sa retraite, emportant un immense butin en argent, en or, en vin précieux et en esclaves. Oh! il était riche, bien riche: que de numéraire, que de jeunes filles, que de beaux jouvenceaux il avait! Mais tous ces trésors, Valdemar les considérait comme une vile poussière auprès de sa fille Hilda, la jolie.

zyn kleinood (schatten) achtte hy stof by Hilda zyne dochter de schoone.

Remarques. — *Konning* est un terme poétique ; la forme ordinaire du mot est *konge.*

Bolde est l'équivalent de l'anglais *bold*, hardi.

Snækker, signifie proprement serpents (angl. *snake*). C'est un nom poétique, né de l'usage qu'avaient les pirates du nord de peindre ou de sculpter sur leurs navires une tête de serpent ou de dragon.

Vælde rappelle l'allemand, *walten*, gouverner, disposer.

Sad han...... alt med sine kæmper. — *Alt* est ici une particule enclytique. C'est exactement la tournure flamande dans les chansons populaires : *zat hy al met zyne kampers.*

Gammen, joie, analogue de l'anglais *game,* jeu.

Mon gale est un anglicisme : *did sing.* — *Gale,* chanter, vit dans notre *galm,* son, retentissement, et dans *nachtegael*, rossignol, littéralement chantre des nuits.

Voven, vov, vague, anglais *wave*. Le français *vague* provient de là.

Træll, esclave, *favre*, beau, anglais *thrall, fair.*

Muld, poussière ; pour mots correspondants nous avons en flamand *moude,* terre fine, et *mul*, poussière de charbon, de tourbe, etc.

Ceux de nos compatriotes versés dans leur langue qui se donneront la peine de comparer ces échantillons avec notre traduction flamande littérale, reconnaîtront aisément combien est grande l'analogie qui existe encore entre le danois et leur idiome maternel. Les spécimens suivants les mettront à même de faire la même vérification pour le suédois.

Proverbes et locutions proverbiales de la Suède.

Hals œfver hufvud, sens dessus dessous, *hals over hoofd.*

Oefver berg och dal, par monts et par vaux, *over berg en dal.*

Mans ord och mans æra, parole d'homme, honneur d'homme, *mans woord*, (en) *mans eer.*

Aera den som æra boer, honneur à qui de droit, *eer aen hem wien eer behoort.*

Kommer dag, sô kommer rôd, le temps porte conseil, *koomt de dag, zoo koomt de raed.*

Smida medan jærnet ær varmt, forger tandis que le fer est chaud, *smeden terwyl het yzer warm is.*

Winet styrka hjertat, le vin fortifie le cœur, *de wyn versterkt het hert.*

Hungern ær den besta krydda, la faim est la meilleure herbe, *honger is het beste kruid.*

Som de gamla sjunga, sô qvittera de unga, comme les vieux chantent gazouillent les jeunes, *gelyk de ouden zingen, zoo kwetteren de jongen.*

Alla narrar æro broder, tous les fous sont frères, *alle gekken zyn broeders.*

Med rôd och dôd, de conseil et de fait, *met raed en daed.*

Lærdom ær en fortræfflig sack, le savoir est une excellente chose, *geleerdheid is eene voortreffelyke zaek.*

Med hand och mund, de la main et de la bouche (avec insistance), *met hand en mond.*

Som hund och kat, comme chien et chat, *gelyk hond en kat.*

Det han will, det will han, ce qu'il veut, il le veut, *wat hy wil, dat wil hy.*

Bade sig in tærur, se baigner dans les larmes, *zich in tranen baden.*

Onda excempel færderva goda sider, le mauvais exemple corrompt les bonnes mœurs, *het kwade voorbeeld verderft de goede zeden.*

Pipans klang ær sœt, men ett vænligt tal ær dock mycket sœtare, le son des fifres est doux, mais un propos amical est bien plus doux encore, *de klank der dwarsfluiten is zoet, maer een vriendelyke tael (gesprek) is nog veel zoeter.*

Talmod æfvervinner alt, la patience surmonte tout, *geduld overwint alles.*

Efter færrættadt arbete, smokar hvilan (1) *sœt,* le travail fini, il est doux de se reposer, *achter* (na) *verrichten arbeid, smaekt de rust zoet.*

(1) *Vhilan,* forme définie de *vhila,* repos, paix; *vhila,* est le similaire du Fl. *wyl, wyle,* moment, d'où nous avons, *wylen, verwylen,* attendre, demeurer, se reposer

Vikingen (1).

Vid femton års ålder blef stugan mig trang,
Der jag bodde med moder min.
Att vakta på gettren blef dagen mig lång.
Jag bytte om hog och sinn.
Jag drömde, jag tänkte, jag vet icke hvad,
Jag kunde, som förr, ej mer vara glad
Uti skogen.

Med häftigt sinne på fjället jag språng,
Och såg i det vida haf.
Mig tycktes så ljuflig böljornas sång,
Der de gå i det skummande haf.
De komma från fjerran, fjerran land :
Dem hålla ej bojor, de känna ej band
Uti hafvet.

En morgon från stranden et skepp jag såg,
Som en pil in i viken det sköt.
Då svällde mig bröstet, då brände min håg,
Då visste jag hvad mig tröt.
Jag lopp ifrån gettren och moder min,
Och Vikingen tog mig i skeppet in
Uppå hafvet.

Och vinden med makt in i seglen lopp.
Vi flögo på böljornas rygg.
I blånande djup sönk fjällets topp,
Och jag var så glad och så trygg.
Jag faders rostiga svärd tog i hand,
Och svor att eröfra mig rike och land
Uppå hafvet.

Vid sexton års ålder jag Vikingen slog,
Som skällde mig skägglös och vek.
Jag sjö-konung blef — öfver vattnen drog,

(1) *Viking,* mot célèbre dans les fastes de la piraterie du Nord. Il a pour racine *vik,* golfe, retraite (fl. *wyk,* hameau, *wyken,* se retirer). Les pirates avec leur navire se retiraient dans les anfractuosités du rivage pour épier de là la proie qu'ils convoitaient.

Uti härnadens blodiga lek.
Jag landgông gjorde, vann borgar och slott,
Och med mina kämpar om rofvet drog lott.
Uppô hafvet.

Ur hornen vi tömde dô mjödets must
Med makt pô den stormande sjö.
Frôn vôgen vi herrskade pô hvar kust —
I Walland jag tog mig en mö —
I tre dagar gret hon, och sô blef hon nöjd,
Och sô stod vôrt bröllop, med lekande fröjd,
Uppô hafvet.

De Viking.

By vyftien jaren ouderdom werd de hut my gedrongen (eng)
daer ik woonde met myne moeder.
By 't geiten wachten werden my de dagen lang.
Ik veranderde van gemoed en zin,
ik droomde, ik dacht, ik weet niet wat,
ik kon, als te voren, niet meer verheugd zyn
In het woud.

Met heftige zinnen op de rots ik sprong,
en zag in de wyde zee.
My scheen zoo liefelyk der baren zang,
die daer gaen (rollen) inde schuimende zee.
Zy komen van een ver, ver land,
hen houden geene boeijen, zy kennen geen' band
in de zee.

Eenen morgen van 't strand een schip ik zag,
dat schoot in de bogt als een pyl.
Dan zwol my de borst, dan brandde myn geest,
dan wist ik wat my bedroefde.
Ik liep weg van myne geiten en myne moeder,
en de Viking nam my binnen in zyn schip,
op de zee.

En de wind met magt in de zeilen liep,
wy vlogen op der baren rug.
In 't blauwachtige diep zonk de top der rots,
en ik was zoo blyde en zoo welgemoed.
Vaders roestig zwaerd greep ik in hand,
en zwoer my te veroveren ryk en land
op de zee.

By zestien jaren ouderdom ik den Viking sloeg (doodde),
die my schold baerdeloos en week (lafhartig).
Ik werd zeekoning — trok over de waters,
tot des oorlogs bloedig spel.
Ik deed landtogten, won burgten en slotten,
en met myne kampers trok lot om den roof
op de zee.

Uit horens ledigden wy dan den meê-most
met magt op de stormende zee.
Steile wegen beheerschten wy op iedere kust —
In Walland nam ik my eene maegd —
Drie dagen lang greet zy, en zoo (dan) werd zy bedaerd,
en zoo kwam tot stand onze bruiloft, met lustige vreugd,
op de zee.

Le Viking.

Quinze ans venus, je commençai à trouver trop étroite la cabane que j'habitais avec ma mère. A garder les chèvres les jours commencèrent à me paraître bien longs. Quel changement dans mes goûts et dans mes désirs ! Je rêvais, je roulais je ne sais quelles pensées, je ne trouvais plus, comme autrefois, à me réjouir dans la forêt.

Les sens émus, je m'élançais sur le rocher et jetais un long regard sur le large océan. Il me semblait si doux, le bruit des vagues qui vont se balançant dans la mer écumante. Elles accourent de lointains, de bien lointains pays : pour elles il n'y a ni obstacle ni chaînes dans l'immensité des mers.

Un matin, du haut du rivage, j'aperçus un navire qui s'enfonça, rapide comme la flèche, dans les profondeurs de la baie. Alors aux gonflements de ma poitrine, alors aux feux dont s'embrasa mon esprit, je compris enfin ce qui me contristait. Je courus, j'abandonnai mes chèvres, hélas ! et ma mère, et le Viking me recueillit dans son navire agité par les flots de la mer.

Et le vent s'abattit avec force dans nos voiles. Nous volâmes sur l'aile

des vagues. La cime des rochers s'effaça dans l'abîme bleuâtre, et moi, quelle joie, quel bonheur m'inondait ! Ma main saisit la vieille épée de mon père et je jurai de me conquérir un royaume et des trésors sur la mer.

Mais j'avais atteint l'âge de seize ans, lorsque le Viking osa me reprocher mon jeune âge et ma faiblesse : je le tuai. Je devins, moi aussi, roi de mer. — Je courus à travers les ondes aux jeux sanglants des batailles. La terre fut témoin de mes expéditions, je pris des citadelles et des villes fortifiées, et nous allâmes, mes braves et moi, régler par le sort le partage des dépouilles en pleine mer.

Alors, insoucieux des vents et des tempêtes, nous vidions sans relâche les cornes remplies d'hydromel. — Jamais, sur aucune côte, les plus rudes chemins n'entravèrent notre marche victorieuse. — Au pays des Gaulois, j'enlevai, pour me l'approprier, une jeune vierge. Elle passa trois jours dans les larmes, puis elle se calma, et bientôt, avec une joie délirante, nos fiançailles furent célébrées au milieu de la mer.

Il nous reste maintenant à nous occuper de l'islandais en particulier.

Nous avons constaté que l'ancienne langue scandinave s'était le mieux conservée en Islande. Cela ne veut pas dire que l'idiome primitif n'ait éprouvé aucun changement pendant les mille ans qu'il a fleuri dans une île lointaine ; non, et l'islandais, lui aussi, s'est ressenti plus ou moins du contact d'autres peuples et d'autres langues. Somme toute cependant, les modifications qu'il a reçues ne sont pas bien notables, elles sont insignifiantes même si on les compare aux transformations qu'ont subies le danois et le suédois, et la plupart des autres dialectes germaniques.

Les livres modernes de l'Islande font pleinement foi de ce caractère presque immuable de la langue ; et voici sur ce point un témoignage d'autant plus croyable qu'il est rendu par un auteur qui a récemment visité l'île des Volcans et des Glaces, et qui, quoique Français, paraît avoir étudié les langues du Nord ailleurs que dans des traductions.

« Elle (la langue islandaise) est restée telle qu'elle était. Seulement on vous dira que, sur les côtes de l'île, dans les ports fréquentés par les bâtiments étrangers, le peuple a modifié légèrement sa prononciation et mêlé quelques expressions danoises à l'élément islandais ; mais, dans l'intérieur du pays, elle s'est conservée pure et intacte, on la parle comme on la parlait au temps d'Ingolfr, le premier colon, et, dans toute l'étendue de l'île, il n'est pas un paysan illettré, pas un pâtre ignorant, qui ne com-

prenne parfaitement les livres islandais les plus anciens (1). »

Dans son état actuel, quel qu'il soit, l'islandais possède un vocabulaire dont les mots retrouvent leurs similaires dans le flamand pour les trois cinquièmes, au moins. Les deux autres cinquièmes sont conservés, en très grande partie, dans l'anglais, l'allemand, le danois et le suédois (2).

En général, la forme des mots islandais est plus près du *nederduitsch* que du haut-allemand : beaucoup de racines même sont identiques en islandais et en flamand, comme *bad*, bain, *band*, lien, *bast*, écorce (de tilleul), *bed*, lit, *dans*, danse, *draf*, drèche, *drop*, chute de l'eau, *glans*, splendeur, *glas*, verre, *gras*, herbe, *gunst*, faveur, *hagel*, grêle, *hals*, cou, *helft*, moitié, *heim*, maison, *hof*, cour, *ja*, oui, *kalk*, chaux, *krans*, bouquet, guirlande, *krenking*, infraction, *land*, pays, *list*, artifice (3), *lof*, louange, *net*, filet, *nu*, maintenant, *slag*, coup, etc., etc.

Tous ces mots se trouvent en même temps dans l'islandais et dans le flamand.

Si nous énumérions tous les mots identiques des deux langues, nous pourrions bien en citer autant qu'en anglais, où nous en avons découvert près de deux cents.

Des milliers de mots simples, en islandais, ne se distinguent de leurs similaires flamands que par des différences minimes, et ceux qui, pour la forme, s'éloignent le plus de notre idiome se reconnaissent encore sans difficulté :

Allr,	tout,	*al*.
Allz,	comme, lorsque,	*als*.
Armz,	bras,	*arm*.
Ata, eta,	manger,	*eten*.
Baka,	cuire,	*bakken*.
Beckr,	ruisseau,	*beek*.

(1) Marmier, *Lettres sur le Nord*. Xe lettre sur l'Islande, tome II, p. 296. — L'ouvrage de M. Marmier mérite d'être consulté par tous ceux qui désirent acquérir quelque connaissance de la littérature scandinave. Ses renseignements sur l'Islande sont particulièrement intéressants.

(2) Pour faire ce calcul approximatif, nous nous guidons d'après le dictionnaire de Biörn Haldorson : *Lexicon islando-latino-danicum*, édition revue par Rask, Copenhague, 1814.

(3) *List*, en islandais, signifie plutôt art. On trouve aussi le mot dans cette signification chez nos vieux auteurs thiois.

Bi,	abeille,	*by.*
Bialki,	poutre,	*balk.*
Bior,	bière,	*bier.*
Bitr,	amer,	*bitter.*
Blindr,	aveugle,	*blind.*
Blod,	sang,	*bloed.*
Blom,	fleur,	*bloem.*
Bod,	menteur,	*bode.*
Bol,	fonds, héritage, métairie,	*boel, boedel.*
Dagr,	jour,	*dag.*
Dalr,	vallée,	*dal.*
Diupr,	profond,	*diep.*
Draumr,	rêve,	*droom.*
Drifa,	pousser, chasser,	*dryven.*
Dvergr,	nain,	*dwerg.*
Dufa.	pigeon, colombe,	*duif.*
Erfa,	hériter,	*erven.*
Eigin,	propre,	*eigen.*
Ey, eyland,	île,	*eiland.*
Eyra,	oreille, anse,	*oor.*
Falskr,	faux,	*valsch.*
Fanga,	prendre, saisir	*vangen.*
Fe,	bétail, troupeau,	*vee* (1).
Falla,	tomber,	*vallen.*
Fugl,	oiseau,	*vogel.*
Gramr,	courroucé,	*gram.*
Hanga,	pendre,	*hangen.*
Hardr,	dur,	*hard.*
Hata,	haïr,	*haten.*
Hola,	trou,	*hol.*
Hosta,	tousser,	*hoesten.*
Hryggr,	dos,	*rug.*
Kirna,	battre le beurre,	*kernen.*
Klinka,	loquet,	*klink.*

(1) *Fe* a la signification d'argent monnayé aussi bien que celle de bétail. On remarquera l'analogie qui existe ici entre l'islandais et le latin, qui, de *pecus,* troupeau, bétail, a formé *pecunia,* argent. Les premières richesses des hommes et leurs premiers moyens d'échange ont été les troupeaux.

Knosa ou *knusa*,	froisser, meurtrir,	*kneuzen*.
Kitla,	chatouiller,	*kittelen*.
Krankr,	faible, malade,	*krank*.
Kukl,	prestige, escamotage,	*goochel*, *goochelspel*.
Lekr,	qui a des fentes, qui a une voie d'eau,	*lek*.
Lik.	cadavre,	*lyk*.
Locka,	attirer, allécher,	*lokken*, *aenlokken*.
Lyst,	volupté,	*lust*.
Mal,	temps, fois,	*mael*.
Miolka,	traire,	*melken*.
Mistr,	brouillard,	*mist*.
Mord,	meurtre,	*moord*.
Nakinn,	nu,	*naekt*.
Natt,	nuit,	*nacht*.
Naud,	nécessité, besoin,	*nood*.
Ofn,	four,	*oven*.
Opinn,	ouvert,	*open*.
Plaga,	affliction, tourment,	*plaeg*.
Plocka,	cueillir,	*plukken*.
Plogr,	charrue,	*plaeg*.
Rad,	conseil, sénat,	*raed*.
Reip,	corde, cable,	*reep*.
Regn,	pluie,	*regen*.
Rokr,	quenouille,	*rok*, *spinrok*.
Romr,	rumeur, renommée,	*roem*, gloire.
Rug, *rugr*,	seigle.	*rogge*.
Skella,	Sonner, résonner,	*Schellen*.
Sida,	Côté,	*Zyde*.
Skicka,	Régler, ordonner,	*Schikken*.
Skari,	Troupe, foule,	*Schaer*.
Skimpa,	Se moquer,	*Schimpen*, *beschimpen*.
Smadr,	Mépris,	*Smaed*.
Snæri,	Cordon, lacet,	*Snoer*.
Snita,	Moucher,	*Snuiten*.
Speni,	Pis, tetin,	*Speen*.
Spik,	Lard,	*Spek*.
Stela,	Voler, dérober,	*Stelen*.

Straffa,	Punir,	*Straffen.*
Sumar,	Été,	*Zommer.*
Svima,	Défaillir, être pris de vertige.	*Zwymen, bezwymen.*
Svipa,	Fouetter,	*Zweepen.*
Tid,	Temps,	*Tyd.*
Toppr,	Sommet,	*Top.*
Torf,	Tourbe,	*Turf.*
Tæra,	Dépenser,	*Teren, verteren.*
Vagn,	Chariot,	*Wagen.*
Vakr,	Éveillé, vaillant, actif,	*Wakker.*
Vara,	Marchandise,	*Ware.*
Varmr,	Tiède, chaud,	*Warm.*
Varpa,	Jeter,	*Werpen.*
Vil,	Bien,	*Wel.*
Vif,	Femme,	*Wyf.*
Vindr,	Vent,	*Wind.*
Virka,	Travailler,	*Werken.*
Vis,	Sage,	*Wys.*
Thorsti,	Soif,	*Dorst.*
Thorp,	Village,	*Dorp.*
Truska,	Bruit, fracas,	*Gedruis.*
Thvinga,	Forcer,	*Dwingen.*

Nous pourrions citer une foule d'autres mots primitifs tout aussi ressemblants. La même analogie se conserve dans les dérivés, les composés et les combinés; voici des exemples de ces trois classes de vocables :

Efterkomendr, descendants, postérité, *achterkomende* (*nakomelingen*); *brudgumi,* fiancé, *bruidegom; brudlaup,* fiançailles, noce, *bruiloft; hana-kambr,* crête (de coq), *hanekam; hrossa-kambr,* étrille, *roskam; höfudlaus,* acephale, *hoofdeloos; folkrikr,* populeux, *volkryk; forgift,* venin, poison, *vergift; fotspor,* trace, *voetspoor; bruggari,* brasseur, *brouwer; borgari,* bourgeois, *burger; morgun-rodi,* aurore, *morgenrood; misbruka,* abuser, mésuser, *misbruiken; langsamr,* lent, *langzaem; kuklari,* prestidigitateur, *goochelaer; middagsmal,* dîner, heure du dîner, *middagmael; nytssamr,* utile, *nutzaem; mylnari,* meunier, *molenaer; naglfastr,* attaché avec des clous, *nagelvast; ojafn,* inégal, *oneffen, oneven; odygd,* vice, *ondeugd; ohreinn,* impur,

onrein; olyst, ennui, dégoût, *onlust; olbogi, olnbogi,* coude, *elleboog; medhialpari,* aide, *medehelper; kladlaus,* nu, déshabillé, *kleederloos* (*naekt, ongekleed*); *kramari,* marchand ambulant, *kramer; jahthundr,* chien de chasse, *jagthond; rugbraud,* pain de seigle, *roggenbrood; osynilegr,* invisible, *onzienelyk* (*onzichtbaer*); *oærlegr,* infâme, *oneerlyk; osparsamr,* prodigue, *ongespaerzaem; otidlegr,* intempestif, *ontydelyk; beinhardr,* qui a la dureté de l'os, *beenhard; beinlaus,* sans os, *beenloos; alvitr,* qui sait tout ou prétend tout savoir, *alweet; armband,* bracelet, *armband; blodbad,* bain de sang, carnage, *bloedbad; blodgirugr,* sanguinaire, *bloedgierig; blodlaus,* où il n'y a pas de sang, *bloedeloos; skialldpodda,* tortue, *schildpad; skadlegr,* nuisible, *schadelyk; sinnulaus,* insensé, *zinneloos; skinhelgr,* hypocrite, *schynheilig, eyrnahringr,* boucle d'oreille, *oorring; fasthelldinn,* tenace, *vasthoudend; underverpa,* soumettre, *onderwerpen; vellyst,* volupté, *wellust; velferd,* bonheur, prospérité, *welvaert; stiupfadir,* beau-père, *stiefvader; taripeningr,* argent pour le voyage, *teerpenning; undiroka,* subjuguer, *onderjokken; undirgangr,* coucher (d'un astre), perte, ruine, *ondergang; rikdomr,* richesse, *rykdom* (1).

On voit que, dans les deux langues, le système de dérivation et de composition se touche de près. Souvent dans les terminaisons, une seule lettre empêche l'identité ou diminue la similitude, la consonne finale *r*, propre à l'islandais et qui y a remplacé la désinence gothique *s*: *mist-r, rok-r, leg-r* (Fl. *lyk,* All. *lich,* Dan. *lig*), *sam-r* (fl. *zaem*). D'ailleurs, dans les mots composés, cette différence disparaît : ainsi, comme on vient de le voir, *rikr* devient *rik* dans *rikdomr.*

L'infinitif islandais se termine généralement en *a*, terminaison qui domine aussi dans l'infinitif suédois et qui dans le danois s'est changée en *e*. Mais dans la formation des temps principaux, le verbe islandais offre avec le verbe flamand des analogies plus grandes, et dont, comme le savent tous les linguistes, le célèbre philologue hollandais Ten Kate a su tirer heureusement parti pour expliquer scientifiquement notre système de conjugaison (2).

(1) *Rikdomr* signifie proprement puissance, car *rik*, dans l'islandais, a retenu son acception primitive, qui, comme nous l'avons déjà dit, est *puissant*.

(2) Dans l'ouvrage connu : *Aenleiding tot het verhevene deel, etc.*

Quelques exemples suffiront pour montrer la connexion qui existe sous ce rapport entre les deux langues.

Infinitif.	Ind. présent.	Imparfait.	Parfait.
At gafa (geven),	*Gef,*	*Gaf,*	*Hefi gefid.*
— *gloa* (gloeyen),	*Gloi,*	*Glodi,*	— *glood.*
— *heita* (heeten),	*Heiti,*	*Het,*	— *heitid.*
— *rida* (ryden),	*Rid,*	*Reid,*	— *ridit.*
— *lesa* (lezen),	*Les,*	*Las.*	— —
— *liggia* (liggen),	*Ligg,*	*Lag,*	— *legit.*
— *læra* (leeren),	*Læri,*	*Lærdi,*	— —
— *nema* (nemen),	*Nem,*	*Nam,*	— *numit.*
— *sitia* (zitten),	*Sit,*	*Sat,*	— —
— *skekia* (schokken),	*Skek,*	*Skok,*	— —
— *skina* (schynen),	*Skin,*	*Skein,*	— *skinid.*
— *vega* (wegen),	*Veg,*	*Vog,*	— *vegit.*
— *teifia* (toeven),	*Teif,*	*Tofdi,*	— —
— *telia* (tellen),	*Tel,*	*Taldi,*	— *talid.*

Les verbes offrent d'autres analogies encore : Ainsi la forme ordinaire du participe présent est, en islandais, *andi*, Fl. *ende* : *hlioda*, sonner, *luiden ; hliodandi*, sonnant, *luidende.*

Les affinités que nous venons de constater sont nombreuses et remarquables ; cependant on ne doit pas s'y tromper, il faut se garder d'en conclure à une ressemblance générale entre l'islandais et le flamand, ce serait une grave erreur. A côté de ces affinités, l'islandais offre avec notre idiome et avec tous les autres dialectes germaniques, des différences notables. Ces différences ne consistent pas seulement dans une portion de vocables qui lui appartiennent exclusivement, mais aussi dans des formes grammaticales qui lui sont particulières, et dans une permutation de voyelles inconnue au flamand et dont l'allemand ne donne qu'une faible idée. Ainsi, par exemple, l'islandais a un système de déclinaison aussi compliqué que le grec et le latin, et dans les voyelles radicales des mots il s'opère de continuels changements commandés par des lois euphoniques, belles mais subtiles, alors que la dérivation ou la composition amène des voyelles d'un autre son. Le similaire flamand de *hand*, main, est *hönd*, qui au pluriel devient entre autres, *hendur*, et dans les combinés, *hand.* Il faut quelque temps pour se familiariser avec un pareil système de vocalisme.

Qu'on ajoute à cela le caractère elliptique de la langue, qui souvent supprime l'article et sous-entend les prépositions; qu'on remarque sa phraséologie différente de toutes celles des langues congénères, et l'on comprendra que, vu dans son ensemble, l'islandais est un idiome qui apparait comme occupant une place à part dans le groupe germanique. Toutefois, et ceci résulte des rapprochements mêmes que nous venons de faire, la connaissance du flamand est déjà un grand acheminement vers l'intelligence du plus ancien des dialectes scandinaves.

Quoi qu'il en soit de ses rapports avec les autres idiomes similaires, il est certain que l'islandais, plus fidèle gardien des formes antiques, répand sur chacun d'eux d'utiles lumières. On en jugera par les exemples suivants que nous fournit la seule comparaison avec le flamand, et que nous choisissons de manière à ce qu'ils soient compris même par les personnes demeurées étrangères à l'étude de la haute linguistique. L'islandais élargit pour nous l'horizon étymologique et nous permet d'anatomiser notre langue dans ses fibres les plus cachées et les plus délicates.

Nous avons l'expression *gadeslaen;* mais *gade,* pris isolément, n'a plus de signification dans notre idiome; il en a conservé une dans l'islandais, *gat* y signifie *soin*, *attention*, et nous fait mieux comprendre pourquoi *gadeslaen* signifie prendre garde, observer avec soin.

Wan est un de nos préfixes privatifs *wanhoop*, *wanschepsel*, etc. L'islandais nous explique la force de ce mot, qui n'est plus employé seul en flamand; il a gardé *van* dans le sens de manque, défaut.

Notre suffixe *dom* existe isolé dans l'islandais sous la forme de *domr*, qui signifie province. Or, on sait que *dom* exprime surtout l'idée de domaine, de possession.

Bien des Flamands croient sans doute que le mot *rym* est formé du français *rime :* il n'en est rien, et, au lieu d'emprunter, nous avons prêté : *hreimr*, en islandais, signifie son, et *rheima* résonner. Ces mots se rencontrent dans des poésies scandinaves composées alors que la langue française n'était pas encore née.

Notre *oorlog* paraît être un mot composé ; mais dans la langue actuelle, on ne trouve pas l'explication des deux parties dont il est formé. Nous croyons encore la découvrir dans l'islandais ; dans cet idiome *or*, ör, *ur*, a la même signification que notre *uit*, *buiten* (*ex*

du latin), et lög veut dire loi. *Oorlog* serait donc le temps où les lois sont suspendues.

Luisteren a son équivalent dans l'islandais *hlusta*, écouter. Cela n'a rien d'étonnant sans doute, puisque nous trouvons dans cette langue des milliers d'autres similaires, mais voici ce qui est plus curieux : *hlust*, en islandais, veut dire oreille, et la signification primitive de *hlust* est coquillage, nom qui a été évidemment transféré à l'organe auditif, à cause de la ressemblance de configuration.

On serait tenté de prendre *open* pour un mot simple ou racine; cependant l'islandais nous dit que c'est un dérivé : *op*, dans ce dialecte, signifie ouverture, trou, bouche (d'un cratère, par exemple).

Freka, en islandais, veut dire augmenter; *frekr*, abondant, ce qui est de trop, et *frekiamadr*, un avare. Ainsi notre *vrek*, selon la lettre étymologique, est un homme qui amasse trop.

Nous rendons païen par *heiden*. D'où nous est venu ce mot? que signifie-t-il au fond? Il signifie peuple, nation; c'est du moins le sens de l'islandais *heid*. Ainsi nos ancêtres n'ont fait que traduire littéralement le terme latin *gentiles*, les gentils (de *gens*, nation, peuple), par un mot dont, depuis, la signification première s'est perdue dans notre langue.

Le Fl. *lied* et l'Isl. *liod* sont évidemment des similaires; tous deux signifient chant, chanson. Mais *liod* signifie aussi peuple (de là notre *lieden*); *lied* est donc à proprement parler un chant populaire, un poème répandu dans le peuple.

Les Islandais ont comme nous le mot *meineed* (*meineidr*), parjure; mais ils ont de plus que nous le mot *mein*, ulcère, mal, dommage, ce qui explique mieux le mot que le flamand.

Comment devons-nous analyser le mot *overspel*, adultère? il serait ridicule de prendre là le mot *spel* dans son acception ordinaire et de traduire par *ce qui est plus que jeu*, *jeu illicite*. Il semble plus sûr de recourir à l'islandais qui nous donne *spilla*, corrompre, dépraver, et *spilling* ou *spiœll*, corruption. *Overspel* présente ainsi le sens naturel de grande corruption ou dépravation.

Le peuple flamand fait un fréquent usage de certains mots que nos faiseurs de dictionnaires semblent n'accueillir qu'avec répugnance : tels sont entre autres *broddelen*, bousiller, gâter; *kyven*, se disputer, *lap*, mauvais sujet, ivrogne. Cependant la vieille

langue de la Scandinavie donne raison au peuple, et emploie même littérairement les équivalents de ces vocables : *brutla*, *kifa*, *lapi*. Mais, parmi les mots de cette espèce, celui que nous avons été le plus étonné de retrouver au fond de l'Islande, c'est *vezelen*, chuchoter, terme que nous n'avons trouvé dans aucun dictionnaire hollandais ou flamand et que longtemps, nous aussi, nous avons cru n'exister que dans le patois de quelques provinces belges. *Vezelen* a pour analogue en islandais *hvisla*.

L'étymologie des mots *Vlaenderen* et *Vlaming* paraît aussi se trouver dans le scandinave. L'islandais a le verbe flæma (eg flæmi), chasser, expulser, qui a produit *flœmingr* ou *flœmingi*, banni, fugitif, et aujourd'hui encore la Flandre est désignée en Islande par le nom de *Flœmingia-land*, le pays des fugitifs. A ne considérer que la ressemblance verbale, voilà une étymologie qui ne laisse rien à désirer (1).

Indépendamment de ses richesses littéraires, l'islandais offre donc un puissant attrait comme étude philologique. Il forme avec le méso-gothique et l'anglo-saxon la source où doit désormais pui-

(1) Cette ressemblance se reproduit dans l'anglo-saxon : on y trouve *flyman*, bannir, *flyming*, fuite, *fleond*, *fliond*, fugitif, *fleondraland*, refuge, pays des fugitifs. Cependant, malgré cette concordance littérale, une pareille étymologie ne parait pas entièrement satisfaisante : le fait historique qui doit la confirmer fait défaut, et sans l'accord des faits et des mots, il n'y a pas de bonne étymologie. Certes le nom de *flœmingi* conviendrait parfaitement aux premiers Germains qui ont envahi la Belgique et qui fuyaient devant les eaux du déluge cimbrique ou devant les framées d'autres peuplades envahissantes ; mais longtemps après, à l'époque de la lutte contre César, les noms de Flandre et de Flamands étaient inconnus et ils le restent pendant six ou sept siècles encore. Il y a bien ensuite les Saxons transférés en Flandre par Charlemagne, auxquels le nom de fugitifs ou de bannis pourrait également s'appliquer, mais il se trouve que le mot Flandre *(Flandra, Flandria)*, était déjà usité alors, car il se lit dans des documents authentiques antérieurs à cette émigration forcée. Pour justifier l'étymologie en litige, il faudrait donc supposer qu'une partie de la Belgique flamande aurait été occupée vers le 6me ou 7me siècle par des Germains fuyant leur pays et dont l'arrivée sur nos côtes aurait passé complètement inaperçue. Hypothèse toute gratuite ! — Un autre mot islandais, *fla*, qui signifie pays plat, marais, quoique moins ressemblant pour la forme, est peut-être préférable à celui de *flœmingr*. Il se dit encore avec la signification de flaque d'eau dans quelques parties de la Flandre occidentale, et caractérise bien la nature topographique de la contrée.

ser quiconque aspire à faire du vrai et du neuf dans le domaine des langues septentrionales.

D'anciennes traditions, adoptées par plusieurs de nos historiens, disent les Belges originaires des contrées scandinaves; Desroches (1) s'est particulièrement attaché à développer cette thèse, et à l'appui de son opinion, il cite des faits et en tire des inductions dont quelques-unes ne sont pas sans avoir un caractère plausible. Il demande aussi des arguments à la linguistique; mais il ne réussit qu'à établir la ressemblance générale de tous les idiomes tant anciens que modernes qui forment la branche du *nederduitsch* (ce mot pris dans son acception la plus large). Cela prouve seulement la commune origine de tous les peuples parlant ces idiomes, mais ne tend pas à corroborer ce point particulier que les *Belcæ* de la Scandinavie sont les mêmes que les Belges flamands et qu'ils sont venus en droite ligne de la Suède dans notre pays. L'auteur reconnait lui-même l'insuffisance du résultat qu'il obtient sur le terrain de la philologie. Toutefois une comparaison plus directe et plus exacte des langues des deux pays n'aboutirait pas, selon nous, à renverser les conjectures de l'écrivain belge : elle les renforcerait au contraire, croyons-nous. Mais cette preuve, toujours difficile à fournir quand il s'agit d'en venir aux subdivisions de langues et de remonter à l'origine des petits peuples, devrait être présentée autrement que ne l'a fait Desroches. Au lieu de vocables qui font partie du fonds commun du teutonique, il faudrait ne réunir que des mots qui existent exclusivement dans la Scandinavie et dans les Pays-Bas, en donnant, autant que possible, la préférence à ceux qui ne vivent que dans l'idiome populaire, car, en fait d'unité originaire, ces derniers prouvent le plus. Alors si l'on parvenait à rassembler une quantité raisonnable de pareils mots, si notamment on en découvrait plusieurs de la catégorie de ceux que nous venons de rencontrer, le parallèle aurait plus de poids et l'on arriverait avec plus de certitude à une conclusion affirmative. Mais un semblable travail exigerait une exploration linguistique sur le sol même de la Scandinavie et de l'Islande.

Nous allons maintenant donner quelques spécimens propres à mieux faire juger des rapports qui subsistent entre l'islandais et le flamand moderne. Nous les prendrons d'abord dans les formes

(1) Dans son *Histoire générale des Pays-Bas autrichiens*, L. I.

les plus simples du langage, nous ferons quelques emprunts à ce qu'on a appelé avec raison la sagesse des nations.

Proverbes Islandais (1).

Allir fuglar eru ei haukar, tous les oiseaux ne sont pas des vautours, *alle vogels zin niet (geene) havikken.*

Allir hafa ungir verid, tout a été jeune, *alles is jong geweest.*

Allt hefir Gud i einni handinni, Dieu tient tout dans une main, *alles heeft God in een hand.*

Augun eru tollfri, les yeux sont libres d'impôts, *de oogen zyn tolvry.*

Betra er at njota litils med ro, enn mikils med ofrithi, mieux vaut jouir en paix de peu de chose, que de beaucoup dans le trouble, *beter is (het) te genieten luttel in vrede, dan veel in onvrede (onrust).*

Betra er at vera fri fugl, enn fanginn kongr, mieux vaut être un oiseau libre qu'un roi prisonnier, *beter is te zyn een vry vogel dan enn gevangen koning.*

Betri er dauhti enn sjukt lif, la mort est préférable à une vie infirme, *beter is de dood dan een ziek leven.*

Betri er einn fugl i hendi, enn tveir i skogi, un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans le bois, *beter één vogel in de hand dan twee in het bosch.*

Dauthinn er viss, enn danthaustundin ovis, la mort est certaine, l'heure en est incertaine, *de dood is gewis (zeker), maer de doodsuer onzeker.*

Dygthin lofar sig sialf, la vertu se sert à elle-même d'éloge, *de deugd looft zichzelve.*

Digtharikr er betir een peningarikr, mieux vaut être riche en vertu qu'en argent, *deugdenryk is beter dan penningryk.*

Egin hjœrd er peninga werth, un foyer à soi est une richesse, *eigen haerd is geld waerd.*

Einn knifr hvetr annan, un couteau aiguise l'autre, *een mes wet het andere.*

Fiortan handverk, fimtan olukkur, quatorze métiers, quinze malheurs, *veertien handwerken (ambachten), vyftien ongelukken.*

Frithinn nœrir, ofrithinn fortœrir, la paix nourrit, le trouble consume, *vrede geneert (voedt), onlust verteert.*

(1) Extrait du recueil intitulé : *Safn af islendzkum ordskvidum, af Gud mundi Jonssyni, Kaupmannahœfn*, 1830.

Hjalpa ther sialfr, svo hjalpar Gud ther, aide-toi, Dieu t'aidera, *help uzelven, zoo helpt u God.*

Hungr, erfithi og sviti eru beztu kryddir, la faim, le travail et la sueur sont les meilleures herbes, *honger, arbeid en zweet zyn de beste kruiden.*

Hvœr fugl syngr med sinn nefi, chaque oiseau chante avec son bec, *ieder vogel zingt met zynen bek* (1).

Hvœr er herra i sinn husi, chacun est maître chez soi, *iedereen is meester in zyn huis.*

I dag mer, a morgun ther, aujourd'hui moi, demain toi, *heden my, morgen dy.*

Illt er at jaga med œrgum hundi, il fait mauvais chasser avec de méchants chiens, *'t is kwaed jagen met erge* (slechte) *honden.*

Kongr i dag, dauthr a morgun, aujourd'hui roi, mort demain, *koning van daeg, morgen dood.*

Kladin giœra menn, les habits font les gens, *de kleideren maken den man.*

Dans ce qu'on vient de lire, la ressemblance entre les deux langues est assez grande encore ; elle diminue considérablement lorsqu'on prend pour point de comparaison le scandinave primitif, tel qu'il apparaît dans les chants des vieux scaldes. Voici, comme preuve, quelques vers tirés de l'Edda dite de Sæmund; ils forment le début du poëme intitulé les *Visions de Vala* (*Völuspa*), composition que l'on croit contemporaine de la première émigration des Norvégiens en Islande :

Hliods bid-ek allar helgar kindir,
Meiri ok minni mögu Heimthallar ;
Vilda-ek Val-födur vêl framtelia,
Forn-spiöll fira thau ek fremst of-nam.

Ek man Iötna âr of borna,
Thâ-er fordum mik frœdda höfdu :
Níu man-ek heima, níu ividi,
Miötvid mœran fyrir mold nedan.

Ar var alda tha Ymir bygdi ;
Vara sandr nê sœr nê svalar unnir ;
Jörd fannz æva ne upphiminn ;
Gap var ginnûnga, en gras hvergi.

(1) *En ieder vogel zingt naer dat hy is gebekt. (Cats).*

Adr Burs synir biodum of-ypta,
Their-er Midgard mæran skôpo ;
Sôl skein sunnan â Salar steina ;
Tha var grund groin grœnom lauki.

. . . .

Thâ gêngu Regin öll â rökstola,
Ginheilög God um that gæltuz :
Nôtt ok nidium nöfn um-gâfu ;
Morgun hêtu ok midian dag,
Undorn ok aptan âr um at telia (1).

Traduction. — Ter aendacht bid ik al de heilige geslachten, de meerdere en mindere zonen van Heimdall : ik wilde (zoude willen) de geheimnissen des vaders der gevallene vertellen, de oude overleveringen der mannen (helden) die ik eertyds vernomen heb.

Ik herinner my de Ioten in 't begin geboren, zy hebben my voordezen onderrigt : ik herinner my de negen werelden, de negen wouden, den grooten middelboom op de aerde hier beneden.

't Was 't begin der eeuwen toen Ymir bouwde ; er was noch zand (strand), noch zee, noch frissche waters : men vond noch lage aerde noch hoogen hemel ; er was de wyde gaping, maer gras nergens.

Dan bouwden Bur's zonen de hemelhoogten, zy schiepen het groote middeloord : Sôl (de zon) scheen van 't zuiden op de stee-

(1) Je convie à m'écouter attentivement toutes les saintes générations, les fils de Heimdall, grands et petits ; je voudrais proclamer les mystères du père des élus, les traditions antiques des héros qu'autrefois j'ai apprises.

Je me souviens des Iotes nés au commencement ; eux, jadis, ils m'ont instruite : je me souviens des neuf mondes, des neuf forêts, du grand arbre du milieu, sur la terre ici-bas.

Ce fut au commencement des siècles qu'Ymir s'établit ; il n'y avait ni rivage, ni mer, ni ondes fraîches ; on ne trouvait ni terre nivelée ni ciel élevé ; il y avait le gouffre béant, mais de l'herbe nulle part.

Alors les fils de Bur élevèrent les firmaments, ils formèrent la grande enceinte du milieu ; Sôl (le soleil) éclaira, du sud, les rochers de la Demeure ; la terre aussitôt verdit d'une verdure touffue. . . . .

Alors les Grandeurs allèrent toutes aux siéges élevés ; sur cela les Dieux très saints délibérèrent : ils donnèrent des noms à la nuit, à la lune nouvelle, ils nommèrent aussi l'aube et le milieu du jour, le crépuscule et le soir, pour indiquer le temps.

nen (rotsen) der Woning; dan werd de grond (aerde) groen van groene Kruiden. . . . .

Dan gingen de grootheden al op de verheven stoelen (wolken), de allerheiligste goden raedpleegden om dat (daerover): aen den nacht en de nieuwe maen gaven zy namen; zy heetten (noemden) den morgen en den middag, het schemerlicht en den avond, om den tyd te tellen (aen te duiden).

Remarques.—*Hliod* signifie littéralement son; c'est l'analogue du flamand *luid, geluid.* — *Hliods bidia* est la formule employée dans les assemblées publiques (*thing*) pour demander la parole.

Valfadir, le père des élus, plus littéralement le père des *tombés*, des guerriers tués les armes à la main. C'est le surnom d'Odin, qui désignait d'avance, pour les admettre auprès de lui, les braves qui devaient tomber sur le champ de bataille.

Man, se souvenir, penser, analogue de l'anglais *mind* et du flamand *meenen.*

Gap ginunga, le gouffre des mâchoires, c'est-à-dire le gouffre béant. Les Hollandais ont l'expression *ginnegappen*, rire d'une manière indécente, à bouche béante.

Mold, poussière, terre; c'est le même mot que nous avons rencontré en danois sous la forme de *muld.*

Salar, de *salr*, foyer, demeure, de la même famille que notre *zael*, salle, qui a produit la terminaison des noms propres de lieux *Zael*, *Sel*, *Zele*, *Seele*. Ainsi le français salle est encore un mot d'origine teutonique.

Lauki, de *laukr*, toute herbe grasse, succulente; aussi ail et lard. Nous n'avons pas besoin de dire que c'est le correspondant de notre *look.*

Ce langage poétique, revêtu comme il est des formes les plus anciennes de la langue, offre, à côté de quelques analogies verbales, des différences notables avec notre dialecte et avec tous les idiomes germaniques modernes. Ce n'est pas celui-là que l'on comprendrait d'emblée et sans étude préalable, à l'aide du seul flamand. Toutefois ici encore le flamand met sur la voie et facilite l'intelligence. La poésie plus moderne se déchiffre avec

moins de difficulté, témoin la strophe suivante d'une ode chrétienne intitulée *Lilia* (*le lis*) :

Almattugr Gud allra stetta,
Yfirbiodandi angla ok thioda,
Ei thurfandi stadi ne stundir,
Stad haldandi i kyrleiks valldi,
Senn verandi uti ok inni,
Uppi ok nidri ok thar i midiu!
Lof se ther am alldr ok æfi,
Eining sœnn i thrennum greinum! (1).

Traduction. — Almagtige God aller standen, oppergebieder der engelen en der volkeren, niet beschrankt door plaets noch stond (tyd), staet houdende (regerende) in rustige heerschappy, tevens zynde buiten en binnen, boven en beneden en daer in 't midden! Lof zy u in alle tyden en eeuwen, waerachtige eenkeid in drie telgen (personen).

Au chapitre II, nous avons touché quelques mots de l'influence qu'aurait exercée le scandinave sur l'anglo-saxon. C'est ici le lieu de donner plus de développements à ce problême linguistique, dont la solution sera d'autant plus intéressante qu'elle nous fournira l'occasion de compléter, à peu de chose près, la somme des racines teutoniques que renferme l'anglais.

L'influence présumée du danois sur l'anglo-saxon est-elle réelle, et y a-t-il moyen de la constater encore aujourd'hui après les notables transformations qu'a subies la langue d'Alfred le Grand ?

Pour être autorisé à répondre affirmativement à cette question, il faut parvenir à trouver à la fois dans les deux langues une quantité suffisante de mots réunissant des conditions propres à faire preuve, des mots qu'on ne puisse pas conjecturer avoir été communiqués par des relations subséquentes, et qui existent exclusivement dans l'anglais et le scandinave, ou qui du moins y revêtent une forme toute particulière et distincte de celle qu'ils ont dans les autres idiomes similaires. Or, nous croyons avoir réussi

(1) Dieu tout-puissant de tous les êtres, maître suprême des anges et des hommes, toi que ne contiennent ni l'espace ni le temps, qui gouverne tout avec une majesté paisible, qui es à la fois près d'ici et loin d'ici, en haut, en bas et dans les régions du milieu, gloire et louange à toi dans tous les siècles, à toi véritablement unique dans ta triple nature!

à satisfaire à ces exigences. Nous avons pu rassembler un nombre assez considérable de mots, dont les uns, et c'est la grande majorité, ne se trouvent que dans le scandinave et l'anglais, et dont les autres présentent la forme particulière que nous venons de proclamer indispensable.

Pour faire cet essai de comparaison, nous n'avons mis en regard du vocabulaire anglais que le seul vocabulaire islandais, parce que c'est en Islande que le scandinave a retenu le plus grand nombre de vocables anciens. Nous avons pu réunir ainsi 216 mots incontestablement équivalents et qui suivant toutes les probabilités sont descendus directement de l'ancien danois dans l'anglo-saxon.

Bien que de cette manière notre liste comparative ne soit pas complète, puisque nous aurons nécessairement laissé échapper plus d'un mot (un travail de ce genre fatigue et trompe l'attention la plus patiente), et que nous n'avons pas recueilli une certaine quantité de termes qui ont disparu de l'islandais, mais que le danois et le suédois ont conservés : nous pensons toutefois en avoir fait asssez pour arriver à la démonstration qu'exige notre sujet (1). Le lecteur va, du reste, en juger par lui-même ; il décidera, après avoir parcouru le petit vocabulaire qui suit, si c'est à tort que nous croyons avoir déblayé et mis à nu une grande partie de la couche scandinave qui, depuis plus de dix siècles, se trouve mêlée aux autres couches tant bouleversées de la langue anglaise.

VOCABULAIRE ANGLO-SCANDINAVE.

Afsprengi, descendance, postérité, *offspring*.
Answar, réponse, *answer*.
Arla, de bonne heure, *early*.
Aeskia, demander, exiger, *ask* (2).
Bak, dos, derrière, *back*.
Bariel, baril, *barrel*.
Bauli, taureau, *bull*.

(1) On pourrait encore fortifier cette démonstration par une comparaison des formes grammaticales de l'islandais, non pas avec celles de l'anglais, car celui-ci a fait de trop grandes pertes sous ce rapport, mais avec celles de l'anglo-saxon. Rask a fait en partie cette comparaison dans son *Angelsaksisk Sproglære* (Stokholm, 1817).

(2) Suéd. *æska*, Dan. *ædscke*, Fl. *eischen*, All. *heischen*.

Belgr, ventre, soufflet, *belly,* ventre (1).
Belti, ceinturon, *belt.*
Ber, baie, *berry.*
Bera, porter, *bear.*
Bikkia, bitkia, chienne, *bitch.*
Bladra, vessie, *bladder.*
Blakkr, sombre, obscur, *black,* noir.
Blessa, bénir, *bless.*
Box, boîte, *box.*
Börkr, écorce, *bark.*
Bör, fils, *boy,* garçon.
Bras, soudure, *brace,* lier, *brass,* airain.
Brenni-steinn, soufre, *brimstone* (2).
Burd, port, action de porter, *burden,* charge.
Burgeys, notable, bourgeois, *burgess.*
Bustl, commotion, fracas, *bustle,* bruit, fracas.
Daska, frapper, secouer, *dash,* heurter, éclabousser.
Dimmr, obscur, *dim.*
Doggr, chien, *dog.*
Dotta, sommeiller, *dote* (3).
Drafa, drafla, parler en bredouillant, *drawl out,* traîner.
Dumbi, muet, *dumb.*
Dust, poussière, *dust.*
Ef, si, *if.*
Eftir, après, d'après, *after.*
Egg, œuf, *eg.*
Em, je suis, *am.*
Espi, tremble, arbre, *asp.*
Fagr, brillant, beau, *fair.*
Far, peu, *few* (4).
Felagi, compagnon, camarade, *fellow.*

(1) En anglais le subst. pl. *bellows* signifie soufflet. — En flamand nous avons le mot du langage familier *balg,* panse, ventre, et *blaesbalg,* soufflet.

(2) *Brenna,* en islandais, veut dire brûler, être en feu, et *brimi,* flamme. — De là le mot fl. populaire *brimstig,* que nous avons déjà signalé ailleurs Il mérite d'être admis dans la langue littéraire.

(3) Flamand *dutten.*

(4) Danois et suédois fô (*faa*).

Fen, marais, *fen*.
Flas, précipitation, *flash*, impétuosité.
Flatr, plat, plane, *flat*.
Flockr, troupe, foule, *flock*, troupeau (1).
Flya (*fly*), fuir, *fly* (2).
Fox, renard, *fox*.
Fremia (*frem*), façonner, *frame*.
Froda, écume, *froth* (3).
Gaman, plaisanterie, badinage, *game*, jeu.
Gardr, champ, enclos, *garden*, jardin.
Gelda (*geldi*), châtrer, *geld*.
Geta (*get*), produire, engendrer, *get*, gagner, obtenir.
Gift, don, présent, *gift*.
Gladr, joyeux, réjoui, *glad*.
Gledi, joie, gaillardise, *glee*.
Glitra, éclater, briller, *glitter*.
Glofi, gant, *glove*.
Gnaga, ronger, *gnaw*.
Gris, pourceau, *griskin*, côtelette de porc.
Gud-fadir, parrain, *god-father*.
Haft, manche, nœud, *haft* (4).
Hattr, boiteux, *halt*.
Hanpr, chanvre, *hemp* (5).

(1) Anglais *flock of people*, foule.

(2) Le mot placé entre parenthèses après l'infinitif d'un verbe, comme ici (*fly*) après *flya*, indique la première personne de l'indicatif présent.

(3) *Froda* paraît être la même chose que le grec *aphros*, écume. Mais voici un rapprochement plus important et plus curieux. *Freya*, la Vénus du nord, est un mot de la même famille que *froda*, témoin le verbe islandais *freyda*, écumer ; *Freya* aurait donc la même signification que *Aphroditê*, la *Vénus des Grecs* et rappellerait la même tradition mythologique. Quelques-unes des fables que l'on croit écloses sur le sol poétique de la Grèce auraient-elles une origine beaucoup plus ancienne et seraient-elles nées en Asie parmi ces peuples qui ensuite ont occupé les diverses contrées de l'Europe? On est tenté d'admettre cette conjecture à la vue de coïncidences aussi singulières que celle-ci, et qui autrement seraient difficilement explicables.

(4) Flamand *hecht*.

(5) Danois, *hamp*, suédois *hampa*, flamand *hennep*.

Happ, sort heureux, bonheur, *hap*, hasard (1).
Harmr, deuil, tristesse, *harm*, malheur, tort.
Heilsa, santé, *health*.
Heri, lièvre, *hare* (2).
Hind, biche, *hind*.
Hiörd, troupeau, *herd* (3).
Hnegia (*hnegi*), hennir, *neigh*.
Hnifr, couteau, *knife* (4).
Hnuta, *hnutr*, *hnyttr*, nœud, *knot*.
Hringia (*hringi*), sonner, *ring* (5).
Hross, cavale, *horse*, cheval (6).
Hvalr, *hvalfiskr*, baleine, *whale* (7).
Hvel, colline, *hill*.
Huss-bondi, chef, père de famille, *husband*, mari.
Hussa, siffler, se railler, *hiss*.
Jarl, comte, *earl* (8).
Illr, mauvais, méchant, *ill*.
Kalla, appeler, crier, *call*.
Kambr, peigne, *comb*.
Kasta, jeter, lancer, *cast* (9).
Kiaka, frapper, *kick*, donner un coup de pied, ruer.
Kid, chevreau, *kid*.
Kinda (*kindi*) entretenir le feu, *kindle*, allumer.
Kippa (*kippi*), enlever, attirer, *keep*, tenir, garder.
Kleyf, *klif*, colline, rocher, *cliff*, rocher escarpé (10).

(1) De là les dérivés anglais *hap*, *happen*, arriver par hasard, *happy*, heureux, *happiness*, bonheur, etc.

(2) Suédois et danois *hare*.

(3) *Hirda*, en islandais signifie garder, soigner. Ainsi notre *herder*, allemand *hirt*, dans son acception primitive veut dire gardien.

(4) Danois *kniv*, suédois *knif*.

(5) *Hringing*, action de sonner, *ringing*. — *Hringr*, veut dire cercle, anneau, anglais *ring*, flamand *kring* et *ring*. *Hringia* signifie donc littéralement battre un cercle d'airain.

(6) L'ancienne forme de l'islandais *hross* est *hors*; le mot a subi la même transposition qu'en flamand *ros*. — En danois c'est *hors*.

(7) Flamand *walvisch*.

(8) *Jarldomr*, comté, *earldom*.

(9) Islandais danois et suédois *kast*, jet, coup, anglais *cast*.

(10) *Kleyf* exprime, à proprement parler, fente ou fissure de rochers. La racine est *kliufa* (*klyf*), fendre, la même chose que le flamand *klieven*, *kloven*.

Kona, kvan, kvon, kven, femme, *queen*, reine (1).
Kot, cabane, *cot*.
Krefia (*kref*), demander, exiger, *crave*, implorer, demander.
Kru, foule, multitude, *crowd*, foule, *crew*, équipage.
Kuta, percer, couper, *cut*.
Kyn, race, famille, parentage, *kin*.
Kytla, frapper, tuer, *kill*.
Lag, coutume, droit établi, loi, *law*, loi (2).
Lamb, agneau, *lamb*.
Lavardr, seigneur, protecteur, *lord*.
Lavdi, dame, protectrice, *lady* (3).
Leggr, jambe, *leg*.
Lepia (*lep*), lécher, laper, *lap*.
Leyfi, permission, congé, *leave*.
Leysa (*leysi*), lâcher, délier, *loosen* (4).
Lif, vie, *life*.
Lika, plaire, sourire, *like*, aimer, goûter, trouver bon.
Lim, membre, *limb*.
Lime, glu, chaux, *lime*.
Lindi-tre, tilleul, *linden-tree*.
Litill, petit, *little*.
Malt, drèche, *malt*.
Muna (*man*), songer, considérer, se souvenir, *mind*.

(1) *Queen* veut donc dire autant que la première des femmes, la femme par excellence. En suédois, le mot a eu un tout autre sort, *kóna* y signifie prostituée. — *Kween*, en flamand, veut dire vache stérile et femme stérile. C'est devenu un terme injurieux.

(2) A la page 201 nous parlons du mot *law* comme s'il était d'origine romane, et l'analogue du français *loi* ou du latin *lex*. Ceci, croyons-nous, est une erreur.

Il est beaucoup plus probable que *law* est le similaire de *lag* : nous avons vu en effet que rien n'est plus fréquent en anglais que la disparition du *g* à la fin des mots, ou son échange contre un *w*. — *Lag* du reste dérive de *leggia*, mettre, poser, fixer, comme l'allemand *Gesetz* dérive de *setzen*, même signification. — La forme danoise est *lov*.

(3) *Lavdi* est évidemment l'origine de *lady*; *lord* est la contraction de *lavardr*. Dans les langues teutoniques *v* entre deux voyelles se contracte facilement. — *Lav* signifie collége. Ainsi, *lord* veut dire défenseur, protecteur d'une corporation.

(4) Dan. *læse*, Suéd. *læsa, lossa*, Fl. *lossen*.

Mangari, négociant, marchand, *monger* (1).
Mata, matr, aliment, viande, *meat.*
Miög, beaucoup, *much* (2).
Mistraust, méfiance, défiance, *mistrust.*
Mistæki, méprise, erreur, *mistake.*
Muffa, manchon, *muff.*
Murkr, obscurité, ténèbres, *murk.*
Mæta, (*mæti*) rencontrer, se rencontrer, *meet.*
Nebbi, bec, *neb.*
Nedar, bas, inférieur, *nether.*
Nes, langue ou pointe de terre, *ness.*
Nyt, noix, *nut.*
Nær, *nærstr,* proche, le plus proche, *near, nearest* (3).
Odr, insensé, emporté, *odd*, bizarre.
Ohelga, profaner, *unhallow.*
Opt, souvent, *oft, often.*
Osen, qui n'a jamais été vu, *unseen.*
Otrodinn, où l'on n'a pas marché, *untrod.*
Otrur, faux, perfide, *untrue.*
Ox, bœuf, *ox.*
Oel, bière, toute boisson enivrante, *ale,* bière.
Pennahnifr, canif, *penknife.*
Piatr, étain, *pewter.*
Plumma, ploma, prune, *plum.*
Poki, poche, sachet, *pouch* (4), *pocket.*
Prika, piquer, *prick.*
Prydi, ornement, pompe, *pride*, faste, orgueil.
Pula, pousser, heurter, *pull* (*down*) faire tomber.
Qveda (*qved*) dire, réciter, (*quote,* citer, alléguer, *quoth he,* dit-il.
Qvikr, vif, prompt, *quick.*
Ras, course, *race, horse-race,* course de chevaux.
Ran, rapine, dépouille, *ransack,* saccager, piller.

(1) *Mang,* en islandais, signifie trafic, commerce, et *manga* trafiquer. *Mangelen,* en flamand, c'est troquer, échanger.

(2) Dan. *Meget.*

(3) Isl. *nærri*, près, *nærr*, plus près, *nærst,* le plus près; Angl. *near, nearer*, *nearest.*

(4) Suéd. *pocca*, Dan. *pose.* Ainsi le mot français *poche* paraît avoir une origine teutonique.

Renna (*renn*) courir, *run.*
Riffa, fente, crevasse, *rift.*
Risa, se lever, *rise.*
Rita, écrire, *write.*
Rot, racine, *root.*
Rum, place, espace, *room,* lieu, chambre.
Roa, ramer, *row.*
Rœf, rœfur, toit, *roof.*
Sad, soûl, rassasié, *sated.*
Sa (*sai*) semer, *sow.*
Salt, sel, *salt.*
Sala, vente, *sale.*
Samr, hinn sami, même, le même, *same, the same.*
Sar, blessure, *sore,* ulcère, mal.
Seyda (*seydi*), bouillir, *seeth.*
Seyma, coudre ensemble, *seam.*
Silki, soie, *silk.*
Skapa, créer, donner la forme, *shape* (1).
Skapt, skefti, manche, flèche, dard, *shaft,* dard.
Skel, coquille, écaille, *shell.*
Skera (*sker*) couper, diviser, *share,* partager.
Skilning, intelligence, discernement, *skill,* habileté, savoir.
Skinn, peau, cuir, *skin.*
Skirta, skyrta, chemise, *shirt.*
Sky, nuage, *sky,* ciel.
Slapp, argile, boue, *slab, slap,* gâchis, margouillis.
Slit, rupture, dissolution, *slit,* trou, fente.
Snakr, serpent, *snake.*
Sopa, balayer, *sweep.*
Spörr, moineau, *sparrow.*
Spya, (*spy*), vomir, *spue.*
Stadr, lieu, place, *stead* (2).
Stafr, bâton, *staff.*
Stinga, (*sting*), piquer, *sting.*
Stedda, cavale, *steed,* cheval, coursier.
Stivardr, maître d'hôtel, *steward.*

(1) Suéd. *skapa,* Dan. *skabe,* Fl. *scheppen.*
(2) Isl. *i stadinn,* au lieu de, Angl. *in stead of,* vieux Fl. *in stede van.*

Stod, réunion, troupe de chevaux, *stud*, haras.
Strikia, flageller, *strike*, battre, frapper.
Stibbinn, rigide, roide, *stubborn*, têtu, obstiné.
Sveinn, adolescent, enfant chaste, serviteur, *swain*, pastoureau, berger (1).
Svif, mouvement soudain, *swift*, vite, léger, rapide.
Tagl, queue de cheval, *tail*, queue.
Taka (*tek*), prendre, *take* (2).
Tala, dire, parler, *tell*.
Til, à, jusqu'à, *till*.
Timbr, bois de charpente, *timber* (3).
Timi, heure, temps, *time*, temps, fois.
Trafali, fatigue, peine, *travel*, voyage.
Traust, confiance, *trust* (4).
Tre, arbre, du bois, *tree*.
Tvistr, laine tordue, *twist*, cordon.
Tun, jardin, verger, *town*, ville (5).
Van, manque, besoin, *want*.
Vara, avertir, *warn*.
Varta, verrue, *wart*.
Vax, cire, *wax*.
Vedr, bélier, *wether*, mouton.
Verr, *verri*, pire, *worse* (6).
Vaxa (*vex*), croître, se faire, *wax*.
Visdomr, sagesse, *wisedom*.
Vitni, témoin, témoignage, *witness*.
Undirstanda, comprendre, *understand*.
Uppi, sur, *upon*.
Uppkast, jet, projet, *upcast*.
Utkasta, chasser, *cast out*.

(1) *Swain* s'emploie aussi par les poètes dans le sens d'amant. Dans les composés l'idée de subordination revient : *boatswain*, contre-maître.

(2) Imparf. isl. *tok*, imparf. angl. *took*.

(3) De là le Fl. *timmeren*, charpenter, construire.
Les Anglais disent aussi *well timbered*, bien charpenté.

(4) *Treysta (treysti)*, confier, *trust*.

(5) L'ancienne signification de l'Isl. *tun* est ville. Ainsi on trouve *sigtun*, la ville d'Odin, c'est-à-dire la ville de la victoire ou du victorieux. — *Tun*, du reste, est évidemment le Fl. *tuin*, jardin, lieu enclos.

(6) *Verstr*, le pire, *worst*.

Thad ou *that*, ce, cela, *that.*
Thama, dégeler, *thaw.*
Thenking, opinion, pensée, sens, *thinking.*
Tho, quoique, *though*, *thou'.*
Thorn, épine, *thorn.*
Thradr, fil, *thread.*
Thrifaz (*thrifst*), profiter, prospérer, *thrive.*
Thrældomr, esclavage, *thraldom* (1).
Thu (pr. *thou*), tu, *thou.*
Thykr, épais, gros, *thick.*

(1) De *thræll,* esclave, Angl. *thrall.*

CHAPITRE X.

Le flamand; sa composition philosophique, sa richesse. Qualités qui lui sont communes avec les langues bien faites; sa supériorité sur quelques autres.

Avec simplicité,
Je marche dans ma force et dans ma liberté.
DUCIS, *tragédie d'Othello.*

Après avoir examiné le flamand dans ses affinités avec les autres idiomes du groupe germanique, nous allons, pour compléter notre travail, le considérer dans ses éléments propres; nous allons parler de ses belles qualités.

Mais nous serons loin, bien loin d'épuiser la matière. Elle est vaste, et, pour la traiter à fond, il nous faudrait tout l'espace d'un livre volumineux, au lieu des étroites limites d'un chapitre supplémentaire. Nous sommes donc forcé d'effleurer notre sujet et de nous en tenir à quelques remarques détachées.

Une langue bien faite serait celle qui pour chaque objet distinct, dans l'ordre physique, et pour chaque idée simple, dans l'ordre moral et intellectuel, aurait un petit mot à signification bien déterminée, et qui indiquerait en outre chaque modification de l'objet ou de l'idée par une modification du mot, à l'aide d'un développement littéral ou syllabique, soit initial, soit final, et produit par des formes abondantes, régulières, et présentant un sens toujours précis, toujours le même. Et, si à ces belles qualités lexiques elle unissait la faculté d'exprimer les rapports logiques des mots au moyen de nombreuses flexions, la puissance de fondre les racines les unes dans les autres, et l'avantage d'avoir un système phonique harmonieux, cette langue serait aussi parfaite qu'il est donné à l'homme de le concevoir.

Une pareille langue existe-t-elle? oui, et comme nous l'avons constaté ailleurs en passant, cette langue c'est l'antique idiome de l'Inde.

Après le vieux sanskrit, mais à un dégré de perfection tant soit peu moindre, se présentent ses filles non abâtardies, les langues grecque et latine, conjointement avec les langues teutoniques en général, et plus particulièrement le flamand (*nederlandsch*).

Parmi les langues de l'Europe, le flamand tient donc un des premiers rangs. Il a toutes les brillantes qualités du grec, moins l'extrême douceur et l'abondance des formes grammaticales. Il en a le génie, la marche générale, la riche dérivation. Pour peu qu'on ait été initié dans l'étude des langues classiques, on sait combien le grec est heureux dans son système de mots combinés, et on a pu en admirer surtout les magnifiques effets dans les chants d'Homère : eh ! bien, sous ce rapport, le flamand, nous l'avons déjà dit, égale s'il ne surpasse la langue des Hellènes. Dans cette langue, une des familles les plus riches, c'est celle qui descend du verbe *graphein* écrire. Le nombre des dérivés, des composés et des combinés qui en découlent est prodigieux. Retzius, qui, dans un ouvrage étendu, à fait la comparaison des deux idiomes, n'hésite pas à s'attaquer à cette famille innombrable, et il en reproduit toute la descendance par autant d'analogues flamands, avec une facilité, une élégance et une clarté qui ne laissent rien à désirer (1).

Le flamand égale aussi le latin dans tout ce que celui-ci a de qualités remarquables, sauf encore une fois la richesse grammaticale, et il le surpasse à plusieurs autres égards. Ainsi notre langue n'imite pas le latin, lorsqu'il change la voyelle radicale des vocables sans nécessité euphonique apparente, et elle est infiniment plus riche que lui en mots combinés ; ainsi encore il a bien moins que lui de ces verbes composés dont la forme simple a disparu. Du reste, dans ces mêmes composés, les deux langues offrent fréquemment les coïncidences les plus curieuses : de la préposition *per*, (par, à travers) et du verbe *ire*, aller, le latin forme *perire*, qui signifie aller à sa perte, périr ; de même de *ver* et de *gaen* (aller) le flamand compose *vergaen*, qui exprime la même idée. *Dare*, en latin, veut dire donner, flamand *geven* ; mais *perdere*

(1) *Retzius, Belga græcissans*, Amsterdam, 1710. Cet ouvrage est entaché encore de quelques-uns des défauts de l'ancienne école linguistique ; mais il n'en est pas moins intéressant à consulter, même aujourd'hui. L'affinité de notre langue avec le grec y est bien constatée, mais ce qui y est mieux établi encore, ce sont les immenses ressources de l'idiome flamand.

(*per-dare*) signifie ruiner, faire périr, tout comme le flamand *vergeven*, faire périr par le poison. *Per* et *ver* sont, du reste, étymologiquement les mêmes particules — *Prœditus*, doué de, est composé de *prœ* et de *dare*, absolument comme *begaefd* l'est de *be* et de *geven*. *Capere*, prendre, saisir, se dit en flamand *grypen* et l'équivalent logique de *cum* est *ge* : or, les Latins disent *concipere* (*cum-capere*), et les Flamands disent *begrypen* dans le même sens, c'est-à-dire, saisir avec l'entendement, concevoir, comprendre.

Nous disons donc que le flamand possède en très grande partie les qualités que nous avons énumérées plus haut et qui rendent une langue parfaite sous le rapport de la composition philosophique; nous ajoutons que le français à cet égard lui est de beaucoup inférieur. Nous tâcherons de fournir, par quelques exemples, la preuve de cette double assertion.

Comme exemple de la richesse de la dérivation flamande, nous citerons la famille de mots issus du verbe *drinken*, *dronk* (autrefois *drank*), *gedronken*. Nous employons ici le terme *dérivation* dans son acception la plus générale, en y comprenant ce que nous appelons mots composés et combinés :

Drank, *dronk* (coup de boisson), *gedrink* (action de boire réitérée, ou faite par plusieurs ensemble), *drinker*, *drinkster*, *drinking*, *drinkachtig*, *drinkbaer*, *drinkelyk*, *drinkbaerheid*, *drinkery*, *drinkerig*.

Dronken, *bedronken*, *dronkenschap*, *dronkenheid*.

Drankachtig (qui tient de la nature de la boisson), *drankeloos* (sans boisson, privé de boisson).

Verdrinken, *herdrinken*, *ontdrinken* (gagner quelque chose à un autre en buvant le plus (par gageure).

Verdrinking, *herdrinking*, *ontdrinking*.

Ondrinkbaer, *ondrinkelyk*.

Opdrinken, *uitdrinken*, *indrinken*, *nadrinken*, *voordrinken*, *toedrinken*, *overdrinken*, *doordrinken*, *bydrinken*, *aendrinken*, *afdrinken*.

Drinkebroer, *drinkzuster*, *drinkglas*, *drinkbeker*, *drinkkroes*, *drinknap*, *drinkbokael*, *drinkschael*, *drinkkelk*, *drinkkan*, *drinkwater*, *drinklied*, *drinkgezang*, etc. ; *drinkgeld*, *drinkpenning*, *drinkgelag*, *drinkgezel*, *drinkgezelschap*, *drinklust*,

drinkverlangen, *drinkbehoefte*, etc., *drinkvertrek*, *drinkmoed* (courage qu'on se donne en buvant), *drinkspreuk* (toast).

Drinkenswaerdig (ce qui est vraiment digne d'être bu).

Het bierdrinken, *het wyndrinken*, *het afdrinken*, *het gezondheiddrinken*.

Wyndronk (coup de vin), *waterdronk*, *feestdronk*, *morgendronk*, (coup du matin), *avonddronk*, *nachtdronk*, etc.

Nadronk, *toedronk*, *voordronk*.

Morgendrank (boisson du matin), *avonddrank*, *nachtdrank*, *feestdrank*, *koortsdrank*, *giftdrank*, *kinderdrank*, *vrouwendrank*, etc.

Drankoffer, *drankkelder*, *drankverkooper*, *drankmeester*, *drankwinkel*, etc.

Wyndrinker, *bierdrinker*, *waterdrinker*, etc. — *Liefdedronken* (ivre d'amour), *vreugdedronken*, etc.

Drunkaerd, *dronkaerdsmoed* (courage d'ivrogne), *dronkaerdslust*.

Drinkebroerslied, *wyndrinkersvreugd*, *drinkwaterkan*, etc., etc. (1).

Voilà certes, pour un seul mot, une généalogie imposante; et cependant on remarquera qu'elle est loin d'être complète, et qu'à plusieurs catégories nous avons été forcés d'indiquer par des etc., qu'il n'y a presque pas de bornes assignables à notre système de dérivation.

Qu'on essaie de traduire tous les mots que nous avons donnés, et l'on verra qu'il n'y en a pas la dixième partie qui se forment par le verbe *boire*. Il faut chercher, pour tous les autres, des équivalents dans d'autres familles de mots, et cela souvent à l'aide de longues circonlocutions. Nous avons indiqué par quelques traductions entre parenthèses quelle est ici la concision du flamand et à quelles pénibles périphrases le français doit fréquemment avoir recours.

Tel est en général la richesse de notre système de dérivation. Citons un autre exemple appliqué uniquement à un verbe modifié par des prépositions.

(1) De *Drinker*, par le changement d'une seule lettre, on forme *drenken*, donner à boire, abreuver, verbe qui, à son tour produit une nouvelle et nombreuse famille de mots. — Voyez pour ce dernier mot, comme pour tout ce qui concerne la dérivation flamande, l'ouvrage instructif de M. le professeur hollandais Lulofs : *Gronden der nederlandsche woordafleidkunde*.

Voir, en français, ne donne que deux verbes dérivés : *revoir* et *prévoir* (*pourvoir* perd déjà la signification du primitif).
Voici ceux qu'enfante le verbe flamand *zien* (voir, regarder) :

Aenzien, regarder, considérer.
Omzien, *achteromzien*, regarder derrière soi.
Opzien, regarder en haut.
Neêrzien, regarder en bas.
Rondomzien, regarder autour de soi.
Voorzien, prévoir.
Vooruitzien, regarder au loin.
Inzien, regarder dedans.
Doorzien, regarder à travers.
Binneninzien, regarder au fond.
Uitzien, regarder au dehors.
Toezien, *nazien*, examiner, veiller sur.
Overzien, parcourir du regard.
Afzien, renoncer à.
Herzien, *weêrzien*, *wederomzien*, revoir, voir encore une fois.
Bezien, regarder, inspecter.
Miszien, voir mal.

Ainsi, si l'on veut exprimer en français les différentes manières de voir, de regarder, il faut avoir recours aux phrases adverbiales, en haut, en bas, etc., au lieu que le mot flamand *zien*, modifié par une préposition, marque à lui seul toutes les nuances possibles. Ces paroles sont à peu près littéralement empruntées à La Harpe (1), qui prend le même mot pour terme de comparaison entre le latin et le français. « Vous voyez, poursuit le célèbre critique, que l'un peint tout d'un coup à l'esprit ce que le français ne lui apprend que successivement ; c'est le contraste de la rapidité et de la lenteur ; et pour peu qu'on réfléchisse aux caractères de l'imagination, l'on sentira qu'on ne peut jamais lui parler trop vite, et qu'une des grandes prérogatives d'une langue est d'attacher une image à un mot. »

Cet éloge donné à la langue latine s'applique sans restriction au flamand.

Voyons encore comment un substantif se modifie et se nuance par l'adjonction d'une préposition ; nous prendrons pour exemple le mot *gang*, marche, allée :

(1) La Harpe, *Cours de Littérature*, chap. 3

Aengang, première démarche, commencement.
Ingang, entrée.
Uitgang, sortie.
Doorgang, passage, transit.
Toegang, accès.
Opgang, ascension, lever.
Ondergang, descente, coucher (du soleil), ruine.
Nedergang, mouvement vers un lieu bas.
Afgang, descente, déclin, selle.
Voortgang, progrès.
Voorgang, pas, préférence.
Omgang, tour, circuit, procession.
Tusschengang, voie, marche intermédiaire.
Overgang, transition.
Vooruitgang, marche en avant.
Achteruitgang, marche à reculons.

En flamand, on le voit, toujours même analogie, toujours même facilité d'étendre, de nuancer la signification d'un mot donné; en français, au contraire, nul lien; un décousu continuel; une idée ne se nuance qu'avec le secours d'une foule de mots tirés de familles étrangères les unes aux autres. Chaque vocable flamand sert à vingt, à trente combinaisons différentes; les mots français, au contraire, se prêtent rarement à plus de deux ou trois modifications; souvent même ils se refusent à toute espèce de forme nouvelle.

Et qu'on ne croie pas qu'il résulte de la monotonie de ce système de multiplier ainsi les formes d'un même mot. Non, et lorsqu'on éprouve le besoin de varier et de nuancer encore davantage son expression, on peut le faire de plus d'une manière. Ainsi, pour le mot *gang*, chacun de ses dérivés peut d'abord être remplacé par l'infinitif du verbe correspondant : *het aengaen*, *het ingaen*, *het uitgaen*, etc., etc.; car en flamand l'infinitif peut toujours s'employer substantivement et même avec l'adjonction d'un ou de plusieurs adjectifs. Ensuite, une foule de synonimes sont toujours à la disposition de l'écrivain : *aenvang*, *het aenvangen; intrede*, *het intreden; doortocht*, *het doortrekken*, etc., etc.

Un autre grand défaut des langues qui, comme le français, sont privées du précieux avantage des mots combinés et de la déduction régulière et complète de chaque famille de vocables,

c'est d'être forcées d'assigner à un seul et même mot une foule de significations différentes et souvent opposées. C'est là pour ces idiomes malheureux une source de monotonie et d'obscurité. Prenons pour exemple le mot *poésie*, énumérons les diverses acceptions que les Français y attachent et mettons en regard la traduction flamande de chaque acception.

Poésie, langage rimé ou mesuré, opposé à la prose.	*Dichtmaet, Gedicht, Rymschrift.*
Poésie, art des vers, ce qui constitue les bons vers ;	*Dichtkunst*, *Dichtkunde*, *Verzenkunst, Poëzy.*
Poésie, règles de la versification ;	*Rymkunst, Rymkunde, Versmaet.*
Poésie, sorte de vers, poésie lyrique, dramatique, etc. ;	*Lierdicht, Lierzang, Tooneeldicht. Tooneelpoëzy.*
Poésie, feu, verve, image ;	*Dichtvuer, Dichtluim* (1).
Poésie, œuvres des poètes ;	*Gedichten, Dichtstukken, Dichtwerken.*

Ainsi, de compte fait, voilà en français pour six acceptions bien différentes six fois le même mot, *poésie*, et, pour comble de misère, un mot forcément le même, sauf *versification*, qui, dans un seul cas, peut remplacer *poésie ;* tandis qu'en flamand, vous avez chaque fois une expression différente, et, comme presque toujours, pour la même signification le choix entre plusieurs expressions.

Nous avons pris le mot *poésie* au hasard, nous pourrions en choisir une infinité d'autres, comme *faire, esprit, rapport, fil, fond, fonds, porter*, etc. Contentons-nous de citer encore le mot *coup*. Il y a en flamand plus de trente mots, dont chacun exprime une signification bien distincte ou délicatement nuancée, et qui tous ou presque tous se rendent nécessairement en français par ce pauvre mot *coup*.

(1) Pour traduire, nous nous bornons aux mots les plus usités; mais il y en a bien d'autres encore ; car ici, comme ailleurs, le flamand a une puissance de combinaison en quelque sorte illimitée. Ainsi on pourrait fondre encore les mots *dicht* ou *verzen* avec *vlam, gloed, kracht, schat, kleur*, etc., etc., selon la nuance d'idée dont on aurait besoin, et toujours on exprimerait cette nuance avec la même précision et la même clarté.

Slag, *coup* (action de frapper en général).
Stoot, *coup* (heurt, choc).
Schop, *coup* de pied.
Stamp, (1) *coup* (porté avec le pied qu'on abat sur un corps placé en dessous).
Duw, *Douw*, } *coup* (action de presser ou de pousser avec la main).
Steek, } *coup* (porté avec la pointe d'une arme ou d'un instrument).
Degensteek, *coup* d'épée.

Dronk, *Teug*, } *coup* (de vin, etc.,).
Blik, *Wenk*, *Uitzigt*, } *coup* d'œil.

Stuk, } *coup*.
Stout stuk, } *coup* hardi.

Aenslag, } *coup*.
Wanhopige aenslag, } *coup* de désespoir.

Streek, } *coup*.
Staetkundige streek, } *coup* d'État.

Trek, } *coup*.
Tooneelspelers trek, } *coup* de théâtre.

Houw, *Kap* (2), *Snede*, *Sneê*, *Kerf*, } *coup* (porté avec le tranchant d'une arme ou d'un instrument).

Hak, *coup* de hache.
Schot, *Schoot*, *Scheut*, } *coup* (d'arme à feu, etc.).
Werp, *Worp*, } *coup* (de dé, de pierre, etc).
Indruk, } *coup*.
Indruk maken, } porter *coup*.

Keer, *Mael*, *Reis*, } *coup* (fois).
Eens, } *coup*.
Nog eens, } encore un *coup*.

Zekerlyk, *gewis*, à *coup* sûr.
Eensklaps, *plotselyk*, tout-à-*coup*.
Te gelyk, *ter zelfder tyd*, tout d'un *coup*.
Ontydig, *te laet*, après *coup*.

Cette impuissance de modifier ses mots va si loin dans la langue française que souvent un seul et même vocable doit servir pour exprimer des choses non-seulement différentes, mais entièrement opposées. Ainsi, *souffler* le feu, c'est l'allumer davantage ; *souffler* une chandelle, c'est l'éteindre. Le flamand dit simplement et

(1) Les Hollandais n'ont pas admis ce mot dans leurs dictionnaires : c'est un tort. Ils ont, comme nous, *stampen*, frapper la terre du pied : pourquoi ne diraient-ils pas *stamp*, qui est un mot excellent?

(2) Les dictionnaires hollandais ne donnent pas *kap* dans cette signification. Cependant ils adoptent les mots de la langue commune *kappen*, hâcher, tailler, *kapmes*, couperet, *kaphamer*, marteau à piquer une meule de moulin. L'analogie exige qu'ils admettent *kap* dans l'acception flamande.

clairement *aenblazen*, dans le premier cas, et *uitblazen*, dans le second.

Si l'inconvénient de ne pouvoir suffisamment varier les mots ou les formes des mots est grave, quand il s'agit de verbes et de substantifs, il l'est bien davantage pour les mots qui reviennent continuellement dans le discours et sont pour ainsi dire les chevilles du langage ; sous ce rapport encore, le français est une langue bien malheureusement constituée. *Si,* par exemple, y est chargé de remplir trois fonctions bien distinctes et que le latin et le flamand confient à trois particules différentes (*si*, *an tam ;* Fl. *indien, of, zoo*) : *si* je voulais je pourrais, etc ; il me demanda *si* je voulais ; il est *si* bon ! — On dit encore dans un autre sens : est-ce que vous n'avez pas encore fini ? *si,* monsieur. — Toujours *si !*

Nous pourrions citer encore *à*, *de*, *en*, et bien d'autres petits mots revenant sans cesse et dans des sens différents ; mais nous préférons nous en tenir à *que,* l'une des particules qui prouvent le mieux la déplorable constitution de la langue. Voici quelques-uns des cas nombreux où *que* est appelé à jouer un rôle indispensable :

Je dis *que*.

Je doute *que*.

Je crains *que*.

Plus grand *que*.

Aussi grand *que*.

L'homme *que* j'aime, la femme *que* j'aime, la chose *que* j'aime ; les hommes, les femmes les choses *que* j'aime.

Ce *que* je vois.

C'est mal parler *que* de dire.

Parce *que*.

Pourvu *que*.

Afin *que*.

Tandis *que*.

Puis*que*.

Lors*que*.

Que dites-vous ?

Que de fautes !

Que je suis malheureux !
Que je voudrais !
Quel*que* . . . . . . *que*.
Tout . . . . *que*.

Et comme si cette interminable famille des *que* n'était pas encore assez nombreuse, les Français, qui paraissent l'affectionner vivement, s'en sont servis pour forger des idiotismes : ce *que* c'est QUE de nous ! si j'ètais QUE de vous.

Voulez-vous vous faire une idée d'une langue mal faite, regardez ce que vous avez là sous les yeux ; désirez-vous au contraire savoir ce que c'est qu'une langue bien faite ? traduisez tous ces exemples en latin, et vous verrez l'assommante particule française disparaître entièrement dans d'autres tournures, ou se remplacer par de petits mots toujours différenciés : *quod*, *quot*, *an*, *ne*, *quem*, *quam*, *quos*, *ut*, *quia*, *quid*, etc., etc. Vous pourrez faire la même observation pour le flamand, qui, à l'exception de deux ou trois répétitions obligées, a ici l'heureuse variété du latin.

Tout le monde connaît la mauvaise plaisanterie de Beaumarchais sur ce qu'il appelle le fond de la langue anglaise. Les Anglais pourraient avec plus de justesse rétorquer l'épigramme en disant que le fond de la langue française, c'est l'aimable particule *que*.

Longtemps les journaux satiriques de France ont accusé un très grand personnage d'avoir le tort de n'être généreux que dans l'emploi des *que*. La boutade était de mauvais goût, et de plus elle était injuste : le pouvoir irresponsable ne doit pas avoir à répondre des imperfections radicales d'une langue, et si les Français tiennent absolument à avoir un roi qui sache habilement faire manœuvrer leur armée de *que*, il faut qu'ils placent un académicien sur le trône.

Le vice profond que nous venons de signaler s'explique par la manière même dont la langue française est née. Cet idiome, mélange confus de latin, de teuton et de celtique, s'est vu forcé, pour fondre ces éléments divers, de renoncer à une foule de flexions et de désinences, et une quantité de mots bien distincts dans les langues où ils furent puisés, prirent une forme unique dans le roman. Le français, dans ses développements ultérieurs,

ne parvint point à se laver de cette tache originelle. *Vagus*, errant, sans limites déterminées, devint et resta *vague; vacuus* se transcrivit par *vague* également, et l'on dit une *idée vague* aussi bien qu'un *terrain vague*. On prit aux langues du Nord *glas*, verre, et on en fit *glace* (miroir); on emprunta au latin *glacies*, eau congelée, et on le transforma de même en *glace*. Dans la langue parlée, c'est pire encore : que de mots qui sonnent identiquement ! Ver (*vermis*), verre (*vitreum*), vert (*viridis*), vers (*versus, carmen*), vers (*versùs, ad*); — sain (*sanus*), saint (*sanctus*), sein (*sinus*), seing (*signum*), cinq (*quinque*). Le français est fait ainsi dans la plus grande partie de son vocabulaire. C'est une triste constitution. Rien de pareil dans les langues bien faites, rien de pareil dans le flamand.

Il est vrai que cette uniformité verbale prête merveilleusement aux jeux de mots; de là, la grande supériorité de la langue française dans le calembourg. Est-ce une compensation désirable ?

Dans le cours de notre ouvrage, nous avons eu à traiter de la forme et de l'emploi de nos préfixes et de nos suffixes, comme de tous les autres éléments qui concourent à la composition des mots : nous n'y reviendrons pas d'une manière spéciale. Nous relèverons seulement quelques points non encore signalés.

Notre double privatif *on* et *loos*, grande source de richesse, sert souvent à donner une double forme au même mot : *onbevlekt*, *vlekkeloos*, sans tache, immaculé; *ongevoelig*, *gevoelloos*, insensible, *ongevoeligheid*, *gevoelloosheid*, insensibilité.

Nous avons un troisième privatif indiqué par *wan* : *wanhoop*, désespoir, *wanhopig*, désespéré. Puis un quatrième, pour exprimer ce qui se fait mal ou erronément : *misdaed*, méfait, *misdadig*, coupable, *misdoen*, mal faire, etc.; *misspreken*, se tromper en parlant. Le français a, il est vrai, *in, dé, mé ou més*, mais *dé, mé, més*, ne se joignent qu'à un nombre fort limité de vocables, et *in* lui-même est loin d'être d'un emploi général. D'ailleurs *in* privatif a l'inconvénient de se confondre avec un autre *in*, signifiant *dans : inné* ne veut pas dire *qui n'est pas né*, mais ce qui est né dans ou avec la créature. Le flamand distingue mieux : inné, il le dit *ingeboren* ou *aengeboren*, et qui n'est pas né, *ongeboren*, mot qui comme des milliers et des milliers d'autres manque en français.

Ont vient se mettre en rapport avec *on* pour rendre la plus

heureuse des nuances : *on* marque ce qui n'a pas encore été et *ont*, ce qui a été, mais a cessé d'être : *ongebonden*, non lié, qui n'a pas encore été lié, *ontbonden*, délié, ce qui a été lié et ne l'est plus ; *ongeladen*, non chargé, *ontladen*, déchargé. En Français, on ne peut dire ni *inlié*, ni *inchargé*. Pourquoi ?...

La valeur de nos préfixes, de nos suffixes et de nos particules composantes en général, est si bien déterminée, leur rôle dans le langage si nettement tracé, qu'on peut se dispenser de les répéter quand ils appartiennent à la fois à plusieurs mots qui se suivent:

Vader-moeder-en vriendeloos, sans père, ni mère, ni amis.

On peut même dire : *waer-of zedelykheid*, au lieu de *waerheid of zedelykheid,* vérité ou moralité.

On dit aussi : *by-en ongeloof*, au lieu de *bygeloof en ongeloof*, superstition et incrédulité.

Ceci peut donner une idée de l'extrême souplesse, de l'infinie ductilité de notre langue, et ce sont là des beautés que le français ne soupçonne même pas. Dans le français, rien n'est souple, rien n'est complet, rien ne procède régulièrement : tout y est subordonné aux lois d'un usage capricieux et illogique. Le français, comme l'avouait l'abbé Condillac, est une langue de débris.

Une foule de racines qui vivent dans les langues bien faites sont absentes du français, et doivent y être suppléées par la périphrase : *staen,* être debout ; *zitten,* être assis ; *liggen*, être couché; *ryden*, aller à cheval ou en voiture ; *kraeijen,* chanter comme le coq, etc., etc.

Nous indiquons les adjectifs de matière par une terminaison constante, *en ;* ceci encore fait défaut dans le français, qui pour ces sortes de qualificatifs est obligé de répéter le nom de matière en le faisant précéder de la particule de : *gouden*, d'or ; *zilveren*, d'argent (de métal et non pas de monnaie, bien entendu, on pourrait s'y tromper) ; *eiken,* de chêne, *aerden*, de terre, etc.

Nous ne nous étendrons pas non plus sur nos formes grammaticales. Nous dirons seulement que notre langue, bien qu'elle ait fait, sous ce rapport, quelques pertes dans le passé, conserve encore une grande supériorité sur le français.

En général les langues modernes sont surchargées de particules qui les rendent lourdes et traînantes. Le français en regorge. Le flamand les emploie aussi, mais dans une proportion beaucoup moindre. Ainsi il n'exprime les articles que quand le sens est dé-

terminatif ; il ne dit pas comme le français : manger *de la* viande, boire *du* vin, mais simplement et en supprimant toute particule inutile : *vleeesch eten*, *wyn drinken.*

Ses mots combinés l'aident puissamment à se débarrasser du bagage entravant des particules. Souvent il n'emploiera qu'un seul de ces combinés là ou il faut une foule de petits mots en français : *tarwenmeelbloem,* de la fleur de farine de froment. Un mot en flamand, sept en français, dont quatre particules !

Nous continuerons cet examen comparatif dans le chapitre suivant :

CHAPITRE XI.

Suite du chapitre précédent. — Nos malheurs politiques et littéraires. — Conclusion.

Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.
. . . .
Merses profundo, pulchrior evenit.

Victime des revers, déchirée par les tourmentes, elle puise dans ses blessures mêmes des ressources nouvelles et une plus vigoureuse énergie. Plongée dans l'abîme, elle en sort plus brillante.

HORACE, *L. IV, ode IV.*

Nous avons vu au chapitre consacré à l'anglais que nos pronoms personnels, indépendamment de leur déclinabilité, sont différenciés suivant le sexe de la personne qui possède : *zyn*, *haer*. L'absence de cette distinction en français, y cause souvent de l'embarras dans la construction ou de l'obscurité dans le sens : *De nicht van Mr N . . . . heeft aen haren broeder beloofd dat zy hare kinderen zou onderwyzen,* la nièce de Mr N . . . . a promis à *son* frère qu'elle instruirait *ses* enfants. Au frère de qui ? les enfants de qui ? Cela est parfaitement clair dans la phrase flamande, et complètement douteux dans la traduction littérale française. Pour rendre le sens flamand, il faut recourir à une tournure plus prolixe : La nièce de Mr N . . . . a promis à son frère à elle qu'elle instruirait ses propres enfants.

Le français a perdu les formes du comparatif et du superlatif : nous les avons conservées, comme on a pu le remarquer dans d'autres parties de notre livre : *er* pour le comparatif, *ste* pour le superlatif.

Nous sommes en pleine possession de ces mots si gracieux qu'on appelle diminutifs ; nous les avons sous des formes variées pour les substantifs : *je*, *jen*, *ken* ; nous en avons même pour les adverbes : *zachtjes*, *stillekens*. Le français, à l'exception de quelques rares débris, est encore privé de cet avantage.

Notre langue, moins déclinable qu'autrefois, a cependant conservé la forme du génitif (Voir la partie anglo-flamande) ; nous gardons aussi la précieuse faculté de distinguer le régime du sujet par les flexions que prennent les articles *de*, *een*, et la plupart de nos pronoms. A cet avantage et à quelques autres encore qu'il serait trop long d'exposer, nous devons de posséder un idiome qui approche de la hardiesse transpositive des langues anciennes, tout en participant à la précision et à la clarté des langues modernes, qu'il surpasse presque toutes en richesse.

Nous bornons au peu qui précède nos remarques sur les formes grammaticales du flamand, en ajoutant toutefois que sa grammaire, comme celles de toutes les langues germaniques en général, n'offre que des principes simples, positifs, clairs et peu nombreux, tels, en un mot, qu'il convient à un idiome exempt de bizarreries et d'irrégularités. Et à ce propos, nous ne pouvons nous empêcher de relever le jugement que se permet de porter sur les langues du Nord un écrivain français qui jouit dans sa patrie d'un certain renom. M. Nisard, dans son histoire de la littérature française, ose dire que ce sont *des langues sans règles absolues !* C'est un épouvantable blasphême, et que la plus profonde ignorance peut seule proférer. Comment ! les langues germaniques n'ont pas de règles absolues ? Mais c'est le contraire qui est vrai, et une appréciation aussi sévère ne peut pas s'appliquer aux langues dans lesquelles ont chanté Schiller, Byron et Bilderdyk, mais au malheureux idiome, objet exclusif de l'admiration du critique. C'est une sentence que prononcent elles-mêmes toutes les grammaires françaises. En effet, il n'est pas un seul de ces livres élémentaires dans lesquels on ne lise à chaque page des formules telles que celles-ci: Racine s'est trompé, quand il a dit..... ; Boileau a eu tort de s'exprimer ainsi..... ; Voltaire n'est pas à imiter, lorsqu'il se permet..... Tous les grands écrivains de la France sont ainsi passés en revue avec le même blâme. Dans les pays du Nord, rien de semblable. Là, lorsqu'un homme a assez de génie ou de talent pour se faire une belle réputation littéraire, on peut être certain

qu'il écrit toujours correctement sa langue, et jamais on ne voit un grammairien s'aviser de prendre pour cacographie les écrits de l'auteur devenu célèbre.

O M. Nisard ! s'il y avait en Europe un tribunal qui jugeât les hérésies littéraires, à quelle amende honorable vous seriez condamné !

Après avoir examiné la langue dans ses éléments lexiques et grammaticaux, arrêtons-nous un instant sur les combinés proprement dits. Mais ici nous éprouvons un grand embarras : la matière est si riche et si vaste, que nous ne savons vraiment par quel côté l'aborder ; puis, il nous faudrait écrire un volume si nous voulions montrer un échantillon seulement de chacun des trésors que renferme cette mine précieuse. Nous devons nous contenter d'en faire connaître quelques parties à l'aide de quelques exemples (1).

Nous avons dit ailleurs quel est le système des combinés flamands. Rien de plus simple : on forme une seule idée totale de plusieurs idées partielles en fondant ensemble les mots qui expriment celles-ci, et en plaçant avant le mot générique ou principal celui ou ceux qui le déterminent ou le modifient — Les mots se lient sans éprouver de changement ; quelquefois seulement il y a interposition des lettres euphoniques *e*, *s*.

Il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer les bornes de la combinaison flamande. Toutes les parties du discours y concourent en se croisant les unes avec les autres, substantifs avec substantifs, substantifs avec adjectifs, adjectifs avec adjectifs, verbes avec subtantifs ou avec adjectifs, pronoms avec substantifs, etc., etc.

Les exemples suivants donneront quelque idée de la beauté de nos combinés, en même temps qu'ils feront voir l'infériorité qu'a de nouveau ici le français, qui presque toujours est forcé de les rendre par plusieurs mots liés par des particules.

Grasheuvel, colline couverte d'herbe ; *heuvelgras*, herbe de la colline ; *veldbloem*, fleur des champs ; *bloem* ou *bloemenveld*, champ de fleurs ; *vaderlandsliefde*, amour de la patrie ; *strydbyl*, hache de combat ; *krygsgod*, dieu de la guerre ; *dondergod*, dieu de la

(1) Nous renverrons encore une fois le lecteur qui désirerait plus de développements, à l'utile ouvrage de M. Lulofs : *Gronden der nederlandsche woordafleidkunde*.

foudre *donderstem*, voix de tonnerre; *blauwoogig*, aux yeux bleus ; *langbeenig*, qui a les jambes longues ; *morgendauw*, rosée du matin ; *zielroerend*, ce qui émeut l'âme ; *zielverrukkend*, ce qui transporte l'âme ; *hartverscheurend*, ce qui déchire le cœur ; *zonnestrael*, rayon du soleil ; *daglicht*, lumière du jour ; *oogbetooverend*, ce qui enchante les yeux ; *wellustademend*, ce qui respire la volupté ; *mynslaef*, esclave qui travaille aux mines ; *bloedwraek*, vengeance tirée pour le sang répandu ; *galbitter*, amer comme du fiel ; *pylsnel*, rapide comme la flèche ; *springvloed*, haute marée ; *schryflust*, désir, manière d'écrire ; *bewonderenswaerdig*, digne d'être admiré ; *eensgezind*, d'un même sentiment ; *dagblad*, journal, gazette ; *weekblad*, journal hebdomadaire ; *maendblad*, journal mensuel ; *maendbladschryver*, rédacteur de journal mensuel ; *engelschoon*, beau comme un ange ; *spiegelglad*, poli comme un miroir ; *hersenschim*, chimère, littéralement : fantôme enfanté par le cerveau.

Quelle différence entre les deux langues ! Il est vrai que le français a bien aussi un certain nombre de mots juxtaposés avec plus au moins de peine et qui ressemblent à des combinés : comme chef-d'œuvre, mort-aux-rats, porte-clefs, couvre-chef, pince-maille, etc ; il a même quelques expressions qui peuvent passer pour des combinés véritables, comme *clairvoyant*, *malsain*, *bienfaisant ;* mais ces mots, il n'en est en possession que dans une portion fort restreinte, surtout pour ce qui concerne la dernière catégorie. Ainsi, consultez l'usage ou le dictionnaire, pour voir combien on peut former de mots avec *bien*, à l'instar de *bienfaisance*, et vous trouverez qu'ils se réduisent à cinq ou six. Toujours des débris ! Point de loi générale, jamais de développement large ; le génie roide de la langue s'y oppose continuellement. En flamand au contraire, tout coule de source, tout est abondant, et le système de combinaison y est conçu avec une si admirable simplicité, que tous les jours le peuple lui-même en crée de nouveaux et que les enfants, comme l'a dit Hugo Grotius, les prodiguent en jouant.

Et on remarquera que ces mots innombrables, pourvu qu'ils soient faits d'après les simples lois que nous avons rappelées ci-dessus, sont toujours d'une lucidité parfaite : chaque combiné est une définition exacte de la chose qu'on veut exprimer ; de sorte que le littérateur emprunte assez souvent les piquantes expres-

sions forgées par le peuple, et que le peuple comprend toujours le terme expressif inventé par le littérateur ou même par le savant.

Au moyen de nos combinés nous donnons à nos mots le dernier degré de clarté et de délicatesse.

Les Français ont le mot *journal*, feuille quotidienne, de tous les *jours*, (ce qui ne les empêche pas de dire *journal* HEBDOMADAIRE) et *journal*, livre où l'on écrit les affaires de tous les *jours ;* cela certes n'est pas suffisamment distinct : le flamand fait mieux, il dit *dagblad* (feuille quotidienne) et *dagboek* (livre quotidien).

Nous disons *driedaegsche koorts*, les Français, fièvre qui dure trois jours, ce qui est un peu long ; nous avons aussi, au moyen d'un léger chagement, *derdedaegsche koorts*, et les Français, qui ne peuvent pas imiter ce changement, ont fièvre tierce, ce qui est un peu ridicule.

Pour l'adjectif sanguinaire, qui, comme presque tous les autres, existe immuable et unique en français, nous avons quatre synonimes à belles nuances : *bloedgierig* (avide de sang), *bloeddorstig* (altéré de sang), *bloedzuchtig* (qui soupire après le sang), *bloedziek* (qui a la manie du sang).

Nous possédons de même les quatre substantifs correspondants: *bloedgierigheid*, *bloeddorst*, *bloedzucht*, *bloedziekte* (auxquels on pourrait ajouter *bloedlust* et d'autres encore) ; le français, qui de *sanguinaire* n'ose pas aller à *sanguinairité*, n'a pour tout cela que des circonlocutions prolixes : avidité de sang, soif de sang, etc.

On conçoit les ressources qu'un pareil système de combinaison prête au langage poétique : elles sont immenses.

Notre première muse flamande, M[me] Van Ackere, voulant exprimer vivement l'amour dont s'embrase un cœur de mère, dit en un seul mot : *moederliefdevonken* (étincelles de l'amour maternel).

Le poète belge Van Duyse appelle un cheval lancé à pleine carrière : *grondverslinder* (dévorateur d'espace). L'expression est digne d'Homère.

Daer zit Diëgo neêr, met doofverbleekte wangen,
En diepgebogen Kruin (1).

PH. BLOMMAERT.

(1) Diégo est là assis immobile, les joues d'une pâleur mate *(doofverbleekt)* et la tête profondément inclinée *(diepgebogen)*.

Comme tous nos éléments composants, le mot générique dans les combinés peut se détacher des mots qui le spécialisent de différentes manières, et ne se mettre qu'une fois :

Hier helpt geen moed by de overmagt :
't Zyn DUIZEND-*tegen* HONDERDTALLEN (2).
LEDEGANCK.

Uw' grootsche DORP-*en* MARMERWONDEREN.
BLIECK.

Gy kent hun ECHT-*en* WEE,-*en* ROUW-*en* MOORD*geschichten.*
BILDERDYK.

Certes, sous le rapport des développements de dérivation, peu de langues sont aussi bien partagées que le flamand. Le grec lui-même n'est pas plus riche, le grec lui-même n'est pas plus souple.

Les détracteurs ignorants du flamand, Français pour la plupart, l'accusent de manquer de clarté. Tout ce que cela prouve c'est qu'il y a des gens d'un amour-propre assez naïf pour s'étonner de ne pas comprendre ce qu'ils n'ont jamais appris. Le lecteur instruit et impartial admettra difficilement qu'une langue faite comme celle que nous venons d'analyser en partie, puisse être obscure.

Le flamand, bien écrit ou bien parlé, est d'une clarté parfaite. Sous un rapport, il est aussi clair, sous un autre, il est plus clair que le français. Sans doute, on ne peut contester la régularité lucide de la construction française; cette langue doit cette qualité à un de ses défauts, à l'uniformité inévitable, à la raideur obligée de sa marche ; mais, dans une grande partie de son vocabulaire, elle est couverte d'une obscurité profonde et qui ne se dissipe qu'aux yeux de ceux qui sont initiés au latin et au grec. Or, la construction flamande, avec de plus libres allures, a toute la clarté de la construction française, et elle vaut surtout, nous venons de le voir, par où le français pèche le plus, par ses éléments lexiques.

Nous disons que la lumière ne se fait dans la langue française qu'à l'aide du grec et du latin. Ceci mérite quelque développement.

(2) Ici la valeur ne peut rien contre la supériorité du nombre : ce sont des milliers contre des centaines. — Dans cette traduction, et ou n'en peut guère faire d'autre, l'élégante concision de *duizend-tegen honderdtallen* s'évanouit complètement..

Le français s'est d'abord péniblement formé des débris de trois autres langues. Cependant, à force d'être triturées et façonnées par le peuple, toujours et partout le plus habile des philologues, ces matières hétérogènes finirent par former un tout supportable. Les mots empreints d'un cachet particulier, du cachet national, y subsistaient par familles et s'éclairaient les uns les autres. Cette partie ancienne de la langue était comprise par le peuple qui l'avait créée, et c'est celle-là qu'il comprend encore aujourd'hui. Mais plus tard, à la Renaissance, les savants intervinrent ; ils entreprirent de perfectionner la langue, et, à tort ou à raison, ils crurent que les éléments existants ne suffiraient pas à cette œuvre d'amélioration, qu'ils ne se prêteraient pas à de nouveaux développements ; ils se mirent à prendre au latin et au grec une foule de vocables, et les mêlèrent, sans notable transformation, à l'idiome primitif. Ces emprunts se sont continués jusqu'à nos jours. Le français ancien s'est donc développé en dehors de ses propres éléments, sans l'aide de ses ressources naturelles. Il s'est formé ainsi une langue dans une langue, et de l'une de ces deux langues, le peuple n'a pas, il ne saurait avoir la complète intelligence : cet idiome interdit aux masses, c'est l'idiome savant et littéraire.

Non, la connaissance parfaite du français n'est pas à la portée du peuple de France, et par peuple nous entendons ici tous ceux qui ne savent ni le grec ni le latin. Qu'on ne se récrie pas ; qu'on réfléchisse, qu'on examine plutôt : la vérité n'est pas difficile à découvrir.

Quelle est la différence entre *collusion* et *collision ?* entre *éminent* et *imminent ?*

Par quelle décomposition doit-on expliquer *comestible* et *combustible ?*

Que signifient *ductilité, contractilité, spontanéité, simultanéité ?*

Quelle est la nuance entre *périphrase* et *paraphrase ?*

Quel est le sens exact des mots *catégorique, analogue, philosophe, cynique, hydraulique ?*

Adressez ces questions, et mille autres semblables, aux Français demeurés étrangers à l'étude des langues classiques, et vous verrez que tous, ou ne pourront pas vous répondre, ou vous répondront mal. Et il n'en saurait être autrement : pour bien comprendre ces mots, il leur faudrait la connaissance du grec et du

latin, et même une connaissance assez approfondie. Ainsi, pour se rendre compte de *collusion* et de *collision*, ils devraient connaître *colludere* et *collidere* dans leurs éléments primitifs, *cum* et *ludere*, *cum* et *lædere;* de même pour *ductilité*, ils devraient savoir que *ducere, producere*, a aussi le sens d'étendre, d'allonger.

Qu'on n'objecte pas que l'usage peut suppléer à l'ignorance des langues anciennes. L'usage, secondé même par quelque intruction, ne communique pas une lumière suffisante : il ne donne que des lueurs fausses ou incertaines. Aussi les Français, une faible minorité exceptée, sont-ils condamnés à n'avoir jamais l'intuition complète de la langue que leur ont faite leurs lettrés.

On dit que les aveugles apprennent à reconnaître bien des choses au son et au toucher : c'est possible, mais il n'en est pas moins certain qu'ils les reconnaîtraient bien mieux, qu'ils en reconnaîtraient un bien plus grand nombre, s'ils pouvaient se servir des yeux. Les aveugles, en fait de langue, ce sont les Français; les hommes à la vue saine, ce sont les Allemands, les Flamands, les Scandinaves ; ceux-ci voient distinctement tout ce qu'ils ont à reconnaître.

Faut-il citer, à l'appui de ce que nous disons de l'insuffisance de l'usage, des preuves pratiques ? en voici.

Les dames françaises, même les plus huppées et les mieux élevées, ne lisent jamais un livre sans demander, aux savants de leur entourage, l'explication d'une quantité plus ou moins grande de mots. — Le commis-voyageur français n'est pas dépourvu d'une certaine instruction ; l'état qu'il exerce ne lui permet pas d'être entièrement illettré. Mais le commis-voyageur français a des prétentions au beau langage ; il affectionne les formes de la langue littéraire, de celle qui *en français parle grec et latin*. Aussi ses expressions sont-elles des plus originales, et sa conversation des plus instructives : il connait, lui, non seulement des vues et des images *pittoresques*, mais aussi des sentiments, des idées *pittoresques ;* et il vous apprendra que la *pondération* des pouvoirs, c'est le gouvernement des hommes *prépondérants*. — La *Gazette des Tribunaux* amuse beaucoup par le récit des scènes qui se jouent chaque jour devant les juges correctionnels de Paris ; ce qui fait le piquant de ces petits drames judiciaires, c'est le langage des acteurs, ce sont leurs prétentions oratoires, c'est le burlesque emploi que prévenus et témoins font de certains mots. Or

ces témoins et ces prévenus ne sont pas toujours des ouvriers et des artisans, ce sont fort souvent aussi des bourgeois notables, et ces derniers ne s'expriment pas avec le moins d'étrangeté. La *Gazette des Tribunaux* se charge ainsi chaque matin de nous apprendre qu'il y a un pays en Europe où la plupart des habitants ne parviennent jamais à bien savoir leur langue maternelle.

Eh bien, partout dans le Nord, les personnes d'un rang social comme celles dont nous venons de parler, ont une langue qu'elles comprennent bien et qu'elles parlent correctement, et le peuple lui-même, s'il prononce avec moins de pureté, est en possesion d'un idiome qui est à sa portée et qu'il ne massacre jamais sous le rapport logique. La langue teutonique est faite de manière à préserver tous ceux à qui elle sert de langue maternelle de la sottise de dire des phrases ou des mots qui n'ont point de sens.

Si donc il est vrai qu'il n'y a point de véritable civilisation sans amélioration morale et intellectuelle du plus grand nombre ; s'il est certain, d'un autre côté, que sans langue bien faite il n'y a pas seulement de justesse d'idées, et que sans justesse d'idées le perfectionnement moral n'est pas possible : il faut admettre qu'en dépit de toutes les opinons reçues, la langue française n'est pas la langue de la civilisation. Car jamais une langue, qu'on ne peut comprendre et posséder à fond qu'à l'aide de la connaissance de deux langues mortes, ne deviendra la propriété réelle des masses, puisque jamais ne viendra le jour où les masses auront le loisir de se livrer à la longue étude du grec et du latin. Mais un instrument vraiment civilisateur, c'est une langue maternelle homogène, qui se suffit à elle-même, qui s'explique par elle-même, et que tous, par conséquent, peuvent savoir facilement et dans la perfection ; — c'est, en un mot, une langue comme celle des Belges flamands.

Quand il n'y aurait que cette seule considération, et il y en a bien d'autres encore, elle devrait suffire pour nous faire repousser énergiquement l'échange dangereux de langues auquel des sophistes nous sollicitent depuis tant d'années.

Nous quittons ici la comparaison des qualités du flamand et du français ; pour achever de faire comprendre quelles sont les perfections de notre langue, nous allons montrer en quelques lignes quel rang distingué elle occupe même parmi les langues de la famille dont elle fait partie.

Chacune des branches de la souche teutonique a retenu une portion plus ou moins considérable du fonds de vocables jadis commun à toutes. Il se trouve que dans ce partage le flamand est le mieux traité, c'est-à dire que de tous les idiomes congénères, il est celui qui conserve le plus grand nombre de racines. Comme exemple et comme preuve de cette richesse, nous citerons une partie de mots que le flamand possède en double, et pour chacun desquels l'allemand et l'anglais ne reproduisent qu'un seul similaire :

Allemand.	Flamand.	Anglais.
Mittag,	Middag, noen.	*noon.*
Nachmittag,	namiddag, achternoon.	*afternoon.*
Dampschiff,	dampschip, stoomboot,	*steamboat.*
Schelle,	schell, bel,	*bell (little).*
Ieder,	ieder, elk,	*each.*
Schön,	schoon, fraei,	*fair.*
Ettliche,	ettelyke, sommige,	*som.*
Fragen,	vragen, eisschen,	*ask.*
Drukken,	drukken, prenten,	*print.*
Vermuthen,	vermoeden, gissen,	*guess.*
Spöt,	spade, laet,	*late.*
Klein,	klein, luttel,	*little.*
Rad,	rad, wiel,	*wheel.*

Cette liste serait susceptible d'une plus grande extension.

L'anglais, dans sa partie teutonique, a certaines imperfections qui ne déparent point le flamand. Nous mentionnerons les suivantes :

L'anglais, ainsi que nous l'avons vu au chapitre VI, est riche en verbes modifiés par des prépositions ; c'est une qualité qu'il a de commun avec le flamand ; mais ce qu'il a de moins que celui-ci, c'est la faculté de pouvoir étendre cette modification aux mots dérivés de ces verbes. Ainsi nous disons : *uitvinden*, inventer, *uitvinder*, inventeur, *uitvinding*, invention ; les Anglais disent : *to find out*, mais ils s'arrêtent là ; ils ne disent plus *out finder* ni *out finding*, mais ils empruntent au roman les mots de *inventor* et *invention*.

Nous avons vu que l'anglais a le suffixe *ful*, analogue du flamand *vol*. De *thank* il forme *thankfull*, reconnaissant, ou plus

littéralement : plein de reconnaissance ; mais de *thankful* il fait aussi *unthankful*, auquel il attache le sens d'ingrat. Cependant le sens littéral est *qui n'est pas plein de reconnaissance*, or cela n'est pas la même chose qu'ingrat ; car on peut ne pas être plein de reconnaissance, et cependant n'être pas plein d'ingratitude. La richesse du flamand lui permet d'éviter cette inexactitude logique : il a *dankvol*, mais il a aussi *dankbaer*, et au lieu d'exprimer la qualité d'ingrat par *ondankvol*, il la rend par *ondankbaer*.

L'anglais a perdu toute terminaison pour distinguer les noms de femmes et de femelles d'animaux, de ceux d'hommes et de mâles : il fait cette distinction en plaçant le pronom *she* (elle) devant les substantifs qu'il veut rendre féminins. Il dit donc *she-friend*, amie, *she-ass*, ânesse, *she-wolf*, louve, etc. C'est là un pauvre expédient. Le flamand de *vriend*, *ezel* et *wolf* forme régulièrement *vriendin*, *ezelin*, *wolvin*.

Du reste, le flamand, est supérieur en beaucoup d'autres points à la langue anglaise, qui, nous l'avons déjà remarqué, a perdu, par suite de l'invasion normande, bien des beautés de l'anglo-saxon.

Les qualités constitutives de toutes les langues germaniques sont les mêmes, de sorte que les louanges que nous avons été amené à donner au flamand doivent être accordées aussi, dans une certaine mesure, à chacune d'elles ; une notable part en revient surtout à l'allemand qui, sous tant de rapports, est si près de notre idiome. Toutefois il est encore quelques avantages que nous avons même sur cette langue si belle. Nous avons déjà dit ailleurs que nous possédons deux auxiliaires pour former le futur actif et les temps passifs, l'all. n'en a qu'un ; nous avons en outre deux participes de plus que lui, ce qui nous épargne l'emploi trop répété des conjonctions auxquelles il est forcé d'avoir recours. Tout notre système phonique est aussi plus doux que le sien : le flamand remplace généralement par des consonnes faibles, les consonnes fortes de l'allemand (voir le chapitre V), et la flexibilité de ses articulations lui permet de faire dans bien des mots déjà fort coulants des contractions qui les rendent plus doux encore : *leder*, *leer*; *aenbeden*, *aenbeén* ; *goden*, *goón*; *laden*, *laen*. Cette faculté est refusée à l'allemand.

Quoique possesseur d'une langue teutone pure et riche, les

Allemands ont le tort d'admettre avec trop de laisser-aller des mots d'origine romane, surtout dans le langage scientifique.

Le flamand forme tous les termes de philosophie, d'arts et de sciences, à l'aide de ses propres éléments. Cette formation se fait toujours avec une facilité étonnante et une clarté extrême. Ici encore une fois notre langue égale au moins le grec, et c'est là une réfutation suffisante de cet absurde reproche que lui jettent ses aveugles détracteurs de n'être propre ni à la culture, ni à l'enseignement des sciences exactes et spéculatives. — Il est dans la destinée de notre langue d'être sans cesse méconnue et calomniée; mais ce qui est risible à la fois et étrange, c'est que ces mépris et ces attaques tombent toujours de préférence sur ses qualités les plus brillantes et les moins contestables.

Il est des adversaires de la langue flamande qui, sans la connaître, veulent bien accorder généreusement qu'elle n'est pas tout-à-fait une langue informe et barbare, mais qui ne l'en condamnent pas moins à périr misérablement. Les langues, disent-ils, ne vivent que par les productions de grands écrivains; or, le flamand, qui n'a jamais eu de littérature, sera sans avenir, comme il fut sans passé.

Ce raisonnement, pour être juste, ne réclame que l'appui de la vérité des faits. Malheureusement pour ceux qui le font, le témoignage qu'ils provoquent se tourne contre eux et vient établir qu'ils sont restés aussi ignorants de notre histoire littéraire que des beautés de notre idiome. Ce témoignage proclame ce qu'on va lire :

La langue flamande, ou plutôt le *nederlandsch*, apparaît déjà comme un idiome bien remarquable au temps où le français n'était pas né encore. Dans ses premiers essais, qui remontent au règne de Charlemagne, elle revêt des formes qui approchent de la perfection. Au treizième siècle, dans les villes libres et prospères de l'industrieuse Flandre, elle devient l'interprète de la civilisation la plus avancée de l'Europe d'alors, et enfante toute une riche littérature. Willem van Uttenhove publie son *Renard,* immortelle satire, chef-d'œuvre du moyen-âge, que tous les peuples ont imité ou traduit, que tous les peuples ont continué à lire. Van Maerlant multiplie ses élégants écrits, délices des contemporains, que les âges suivants ont répandus à l'aide de l'art typographique et dont de nos jours la Belgique flamande témoigne garder un souvenir

reconnaissant, en s'inclinant devant la statue récemment érigée au naïf auteur.

Presqu'à la même époque aussi un rayon de poésie éclaira le Brabant, et les écrivains du duché agrandi suivirent, non sans gloire, les traces des chantres qui leur avaient donné le signal du fond du puissant comté.

Malheureusement un jour à l'aurore si brillante n'eut point de midi. Des guerres incessantes, des luttes civiles affreuses bouleversèrent le sol ensanglanté de la patrie. Puis, plus fatales encore que les discordes instestines, surgirent dans le pays les dynasties étrangères, cet éternel malheur de la Belgique politique et intellectuelle. Effrayés ou découragés, les poètes nationaux se turent et la littérature flamande s'affaissa, pâle et mourante.

Après deux siècles de prostration, elle semblait à la veille de se relever : le mouvement des esprits en Europe n'avait pas trouvé une Belgique immobile ; une foule d'hommes distingués y marchaient, impatients de l'avenir, quand éclata une tempête politique plus épouvantable que toutes les autres. Sous les secousses de l'horrible tourmente, le faisceau des provinces unies se brisa. La Hollande, émancipée, grandit dans sa force et dans son opulence ; nos provinces, appauvries et épuisées, continuèrent à languir attachées au joug de l'étranger. La Belgique avait perdu les meilleurs, les plus illustres de ses enfants : Marnix de Ste-Aldegonde, Simon Stévin, Plancius, Dodonée, et une foule d'autres Belges d'un rare mérite avaient cherché la liberté dans l'exil, et leurs talents contribuèrent beaucoup à l'essor des sciences et de la littérature en Hollande. Là, du moins, la langue de Van Maerlant fut cultivée : elle y produisit des chefs-d'œuvre ; dans nos provinces, elle s'engourdit avec la vie intellectuelle. Pour nous entretenir dans la torpeur morale et politique, nous eûmes l'Autriche après l'Espagne, — la somnolence après un long sommeil. La littérature flamande était morte ; elle ne put revivre sous le despotisme français, et quand plus tard des jours plus heureux semblèrent se préparer, d'autres malheurs, d'autres erreurs peut-être, vinrent encore retarder l'instant qui devait la ranimer.

Voilà ce que nous révèle le témoignage de l'histoire impartiale, non pas une littérature sans passé, mais une littérature née de bonne heure, et que les malheurs politiques étouffent de bonne heure aussi. Cependant, après tant de siècles de désastres, cette

littérature ressuscite plus brillante et plus belle dans nos contrées, et désormais elle n'est plus réduite à chercher hors de la Belgique l'air et l'espace dont elle a besoin pour se mouvoir et grandir.

Que le lecteur éclairé juge par les extraits qui vont suivre si nous augurons trop bien du présent et de l'avenir de notre littérature renaissante.

ÉCHANTILLONS DE LITTÉRATURE FLAMANDE MODERNE.

CHAPITRE XII.

Echantillons de littérature flamande moderne.

De tael is als de vlag der onderscheiden' volken :
Wie geene tael bezit, bezit geen vaderland.
P. J. Renier.

Morceaux en prose.

Vroegste tyden der Nederlandsche letterkunde.

Het nederlandsch is vroeg reeds een der beschaefde takken der algemeene duitsche tael geweest. Het kon niet anders ; trouwens Vlaenderen was een van de vroegst beschaefde landen van het midden Europa. Zeden en tael zyn twee onafscheidbare hoofdstoffen van een volk : ze zyn als het zenuw- en bloedstelsel by de natuerkundigen. Waer een volk in beschaving vooruit gaet, moet de tael volgen, en zoo lang hetzelve geene vreemde kluisters heeft gedragen , zal de tael het kenmerk van oorspronglykheid behouden.

De inwoners onzer gewesten, die tegen Cesar streden, waren van germaenschen oorsprong. Na den val van het romeinsche ryk werd Belgie door nieuwe germaensche stammen overstroomd en verwoest. Zeker is by zulk een' toestand van zaken niets dan een algemeene achteruitgang van menschelyke kennissen te veronderstellen. Dagelyks van nieuwe vyanden besprongen en uitgestroopt, moest het nog half ruwe gemoed der inwoners zich verwilderen ; de vermenging met alle de zich onderling verdringende zwervers , waervan er eenige zich hier en daer genesteld bleven houden, moest alle bestaende gebruiken doen verdwynen, en een bajert van plaetselyke gewoonten doen ontstaen. De tael was echter by allen omtrent dezelfde , zoo dat overwinnaers en overwonnenen zich gemakkelyk verstonden. Wanneer alle die strooplegers door geheel Europa zich hadden neêrgezet , en het algemeen oorlogsvuer schier was uitgedoofd, begonnen zeden en tael zich te ontwikkelen.

La langue est comme le pavillon des diverses nations : qui ne possède point de langue, ne possède point de patrie.

Traduction.

Premiers temps de la littérature des Pays-Bas.

L'idiome des Pays-Bas fut de bonne heure une des branches cultivées de la langue germanique générale. Il n'en pouvait être autrement : en effet, la Flandre fut parmi les pays de l'Europe centrale, un des premiers à se civiliser. Les mœurs et la langue sont pour un peuple deux éléments inséparables : elles sont ce qu'est aux yeux des physiologistes le système des nerfs et du sang. Là où un peuple avance en civilisation, la langue doit suivre le progrès, et aussi longtemps que ce peuple ne portera point de chaînes étrangères, la langue conservera un caractère d'originalité.

Les habitants de nos contrées qui luttèrent contre César, étaient d'origine germanique. Après la chute de l'empire romain, de nouvelles tribus germaniques inondèrent la Belgique. Que peut produire un pareil état de choses, si ce n'est un recul général des connaissances humaines ? Quand chaque jour les habitants étaient assaillis et dépouillés par de nouveaux ennemis, leur caractère encore à demi barbare dut nécesssairement s'empreindre d'une teinte encore plus sauvage ; le mélange avec tous ces envahisseurs errants qui se chassaient les uns les autres, mais dont quelques-uns pourtant se fixaient çà et là, dut nécessairement faire disparaître tous les usages établis et engendrer un cahos de coutumes locales. La langue de tous, cependant, était à peu près la même, de sorte que les vainqueurs et les vaincus se comprenaient facilement. Lorsque toutes ces armées dévastatrices eurent occupé les diverses parties de l'Europe et que le feu de la guerre qui s'était allumé partout fut près de s'éteindre, les mœurs et la langue commencèrent à se développer.

De Franken waren de voornaemste dier germaensche zwervers. Eerst uit onderscheidene stammen samengesteld, maekten zy eindelyk één volk uit, dat zich over het oostelyk gedeelte van ons land uitbreidde. Het frankisch echter werd niet de algemeene tael; de eerste inwoners bleven aen hun' eigen tongval, het saksisch, als veel zachter zynde, getrouw; en dit werd, gedurende de vele jaren dat die nieuwe stam zich hier gevestigd hield, slechts zeer weinig door het frankisch gewyzigd. Gelderland, het Kleefsche, Gulikerland, Limburg, en zelfs een gedeelte van Braband, hebben er nog iets van behouden. Het is niet dat de Franken geene pogingen deden om hunnen tongval de algemeene te maken; Karel de Groote voornamelyk vestigde er zyne aendacht op, en wilde de byzondere tongvallen uitroeijen. Hy deed daerom het frankisch op de kinderscholen onderwyzen en eene spraekleer vervaerdigen. Hy zelf vertaelde de namen der winden en maenden. Was het oogmerk van Karel goed, namelyk om eene beschaefde volkstael daer te stellen, hy bleef van eenen anderen kant by halve maetregels. Van vreemdelingen omringd, liet hy zich door den rykdom der latynsche letterkunde verblinden : op de hoogescholen werd in het latyn alleen onderwezen, en zelfs in zyne hofacademie maekte men van geene andere gebruik. Karel vond mogelyk zyne verschooning in het gedrag zyner voorzaten, die, volgens sommigen, na den val der werelddwingers, zich nog van het latyn bediend hadden om hunne wetten optestellen. Na Karels dood verscheurde zich zyn ryk, en het frankisch verloor al zynen invloed. Langs den eenen kant verhief zich het waelsch, langs den anderen nam het nederlandsch zyne vorige rechten.

F. A. Snellaert, *Verhandeling over de nederlandsche dichtkunst in Belgie.*

Over het verwaerloozen der Vaderlandsche Geschiedenis.

De Letterkunde heeft hare tydstippen van grootheid en van vernedering, van wysheid en van dwaling, van zedelykheid en

Parmi ces conquérants nomades de la Germanie, les Francs étaient les principaux. Composés d'abord de peuplades différentes, ils finirent par former un seul peuple, qui s'étendit sur la partie orientale de notre pays. L'idiome franc ne devint cependant pas la langue générale : les premiers habitants demeurèrent fidèles à leur propre dialecte, beaucoup plus doux, le saxon ; et celui-ci, pendant le long séjour de cette nouvelle tribu parmi nous, ne fut que très légèrement modifié par le francisque. La Gueldre, le pays de Clèves et de Gulik, le Limbourg et même une partie du Brabant en gardent encore quelques traces. Ce n'est pas que les Francs ne tentassent quelques efforts pour faire prévaloir leur idiome ; Charlemagne songea à ce projet et voulut extirper les dialectes particuliers. A cette fin, il ordonna d'enseigner l'idiome franc dans les écoles primaires et fit composer une grammaire. Il traduisit lui-même les noms des vents et des mois. Si le but de Charles, celui notamment de former une langue nationale plus polie était louable, il s'en tint, d'un autre côté, aux demi-mesures. Entouré d'étrangers, il se laissa éblouir par la richesse de la littérature latine : dans les universités on n'enseignait qu'en latin , et même à l'académie fondée dans son palais, on ne faisait usage d'aucune autre langue. Charles trouvait peut-être son excuse dans la conduite de ses prédécesseurs, qui, à ce qu'on prétend, après la chute des tyrans du monde, s'étaient encore servis du latin pour rédiger les lois. Après la mort de Charles, son empire fut partagé et le francisque perdit toute son influence. D'un côté s'éleva le wallon; de l'autre, l'idiome des Pays-Bas reprit ses anciens droits.

De l'abandon de l'histoire nationale.

Comme l'esprit humain dont elle suit la marche, comme la société dont elle réfléchit l'image, la littérature a ses époques de

van verbastering, gelyk de menschelyke geest wiens gang zy volgt, gelyk de maetschappy wier toestand zy afbeeldt.

Het eeuwsgedeelte dat wy beleven, behoort eigenlyk tot het een noch tot het ander uiterste, zonder nogtans een stilstand tusschen beide te zyn : het dient veeleer als een tykbestek van gedaente-verwisseling, van overgang tot eene trapswyze verbetering aengemerkt te worden.

Trouwens, wanneer men den zwaei der dingen met eenige oplettenheid gadeslaet, doet er zich in Europa eene algemeene strekking op naer ernstige en strenge letteroefeningen, die, zoo zy verstandig bestuerd en zonder onbedachtzamen spoed wordt voortgedreven, voor de zedelyke en verstandelyke volmaking des menschdoms de zaligste uitkomsten te weeg moet brengen. Overal begint de geest der schryvers, na lang op het dwaelspoor eener glinsterende ydelheid gezweefd te bebben, eindelyk een' edeler vlugt te nemen en naer een stelliger doel te streven. Overal schynt men verzadigd te zyn van het lezen dier vroegere mode-schriften, die niet strekken dan ter voldoening van eene dwaze nieuwsgierigheid. Het welbedacht publiek verwaerdigt met zynen byval geene werken van inbeelding meer, indien zy zich niet, behoudens de letterkundige verdiensten, door eene zedelyke waerde, eene hooge wysgeerige bedoeling of een groot historisch belang aenbevelen : in een woord, men wil dat, naer het voorschrift van den romeinschen kunstregter, het nuttige met het aengename gepaerd ga.

In Frankryk zelfs, den ouden zetel der beuzelachtigheid, het gestadig worstelperk der vuige staetsdriften en burgerlyke oneenigheden, ziet men, in weêrwil van den verslindenden dampkring die daer heerscht, den smaek tot geleerde onderzoekingen, tot heilzame kundigheden weliger dan ooit herbloeijen en de heerlykste vruchten dragen. Nimmer heeft de Geschiedenis, die nuttigste aller wetenschappen, dit eeuwig Orakel der volken, aldaer talryker beoefenaers, noch welsprekender tolken dan op den huidigen dag gevonden. Welk vroeger tydstip toch kan op zulke geschiedschryvers roemen als zyn Thierry, Guizot, Michelet, Sismondi, Thiers, Villemain, De Barante, Chateaubriand, Michaud en meer anderen, wier voortreffelyke werken bestemd zyn om nog dagelyks meer opgang te maken en hooger geschat te worden!

grandeur et de décadence, de sagesse et d'erreur, de moralité et d'abâtardissement.

La partie du siècle où nous vivons n'appartient, à proprement parler, ni à l'un ni à l'autre de ces extrêmes, sans être cependant un point d'arrêt entre les deux : on doit plutôt la considérer comme une époque de transformation, de transition vers une amélioration graduelle.

En effet, pour qui observe avec quelque attention la marche des choses, il se manifeste en Europe une tendance générale aux études littéraires sérieuses et sévères, qui, si elle est dirigée sagement et continuée sans précipitation irréfléchie, doit produire les résultats les plus salutaires pour le perfectionnement moral et intellectuel de l'humanité. Partout l'esprit des écrivains, après avoir longtemps erré sur la route trompeuse des riens brillants, commence enfin à prendre un essor plus noble et à poursuivre un but plus positif. Partout on paraît être rassasié de la lecture de ces écrits qui naguère encore avaient la vogue et qui ne servent qu'à satisfaire une sotte curiosité. La faveur du public sensé ne s'attache plus à des ouvrages d'imagination, si, indépendamment du mérite littéraire, ils ne se recommandent par une valeur morale, par un but philosophique élevé ou par un grand intérêt historique; on veut, en un mot, que, conformément au précepte du critique romain, l'utile s'unisse à l'agréable.

Même en France, dans cette France l'antique séjour de la frivolité, l'arène où s'agitent incessamment les petites passions politiques et les dissensions civiles, on voit, malgré l'atmosphère dévorante qui y règne, refleurir plus que jamais le goût des recherches savantes, des connaissances utiles, et mûrir, sous cette influence, les fruits les plus abondants et les plus savoureux. Jamais l'histoire, cette science si instructive, cet éternel oracle des peuples, n'y a trouvé des interprètes plus nombreux et plus éloquents. Quelle époque antérieure peut se glorifier d'historiens tels que Thierry, Guizot, Michelet, Sismondi, Thiers, Villemain, De Barante, Chateaubriand, Michaud et bien d'autres, dont les beaux ouvrages sont destinés à devenir chaque jour plus populaires et à être mieux appréciés? Nos voisins du midi n'ont pas été les seuls, ni même les premiers à donner cet exemple. Le signal de la réaction était parti antérieurement du nord, et les Allemands, peuple vraiment pénétrant et sage, avaient déjà tracé la route qu'ils

Dit voorbeeld van ernstige werkzaemheid is ons niet alleen, noch zelfs het eerst door onze zuidelyke naburen gegeven. Het sein der wederwerking was vroeger uit het noorden opgegaen, en de Duitschers, een regt schrander en wysdenkend volk, hadden reeds de nieuwe letterbaen afgeteekend, die zy nog heden met zoo veel luister als vlyt blyven bewandelen.

By alle andere beschaefde natien der wereld openbaert zich ook dezelfde nayver om de vroegere tyden van derzelver bestaen natevorschen en optehelderen, om de deugden van het voorgeslacht in het licht te stellen en te verheerlyken.

De Belgen alleen, de vlaemsche Belgen inzonderheid, laten zich by dien edelen wedstryd van vaderlandsliefde nog verbeiden, als of zy niets aen hunne vorouders verschuldigd waren, als of zy over hun voorledene moesten blozen. Dan, niets kan ons integendeel minder tot vernedering strekken dan onze geschiedenis : zy is voorzeker onze schoonste tytel van roem, onze billykste reden van hoogmoed. Welke hedendaegsche natie inderdaed is uit een' ouderen, een' adelykeren stam gesproten? Welke natie heeft, van haren oorsprong af, naer gelang der uitgestrektheid harer grenzen, eene aenzienlyker rol op het tooneel der wereldgebeurtenissen gespeeld? Welk land heeft, naer mate zyner bevolking, een grooter getal verdienstelyke mannen voortgebragt? Welk volk onderging meerder omwentelingen en lotverwisselingen, en bleef nogtans langer getrouw aen de oude zeden en gebruiken, aen het regtschapen karakter en den godsdienst zyner vaderen? Welk volk gaf in alle tyden en onder alle regeringen, schitterender blyken van zelfopoffering en van echte liefde tot zynen geboortegrond? Welk land bragt meer toe tot het vestigen der vryheid in Europa, tot het bevorderen der eerste beschaving dan het onze, dat, terwyl byna dit gansch werelddeel nog in de nevelen der barbaerschheid gezonken en onder de dwingelandy der leenheeren gebukt lag, reeds milde wetten, uitgestrekte voorregten en gemeentelyke instellingen bezat, en door zyne gevorderde nyverheid, zyne overzeesche betrekkingen, zyne kweekscholen van dichters, geleerden en kunstenaers in alle vakken, zich boven alle andere volken wist te verheffen? Is er, sinds onze jaertelling, eene enkele dier groote gebeurtenissen voltooid, die van de vroegere manhaftigheid en zielskracht der volken getuigen, zonder dat er de Belgische naem by gemengd zy, zonder dat de Belgische dapperheid, oudtyds

parcourent encore aujourd'hui avec autant d'éclat que d'ardeur.

Toutes les autres nations policées du globe montrent la même émulation à explorer et à éclaircir les premiers temps de leur existence, à mettre en lumière et à glorifier les vertus de leurs ancêtres.

Les Belges seuls, et en particulier les Belges flamands, tardent à se mêler à cette noble lutte de la piété nationale, comme s'ils ne devaient rien à leurs aïeux, comme s'ils avaient à rougir de leur passé. Or, rien au contraire ne tend moins à nous humilier que notre histoire : elle est certainement notre plus beau titre de gloire, notre plus légitime sujet d'orgueil. Quelle nation moderne est issue d'une souche plus ancienne, plus noble? Quelle nation, eu égard à l'étendue des frontières, a, depuis son origine, joué un rôle plus considérable sur la scène des événements généraux? Quel pays, à proportion de sa population, a produit un plus grand nombre d'hommes de mérite? Quel pays éprouva plus de révolutions et de vicissitudes et demeura plus longtemps fidèle à ses mœurs et à ses usages anciens, à son caractère droit et à la religion de ses pères? Quel peuple donna dans tous les temps et sous tous les régimes, des preuves plus éclatantes de dévouement et d'amour pour le sol natal? Quel peuple contribua plus à affermir la liberté en Europe, à favoriser la première civilisation, que le peuple belge, lui qui, alors que cette partie du monde était encore plongée dans les ténèbres de la barbarie et courbée sous la tyrannie des seigneurs féodaux, possédait déjà des lois libérales, des privilèges étendus et des institutions communales, et sut s'élever au-dessus de tous les autres peuples, par les progrès de son industrie, ses relations d'outre-mer, ses pépinières de poètes, de savants et d'artistes dans tous les genres? Depuis le commencement de notre ère, s'est-il accompli un seul de ces grands événements qui attestent la forte trempe et l'âme énergique des peuples primitifs, sans que le nom Belge s'y soit trouvé mêlé, sans qu'on y voie briller la valeur belge, jadis éprouvée et louée par César? Ne sont-ce pas nos pères qui aidèrent à fonder le puissant empire des Francs, qui leur donnèrent les deux premières dynasties de leurs rois? Ne sont-ce pas les Belges qui secondèrent efficacement les Normands dans la conquête de l'Angleterre, fait dont le temps n'a pas encore effacé les traces glorieuses? Ne sont-ce pas aussi nos ancêtres qui, sous la conduite de Godefroi de Bouillon, le plus accompli des héros,

door Cæsar beproefd en geprezen, daerin uitgeblonken hebbe? Zyn het onze vaderen niet, die het vermogend ryk der Franken hielpen stichten, die hun de twee eerste stamhuizen hunner koningen gaven? Zyn het de Belgen niet, die den Noormannen krachtdadiglyk de hand leenden om de verovering van Engeland tot stand te brengen, waervan de tyd de glorieryke sporen nog niet heeft uitgedelgd? Zyn het wederom onze voorouders niet, die door Godfried van Bouillon, den volmaeksten der krygshelden, aengevoerd, het graf des Zaligmakers aen de heiligschendingen der ongeloovigen zoo luisterlyk hielpen ontrukken, en eenen landgenoot de kroon van Jerusalem wisten op te zetten? Zyn het alnog onze voorvaderen niet, die eene eeuw later, andermael onder de edele kruisbanier geschaerd, met Baudewyn hunnen vorst, de muren van Konstantinopel besprongen, en een tweede vlaemsche ryk in het Oosten vestigden? En indien de Belgen zich buitenslands zoo heerlyk hebben onderscheiden, wat al groots en heldhaftigs hebben zy dan ook niet op vaderlandschen bodem verrigt, telkens wanneer het er op aenkwam hunne nationaliteit tegen de aenvallen van heerschzuchtige naburen, of zelfs hunne volksregten tegen de willekeur hunner souvereinen te verdedigen?

Moeilyk is het te begrypen hoe wy, met zooveel regt om trotsch over zulke voorouders te zyn, zoo onverschillig kunnen blyven omtrent het vereeren van hunnen naem en het zegenen hunner gedachtenis. Even beklagenswaerdig is het te zien hoe onze geleerden, die het volk tot gidsen en voorlichters in de studie der vaderlandsche Geschiedenis zouden moeten verstrekken, deze pligt blyven verzuimen, en, in plaets van de vrucht hunner nasporingen en overwegingen aen anderen mede te deelen, dien schat als vrekken voor zich zelve alleen achterhouden. . . . . .

N. De Cuyper.

De slag der gulden sporen.

Rodolf De Nesle met de grootste magt zyner ruiters was op de vyf duizend Gentenaers van Mynheer Borluut gevallen. Vruchteloos had de moedige Franschman gepoogd die schaer te door-

contribuèrent si vaillamment à soustraire le tombeau du Sauveur aux profanations des infidèles, et surent placer la couronne de Jérusalem sur la tête d'un compatriote? Ne sont-ce pas également nos ancêtres qui, un siècle plus tard, ralliés de nouveau sous la noble bannière de la croix et ayant à leur tête Baudouin, leur prince, prirent d'assaut les murs de Constantinople et fondèrent dans l'Orient un second empire flamand? Et si les Belges se sont distingués aussi glorieusement à l'étranger, que de choses grandes et héroïques n'ont-ils pas faites dans le pays même, chaque fois qu'il s'agissait de défendre leur nationalité contre des voisins ambitieux ou leurs droits de peuple libre contre l'arbitraire de leurs souverains?

On comprend difficilement qu'avec tant de motifs d'être fiers de pareils aïeux, nous puissions persister à montrer cette indifférence à honorer leur nom et à bénir leur mémoire. Ce qui est également déplorable, c'est de voir comment nos savants, qui devraient guider et éclairer le peuple dans l'étude de l'histoire nationale, continuent à négliger ce devoir, et comment, au lieu de communiquer aux autres les fruits de leurs recherches et de leurs méditations, ils se plaisent, comme des avares, à garder pour eux seuls ces trésors précieux. . . . .

La bataille des Éperons.

Rodolphe de Nesle avec la plus forte partie de sa cavalerie était tombé sur les cinq mille Gantois de messire Borluut. En vain le brave français avait-il essayé de percer cette masse : déjà trois

booren; reeds drymael hadden de Gentenaren hem met verlies van veel volks afgedreven zonder hunne gelederen te breken. Jan Borluut overwegende dat het zeer schadelyk zou zyn indien hy zyne plaets verliet om de mannen van Rodolf aen te vallen, bedacht een ander middel. — Van zyne achterste gelederen nam hy er dry, en vereenigde dezelve spoedig in twee nieuwe scharen, welke hy achter de slagorde schikte, der mate dat het eene einde derzelve tegen den rug des legers en het ander einde dieper in het veld achter de slagorde stond. Hy gebood aen de middenbende, welke zich tusschen den afstand der twee nieuwe scharen bevond, dat zy, by den eersten schok der Franschen, achter uit wyken zou.

Rodolf De Nesle, zyne ruiteren weder in orde gebragt hebbende, viel op nieuw met vollen ren tegen de Gentenaren, terzelfder tyd zakte de middenbende achteruit, en de Franschen denkende dat zy de slagorde gebroken hadden, hieven aen met blyde kreten:

"Noël! Noël! Zege! Zege!"

Zy drongen zich op een in de opening, en meenden het leger langs achter neêr te hakken, maer dit gelukte hun niet; zy vonden overal eenen muer van speren en helmbylen. Jan Borluut, de twee vleugels zyner schaer vooruitzwaeijende, deed zyne vyf duizend Gentenaren in eenen kring dringen, en sloot alzoo het net, waerin hy by de duizend Franschen had gevangen. — Hier begon hy eene akelige slagting; er werd een vierendeel uers lang gehakt, gekorven, gestoken en gepletterd, zonder dat men zien kon wie er bezweek of wie er zegepraelde. De peerden en de mannen lagen het onderste boven, schreeuwend, huilend, brieschend; men hoorde of zag er niets: het was als een schrikkelyke bloedstroom.

Rodolf De Nesle bleef lang, met wonden overdekt en met het bloed der zynen bespat, boven de lyken vechten, zyne dood was zeker. Jan Borluut, dit ziende, gevoelde een innig medelyden voor den heldhaftigen ridder, en riep tot hem:

"Geef u over, Mynheer Rodolf, ik zou u niet geerne zien sterven!"

Rodolf was van wanhoop en razerny zinneloos geworden; hy verstond de woorden van Borluut wel, en welligt kwam een dankbaer gevoel zyn hart ontroeren; maer het verwyt van verstandhouding met den vyand, hem door den Seneskael Robert gedaen,

fois, sans rompre leurs rangs, les Gantois l'avaient repoussé avec perte de beaucoup des siens. Calculant tout le désavantage qu'il y aurait à abandonner son poste pour attaquer les gens de Rodolphe, Jean Borluut s'était avisé d'un autre moyen. — Il prit ses trois derniers rangs, en forma à la hâte deux nouvelles troupes et les rangea derrière la ligne de bataille, l'une de leurs extrémités s'appuyant contre le dos de l'armée, l'autre s'étendant plus loin dans la campagne. A la troupe du milieu, qui remplissait la distance entre les deux nouvelles bandes, il ordonna de reculer au premier choc des Français.

Rodolphe de Nesle, ayant rallié encore une fois ses cavaliers, s'élança de nouveau à pleine course contre les Gantois ; en même temps la troupe du centre se mit à rétrograder, et les Français, croyant avoir rompu la ligne de bataille, poussèrent joyeusement les cris de « Noël ! Noël ! victoire ! victoire !

Entassés les uns contre les autres dans l'espace qui leur était ouvert, ils comptaient renverser leurs ennemis en les prenant à dos ; mais ils se virent trompés dans leur attente : partout ils rencontrèrent un mur de lances et de haches. Jean Borluut jetant en avant les deux ailes de sa troupe, ordonna à ses Gantois de se serrer en cercle et ferma ainsi l'espace fatal où il avait emprisonné près de mille Français. — Ici commença un affreux carnage. On fut un quart d'heure à se hacher, à se pourfendre, à se transpercer, à s'écraser les uns les autres, sans qu'il fût possible de découvrir quels étaient les vaincus, quels étaient les vainqueurs. Les chevaux et les hommes gisaient pêle-mêle, criant, hurlant, rugissant : dans l'horreur de ce spectacle confus, de ces bruits assourdissants, une seule chose se distinguait, le sang coulant comme une pluie torrentielle.

Criblé de blessures et couvert du sang des siens, Rodolphe De Nesle continua longtemps encore à combattre par dessus les cadavres : sa mort était certaine. A cette vue, Jean Borluut, se sentit saisi d'une profonde pitié pour l'héroïque chevalier et lui cria : « Rends-toi! Messire Rodolphe, je n'aimerais pas à te voir mourir. »

Le désespoir et la rage s'étaient emparés de l'esprit de Rodolphe; il comprit les paroles de Borluut, peut-être même un sentiment de gratitude vint-il émouvoir son cœur ; mais le reproche que lui avait adressé le sénéchal Robert d'être d'accord avec l'ennemi,

had hem met zulke bittere spyt vervuld dat hy niet langer leven wilde. Hy deed met de hand een teeken als of hy Jan Borluut een laetst vaerwel wenschte, en sloeg plotselings nog twee Gentenaren dood. Eindelyk door eene knods op het hoofd getroffen, viel hy op het ligchaem van zynen reedsgesneuvelden broeder levenloos neder. Vele andere ridders, die van hunne peerden gevallen waren, wilden hunne wapens afgeven, doch men luisterde er niet naer; — geen enkele Franschman ontkwam uit den kring.

Terwyl de bende van Mynheer Borluut die slagting uitvoerde, werd er even zoo sterk op de geheele lengte der slagorde gevochten. Aen den eenen kant hoorde men het geschreeuw Noël! Noël! Montjoie St-Denis! Daerby kon men verstaen dat de Franschen op de plaets waer die kreten aengeheven werden, het voordeel hadden; aen den anderen kant weder, klom het geroep Vlaenderen den Leeuw! Wat walsch is valsch is! Slaet al dood! in krachtige galmen hemelwaerts, hetgeen dan ook den ondergang eener fransche bende deed kennen.

De Groeninger-beek was met bloed en lyken opgevuld. Het akelig gehuil der stervenden werd door het geratel der wapenen verdoofd, men hoorde een verschrikkelyk gerucht dat als een rollende donder boven de strydenden bleef dryven De speren en knodsen vlogen aen stukken: een lange hoop lyken lag als een dyk overal voor de slagorde. De gekwetsten waren der dood zeker, niemand werd opgeraept, en dus moesten zy in het slyk versmachten, of zy werden onder de peerden vertrappeld. . . .

H. Conscience, *Leeuw van Vlaenderen.*

De Brandstapel.

De oude Wesenbeke en zyne twee zonen hadden het schavot beklommen. Hun gang naer de geregtsplaets was een ware zegetogt geweest. Niettegenstaende de vrees die de spaensche dwinglandy inboezemde, niettegenstaende de vervolging die aller hoofden bedreigde en ze snel en onverbiddelyk als de bliksem trof,

l'avait rempli d'un dépit si amer qu'il ne voulait pas vivre plus longtemps. Il fit un signe de la main comme s'il adressait un dernier adieu à Jean Borluut, et au même instant il terrassa encore deux Gantois. Atteint enfin d'un coup de massue à la tête, il tomba sans vie sur le corps inanimé de son frère. Beaucoup d'autres chevaliers, qui avaient été désarçonnés, voulaient rendre leurs armes ; mais on n'écouta pas leur prière ; — pas un seul Français ne sortit du cercle homicide.

Tandis que la troupe de messire Borluut se livrait à cette œuvre de carnage, on se battait avec un égal acharnement sur tout le front de bataille. D'un côté, on entendait crier : Noël ! Noël ! Montjoie St-Denis ! ce qui indiquait que là les Français avaient le dessus ; de l'autre côté les cris de Flandre au Lion ! ce qui est français est mauvais! tuez ! tuez ! frappaient l'air avec force et annonçaient, à leur tour, la destruction d'un corps de soldats français.

Le ruisseau de Groninghe régorgeait de sang et de cadavres. Les lugubres gémissements des blessés étaient étouffés sous le choc retentissant des armes, on entendait un bruit effroyable grondant au-dessus des combattants comme le roulement prolongé du tonnerre. Les lances et les massues volaient en éclats : un interminable monceau de cadavres s'étendait comme une digue le long de la ligne de bataille. Les blessés étaient exposés à une mort inévitable, aucun d'eux n'était transporté hors de la mêlée, et tous devaient périr ou étouffés dans la boue, ou écrasés sous les pieds des chevaux. . . . .

Le bûcher.

Le vieux Wesenbeke et ses fils étaient montés sur l'échafaud. Leur marche vers le lieu de l'exécution avait été une véritable marche triomphale. Malgré la crainte qu'inspirait la tyrannie espagnole, malgré la persécution qui menaçait toutes les têtes et qui les frappait rapide et inexorable comme la foudre, l'amour de

waren de harten des volks te zeer door de liefde voor vaderland en vryheid ontgloeit, om het toelaten aen de baetzuchtige inspraek der voorzichtigheid het oor te leenen. De menigte daerenboven heeft iets grootsch en ontzettends in zich, dat zelfs de koudste boezems voor edelmoed en begeestering vatbaer maekt en de enge denkbeelden van eigenbelang door een gevoel van trotschheid en magt komt vervangen. Treffend ook en ontzachelyk was het tafereel dat de scharen aenboden. Deelneming, medelyden, verwondering, vreugde zelfs, stond er op aller aengezichten te lezen, en menige roep van «Leve de vryheid, Heil aen de martelaren, Dood aen Spaenje,» kwamen vreesselyk in de ooren der krygsknechten wedergalmen; en telkens, voor eenen anval vreezende, sloten deze meer en meer hunne saemgepreste gelederen.

De gevangenen echter traden langzaem en statig in het midden hunner wachters, en by de stille voldoening die zy blyken deden zou men veeleer gezegd hebben dat zy tot eenen troon dan tot eenen brandstapel geleid werden. Nauwlyks waren zy aen den doodpael vastgeklonken of de oude Wesenbeke sloeg eenen langen blik op de woelige menigte, en zyne handen ten hemel heffende, sprak hy met eene stem welke, krachtig en vurig als die eens godstolks, in alle gemoederen eenen weêrklank vond :

— Gy allen, broeders die my hoort, droogt uwe tranen en vergeet uwe droefheid !... Dat er op dezen dag van zaligheid en zegen geene smart in uwe boezems huisveste. God die ons heeft uitverkoren om aen zyn volk den weg der verlossing te banen, om in de marteldood getuigenis te geven van zynen naem, heeft ons ook de sterkte verleend om, naer zyn voorbeeld, elke foltering met blydschap te gemoed te gaen! Bidt dan met ons opdat Hy in het laetste oogenblik zyne magtige hand niet van ons aftrekke, opdat Hy onze menschelyke broosheid ondersteune en het lichaem niet late zegepralen op den geest!...

— Gy zult niet sterven, riep de menigte, neen! wy willen onzen geleider terug! —

De scharen drongen zich nader tot den brandstapel met zulk een geweld dat de spaensche krygsknechten tot by deszelfs voet gedreven werden. Deze staken nu hunne hellebaerden en pieken vooruit en laedden hunne kruidbussen. Een gevecht, een harnekkig en bloedig gevecht scheen onvermydelyk; doch weder klonk de stem des ouderlings en beheerschte het donderend gedruis :

— Houdt op, ô broedren, houdt op! en ontrukt my niet aen de

la patrie et de la liberté embrasait trop tous les cœurs pour que le peuple prêtât l'oreille aux suggestions intéressées de la prudence. La foule d'ailleurs a en elle-même quelque chose de grand, d'émouvant, qui échauffe de générosité et d'enthousiasme le sein le plus froid et remplace les étroites idées d'égoïsme par un sentiment de fierté et de force. Les masses réunies offraient donc un aspect imposant et redoutable. L'intérêt pour les victimes, la pitié, l'admiration, la joie même se lisaient sur tous les visages, et les cris de vive la liberté, gloire au martyrs, mort aux Espagnols, venaient fréquemment et d'une manière terrible retentir aux oreilles des soldats, qui, craignant d'être attaqués, resserraient encore à chaque cri leurs rangs déjà bien pressés.

Les prisonniers, cependant, marchaient au milieu de leurs gardiens d'un pas lent et solennel, et à la calme satisfaction qu'ils laissaient paraître, on eût dit qu'ils se dirigeaient vers un trône plutôt que vers un bûcher. A peine furent-ils attachés au poteau du supplice, que le vieux Wesenbeke jeta un long regard sur la foule remuante, et, levant les yeux au ciel, il parla d'une voix énergique et ardente comme celle d'un prophète et qui trouva de l'écho dans tous les cœurs :

« Vous tous, frères qui m'écoutez, séchez vos larmes et oubliez votre douleur !.... Que ce jour de bénédiction et de salut ne soit pas pour vous un jour d'affliction. Dieu qui nous a choisis pour frayer à son peuple le chemin de la délivrance, pour rendre témoignage de son nom dans les tourments du martyre, nous a aussi donné la force pour aller, à son exemple, audevant de chaque souffrance. Priez donc avec nous pour qu'au moment suprême il ne retire pas de nous sa main puissante, pour qu'il soutienne notre fragilité humaine et ne permette pas au corps de triompher de l'esprit. »

« Vous ne mourrez pas, cria la foule, non ! nous voulons qu'on nous rende notre guide. »

Les masses condensées se portèrent en avant avec une telle force que les soldats espagnols furent poussés aux pieds du bûcher. Ceux-ci croisèrent leurs hallebardes et leurs piques et chargèrent leurs arquebuses. Un combat, un combat opiniâtre et sanglant semblait inévitable ; mais la voix du vieillard s'éleva de nouveau et domina tous les bruits qui grondaient dans la multitude :

« Arrêtez, frères, arrêtez ! ne m'arrachez pas à la mort du martyre ! ne me privez pas de la couronne brillante que j'ai demandée si ardemment dans mes prières. Pourquoi dépenser vos

marteldood! Berooft my niet van de blinkende kroon, waer ik zoo vurig heb om gebeden! Waerom uwe krachten ydel en onnuttig verspillen? waerom noodeloos uw bloed vergieten? waerom opgestaen tegen den wil van God ?.. ô! Ik bezweer u, bedaert uwe woede en stelt uw aller leven niet in gevaer voor een weinig verstolde bloed. —

Deze aenroeping bragt de menigte stondig tot bedaren, en wen de stilde weder teenemael hersteld was, ging de grysaerd voort:

. . . .

Op een teeken der Roode-Roede, verdoofde het geratel der trommen, het geschal der klaroenen de stem des ouderlings, en de onbekende beul klom op den houtstapel. . . . .

Op dit oogenblik onstond er eene ongewoone beweging onder het volk. Het was niet, als zoo even, een pooging tot oproer die dezelve veroorzaekte, neen; aller oogen waren nu van het moordchavot afgewend, en staerden in verstomming op eene meisje dat zich met nydige en onweêrstaenbare kracht, door de scharen heen, eenen weg tot de gevonnisten baendc. De drift die haer bezielde moest bovenmenschelyk zyn, want haer aengezicht droeg geen kenmerk meer van aerdsch gevoel. Zy zag, zy voelde, zy hoorde niets meer: de menigte die haer omringde bestond niet voor haer. In die ontellyke scharen ontwaerden heure oogen een enkel punt, de brandstapel; en dáér, dáér mogelyk een enkel mensch. Vruchteloos poogde men heure vaert te verhinderen; geen geweld, geene smeeking hield haer tegen, en het eerste schrikgeroep der menigte was niet verklonken of de freule van Fellenberch klemde zich met alle het vuer der wanhoop en der liefde tegen de borst van haren bruidegom.

— Norbrecht, riep zy, Norbrecht! omhels my nog eens! Ik ben gekomen om met u te sterven!.. — Meerder kon zy niet spreken, doch zy hechtte hare oogen op de zyne, als wilde zy in deze laetste beschouwing gansch heuren schat van liefde en zelfsopofering uitputten; eilaes! de blik van den zwakken Norbrecht was styl en sprakeloos. De herhaelde schokken die hy op dien dag ontvangen had, hadden alle zyne krachten verbroken.

Grootsch en statig als een aertsvader, spreidde de grysaerd zyne handen over zyne kinderen en sprak, met een laetste dankgebed, zyn laetsten zegen over hen. — Een weinig later steeg er eene rookkolom ten hemel, en kronkelden de vlammen boven de hoofden der verslagene menigte. J. A. De Laet, *Het huis van Wesenbeke.*

forces dans une tentative vaine et inutile ? Pourquoi répandre sans nécessité votre sang ? Pourquoi vous élever contre la volonté de Dieu ? Oh ! je vous en conjure, calmez votre furie et n'exposez pas votre vie à tous pour un peu de sang glacé par l'âge. »

Cette adjuration ramena la foule à un calme momentané, et lorsque le silence fut entièrement rétabli, le vieillard reprit :

. . . .

A un signal de la Verge-Rouge, le bruit des tambours et le son éclatant des trompettes étouffèrent la voix du vieillard, et le bourreau inconnu parut sur le bûcher.

. . . .

En ce moment il se fit un mouvement extraordinaire dans le peuple. Ce n'était pas, comme l'instant d'avant, une tentative de soulèvement qui le causait ; non, cette fois tous les yeux s'étaient détournés de l'échafaud et se fixaient en silence sur une jeune fille qui, avec des efforts opiniâtres et irrésistibles, fendait les groupes épais pour arriver jusqu'aux condamnés. L'ardeur qui l'animait devait être surhumaine, car son visage ne portait plus aucune trace de sentiment terrestre. Elle ne voyait, ne sentait, n'entendait plus rien : la foule qui l'environnait n'existait plus pour elle. Dans cette masse innombrable ses yeux n'apercevaient qu'un seul point, le bûcher ; et là, sans doute, là, un seul homme. C'est en vain qu'on tâche d'arrêter sa marche, ni la force ni les supplications ne peuvent la retenir, et la vibration du premier cri de terreur poussé par le peuple n'avait pas expiré, que déjà la demoiselle de Fellenberch se pressait contre le sein de son fiancé avec tout le feu du désespoir et de l'amour.

Norbert, cria-t-elle, Norbert ! embrasse-moi une fois encore ! Je suis venue pour mourir avec toi !.... — Elle n'en put dire davantage, mais elle fixa ses yeux sur les siens, comme si, dans cette dernière contemplation, elle avait voulu épuiser ce qu'il y avait en elle de trésors d'amour et de dévouement : hélas! le regard du faible Norbert était roide et sans expression. Les secousses répétées qu'il avait éprouvées ce jour là avaient brisé toute son énergie.

Majestueux et sublime comme un patriarche, le vieillard étendit les mains sur le front de ses enfants, et, remerciant le ciel dans une dernière prière, il prononça sur eux sa dernière bénédiction. — L'instant d'après un colonne de fumée s'élevait dans les airs et les flammes ondoyaient sur les têtes de la foule éperdue.

Poésie.

Vlaenderen.

(1128)

Kent gy het zoet gewest, het zoo bekoorlyk land,
Waer statig eikenwoud en onbeheinde weijen,
En overvruchtbre landvalleijen,
Zich strekken van den Rhyn tot aen het westerstrand?
Die beemden, waer de Scheld' langs kronkelende zoomen
Haer zilvren waetren heen doet stroomen,
En aen den kunstenaer het lieve landschap biedt?
Hier vloert het groene vlas het veld, daer geelt het koren;
Daer heft uit donker loof een slot zyn spitsen toren
Omhoog, en 't blanke dorp klimt op in 't flauw verschiet.

't Is Vlaendren's vruchtbre lustwarande,
Waer matigheid verwyfdheid bande,
En echte trouw, by reine vreugd,
Nog troont op ouderlyke deugd.
't Is 't brave land, waer dappre riddren
Voor 't woelend Walenrot niet siddren,
En waer men 't vlaemsche lied in 't aengenaemst akkoord,
By honderd stemmen aengeheven,
In dichte lind- en beukendreven,
Nog over de akkers klinken hoort.

Ph. Blommaert, *Iwein van Aelst.*

Moederwellust.

De strijd is doorgestreên;
De zege my gebleven.
'k Ben moeder : de angst verdween;
Ik mag verdubbeld leven.

Traduction.

La Flandre.

(1128).

Connais-tu la douce contrée, le pays enchanteur où de majestueuses forêts de chênes, des pâturages interminables, des vallées toujours fertiles s'étendent depuis le Rhin jusqu'à la plage occidentale? Connais-tu ces campagnes que l'Escaut aux bords sinueux baigne de ses flots argentés, sites ravissants et chers à l'œil de l'artiste? Ici le lin couvre les champs de verts tapis, là jaunissent les blés, plus loin le castel élève au-dessus du sombre feuillage sa tour élancée, et là-bas, dans la fuyante perspective, point le village aux blanches chaumières.

C'est la Flandre! C'est la terre riante et féconde, d'où la tempérance bannit les mœurs efféminées, où les plaisirs sont chastes, la foi conjugale respectée, où l'on est fier encore des vertus paternelles. C'est le pays de l'honnêteté et de la bravoure, où de vaillants chevaliers ne reculent point devant les hordes turbulentes de la France, et où la chanson flamande entonnée par des centaines de voix, sous la voûte épaisse des allées de tilleuls et de hêtres, résonne encore avec un ensemble harmonieux dans les vastes campagnes.

Volupté maternelle.

Il est livré, le pénible combat; la victoire m'est restée. Je suis mère! la douleur est déjà loin; je vis d'une double vie.

Koom, Voedster! reik mijn telg:
Ik wil me in liefde baden.
Koom, dat de zuigster zwelg':
Ik mag haer dorst verzaden.

'k Heb u mijn dank, ô God!
By haer geboort' geschonken:
Die dank was 't volst genot
Van moederliefdevonken.

Geen woorden vind ik meer
Om nieuwe gunst te smeeken.
Zie, juichend, op my neêr:
Alleen myn tranen spreken.

U, liefling van mijn hart!
Verrukt de naem van vader;
Gy vliegt, na bange smart,
Met my den hemel nader.

'k Moet nu niet meer de bloem
Haer frisschen pronk benyden,
Wanneer, als lentes roem,
Haer knopjens 't oog verblyden.

In 't liefbegroende veld
Moet ik niet meer verzuchten,
Als ieder plantjen zwelt,
En de akker lacht met vruchten.

Bedrukt zal ik niet weêr
Het lam zien 't jongsken koesteren;
'k Beny geen schepsel meer:
'k Mag ook een spruitjen voedsteren!

'k Mag ook met frisschen pronk,
Als bloem en plantjen, pralen;
En uit mijns kindtjens lonk
Een lentezon zien stralen.

Allons, nourrice, ma fille dans mes bras : que je me baigne dans des flots d'amour. Allons, que ses lèvres altérées s'appliquent à mon sein : j'ai de quoi étancher sa soif avide.

Elle était née : aussitôt vers toi, ô mon Dieu ! s'éleva ma prière reconnaissante, prière échappée avec ivresse au cœur de la plus heureuse des mères.

Je ne trouve plus de paroles pour implorer des faveurs nouvelles. Regarde-moi et bénis ma joie : mes larmes seules savent l'exprimer.

Toi, le bien-aimé de mon cœur, le nom de père te ravit ; après une douloureuse anxiété, te voilà, ainsi que moi, rapproché du ciel.

Maintenant, lorsque ses jeunes boutons, orgueil du printemps, réjouissent le regard, je n'aurai plus à envier à la fleur sa fraîche parure.

Maintenant je cesserai de soupirer quand, au milieu de la campagne gracieusement reverdie, chaque plante se féconde et que tout champ rit couvert de fruits nouveaux.

Maintenant je ne verrai plus avec tristesse la brebis allaiter son agneau : je ne porte plus envie à aucune créature : moi aussi, je puis nourrir un jeune rejeton !

Moi aussi, semblable à la fleur et à la plante, je puis briller avec une fraîche parure ; je puis voir dans le regard de mon enfant rayonner un soleil printannier.

ô Liefjen, sluimer zacht!
Uw moeder blyve waken.
Haer liefde staet ter wacht:
Wat leed durft u genaken?

Een engel is gedaeld,
Die 't wiegjen wil omvleugelen.
Zoo lang gy adem haelt,
Zal hy uw wee beteugelen!

Hy zal u elken dag
Met broederliefde streelen;
En by u, met een lach,
In 's Hemels zegen deelen.

Als uw verjaring daegt,
Zal hy, met liefdryke armen,
Zoo gy een stapjen waegt,
U voor den val beschermen;

Als uw verstand ontluikt,
Zal hy uw hartjen kneden,
En, waer een adder duikt,
Haer op uw pad vertreden.

Kleen liefjen, groei gerust,
Wat leed u immer griefde.
Den engel, die u kust,
Heet de aerde *Moederliefde!*

Vr° Van Ackere, *Madelieven.*

De watergeuzen.

Komt op! komt op! uit baei en kreek,
De oranjevlag in top!
Komt op! uit elke waterstreek.
De nacht is koud, de maen is bleek:
De siddring spookt op 't golvend sop.
Hoezee! komt op! komt op!

Sommeille doucement, enfant chérie ! ta mère veillera.

Quand son amour te garde, quelle douleur oserait approcher de toi ?

Près de toi un ange est descendu : il ombragera ton petit berceau de ses ailes. Tant que tu respireras, par lui tes souffrances seront assoupies.

Chaque jour il te prodiguera les caresses d'un amour fraternel ; et près de toi, en souriant, il goûtera le bonheur céleste.

Ta première année accomplie, ses bras, guidés par la tendresse, préserveront de toute chute les pas incertains que hasarderont tes pieds débiles.

Dès que s'éveillera ton intelligence, c'est lui qui façonnera ton cœur, et qui écrasera les serpents qui pourraient se cacher dans le sentier ouvert devant toi.

Quels que soient les maux qui te menacent, chère et faible enfant, grandis tranquille : cet ange, qui te couvre de ses baisers, la terre l'appelle l'*amour maternel !*

Chant des Gueux de mer.

Accourez, accourez du fond des baies et des criques, le pavillon orange au haut du mât. Accourez de toutes les sinuosités du rivage. Froide est la nuit, pâle est la lune ; l'horreur habite les flots soulevés. Houzée ! accourez, accourez !

Het weêr is kil en bar, de wilde baren huilen,
En spatten 't grauwe schuim den sombren hemel toe;
De Spanjaerd poogt de kou in d'oorlogskiel te ontschuilen,
De luiken hangen digt, hy sluimert, wel te moê.
De noordwindt zweept den wacht, verkleumd tot op de beenen,
De scherpe hagel slaet hem de oogen voos en styf ;
Wy slingren ongestoord, door storm en branding henen,
En klampen hem aen boord, en vallen hem op 't lyf.

Dan blinkt ons kokermes ! dan bliksmen onze roeren
Door hol en kykgat heen, en spreiden schrik en dood !
Dan plegen wy de wraek, die we eens zoo heilig zwoeren,
Terwyl de kiel weêrgalmt op 't botsen van het lood.
En kraekt hun logge vloot, in 't buldrend nat bedolven,
Of werpt haer de afgrond als verbolgen naer de sfeer,
Wy wagglen juichend op de tippen van de golven,
Als kindren van den stroom, in bondschap met het meir.

Wy schenken geen genade ! ons gaet het ook om 't leven !
De laffe Kastiljaen, door ons ten buit gemaekt,
Wordt met de borst doorpriemd, de zee ter prooi gegeven,
Die, als met ongeduld, naer spaensche lyken haekt.
o, Weinigen van hen herzien de zuiderkusten !
Het water wordt hun zerk, de bedding blyft hun graf;
Naest menig scheepswrak zal daer hun gebeente rusten ;
Daer knaegt de gramme haei hun vlotte rompen af.

Kom Alva ! kom Bossu ! daegt uit uw zeekasteelen,
En beukt met yzren vuist ons ranke bodems lek :
Wy willen Naardens moord, en Haarlems rampen heelen;
Wat schuilt gy in de romp ? vertoont u op het dek !
Wy vlieden 't vunzig hol ; wy zien de vlakte dampen ;
Uit elke mistkolom spreekt ons een broeder aen,
Vermoord op uw bevel, door pyniging en rampen ;
Zy fluisteren ons toe : « Hoezee ! valt aen ! valt aen !

L'air est glacial, le vent aride, les vagues tumultueuses roulent en grondant et lancent vers la nue sombre l'écume grisâtre ; l'Espagnol, caché dans les flancs de son vaisseau de guerre, cherche à se dérober à la froidure ; les écoutilles sont fermées, il sommeille sans inquiétude. Le vent du nord et la grêle mordante fouettent le visage de la sentinelle, ses pieds sont engourdis, son oreille est obtuse. Nous, rien ne nous arrête : fendant la tempête et la houle, nous abordons la nef ennemie et l'attaque commence.

Alors nos coutelas étincellent dégaînés ; alors par tous les sabords, par chaque ouverture, tonnent nos mousquets, répandant l'épouvante et la mort ! Alors, tandis que la carène gémit sous le choc des lourdes balles, nous accomplissons la vengeance si saintement jurée par nous. Et lorsque leur flotte pesante s'engouffre dans les ondes mugissantes, ou que l'Océan indigné les repousse et les lance dans les airs, nous nous balançons, triomphants et joyeux, au sommet des vagues, en vrais enfants de l'élément humide, en fidèles alliés de la mer.

Prodigues de notre vie, nous n'accordons point de quartier. Le lâche Castillan qui tombe entre nos mains est voué au poignard ; la poitrine percée, il est jeté en proie à la mer, qui, impatiente et affamée, semble attendre des cadavres espagnols. Oh ! bien peu d'entre eux revoient les côtes méridionales ! L'eau devient leur pierre sépulcrale, le lit de la mer, leur tombeau. Là, leurs ossements gisent à côté de bien des débris naufragés ; là, le féroce requin ronge leurs membres flottants.

Albe, de Bossu, paraissez ! sortez des cavités de vos citadelles ailées, que les coups de votre bras de fer entr'ouvrent les flancs de nos barques fragiles. Nous venons venger les égorgements de Naerden, les supplices de Harlem. Pourquoi vous cacher ainsi ? montrez-vous sur le pont ! Nous fuyons, nous, les abris à l'odeur fétide, nous voyons les vapeurs courir sur la plaine immense ; de chaque colonne de brouillard sort la voix d'un frère, torturé, assassiné par vos ordres ; cette voix murmure à nos oreilles : « Houzée ! attaquez ! attaquez !

» Ziet onze lyken ginds aen boeg en takel hangen,
» Met stollend bloed bevlekt, van ryp en nevel grauw ;
» De wonden gapen nog, voor 't vaderland ontvangen ;
» Wreekt, Broedren! onzen dood, en weest uw eed getrouw!
» Wy zweven om u heen ; wy zullen u bezielen.
» Komt, steekt de lont aen 't kruid, en vlamt uw beulen blind!
» Of laet zich Bato's kroost thans weereloos vernielen ?
» Wel hem, die moedig sterft en land en vryheid mint !

» Komt op ! komt op ! uit baei en kreek,
» De oranjevlag in top !
» Komt op ! uit elke waterstreek.
» De nacht is koud, de maen is bleek ;
» De nevel spookt op 't golvend sop.
» Hoezee ! valt aen ! komt op !

TH. VAN RYSWYCK.

Huwlyksraed.

. . . .
Vooreerst pas op, pas op, pas op,
Dat ooit uw minnend hartje klopp'
Voor 't zachtste lammetje uit den stal,
Zoo 't heet, voor 't duifje zonder gal.
Pas op voor haer, de zoete meid,
Die kust en sust en streelt en vleit ;
En de oogen luikt, en koost en fleemt,
En flikkeflooit, en leemt en teemt ;
Die vaek u in haer armen prangt,
U aen het lijf, als ballast, hangt,
U, als siroop, ter zijde kleeft,
En u de liefste namen geeft ;
Die steeds het mondje vol heeft van :
« Mijn lekkere, allerbeste man !
Mijn suikerbout, mijn hartelap ! »
En andre zoutelooze klap.

« Voyez là-bas, suspendus aux vergues, nos corps couverts d'un sang figé et bleuis par le givre et la brume. Les blessures que nous avons reçues pour la patrie sont encore béantes. Frères vengez notre mort, soyez fidèles à votre serment. Nous planons autour de vous ; nous serons là pour vous animer. Allons, la mèche aux poudres, et que vos bourreaux expirent, aveuglés par les flammes ! Serait-ce qu'aujourd'hui les fils de Bato se laissent exterminer sans résistance ? Gloire au brave qui meurt pour l'affranchissement de son pays et le triomphe de la liberté !

« Accourez, accourez du fond des baies et des criques, le pavillon orange au haut du mât ! Accourez de toutes les sinuosités du rivage. Froide est la nuit, pâle est la lune ; des fantômes de brouillard errent sur les flots soulevés. Houzée ! accourez ! attaquez ! »

Conseils pour le mariage.

. . . .

D'abord prends garde, prends bien garde que ton sensible cœur ne se mette à battre pour le plus doux agneau de la bergerie, pour la colombe sans fiel, comme on l'appelle. Prends garde près de cette doucereuse jeune fille, toute confite en baisers, en caresses et en cajoleries, aux yeux langoureusement fermés, à la parole toujours flagorneuse, mielleuse et traînante ; qui souvent vous presse dans ses bras, s'attache à vous, lourde comme du lest ou gluante comme du sirop ; et vous prodigue les plus jolis noms : mon bon, mon excellent mari, mes délices, la joie de mon cœur, et d'autres insipides épithètes dont sans cesse sa bouche est remplie. Prends garde, car si tu épouses cette merveille, tu pourrais bien faire de ta maison un enfer. Ces douces flatteries, ces fades propos ne sont que l'enseigne décorant la façade de la rue. Mais c'est *intra muros* que le naturel se montre ; c'est là que tu es tyrannisé à faire pitié : ta moitié, c'est une matoise, une maitresse-femme, qui en remontrerait au diable le plus malin. Alors viennent en

Pas op, want trouwt gij dit model,
Ligt maekt gij van uw huis een hel.
Dat zoet gevlei, die flauwe praet,
Is 't uithangboord, voor aen de straet;
Maer *intra muros* is 't te doen:
Daer krijgt gij deerlijk van de schoen;
Zij is een feeks, een isegrim,
Den ergsten duivel nog te slim;
Dan vliegen tang en bezemsteel;
Dan slaet en scheldt ze u groen en geel,
En op het eind van 't kattenspel,
Bewijst uw ongelukkig vel,
Met vorens lang en breed en diep,
Dat God de vrouw met nagels schiep.
Wie zulk een lammetje aen durft gaen,
Moet stevig in zijn laerzen staen.

Pas op, pas op, driewerf pas op
Voor lint en strikken op den kop,
Voor de opgesmukte kleederdragt,
Voor zucht naer ijdlen pronk en pracht.
Wat zoudt ge met zoo'n meubel doen?
Een regenboog van rood en groen,
En pimpelpaers, en geel en grauw,
Veelkleurig pak van bont en blauw,
Met pluim en veêren op den hoed?
Een papegaei ware even goed;
Dien houd ik dan nog bij mij t'huis;
Maer sluit de vrouw eens in haer kluis!
Van 's morgens vroeg tot 's avonds laet,
Trekt ze u op sleeptouw over straet;
Dat is haer leven, heul en heil!
En, als een driemast onder zeil,
Met uitgespannen doek en vlag,
Laveert zy den godganschen dag
Van bak- naer stuerboord, ginds en her,
En waeit heur eigen man omver.
Gij speelt den wandelenden Jood,
Al waert ge op zeven achtsten dood,

jeu les pincettes et le manche à balai ; alors pleuvent sur toi les injures et les coups; tu es en tout meurtri, et la fin de ces exercices de chat, c'est que tu portes écrite sur ta peau profondément labourée la preuve que Dieu a créé la femme avec des ongles. Celui qui ose s'attaquer à un pareil agneau, doit être vraiment un gaillard bien solide sur ses jambes.

Prends garde, prends garde et, encore une fois, prends garde, à la vue de ces rubans et de ces nœuds qui surchargent la tête, de cette toilette recherchée, de ce culte de la parure et du luxe. Que ferais-tu d'une pièce aussi curieusement ornée ? Vois donc, c'est un arc en ciel tout bariolé de rouge et de vert, de violet, de jaune et de gris, c'est un paquet multicolore, bigarré, et surmonté d'un chapeau emplumé et empanaché. Un perroquet vaudrait tout autant : celui-là du moins, on peut le garder au logis ; mais qu'on essaie donc d'enfermer la femme dans sa cellule ! Du matin au soir elle vous traîne à la remorque dans les rues ; c'est là sa vie, sa joie, son bonheur. Comme un trois-mâts sous voiles, toiles et pavillon déployés, elle louvoie le long de la journée, en avant, en arrière, virant à droite, à gauche, essouflant son mari à le faire tomber. Fussiez-vous réduit à la béquille, fussiez-vous mort aux sept huitièmes, vous êtes condamné à faire le juif errant, et adieu le bonheur domestique ! D'avance il mérite d'être étrillé comme il faut, le téméraire qui affronte une pareille créature.

Al zoudt gij springen op een kruk,
En weg is 't huisselijk geluk!
Wie zich aen zulk een schepsel waeg',
Verdient vooraf een frisch pak slaeg.

Maer dan vooral, pas op, pas op,
Ontmoet ge ooit een geleerde pop,
Virago van de slimste soort;
Een Sapho, die geen hemden boort,
Noch kousen stopt, noch broeken lapt,
Maer die in 't veld der lettren stapt,
De breinaeld wisselt voor de pen,
Een haentje in stede van een hen,
Onwetend hoe de schoorsteen rookt,
Of wat èr in den ketel kookt;
Die prosa schrijft en verzen maekt,
En naer der dichtren lauwer haekt.
De keuken trekt zij zich niet aen,
Zij laet daermeê heur man begaen,
En hij (o diep verneedrend lot!)
Hij wiegt het kind, hij schuimt den pot,
En trapt het snorrend spinnewiel!
'k Beklaeg den bloed uit hart en ziel,
Die 't oog op zulk een wijsneus slaet;
Maer eens beklaegd, dan is 't te laet;
Hij is geleverd aen den droes,
En heet een vogel voor de poes.

J. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND.

De Vlinder.

O heerlyk Pronkstuk der natuer.
Met goud getooid en met azuer!
Gy brengt op amethisten vleder
Den lach der zoete lente weder!
Gy, Vlinder! die zoo sierlyk praelt
Met ryke kleuren fraei doormaeld;
Gy, beeld der zwakke stervelingen,
Uw lot, uw lof wil ik bezingen.

Mais prends garde surtout, prends garde si jamais tu rencontres une poupée savante, virago de la pire espèce ; une Sapho, qui n'ourle point de chemises, ne ravaude point de bas, ne raccommode point de culottes, mais qui parcourt le champ des lettres, échange l'aiguille à tricoter contre la plume, un coq au lieu d'une poule ; qui ne sait ni comment fume la cheminée ni ce qui bout dans la marmite, qui écrit de la prose et fait des vers, et aspire au laurier des poëtes. Elle ne s'occupe pas, elle, de la cuisine, elle abandonne ce soin à son mari ; et lui, le malheureux, il berce l'enfant, il écume le pot-au-feu, il fait ronfler le rouet à filer. — Je plains du plus profond de mon âme le pauvre diable qui s'amourache d'une pareille pédante. Mais à quoi bon le plaindre ? il est trop tard, l'infortuné est livré à satan, c'est un homme de moins.

Le Papillon.

Magnifique ornement de la nature, assemblage d'or et de pourpre, qui nous ramènes sur tes ailes d'améthyste le sourire du doux printemps, papillon, être brillant au corps diapré des plus riches couleurs, image des faibles mortels, c'est toi dont je vais chanter les destinées et les louanges.

'k Bewonder de onstandvastigheid
Die u door tuin en beemden leidt,
En dartlen doet op zoo veel bloemen,
Wier lieveling gy u moogt noemen.
Gy streelt de lelie en de roos;
Gene om haer wit, deze om haer bloos,
En vliegt op pasontloken knopjes,
Bedauwd met diamanten dropjes.

U draegt de myrt of geurge tym;
Gy zweeeft op blaedren, waer de rym
Zyn zilvren waes op neêr liet druppelen
Wat kusjes plukt gy, onder 't huppelen.
Het zuidewindje volgt u na,
Als wispeltuerge wederga,
En doet voor u, op dartle struiken,
Viool en hyacint ontluiken.

Kruidnagel, tulp en anemoon,
Gekleed in geurig lenteschoon,
Zy pralen als voor u geschapen,
Maer kwynen als de dag gaet slapen,
En buigen 't magtloos hoofd naer 't zand,
En leeren hoe de dwingeland,
Die immer morgen knoopt aen heden,
Ook onze jeugdbloem zal vertreden.

Toen gy nog kruipend rupsje waert,
Was reeds een onstandvastige aert
U, ligte Vlinder! aengeboren;
Nauw hebt ge uw dorre schil verloren,
Of, zie! gy rekt uw wiekjes uit;
Het frischste bloembed wordt uw buit.
In d'ether zoekt ge 't pad der vlinderen:
Geen band kan uwe vaert meer hinderen.

J'admire l'inconstance qui t'entraîne à travers les jardins et les champs et te fait folâtrer sur tant de fleurs, dont tu peux te dire le favori. Tu caresses le lis et la rose, également épris de la blancheur de l'un et du rouge éclat de l'autre ; tu t'abats sur des boutons à peine éclos et humectés de gouttes de diamant.

Tu te poses sur le myrte et le thym odoriférant; tu erres sur des feuilles où la rosée distilla sa liqueur argentée. Que de baisers cueillis dans ton vol sautillant! Ton compagnon d'inconstance, le zéphyr, te suit de près, et fait voluptueusement épanouir pour toi la violette et l'hyacinthe.

La giroflée, la tulipe et l'anémone, revêtues de la robe embaumée du printemps, s'étalent comme si elles étaient créées pour toi ; mais dès que le jour est à son déclin, elles languissent et penchent vers la terre leurs corolles affaiblies ; elles nous apprennent comment le tyran qui sans cesse au jour présent rattache le lendemain, foulera aussi aux pieds la fleur de notre jeunesse.

Tu étais encore une chenille rampante, que déjà se trahissait l'humeur volage que tu reçus en naissant. A peine débarrassé de ton enveloppe aride, tu étends, léger papillon, tes ailes délicates : le parterre des fleurs les plus fraîches devient ton butin ; tu voles rejoindre tes frères aux plaines de l'Éther : plus de liens pour entraver ton joyeux essor.

Dit is uw beeld, myne eedle Geest!
Gy zyt aen 't stof geboeid geweest;
Nauw slaekt de rede dezen kluister,
En licht u voor met fakkelluister,
Of bly snelt ge op naer hooger lucht;
Geen stervling stuit uw stoute vlugt;
Gy zweeft, gy streeft door 't denkvermogen,
Door zielkracht, boven starrenbogen.

C. A. Vervier.

De Vlaemsche Lier.

U, hemelstrael, die schaers op 't aerdryk vonkelt,
U, Poëzy, aenbid ik waer gy gloort.
Geen afgunstworm die my het hart omkronkelt,
En myn gevoel van 't schoone en goede smoort.
In 't letterperk tel ik geen vreemdelingen,
Wat kroon hun kunst by myn geringheid spant,
Maer 'k voel me een traen van vreugd ontspringen,
Verhoogt de lauwerkrans den roem van 't vaderland.

ô Vaderland! te lang met mist omtogen,
Dien jonge luister thans verdryft,
Wat zal die glans zoo 't godlyk dichtvermogen
De onsterflyke eer u niet op 't voorhoofd schryft?
Uw grootsche doek- en marmerwonderen
Zal u de grage tyd ontplonderen.
De tyd spaert Vondels kroon die Hollands glorie blyft.

Waerom, in de eeuw van 't kunstverhoogen,
Waer Rubens' standbeeld ryst met pracht,
En Gretrys zuil de aenbiddende oogen
Van 't dankbaer vaderland verwacht,
Waerom de dichtlier niet omlooverd,
Die, zieleweêrgalm der natuer,
Den geest verheft, het hart betoovert,
En 't loutert door haer godlyk vuer?

Noble esprit de l'homme, voilà ton image : toi aussi, d'abord, tu es enchaîné à la poussière ; mais la raison vient détacher ces liens et t'éclairer de la lumière de son flambeau, aussitôt tu t'élances avec bonheur vers des régions plus élevées : rien de terrestre n'arrête plus ton vol hardi ; armé de la force de la pensée et de l'âme, tu pénètres, tu planes au-dessus de la voûte étoilée.

La lyre flamande

Rayon du ciel, qui éclaires trop rarement ce monde, poésie, je t'adore partout où tu brilles. Le ver de l'envie ne s'enroule pas autour de mon cœur, il n'étouffe pas en moi le sentiment du beau et du bon. Dans l'arène littéraire, nul à mes yeux n'est un étranger, même alors qu'il écrase mon humble mérite de la supériorité de son talent. Mais je sens une larme de joie jaillir de ma paupière, quand la couronne de lauriers rehausse la gloire de la patrie.

O patrie ! une clarté nouvelle dissipe maintenant les ténèbres qui t'avaient trop longtemps enveloppée; mais cet éclat que deviendra-t-il, si la céleste poésie ne marque ton front du sceau de l'immortalité ? Ces magnifiques merveilles que tu enfantes sur la toile ou avec le marbre, la dent vorace du temps les rongera. Le temps épargne la couronne de Vondel, cette gloire éternelle de la Hollande.

Pourquoi, dans ce siècle empressé d'exalter les arts, alors que la statue de Rubens se dresse avec pompe et que le monument de Grétry attend le regard adorateur de la patrie reconnaissante, pourquoi ne pas ombrager de fleurs la lyre du poète, elle qui, écho de la nature et de l'âme, élève l'esprit, charme le cœur et l'épure à sa flamme divine?

Bemoedigt haer de doornekroone ,
Die schandpalm van het vittersrot ?
Den jongen Bard, teêr als een schoone ,
Onttoovert vaek de bittre spot.
Hem past een broederlyk behandelen.
Laet, laet hem, opgetogen, wandelen
Op roozen naer 't gewenscht verschiet.
Dat hem geen wreede distel kwetse ;
Dat niets zyn maegdlyk hart verfletse ,
Die bloem die neêrvalt in 't verdriet.

Verdwaelt hy, dat hy, zonder tranen,
Uw hand en zynen weg hervind' !
Gelykt de moeder, wier vermanen
Den kus brengt aen het dierbaer kind.
Dan ach ! waertoe dit heilverlangen ?
Reeds zweeft de hoonlach op uw wangen ;
De roê trilt by uw wraekgebaer.
Welaen dan, slingert ze in het ronde !
Zy baert de kunst wel wonde op wonde ;
Maer nimmer, nimmer velt zy haer.

Neen, nimmer, rot van aterlingen ,
Vernielt ge ons heiligdom.
Eerbiedig blyft de koorstoet zingen ,
In weêrwil van uw vloekgebrom.
Eer suist geen zefier meer in wiegelende twygen ,
Eer hoort de liefste lent' de boschkoralen zwygen ,
Eer Vlaendrens lier verstomm'.

ô Midasras ! waerom dat nydig smalen ?
't Gevoelig oor versmaedt de veldwyk niet ,
Die, vreemd aen nachtegalen ,
Den galm herhaelt van stiller lied.
De diertjes reppen vrye veêren ,
En tierelieren, kwinkeleren ,
In schuldeloose lust.
De dwaes die by 't verbeelden
Dat weidscher toonen hem eens streelden ,
't Lief zangrendom ontrust !

Hélas ! pour l'encourager, voici la couronne d'épines, palme dérisoire décernée par la race des critiques ! L'amère moquerie désenchante sans cesse le barde novice, sensible comme une jeune beauté. On devrait n'avoir pour lui que des procédés fraternels. Oh ! laissez-le marcher dans son enthousiasme, laissez le marcher, par des sentiers de roses, vers le but désiré. Qu'il ne se déchire pas aux pointes des rudes chardons ; que rien n'attriste son cœur virginal, cette fleur qui se dessèche dans le chagrin.

S'il s'égare que, sans répandre de larmes, il retrouve et votre main et sa route. Imitez la mère qui mêle de baisers les représentations qu'elle adresse à son enfant. Mais à quoi bon ces vœux pour un meilleur avenir ? Déjà sur vos lèvres erre le rire railleur, et la verge s'agite au bout de votre bras menaçant. Eh bien, brandissez-la tout autour de vous : elle inflige, il est vrai, blessure sur blessure à l'art, mais jamais elle ne parvient à l'abattre.

Non, jamais, esprits malfaisants, vous ne détruirez notre sanctuaire. En dépit de vos murmures blasphémateurs, le chœur sacré poursuivra pieusement ses accords. Le zéphyr cessera de soupirer dans les branches flexibles, le plus doux printemps cessera d'entendre la voix des chantres des bois, avant que la lyre de Flandre se condamne au silence.

O fils de Midas, pourquoi ces dénigrements envieux? Une oreille délicate ne méprise pas le hameau qui, privé de rossignols, se fait l'écho d'un chant moins brillant. Les petits oiseaux, dans leur libre vol, dans leurs innocents ébats, piaulent, sifflent et gazouillent. Insensé qui se met à troubler l'aimable troupe chantante, sous prétexte qu'un jour il a entendu des concerts plus sublimes!

Neen, zwygt niet, jeugdige orgelkelen,
Sieraed van Belgies Lettertuin.
De boomtjes prachen om uw kwelen,
En schudden zacht de ontbloeide kruin.
Uw vaert ontleent geen aedlaers wieken,
Maer koeltjes van het morgenkrieken,
Die geurig fladdren in den dauw.
Beschame u niet uw lager wemelen:
Ras klapwiekt ge in het ruim der Hemelen,
Wat sperwer u vervolg' met uitgespannen klauw.

Welaen, beproeft uw wakkre vederen.
Ziet hoe 't azuergewelf u minlyk tegenlacht.
Op, op! het zelfvernederen
Boeide u te lang in duistren nacht.
't Is tyd in 't glorielicht te zetelen,
En met een blaes de kunstvermetelen
Te storten in hun niet.
ô Zag myn oog die heilzon dagen!
ô Blyde hoop! bezweer myn kommervlagen;
Bestrael myn blik wen hy in d'afgrond schiet!

F. Blieck.

De Wees.

't Was nacht, een schoone lentenacht,
Verlicht door star en maen;
Er ruischte een zoele zuiderwind
Verkwikkend door de blaên.

Het helderblauwend luchtgewelf
Gaf vreugde aen heel natuer,
En plegtig heerschte stilte alom
Op 't middernachtlyk uer;

Non, ne restez pas muets, jeunes chantres au gosier harmonieux, ornement de notre jardin littéraire. Les arbres aiment vos accords et les appellent en secouant doucement leur cîme fleurie. Votre vol n'emprunte pas les ailes de l'aigle, il est porté sur les vents frais qui à l'aube du jour secouent et parfument la rosée. Ne rougissez pas de votre humble essor, bientôt, bravant l'épervier aux serres tendues, vous déploierez vos ailes dans l'immensité des cieux.

Allons, faites l'essai de ces ailes robustes, voyez comme vous sourit gracieusement l'azur des cieux. Courage! à vous méconnaître et à vous abaisser vous-mêmes, vous êtes restés trop longtemps plongés dans une nuit ténébreuse. Il est temps d'aborder le séjour de la lumière et de la gloire, il est temps de plonger dans leur néant les tyrans présomptueux de l'art. O puisse mon œil voir ce jour heureux! Doux espoir, conjure les tempêtes de ma vie; illumine mon regard, quand il sera près de s'éteindre dans les abîmes de l'éternité.

L'Orpheline.

C'était la nuit, une belle nuit de printemps, éclairée par les étoiles et la lune; un vend du sud, tiède et bienfaisant, murmurait dans le feuillage.

Un ciel d'un bleu limpide répandait la joie sur toute la nature, et partout régnait le silence solennel de minuit.

Dit uer gewyd aen zachte rust,
Dit heiligste uer der nacht
Werd door een schuldelooze wees
In weedom doorgebragt.

Zy vouwt de blanke handen saêm
En knielt op 't needrig graf,
Dat 't lyk der dierbre vrouw besluit,
Die haer het leven gaf.

Lang zat zy daer in stil gebed
Voor 't beeld des zoons van God,
En smeekte hem om troost en hulp,
Om lening van haer lot.

Met kracht verhief zy nu de stem,
En riep haer moeder aen :
« Met u is al myn zielsgeluk,
« Myn zaligheid vergaen.

« Ellendig dool ik hier op aerd',
« Terwyl ge in eeuwgen gloor
« Leeft met uw' zaelgen echtgenoot
« By 't juichend englenkoor.

« Geen zuster is myn rampgenoot ;
« Geen broeder deelt myn smart ;
« Geen hoop, geen troost, geen toekomst, nie
« Verligt myn lydend hart.

« ô Moeder ! die zoo teederlyk
« Uw Clara hebt bemind,
« Bid God dat hy 't gebed verhoor'
« Van up rampzalig kind.

« Bid God dat hy my heden roep'
Waer hy u gistren riep ;
« Dat hy my de eeuwge ruste schenk',
Waervoor hy de onschuld schiep ! »

Cette heure consacrée au repos, cette heure la plus sainte des heures de la nuit, une innocente orpheline la passe dans le deuil et les larmes.

Les blanches mains pieusement jointes, elle s'agenouille sur l'humble tombe qui renferme les restes de la femme adorée qui lui donna le jour.

Là, priant silencieusement, elle reste longtemps courbée devant l'image du fils de Dieu ; elle implore du secours et des consolations, quelque soulagement à ses maux.

Puis, elle élève la voix avec force et invoque sa mère : « avec toi s'est évanoui mon bonheur, toute la joie de mon âme.

« J'erre ici-bas, souffrante et misérable, tandis que tu vis dans la splendeur éternelle, près de ton époux bienheureux, au milieu des chants d'allégresse des chœurs célestes.

« Je n'ai point de sœur qui porte avec moi le fardeau de la souffrance, point de frère qui partage ma douleur; je suis sans espérance, sans consolation, sans avenir: rien n'adoucit l'affliction de mon cœur.

« O ma mère! toi qui aimais si tendrement ta Clara, demande à Dieu qu'il exauce la prière de ta malheureuse enfant.

« Demande à Dieu qu'il m'appelle là où il t'appela hier ; qu'il m'accorde l'éternel repos qu'il a destiné à l'innocence. »

Haer stem kreeg in dit oogenblik
Een zachten englentoon;
Een lieflyk windje voerd' haer klagt
Tot voor der Almagt troon.

Verrukkend zong het vooglenkoor;
De maen verloor haer' glans;
In schittrende ochtendpracht verscheen
De zon aen 's Hemels trans.

Het klokje riep, met hellen klank,
Ten heilgen tempelbouw,
't Eenvoudig volk van 't vreedzaem dorp,
Aen deugd en Godsdienst trouw.

En roerloos lag daer nog de maegd
Geknield op 't bloeijend gras;
Maer frisscher was haer aengezicht
Dan 't liefste bloemgewas;

En de Engel die haer had bewaekt
Daelde af uit hooger sfeer:
« ô Treurt niet, sprak de Godsgezant,
« 'k Bragt haer heur' oorsprong weêr.

« Te zuiver was haer ziel voor de aerd'.
« 't Heil, hier vergeefs betracht,
« Geniet zy met hare oudren nu
By de eeuwige Oppermagt. »

Vrouwe Courtmans,
Geboren Berchmans.

Aen den Engel der Duisternis.

. . . .

Gy, zwart van ziel en zwart van dosch:
O, vond men slechts op aerde

A ce moment, sa voix résonnait douce comme une voix d'ange; l'aile embaumée du vent porta sa prière plaintive jusqu'au trône du Tout-Puissant.

Le chœur des oiseaux gazouillait des concerts ravissants; l'éclat de la lune pâlissait; le soleil, dans sa pompe resplendissante, montait à la voûte des cieux.

La petite cloche à la voix claire appelait au saint temple les bons et simples habitants du paisible village, fidèles à la vertu et à la religion.

Et la jeune orpheline était encore là, immobile, agenouillée sur l'herbe fleurie; mais son visage brillait de plus de fraîcheur que la fleur la plus jolie.

Et l'ange qui avait été son gardien descendit des demeures célestes : « Oh! ne vous affligez point, dit l'envoyé de Dieu, je l'ai rendue aux lieux de son origine.

« Son âme était trop pure pour la terre. Le bonheur, que l'on cherche en vain ici-bas, elle le goûte maintenant avec ses parents dans l'empire de l'éternel souverain. »

A l'ange des ténèbres.

Prince du royaume souterrain, de combien de querelles tu fus cause! aussi tu as l'âme noire, et noir est ton costume. C'est bien

Geen rechtgeleerden, u gelyk
Hierin, hun afkomst tot een' blyk,
O vorst van 't onderaerdsche ryk,
Die zoo veel twisten baerde.

. . . .

Neen, schalkert, gy waert gantsch niet dom :
't Is meermaels voort gebleken.
Wist gy, als een theologant,
Ja, de allerknapste schoolpedant,
Niet vol geheugen en verstand
Zelfs uit het schrift te spreken ?

Vergeefs ! schoon gy heel de aerde bood,
Men wou voor u niet knielen.
Ach, dat gy niet meer heerschen kunt !
Ware u nog de oude macht vergund,
Een voetjen gronds, een luttel munt
Bezorgde u duizend zielen.

Het was voor u de goede tyd,
Wanneer gy stond verheven,
Doorluchtig bok, op 't kollenfeest,
Voor God, noch Michaël bevreesd:
Waer gy (maer in 't geheel niet beest)
U godlyke eer deed geven.

. . . .

Thands krimpt uw scepter daeglyks in,
Geknot door felle slagen.
En de legende-zelv', kronyk
Van 't somber wonderdadig ryk,
Viel in het stof, viel in het slyk :
Elk wil van 't licht gewagen.

Ge ontdekte aen Faust de Drukkunst, en
Wist op de veêl te spelen,
Als de engels, voor Tartini's bed,
En danste, ja, wel een balet,
Door hoorn en bokspoot niet belet,
Om juffertjens te streelen.

mais pourquoi avons-nous sur la terre tant d'avocats qui te ressemblent sous ce rapport et ne peuvent ainsi renier leur origine?

. . . .

Assurément tu ne fus jamais un imbécille; c'est ce que, fin matois, tu as prouvé en mainte occasion. Ne te vit-on pas, comme un théologien, comme le scholastique le plus intrépidement pédant, faire montre d'esprit et d'érudition en argumentant d'après la bible?

Tu parlais bien et tu offrais en don toute la terre: peine perdue! on ne voulut pas fléchir les genoux devant toi. Oh! quel dommage que tu ne règnes plus! Si tu avais encore ton ancienne puissance, aujourd'hui un pied de terrain, quelque peu de monnaie te procurerait des âmes par milliers.

C'était le bon temps pour toi alors qu'on t'exaltait au sabbat, et que, sans craindre ni Dieu ni Michel, tu savais, bouc illustre, mais nullement bête, te faire rendre les honneurs divins.

. . . .

Maintenant, en butte à des coups violents, ton sceptre se raccourcit tous les jours. La légende elle-même, cette chronique du sombre et mystérieux empire, traîne dans la poussière et la fange: tout le monde parle civilisation et lumières.

Tu enseignas à Faust l'art de l'imprimerie, devant le lit de Tartini tu jouas du violon comme un ange, et, pour enjoler certaines donzelles, tu dansas un ballet, fort peu gêné par tes cornes et tes pieds de bouc

Waerzeggers wisten ook van u
  Wat ze al of niet en wisten.
Thands deelen ze in uw diepe schand,
En zien op de aedren van de hand,
Naer nieuwerwetschen modetrant,
  Byna phrenelogisten.

Thands wordt gy overal miskend.
  Die brood, en zout, en zuivel,
Maer half bezit, voor 't daglicht schuw,
Zoo schuw als gy, schoon minder sluw,
Noemt men meêdoogenloos, als u,
  Thands eenen armen duivel!

Eens hield ge vreesselyk rumoer,
  In 't lichaem des bezeten;
Thands bergt ge u in den lekkren wyn;
Dringt binnen onder wellustschyn,*
En breekt slechts uit als flerecyn,
  Zoo ryke fokkers weten.

'k Beken het, gy moest menigmael
  Voor uw bezweerders beven,
En van al 't middeleeuwsch latyn
Kost gy geen' grooten minnaer zyn,
Toen men 't verkwistte, tot uw pyn,
  En vreugd van domheids neven.

Maer thands stelt m'u geheel van kant
  In de onopklaerbre wooning,
En heeft in u maer luttel zin,
Wel ver van eerbewys of min,
Ja, sloeg uw throon den bodem in,
  Als dien van menig' koning.

Thands zyt gy wel een arme droes!
  Gy ziet een revolutie,
Die alles knakt, u tegengaen :

Les devins tenaient aussi de toi tout ce qu'ils savaient ou semblaient savoir. Aujourd'hui ils partagent ton profond abaissement, ils inspectent, selon le goût du jour, les veines de la main ; ce sont presque des phrénologistes.

Maintenant tu es méconnu partout. Celui qui se procure à grand'peine un peu de pain, de sel et de graisse, qui, quoique moins malicieux que toi, craint comme toi la lumière du jour, maintenant on le baptise de ton nom, on l'appelle sans pitié *pauvre diable !*

Jadis tu faisais un terrible remue-ménage dans le corps du possédé ; maintenant tu te caches dans le vin fin, tu te glisses chez les gens sous le manteau du plaisir, et tu n'éclates plus que sous forme de goutte, ainsi que le savent fort bien nos gros richards.

Je le reconnais, tu eus plus d'une fois à trembler devant tes exorciseurs, car tu ne pouvais être grand amateur de tout ce latin du moyen âge que l'on dépensait pour te tourmenter, à la profonde jubilation des niais.

Maintenant on te relègue complètement au séjour inaccessible à la clarté. Nul ne se soucie plus de toi : adieu les hommages et les marques d'affection : bien plus, on t'a traité comme on traita plus d'un roi, on a enfoncé ton trône.

En vérité, tu es aujourd'hui un diable piteux ! Tu vois fondre sur toi une révolution qui boulverse tout : les uns renient ton an-

De een loochent uw aloud bestaen,
En de andere onderwerpt u aen
  Een nieuwe constitutie.

Men wil ook, dat gy zusters hebt,
  Ja, zusters hier beneden,
Die slechts voor de eerste huwlyksnacht
Zoo teder zyn, en zoet en zacht
Als reine geesten, die de pracht
  Des starrenvloers betreden.

Die duivelsche engelinnetjens,
  Die ons voor u hier kwellen!
O kapitein van 't zwaerte heir,
Wees de aerde gunstig eenen keer;
En keert ge, als Pierlala, eens weêr,
  Sleept haer met u ter hellen.

Maer (zoo ik u iets raden mocht)
  Koom 's nachts in dezen lande;
Want 's daegs ontmoette gy, o Vorst,
Die reeds zoo vele rampen torscht,
Een kruis byna op elke borst —
  Het kruis van eer, of schande.

P. Van Duyse.

Het Klavier.

AEN DEN HEER E. TEMMERMAN.

  Kunstenaer! wanneer uw vingren,
Zwevende over 't glad klavier,
Toonen door elkandren slingren,
In verwisselenden zwier;
Weet gy dat in uwe accoorden,
Als in wondre tooverwoorden,

tique existence, les autres te soumettent à une nouvelle constitution.

. . . .

On prétend aussi que tu as des sœurs, oui, des sœurs ici-bas, qui sont tendres, aimables et douces comme de purs esprits de l'empire lumineux, mais seulement la première nuit de leurs noces.

C'est à ton bénéfice que ces anges diaboliques nous tourmentent ici. « O capitaine de la troupe noire, sois favorable une fois à la terre, et si jamais, comme Pierlala, tu reviens parmi nous, emporte-les avec toi au fond des enfers.

Mais, si je puis te donner un conseil, ne reviens dans notre pays que la nuit : car le jour, vois-tu, ô prince déjà éprouvé par tant de malheurs, tu es exposé à rencontrer une croix presque sur chaque poitrine, — la croix d'honneur, ou d'infamie.

Le Clavier.

A M. E. TEMMERMAN.

Lorsque tes doigts agiles volent sur le souple clavier, mêlant, croisant, variant, dans un élégant abandon, des sons harmonieux, sais-tu, artiste! que tes accords, semblables aux mystérieuses paroles du magicien, font entendre un langage qui nous émeut profondément et enlève l'esprit à la terre, mais que le cœur seul peut comprendre ?

Dan een tael zich hooren laet,
Die ons hevig kan ontroeren
En den geest aen de aerde ontvoeren,
Maer die 't hart alleen verstaet?

'k Wandel, in de lentedagen,
Dikwyls langs het open veld,
Als de gouden zonnewagen
Naer het koele westen snelt.
Langs de groenbewassen zoomen,
Hoor ik 't murmlend beekjen stroomen,
Dat al kablend henen vlugt;
En by 't somber avondnaedren,
Ruischt de westwind door de blaedren,
Treurig, als een diep gezucht.

Of de halsbel, in de verte,
Klinkt, by 't loeijen van het vee,
Of de tortel klaegt van smerte,
En met haer klaegt de echo meê.
Of, gelyk een levend orgel,
Zingt, met onvermoeibren gorgel,
Philomeel de vooglen voor
Die met haer het bosch bewoonen,
En de vloed van hare toonen
Stroomt de breede wouden door!.....

By die duizend maetklankwyzen,
By die stemmen der natuer,
Die uit dank ten hemel ryzen,
Als de smook van 't outervuer,
Treft me een zalig zielsverrukken,
Door geen woorden uittedrukken;
En wat my alsdan vervoert,
Wat me in hooger kring doet zweven,
Voel ik, kunstnaer, weêr herleven,
Als uw hand de snaren roert!

Souvent, dans la saison printannière, j'erre au milieu des campagnes, à l'heure où le char doré du soleil roule vers le tiède occident. Le long de ses bords tapissés de verdure, j'entends couler le ruisseau qui fuit avec un murmure clapotant, et, à l'approche de la nuit sombre, le vent d'ouest, triste comme un soupir douloureux, frémit dans le feuillage.

Ou bien, dans le lointain, les mugissements des taureaux se mêlent aux tintements de la clochette attachée à leur cou ; ou bien la tourterelle soupire ses douleurs, et l'écho redit ses soupirs ; ou bien encore, comme un orgue vivant, Philomèle chante d'un gosier infatigable, donnant l'exemple aux oiseaux qui peuplent le bois avec elle, et le flot de ses chants inonde et traverse les larges forêts.

Cette harmonie aux mille bruits divers, ces voix de la nature, qui montent, reconnaissantes, vers le ciel, comme la fumée de la flamme allumée sur l'autel, jettent mon âme dans une sainte ivresse que nulle parole humaine ne saurait exprimer ; et le sentiment qui me transporte alors, qui m'entraîne et me retient aux sphères élevées, artiste, je le sens revivre, lorsque ta main fait vibrer les cordes.

Ja, wanneer uw vlugge vingren,
Zwevende over 't glad klavier,
Toonen door elkandren slingren,
In verwisselenden zwier,
Dan ontstaen uit uwe accoorden,
Als uit wondre tooverwoorden,
Beelden, nu eens overschoon,
Dan eens somber of ontzettend,
Of vertroostend, of verplettend,
Naer de wending van uw' toon!

't Is soms lief als 't appelblozen
Waerin zich de boomgaerd tooit,
Of als bloesem van de roozen
Zacht op leliensneeuw gestrooid!
't Is soms zwart als nachtlyk duister,
En soms klaer als zonneluister
Aen het oosten opgegaen;
't Zyn soms zomeravondluchten
Waerin zuidewinden zuchten,
Of 't is 't stormen van d'orkaen!

Ligte noten, blyde toonen
Schildren 't hupplen van de jeugd,
Of den marsch van heldenzonen,
Of het schertsen van de vreugd.
Trager maetgang, angstig stenend,
Schetst een hart dat zuchtend, weenend,
Kermt om een ellendig lot;
Of een teêrder klankenmenglen
Leert ons de eeuw'ge tael der englen,
Eene vuerge beê tot God!

Dikwyls als de galmen stroomen,
Ongekunsteld, lief en teêr,

Oui, lorsque tes doigts agiles volent sur le souple clavier, mêlant, croisant, variant, dans un élégant abandon, des sons harmonieux, de tes accords, semblables aux mystérieuses paroles du magicien, naissent des formes tantôt splendidement belles, tantôt sombres ou terribles, consolantes ou navrantes, au gré de ta verve capricieuse.

Parfois, c'est la grâce riante du verger paré de ses pommes aux contours vermeils, ou le doux aspect de feuilles de roses délicatement semées sur un fond neigeux de lis ; parfois c'est l'obscurité d'une nuit ténébreuse, ou la clarté du soleil étincelant à l'orient ; parfois c'est l'atmosphère d'un soir d'été, dans laquelle soupirent les vents du sud, ou ce sont les grondements de la tempête.

Des notes légères, des trilles joyeusement animées peignent les ébats de la jeunesse, la marche des enfants de la guerre, ou les vives saillies de la gaîté. Le ton qui se traîne, pénible et lamentable, nous dit les soupirs et les larmes d'un cœur gémissant sur une destinée malheureuse, ou bien un mélange de sons plus tendres nous révèle l'éternel langage des anges, nous enseigne une ardente prière à Dieu.

Souvent, lorsque les flots d'harmonie coulent mollement et avec une grâce sans apprêts, je revois, comme dans un doux songe,

Zie ik, als in zachte droomen,
Lang verleden dagen weêr.
Hoop en vrees van vroeger leven
Komen voor myne oogen zweven;
Soms houdt my de vreugd geboeid;
Maer meest voel ik op myn wangen
Eenen traen van weemoed hangen
Die voor vroeger rampen vloeit!

Zeg my, kunstnaer, wat 's de reden
Van de kracht dier melody?
Kunt gy het geheim ontleden,
Van uw kunst, uw harmony?
Neen! — natuerlyk is uw spelen,
Als de zang der Philomelen,
By het ryzen van de zon,
Als het suizen der Zephieren
Door de kruin der populieren,
Als het murmlen van de bron!

CH. LEDEGANCK.

Huisselyk leven.

Aen hem, die de zelfzucht den boezem verstokt;
Die slechts voor zich zelven wil leven;
Gevoel en verrukking en liefde veracht,
De pronklust bewierookt en de ydele pracht,
En echtlyke trouwe beschimpt en belacht —
Aen hem is geen vreugde gegeven.

Voor hem, wiens gevoel naer het stoflyke zweemt;
Beroofd zoo van kieschheid als waerde;

des jours depuis longtemps évanouis. Les espérances et les craintes de ma vie passée viennent errer devant mes yeux ; quelquefois la joie me captive, mais le plus souvent je sens trembler sur ma joue une larme d'attendrissement arrachée par le souvenir de maux anciens.

Dis-moi, artiste, quelle est la raison de la puissance de cette mélodie ? Peux-tu analyser le secret de ton art harmonieux ? Non ! — Ton jeu, c'est quelque chose de naturel, comme le chant des rossignols, comme le lever du soleil, comme le bruissement des zéphyrs dans la cîme des peupliers, comme le murmure de la source solitaire.

La vie domestique.

A l'homme qui ne vit que pour lui, dont l'égoïsme a pétrifié la poitrine, qui, plein de mépris pour l'enthousiasme et l'amour, n'encense que le luxe et la vaine ostentation, et n'a que des moqueries pour la foi congugale, — à cet homme-là, il n'est pas donné de connaître la joie.

Pour l'homme dégénéré et sans délicatesse, dont tous les désirs sont des aspirations aux jouissances matérielles ; dont le cœur ne

Wiens hart slechts den prikkel der dierlykheid voelt,
Die rusteloos blakend hem de aedren doorwoelt,
En eerst by 't verderven der onschuld zich koelt, —
  Voor hem is geen wellust op aerde.

Noch glinstrende daken van 't statig paleis,
  Noch wanden die glanzen en schittren
Van 't sierlykste beeldwerk en 't rykste metael,
Betoovrend geschikt in de weeldrige zael,
Verzachten — hoe weidsch en bedwelmend in prael —
  Hem de angsten die 't aenzyn verbittren.

Maer hem, dien de rede geleidt en bestiert;
  Die heil vindt in 't huislyke leven;
Wiens boezem door eerlooze driften niet zwelt;
Die, zacht in de banden der liefde gekneld,
Zich nimmer in wereldsche woeling ontstelt, —
  Is duerzame vreugde gegeven.

Het zalig gevoel, dat de ziel hem verrukt,
  Veradelt zyn menschlyke waerde;
Aen gade en aen kinderen innig verkleeft,
In wie hy vervuldigt, herbloeit en herleeft,
Stoort niets het geluk dat hem lachend omzweeft,
  En dat is de wellust op aerde!

In 't echtlyke stulpje heerscht zindelykheid;
  De wand moet er glanzen nog schittren;
Doch alles getuigt er en zielrust en vreugd:
Des manlyken ouderdoms ernstige deugd;
De schuldlooze luimen der stoeijende jeugd;
  Geene angsten die 't aenzyn verbittren.

. . . .

sent d'autre aiguillon que celui de l'instinct animal, et dont les veines s'embrasent constamment d'un feu qui ne s'amortit que dans les pleurs de l'innocence flétrie, — pour cet homme-là, il n'est point ici bas de volupté.

Ni les toits somptueux du superbe palais, ni les lambris étincelant de l'éclat des statues et des métaux précieux rangés avec un art enchanteur dans la salle splendide, ne peuvent, malgré leur pompe éblouissante, adoucir l'amertume de son existence tourmentée.

Mais celui qui prend la raison pour conseillère et pour guide; qui trouve son bonheur dans la vie domestique, dont d'infâmes désirs ne gonflent pas la poitrine, qui, retenu dans les doux liens de l'amour, ne se trouble pas aux bruits tumultueux de ce monde, — celui-là goûte une joie durable.

Le divin sentiment qui comble et ravit son âme rehausse en lui la dignité humaine; profondément attaché à son épouse et à ses enfants, en qui il se multiplie et se sent refleurir et revivre, il voit un bonheur paisible l'accompagner en souriant, et c'est là la volupté ici-bas.

Dans l'humble demeure conjugale habite la propriété élégante. Les murs n'y brillent point, il est vrai, d'un luxe étincelant, mais tout y témoigne de la paix de l'âme et d'une joie pure : les graves vertus de l'âge viril et les jeux innocents de la jeunesse folâtre. Là, ni amertume, ni vie tourmentée. . . . .

. . . .

Als 't kabbelend beekje, dat murmelend vliet,
Door stormen beroerd noch gedreven;
Dat nimmer onstuimig noch toomeloos bruist,
In 't boschje, waer 't windje bevalliglyk ruischt —
Door boompjes waer 't vogeltje stooreloos huist —
Dus ook vloeit hun huislyke leven.

F. Rens.

Het heilige woud.

Daer schiet het somber bosch, verblyf der Noordsche Goden,
Ontzaglyk heiligdom den sterveling verboden,
Geheimvol oord, dat nooit een vorschend menschen-oog
Doorgrondde, 't bladerdak met majesteit omhoog.
. . . .
Geen prachtig tempeldak verheft zich in den hoogen,
En spiegelt in het licht der zon zyn gulden bogen,
Geen marm'ren grond bevloert uw digt en mollig gras;
o Neen! uw tempel is het statig eikgewas;
Zyn vloer is de aerd'; zyn dak, 't azuergewelf der hemelen;
Zyn schat, het zilverzand van schittrend starrenwemelen.
Waer is, o heidendom, uwe adeloude pracht?
Waer is, o priesterschaer, uw kostbre tempeldragt?
Waer zyn uw beelden, uw altaer, uwe offeranden,
De vaten, die hun licht en reukwerk eeuwig branden?
Is dit, o woud, uw diep bedolven schat? o neen!
Uw outer is het vlak van Wodan's gryzen steen;
Uwe offeranden, 't bloed van hagelblanke stieren;
Uw hoogtydsdos, de blaên, die uwe kruin versieren;
Uw koorlamp, 't schynend licht der maen door 't nevelgaes,
Uw eenig reukwerkvat, het geurig bloemenwaes!

J. Nolet de Brauwere Van Steeland, *Ambiorix*.

Quæcumque ignorant, blasphemant.

Wie zyt die lacht met de tael uwer vaedren?
Onkundigen regter! Wie zyt gy die lacht?...
Is u wel eens 't wezen verbleekt, by 't doorblaederen
Der vloeyende schriften van 't vorig geslacht.

Comme le ruisseau qui promène ses eaux murmurantes dans le bois où frémit la brise légère, à travers les arbres où l'oiseau niche avec sécurité, et qui coule sans jamais être soulevé ou poussé par l'orage, sans jamais gronder en torrent impétueux, ainsi coule le flot tranquille de leur vie domestique.

La forêt sacrée.

Séjour des Dieux du Nord, sanctuaire redoutable interdit aux mortels, enceinte mystérieuse que jamais profane n'a sondée du regard, la sombre forêt, là-bas, élève majestueusement sa voûte de feuillage.

. . . .

Là, nul toit somptueux de temple ne se dresse dans les airs et ne mire sa courbe dorée dans les rayons du soleil; là, point de parquet de marbre qui cache l'herbe tendre et touffue : oh ! non, le temple, c'est le groupe imposant des chênes vigoureux; son parquet, c'est la terre vierge, son toit, la voûte azurée des cieux, sa richesse, la poudre argentée des étoiles scintillantes. Où est, ô paganisme, l'éclat de ton faste antique? où sont, ô chœurs de prêtres, vos splendides ornements sacerdotaux? où sont vos statues votre autel, vos sacrifices, les vases aux clartés et aux parfums éternels? sont-ce là, ô forêt, les trésors enfouis dans tes profondeurs? non, non, ton autel, c'est la surface unie de la vieille pierre de Wodan, tes sacrifices, le sang de taureaux d'un blanc neigeux, tes ornemensts de fête, le feuillage qui décore ta cîme; la lampe de ton sanctuaire, c'est la lune luisant à travers la gaze brumeuse, et ton unique vase aux parfums, c'est le calice embaumé des fleurs. . . . .

Ils blasphèment tout ce qu'ils ne connaissent pas.

Qui es-tu, toi qui ris de la langue de tes pères? Juge ignorant! qui es-tu, pour rire ainsi? As-tu jamais pâli à parcourir les élégants écrits des générations précédentes?

Gy zyt zoo gereed om maer alles te hoonen
Waer van uw verstand het geheim niet bevat;
Gy kent hier noch wyze, noch mate, noch toonen,
De tael is voor u een verborgenen schat.

En gy durft spreken
Van haer' gebreken!
En 't is een' lompe, ruwe tael!
En voor mynheer is zy te plat en al te kael!
z' Is goed alleen voor lager' standen!...
Ey! vrienden, groet en buygt, en klapt eens in de handen:
Mynheer heeft wel een' week of dry
Nu onlangs in Parys verbleven.

Wy moeten 't hem vergeven,
Draegt hy zulk aerdige livrey,
Ligt onze tael zoo wat ter zy,
En is hy zoo wat overdreven.

En dan, wie weet of 't licht niet eens in 't zuyden daegt?
De zon is lang genoeg gerezen in het oosten.
Zyn wy thans nog met dikke duysternis geplaegd,
Wy zullen 't ons getroosten:
Eerlang zyn wy verlicht; en, als de fransche zon
Aen onze kimme ryst, en reus Napoleon,
Verrezen, andermael de volken komt beschaven,
Dan zullen wy, by 't licht van 't flikkrend oorlogszwaerd,
En roem, en zeden, tael en aert,
En wat maer vlaemsch is, als of niet, of luttel waerd,
Met daverend gejuych, en fransch gevloek begraven.

O dan, ja zeker, valt ons 't waer geluk ten deel.
Zyn wy gebreydeld, kromt het ruw en zwaer gareel,
Het drukkend fransche jok, der Belgen styve nekken,
En moet al weêr ons kroost naer 't koude Moskow trekken,
En schier alom met bloed Europa's grond beplekken,
Dan ook toch roepen wy, met vlaemsche liberteyt,
Dat ons het groote volk tot volksbeschaving leyd.

F. A. Duvillers, *De Fransquiljonnade.*

Toi qui es si prompt à ridiculiser tout ce dont ton intelligence bornée ne découvre pas le mécanisme secret, tu ne connais rien ici, ni air, ni mesure ni ton; la langue est pour toi un trésor caché.

Et tu oses parler de ses défauts! et c'est une langue rude et grossière! et pour monsieur elle est trop platte et trop pauvre! elle n'est bonne, tout au plus, que pour les basses classes! Allons! amis, saluez, inclinez-vous, battez des mains : Monsieur vient de passer bien trois semaines à Paris. Nous ne devons lui pardonner si nous lui voyons un si étrange accoutrement, s'il méprise un peu notre langue et si ses manières sont tant soit peu exagérees.

Et puis, qui sait si la lumière ne nous viendra pas un jour du sud? Il y a assez longtemps que le soleil se lève à l'orient. Si donc nous marchons encore péniblement dans d'épaisses ténèbres, nous en prendrons notre parti : nous y verrons clair avant peu, et lorsque le soleil de France se lèvera à notre horizon, et que Napoléon, géant ressuscité, viendra de nouveau civiliser les peuples, alors, à la lueur du feu de la guerre, notre gloire, nos mœurs, notre langue, notre caractère, en un mot, tout ce qui est flamand (cela vaut si peu! cela ne vaut rien!), nous l'enterrerons avec un tonnerre d'acclamations et de jurons français.

Oh! bien certainement, alors nous aurons le vrai bonheur en partage. Mais aussi, quand nous serons bien bridés, quand solidement attelés au char étranger, les Belges sentiront le joug français aux rudes étreintes courber leur cou retors, quand nos enfants devront de nouveau marcher vers le froid Moscou et tacher de sang le sol de l'Europe presqu'entière, nous ne manquerons pas de nous écrier, dans notre franchise flamande, que la grande nation nous conduit à la civilisation.

TABLE DES MATIÈRES.

Fin de la Table.

